L'ANNÉE LITURGIQUE.



LE CARÊME.

De licentia Superiorum.

IMPRIMATUR :

† HENRICUS, Episc. Pictaviensis.

25 Junii 1910.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES



LE CARÊME



Dix-neuvième édition



LIBRAIRIE H. OUDIN

PARIS	POITIERS
24, RUE DE CONDÉ	9, RUE DU CHAUDRON-D'OR

1911



L'ANNÉE LITURGIQUE

PRÉFACE



Nous entrons, par ce nouveau volume, dans le saint temps du Carême ; mais telle est la richesse de la Liturgie dans cette saison, qu'il nous a été impossible de conduire le lecteur au delà du samedi de la quatrième semaine. La semaine de la Passion et la Semaine sainte, qui complètent les quarante jours de la pénitence annuelle, demandent à être traitées avec des développements que nous n'eussions pu introduire dans ce volume sans le

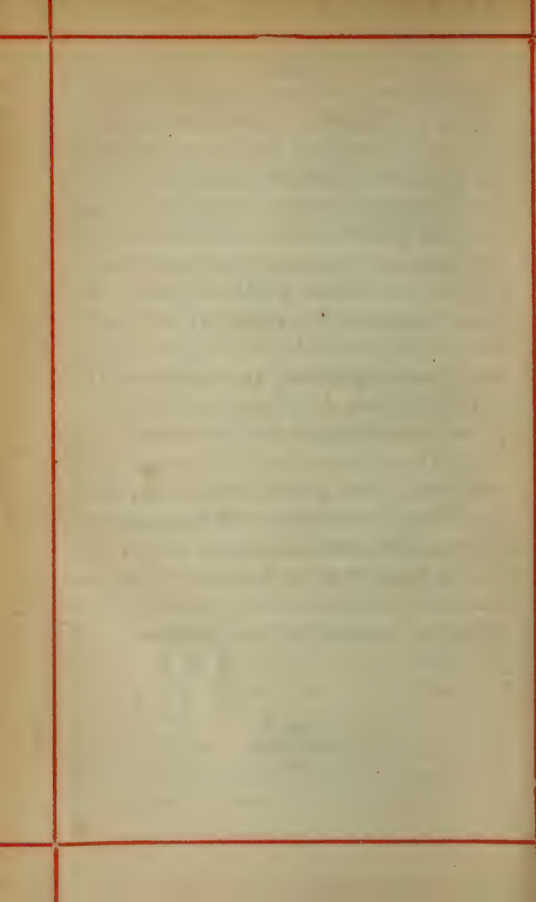
conduire à des proportions par trop exagérées.

Son étendue est déjà considérable, bien qu'il ne comprenne que les deux tiers de la carrière que nous avons à parcourir. Nous l'avons intitulé *le Carême;* néanmoins les deux semaines qui nous restent à traiter sont aussi comprises dans le Carême ; on peut même dire qu'elles en sont la partie principale et la plus sacrée. Toutefois, en attribuant le nom de *Carême* à cette première section, nous n'avons fait que ce que fait la Liturgie elle-même, qui ne maintient cette dénomination que jusqu'au samedi de la quatrième semaine, donnant aux deux semaines suivantes les noms de *Semaine de la Passion* et de *Grande Semaine.* Notre volume suivant sera donc intitulé : *La Passion et la Semaine sainte.*

Nous faisons des vœux pour que nos lecteurs, déjà initiés, par le *Temps de la Septuagésime,* aux fortes et salutaires pensées que l'Eglise cherchait dès lors à leur suggérer, pénètrent maintenant dans

l'esprit du Carême, à l'aide des lectures sacrées qui vont leur être proposées chaque jour. Nous y avons joint notre humble glose ; mais telle est l'abondance de la doctrine qui ressort de cet enseignement séculaire, qu'il nous a fallu nous borner à relever seulement quelques traits. Des développements plus complets nous eussent contraint à écrire un volume entier pour chaque semaine. On rencontre aujourd'hui si peu de personnes qui possèdent la clef des saintes Ecritures, que souvent les choses qui étaient les plus familières à nos pères sont aujourd'hui totalement ignorées de leurs descendants. Daigne le Seigneur bénir nos faibles essais, et répandre sur les catholiques de France cet esprit d'intelligence des choses saintes qui nourrit la foi et féconde la vie chrétienne !



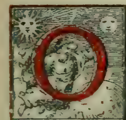




LE CARÊME

CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DU CARÊME.



On donne le nom de *Carême* au jeûne de quarante jours par lequel l'Eglise se prépare à célébrer la fête de Pâques; et l'institution de ce jeûne solennel remonte aux premiers temps du Christianisme. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même l'a inauguré par son exemple, en jeûnant quarante jours et quarante nuits dans le désert; et s'il n'a pas voulu, dans sa suprême sagesse, en faire un commandement divin qui dès lors n'eût plus été susceptible de dispense, il a du moins déclaré que le jeûne imposé si souvent par

l'ordre de Dieu dans l'ancienne loi serait aussi pratiqué par les enfants de la loi nouvelle.

Un jour, les disciples de Jean s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi, tandis « que nous et les Pharisiens jeûnons fréquem- « ment, vos disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus daigna leur répondre : « Est-ce que les « enfants de l'Epoux peuvent être dans le « deuil, tandis que l'Epoux est avec eux ? Il « viendra un temps où l'Epoux leur sera « enlevé, et alors ils jeûneront [1]. »

Aussi voyons-nous, par le livre des Actes des Apôtres, les disciples du Sauveur, après la fondation de l'Eglise, s'appliquer au jeûne et le recommander aux fidèles dans les Epîtres qu'ils leur adressent. La raison de cette conduite est facile à saisir. L'homme est demeuré pécheur, même après l'accomplissement des mystères divins par lesquels le Christ a opéré notre salut; l'expiation est donc encore nécessaire.

C'est pourquoi les saints Apôtres, venant au secours de notre faiblesse, statuèrent, dès le commencement du christianisme, que la solennité de la Pâque serait précédée d'un jeûne universel ; et l'on détermina tout naturellement pour cette carrière de pénitence le nombre de quarante jours, que l'exemple du Sauveur lui-même avait marqué. L'institution apostolique du Carême nous est attestée par saint Jérôme [2], saint Léon le Grand [3], saint Cyrille d'Alexandrie [4], saint Isidore de

1. MATTH. IX, 14, 15. — 2. Epist. XXVII ad Marcellam. — 3. Serm. II, V, IX, de Quadragesima. — 4. Homil. Paschal.

Séville [1], etc., bien qu'il y ait eu à l'origine des variétés assez considérables dans la manière d'appliquer cette loi.

On a vu déjà, dans le Temps de la Septuagésime, que les Orientaux commencent leur Carême avant les Latins, parce que leur coutume étant de ne pas jeûner les samedis, ni même les jeudis en certains lieux, ils sont contraints, pour arriver à la mesure voulue, de précéder l'Occident dans la carrière de la pénitence. Ces sortes d'exceptions sont du nombre de celles qui confirment la règle. Nous avons fait voir aussi comment l'Église latine, qui, primitivement, ne jeûnait que trente-six jours sur les six semaines du Carême, le jeûne du dimanche ayant été de tout temps prohibé dans l'Église, a cru devoir ajouter postérieurement les quatre derniers jours de la semaine de Quinquagésime, afin de former rigoureusement le nombre de quarante jours de jeûne.

La matière du Carême ayant été traitée souvent et avec abondance, nous sommes contraint d'abréger considérablement les détails dans l'exposé historique que nous faisons ici, afin de ne pas dépasser les proportions de cet ouvrage; nous ferons en sorte cependant de ne rien omettre d'essentiel Puissions-nous réussir à faire comprendre aux fidèles l'importance et la gravité de cette sainte institution, qui est destinée à remplir une si grande part dans l'œuvre du salut de chacun de nous!

1. De ecclesiast. officiis, lib. VI, cap. XIX.

Le Carême est un temps spécialement consacré à la pénitence ; et la pénitence s'y exerce principalement par la pratique du jeûne Le jeûne est une abstinence volontaire que l'homme s'impose en expiation de ses péchés, et qui, durant le Carême, s'accomplit en vertu d'une loi générale de l'Eglise. Dans la discipline actuelle de l'Occident, le jeûne du Carême n'est pas d'une plus grande rigueur que celui qui est imposé aux Vigiles de certaines fêtes et aux Quatre-Temps; mais il s'étend à toute la série des quarante jours, et n'est suspendu que par la solennité du Dimanche.

Nous n'avons pas besoin de démontrer à des chrétiens l'importance et l'utilité du jeûne ; les divines Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament déposent tout entières en faveur de cette sainte pratique. On peut même dire que la tradition de tous les peuples vient y joindre son témoignage ; car cette idée que l'homme peut apaiser la divinité en soumettant son corps à l'expiation a fait le tour du monde et se retrouve dans toutes les religions, même les plus éloignées de la pureté des traditions patriarcales.

Saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme et saint Grégoire le Grand ont remarqué que le précepte auquel furent soumis nos premiers parents dans le paradis terrestre était un précepte d'abstinence, et que c'est pour ne pas avoir gardé cette vertu qu'ils se sont précipités dans un abîme de maux, eux et toute leur postérité. La vie de privations à laquelle le roi déchu de la création se vit soumis désormais sur la terre,

qui ne devait plus produire pour lui que des ronces et des épines, montra dans tout son jour cette loi d'expiation que le Créateur irrité a imposée aux membres révoltés de l'homme pécheur.

Jusqu'au temps du déluge, nos ancêtres soutinrent leur existence par l'unique secours des fruits de la terre, qu'ils ne lui arrachaient qu'à force de travail. Mais lorsque Dieu, comme nous l'avons vu, jugea à propos, dans sa sagesse et dans sa miséricorde, d'abréger la vie de l'homme, afin de resserrer le cercle de ses dépravations, il daigna lui permettre de se nourrir de la chair des animaux, comme pour suppléer à l'appauvrissement des forces de la nature. En même temps Noé, poussé par un instinct divin, exprimait le jus de la vigne; et un nouveau supplément était apporté à la faiblesse de l'homme.

La nature du jeûne a donc été déterminée d'après ces divers éléments qui servent à la sustentation des forces humaines; et d'abord il a dû consister dans l'abstinence de la chair des animaux, parce que ce secours, offert par la condescendance de Dieu, est moins rigoureusement nécessaire à la vie. La privation de la viande, avec les adoucissements que l'Église a consentis, est demeurée comme essentielle dans la notion du jeûne : ainsi on a pu, selon les pays, tolérer l'usage des œufs, des laitages, de la graisse même; mais on l'a fait sans abandonner le principe fondamental, qui consiste dans la suspension réelle de l'usage de la chair des animaux. Durant un grand nombre de siècles, comme

aujourd'hui encore dans les Eglises de l'Orient, les œufs et tous les laitages demeuraient interdits, parce qu'ils proviennent des substances animales ; et ils ne sont même permis aujourd'hui dans les Eglises latines qu'en vertu d'une dispense annuelle et plus ou moins générale. Telle est même la rigueur du précepte de l'abstinence de la viande, qu'il n'est pas suspendu le Dimanche en Carême, malgré l'interruption du jeûne, et que ceux qui ont obtenu dispense des jeûnes de la semaine demeurent sous l'obligation de cette abstinence, à moins qu'elle n'ait été levée par une dispense spéciale.

Dans les premiers siècles du christianisme, le jeûne renfermait aussi l'abstinence du vin ; c'est ce que nous apprenons de saint Cyrille de Jérusalem [1], de saint Basile [2], de saint Jean Chrysostome [3], de Théophile d'Alexandrie [4], etc. Cette rigueur a disparu d'assez bonne heure chez les Occidentaux ; mais elle s'est conservée plus longtemps chez les chrétiens d'Orient.

Enfin le jeûne, pour être complet, doit s'étendre, dans une certaine mesure, jusqu'à la privation de la nourriture ordinaire : en ce sens qu'il ne comporte qu'un seul repas par jour. Telle est l'idée que l'on doit s'en former et qui résulte de toute la pratique de l'Eglise, malgré les nombreuses modifications qui se sont produites, de siècle en siècle, dans la discipline du Carême.

L'usage des Juifs, dans l'Ancien Testament,

1. Catech. IV. — 2. Homil. I de Jejunio. — 3. Homil. IV ad populum Antioch. — 4. Litt. Pasch. III.

était de différer jusqu'au soleil couché l'unique repas permis dans les jours de jeûne. Cette coutume passa dans l'Eglise chrétienne et s'établit jusque dans nos contrées occidentales, où elle fut gardée longtemps d'une manière inviolable. Enfin, dès le IXe siècle, un adoucissement se produisit peu à peu dans l'Eglise latine; et l'on trouve à cette époque un Capitulaire de Théodulphe, évêque d'Orléans, dans lequel ce prélat réclame contre ceux qui déjà se croyaient en droit de prendre leur repas à l'heure de None, c'est-à-dire à trois heures de l'après-midi [1]. Néanmoins, ce relâchement s'étendait insensiblement; car nous rencontrons dès le siècle suivant le témoignage du célèbre Rathier, évêque de Vérone, qui, dans un Sermon sur le Carême, reconnaît aux fidèles la liberté de rompre le jeûne dès l'heure de None [2]. On trouve bien encore quelques traces de réclamation au XIe siècle, dans un Concile de Rouen qui défend aux fidèles de prendre leur repas avant que l'on ait commencé à l'église l'Office des Vêpres, à l'issue de celui de None [3]; mais on entrevoit déjà ici l'usage d'anticiper l'heure des Vêpres, afin de donner aux fidèles une raison d'avancer leur repas.

Jusque vers cette époque, en effet, la coutume avait été de ne célébrer la Messe, les jours de jeûne, qu'aprés avoir chanté l'Office de None qui commençait vers trois heures, et de ne chanter les Vêpres qu'au moment

1. Capitul. XXXIX. LABB. Conc., tom. VII. —2. Serm. I de Quadrages. D'ACHERY. Spicilegium, tom. II. — 3. ORDERIC VITAL. Histor. lib. IV.

du coucher du soleil. La discipline du jeûne s'adoucissant graduellement, l'Eglise ne jugea pas à propos d'intervertir l'ordre de ses Offices qui remontait à la plus haute antiquité ; mais successivement elle anticipa d'abord les Vêpres, puis la Messe, puis enfin None, de manière à permettre que les Vêpres se pussent terminer avant midi, lorsque la coutume eut enfin autorisé les fidèles à prendre leur repas au milieu de la journée.

Au XIIe siècle, nous voyons par un passage de Hugues de Saint-Victor que l'usage de rompre le jeûne à l'heure de None était devenu général [1] ; cette pratique fut consacrée au XIIIe siècle par l'enseignement des docteurs scolastiques. Alexandre de Halès, dans sa Somme, l'enseigne formellement [2], et saint Thomas d'Aquin n'est pas moins exprès [3].

Mais l'adoucissement devait s'étendre encore ; et nous voyons, dès la fin du même XIIIe siècle, le docteur Richard de Middleton, célèbre franciscain, enseigner que l'on ne doit pas regarder comme transgresseurs du jeûne ceux qui prendraient leur repas à l'heure de Sexte, c'est-à-dire à midi, parce que, dit-il, cet usage a déjà prévalu en plusieurs endroits, et que l'heure à laquelle on mange n'est pas aussi nécessaire à l'essence du jeûne que l'unité du repas [4].

Le XIVe siècle consacra par sa pratique et par un enseignement formel le sentiment de Richard de Middleton. Nous citerons en té-

1. In Regul. S. AUGUSTINI, cap. III. — 2. Part. IV. Quæst. 28, art. 2. — 3. 2a 2æ. Quæst. 147, art. 7. — 4. In IV Dist. XV, art. 3, quæst. 8.

moignage le fameux docteur Durand de Saint-Pourçain, dominicain et évêque de Meaux. Il ne fait aucune difficulté d'assigner l'heure de midi pour le repas dans les jours de jeûne; telle est, dit-il, la pratique du Pape, des cardinaux et même des religieux [1]. On ne doit donc pas être surpris de voir cet enseignement maintenu au xve siècle par les plus graves auteurs, comme saint Antonin, Etienne Poncher, évêque de Paris, le cardinal Cajétan, etc. En vain Alexandre de Halès et saint Thomas avaient cherché à retarder la décadence du jeûne en fixant pour le repas l'heure de None; ils furent bientôt débordés, et la discipline actuelle s'établit, pour ainsi dire, dès leur temps.

Mais, par l'avancement même de l'heure du repas, le jeûne, qui consiste essentiellement à ne faire que cet unique repas, était devenu d'une pratique difficile, à raison du long intervalle qui s'écoule d'un midi à l'autre. Il fallut donc venir au secours de la faiblesse humaine, en autorisant ce qu'on a appelé la Collation. La première origine de cet usage est fort ancienne, et provient des coutumes monastiques. La Règle de saint Benoît prescrivait, en dehors du Carême ecclésiastique, un grand nombre de jeûnes; mais elle en tempérait la rigueur, en permettant le repas à l'heure de None : ce qui rendait ces jeûnes moins pénibles que ceux du Carême, auxquels tous les fidèles, séculiers ou religieux, étaient tenus jusqu'au coucher du soleil. Néanmoins, comme les moines se

1. In IV Dist. xv, quæst. 9, art. 7.

trouvaient avoir à accomplir les plus rudes travaux de la campagne durant l'été et l'automne, époque où ces jeûnes jusqu'à None étaient fréquents, et devenaient même journaliers, à partir du 14 septembre ; les Abbés, usant d'un pouvoir fondé sur la Règle elle-même, accordèrent aux religieux la liberté de boire sur le soir un coup de vin avant les Complies, afin de restaurer leurs forces épuisées par les fatigues de la journée. Ce soulagement se prenait en commun, et au moment où l'on faisait la lecture du soir appelée *Conférence*, en latin *Collatio*, parce qu'elle consistait principalement à lire les célèbres Conférences (*Collationes*) de Cassien : de là vint le nom de *Collation* donné à cet adoucissement du jeûne monastique.

Dès le IXe siècle, nous voyons l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle de 817 [1] étendre aux jeûnes même du Carême cette liberté, à raison de la grande fatigue qu'éprouvaient les moines dans les Offices divins de ce saint temps. Mais on remarqua dans la suite que l'usage de cette boisson pouvait avoir des inconvénients pour la santé, si l'on n'y joignait pas quelque chose de solide; et du XIVe au XVe siècle, l'usage s'introduisit de donner aux religieux un léger morceau de pain qu'ils mangeaient en prenant le coup de vin qui leur était accordé à la Collation.

Ces adoucissements du jeûne primitif s'étant introduits dans les cloîtres, il était naturel qu'ils s'étendissent bientôt aux sécu-

1. Convent. Aquisgran., cap. XII. LABB. Conc., tom. VII.

liers eux-mêmes. La liberté de boire hors de l'unique repas s'établit peu à peu ; et dès le XIIIe siècle saint Thomas, examinant la question de savoir si la boisson rompt le jeûne, la résout négativement [1] ; toutefois, il n'admet pas encore que l'on puisse joindre à cette boisson une nourriture solide. Mais lorsque, dès la fin du XIIIe siècle et dans le cours du XIVe, le repas eut été, sans retour, avancé à midi, une simple boisson dans la soirée ne pouvait plus suffire pour soutenir les forces du corps ; ce fut alors que l'usage de prendre du pain, des herbes, des fruits, etc., outre la boisson, s'introduisit à la fois dans les cloîtres et dans le siècle, à la condition cependant d'user de ces aliments avec une telle modération que la collation ne fût jamais transformée en un second repas.

Telles furent les conquêtes que le relâchement de la ferveur, et aussi l'affaiblissement général des forces chez les peuples occidentaux, obtinrent sur l'antique observance du jeûne. Toutefois, ces envahissements ne sont pas les seuls que nous ayons à constater. Durant de longs siècles l'abstinence de la viande entraînait l'interdiction de tout ce qui provient du règne animal, sauf le poisson, qui a toujours été privilégié à cause de sa nature froide, et pour diverses raisons mystérieuses fondées sur les saintes Ecritures. Les laitages de toute espèce furent longtemps prohibés ; et aujourd'hui encore le beurre et le fromage sont défendus à Rome, tous les

1. In IV. Quæst. CXLVII, art. 6.

jours où n'a pas été donnée la dispense pour manger de la viande.

Dès le IXe siècle, l'usage s'établit dans l'Europe occidentale, particulièrement en Allemagne et dans les pays septentrionaux, d'user des laitages en Carême ; le concile de Kedlimbourg, au XIe siècle, s'efforça en vain de le déraciner [1]. Après avoir essayé de légitimer cette pratique, au moyen de dispenses temporaires qu'elles obtenaient des Souverains Pontifes, ces Eglises finirent par jouir paisiblement de leur coutume. Jusqu'au XVIe siècle, les Eglises de France maintinrent l'ancienne rigueur, qui paraît n'avoir cédé tout à fait que dans le XVIIe. En réparation de cette brèche faite à l'ancienne discipline, et comme pour compenser par un acte pieux et solennel le relâchement qui s'était introduit sur cet article des laitages, toutes les paroisses de Paris, auxquelles se joignaient les Dominicains, les Franciscains, les Carmes et les Augustins, se rendaient en procession à l'Eglise de Notre-Dame, le Dimanche de Quinquagésime ; et ce même jour, le Chapitre métropolitain, avec le clergé des quatre paroisses qui lui étaient sujettes, allait faire une station dans la cour du Palais, et chanter une Antienne devant la relique de la vraie Croix qui était exposée dans la Sainte-Chapelle. Ces pieux usages, qui avaient pour but de rappeler l'ancienne discipline, ont duré jusqu'à la Révolution.

Mais la concession des laitages n'entraînait pas la liberté d'user des œufs en Ca-

1. LABB. Concil., tom. X.

rême. Sur ce point, l'ancienne règle est demeurée en vigueur ; et cet aliment n'est jamais permis que selon la teneur de la dispense qui peut être donnée annuellement. A Rome, les œufs demeurent toujours prohibés, les jours où la dispense pour user de la viande n'a pas été octroyée ; en d'autres lieux, les œufs permis à certains jours demeurent interdits en d'autres, et particulièrement dans la Semaine sainte. On voit que partout l'Eglise, préoccupée du bien spirituel de ses enfants, a cherché à maintenir, dans leur intérêt, tout ce qu'elle a pu conserver des salutaires observances qui doivent les aider à satisfaire à la justice de Dieu. C'est en vertu de ce principe que Benoît XIV, alarmé de l'extrême facilité avec laquelle dès son temps les dispenses de l'abstinence se multipliaient de toutes parts, a renouvelé par une solennelle Constitution, en date du 10 juin 1745, la défense de servir sur la même table du poisson et de la viande aux jours de jeûne.

Ce même Pontife, que l'on n'a jamais accusé d'exagération, adressa dès la première année de son pontificat, le 30 mai 1741, une Lettre Encyclique à tous les Evêques du monde chrétien, dans laquelle il exprime avec force la douleur dont il est pénétré à la vue du relâchement qui déjà s'introduisait partout au moyen des dispenses indiscrètes et non motivées. « L'observance du Carême, « disait le Pontife, est le lien de notre mi-« lice ; c'est par elle que nous nous distin-« guons des ennemis de la Croix de Jésus-« Christ ; par elle que nous détournons les

« fléaux de la divine colère; par elle que,
« protégés du secours céleste durant le jour,
« nuos nous fortifions contre les princes des
« ténèbres. Si cette observance vient à se
« relâcher, c'est au détriment de la gloire
« de Dieu, au déshonneur de la religion ca-
« tholique, au péril des âmes chrétiennes;
« et l'on ne doit pas douter que cette négli-
« gence ne devienne la source de malheurs
« pour les peuples, de désastres dans les
« affaires publiques et d'infortunes pour les
« particuliers [1]. »

Deux siècles se sont écoulés depuis le solennel avertissement du Pontife, et le relâchement qu'il eût voulu ralentir est toujours allé croissant. Combien compte-t-on dans nos cités de chrétiens strictement fidèles à l'observance du Carême, en la forme pourtant si réduite que nous avons exposée ? Ne voyons-nous pas chaque année les Pasteurs des Eglises publier des dispenses générales toujours plus étendues, et en même temps le nombre de ceux qui s'astreignent à ne pas dépasser ces dispenses diminuer de jour en jour? Où nous conduira cette mollesse qui s'accroît sans fin, si ce n'est à l'abaissement universel des caractères, et par là au renversement de la société ? Déjà les tristes prédictions de Benoît XIV ne sont que trop visiblement accomplies. Les nations chez lesquelles l'idée de l'expiation vient à s'éteindre défient la colère de Dieu; et il ne reste bientôt plus pour elles d'autre sort que la dissolution ou la conquête. De pieux et courageux efforts

1. Constitution : Non ambigimus.

ont été faits pour relever l'observation du Dimanche, au sein de nos populations asservies sous l'amour du gain et de la spéculation. Des succès inespérés sont venus couronner ces efforts ; qui sait si le bras du Seigneur levé pour nous frapper ne s'arrêtera pas, en présence d'un peuple qui commence à se ressouvenir de la maison de Dieu et de son culte ? Nous devons l'espérer ; mais cet espoir sera plus ferme encore, lorsque l'on verra les chrétiens de nos sociétés amollies et dégénérées rentrer, à l'exemple des Ninivites, dans la voie trop longtemps abandonnée de l'expiation et de la pénitence.

Mais reprenons notre récit historique, et signalons encore quelques traits de l'antique fidélité des chrétiens aux saintes observances du Carême. Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici la forme des premières dispenses dont les annales de l'Eglise ont conservé le souvenir : on y puisera un enseignement salutaire.

Au XIII[e] siècle, l'archevêque de Brague recourait au Pontife Romain, qui était alors le grand Innocent III, pour lui faire savoir que la plus grande partie de son peuple avait été obligée de se nourrir de viande durant le Carême, par suite d'une disette qui avait privé la province de toutes les provisions ordinaires ; le prélat demandait au Pape quelle compensation il devait imposer aux fidèles pour cette violation forcée de l'abstinence quadragésimale. Il consultait en outre le Pontife sur la conduite à tenir à l'égard des malades qui demandaient dispense pour user d'aliments gras. La réponse

d'Innocent III, qui est insérée au Corps du Droit [1], est pleine de modération et de charité, comme on devait s'y attendre; mais nous apprenons par ce fait que tel était alors le respect pour la loi générale du Carême, que l'on ne voyait que l'autorité du Souverain Pontife qui pût en délier les fidèles. Les âges suivants n'eurent point une autre manière d'entendre la question des dispenses.

Venceslas, roi de Bohême, se trouvant atteint d'une infirmité qui rendait nuisibles à sa santé les aliments de Carême, s'adressa, en 1297, à Boniface VIII, afin d'obtenir la permission d'user de la viande. Le Pontife commit deux Abbés de l'Ordre de Cîteaux pour informer au sujet de l'état réel de la santé du prince; et, sur leur rapport favorable, il accorda la dispense demandée, en y mettant toutefois les conditions suivantes: que l'on s'assurerait si le roi ne se serait pas engagé par vœu à jeûner toute sa vie pendant le Carême; que les vendredis, les samedis et la Vigile de saint Mathias seraient exceptés de la dispense; enfin que le roi mangerait en particulier, et le ferait sobrement [2].

Nous trouvons au XIVe siècle deux brefs de dispense adressés par Clément VI, en 1351, à Jean, roi de France, et à la reine son épouse. Dans le premier, le Pape, ayant égard à ce que le roi, durant les guerres auxquelles il est occupé, se trouve souvent en des lieux où le poisson est rare, accorde au confesseur de ce prince le pouvoir de permettre, à lui et à

1. Decretal., lib. III, cap. Consilium; de Jejunio. Tit. XLVI. — 2. RAYNALDI, ad ann. 1297.

ceux qui seront à sa suite, l'usage de la viande, à la réserve cependant du *Carême entier*, des vendredis de l'année et de certaines Vigiles ; pourvu encore que ni le roi ni les siens ne se soient pas engagés par un vœu à l'abstinence pendant toute leur vie [1]. Par le second bref, Clément VI, répondant à la demande que lui avait présentée le roi Jean pour être exempté du jeûne, commet encore le confesseur du monarque et ceux qui lui succéderont dans cet emploi, pour le dispenser, ainsi que la reine, de l'obligation du jeûne, après avoir pris l'avis des médecins [2].

Quelques années plus tard, en 1376, Grégoire XI rendait un nouveau bref, en faveur du roi de France Charles V et de la reine Jeanne son épouse, par lequel il déléguait à leur confesseur le pouvoir de leur accorder l'usage des œufs et des laitages, pendant le Carême, de l'avis des médecins, qui demeureront chargés en conscience, aussi bien que le confesseur, d'en répondre devant Dieu. La permission s'étend aux cuisiniers et aux serviteurs, mais seulement pour goûter les mets [3].

Le xv[e] siècle continue de nous fournir des exemples de ce recours au Siège apostolique pour la dispense des observances quadragésimales. Nous citerons en particulier le bref que Sixte IV adressa, en 1483, à Jacques III, roi d'Ecosse, et par lequel il permet à ce prince d'user de la viande aux jours d'abstinence, toujours de l'avis du confesseur [4].

1. D'ACHERY, Spicilegium, tom. IV. — 2. *Ibid.* — 3. *Ibid.* — 4. RAYNALDI, ad ann. 1484.

Enfin, au XVI[e] siècle, nous voyons Jules II accorder une faculté semblable à Jean, roi de Danemark, et à la reine Christine son épouse [1]; et quelques années plus tard, Clément VII octroyer le même privilège à l'empereur Charles-Quint [2], et ensuite à Henri II de Navarre et à la reine Marguerite son épouse [3].

Telle était donc la gravité avec laquelle on procédait encore il y a trois siècles, quand il s'agissait de délier les princes eux-mêmes d'une obligation qui tient à ce que le christianisme a de plus universel et de plus sacré. Que l'on juge d'après cela du chemin qu'ont fait les sociétés modernes dans la voie du relâchement et de l'indifférence. Que l'on compare ces populations auxquelles la crainte des jugements de Dieu et la noble idée de l'expiation faisaient embrasser chaque année de si longues et si rigoureuses privations, avec nos races molles et attiédies chez lesquelles le sensualisme de la vie éteint de jour en jour le sentiment du mal, si facilement commis, si promptement pardonné et réparé si faiblement.

Où sont maintenant ces joies naïves et innocentes de nos pères à la fête de Pâques lorsque, après une privation de quarante jours, ils rentraient en possession des aliments plus nourrissants et plus agréables qu'ils s'étaient interdits durant cette longue période? Avec quel charme, et aussi quelle sérénité de conscience, ils rentraient dans les habitudes

1. RAYNALDI. ad ann. 1505. — 2. *Ibid.* ad ann. 1524. — 3. *Ibid.* ad ann. 1533.

d'une vie plus facile qu'ils avaient suspendues pour affliger leurs âmes dans le recueillement, la séparation du monde et la pénitence ! Et ceci nous amène à ajouter quelques mots encore pour aider le lecteur catholique à bien saisir l'aspect de la chrétienté dans les âges de foi, au temps du Carême.

Que l'on se figure donc un temps durant lequel non seulement les divertissements et les spectacles étaient interdits par l'autorité publique [1], mais où les tribunaux vaquaient, afin de ne pas troubler cette paix et ce silence des passions si favorable au pécheur pour sonder les plaies de son âme, et préparer sa réconciliation avec Dieu. Dès l'an 380, Gratien et Théodose avaient porté une loi qui ordonnait aux juges de surseoir à toutes procédures et à toutes poursuites, quarante jours avant Pâques [2]. Le Code Théodosien renferme plusieurs autres dispositions analogues ; et nous voyons les conciles de France, encore au IXe siècle, s'adresser aux rois carlovingiens pour réclamer l'application de cette mesure, qui avait été sanctionnée par les Canons et recommandée par les Pères de l'Eglise [3]. La législation d'Occident a depuis longtemps laissé tomber ces traditions trop chrétiennes ; mais, il faut le dire avec humiliation, elles se sont conservées chez les

1. Justinien avait porté cette loi, au rapport de Photius. Nomocanon., tit. VII. cap. I. Elle est toujours en vigueur à Rome. — 2. Cod. Theodos., lib. IX, tit. XXXV. leg. 4. — 3. Concile de Meaux, en 845. LABB. Concil., tom. VII. Concile de Tribur, en 895. *Ibid.*, tom. IX.

Turcs qui, aujourd'hui encore, suspendent toute action judiciaire pendant la durée des trente jours de leur grand Ramadan.

Le Carême fut longtemps jugé incompatible avec l'exercice de la chasse, à cause de la dissipation et du tumulte qu'il entraîne. Au IXe siècle, le Pape saint Nicolas Ier l'interdisait durant ce saint temps aux Bulgares [1], nouvellement convertis au christianisme; et encore au XIIIe siècle, saint Raymond de Pennafort, dans sa *Somme des cas pénitentiaux*, enseigne que l'on ne peut sans un péché se livrer à cet exercice durant le Carême, si la chasse est bruyante et se fait avec des chiens et des faucons [2]. Cette obligation est du nombre de celles qui sont tombées en désuétude; mais saint Charles la renouvela pour la province de Milan, dans un de ses conciles.

On ne s'étonnera pas sans doute de voir la chasse interdite pendant le Carême, quand on saura que, dans les siècles chrétiens, la guerre elle-même, si nécessaire quelquefois au repos et à l'intérêt légitime des nations, devait suspendre ses hostilités durant la sainte quarantaine. Dès le IVe siècle, Constantin avait ordonné la cessation des exercices militaires les dimanches et les vendredis, pour rendre hommage au Christ, qui a souffert et est ressuscité en ces jours, et pour ne pas enlever les chrétiens au recueillement avec lequel ces mystères demandent d'être

1. Ad consultat. Bulgarorum. LABB. Concil., tom. VIII — 2. Summ. cas. Pœnit., lib. III, tit. XXIX. De laps. et disp., § 1.

célébrés [1]. Au IXe siècle, la discipline de l'Eglise d'Occident exigeait universellement la suspension des armes, durant tout le Carême, hors le cas de nécessité, comme on le voit par les actes de l'assemblée de Compiègne, en 833 [2], et par les conciles de Meaux [3] et d'Aix-la-Chapelle, à la même époque [4]. Les instructions du Pape saint Nicolas Ier aux Bulgares expriment la même intention [5]; et l'on voit, par une lettre de saint Grégoire VII à Didier, abbé du Mont-Cassin, que cette règle était encore respectée au XIe siècle [6]. Nous la voyons même observée jusque dans le XIIe, en Angleterre, au rapport de Guillaume de Malmesbury, par deux armées en présence : celle de l'impératrice Mathilde, comtesse d'Anjou, fille du roi Henri, et celle du roi Etienne, comte de Boulogne, qui, en l'année 1143, allaient en venir aux mains pour la succession à la couronne [7].

Tous nos lecteurs connaissent l'admirable institution de la *Trêve de Dieu*, au moyen de laquelle l'Eglise, au XIe siècle, parvint à arrêter dans toute l'Europe l'effusion du sang, en suspendant le port des armes quatre jours de la semaine, depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, dans tout le cours de l'année. Ce règlement, qui fut sanctionné par l'autorité des papes et des conciles avec le concours de tous les princes chrétiens, n'é-

.. EUSEB. Constant. vita, lib. IV, cap. XVIII et XIX. — 2. Convent. Compendien. LABB. Concil., tom. VII. — 3. *Ibid.* — 4. *Ibid.* — 5. *Ibid.*, tom. VIII. — 6. *Ibid.*, tom. X. — 7. WILLELM. MALMESBUR. Hist. nov. nº 30.

tait qu'une extension, à chaque semaine de l'année, de cette discipline en vertu de laquelle toute action militaire était interdite en Carême. Le saint roi d'Angleterre Edouard le Confesseur développa encore une si précieuse institution, en portant une loi qui fut confirmée par son successeur Guillaume le Conquérant, et d'après laquelle la Trêve de Dieu devait être inviolablement observée depuis l'ouverture de l'Avent jusqu'à l'Octave de l'Epiphanie, depuis la Septuagésime jusqu'à l'Octave de Pâques, et depuis l'Ascension jusqu'à l'Octave de la Pentecôte, en ajoutant encore tous les jours des Quatre-Temps, les Vigiles de toutes les fêtes, et enfin, chaque semaine, l'intervalle du samedi après None jusqu'au lundi matin [1].

Urbain II, au concile de Clermont, en 1095, après avoir réglé tout ce qui concernait l'expédition de la Croisade, employa aussi son autorité apostolique pour étendre la Trêve de Dieu, en prenant pour base la suspension des armes observée durant le Carême; et il statua, par un décret qui fut renouvelé dans le concile tenu à Rouen l'année suivante, que tous actes de guerre demeureraient interdits depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au lundi qui suit l'Octave de la Pentecôte, et à toutes les vigiles et fêtes de la sainte Vierge et des Apôtres : le tout sans préjudice de ce qui avait été réglé antérieurement pour chaque semaine, c'est-à-dire depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin [2].

1. LABB. Concil., tom. IX. — 2. ORDERIC VITAL Hist Eccles., lib. IX.

Ainsi la société chrétienne témoignait de son respect pour les saintes observances du Carême, et empruntait à l'année liturgique ses saisons et ses fêtes, pour asseoir sur elles les plus précieuses institutions. La vie privée ne ressentait pas moins la salutaire influence des saintes tristesses du Carême; et l'homme y puisait chaque année un renouvellement d'énergie pour combattre les instincts sensuels, et relever la dignité de son âme en mettant un frein à l'attrait du plaisir. Pendant un grand nombre de siècles, la continence fut exigée des époux dans tout le cours de la sainte quarantaine; et l'Eglise, qui a conservé dans le plus auguste de ses livres liturgiques [1], sinon le précepte, du moins la recommandation de cette pratique salutaire, a laissé un monument de ses intentions, en interdisant la célébration des noces pendant le Carême.

Nous arrêtons ici cet exposé historique de la discipline du Carême, avec le regret d'avoir à peine effleuré une matière si intéressante. Nous eussions voulu, entre autres choses, parler au long des usages des Eglises d'Orient qui ont mieux que nous conservé la rigueur des premiers siècles du christianisme; mais l'espace nous manque absolument. Nous nous bornerons donc à quelques détails abrégés.

Dans le volume précédent, le lecteur a vu que le Dimanche que nous nommons Dimanche de Septuagésime, est appelé chez les Grecs *Prosphonésime*, parce qu'il annonce

1. Missale Romanum. Missa pro sponso et sponsa.

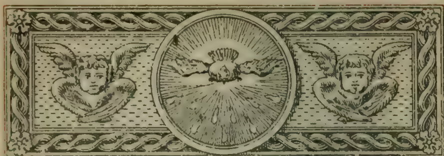
le jeûne du Carême qui doit bientôt s'ouvrir. Le lundi d'après est compté pour le premier jour de la semaine suivante qui est appelée *Apocreos*, du nom du Dimanche auquel elle se termine, lequel correspond à notre Dimanche de Sexagésime ; ce nom d'*Apocreos* est un avertissement pour l'Eglise grecque qu'elle devra suspendre bientôt l'usage de la viande. Le lundi qui suit ouvre la semaine appelée *Tyrophagie*, laquelle se termine au Dimanche de ce nom, qui est notre Quinquagésime ; les laitages sont encore permis pendant toute cette semaine. Enfin, le lundi d'après est le premier jour de la première semaine de Carême, et le jeûne commence dès ce lundi dans toute sa rigueur, tandis que les Latins ne l'ouvrent que le mercredi.

Durant tout le cours du Carême proprement dit, les laitages, les œufs, le poisson même, sont interdits ; la seule nourriture permise avec le pain consiste dans les légumes, le miel, et pour ceux qui habitent près de la mer, les divers coquillages qu'elle leur fournit. L'usage des vins, longtemps défendu aux jours de jeûne, a fini par s'établir en Orient, ainsi que la dispense pour manger du poisson, le jour de l'Annonciation et le Dimanche des Rameaux.

Outre le Carême de préparation à la fête de Pâques, les Grecs en célèbrent encore trois autres dans le cours de l'année : celui qu'ils appellent *des Apôtres*, et qui s'étend depuis l'Octave de la Pentecôte jusqu'à la fête de saint Pierre et de saint Paul ; celui qu'ils nomment *de la Vierge Marie*, qui commence le premier jour d'août et finit la veille de

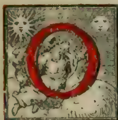
l'Assomption ; enfin le Carême de préparation à Noël, qui dure quarante jours entiers. Les privations que les Grecs observent durant ces trois Carêmes sont analogues à celles du grand Carême, sans être tout à fait aussi rigoureuses. Les autres nations chrétiennes de l'Orient solennisent aussi plusieurs Carêmes, et avec une rigueur qui surpasse encore celles qu'observent les Grecs ; mais tous ces détails nous conduiraient trop loin. Nous terminerons donc ici ce que nous avons à dire du Carême sous le rapport historique, et nous exposerons maintenant les mystères de ce saint temps.





CHAPITRE II.

MYSTIQUE DU CARÊME.

N ne doit pas s'étonner qu'un temps aussi sacré que l'est celui du Carême soit un temps rempli de mystères. L'Eglise, qui en a fait la préparation à la plus sublime de ses fêtes, a voulu que cette période de recueillement et de pénitence fût marquée par les circonstances les plus propres à réveiller la foi des fidèles, et à soutenir leur constance dans l'œuvre de l'expiation annuelle.

Au Temps de la Septuagésime, nous avons rencontré le nombre septuagénaire, qui nous rappelait les soixante-dix ans de la captivité à Babylone, après lesquels le peuple de Dieu, purifié de son idolâtrie, devait revoir Jérusalem et y célébrer la Pâque. Maintenant c'est le nombre sévère de quarante que la sainte Eglise propose à notre attention religieuse, ce nombre qui, comme nous dit saint

Jérôme, est toujours celui de la peine et de l'affliction [1].

Rappelons-nous cette pluie de quarante jours et de quarante nuits, sortie des trésors de la colère de Dieu, quand il se repentit d'avoir créé l'homme [2], et qu'il submergea la race humaine sous les flots, à l'exception d'une famille. Considérons le peuple hébreu errant quarante années dans le désert, en punition de son ingratitude, avant d'avoir accès dans la terre promise [3]. Ecoutons le Seigneur, qui ordonne à son prophète Ezéchiel de demeurer couché quarante jours sur son côté droit, pour figurer la durée d'un siège qui devait être suivi de la ruine de Jérusalem.

Deux hommes, dans l'Ancien Testament, ont la mission de figurer en leur personne les deux manifestations de Dieu : Moïse, qui représente la Loi, et Elie, en qui est symbolisée la Prophétie. L'un et l'autre approchent de Dieu : le premier sur le Sinaï [4], le second sur Horeb [5] ; mais l'un et l'autre n'obtiennent accès auprès de la divinité, qu'après s'être purifiés par l'expiation dans un jeûne de quarante jours.

En nous reportant à ces grands faits, nous arrivons à comprendre pourquoi le Fils de Dieu incarné pour le salut des hommes, ayant résolu de soumettre sa chair divine aux rigueurs du jeûne, dut choisir le nombre de quarante jours pour cet acte solennel. L'ins-

1. In Ezechiel. Caput XXIX. — 2. Gen. VII. 12. — 3. Num. XIV, 33. — 4. Exod. XXIV, 18. — 5. III Reg. XIX, 8.

titution du Carême nous apparaît alors dans toute sa majestueuse sévérité, et comme un moyen efficace d'apaiser la colère de Dieu et de purifier nos âmes. Elevons donc nos pensées au-dessus de l'étroit horizon qui nous entoure ; voyons tout l'ensemble des nations chrétiennes, dans ces jours où nous sommes, offrant au Seigneur irrité ce vaste quadragénaire de l'expiation ; et espérons que, comme au temps de Jonas, il daignera, cette année encore, faire miséricorde à son peuple.

Après ces considérations relatives à la mesure du temps que nous avons à parcourir, il nous faut maintenant apprendre de la sainte Eglise sous quel symbole elle considère ses enfants durant la sainte quarantaine. Elle voit en eux une immense armée qui combat jour et nuit contre l'ennemi de Dieu. C'est pour cela que le Mercredi des Cendres elle a appelé le Carême *la carrière de la milice chrétienne*[1]. En effet, pour obtenir cette régénération qui nous rendra dignes de retrouver les saintes allégresses de l'*Alleluia*, il nous faut avoir triomphé de nos trois ennemis : le démon, la chair et le monde. Unis au Rédempteur, qui lutte sur la montagne contre la triple tentation et contre Satan lui-même, il nous faut être armés et veiller sans cesse. Afin de nous soutenir par l'espérance de la victoire et pour animer notre confiance dans le secours divin, l'Eglise nous propose le Psaume quatre-vingt-dixième[2], qu'elle admet parmi les prières de la Messe au pre-

1. Temps de la Septuagésime, pag. 261. — 2. Ps. Qui habitat in adjutorio, *dans l'Office de Complies.*

mier Dimanche de Carême, et auquel elle emprunte chaque jour plusieurs versets, pour les différentes Heures de l'Office.

Elle veut donc que nous comptions sur la protection que Dieu étend sur nous *comme un bouclier* [1] ; que nous espérions *à l'ombre de ses ailes* [2] ; que nous ayons confiance en lui, parce qu'il nous retirera des *filets du chasseur infernal* [3] qui nous avait ravi la sainte liberté des enfants de Dieu ; que nous soyons assurés du secours des saints Anges, nos frères, auxquels le Seigneur *a donné ordre de nous garder dans toutes nos voies* [4], et qui, témoins respectueux du combat que le Sauveur soutint contre Satan, s'approchèrent de lui, après la victoire, pour le servir et lui rendre leurs hommages. Entrons dans les sentiments que veut nous inspirer la sainte Eglise, et durant ces jours de combat, recourons souvent à ce beau cantique qu'elle nous signale comme l'expression la plus complète des sentiments dont doivent être animés, dans le cours de cette sainte campagne, les soldats de la milice chrétienne.

Mais l'Eglise ne se borne pas à nous donner ainsi un mot d'ordre contre les surprises de l'ennemi ; pour occuper nos pensées, elle offre à nos regards trois grands spectacles qui vont se dérouler jour par jour jusqu'à la fête de Pâques, et nous apporter chacun ses

1. Scuto circumdabit te veritas ejus. *A None.* — 2. Et sub pennis ejus sperabis. *A Sexte.* — 3. Ipse liberavit me de laqueo venantium. *A Tierce.* — 4. Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. *A Laudes et à Vêpres.*

pieuses émotions avec l'instruction la plus solide.

D'abord, nous avons à assister au dénouement de la conspiration des Juifs contre le Rédempteur : conspiration qui commence à s'ourdir et qui éclatera le grand Vendredi, lorsque nous verrons le Fils de Dieu attaché à l'arbre de la Croix. Les passions qui s'agitent au sein de la Synagogue vont se manifester de semaine en semaine ; et nous pourrons les suivre dans leur affreux développement. La dignité, la sagesse, la mansuétude de l'auguste victime nous paraîtront toujours plus sublimes et plus dignes d'un Dieu. Le drame divin que nous avons vu s'ouvrir dans la grotte de Bethléhem va se continuer jusqu'au Calvaire ; et pour le suivre, nous n'aurons qu'à méditer les lectures de l'Evangile que l'Église nous proposera jour par jour.

En second lieu, nous rappelant que la fête de Pâques est pour les Catéchumènes le jour de la nouvelle naissance, nous reporterons notre pensée à ces premiers âges du christianisme où le Carême était pour les aspirants au baptême la dernière préparation. La sainte Liturgie a conservé la trace de cette antique discipline ; et en entendant ces magnifiques lectures des deux Testaments, à l'aide desquelles on achevait la dernière initiation, nous remercierons Dieu, qui a daigné nous faire naître dans ces siècles où l'enfant n'a plus à attendre l'âge d'homme pour faire l'épreuve des divines miséricordes. Nous songerons aussi à ces nouveaux Catéchumènes qui, de nos jours encore, dans les contrées évangélisées par nos modernes apôtres, at-

tendent, comme aux temps anciens, la grande solennité du Sauveur vainqueur de la mort, pour descendre dans la piscine sacrée et y puiser un nouvel être.

Enfin, nous devons, pendant le Carême, nous remettre en mémoire ces Pénitents publics, qui, expulsés solennellement de l'assemblée des fidèles le Mercredi des Cendres, étaient, dans tout le cours de la sainte quarantaine, un objet de préoccupation maternelle pour l'Eglise, qui devait, s'ils le méritaient, les admettre à la réconciliation le Jeudi saint. Un admirable corps de lectures, destiné à leur instruction et à intéresser les fidèles en leur faveur, passera sous nos yeux; car la Liturgie n'a rien perdu non plus de ces fortes traditions. Nous nous rappellerons alors avec quelle facilité nous ont été pardonnées des iniquités qui, dans les siècles passés, ne nous eussent peut-être été remises qu'après de dures et solennelles expiations; et, songeant à la justice du Seigneur, qui demeure immuable, quels que soient les changements que la condescendance de l'Eglise introduit dans la discipline, nous sentirons d'autant plus le besoin d'offrir à Dieu le sacrifice d'un cœur véritablement contrit, et d'animer d'un sincère esprit de pénitence les légères satisfactions que nous présentons à sa divine Majesté.

Afin de conserver au saint temps du Carême le caractère de tristesse et de sévérité qui lui convient, l'Eglise, durant un grand nombre de siècles, s'est montrée très réservée dans l'admission des fêtes à cette époque de l'année, parce qu'elles portent toujours en elles un

élément de joie. Au IVe siècle, le concile de Laodicée marquait déjà cette disposition dans son cinquante-unième Canon [1], ne permettant de faire la fête ou la Commémoration des Saints que les samedis ou les dimanches. L'Eglise grecque s'est maintenue dans cette rigueur ; et ce n'est que plusieurs siècles après le concile de Laodicée qu'elle s'en est enfin relâchée en admettant, au 25 mars, la fête de l'Annonciation.

L'Eglise Romaine a longtemps retenu cette discipline, du moins en principe ; mais elle a admis de bonne heure la fête de l'Annonciation, et ensuite celle de l'Apôtre saint Mathias, au 24 février. On l'a vue, dans les derniers siècles, ouvrir son calendrier à d'autres fêtes encore dans la partie qui correspond au Carême, mais cependant avec une grande mesure, par égard pour l'esprit de l'antiquité.

La raison qui a rendu l'Eglise Romaine plus facile dans l'admission des fêtes des Saints en Carême, est que les Occidentaux ne regardent pas la célébration des fêtes comme incompatible avec le jeûne, tandis que les Grecs sont persuadés du contraire. C'est pourquoi le samedi, qui est toujours pour les Orientaux un jour solennel, n'est jamais chez eux un jour de jeûne, si ce n'est pourtant le Samedi saint. De même, ils ne jeûnent pas le jour de l'Annonciation, à cause de la solennité de cette fête.

Ce préjugé des Orientaux a donné origine, vers le VIIe siècle, à une institution qui leur

1. Labb. Concil., tom. I.

est particulière, et qu'ils appellent la *Messe des Présanctifiés*, c'est-à-dire des choses consacrées dans un Sacrifice précédent. Chaque Dimanche de Carême, le prêtre consacre six hosties, dont une est consommée par lui dans le Sacrifice; les cinq autres sont réservées pour une simple communion qui a lieu chacun des cinq jours suivants, sans Sacrifice. L'Eglise latine n'exerce ce rite qu'une fois l'année, le Vendredi saint, et pour une raison profonde que nous expliquerons en son lieu.

Le principe de cet usage des Grecs est venu évidemment du quarante-neuvième canon du concile de Laodicée, qui prescrit de ne pas offrir le pain du Sacrifice en Carême, si ce n'est le samedi et le dimanche [1]. Dans les siècles suivants, les Grecs ont conclu de ce canon que la célébration du Sacrifice était incompatible avec le jeûne; et nous voyons par leur controverse, au XIe siècle, avec le légat Humbert [2], que la *Messe des Présanctifiés*, qui n'a en sa faveur qu'un canon du trop fameux concile appelé *in Trullo* [3], tenu en 692, était justifiée par les Grecs moyennant cette allégation absurde, que la communion du corps et du sang du Seigneur rompait le jeûne quadragésimal.

C'est le soir, après l'Office des Vêpres, que les Grecs célèbrent cette cérémonie, dans laquelle le prêtre communie seul, comme chez nous le Vendredi-Saint. Il y a cependant exception, depuis plusieurs siècles, pour

1. Labb. Concil., tom. I. — 2. Contra Nicetam. tom. IV. — 3. Can. 52. Labb. Concil., tom. VI.

le jour de l'Annonciation; le jeûne étant suspendu dans cette solennité, on y célèbre le Sacrifice, et les fidèles peuvent communier.

Le règlement du concile de Laodicée ne paraît pas avoir été jamais reçu dans l'Eglise d'Occident; et nous ne voyons, à Rome, aucune trace de la suspension du Sacrifice en Carême, si ce n'est le jeudi, jusqu'au VIIIe siècle, où nous apprenons du *Liber Pontificalis* que le Pape saint Grégoire II, voulant compléter le Sacramentaire Romain, ajouta des Messes propres pour ce jour dans les cinq premières semaines de Carême [1]. Il serait difficile de rendre raison aujourd'hui des motifs de cette suspension de la Messe au jeudi dans l'Eglise Romaine, non plus que de l'usage de l'Eglise de Milan qui n'offre pas le Sacrifice le vendredi en Carême. Les raisons qui en ont été données nous paraissent peu satisfaisantes; et quant à l'Eglise de Milan, nous serions porté à croire que l'usage romain de ne pas célébrer la messe le Vendredi saint, usage qui s'observe pareillement dans l'Eglise Ambrosienne, aurait été par imitation étendu aux autres vendredis du Carême.

Le manque d'espace nous oblige à ne toucher que légèrement tous les détails de ce chapitre; cependant il nous reste à dire encore quelque chose des usages mystérieux de notre Carême occidental. Nous en avons déjà fait connaître et expliqué plusieurs dans le Temps de la Septuagésime. La suspension

1. Lib. Pontif,. in Gregorio II.

de l'*Alleluia*, l'emploi de la couleur violette dans les ornements sacrés, la suppression de la dalmatique du diacre et de la tunique du sous-diacre ; les deux cantiques de joie, *Gloria in excelsis* et *Te Deum laudamus*, interdits l'un et l'autre ; le *Trait*, substitué dans la Messe au Verset alléluiatique ; l'*Ite missa est* remplacé par une autre formule ; l'oraison de pénitence qui se récite sur le peuple, à la fin de la Messe, aux jours de la semaine où l'on ne célèbre pas la fête d'un Saint; les Vêpres anticipées avant midi, tous les jours, à l'exception des Dimanches [1] : ces divers rites sont déjà connus de nos lecteurs. En fait de cérémonies actuellement pratiquées, nous n'avons plus à signaler que les prières qui se font à genoux, à la fin de chacune des Heures de l'Office, dans les jours de férie, et l'usage en vertu duquel tout le Chœur se tient aussi agenouillé durant le Canon de la Messe, à ces mêmes jours.

Mais nos Eglises d'Occident pratiquaient encore en Carême d'autres rites qui, depuis plusieurs siècles, sont tombés en désuétude, bien que quelques-uns se soient conservés, en certaines localités, jusqu'à nos temps. Le plus imposant de tous consistait à tendre un immense voile, ordinairement de couleur violette et appelé la *courtine*, entre le chœur et l'autel, en sorte que ni le clergé ni le peuple n'avaient plus la vue des saints Mystères qui se célébraient derrière cette impénétrable barrière. Ce voile était un symbole

1. Revoir, sur tous ces rites, le Temps de la Septuagésime.

du deuil de la pénitence auquel le pécheur doit se soumettre, pour mériter de contempler de nouveau la majesté de Dieu, dont il a offensé les regards par son iniquité. Il signifiait aussi les humiliations du Christ, qui furent un scandale pour l'orgueil de la Synagogue, et qui disparaîtront tout à coup, comme un voile que l'on lève en un instant, pour faire place aux splendeurs de la Résurrection [1]. Cet usage est demeuré, entre autres lieux, dans l'église métropolitaine de Paris.

La coutume était aussi, en beaucoup d'églises, de voiler la croix et les images des saints dès le commencement du Carême, afin d'inspirer une plus vive componction aux fidèles, qui se voyaient privés de la consolation de reposer leurs regards sur ces objets chers à leur piété. Cette pratique, qui s'est aussi conservée en quelques lieux, est moins fondée cependant que celle de l'Eglise Romaine, qui ne voile les croix et les images qu'au temps de la Passion, comme nous l'expliquerons en son lieu.

Nous apprenons des anciens cérémoniaux du moyen âge, que l'on était dans l'usage de faire pendant le Carême un grand nombre de processions d'une église à l'autre, particulièrement les mercredis et les vendredis; dans les monastères, ces processions se faisaient sous le cloître et nu-pieds [2]. C'était une imitation des Stations de Rome, qui sont

1. Honorius d'Autun, Gemma animæ, lib. III, cap. LXVI. — 2. Martène, De antiquis Ecclesiæ ritibus, tom. III, cap. XVIII.

journalières en Carême, et qui, durant un grand nombre de siècles, commençaient par une procession solennelle à l'église stationnale.

Enfin, de tout temps l'Eglise a multiplié ses prières dans le Carême. La discipline actuelle à ce sujet porte que, dans les cathédrales et collégiales qui n'en sont pas exemptées par une coutume contraire, on doit ajouter aux Heures Canoniales, le lundi, l'Office des Morts; le mercredi, les Psaumes Graduels, et le vendredi, les Psaumes de la Pénitence. Dans nos Eglises de France, au moyen âge, c'était un Psautier tout entier que l'on ajoutait chaque semaine à l'Office ordinaire [1].

1. MARTÈNE, De antiquis Ecclesiæ ritibus, t. III, cap. XVIII.





CHAPITRE III.

PRATIQUE DU CARÊME.



Après avoir employé trois semaines entières à reconnaître les maladies de notre âme, à sonder la profondeur des blessures que le péché nous a faites, nous devons maintenant nous sentir préparés à la pénitence dont l'Eglise vient de nous ouvrir la carrière. Nous connaissons mieux la justice et la sainteté de Dieu et les dangers auxquels s'expose l'âme impénitente ; et pour opérer dans la nôtre un retour sincère et durable, nous avons rompu avec les vaines joies et les futilités du monde. La cendre a été répandue sur nos têtes ; et notre orgueil s'est humilié sous la sentence de mort qui doit s'accomplir en nous.

Dans le cours de cette épreuve de quarante jours, si longue pour notre faiblesse, nous ne serons pas délaissés de la présence de notre Sauveur. Il semblait s'être dérobé à nos regards durant ces semaines qui ne

retentissaient que des malédictions prononcées contre l'homme pécheur; mais cette absence nous était salutaire. Il était bon pour nous d'apprendre à trembler au bruit des vengeances divines. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse [1] »; et c'est parce que nous avons été saisis de terreur, que le sentiment de la pénitence s'est réveillé dans nos âmes.

Maintenant, ouvrons les yeux et voyons. C'est l'Emmanuel lui-même parvenu à l'âge d'homme, qui se montre à nos regards de nouveau, non plus sous l'aspect de ce doux enfant que nous avons adoré dans son berceau, mais semblable au pécheur, tremblant et s'humiliant devant la souveraine majesté que nous avons offensée, et auprès de laquelle il s'est fait notre caution. Dans l'amour fraternel qu'il nous porte, voyant que la carrière de la pénitence allait s'ouvrir pour nous, il est venu nous encourager par sa présence et par ses exemples. Nous allons nous livrer durant quarante jours au jeûne et à l'abstinence : lui, l'innocence même, va consacrer le même temps à affliger son corps. Nous nous séparons pour un temps des plaisirs bruyants et des sociétés mondaines : il se retire de la compagnie et de la vue des hommes. Nous voulons fréquenter plus assidûment la maison de Dieu et nous livrer à la prière avec plus d'ardeur : il passera quarante jours et quarante nuits à converser avec son Père, dans l'attitude d'un suppliant. Nous allons repasser nos années dans l'amertume

1. Psalm. cx.

de notre cœur et gémir sur nos iniquités : il va les expier par la souffrance et les pleurer dans le silence du désert, comme s'il les avait lui-même commises.

Il est à peine sorti des eaux du Jourdain qu'il vient de sanctifier et de rendre fécondes, et l'Esprit-Saint le pousse vers la solitude. L'heure est venue cependant pour lui de se manifester au monde ; mais, auparavant, il a un grand exemple à nous donner ; et se dérobant aux regards du Précurseur et de cette foule qui a vu la divine Colombe descendre sur lui et entendu la voix du Père céleste, c'est vers le désert qu'il se dirige. A peu de distance du fleuve s'élève une montagne âpre et sauvage, que les âges chrétiens ont nommée depuis la montagne de la Quarantaine. De sa crête abrupte on domine les riantes plaines de Jéricho, le cours du Jourdain et le lac maudit qui rappelle la colère de Dieu. C'est là, au fond d'une grotte naturelle creusée dans la roche stérile, que le Fils de l'Eternel vient s'établir, sans autre société que les bêtes farouches qui ont choisi leur tanière en ces lieux où l'homme ne paraît jamais. Jésus y pénètre sans aucun aliment pour soutenir ses forces humaines ; l'eau même qui pourrait le désaltérer manque dans ce réduit escarpé ; la pierre nue s'offre seule pour reposer ses membres épuisés. Dans quarante jours, les Anges s'approcheront et viendront lui présenter de la nourriture.

C'est ainsi que le Sauveur nous précède et nous dépasse dans la voie sainte du Carême ; il l'essaie et l'accomplit devant nous, afin de faire taire par son exemple tous nos

prétextes, tous nos raisonnements, toutes les répugnances de notre mollesse et de notre orgueil. Acceptons la leçon dans toute son étendue, et comprenons enfin la loi de l'expiation. Le Fils de Dieu, descendu de cette austère montagne, ouvre sa prédication par cette sentence qu'il adresse à tous les hommes : « Faites pénitence ; car le royaume des cieux approche [1]. » Ouvrons nos cœurs à cette invitation, afin que le Rédempteur ne soit pas obligé de réveiller notre assoupissement par cette menace terrible qu'il fit entendre dans une autre circonstance : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous [2]. »

Or, la pénitence consiste dans la contrition du cœur et dans la mortification du corps ; ces deux parties lui sont essentielles. C'est le cœur de l'homme qui a voulu le mal, et le corps a souvent aidé à l'accomplir. L'homme étant d'ailleurs composé de l'un et de l'autre, il doit les unir dans l'hommage qu'il rend à Dieu. Le corps doit participer aux délices de l'éternité ou aux tourments de l'enfer. Il n'y a donc point de vie chrétienne complète, ni non plus d'expiation valable, si dans l'une et l'autre il ne s'associe à l'âme.

Mais le principe de la véritable pénitence est dans le cœur : nous l'apprenons de l'Evangile par les exemples de l'Enfant prodigue, de la Pécheresse, du publicain Zachée, de saint Pierre. Il faut donc que le cœur rompe sans retour avec le péché, qu'il le regrette amèrement, qu'il l'ait en horreur et qu'il en fuie les occasions. Pour exprimer cette dis-

1. MATTH. IV, 17. — 2. LUC. XIII, 3.

position, l'Ecriture se sert d'une expression qui a passé dans le langage chrétien, et rend admirablement l'état de l'âme sincèrement revenue du péché ; elle l'appelle la *Conversion.* Le chrétien doit donc, durant le Carême, s'exercer à la pénitence du cœur et la regarder comme le fondement essentiel de tous les actes propres à ce saint temps. Néanmoins, cette pénitence serait illusoire, si l'on ne joignait l'hommage du corps aux sentiments intérieurs qu'elle inspire. Le Sauveur, sur la montagne, ne se contente pas de gémir et de pleurer sur nos péchés ; il les expie par la souffrance de son corps ; et l'Eglise, qui est son interprète infaillible, nous avertit que la pénitence de notre cœur ne sera pas reçue, si nous n'y joignons la pratique exacte de l'abstinence et du jeûne.

Quelle est donc l'illusion de tant de chrétiens honnêtes qui se flattent d'être irréprochables, surtout lorsqu'ils oublient leur passé ou qu'ils se comparent à d'autres, et qui, parfaitement contents d'eux-mêmes, ne songent jamais aux dangers de la vie molle qu'ils comptent bien mener jusqu'au dernier jour ! Leurs péchés d'autrefois, ils n'y songent plus : ne les ont-ils pas sincèrement confessés ? La régularité selon laquelle ils vivent désormais n'est-elle pas la preuve de leur solide vertu ? Qu'ont-ils à démêler avec la justice de Dieu ? Aussi les voyons-nous solliciter régulièrement toutes les dispenses possibles dans le Carême. L'abstinence les incommoderait ; le jeûne n'est plus compatible avec la santé, les occupations, les habitudes d'aujourd'hui. On n'a pas la prétention

d'être meilleur que tel ou tel qui ne jeûnent pas et ne font pas abstinence; et comme on est incapable d'avoir même l'idée de suppléer par d'autres pratiques de pénitence à celles que l'Eglise prescrit, il en résulte que, sans s'en apercevoir et insensiblement, on arrive à n'être plus chrétien.

L'Eglise, témoin de cette effrayante décadence du sens surnaturel et redoutant une résistance qui accélérerait encore les dernières pulsations d'une vie qui va s'éteignant, élargit de plus en plus la voie des adoucissements. Dans l'espoir de conserver une étincelle de christianisme pour un avenir meilleur, elle préfère abandonner à la justice de Dieu lui-même des enfants qui ne l'écoutent plus, lorsqu'elle leur enseigne les moyens de se rendre favorable cette justice dès ce monde ; et ces chrétiens se livrent à la sécurité la plus profonde, sans nul souci de comparer leur vie aux exemples de Jésus-Christ et des Saints, aux règles séculaires de la pénitence chrétienne.

Il est sans doute des exceptions à cette mollesse dangereuse ; mais qu'elles sont rares, dans nos villes surtout ! Que de préjugés, que de vains prétextes, que d'exemples malheureux contribuent à fausser les âmes ! Que de fois n'a-t-on pas entendu cette naïve excuse sortir de la bouche de ceux même qui se font honneur de leur titre de catholiques : qu'ils ne font pas abstinence, qu'ils ne jeûnent pas, parce que l'abstinence et le jeûne les gêneraient, les fatigueraient ! Comme si l'abstinence et le jeûne avaient un autre but que d'imposer un joug pénible à ce *corps de*

péché[1] ! En vérité, ces personnes semblent avoir perdu le sens ; et leur étonnement sera grand lorsque le Seigneur, au jour de son jugement, les confrontera avec tant de pauvres musulmans qui, au sein d'une religion dépravée et sensuelle, trouvent chaque année en eux-mêmes le courage d'accomplir les rudes privations des trente jours de leur Ramadan.

Mais serait-il même nécessaire de les confronter avec d'autres qu'avec eux-mêmes si incapables, pensent-ils, de supporter les abstinences et les jeûnes si réduits d'un Carême, tandis que Dieu les voit chaque jour s'imposer tant de fatigues bien autrement pénibles dans la recherche des intérêts et des jouissances de ce monde ? Que de santés usées dans des plaisirs au moins frivoles et toujours dangereux, et qui se fussent maintenues dans toute leur vigueur, si la loi chrétienne, et non le désir de plaire au monde, eût réglé et dominé la vie ! Mais le relâchement est tel, que l'on ne conçoit aucune inquiétude, aucun remords ; on renvoie le Carême au moyen âge, sans faire même attention que l'indulgence de l'Eglise en a proportionné les observances à notre faiblesse physique et morale. On a conservé ou reconquis, par la miséricorde divine, la foi de ses pères ; et l'on ne s'est pas ressouvenu encore que la pratique du Carême est un signe essentiel de catholicisme, et que la Réforme protestante du XVI[e] siècle a eu pour un de ses traits principaux et a écrit sur son dra-

1. Rom. VI, 6

peau l'abolition de l'abstinence et du jeûne.

Mais, dira-t-on, n'y a-t-il pas des dispenses légitimes? Assurément, il en est, et, dans ce siècle d'épuisement général, beaucoup plus que dans les âges précédents. Mais que l'on prenne garde à l'illusion. Si vous avez des forces pour supporter d'autres fatigues, pourquoi n'en auriez-vous pas pour remplir le devoir de l'abstinence? Si la crainte d'une légère incommodité vous arrête, vous avez donc oublié que le péché ne sera pas remis sans l'expiation. Le jugement des hommes de l'art, qui prédisent un affaiblissement de vos forces comme la suite du jeûne, peut être fondé en raison; la question est de savoir si ce n'est pas précisément cette mortification de la chair que l'Eglise vous prescrit dans l'intérêt de votre âme. Mais admettons que la dispense soit légitime, que votre santé encourrait un risque véritable, que vos devoirs essentiels souffriraient, si vous observiez à la lettre les prescriptions de l'Eglise; dans ce cas, songez-vous à substituer d'autres œuvres de pénitence à celles que vos forces ne vous permettent pas d'entreprendre? Eprouvez-vous un vif regret, une confusion sincère de ne pouvoir porter avec les vrais fidèles le joug de la discipline quadragésimale? Demandez-vous à Dieu la grâce de pouvoir, une autre année, participer aux mérites de vos frères, et accomplir avec eux ces saintes pratiques qui doivent être le motif de la miséricorde et du pardon? S'il en est ainsi, la dispense ne vous aura pas été nuisible; et quand la fête de Pâques conviera les fidèles enfants de l'Eglise à ses joies ineffables,

vous pourrez vous joindre avec confiance à ceux qui ont jeûné ; car si la faiblesse de votre corps ne vous a pas permis de les suivre extérieurement dans la carrière, votre cœur est demeuré fidèle à l'esprit du Carême.

Que de choses nous aurions à dire encore sur les illusions dont se berce la mollesse de nos jours, quand il s'agit du jeûne et de l'abstinence ! Il n'est pas rare de rencontrer des chrétiens qui remplissent le devoir pascal, qui se font honneur d'être enfants de l'Eglise catholique, et chez lesquels la notion même du Carême a totalement péri. Ils en sont venus à n'avoir pas même une idée précise de l'abstinence et du jeûne. Ils ignorent que ces deux éléments du Carême sont tellement distincts, que la dispense de l'un n'emporte en aucune façon celle de l'autre. Si, pour une raison fondée ou non, ils ont obtenu l'exemption de l'abstinence, il ne leur vient pas même en pensée que l'obligation de pratiquer le jeûne durant quarante jours est demeurée tout entière ; de même, si on leur a accordé l'exemption du jeûne, ils en concluent qu'ils peuvent faire servir sur leur table toute sorte d'aliments : tant est grande la confusion qui règne de toutes parts; tant sont rares les exemples d'une parfaite exactitude aux ordonnances et aux traditions de l'Eglise.

Nous n'avons en vue, en écrivant ces pages, que les lecteurs chrétiens qui nous ont suivi jusqu'ici ; mais que serait-ce si nous venions à considérer le résultat de la suspension des saintes lois du Carême sur la masse des populations, principalement dans les

villes ? Comment nos publicistes catholiques, qui ont éclairé tant de questions, n'ont-ils pas insisté sur les tristes effets que produit dans la société la cessation d'une pratique qui, rappelant chaque année le besoin de l'expiation, maintenait plus que toute autre institution le sentiment du bien et du mal ? Il ne faut pas réfléchir longtemps pour comprendre la supériorité d'un peuple qui s'impose, durant quarante jours chaque année, une série de privations, dans le but de réparer les violations qu'il a commises dans l'ordre moral, sur cet autre peuple qu'aucune époque de l'année ne ramène aux idées de réparation et d'amendement. Et s'il faut en venir à examiner la question au point de vue de l'hygiène, n'est-il pas évident que cette profusion de nourriture animale, sans laquelle on prétend que les habitants des villes ne pourraient plus désormais se soutenir, loin d'avoir fortifié la race, ne fait que l'affaiblir de jour en jour ? Nous ne craignons pas de le dire, un temps viendra où les économistes sonderont cette plaie qui s'aggrave chaque jour, et déclareront que le seul moyen de relever l'affaiblissement qui se déclare toujours plus sensible à chaque nouvelle génération, est d'introduire dans l'alimentation des hommes une plus grande proportion de l'élément végétal, et de suspendre quelquefois la nourriture animale qui, devenue exclusive, altère de plus en plus le sang européen. Où trouve-t-on aujourd'hui des santés qui résistent, si ce n'est dans nos campagnes, où les végétaux forment le principal de la nourriture de l'homme, et particulièrement

chez nos populations rurales de la Bretagne et de la Vendée, où l'abstinence quadragésimale, et souvent même le jeûne, sont encore fidèlement observés par le grand nombre, malgré les fatigues occasionnées par des travaux qui légitimeraient bien plutôt la dispense que les tièdes incidents de la vie molle et insignifiante de nos cités ?

Que les enfants de l'Eglise raniment donc leur courage ; qu'ils aspirent à cette paix de la conscience qui n'est assurée qu'à l'âme vraiment pénitente. L'innocence perdue se recouvre par l'humble aveu de la faute, quand il est accompagné de l'absolution du prêtre ; mais le fidèle doit se garder de ce dangereux préjugé, qu'il ne resterait plus rien à faire après le pardon. Rappelons-nous cet avertissement si grave de l'Esprit-Saint dans l'Ecriture : « Ne sois jamais sans crainte « au sujet du péché qui t'a été pardonné [1] ». La certitude du pardon est en raison du changement du cœur ; et l'on peut d'autant mieux se laisser aller à la confiance, que l'on sent constamment le regret des péchés et l'empressement à les expier toute sa vie. « Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine », dit encore l'Ecriture [2] ; mais celui-là peut espérer être digne d'amour, qui sent en lui-même que l'esprit de pénitence ne l'a pas abandonné.

Entrons donc avec résolution dans la voie sainte que l'Eglise ouvre devant nous, et fécondons notre jeûne par les deux autres moyens que Dieu nous propose dans les

1. Eccli. v, 5. — 2. Eccle. ix, 1.

saints Livres : la Prière et l'Aumône. De même que sous le nom de Jeûne, l'Eglise entend toutes les œuvres de la mortification chrétienne; sous le nom de la Prière elle comprend tous les pieux exercices par lesquels l'âme s'adresse à Dieu. La fréquentation plus assidue de l'Eglise, l'assistance journalière au saint Sacrifice, les lectures pieuses, la méditation des vérités du salut et des souffrances du Rédempteur, l'examen de la conscience, l'usage des Psaumes, l'assistance aux prédications particulières à ce saint temps, et surtout la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, sont les principaux moyens par lesquels les fidèles peuvent offrir au Seigneur l'hommage de la Prière.

L'Aumône renferme toutes les œuvres de miséricorde envers le prochain : aussi les saints Docteurs de l'Eglise l'ont-ils unanimement recommandée comme le complément nécessaire du Jeûne et de la Prière pendant le Carême. C'est une loi établie de Dieu, et à laquelle il a daigné lui-même se soumettre, que la charité exercée envers nos frères, dans le but de lui plaire, obtient sur son cœur paternel le même effet que si elle s'exerçait directement envers lui-même. Telle est la force et la sainteté du lien par lequel il a voulu unir les hommes entre eux ; et de même qu'il n'accepte pas l'amour d'un cœur fermé à la miséricorde, de même il reconnaît pour véritable, et comme se rapportant à lui, la charité du chrétien qui, soulageant son frère, rend hommage au lien sublime par lequel tous les hommes s'unissent dans

une même famille dont Dieu est le père. C'est par ce sentiment que l'aumône n'est plus seulement un acte d'humanité, mais s'élève à la dignité d'un acte de religion qui monte directement à Dieu et apaise sa justice.

Rappelons-nous la dernière recommandation du saint Archange Raphaël à la famille de Tobie, au moment de remonter au ciel : « La prière accompagnée du jeûne et de l'au- « mône vaut mieux que tous les trésors ; « l'aumône délivre de la mort, efface les pé- « chés, ouvre la miséricorde et la vie éter- « nelle[1]. » La doctrine des Livres Sapientiaux n'est pas moins expresse : « De même « que l'eau éteint le feu le plus ardent, ainsi « l'aumône détruit le péché [2]. Renferme ton « aumône dans le sein du pauvre, et elle « priera pour que tu sois délivré du mal [3]. » Que ces consolantes promesses soient toujours présentes à la pensée du fidèle, mais plus encore dans le cours de la sainte Quarantaine ; et que le pauvre qui jeûne toute l'année s'aperçoive qu'il est aussi un temps où le riche s'impose des privations. Une vie plus frugale produit ordinairement le superflu, relativement aux autres temps de l'année ; que ce superflu serve au soulagement de Lazare. Rien ne serait plus contraire à l'esprit du Carême que de rivaliser en luxe et en dépenses de table avec les saisons où Dieu nous permet de vivre selon l'aisance qu'il nous a donnée. Il est beau que, dans

1. Tob. XII, 8. 9. — 2. Eccli. III. 33. — 3. *Ibid.* XXIX. 15.

ces jours de pénitence et de miséricorde, la vie du pauvre devienne plus douce, en proportion de ce que celle du riche participe davantage à la frugalité et à l'abstinence qui sont le partage de la plupart des hommes. C'est alors que pauvres et riches se présenteront avec un sentiment vraiment fraternel à ce solennel banquet de la Pâque que le Christ ressuscité nous offrira dans quarante jours.

Enfin, il est un dernier moyen d'assurer en nous les fruits du Carême : c'est l'esprit de retraite et de séparation du monde. Les habitudes de ce saint temps doivent trancher en toutes choses sur celles du reste de l'année ; autrement l'impression salutaire que nous avons reçue, au moment où l'Eglise imposait la cendre sur nos fronts, se dissiperait en peu de jours. Le chrétien doit donc faire trêve aux vains amusements du siècle, aux fêtes mondaines, aux réunions profanes. Quant à ces spectacles pervers ou amollissants, à ces soirées de plaisirs qui sont l'écueil de la vertu et le triomphe de l'esprit du monde, si dans aucun temps il n'est permis au disciple de Jésus-Christ de s'y montrer autrement que par position et par nécessité, comment pourrait-on y paraître en ces jours de pénitence et de recueillement, sans abjurer en quelque sorte son titre de chrétien, sans rompre avec tous les sentiments d'une âme pénétrée de la pensée de ses fautes, et de la crainte des jugements de Dieu ? La société chrétienne n'a plus aujourd'hui, durant le Carême, cet extérieur si imposant de deuil et de sévérité que nous avons admiré dans

les siècles de foi ; mais de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu, rien n'est changé. C'est toujours la grande parole : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ». Aujourd'hui, il en est peu qui prêtent l'oreille à cette parole ; et c'est pourquoi beaucoup périssent. Mais ceux sur qui tombe cette parole doivent se souvenir des avertissements que nous donnait le Sauveur lui-même, au Dimanche de la Sexagésime. Il nous disait qu'une partie de la semence est foulée sous les pieds des passants, ou dévorée par les oiseaux du ciel ; une autre desséchée par l'aridité de la pierre qui la reçoit ; une autre enfin étouffée par des épines. N'épargnons donc aucun soin, afin de devenir cette bonne terre dans laquelle la semence non seulement est reçue, mais fructifie au centuple pour la récolte du Seigneur qui approche.

En lisant ces pages dans lesquelles nous avons tâché de rendre la pensée de l'Eglise telle qu'elle nous est exprimée, non seulement dans la Liturgie, mais dans les canons des Conciles et dans les écrits des saints Docteurs, plus d'un de nos lecteurs se sera pris à regretter de plus en plus la douce et gracieuse poésie dont l'année liturgique se montrait empreinte durant les quarante jours où nous célébrâmes la naissance de l'Emmanuel. Déjà le Temps de la Septuagésime est venu jeter son voile sombre sur toutes ces riantes images ; et voici que nous sommes entrés dans un désert aride, semé d'épines, et sans eaux jaillissantes. Ne nous en plaignons pas cependant ; la sainte Eglise connaît nos vrais besoins, et veut y satisfaire. Pour

approcher du Christ enfant, elle n'a demandé de nous que la légère préparation de l'Avent, parce que les mystères de l'Homme-Dieu n'étaient encore qu'à leur début.

Beaucoup sont venus à la crèche avec la simplicité et l'ignorance des bergers de Bethléhem, ne connaissant pas suffisamment encore ni la sainteté du Dieu incarné, ni l'état dangereux et coupable de leurs âmes ; mais aujourd'hui que le Fils de l'Eternel est entré dans la voie de la pénitence, quand bientôt nous allons le voir en proie à toutes les humiliations et à toutes les douleurs sur l'arbre de la croix, l'Eglise nous enlève à notre ignorante sécurité. Elle nous dit de frapper nos poitrines, d'affliger nos âmes, de mortifier nos corps, parce que nous sommes pécheurs. La pénitence devrait être le partage de notre vie entière ; les âmes ferventes ne l'interrompent jamais ; du moins est-il juste et salutaire pour nous d'en faire enfin l'essai, en ces jours où le Sauveur souffre au désert, en attendant qu'il expire sur le Calvaire. Recueillons encore de lui cette parole qu'il dit aux femmes de Jérusalem qui pleuraient sur son passage, au jour de sa Passion : « Si l'on « traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du « bois sec [1] ? » Mais, par la miséricorde du Rédempteur, le bois sec peut reprendre sève et échapper au feu.

Telle est l'espérance, tel est le désir de la sainte Eglise, et c'est pour cela qu'elle nous impose le joug du Carême. En parcourant avec constance cette voie laborieuse,

1. Luc. XXIII, 31

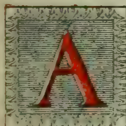
nous verrons peu à peu la lumière briller à nos regards. Si nous étions loin de Dieu par le péché, ce saint temps sera pour nous la *vie purgative*, comme parlent les docteurs mystiques ; et nos yeux s'épureront afin de pouvoir contempler le Dieu vainqueur de la mort. Si déjà nous marchons dans les sentiers de la *vie illuminative ;* après avoir sondé si utilement la profondeur de nos misères, au Temps de la Septuagésime, nous retrouvons maintenant celui qui est notre Lumière ; et si nous avons su le voir sous les traits de l'Enfant de Bethléhem, nous le reconnaîtrons sans peine dans le divin Pénitent du désert, et bientôt dans la victime sanglante du Calvaire.





CHAPITRE IV.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR, AU TEMPS DU CARÊME.



Au temps du Carême, le chrétien, à son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui, dès le point du jour, commence la psalmodie des Laudes par ces paroles du Roi-Prophète :

AYEZ pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde.

MISERERE mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Il adorera profondément cette Majesté que le pécheur devrait craindre, et qu'il a néanmoins offensée avec tant d'audace et d'ingratitude, et il accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

℣. Benedicamus Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu.

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Bénissons Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℟. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Puis la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi ;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Christ ! et nous vous bénissons ;

℟. Parce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Ensuite l'invocation au Saint-Esprit :

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu qu'il daigne se souvenir de ses miséricordes, et *pardonner nos offenses*, nous aider dans les *tentations* et dans les périls dont notre condition est semée, et enfin nous *délivrer du mal*,

en effaçant en nous jusqu'aux dernières traces du péché qui est le *mal* de Dieu, et qui entraîne après lui le souverain *mal* de l'homme.

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre Règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; *pardonnez-nous nos offenses*, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et *ne nous laissez pas succomber à la tentation*, mais *délivrez-nous du mal.* Ainsi soit-il.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

On adressera ensuite la Salutation Angélique à Marie, en lui rappelant avec amour et confiance qu'elle est le *refuge* assuré *des pécheurs* qui l'implorent.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, *priez pour nous pauvres pécheurs*, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

AVE Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Il faut réciter ensuite le Symbole de la Foi qui contient les dogmes que nous devons croire, et en particulier celui qui doit remplir nos cœurs d'espérance, le dogme de la *rémission des péchés*. Animons-nous à mériter, par une sincère pénitence, que le Sauveur, après la sainte Quarantaine, nous dise à nous aussi ces paroles si douces au cœur de l'homme repentant : *Allez, vos péchés vous sont remis.*

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto : natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis · inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

JE crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate et a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la *rémission des péchés*, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

Après la Profession de Foi, on s'efforcera d'entrer dans les sentiments de regret et de

componction au souvenir des péchés qu'on a commis, et l'on demandera au Seigneur les grâces particulières à ce saint temps, en récitant cette prière de l'Eglise, dans l'Office des Laudes du Carême :

HYMNE.

O Jésus, soleil de salut, répandez vos rayons au plus intime de notre âme, à cette heure où la nuit ayant disparu, le jour renaît pour réjouir l'univers.

C'est vous qui donnez ce temps favorable ; donnez-nous de laver dans l'eau de nos larmes la victime de notre cœur, et qu'elle devienne un holocauste offert par l'amour.

D'abondantes larmes couleront de la source même d'où sortit le péché, si la verge de la pénitence vient briser la dureté du cœur.

Le jour approche, ce jour qui est à vous, dans lequel tout doit refleurir ; que votre main nous remette dans la voie ; et nous aussi nous serons dans l'allégresse.

Que le monde entier s'humilie devant vous, ô Trinité miséricordieuse ! Renouvelez-nous par votre grâce, et nous

O sol salutis, intimis,
Jesu, refulge mentibus,
Dum nocte pulsa gratior
Orbi dies renascitur.

Dans tempus acceptabile,
Da lacrymarum rivulis
Lavare cordis victimam,
Quam læta adurat charitas.

Quo fonte manavit nefas,
Fluent perennes lacrymæ,
Si virga pœnitentiæ
Cordis rigorem conterat.

Dies venit, dies tua,
In qua reflorent omnia :
Lætemur et nos, in viam
Tua reducti dextera.

Te prona mundi machina,
Clemens, adoret, Trinitas.

Et nos novi per gratiam Novum canamus canticum. Amen.

vous chanterons un cantique nouveau. Amen.

Puis on confessera humblement ses péchés, en se servant pour cela de la formule générale usitée dans l'Eglise.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la benheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Ici, on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement avoir pour objet, au temps du Carême, la justice de Dieu que nous avons bravée par nos péchés, sa souveraine sainteté qui a le mal en horreur ; la conversion du cœur, la rupture des habitudes dangereuses, la réparation du péché que l'on a commis, la nécessité de l'expiation ; l'exemple que nous donne le Sauveur par son jeûne de quarante jours sur la montagne ; enfin, et par-dessus tout, les souffrances de sa douloureuse Passion.

La Méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés durant la journée qui commence, disant toujours avec l'Eglise :

℣. SEIGNEUR, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. DOMINE, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

SEIGNEUR, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre

DOMINE, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum ; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Je-

sum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

On implorera ensuite le secours divin pour bien faire toutes les actions de la journée, disant trois fois :

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

ORAISON.

Dirigere et sanctificare, regere et gubernare dignare, Domine Deus, Rex cœli et terræ, hodie corda et corpora nostra, sensus, sermones et actus nostros, in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum : ut hic et in æternum, te auxiliante, salvi et liberi esse mereamur, Salvator mundi. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.
Amen.

Daignez, Seigneur Dieu, Roi du ciel et de la terre, diriger, sanctifier, conduire et gouverner, en ce jour, nos cœurs et nos corps, nos sentiments, nos discours et nos actes, selon votre loi et les œuvres de vos préceptes ; afin que, ici-bas et dans l'éternité, nous méritions, par votre secours, ô Sauveur du monde, d'être sauvés et affranchis. Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.
Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures qui sont assignées ci-après, au Propre du Temps et au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la Prière en la manière suivante :



PRIÈRE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, adorons la Majesté divine qui a daigné nous conserver pendant cette journée, et multiplier sur nous, à chaque heure, ses grâces et sa protection. On pourra réciter ensuite cette Hymne que l'Eglise chante en Carême, à l'Office du soir :

HYMNE.

Créateur plein de bonté, daignez écouter les prières que nous vous offrons avec larmes, au milieu des jeûnes de cette sainte Quarantaine.

Vous qui scrutez le fond des cœurs, vous connaissez notre faiblesse : nous revenons à vous ; donnez-nous la grâce du pardon.

Nous avons beaucoup péché ; pardonnez-nous à cause de notre aveu : pour la gloire de votre Nom, apportez le remède à nos langueurs.

Faites que la résistance de notre corps soit abattue par

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.

Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium :
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Multum quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus :
Ad Nominis laudem tui
Confer medelam languidis.

Concede nostrum conteri

Corpus per abstinentiam; Culpæ ut relinquant pabulum Jejuna corda criminum.	l'abstinence, et que notre cœur soumis à un jeûne spirituel ne se repaisse plus du péché.
Præsta, beata Trinitas, Concede, simplex Unitas, Ut fructuosa sint tuis Jejuniorum munera. Amen.	Trinité bienheureuse, Unité parfaite, rendez profitable à vos fidèles le bienfait du jeûne. Amen.

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour la Prière du Matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repassant dans son esprit toutes les fautes de la journée, reconnaissant combien le péché nous rend indignes des desseins de Dieu sur nous, et prenant la résolution ferme de l'éviter à l'avenir, d'en faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'Examen étant terminé, on récitera le *Confiteor* avec une componction sincère, et on ajoutera un acte explicite de Contrition, pour lequel on pourra se servir de cette formule que nous empruntons à la *Doctrine chrétienne* ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés : je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce que, en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne

jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses ; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très sainte Vierge, récitant en son honneur l'Antienne que l'Eglise lui consacre depuis la fête de la Purification jusqu'à Pâques.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

SALUT, Reine des cieux ! Salut, Souveraine des Anges! Salut, Tige féconde !

AVE Regina cœlorum, Ave Domina Angelorum :

Salve Radix, salve Porta,
Ex qua mundo lux est orta :
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Salut, Porte du ciel, par laquelle la lumière s'est levée sur le monde ! Jouissez de vos honneurs, ô Vierge glorieuse, qui l'emportez sur toutes en beauté ! Adieu, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

℣. Souffrez, ô Vierge sainte, que je célèbre vos louanges.

℟. Donnez-moi courage contre vos ennemis.

ORAISON.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. * Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez, ô Dieu plein de miséricorde ! venir au secours de notre fragilité, afin que nous, qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, à l'aide de son intercession, nous affranchir des liens de nos iniquités. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Il est convenable d'ajouter ici les Litanies de la sainte Vierge, à la récitation desquelles les Souverains Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgence pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.

Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour, nous.
Sainte Mère de Dieu, priez. etc.
Sainte Vierge des vierges.
Mère du Christ.
Mère de la divine grâce.
Mère très pure.
Mère très chaste.
Mère inviolable.
Mère sans tache
Mère aimable
Mère admirable
Mère du bon conseil.
Mère du Créateur
Mère du Sauveur.
Vierge très prudente.
Vierge digne de tout honneur.
Vierge digne de toute louange.
Vierge puissante.
Vierge clémente.
Vierge fidèle.
Miroir de justice.
Siège de la Sagesse.
Cause de notre joie.
Vase spirituel.
Vase honorable.
Vase insigne de dévotion.
Rose mystique.
Tour de David.
Tour d'ivoire.
Maison d'or.
Arche d'alliance.
Porte du ciel.

Fili, Redemptor mundi. Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinita, unus Deus, mirerere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora, etc.
Sancta Virgo virginum.
Mater Christi.
Mater divinæ gratiæ.
Mater purissima.
Mater castissima.
Mater inviolata.
Mater intemerata.
Mater amabilis.
Mater admirabilis.
Mater boni consilii.
Mater Creatoris.
Mater Salvatoris
Virgo prudentissima.
Virgo veneranda.
Virgo prædicanda.
Virgo potens.
Virgo clemens.
Virgo fidelis.
Speculum justitiæ.
Sedes Sapientiæ.
Causa nostræ lætitiæ.
Vas spirituale.
Vas honorabile.
Vas insigne devotionis.
Rosa mystica.
Turris Davidica.
Turris eburnea.
Domus aurea.
Fœderis arca.
Janua cœli.

Stella matutina.
Salus infirmorum.
Refugium peccatorum.
Consolatrix afflictorum.
Auxilium Christianorum
Regina Angelorum.
Regina Patriarcharum.
Regina Prophetarum.
Regina Apostolorum.
Regina Martyrum.
Regina Confessorum.
Regina Virginum.
Regina Sanctorum omnium.
Regina sine labe originali concepta.
Regina sacratissimi Rosarii.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Etoile du matin.
Salut des infirmes.
Refuge des pécheurs.
Consolatrice des affligés.
Sccours des Chrétiens.
Reine des Anges.
Reine des Patriarches.
Reine des Prophètes.
Reine des Apôtres.
Reine des Martyrs.
Reine des Confesseurs.
Reine des Vierges.
Reine de tous les Saints.
Reine conçue sans la tache originelle.
Reine du très saint Rosaire.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper

SEIGNEUR Dieu, daignez accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé del'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercessiou de la bien-

heureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia. et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On s'adressera ensuite aux saints Anges, dont la protection nous est si nécessaire à toute heure, et surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Eglise :

SAINTS Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

SANCTI Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te,

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

ORAISON.

O DIEU ! qui, par une providence ineffable. daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DEUS, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Eglise, le suffrage des Saints par la prière suivante :

ANT. SAINTS de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

ANT. SANCTI Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

On pourra faire ici une mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Eglise fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Eglise souffrante, demandant à Dieu pour les âmes du Purgatoire un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées.

PSAUME CXXIX.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur ; mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ;
Et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.
℣. Des portes de l'enfer,
℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.
℣. Qu'ils reposent en paix.
℟. Amen.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Requiem æternam dona eis, Domine :
Et lux perpetua luceat eis.
℣. A porta inferi,
℟. Erue, Domine, animas eorum.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.
℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

O Dieu ! Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours ; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent spécialement ; après quoi on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Eglise :

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,
℟. Sine peccato nos custodire.
℣. Miserere nostri, Domine.
℟. Miserere nostri.
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
℟. Quemadmodum speravimus in te.
℣. Domine, exaudi orationem meam;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,
℟. Nous préserver de tout péché.
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.
℟. Ayez pitié de nous.
℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,
℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.
℣. Seigneur, exaucez ma prière;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

VISITA, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle: Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

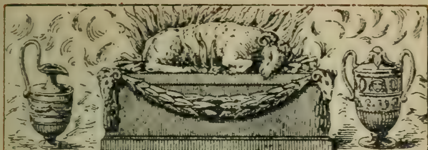
VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Enfin, pour terminer la journée dans les sentiments avec lesquels on l'a commencée, on adressera encore au Seigneur les paroles du Roi-Prophète :

MISERERE mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

AYEZ pitié de moi, ô mon Dieu, selon votre grande miséricorde..





CHAPITRE V.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE, AU TEMPS DU CARÊME.



Le chrétien, au temps du Carême, s'il sait entrer dans l'esprit de l'Eglise, voit croître en lui ce sentiment de la crainte de Dieu qui, selon le Psalmiste, est *le commencement de la sagesse.* Le souvenir de ses péchés, la pratique des saintes rigueurs de la pénitence, l'exemple si éloquent d'un Dieu qui expie par le jeûne et dans le silence du désert nos prévarications, la prière continuelle de l'Eglise en faveur de ses enfants coupables : tout l'arrache à la mollesse dans laquelle il a trop longtemps vécu. Il lui faut donc un refuge, un secours puissant et salutaire qui ranime en son cœur cette espérance chrétienne, sans laquelle il ne peut être enfant de Dieu. Il lui faut plus encore : il a besoin d'une Victime de propitiation qui apaise en sa faveur la colère céleste, d'un Sacrifice au

moyen duquel il puisse désarmer ce bras redoutable qu'il sent levé contre ses iniquités.

Cette Victime est prête, ce Sacrifice d'un mérite infini est mis à notre disposition. Bientôt nous célébrerons le douloureux anniversaire du jour auquel il fut offert sur la croix; en attendant, il est chaque jour présenté à la Majesté divine, et c'est surtout en y prenant part que nous obtiendrons la régénération de nos âmes. Lors donc que nous voulons présenter à Dieu le *sacrifice* de notre *cœur contrit et humilié*, si nous voulons le rendre plus acceptable, approchons-nous de l'autel, et supplions la Victime qui s'y offre pour nous de joindre ses mérites infinis aux faibles œuvres de notre pénitence. Quand nous sortirons de la maison de Dieu, le poids de nos péchés sera déjà grandement allégé, la confiance en la divine miséricorde aura pris un nouvel accroissement, et l'amour, renouvelé par la componction, s'élèvera vers Dieu plus fort et plus sincère.

Nous allons maintenant essayer de réduire à la pratique ces sentiments dans une explication des mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les paroles et les sentiments de l'Eglise et du Prêtre.

La couleur violette, les rites sévères que nous avons exposés plus haut, donnent au saint Sacrifice, durant le Carême, une teinte de tristesse qui s'harmonise avec les sentiments de cette saison mystérieuse. Toute-

fois, s'il se rencontre, hors le Dimanche, quelque fête en l'honneur des Saints, l'Eglise la célèbre encore, à moins que l'on ne soit déjà entré dans la Semaine sainte. En ces jours consacrés à la mémoire des amis de Dieu, elle dépose pour un moment ses habits de deuil, et offre le Sacrifice en leur honneur.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'eau bénite, et, en beaucoup d'Eglises, la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, nous demanderons avec David, dont l'Eglise emprunte les paroles, que nos âmes, purifiées par l'*hysope* de l'humilité, redeviennent plus blanches que la neige.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.	Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.
Ps. O Dieu, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.	*Ps.* Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me.
℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;	℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;
℟. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.	℟. Et Salutare tuum da nobis.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;	℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.	℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum ;
℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

ORAISON.

EXAUDI nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

EXAUCEZ-NOUS, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Procession qui précède la Messe nous montre l'Eglise qui se met en marche pour aller au-devant du Seigneur. Suivons-la avec empressement, et souvenons-nous qu'il est écrit que *le Seigneur est plein de bonté pour l'âme qui le cherche sincèrement* [1].

Enfin le moment du Sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Eglise est unie au Prêtre qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

1. Thren. III, 25.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'unis, ô mon Dieu, à votre sainte Eglise qui tressaille dans l'espoir de contempler bientôt au sein des splendeurs de sa résurrection Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

Comme elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet, à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir, lorsque mon cœur en sera digne, celui qui est la Lumière et la Vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'Autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il se montrera à toi, vainqueur

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi :

salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;
Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,
℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.
℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,
℟. Qui fecit cœlum et terram.

de cette mort qu'il aura subie en ta place ; et tu ressusciteras avec lui.
Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit ;
Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.
Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de Celui qui veut rajeunir mon âme.
Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde ; car le Prêtre est votre père ; il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai

beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre qui vous dit :

℣. Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés, et vous conduise à la vie éternelle.
℟. Amen.
℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

℣. Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.
℟. Amen.
℣. Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.
℟. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

℣. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie;
℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos;
℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;	℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;
℟. Et Salutare tuum da nobis.	℟. Et donnez-nous de connaître et d'aimer le Sauveur que vous nous avez envoyé.
℣. Domine, exaudi orationem meam ;	℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.	℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Le Prêtre vous salue, en vous quittant, pour monter à l'autel.

℣. DOMINUS vobiscum.	℣. LE Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui avec révérence :

℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.

Il monte les degrés et arrive au Saint des Saints. Demandez pour lui et pour vous la délivrance des péchés.

OREMUS.	PRIONS.
AUFER a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras ; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.	FAITES disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu ! toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés ; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

ORAMUS te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.	GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec pompe. Cette fumée qui s'exhale de toutes les parties de l'autel signifie la prière de l'Eglise qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Eglise laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Eglise s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'Autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père :

SEIGNEUR, ayez pitié !	KYRIE, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.

Au Fils:

Christ, ayez pitié !	Christe, eleison.
Christ, ayez pitié !	Christe, eleison.
Christ, ayez pitié !	Christe, eleison.

Au Saint-Esprit :

Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.

Ainsi que nous l'avons exposé plus haut, l'Eglise s'interdit, en Carême, l'Hymne céleste que les Anges entonnèrent sur le berceau du Messie. Cependant, si elle doit célé-

brer la fête d'un Saint, elle reprend, pour ce jour-là, ce beau cantique dont le début semble plutôt convenir au ciel qu'à la terre. La seconde partie est plus en rapport avec les besoins et les craintes de l'homme pécheur. Nous y rappelons au Fils éternel du Père qu'il est aussi l'*Agneau*, qu'il est descendu pour *effacer nos péchés*. Nous le supplions *d'avoir pitié de nous*, *d'écouter notre humble prière*. Insistons sur ces sentiments qui conviennent si particulièrement au temps où nous sommes.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanc-

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions; nous vous rendons grâces, à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu*, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, *ayez pitié de nous.*

Car vous êtes le seul Saint,

vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

tus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus. Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de sa persévérance dans l'attention religieuse que réclame l'Action sublime qui se prépare.

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Eglise expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au Propre du Temps, ou au Propre des Saints, et surtout en répondant *Amen* avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament; et en faisant cette lecture, on demandera à Dieu de profiter des enseignements qu'elle renferme.

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Epître et celle de l'Evangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère.

Dans les autres temps de l'année, l'Eglise fait ici retentir le divin *Alleluia;* mais elle a suspendu cette marque suprême de son allégresse, jusqu'à ce que son Epoux ait traversé cette mer d'amertume où nos péchés

l'ont submergé. En place, elle fait entendre quelques versets des Psaumes en rapport avec l'ensemble des prières de chaque Messe : ce chant s'appelle le *Trait ;* nous en avons parlé ailleurs.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres ; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et l'ayant obtenue, il se rend au lieu d'où il doit chanter l'Evangile.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

MUNDA cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle ; afin que j'entende la Parole de la vie éternelle, et que je la conserve dans mon cœur ; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous à jamais.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les

paroles du Prêtre ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Epouse du Cantique dit: *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire, pendant que le Bien-Aimé me parlait.* Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins, avec l'humble soumission de Samuel: *Parlez, Seigneur; votre serviteur écoute.*

Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La foi est le don suprême de Dieu: c'est par elle que nous percevons *la lumière qui luit au milieu des ténèbres, et que les ténèbres* de l'incrédulité *n'ont point comprise.* La foi seule nous apprend ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons. Seule, elle nous enseigne la voie pour retourner à Dieu, quand nous nous sommes écartés de lui. Aimons cette foi par laquelle nous serons sauvés, si nous la fécondons par les œuvres, et disons avec l'Eglise Catholique:

LE SYMBOLE DE NICÉE.

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.	CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.
Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu	Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine. Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum ; sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut ; qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ; ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel ; qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts ; et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts : il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle qu'on désigne sous le nom de *Messe*

des Catéchumènes, parce qu'elle était autrefois la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le Sacrifice chrétien. Leur substance va bientôt s'évanouir; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie* [1]. En attendant, offrons-nous à Dieu, au moment où le pain et le vin lui vont être présentés; et préparons-nous pour l'arrivée de celui qui, en prenant notre nature humaine, nous a rendus *participants de la nature divine* [2].

Le Prêtre salue encore le peuple pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et, quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous : il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité! Ce pain que nous

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensioni-

1. II COR. V, 4. — 2. II PETR. I, 4.

bus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous, et non plus d'eux-mêmes.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la faible nature humaine de Jésus-Christ, pensez au divin mystère de l'Incarnation, principe de notre salut et de nos espérances, et dites :

DEUS, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti, da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster ; qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité, figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau, priant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation dont la figure va bientôt se transformer en réalité ; pendant ce temps, dites en union avec lui :

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salu-

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes

choses : qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrumeni du salut du monde.

taris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui et disons :

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Invoquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

Venez, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nous celui que nos cœurs attendent.

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même ; afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus forte au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne, en présence du peuple, un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or, les mains signifient les *œuvres;* et le Prêtre, s'il porte en lui-même, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres.* Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui :

DU PSAUME XXV.

LAVABO inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in di-

LE veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu ! dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

recto : in ecclesiis benedicam te, Domine

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparaît au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Johannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se retourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore

l'ardeur des fidèles. La pensée de son indignité ne l'abandonne point. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

Orate, Fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.	**Priez, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.**

Cela dit, il se retourne ; et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.	**Que le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.**

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Eglise pour l'acceptation du Sacrifice ; et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands devoirs de la Religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici, il a adoré, il a demandé miséricorde ; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal, en ces jours, est la faveur qu'il nous accorde de pouvoir satisfaire à sa justice par les expiations de ce saint temps ; le Prêtre, au nom de l'Eglise, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Afin donc de réveiller la piété des fidèles qui priaient en

silence avec lui, il termine son Oraison à haute voix :

DANS tous les siècles des siècles.	PER omnia sæcula sæculorum.

Réunissez-vous à lui, et répondez : *Amen!*

Il vous salue en disant :

Le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.

Répondez-lui :

Et avec votre esprit.	Et cum spiritu tuo.

Puis il dit :

Les cœurs en haut !	Sursum corda !

Répondez avec vérité :

Nous les avons vers le Seigneur.	Habemus ad Dominum.

Puis il ajoute :

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.	Gratias agamus Domino Deo nostro.

Protestez du fond de votre âme :

C'est une chose digne et juste.	Dignum et justum est.

Alors, le Prêtre :

PRÉFACE.

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui par	VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne

Deus ; qui corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et præmia, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

le jeûne auquel vous assujettissez nos corps, comprimez la source de nos vices, élevez nos âmes, donnez la force et assurez la récompense ; par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, que les Cieux et les Vertus des cieux la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble conféssion : *Saint ! Saint ! Saint !* etc.

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux, pour honorer la suprême Majesté, et dites aussi :

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in Nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui va venir au Nom du Seigneur qui l'envoie.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

Le Canon s'ouvre après ces paroles, prière mystérieuse, au milieu de laquelle le ciel s'abaisse, et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Qu'un respect profond apaise nos distractions, contienne toutes nos

puissances ; suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Eglise catholique, sa Mère et la nôtre.

O Dieu ! qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des Mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre vicaire sur la terre : dirigez notre Evêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata ; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.*, et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota de-

votio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis pro, se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ, tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

obligation particulière de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice, qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce ; pardonnez leurs péchés ; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

Faisons mémoire des Saints, qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ.

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ, semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi, Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve : il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur ; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains

étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre *dépendance*, et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités.

DAIGNEZ recevoir, ô Dieu ! cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus ; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias ; diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

Quam oblationem tu Deus in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris ; ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Ici le Prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise. Sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous, car Dieu lui-même va descendre sur l'autel.

QUI pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas ; et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes : HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

QUE ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre ! Sauveur ! Messie tant désiré ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous offrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ? Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

L'Agneau divin est maintenant au milieu de nous. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé ; c'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice ces paroles sacrées qui opèrent la mort mystique par la séparation du Corps et du Sang de la victime. La substance du pain et du vin s'est évanouie, les espèces seules sont restées comme un voile sur le Corps et le Sang du Rédempteur, afin que la terreur ne nous éloigne pas d'un mystère qui ne s'accomplit que pour rassurer nos cœurs. Unissons-nous aux Anges qui contemplent en tremblant cette divine merveille.

SIMILI modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SAN-

SANG divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

GUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu ; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'Oblation qui est devant lui n'est plus une offrande matérielle, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

LA voici donc, ô Père saint ! l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache, notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus : jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mais, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre ; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Eglise souffrante. Demandons que le Libérateur, qui est descendu, daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice; et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraîchisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refri-

N'excluez personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile ; ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-

leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

gerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes pécheurs, qui profitons si peu de la visite que le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

Nous sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres, qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus: cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis ; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte : per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

En disant ces dernières paroles, le Prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel ; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle ; puis, élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la Majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon ; le silence des Mystères est suspendu. Le Prêtre a terminé ses longues supplications ; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

PER omnia sæcula sæculorum.	DANS tous les siècles des siècles.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Eglise :

Amen.	Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré, je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Eglise.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le Sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Pourrait-elle n'être pas agréée, en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il.

INSTRUITS par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati, audemus dicere :

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

Répondons avec l'accent de notre misère :

Mais délivrez-nous du mal.

Sed libera nos a malo.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : *Délivrez-nous du mal* ; et certes avec raison ; car le mal nous déborde ; et c'est pour l'expier et le détruire que nous a été envoyé l'Agneau.

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme,

LIBERA nos, quæsumus Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque

Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la Paix, et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer ; il conclut l'Oraison à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

Puis il dit :

Pax Domini sit semper vobiscum.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous !

Répondez à ce souhait paternel :

Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Le Mystère touche à sa fin ; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il di-

vise donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez et dites :

GLOIRE à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

HÆC commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Priez maintenant l'Agneau divin qui a pris sur lui toutes nos iniquités, afin de les laver dans son sang, et dites-lui avec la sainte Eglise :

AGNEAU de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la *Paix*.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde : il est le *Prince de la Paix :* le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité catholique ; puisque, comme parle l'Apôtre, *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain.* C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte, demande la conservation de la paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte

Eglise qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je « vous donne ma paix », ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde ; délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit ; autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle :

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps, que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem ; sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Venez, Seigneur Jésus !

Panem cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Evangile :

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Au moment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous-même communier,

adorez profondément votre Dieu qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Epouse : *Venez, Seigneur Jésus !* (*Apoc.* XXII, 20.)

Si vous ne devez pas communier sacramentellement, communiez en ce moment spirituellement, et adorant Jésus-Christ qui visite votre âme par sa grâce, dites :

CORPUS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

Puis le Prêtre prend le Calice avec action de grâces, disant :

QUID retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

QUE pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

Si vous devez communier, dans le moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si, au contraire, vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

SANGUIS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

JE m'unis à vous, ô mon Sauveur ! unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais !

C'est à ce moment, si vous devez commu-

nier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la sainte Communion, au Temps du Carême, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.	Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus : et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.	Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communion*, qui est le commencement de l'Action de grâces pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en renouvelant en nous sa présence, se retourne enfin vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*, qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui, remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a com-

blé, et demandez avec ardeur que l'esprit de componction vous accompagne toujours.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance ; il dit :

Dominus vobiscum.	Le Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.	Et avec votre esprit.

Le Diacre ensuite, ou le Prêtre lui-même, si la Messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

Benedicamus Domino.	Bénissons le Seigneur.

Si la Messe n'est pas du Dimanche, ou d'une Férie du Carême, il dit à l'ordinaire :

Ite, Missa est.	Retirez-vous : la Messe est finie.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Deo gratias.	Grâces soient rendues à Dieu.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ; priez avec lui :

Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis Meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acce-	Graces vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez

la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

ptabile, mihique, et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

Que le Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! Amen.

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. Amen.

Il lit enfin la Leçon de l'Evangile selon saint Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre chair et à habiter en nous, afin de nous arracher à nos ténèbres et de nous rendre *Enfants de Dieu.*

℣. Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. Chap. I.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. I.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet,

et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.





CHAPITRE VI.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION AU TEMPS DU CARÊME.



De toutes les œuvres par lesquelles le chrétien peut sanctifier le Carême, la plus agréable à Dieu est l'assistance au divin Sacrifice, dans lequel est offerte la victime du Salut. Mais le pécheur devra-t-il, parce qu'il s'en reconnaît plus indigne que jamais, s'abstenir de participer à la chair vivifiante et purifiante de cette Victime universelle ? Telle n'est pas l'intention du Rédempteur qui est descendu du ciel, *non pour nous juger, mais pour nous sauver* [1]. Il sait combien est longue et austère la voie qui nous reste à parcourir jusqu'au jour où nous nous reposerons avec lui dans les joies de sa résurrection. *Il a pitié de nous*, il craint de nous voir *défaillir dans la route* [2] ; et, pour cela, il nous offre l'aliment divin

1. JOHAN. III, 17. — 2. MATTH. XV, 32.

qui donne aux âmes lumière et force, et qui les soutient dans le labeur. Nous sentons le besoin de nous purifier davantage ; allons donc, d'un cœur humble et contrit, à Celui qui est venu pour rendre à nos âmes leur beauté première. Souvenons-nous, en tout temps, de cet avertissement solennel qu'il a daigné nous donner : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous* [1].

Si donc le péché ne règne plus en nous, si nous l'avons effacé par une vraie contrition et une confession sincère, rendues efficaces par l'absolution du prêtre, quelque grandes que nous apparaissent nos infidélités, ne nous éloignons pas du *Pain de Vie* [2] ; c'est pour nous que la table du Seigneur est dressée. Si nous sentons que les liens du péché nous captivent encore ; si, en nous considérant nous-mêmes au flambeau de la Vérité qui luit maintenant à nos yeux, nous découvrons dans nos âmes des taches que les préjugés mondains et une dangereuse mollesse nous avaient jusqu'ici empêché d'apercevoir, cherchons promptement la piscine du salut; et quand nous aurons fait notre paix avec le Dieu des miséricordes, hâtons-nous de venir recevoir le gage de notre réconciliation.

Allons donc à la table sainte, en ces jours de la sainte Quarantaine, avec le sentiment profond de notre indignité. Plus d'une fois, peut-être, nous y sommes-nous présentés, dans le passé, avec une familiarité trop grande, faute de comprendre assez notre

1. JOHAN. VI, 54. — 2. *Ibid.* 35.

néant, notre misère et la souveraine sainteté de Celui qui s'unit ainsi à l'homme pécheur. Désormais, notre cœur se rendra plus de justice, et, réunissant dans un même sentiment l'humilité et la confiance, il répétera avec une entière sincérité ces paroles que l'Eglise emprunte au Centenier de l'Evangile, et qu'elle nous invite à redire, au moment où elle nous donne le Pain de vie : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie !*

Nous formulerons ici, selon notre usage, les Actes pour la préparation à la Communion dans ce saint temps, en faveur des personnes qui sentiraient le besoin d'être aidées en cette manière ; nous ajouterons, pour complément, les Actes de l'Action de grâces.



AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

La grâce insigne que vous m'avez accordée, ô mon Dieu, de me faire connaître les plaies de mon âme, m'a révélé toute la profondeur de mes maux. J'ai compris que je n'étais que ténèbres, et quel besoin j'avais de votre divine lumière. Mais si le flambeau de la foi a éclairé pour moi les tristes ombres de ma nature, il m'a fait voir aussi tout ce que votre amour pour une créature ingrate vous a fait entreprendre, dans le but de la relever et de la sauver. C'est pour moi que vous avez pris naissance dans une chair mortelle ; c'est pour moi que vous accomplissez en ce moment, dans le désert, un jeûne si rigoureux ; c'est pour moi que bientôt vous donnerez votre sang sur l'arbre de la croix : tels sont les prodiges de votre bonté que vous m'ordonnez de croire. Je les

crois, ô mon Dieu, avec autant de soumission que de reconnaissance. Mais je crois aussi d'une foi non moins vive que dans peu d'instants, par le plus ineffable des mystères, vous allez venir vous unir à moi dans votre sacrement. Votre parole est formelle ; malgré le cri de mon indignité, je m'abaisse devant votre souveraine raison. Il n'y a rien de commun entre le Dieu de toute sainteté et ma misère coupable ; cependant, vous dites que c'est vous-même qui venez à moi. Je tremble, mais je crois en vous, ô Vérité éternelle ! Je confesse que votre amour pour moi est infini, et que rien ne saurait l'arrêter, quand il a résolu de se communiquer à une humble et infidèle créature.

ACTE D'HUMILITÉ.

LORSQUE naguère je vous contemplais, ô mon Dieu ! descendant des splendeurs de votre gloire au sein d'une fille des hommes, unissant à votre divine substance notre faible et mortelle nature, naissant enfin dans la crèche abandonnée d'une pauvre étable, de tels abaissements d'un Dieu, en même temps qu'ils touchaient mon cœur, me révélaient toute la profondeur de mon néant. Je sentais mieux quelle distance infinie sépare la créature de son Créateur, et je confessais avec bonheur ma bassesse, à la vue des miracles de votre amour. Aujourd'hui, ô mon Sauveur, ce n'est plus seulement la faiblesse de ma nature que je reconnais en moi ; le néant n'est pas coupable de n'être que le néant ; mais ce que je considère avec effroi, c'est le mal qui m'a si longtemps dominé, qui règne encore par ses suites, par les tendances qu'il m'a inspirées, par la faiblesse avec laquelle je le combats. Adam, après son péché, alla se cacher, comme pour fuir vos regards ; et vous m'appelez en ce moment, non pour prononcer contre moi une trop juste sentence, mais pour me donner la plus grande marque de votre amour, pour m'unir à vous. Et vous êtes, ô mon Dieu, la sainteté même ! Je me rends à votre appel, car vous êtes mon maître, et nul ne saurait vous résister ; mais je m'humilie et m'anéantis devant votre majesté offensée, la suppliant de considérer que c'est par ses ordres seulement que j'ose approcher d'elle.

ACTE DE CONTRITION.

Mais que me servirait de reconnaître, ô mon Sauveur, la grandeur et le nombre de mes fautes, si mon cœur n'était pas dans la résolution de s'en détacher pour jamais ? Vous voulez vous réconcilier avec votre ennemi, le presser contre votre cœur ; et il se contenterait de reconnaître l'honneur que vous lui faites, sans rompre avec la malheureuse cause qui lui fit encourir votre disgrâce et le mit en hostilité avec vous ! Il n'en peut être ainsi, ô mon Dieu ! Je ne chercherai pas, comme mon premier père, à fuir inutilement l'œil de votre justice ; comme le Prodigue, je me lève et je vais vers mon Père ; comme Madeleine, j'ose entrer dans la salle du festin ; je me rends tout tremblant à l'invitation de votre amour. Mais mon cœur a renoncé sincèrement au péché ; je hais, je déteste cet ennemi de votre gloire et de mon bonheur. Désormais, je veux l'éviter et le poursuivre en moi sans ménagement. Je romps avec cette mollesse qui engourdissait ma volonté, avec cette indifférence calculée qui endormait ma conscience, avec ces habitudes dangereuses qui entraînaient mon âme loin de vous. Ne rejetez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

ACTE D'AMOUR.

Tel est, ô mon Sauveur, votre amour pour nous en ce monde, que, selon votre consolante promesse, *vous n'êtes pas venu pour juger, mais pour sauver.* Je m'acquitterais donc pas avec vous, en ce moment, si je n'avais à vous offrir que cette crainte si salutaire qui m'a ramené à vous, que cette confusion si légitime qui porte le pécheur à trembler en votre présence. C'est dans votre amour que vous venez me visiter. Le sacrement qui va m'unir à vous est le sacrement de votre amour. Vous l'avez dit, ô Pasteur plein de tendresse : *C'est celui à qui on a remis davantage qui aime le plus son bienfaiteur.* Il faut donc que mon cœur ose vous aimer, qu'il vous aime avec plénitude, que le souvenir de ses infidélités accroisse de plus en plus en lui le besoin et le sentiment de votre amour. Aidez-le, ô

mon Dieu, rassurez-le ; chassez ses terreurs, et faites-vous sentir à lui. C'est parce qu'il vous a craint, qu'il s'est tourné vers vous ; s'il vous aime, il vous demeurera fidèle. O Marie, refuge du pécheur, aidez mon cœur à aimer celui qui est votre fils et notre frère. Saints Anges, qui vivez éternellement de cet amour qui ne s'est jamais éteint en vous, souvenez-vous qu'il m'a créé, comme vous-mêmes, pour l'aimer. Saints et Saintes, par l'amour dont il vous enivre au ciel, daignez vous souvenir de moi, et préparer mon cœur à s'unir à lui.



APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes en moi, Majesté de mon Dieu ! Vous résidez en ce moment dans le cœur d'un pécheur : c'est là votre temple, votre trône, le lieu de votre repos. Que ferai-je pour vous adorer dignement, vous qui avez daigné descendre jusque dans l'abîme de ma bassesse et de ma misère ? Les Esprits bienheureux se voilent la face devant vous ; vos Saints déposent à vos pieds leurs couronnes immortelles ; et moi, qui suis encore dans la condition de pécheur, puis-je m'anéantir assez devant vous, qui êtes infini en puissance, en sagesse, en bonté ? Cette âme, dans laquelle vous résidez en ce moment, osa se mesurer avec vous ; souvent elle eut l'audace de vous désobéir et d'enfreindre vos volontés ; et vous venez en elle, et vous y faites descendre toutes vos grandeurs ! Recevez, ô mon Dieu ! l'hommage qu'elle vous offre en cette heure où elle succombe sous le poids de l'insigne honneur que vous lui faites. Oui, mon Dieu, je vous adore, je vous reconnais pour le souverain Être, pour l'auteur et le conservateur de toutes choses, pour mon Maître absolu ; je confesse avec bonheur ma dépendance, et j'ose vous offrir mon humble service.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Vous êtes grand, ô mon Dieu ! mais vous êtes aussi plein de bonté envers votre humble créature. Votre

présence en moi n'est pas seulement un trait de cette puissance qui se glorifie de la manière qu'elle veut ; elle est un nouveau gage de votre amour pour moi. Vous venez vous unir à mon âme, la rassurer, la régénérer, lui apporter tous les biens. Oh ! qui me donnera de sentir un tel bienfait, de vous en remercier dignement ? Je ne le puis faire, ô mon Dieu ! car, dans ma faiblesse, je suis incapable de mesurer toute l'etendue de votre amour, tout le besoin que j'avais de votre présence. Et si je viens à considérer les moyens qui sont à ma disposition pour reconnaître la faveur que vous me faites, je tombe accablé sous mon impuissance. Cependant vous voulez, ô mon Dieu, que ce cœur, tout faible qu'il est, vous rende grâces ; vous prenez plaisir à recevoir l'hommage de sa chétive reconnaissance. Agréez-le donc ; mon âme tout entière vous l'offre, en vous suppliant de lui révéler de plus en plus l'immensité de vos dons, et de prendre pitié de son insuffisance.

ACTE D'AMOUR.

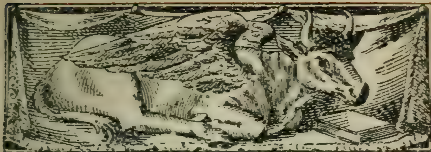
Mais je ne puis m'acquitter avec vous que par l'amour, ô mon souverain bien ! Vous m'avez aimé, vous m'aimez ; il faut que je vous aime. Vous m'avez supporté, vous m'avez pardonné, vous venez de me combler d'honneur et de richesse : l'amour vous a fait accomplir tous ces prodiges, et c'est mon amour que vous demandez en retour du vôtre. La reconnaissance ne suffit pas ; vous voulez être aimé. Si je jette un regard sur le passé, ces longs jours qui s'écoulèrent loin de vous dans la désobéissance se présentent à ma pensée, et il me semble que je devrais fuir vos bontés. Mais où irai-je, ô mon Dieu, que je ne vous y porte avec moi, maintenant que vous êtes établi au centre de mon âme ? Je resterai donc : et, comme si jamais je ne vous eusse trahi, je réunirai toutes les forces de mon cœur, pour vous dire que je vous aime, que votre divine charité a rassuré mon âme, que cette âme est à vous, qu'elle vous préfère à tout, qu'elle met désormais toute sa joie, tout son bonheur à vous complaire, à faire vos volontés.

ACTE D'OFFRANDE.

Je sais, ô mon Dieu, que ce que vous demandez de moi, ce n'est pas l'effusion passagère d'un cœur touché de vos bontés. Vous m'avez aimé de toute éternité, vous m'avez gardé votre prédilection, alors même que je ne vous servais pas. Tant de lumières que vous m'avez données sur l'état de mon âme, tant de protection contre votre propre justice, tant de miséricorde à me pardonner, tant d'amour à vous incliner vers moi en ce moment ; toutes ces œuvres de votre droite n'avaient qu'un seul but : celui de m'attacher à vous, de m'amener à vivre enfin pour vous. Ce but, vous avez voulu l'atteindre, en me donnant aujourd'hui le précieux gage de votre amour. Vous avez dit, en parlant de ce don ineffable : *De même que je vis par mon Père, ainsi celui qui mange ma chair vivra par moi*. Vous êtes désormais, *ô Pain vivant descendu du ciel*, le principe de ma vie ; elle est donc à vous, plus que jamais. Je vous la donne ; je vous dévoue mon âme, mon corps, mes facultés, mon existence tout entière. Dirigez-moi, réglez-moi, je m'abandonne à vous. Je suis aveugle, mais votre lumière me conduira ; je suis faible, mais votre force me soutiendra ; je suis inconstant, mais votre fermeté me maintiendra. Je me repose de tout sur votre miséricorde, qui ne manque jamais a ceux qui espèrent en vous.

O Marie ! gardez en moi le fruit de cette visite de votre divin Fils. Anges de Dieu, montrez-vous jaloux de conserver intacte la demeure que votre Maître a daigné habiter. Saints et Saintes de Dieu, priez pour le pécheur auquel il a donné un tel gage de réconciliation.





CHAPITRE VII.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET DES FÊTES, AU TEMPS DU CARÊME.



LES Vêpres, ou *Office du soir*, se composent d'abord de cinq Psaumes accompagnés d'Antiennes. Nous les donnons ci-après, en les faisant précéder, selon notre usage, de quelques lignes dans lesquelles nous nous attachons à relever les expressions de ces divins Cantiques, qui conviennent le mieux au temps de l'Année liturgique que nous parcourons.

L'Office commence par le cri ordinaire de l'Eglise :

℣. O DIEU ! venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℣. DEUS, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Louange à vous, Seigneur, Roi de l'éternelle gloire.

Le premier de ces Psaumes est prophétique sur les grandeurs du Messie. Nous y voyons l'Homme-Dieu dans son triomphe, après ses humiliations et sa Croix, s'asseyant à la droite de son Père. Mais il reviendra pour juger le monde, pour briser contre terre la tête des pécheurs. En célébrant ses grandeurs, n'oublions pas ses justices.

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum ; * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum

Celui *qui est* le Seigneur a dit à *son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, et *régnez avec moi :*

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avènement,* je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ ! le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force ! *c'est de là que vous partirez,* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-*

Homme, vous êtes Prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions ;* mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple, l'Alliance promise, la Rédemption, la fidélité du Seigneur à ses promesses ; mais il nous apprend aussi que le Nom du Seigneur est *terrible*, parce qu'il est *saint*, et il nous avertit que *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.*

PSAUME CX.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louange et magnifiques ; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un

Confitebor tibi, Domine, in tote corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, miseri-

cors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

mémorial de ses merveilles ; il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes ;* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Église* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances au jour où le Seigneur viendra. Il exprime aussi la confusion et le désespoir du pécheur qui aura été sourd à ses propres intérêts et aux invitations de la sainte Eglise.

PSAUME CXI.

BEATUS vir qui timet Dominum : * in

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et

qui met tout son zèle à lui obéir !

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui s'est donné aux hommes*.

Heureux l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur ; il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le quatrième Psaume est un Cantique de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a

pris pitié de la nature humaine, et a daigné aplanir les voies pour nous ramener à lui.

PSAUME CXII.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles, et dans le ciel et sur la terre.

Par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, il élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Pour le placer avec les Princes, avec les Princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter, pleine de joie, dans sa maison, celle qui auparavant fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

Le cinquième Psaume rappelle les prodiges de l'ancienne Alliance, qui se renouvel-

leront en nous, si nous voulons retourner au Seigneur notre Dieu : Israël délivré de la servitude de l'Egypte, les Gentils arrachés au culte des idoles, une bénédiction universelle répandue sur quiconque veut craindre et aimer Dieu.

PSAUME CXIII.

QUAND Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du millieu d'un peuple barbare :

La nation juive fut consacrée à Dieu ; Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines commes des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en source d'eaux vives.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire ;

A cause de votre miséricorde et de votre vérité : de

IN exitu Israel de Ægypto :* domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus :* Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit :* Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes :* et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti :* et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exsultastis sicut arietes :* et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra :* a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum :* et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis :* sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua et veritate tua :* ne-

quando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?
Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.
Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.
Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.
Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.
Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.
Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.
Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.
Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.
Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.
Benedixit omnibus qui

peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?
Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.
Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient pas.
Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent rien.
Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.
Que ceux qui les font leur deviennent semblables : avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.
La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.
Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.
Il a béni tous ceux qui crai-

gnent le Seigneur : grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans le tombeau ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Après les cinq Psaumes, l'Eglise place une petite Leçon des saintes Ecritures, connue sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très courte. Elle se trouve placée à chaque Dimanche. On chante ensuite l'Hymne du Carême, composée par saint Grégoire le Grand.

HYMNE.

Créateur plein de bonté, daignez écouter les prières que nous vous offrons avec larmes, au milieu des jeûnes de cette sainte Quarantaine.

Vous qui scrutez le fond des cœurs, vous connaissez notre faiblesse : nous revenons à vous : donnez-nous la grâce du pardon.

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus,
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.

Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium :
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Multum quidem peccavimus, Sed parce confitentibus : Ad Nominis laudem tui Confer medelam languidis.	Nous avons beaucoup péché ; pardonnez-nous à cause de notre aveu ; pour la gloire de votre Nom, apportez le remède à nos langueurs.
Concede nostrum conteri Corpus per abstinentiam : Culpæ ut relinquant pabulum Jejuna corda criminum.	Faites que la résistance de notre corps soit abattue par l'abstinence, et que notre cœur, soumis à un jeûne spirituel, ne se repaisse plus du péché.
Præsta, beata Trinitas, Concede, simplex Unitas : Ut fructuosa sint tuis Jejuniorum munera. Amen.	Trinité bienheureuse, Unité parfaite, rendez profitable à vos fidèles le bienfait du jeûne. Amen.
℣. Angelis suis Deus mandavit de te, ℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.	℣. Dieu a commandé à ses Anges ℟. De vous garder dans toutes vos voies.

Vient ensuite le Cantique de Marie Mère de Dieu, célébrant sa Maternité divine et tous les biens qui en résultent pour le monde. Ce cantique, si suave dans son ineffable douceur, fait partie essentielle de l'Office des Vêpres. Unissons-nous *à toutes les générations*, qui ont proclamé *bienheureuse* la Vierge qui nous a donné le Sauveur ; mais entrons aussi dans les sentiments d'humilité qu'elle nous recommande par ses paroles et par son exemple. C'est elle-même qui nous le dit de sa bouche inspirée : si le grand Dieu dont le triomphe éclatera à nos yeux dans la glo-

rieuse Pâque trouve en nous des cœurs humiliés et soumis, il nous élèvera jusqu'à lui ; si nous confessons devant lui notre indigence, il nous comblera de tous ses biens.

CANTIQUE DE MARIE.

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur.

Car il a regardé la bassesse de sa servante ; et, pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant, et de qui le Nom est saint ;

Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.

Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.

Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

Magnificat : * anima mea Dominum.

Et exsultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum Nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

L'Oraison ou Collecte qui, à la fin de l'Office des Vêpres, résume tous les vœux de l'Eglise, se trouve plus loin, en son lieu, aux Vêpres de chacun des Dimanches du *Carême.*

Les Vêpres se terminent par les Versets suivants :

℣. Benedicamus Domino.	℣. Bénissons le Seigneur.
℟. Deo gratias.	℟. Rendons grâces à Dieu.
℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.	℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.
℟. Amen.	℟. Amen.





CHAPITRE VIII.

DE L'OFFICE DE COMPLIES AU TEMPS DU CARÊME.

ET Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le Lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

℣. MON Père, veuillez me bénir.

℣. JUBE, Domine, benedicere.

Le Prêtre répond :

Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.

℟. Amen.

Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

Le Lecteur lit ensuite ces paroles de la première Epître de saint Pierre :

FRATRES : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

MES Frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous !

Le Chœur répond :

℟. Deo gratias.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Puis le Prêtre :

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur.

Le Chœur :

℟. Qui fecit cœlum et terram.

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence, puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le réptée après lui :

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale d'Absolution, s'écrie :

℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster.
℟. Et averte iram tuam a nobis.
℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur !
℟. Et détournez votre colère de dessus nous.
℣. O Dieu ! venez à mon aide.
℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire au Père, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec laquelle le juste s'endort dans la paix ; mais il reprend aussi les tièdes, dont le *cœur appesanti* est trop souvent esclave de la *vanité* et du *mensonge*. Il les exhorte à examiner avec componction, *dans le repos de leur couche*, les pensées qu'ils laissent trop souvent dominer dans leurs cœurs.

PSAUME IV.

Au milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez dans le Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

La lumière de votre visage, Seigneur, a daigné luire sur

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui,

Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, la richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment.

Mais moi, je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

L'Eglise a placé ici les six premiers versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains !* paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir.

PSAUME XXX.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum :

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi : hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui

m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

* redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit. Le tableau de cette paix doit faire désirer au pécheur une prompte réconciliation avec Dieu, afin de jouir à son tour de ce repos du cœur et de cette protection divine, sans lesquels le séjour d'ici-bas n'offre ni bonheur ni sécurité.

PSAUME XC.

CELUI qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite : mais la mort n'approchera pas de toi.

QUI habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a lætere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Parce que *tu as dit :* Seigneur, vous êtes mon espérance ! parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protègerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

Le quatrième Psaume invite les Serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers

Dieu, qui suscite dans son Eglise des adorateurs de son Nom, dont la noble vocation est de lever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

BÉNISSEZ maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

ANT. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

ECCE nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

ANT. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

HYMNE.

AVANT que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être, dans votre clémence, notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane point nos corps.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum Spiritu Paraclito Regnans per omne sæculum. Amen.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

CAPITULE. (*Jerem.* XIV.)

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

Vous êtes en nous, Seigneur, et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℟. *br.* In manus tuas, Domine : * Commendo spiritum meum. In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. * Commendo.

Gloria. In manus tuas.

℟. *br.* Entre vos mains, Seigneur : * Je remets mon esprit. *On répète :* Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète :* * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans ses bras l'Enfant divin, le proclama la *Lumière des nations*, et s'endormit ensuite du sommeil des justes, offre une expression touchante du repos que le fidèle dont le cœur est uni à Dieu goûtera en Jésus-Christ, parce que, comme dit l'Apôtre, *soit dans la veille, soit dans le sommeil, nous vivons avec celui qui est mort pour nous* (II *Thess.* v, 10).

CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : *

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisse-

rez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples,

Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloire au Père, et au Fils, etc.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum,

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

PRIÈRES.

Seigneur, ayez pitié ! Christ, ayez pitié ! Seigneur, ayez pitié !

Notre Père, etc.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation ;

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Je crois en Dieu, etc.

℣. La résurrection de la chair,

℟. La vie éternelle. Amen.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères !

℟. Digne de louange et de gloire dans l'éternité.

℣. Bénissons le Père et le

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Pater noster, etc.

℣. Et ne nos inducas in tentationem ;

℟. Sed libera nos a malo.

Credo in Deum.

℣. Carnis resurrectionem,

℟. Vitam æternam. Amen.

℣. Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum ;

℟. Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

℣. Benedicamus Pa-

trem et Filium cum Sancto Spiritu ;

℟. Laudemus, et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Benedictus es, Domine. in firmamento cœli ;

℟. Et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

℣. Benedicat, et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,

℟. Sine peccato nos custodire.

℣. Miserere nostri, Domine.

℟. Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,

℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Fils avec le Saint-Esprit ;

℟. Louons-le, et exaltons-le dans les siècles.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel ;

℟. Digne de louange, de gloire et de triomphe dans l'éternité.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous conserve.

℟. Amen.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

℟. Nous garder de tout péché.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur !

℟. Ayez pitié de nous !

℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,

℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Après ces prières, que l'on omet si le lendemain on célébrait la fête *double* d'un Saint, le Prêtre dit :

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Que le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

ORAISON.

VISITA, quæsumus Domine, habitationem

VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et

éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣. Que le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve.

℟. Amen.

istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Salut, Reine des cieux ! Salut, Souveraine des Anges ! Salut, Tige féconde ! Salut, Porte du ciel, par laquelle la lumière s'est levée sur le monde ! Jouissez de vos honneurs, ô Vierge glorieuse, qui l'emportez sur toutes en beauté ! Adieu, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

℣. Souffrez, ô Vierge sainte, que je célèbre vos louanges.

℟. Donnez-moi le courage contre vos ennemis.

Ave Regina cœlorum,
Ave Domina Angelorum :
Salve Radix, salve Porta,
Ex qua mundo lux est orta :
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

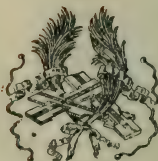
ORAISON.

CONCEDE, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.
℟. Amen.

DAIGNEZ, ô Dieu de miséricorde, venir au secours de notre fragilité, afin que nous, qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, à l'aide de son intercession, nous affranchir des liens de nos iniquités. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous.
℟. Amen.





LE PREMIER DIMANCHE

DE CARÊME.





Ce Dimanche, le premier de ceux qui se rencontrent dans la sainte Quarantaine, est aussi l'un des plus solennels de l'année. Son privilège, qu'il partage avec le Dimanche de la Passion et celui des Rameaux, est de ne céder à aucune fête, pas même à celle du Patron, du Saint titulaire de l'Eglise, ou de la Dédicace. Sur les anciens Calendriers, il est appelé ***Invocabit***, à cause du premier mot de l'Introït de la Messe. Au moyen âge on le nommait le *Dimanche des brandons*, par suite d'un usage dont le motif ne semble pas avoir été toujours ni partout le même ; en certains lieux, les jeunes gens qui s'étaient trop laissé aller aux dissipations du carnaval devaient se présenter ce jour-là à l'église, une torche à la main, pour faire satisfaction publique de leurs excès.

C'est aujourd'hui que le Carême apparaît dans toute sa solennité. On sait que les quatre jours qui précèdent ont été ajoutés assez tardivement, pour former le nombre de quarante jours de jeûne, et que, le Mercredi des Cendres, les fidèles n'ont pas l'obligation d'entendre la Messe. La sainte Eglise, voyant ses enfants rassemblés, leur adresse la parole, à l'Office des Matines, en se servant de l'éloquent et majestueux langage de saint Léon le Grand : « Très chers fils, leur « dit-elle, ayant à vous annoncer le jeûne « sacré et solennel du Carême, puis-je mieux « commencer mon discours qu'en emprun« tant les paroles de l'Apôtre en qui Jésus« Christ parlait, et en répétant ce qu'on « vient de vous lire : *Voici maintenant le « temps favorable ; voici maintenant les jours du « salut* ? Car encore qu'il n'y ait point de « temps dans l'année qui ne soient signalés « par les bienfaits de Dieu, et que, par sa « grâce, nous ayons toujours accès auprès de « sa miséricorde ; néanmoins nous devons « en ce saint temps travailler avec plus de « zèle à notre avancement spirituel et nous « animer d'une nouvelle confiance. En effet, « le Carême, nous ramenant le jour sacré « dans lequel nous fûmes rachetés, nous in« vite à pratiquer tous les devoirs de la « piété, afin de nous disposer, par la purifi« cation de nos corps et de nos âmes, à célé« brer les mystères sublimes de la Passion du « Seigneur.

« Il est vrai qu'un tel mystère mériterait « de notre part un respect et une dévotion « sans bornes, et que nous devrions toujours

« être devant Dieu tels que nous voulons être « dans la fête de Pâques ; mais comme cette « constance n'est pas le fait du grand nom- « bre ; que la faiblesse de la chair nous « oblige à relâcher l'austérité du jeûne, et « que les diverses occupations de cette vie « divisent et partagent nos sollicitudes : il « arrive que les cœurs religieux sont sujets « à contracter quelque peu de la poussière « de ce monde. C'est donc avec une grande « utilité pour nous qu'a été établie cette ins- « titution divine qui nous donne quarante « jours pour recouvrer la pureté de nos « âmes, en rachetant par la sainteté de nos « œuvres et par le mérite de nos jeûnes les « fautes des autres temps de l'année.

« A notre entrée, mes très chers fils, en « ces jours mystérieux qui ont été saintement « institués pour la purification de nos âmes « et de nos corps, ayons soin d'obéir au com- « mandement de l'Apôtre, en nous affran- « chissant de tout ce qui peut souiller la « chair et l'esprit, afin que le jeûne répri- « mant cette lutte qui existe entre les deux « parties de nous-mêmes, l'âme recouvre la « dignité de son empire, étant elle-même « soumise à Dieu et se laissant gouverner « par lui. Ne donnons à personne l'occasion « de se plaindre de nous ; ne nous exposons « point au juste blâme de ceux qui veulent « trouver à redire. Car les infidèles auraient « sujet de nous condamner, et nous arme- « rions nous-mêmes, par notre faute, leurs « langues impies contre la religion, si la « pureté de notre vie ne répondait pas à la « sainteté du jeûne que nous avons embrassé.

« Il ne faut donc pas s'imaginer que toute « la perfection de notre jeûne consiste dans « la seule abstinence des mets ; car ce serait « en vain que l'on retrancherait au corps « une partie de sa nourriture, si en même « temps on n'éloignait pas son âme de l'ini- « quité. »

Chacun des Dimanches du Carême offre pour objet principal une lecture des saints Evangiles, destinée à initier les fidèles aux sentiments que l'Eglise veut leur inspirer dans la journée. Aujourd'hui, elle nous donne à méditer la tentation de Jésus-Christ au désert. Rien de plus propre à nous éclairer et à nous fortifier que l'important récit qui nous est mis sous les yeux.

Nous confessons que nous sommes pécheurs, nous sommes en voie d'expier les péchés que nous avons commis ; mais comment sommes-nous tombés dans le mal ? Le démon nous a tentés ; nous n'avons pas repoussé la tentation. Bientôt nous avons cédé à la suggestion de notre adversaire, et le mal a été commis. Telle est notre histoire dans le passé, et telle elle serait dans l'avenir, si nous ne profitions pas de la leçon que nous donne aujourd'hui le Rédempteur.

Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre, nous exposant l'ineffable miséricorde de ce divin consolateur des hommes, qui a daigné s'assimiler en toutes choses à ses frères, insiste sur les tentations qu'il a daigné souffrir [1]. Cette marque d'un dévouement sans bornes ne nous a pas manqué ; et nous contemplons

1. Hebr. IV, 15.

aujourd'hui l'adorable patience du Saint des Saints, qui ne répugne pas à laisser approcher de lui ce hideux ennemi de tout bien, afin de nous apprendre comment il en faut triompher.

Satan a vu avec inquiétude la sainteté incomparable qui brille en Jésus. Les merveilles qui accompagnèrent sa naissance, ces bergers convoqués par des Anges à la crèche, ces mages venus de l'Orient sous la conduite d'une étoile ; cette protection qui a soustrait l'enfant à la fureur d'Hérode ; le témoignage qu'a rendu Jean-Baptiste au nouveau prophète : tout cet ensemble de faits qui contrastent si étrangement avec l'humilité et l'obscurité qui ont semblé couvrir d'une apparence vulgaire les trente premières années du Nazaréen, excite les craintes du serpent infernal. L'ineffable mystère de l'incarnation s'est accompli loin de ses regards sacrilèges ; il ignore que Marie toujours vierge est celle que la prophétie d'Isaïe annonçait comme devant enfanter l'Emmanuel [1] ; mais il sait que les temps sont venus, que la dernière semaine de Daniel a ouvert son cours, que le monde païen lui-même attend de la Judée un libérateur. Dans son anxiété, il ose aborder Jésus, espérant tirer de sa bouche quelque parole dont il pourra conclure qu'il est ou qu'il n'est pas le Fils de Dieu, ou du moins l'induire à quelque faiblesse qui fera voir que l'objet de tant de terreurs pour lui n'est qu'un homme mortel et pécheur.

1. Isai. vii. 14.

L'ennemi de Dieu et des hommes devait être déçu dans son attente. Il approche du Rédempteur; mais tous ses efforts ne tournent qu'à sa confusion. Avec la simplicité et la majesté du juste, Jésus repousse toutes les attaques de Satan; mais il ne révèle pas sa céleste origine. L'ange pervers se retire sans avoir pu reconnaître autre chose en Jésus qu'un prophète fidèle au Seigneur. Bientôt, lorsqu'il verra les mépris, les calomnies, les persécutions s'accumuler sur la tête du Fils de l'homme, quand ses efforts pour le perdre sembleront réussir si aisément, il s'aveuglera de plus en plus dans son orgueil; et ce n'est qu'au moment où Jésus, rassasié d'opprobres et de souffrances, expirera sur la Croix, qu'il sentira enfin que sa victime n'est pas un homme, mais un Dieu, et que toutes les fureurs qu'il a conjurées contre le Juste n'ont servi qu'à manifester le dernier effort de la miséricorde qui sauve le genre humain, et de la justice qui brise à jamais la puissance de l'enfer.

Tel est le plan de la Providence divine, en permettant que l'esprit du mal ose souiller de sa présence la retraite de l'Homme-Dieu, lui adresser la parole et porter sur lui ses mains impies; mais étudions les circonstances de cette triple tentation que Jésus ne subit que pour nous instruire et nous encourager.

Nous avons trois sortes d'ennemis à combattre, et notre âme est vulnérable par trois côtés; car, comme parle le bien-aimé Disciple : « Tout ce qui est dans le monde est « concupiscence de la chair, concupiscence

« des yeux et orgueil de la vie [1]. » Par la *concupiscence de la chair*, il faut entendre l'amour des sens qui convoite tout ce qui flatte la chair, et entraîne l'âme, s'il n'est pas contenu, dans les voluptés illicites. La *concupiscence des yeux* signifie l'amour des biens de ce monde, des richesses, de la fortune, qui brillent à nos regards avant de séduire notre cœur. Enfin *l'orgueil de la vie* est cette confiance en nous-mêmes qui nous rend vains et présomptueux, et nous fait oublier que nous tenons de Dieu la vie et les dons qu'il a daigné répandre sur nous.

Il n'est pas un seul de nos péchés qui ne provienne de l'une de ces trois sources, pas une de nos tentations qui n'ait pour but de nous faire accepter la *concupiscence de la chair*, ou la *concupiscence des yeux*, ou *l'orgueil de la vie*. Le Sauveur, notre modèle en toutes choses, devait donc s'assujettir à ces trois épreuves.

Satan le tente d'abord dans la chair, en lui suggérant la pensée d'employer son pouvoir surnaturel à soulager sans délai la faim qui le presse. *Dites que ces pierres deviennent des pains :* tel est le conseil que le démon adresse au Fils de Dieu. Il veut voir si l'empressement de Jésus à donner satisfaction à son corps ne dénotera pas un homme faible et sujet à la convoitise. Lorsqu'il s'adresse à nous, tristes héritiers de la concupiscence d'Adam, ses suggestions vont plus avant : il aspire à souiller l'âme par le corps ; mais la souveraine sainteté du Verbe incarné ne

1. JOHAN. II. 16.

pouvait permettre que Satan osât faire un tel essai du pouvoir qu'il a reçu de tenter l'homme dans ses sens. C'est donc une leçon de tempérance que nous donne le Fils de Dieu ; mais nous savons que pour nous la tempérance est mère de la pureté, et que l'intempérance soulève la révolte des sens.

La seconde tentation est celle de l'orgueil. *Jetez-vous en bas ; les Anges vous recevront dans leurs mains.* L'ennemi veut voir si les faveurs du ciel ont produit dans l'âme de Jésus cet élèvement, cette ingrate confiance qui fait que la créature s'attribue à elle-même les dons de Dieu, et oublie son bienfaiteur pour régner en sa place. Il est déçu encore, et l'humilité du Rédempteur épouvante l'orgueil de l'ange rebelle.

Il fait alors un dernier effort. Peut-être, pense-t-il, l'ambition de la richesse séduira celui qui s'est montré si tempérant et si humble. *Voici tous les royaumes du monde dans leur éclat et leur gloire ; je puis vous les livrer ; seulement, adorez-moi.* Jésus repousse cette offre méprisable avec dédain, et chasse de sa présence le séducteur maudit, le *prince du monde*, nous apprenant par cet exemple à dédaigner les richesses de la terre toutes les fois que, pour les conserver ou les acquérir, il faudrait violer la loi de Dieu et rendre hommage à Satan.

Or, comment le Rédempteur, notre divin chef, repousse-t-il la tentation ? Ecoute-t-il les discours de son ennemi ? Lui laisse-t-il le temps de faire briller à ses yeux tous ses prestiges ? C'est ainsi que trop souvent nous

avons fait nous-mêmes, et nous avons été vaincus. Jésus se contente d'opposer à l'ennemi le bouclier de l'inflexible Loi de Dieu. *Il est écrit*, lui dit-il : *L'homme ne vit pas seulement de pain. Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul.* Suivons désormais cette grande leçon. Eve se perdit, et avec elle le genre humain, pour avoir lié entretien avec le serpent. Qui ménage la tentation y succombera. Dans ces saints jours, le cœur est plus attentif, les occasions sont éloignées, les habitudes sont interrompues; purifiées par le jeûne, la prière et l'aumône, nos âmes ressusciteront avec Jésus-Christ; mais conserveront-elles cette nouvelle vie ? Tout dépendra de notre attitude dans les tentations. Dès le début de la sainte Quarantaine, l'Eglise, en mettant sous nos yeux le récit du saint Evangile, veut joindre l'exemple au précepte. Si nous sommes attentifs et fidèles, la leçon fructifiera en nous; et lorsque nous aurons atteint la fête de Pâques, la vigilance, la défiance de nous-mêmes, la prière, avec le secours divin qui ne manque jamais, assureront notre persévérance.

L'Eglise grecque célèbre aujourd'hui une de ses plus grandes solennités. Cette fête est appelée l'*Orthodoxie*, et a pour but d'honorer le rétablissement des saintes Images à Constantinople et dans l'empire d'Orient, en 842, lorsque l'impératrice Théodora, avec le secours du saint patriarche Méthodius, mit

fin à l'affreuse persécution des iconoclastes, et fit replacer dans toutes les églises les effigies sacrées que la fureur des hérétiques en avait fait disparaître.



A LA MESSE.

La Station, à Rome, est dans la Basilique patriarcale de Saint-Jean-de-Latran. Il était juste qu'un Dimanche aussi solennel fût célébré dans l'Eglise Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, non seulement de la ville sainte, mais du monde entier. C'est là que les Pénitents publics étaient réconciliés le Jeudi saint; là aussi, dans le Baptistère de Constantin, que les Catéchumènes recevaient le saint Baptême, dans la nuit de Pâques; nulle autre Basilique ne convenait autant pour la réunion des fidèles, en ce jour où le jeûne quadragésimal fut promulgué tant de fois par la voix des Léon et des Grégoire.

L'Introït est tiré du Psaume xcᵉ, qui forme à lui seul la matière de tous les chants de cette Messe. Nous avons parlé déjà de l'appropriation que l'Eglise a faite de ce beau cantique, à la situation du chrétien durant le Carême. Tout nous y entretient de l'espérance que l'âme chrétienne doit concevoir dans le secours divin, en ces jours où elle a résolu de se livrer tout entière à la prière et à la lutte contre les ennemis de Dieu et d'elle-même. Le Seigneur lui promet, dans l'Introït, que sa confiance ne sera pas vaine.

INTROÏT.

Il m'invoquera, et je l'exaucerai : je le délivrerai et je le glorifierai : je le rassasierai de longs jours.

Ps. Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel. Gloire au Père. Il m'invoquera.

Invocabit me, et ego exaudiam eum : eripiam eum et glorificabo eum : longitudine dierum adimplebo eum.

Ps. Qui habitat in adjutorio Altissimi : in protectione Dei cœli commorabitur. Gloria Patri. Invocabit me.

Dans la Collecte, l'Eglise recommande à Dieu tous ses enfants, et demande que leur jeûne non seulement les purifie, mais obtienne d'en haut ce secours puissant qui les rendra féconds en bonnes œuvres pour leur salut.

COLLECTE.

O Dieu ! qui purifiez chaque année votre Eglise par la pratique du Carême : faites que vos serviteurs accomplissent par leurs bonnes œuvres le bien qu'ils s'efforcent de mériter par leur abstinence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui Ecclesiam tuam annua quadragesimali observatione purificas : præsta familiæ tuæ, ut quod a te obtinere abstinendo nititur, hoc bonis operibus exsequatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

L'Eglise ajoute ensuite les deux Oraisons suivantes pour les besoins généraux des fidèles et de la société chrétienne.

DEUXIÈME COLLECTE.

Préservez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les périls de l'âme et du

A cunctis nos, quæsumus Domine, mentis et corporis de-

fende periculis : et intercedente beata et gloriosa semper virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem; ut destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.

corps, et, vous laissant fléchir par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Mère de Dieu Marie toujours vierge, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Patron de l'église*), et de tous les Saints, accordez-nous dans votre bonté le salut et la paix, afin que toutes les erreurs et les adversités étant écartées, votre Eglise vous serve dans une liberté tranquille.

TROISIÈME COLLECTE.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, omniumque misereris quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis : te supplices exoramus, ut pro quibus effundere preces decrevimus, quosque vel præsens sæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, intercedentibus omnibus Sanctis tuis, pietatis tuæ clementia, omnium delictorum suorum veniam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

DIEU tout-puissant et éternel, qui régnez sur les vivants et sur les morts, et qui répandez votre miséricorde sur tous ceux que vous savez devoir se donner à vous par la foi et par les œuvres : nous vous supplions d'accorder dans votre bonté et votre clémence, et par l'intercession de tous vos Saints, le pardon des péchés à ceux pour qui nous allons répandre devant vous nos prières, soit que le siècle présent les retienne encore dans la chair, soit que, ayant déposé leurs corps, ils soient déjà entrés dans le siècle futur. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. II. Chap. vi.

Mes Frères, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ; car il est dit : Je t'ai exaucé au temps favorable, et je t'ai aidé au jour du salut. Voici maintenant ce temps favorable ; voici maintenant les jours du salut. Prenons garde de ne blesser personne, afin que notre ministère ne soit point un sujet de blâme ; mais agissons en toutes choses comme des serviteurs de Dieu, et avec une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la chasteté, par la science, par la longanimité, par la douceur, par le Saint-Esprit, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice dont nous combattons à droite et à gauche ; dans l'honneur et dans l'ignominie, dans la bonne et la mauvaise renommée ; comme des séducteurs, quoique sincères et véritables ; comme des inconnus, quoique très connus ;

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. II. Cap. vi.

Fratres, Exhortamur vos, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum : sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam : ut seductores, et veraces : sicut qui ignoti, et cogniti ; quasi morientes, et ecce vivimus : ut castigati, et non mortificati :

quasi tristes, semper autem gaudentes : sicut egentes, multos autem locupletantes : tamquam nihil habentes, et omnia possidentes.

comme toujours à la mort, et vivant néanmoins ; comme châtiés, mais non jusqu'à en mourir ; comme tristes, et cependant sans cesse dans la joie ; comme pauvres, et toutefois enrichissant plusieurs; comme n'ayant rien, et possédant tout.

Ce passage de l'Apôtre nous montre la vie chrétienne sous un aspect bien différent de celui sous lequel l'envisage ordinairement notre mollesse. Pour en éviter la portée, nous serions aisément disposés à penser que de tels conseils convenaient au premier âge de l'Eglise, où les fidèles, sans cesse exposés à la persécution et à la mort, avaient besoin d'un degré particulier de renoncement et d'héroïsme. Cependant ce serait une grande illusion de croire que tous les combats du chrétien sont finis. Reste toujours la lutte avec les démons, avec le monde, avec la chair et le sang; et c'est pour cela que l'Eglise nous envoie au désert avec Jésus-Christ pour y apprendre à combattre. C'est là que nous comprendrons que la vie de l'homme sur la terre est une milice [1], et que si nous ne luttons pas courageusement et toujours, cette vie que nous voudrions passer dans le repos finira par notre défaite. C'est pour nous faire éviter ce malheur que l'Eglise nous dit aujourd'hui, par l'organe de l'Apôtre : « Voici maintenant le temps favo- « rable; voici maintenant les jours du salut. »

1. Job, vii, 1.

Agissons donc en toutes choses « comme des serviteurs de Dieu » ; et tenons ferme jusqu'à la fin de cette sainte carrière. Dieu veille sur nous, comme il a veillé sur son Fils au désert.

Le Graduel nous assure de la protection des saints Anges, dont la sollicitude ne nous abandonne ni le jour ni la nuit. Durant le Carême, ils redoublent d'efforts contre nos ennemis, et se réjouissent de voir le pécheur accepter enfin la pénitence qui doit le sauver.

Le Trait se compose du Psaume xc[e], auquel sont empruntés le Graduel, l'Introït et les autres cantiques de cette Messe. Que notre cœur se rassure donc : tout nous parle de la bonté de Dieu et de sa vigilance paternelle sur des enfants ingrats dont il veut faire ses amis fidèles et les cohéritiers de son royaume.

GRADUEL.

Le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

℣. Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

℣. In manibus portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum.

TRAIT.

℣. Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

℣. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

℣. Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

℣. Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum ; Deus meus, sperabo in eum.

℣. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

℣. Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

℣. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

℣. Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

℣. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis a timore nocturno.

℣. Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

℣. A sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, a ruina et dæmonio meridiano.

℣. Ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

℣. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : tibi autem non appropinquabit.

℣. Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

℣. Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

℣. Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

℣. In manibus portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum.

℣. Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

℣. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

℣. Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

℣. Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

℣. Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protègerai parce qu'il a connu mon Nom.

℣. Invocabit me, et ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione.

℣. Il m'invoquera, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation.

℣. Eripiam eum et glorificabo eum : longitudine dierum adimplebo eum,

℣. Je l'en retirerai et le glorifierai : je le rassasierai de longs jours, et je lui montre-

rai le Sauveur que je lui ai préparé.

et ostendam illi Salutare meum.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap iv.

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable. Et après avoir jeuné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, commande que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et l'ayant posé sur le sommet du temple, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il a commandé à ses Anges de prendre soin de toi ; ils te soutiendront de leurs mains, de peur que tu ne heurtes du pied contre la pierre. Jésus lui dit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, et, lui montrant tous les royaumes du monde avec leur pompe, il lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu veux te prosterner devant moi et

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. iv.

In illo tempore : Ductus est Jesus in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. Et, cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit. Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Qui respondens, dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei. Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi, et dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia Angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Ait illi Jesus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde : et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et dixit ei : Hæc omnia

tibi dabo, si cadens adoraveris me. Tunc dicit ei Jesus : Vade Satana : scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Tunc reliquit eum diabolus : et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei.

m'adorer. Alors Jésus lui dit : Arrière ! Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Alors le diable le laissa, et aussitôt les Anges s'approchèrent de lui, et le servaient.

ADMIRONS l'ineffable bonté du Fils de Dieu qui, non content d'expier par la croix tous nos péchés, a daigné, pour nous encourager à la pénitence, s'imposer un jeûne de quarante jours et de quarante nuits. Il n'a pas voulu que la justice de son Père pût exiger de nous un sacrifice qu'il n'eût offert lui-même le premier en sa personne, et toujours avec des circonstances mille fois plus rigoureuses que celles qui peuvent se rencontrer en nous. Que sont nos œuvres de pénitence, si souvent encore disputées à la justice de Dieu par notre lâcheté, si nous les comparons à la rigueur de ce jeûne du Sauveur sur la montagne ? Chercherons-nous encore à nous dispenser de ces légères satisfactions dont le Seigneur daigne se contenter, et qui sont si loin de ce qu'ont mérité nos fautes ? Au lieu de plaindre une légère incommodité, une fatigue de quelques jours, compatissons plutôt à ce tourment de la faim qu'éprouve notre Rédempteur innocent, durant ces longs jours et ces longues nuits du désert.

La prière, le dévouement pour nous, la pensée des justices de son Père le soutiennent dans ses défaillances ; mais, à l'expiration de la quarantaine, la nature humaine

est aux abois. C'est alors que la tentation vient l'assaillir ; mais il en triomphe avec un calme et une fermeté qui doivent nous servir d'exemple. Quelle audace chez Satan d'oser approcher du Juste par excellence ! mais aussi quelle patience en Jésus ! Il daigne souffrir que le monstre de l'abîme mette la main sur lui, qu'il le transporte par les airs d'un lieu à un autre. L'âme chrétienne est souvent exposée à de cruelles insultes de la part de son ennemi ; quelquefois même, elle serait tentée de se plaindre à Dieu de l'humiliation qu'elle souffre. Qu'elle songe alors à Jésus, le Saint des Saints, donné, pour ainsi dire, en proie à l'esprit du mal. Il n'en est pas moins le Fils de Dieu, le vainqueur de l'enfer ; et Satan n'aura recueilli qu'une honteuse défaite. De même, l'âme chrétienne, sous l'effort de la tentation, si elle résiste de toute son énergie, n'en reste pas moins l'objet des plus tendres complaisances de Dieu, à la honte et au châtiment éternel de Satan. Unissons-nous aux Anges fidèles qui, après le départ du prince des ténèbres, s'empressent de réparer les forces épuisées du Rédempteur, en lui présentant de la nourriture. Comme ils compatissent à ses divines fatigues ! Comme ils réparent, dans leurs adorations, l'horrible outrage dont Satan vient de se rendre coupable envers le souverain Maître de toutes choses ! Comme ils admirent cette charité d'un Dieu qui, dans son amour pour les hommes, semble avoir oublié jusqu'à sa dignité, pour ne plus songer qu'aux malheurs et aux besoins des enfants d'Adam !

Dans l'Offertoire, l'Eglise, empruntant toujours les paroles de David, nous montre le Seigneur couvrant d'une protection spéciale le troupeau fidèle, et l'armant contre toute attaque de ce *bouclier* invincible que nous offre la *foi* [1].

OFFERTOIRE.

SCAPULIS suis obumbrabit tibi Dominus, et sub pennis ejus sperabis : scuto circumdabit te veritas ejus.

LE Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes : sa vérité sera ton bouclier.

Le Carême ne consiste pas seulement dans le jeûne ; il ne sera efficace pour la réforme de notre âme que si nous y joignons la fuite des occasions nuisibles, qui détruiraient en un instant l'œuvre de la grâce divine. C'est pourquoi l'Eglise demande pour nous, dans la Secrète, un secours particulier à cet effet.

SECRÈTE.

SACRIFICIUM quadragesimalis initii solemniter immolamus, te, Domine, deprecantes : ut cum epularum restrictione carnalium, a noxiis quoque voluptatibus temperemus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

SEIGNEUR, nous immolons solennellement ce Sacrifice, à l'ouverture du Carême, vous suppliant de faire que, restreignant la nourriture de nos corps, nous nous abstenions aussi des plaisirs dangereux. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SECONDE SECRÈTE.

EXAUDI nos, Deus salutaris noster : ut per

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur ! et par la

1. Eph. VI, 16.

vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie, et votre gloire en l'autre.

hujus Sacramenti virtutem, a cunctis nos mentis et corporis hostibus tueâris, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

TROISIÈME SECRÈTE.

O Dieu, qui seul connaissez le nombre des élus à qui vous devez donner place dans la céleste béatitude, accordez, par l'intercession de tous vos Saints, que les noms de tous ceux que nous avons résolu de vous recommander dans notre prière, ainsi que les noms de tous les fidèles, demeurent écrits dans le livre de la bienheureuse prédestination. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandus : tribue quæsumus, ut intercedentibus omnibus Sanctis tuis, universorum quos in oratione commendatos suscepimus, et omnium fidelium nomina, beatæ prædestinationis liber adscripta retineat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Afin d'inculquer plus fortement encore la confiance dans nos âmes, la sainte Eglise répète dans l'Antienne de la Communion les paroles d'espérance qu'elle nous a proposées dans l'Offertoire. Le Sacrifice qui vient d'être offert nous est un nouveau gage de la bonté divine.

COMMUNION.

Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes : sa vérité sera ton bouclier.

Scapulis suis obumbrabit tibi Dominus, et sub pennis ejus sperabis : scuto circumdabit te veritas ejus.

Dans la Postcommunion, l'Eglise nous apprend à regarder la sainte Eucharistie

comme le grand moyen d'accroître nos forces, en purifiant nos souillures. Que le pécheur se hâte donc de faire sa paix avec Dieu, et qu'il n'attende pas le festin de la Pâque pour faire l'essai de l'aliment divin qui nous sauve de la divine justice, en nous incorporant l'auteur même du salut.

POSTCOMMUNION.

Tui nos, Domine, Sacramenti libatio sancta restauret : et a vetustate purgatos, in mysterii salutaris faciat transire consortium. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Que la participation sainte à votre Sacrement, Seigneur, rétablisse nos forces : qu'elle nous purifie du vieil homme, et qu'elle nous établisse dans la communion du mystère de notre salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SECONDE POSTCOMMUNION.

Mundet et muniat nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti munus oblatum : et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, a cunctis nos reddat et perversitatibus expiatos, et adversitatibus expeditos.

Que l'oblation du divin Sacrifice nous purifie et nous protège, Seigneur, nous vous en supplions ; et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Patron de l'église*), et de tous les Saints, qu'elle soit pour nous l'expiation de tous nos péchés et la délivrance de toute adversité.

TROISIÈME POSTCOMMUNION.

Purificent nos, quæsumus omnipotens et misericors Deus, Sacra-

Purifiez-nous, ô Dieu tout-puissant et miséricordieux, par les Sacrements

que nous avons reçus, et faites, par l'intercession de tous vos Saints, que votre Sacrement ne soit pas en nous un crime digne de châtiment, mais une intercession puissante pour le pardon : qu'il efface nos péchés, qu'il soit notre force dans notre fragilité, et notre défense contre tous les dangers du monde; qu'il opère dans les fidèles vivants et défunts la rémission de toutes leurs fautes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

menta quæ sumpsimus : et intercedentibus omnibus Sanctis tuis, præsta ut hoc tuum Sacramentem non sit nobis reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris ad veniam : sit ablutio scelerum, sit fortitudo fragilium, sit contra omnia mundi pericula firmamentum : sit vivorum atque mortuorum fidelium remissio omnium delictorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.



A VÊPRES.

Les Psaumes se trouvent aux Vepres du Dimanche, ci-dessus, pages 121 *et suivantes.*

CAPITULE.

Mes Frères, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu, car il dit : Je t'ai exaucé au temps favorable, et je t'ai aidé au jour du salut.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Fratres, hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te.

℟. Deo gratias.

L'Hymne et le Verset ci-dessus, pages 129.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Voici maintenant le temps favorable : voici maintenant les jours de salut : agissons donc en ces jours comme des serviteurs de Dieu, avec

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis : in his ergo diebus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei mi-

nistros, in multa patientia, in jejuniis, in vigiliis, et in charitate non ficta.

une grande patience dans les jeûnes, dans les veilles, par une charité sincère.

ORAISON.

Deus, qui Ecclesiam tuam annua quadragesimali observatione purificas : præsta familiæ tuæ, ut quod a te obtinere abstinendo nititur, hoc bonis operibus exsequatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O Dieu ! qui purifiez chaque année votre Eglise par la pratique du Carême, faites que vos serviteurs accomplissent par leurs bonnes œuvres le bien qu'ils s'efforcent de mériter par l'abstinence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Il arrive plus d'une fois, dans le cours du Carême, qu'une fête *Double* se rencontre le lundi ; dans ce cas, les Vêpres sont de la fête suivante, et l'on ne fait qu'une simple commémoration du Dimanche par l'Antienne de *Magnificat* et par l'Oraison ci-dessus.



Nous finirons la journée par ces deux belles Préfaces que nous empruntons, la première au Missel Mozarabe, et la seconde au Missel Ambrosien. Elles résument avec autant d'onction que d'éloquence les vérités que l'Eglise nous propose aujourd'hui.

PRIÈRE DU MISSEL MOZARABE.

(Illatio. *Feria VI Hebdom. IV Quadragesimæ.*)

Dignum et justum est : nos tibi gratias agere, æterne om-

Il est juste et équitable que nous vous rendions grâces, Dieu tout-puissant et éternel,

par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, qui par le jeûne a obtenu sur le diable un glorieux triomphe, et a enseigné à ses soldats, par son exemple, l'art de combattre. Etant Dieu et le Seigneur de tous, il jeûna quarante jours et quarante nuits, afin de montrer que, vrai Dieu, il avait pris la véritable nature de l'homme. et de réparer par son abstinence ce qu'Adam avait perdu par sa gourmandise. Le diable vient donc attaquer le fils de la Vierge, il ignore qu'il a affaire au Fils unique de Dieu. Dans sa ruse consommée, il espère séduire le second Adam par les artifices qui lui ont servi à renverser le premier, mais il est impuissant; pas une de ses séductions ne réussit à tromper un si redoutable adversaire. Jésus jeûne quarante jours et quarante nuits; et ensuite il éprouve la faim, lui qui durant quarante années nourrit d'un pain céleste une multitude innombrable. C'est lui qui, fort de sa propre puissance, a combattu avec le diable, prince des ténèbres, et qui l'ayant terrassé, a remporté avec honneur le trophée de la victoire jusque dans les cieux.

nipotens Deus, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum. Qui gloriosum de diabolo triumphum jejunus obtinuit : et certandi formulam militibus propriis suo exemplo monstravit. Quadraginta igitur diebus et quadraginta noctibus Deus et Dominus omnium jejunavit : ut et verum Deum et hominem suscepisse monstraret : et quod Adam per escam perdiderat, suo jejunio repararet. Aggreditur itaque diabolus Virginis filium : Dei quoque nesciens unigenitum. Et licet veternosa calliditate, eisdem machinis quibus Adam primum dejecerat, etiam secundum seducere obtineret: tamen hoc non valuit nec fortissimum bellatorem in ulla potuit omnino fraude subripere. Ille etenim quadraginta diebus vel noctibus jejunavit : et postea esuriit : qui quadraginta dudum annorum temporibus, innumeras pane cœlesti multitudines saginavit. Hic est qui virtute propria fretus, cum diabolo tenebrarum principe dimicavit : et eo prostrato victoriæ trophæum ad cœlos magnifice portavit.

PRIÈRE DU MISSEL AMBROSIEN.

(Præfatio. *Dominica I in Quadrag.*)

Vere quia dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum, in quo jejunantium fides alitur, spes provehitur, caritas roboratur. Ipse enim est panis verus et vivus, qui est substantia æternitatis, et esca virtutis. Verbum enim tuum per quod facta sunt omnia, non solum humanarum mentium, sed ipsorum quoque panis est Angelorum. Hujus panis alimento Moyses famulus tuus quadraginta diebus, et noctibus, legem suscipiens, jejunavit : et a carnalibus cibis, ut tuæ suavitatis capacior esset, abstinuit. Unde nec famem corporis sensit, et terrenarum est oblitus escarum : quia illum et gloriæ tuæ clarificabat aspectus, et, influente Spiritu, Dei sermo pascebat. Hunc panem etiam nobis ministrare non desinas, quem ut indesinenter esuriamus hortaris.

Il est juste et digne, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui dans ce saint temps du jeûne nourrit la foi des fidèles, élève leur espérance et fortifie leur charité. C'est lui qui est le pain vivant et véritable, qui est l'aliment de l'éternité et la nourriture de la vertu. Votre Verbe, Seigneur, par qui tout a été fait, est non seulement l'aliment des âmes humaines, mais le Pain des Anges mêmes. Fortifié de ce Pain, Moïse votre serviteur, lorsqu'il reçut la loi, jeûna quarante jours et quarante nuits : il s'abstint de la nourriture charnelle, afin d'être plus en état de savourer votre douceur. Il ne sentait pas la faim dans son corps, et il oubliait la nourriture terrestre, parce que la vue de votre gloire l'illuminait ; et que, par le souffle de l'Esprit, la parole de Dieu le nourrissait. Ne cessez donc pas, Seigneur, de nous donner à nous aussi ce Pain pour lequel vous nous exhortez d'entretenir en nous une faim continuelle.



LE LUNDI

DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

Chacune des féries du Carême a sa Messe propre, au lieu que, dans les féries de l'Avent, on répète simplement la Messe du Dimanche précédent. Cette richesse de la Liturgie dans la sainte Quarantaine nous aide puissamment à entrer dans la pensée de l'Eglise, en multipliant l'expression des sentiments qu'elle veut nous inspirer. Nous extrairons de chacune de ces Messes fériales la Collecte, qui est toujours la prière la plus solennelle, l'Epître, l'Evangile et l'Oraison qui se dit sur le peuple à la fin de la Messe. Cet ensemble renferme la plus solide instruction, et nous fait passer en revue tout ce que les saintes Ecritures contiennent de plus substantiel et de plus convenable au temps où nous sommes.

A Rome, la Station est aujourd'hui dans l'Eglise de Saint-Pierre-aux-Liens. Bâtie au v[e] siècle par l'impératrice Eudoxie, femme de Valentinien III, elle garde avec honneur les chaînes du prince des Apôtres. Nous aurons occasion de parler encore de cette Basilique au 1[er] août, lorsque le Cycle nous ramènera la fête de saint Pierre délivré de prison.

COLLECTE.

CONVERTE nos, Deus salutaris noster : et ut nobis jejunium quadragesimale proficiat, mentes nostras cœlestibus instrue disciplinis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O DIEU notre Sauveur, convertissez-nous ; et afin que le jeûne du Carême nous profite, éclairez nos âmes de vos célestes instructions. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio Ezechielis Prophetæ. CAP. XXXIV.

HÆC dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas. Sicut visitat pastor gregem suum, in die quando fuerit in medio ovium suarum dissipatarum : sic visitabo oves meas, et liberabo eas de omnibus locis in quibus dispersæ fuerant in die nubis et caliginis. Et educam eas de populis, et congregabo eas de terris, et inducam eas in terram suam, et pascam eas in montibus Israel, in rivis, et in cunctis sedibus terræ. In pascuis uberrimis pascam eas, et in montibus excelsis Israel erunt pascua earum : ibi requiescent in herbis virentibus, et in pascuis pinguibus pascentur super mentes Israel. Ego pascam oves

Lecture du Prophète Ézéchiel. CHAP. XXXIV.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Je rechercherai moi-même mes brebis, et je les visiterai. Comme un pasteur visite son troupeau pendant le jour, quand il est au milieu de ses brebis dispersées, ainsi je visiterai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées au jour plein de nuage et d'obscurité. Et je les retirerai du milieu des peuples, et je les rassemblerai de divers pays, et je les ramènerai dans leur propre terre, et je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, au bord des ruisseaux et dans tous les lieux du pays. Je les mènerai paître dans les pâturages les plus fertiles ; les hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leur pâture : c'est là qu'elles se reposeront sur l'herbe verdoyante, et elles paîtront les gras pâtu-

rages des montagnes d'Israël. Je ferai moi-même paître mes brebis, et je les ferai reposer moi-même, dit le Seigneur Dieu. J'irai à la recherche de ce qui était perdu, je relèverai ce qui était tombé, je banderai tout membre brisé, je fortifierai tout ce qui était faible, je conserverai tout ce qui était resté gras et fort, et je les ferai paître dans la justice, dit le Seigneur tout-puissant.

meas : et ego eas accubare faciam, dicit Dominus Deus. Quod perierat, requiram, et quod abjectum erat, reducam, et quod confractum fuerat, alligabo, et quod infirmum fuerat, consolidabo, et quod pingue et forte, custodiam : et pascam illas in judicio, dicit Dominus omnipotens.

Le Seigneur nous apparaît ici sous les traits d'un Pasteur plein de tendresse pour ses brebis : c'est en effet ce qu'il est pour les hommes, en ces jours de miséricorde et de pardon. Une partie de son troupeau s'était égarée et dispersée, au milieu des ténèbres de ce monde ; mais Jésus n'a point oublié ses brebis. Il s'est mis en marche pour les aller chercher et les réunir. Il n'est point de désert si écarté, point de montagne si abrupte, point de hallier si épineux, qu'il ne visite pour les retrouver. Il fait entendre à toutes sa voix par celle de la sainte Eglise qui les convie au retour ; et dans la crainte qu'elles ne se troublent à cause de leurs égarements, et qu'elles ne soient inquiètes de reparaître devant lui, il daigne les rassurer. Qu'elles reviennent seulement, qu'elles se laissent trouver ; et les plus doux pâturages sont pour elles, au bord des eaux, sur l'herbe la plus verdoyante, sur des montagnes pleines de délices. Elles sont blessées, le divin Pasteur bandera leurs plaies ; elles sont faibles,

il les rendra fortes. Il les réunira aux brebis fidèles qui ne l'avaient pas quitté, et il demeurera toujours avec elles. Que le pécheur se laisse donc enfin fléchir à la vue de tant de bonté, et qu'il ne craigne plus les efforts qu'il lui faut faire pour se rapprocher du Seigneur son Dieu. Le retour lui semble pénible, l'expiation effraie sa faiblesse ; qu'il se rappelle les jours où il habitait dans la sécurité du bercail, sous l'œil du plus tendre Pasteur ; ces jours peuvent renaître pour lui. La porte de la bergerie est ouverte ; de nombreuses brebis, naguère égarées, s'y précipitent remplies de joie et de confiance ; qu'il les suive et qu'il se rappelle « qu'il y a plus « de joie dans le ciel pour un seul pécheur « qui fait pénitence, que pour quatre-vingt- « dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de péni- « tence [1]. »

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii, secundum Matthæum. CAP. XXV.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ : et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis : et statuet oves

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXV.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous ses Anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Et il placera

1. Luc. XV, 7.

les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire : j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, et que nous vous avons rassasié ; ayant soif, et que nous vous avons donné à boire ? Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli ; nu, et que nous vous avons vêtu ? Et quand est-ce que nous vous avons vu malade, ou en prison, et que nous sommes venus à vous ? Et le Roi leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, préparé pour le diable et ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger ; j'ai eu soif,

quidem a dextris suis, hœdos autem a sinistris. Tunc dicet Rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere : hospes eram, et collegistis me : nudus, et cooperuistis me : infirmus, et visitastis me : in carcere eram, et venistis ad me. Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te ? sitientem, et dedimus tibi potum ? Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te ? aut nudum, et cooperuimus te ? aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te ? Et respondens Rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Tunc dicet et his, qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare : sitivi, et non dedistis

mihi potum: hospes eram, et non collegistis me : nudus, et non cooperuistis me : infirmus, et in carcere, et non visitastis me. Tunc respondebunt ei et ipsi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi? Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis, quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. Et ibunt hi in supplicium æternum : justi autem in vitam æternam.

et vous ne m'avez point donné à boire ; j'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli ; nu, et vous ne m'avez point vêtu ; malade, en prison, et vous ne m'avez point visité. Alors eux aussi lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté ? Mais il leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. Et ceux-ci s'en iront au supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle.

Tout à l'heure, un Prophète de l'Ancien Testament nous invitait de la part de Dieu à répondre aux avances du Pasteur de nos âmes ; le Seigneur épuisait tous les moyens de sa tendresse pour faire naître dans le cœur de ses brebis égarées le désir de se rallier autour de lui ; et voici que la sainte Eglise, le même jour où elle nous a montré ce grand Dieu sous les traits d'un Pasteur si compatissant, nous le découvre sous l'aspect terrible d'un juge que rien ne saurait fléchir. Comment le caractère si débonnaire de notre Sauveur, du charitable médecin de nos âmes, s'est-il ainsi transformé ? « Retirez-vous de « moi, maudits ; allez au feu éternel ! » et c'est dans l'Evangile même, dans le code de la loi de l'amour, que l'Eglise a trouvé ce

formidable récit. Cependant, pécheur, ne vous y trompez pas; lisez attentivement, et vous reconnaîtrez avec épouvante en celui qui prononce cet affreux anathème, le même Dieu dont le Prophète vous a décrit la miséricorde, la patience, le zèle pour toutes ses brebis. Sur son tribunal, il porte encore les traits d'un Pasteur : voyez, il sépare les brebis des boucs ; il place les unes à sa droite, les autres à sa gauche ; c'est toujours d'un troupeau qu'il s'agit. Le Fils de Dieu veut remplir la charge de berger jusqu'au dernier jour. Mais les conditions sont changées ; il n'y a plus de temps, l'éternité ouvre ses profondeurs ; le règne de la justice commence : justice qui accorde aux amis de Dieu la récompense promise ; justice qui précipite le pécheur impénitent dans l'abîme sans fond. Il serait trop tard alors de songer à la pénitence ; elle n'a lieu que dans le temps, et le temps n'est plus. Comment le chrétien qui sait que nous devons tous nous trouver réunis au pied de ce tribunal, hésite-t-il à se rendre aux invitations de l'Eglise qui le presse de satisfaire pour ses péchés ? Comment dispute-t-il à Dieu la faible expiation dont sa miséricorde veut bien encore se contenter aujourd'hui ? En vérité, l'homme est à lui-même son plus cruel ennemi, lorsqu'il écoute avec insensibilité cette parole de son Sauveur présent, de son Juge à venir : « Si « vous ne faites pénitence, vous périrez « tous [1] ».

1. Luc. xiii. 3.

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

ABSOLVE, quæsumus Domine, nostrorum vincula peccatorum : et quidquid pro eis mereamur, propitiatus averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DÉLIEZ, s'il vous plaît, Seigneur, les liens de nos péchés, et, dans votre miséricorde, détournez les maux que nous méritons à cause d'eux. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Terminons cette journée, en récitant cette belle Hymne composée par saint Grégoire le Grand, et que l'Eglise emploie, dans le Carême, à l'Office des Matines.

HYMNE.

Ex more docti mystico,
Servemus hoc jejunium,
Deno dierum circulo
Ducto quater notissimo.

FIDÈLES à la tradition mystérieuse, gardons avec soin ce jeûne célèbre qui parcourt le cercle de quarante journées.

Lex et Prophetæ primitus
Hoc prætulerunt, postmodum
Christus sacravit, omnium
Rex atque factor temporum.

La Loi et les Prophètes l'inaugurèrent autrefois ; auteur et roi de toutes les choses créées, le Christ daigna lui-même le consacrer.

Utamur ergo parcius
Verbis, cibis et potibus,
Somno, jocis, et arctius
Perstemus in custodia.

Il nous faut restreindre l'usage de la parole, du manger, du boire, du sommeil et des délassements ; veillons plus strictement sur la garde de nous-mêmes.

Vitemus autem noxia,

Evitons ces périls où suc-

combe l'âme innattentive ; gardons-nous de laisser la moindre entrée à notre tyran perfide.

Fléchissons la colère vengeresse ; pleurons aux pieds de notre juge ; poussons des cris suppliants, et, prosternés devant notre juge, disons-lui :

O Dieu ! par nos péchés, nous avons offensé votre clémence, daignez étendre sur nous votre pardon.

Souvenez-vous que, malgré notre fragilité, nous sommes l'œuvre de vos mains : ne cédez pas à un autre l'honneur de votre Nom.

Pardonnez-nous le mal que nous avons fait ; donnez-nous avec abondance la grâce que nous implorons, afin que nous puissions vous plaire ici-bas et dans l'éternité.

Trinité bienheureuse. Unité parfaite, rendez profitable à vos fidèles le bienfait du jeûne. Amen.

Quæ subruunt mentes vagas :
Nullumque demus callidi
Hostis locum tyrannidi.

Flectamus iram vindicem,
Ploremus ante judicem,
Clamemus ore supplici,
Dicamus omnes cernui :

Nostris malis offendimus
Tuam, Deus, clementiam :
Effunde nobis desuper
Remissor indulgentiam.

Memento quod sumus tui,
Licet caduci, plasmatis :
Ne des honorem Nominis
Tui, precamur, alteri.

Laxa malum quod fecimus,
Auge bonum quod poscimus :
Placere quo tandem tibi
Possimus hic et perpetim.

Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera. Amen.





LE MARDI

DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.



Rome, la Station est dans l'Eglise de Sainte-Anastasie, la même où l'on célébrait, dans l'antiquité, la Messe de l'Aurore, le jour de Noël. C'est sous la protection de cette sainte Martyre, immolée le jour même de la naissance du Sauveur, que nos vœux sont aujourd'hui présentés au Père des miséricordes.

COLLECTE.

Respice, Domine, familiam tuam, et præsta, ut apud te mens nostra tuo desiderio fulgeat, quæ se carnis maceratione castigat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Regardez favorablement votre famille, Seigneur, et faites que notre âme, en se châtiant par la mortification de la chair, se distingue à vos yeux par l'ardeur de ses désirs. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio Isaiæ Prophetæ. Cap. lv.

In diebus illis : Locutus est Isaias Propheta, dicens : Quærite Dominum, dum inveniri potest : invocate eum, dum prope est. Derelinquat impius viam suam et vir iniquus cogitationes suas : et revertatur ad Dominum, et miserebi-

Lecture du Prophète Isaïe. Chap. lv.

En ces jours-là, le prophète Isaïe parla, et dit : Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'impie quitte sa voie, et l'homme injuste ses pensées ; qu'il retourne au Seigneur, et il aura pitié de lui : à notre Dieu, car il

est empressé de pardonner. Mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos voies mes voies, dit le Seigneur ; mais autant sont élevés les cieux au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus des vôtres, et mes pensées au-dessus de vos pensées ; et de même que la pluie et la neige descendent du ciel et n'y retournent plus, mais elles abreuvent la terre, la fécondent et lui font produire le germe, afin qu'elle donne la semence pour semer, et le pain pour s'en nourrir : ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans effet ; mais elle fera tout ce que j'aurai voulu, et remplira le but pour lequel je l'ai envoyée, dit le Seigneur tout-puissant.

tur ejus, et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum. Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ ; neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus. Quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris. Et quomodo descendit imber, et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti : sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo : non revertetur ad me vacuum ; sed faciet quæcumque volui, et prosperabitur in his ad quæ misi illud, ait Dominus omnipotens.

Le Prophète nous annonce de la part du Seigneur que si notre retour est sincère, la miséricorde descendra sur nous. En vain l'homme cherchera-t-il à mesurer la distance infinie qui sépare la souveraine sainteté de Dieu de l'état de souillure où est l'âme du pécheur ; rien de tout cela n'empêchera la réconciliation de la créature avec son Créateur. La toute-puissante bonté de Dieu *créera un cœur pur* [1] dans l'homme repentant, et

1. Psalm. L, 12.

« la grâce surabondera où le péché avait « abondé [1] ». La parole du pardon descendra du ciel, comme une pluie bienfaisante sur une terre stérile et desséchée, et cette terre donnera une abondante moisson. Que le pécheur néanmoins écoute la prophétie tout entière. L'homme est-il maître d'accepter ou de refuser cette parole qui vient d'en haut ? Peut-il la laisser tomber aujourd'hui, dans la pensée que peut-être il la recueillera plus tard, à la fin de sa vie ? Non ; Dieu nous dit par son Prophète : « Cherchez le Sei« gneur, pendant qu'on peut le trouver : « invoquez-le pendant qu'il est proche. » Nous ne pouvons donc pas toujours à volonté trouver le Seigneur ; il n'est donc pas toujours aussi proche de nous. Prenons garde, il a ses moments ; l'heure des miséricordes a sonné ; celle des justices la suivra. « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite [2] », criait Jonas dans les rues de cette superbe cité. Ninive ne laissa point passer les quarante jours sans revenir au Seigneur, sans l'apaiser dans le jeûne, sous la cendre et le cilice : et Dieu pardonna à Ninive. Entrons dans les sentiments de cette ville coupable et repentante ; ne défions pas la justice divine en refusant la pénitence, ou en l'accomplissant d'une manière imparfaite. Le Carême que nous célébrons est peut-être le dernier que la bonté divine nous préparait ; s'il ne nous convertissait pas, qui sait si le Seigneur reviendrait ? Méditons ces paroles de l'Apôtre qui se rapportent à celles d'Isaïe :

1. Rom. v, 20. — 2. Jonas, iii, 4.

« La terre qui se pénètre de la pluie dont « elle est arrosée, et qui produit la verdure « qu'en attend le cultivateur, est une terre « bénie de Dieu ; celle qui ne produit que des « ronces et des épines est réprouvée ; la « malédiction est près d'elle, et sa fin sera « d'être dévorée par le feu [1]. »

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXI.

EN ce temps-là, Jésus étant entré en Jérusalem, toute la ville fut émue, et chacun demandait : Quel est celui-ci ? Et le peuple qui l'accompagnait disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth, en Galilée. Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. Il leur dit : Il est écrit : Ma maison est appelée la maison de la prière ; mais vous en avez fait une caverne de voleurs. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit. Or, les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il faisait et les enfants qui criaient dans le temple :

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXI.

IN illo tempore : Cum intrasset Jesus Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic ? Populi autem dicebant : Hic est Jesus Propheta a Nazareth Galilææ. Et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit : et dicit eis : Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur : vos autem fecistis illam speluncam latronum. Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo : et sanavit eos. Videntes autem principes sacerdotum et scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in

1. Hebr. VI, 7, 8.

templo et dicentes : Hosanna filio David ; indignati sunt et dixerunt ei: Audis quid isti dicunt ? Jesus autem dixit eis : Utique. Nunquam legistis : Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem ? Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit.

Hosannah au fils de David, s'indignèrent et lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci ? Jésus leur répondit : Oui ; mais n'avez-vous jamais lu cette parole : Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle ? Et les laissant là, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie, et il s'y arrêta.

Notre pieuse quarantaine est à peine à son début, et avant qu'elle soit terminée nous aurons assisté au supplice du Juste. Voici déjà ses implacables ennemis qui se dressent devant lui. En vain, leurs yeux viennent d'être témoins de ses prodiges : l'envie et l'orgueil qui dessèchent leur cœur n'ont rien voulu comprendre. Ces infidèles gardiens de la maison de Dieu sont demeurés muets quand tout à l'heure ils ont vu Jésus faire acte d'autorité dans le temple ; un étonnement mêlé de terreur les a saisis. Ils n'ont pas même réclamé quand il a appelé le temple *sa maison :* tant ils éprouvaient l'ascendant de sa vertu, tant ils redoutaient son pouvoir surhumain. Maintenant, ils ont repris leur audace : la voix des enfants qui crient encore *Hosannah* frappe leur oreille, et ils s'indignent. Ils osent se plaindre de cet innocent hommage rendu au fils de David qui passe en faisant le bien. Ces docteurs de la Loi, aveuglés par la passion, ne savent même plus reconnaître les prophéties, ni en découvrir l'accomplissement. C'est l'application de l'oracle d'Isaïe

que nous venons de lire. Pour n'avoir pas cherché le Seigneur quand il était près d'eux, ils ne peuvent plus le reconnaître, lors même qu'ils lui parlent. Les enfants le sentent et le bénissent ; les sages d'Israël ne voient en lui qu'un ennemi de Dieu, un blasphémateur. Nous, du moins, profitons de la visite de Jésus, afin qu'il ne nous quitte pas, comme il quitta ces faux sages. Il se retira d'auprès d'eux, et, laissant la ville, il retourna à Béthanie qui était proche de Jérusalem. C'est là qu'habitait Lazare, avec ses deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine ; là aussi. qu'était retirée Marie Mère de Jésus, dans l'attente du terrible événement qui bientôt devait s'accomplir. Saint Jérôme remarque que le mot Béthanie signifie ***Maison d'obéissance :*** ce qui nous apprend que le Sauveur s'éloigne des cœurs rebelles à sa grâce, et qu'il aime à se reposer dans les cœurs obéissants [1]. Acceptons la leçon tout entière, et dans ces jours de salut, montrons, par notre obéissance à l'Eglise et par notre soumission au guide de notre conscience, que nous avons enfin reconnu qu'il n'y a pour nous de salut que dans l'humiliation de l'orgueil et dans la simplicité du cœur.



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.	HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

QUE nos prières. Seigneur. montent jusqu'à vous, et	ASCENDANT ad te, Domine. preces nostræ :

1. In Matthæum. Cap. XXI.

et ab Ecclesia tua cunctam repelle nequitiam. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

daignez éloigner de votre Eglise toutes sortes d'embûches. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Eglise gothique d'Espagne, dans son Missel Mozarabe, nous présente ce cantique de pénitence, dont le lecteur chrétien sentira toute la beauté.

SUPPLICATION.

Dominica II in Quadragesima.

MISERERE et parce, clementissime Domine, populo tuo;

Quia peccavimus tibi.

℣. Prostrati omnes lacrymas producimus : pandentes tibi occulta quæ admisimus, a te, Deus, veniam deposcimus.

℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Orationes sacerdotum accipe, et quæque postulant affluenter tribue : ac tuæ plebi miserere, Domine.

℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Furorem tuum adduxisti super nos : nostra delicta dira curvave-

SEIGNEUR plein de miséricorde, ayez pitié de votre peuple et pardonnez-lui;

Car nous avons péché contre vous.

℣. Prosternés, nous versons toutes nos larmes; nous manifestons les péchés secrets que nous avons commis; nous implorons votre pardon, ô Dieu!

℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Acceptez la prière des prêtres; accordez abondamment tout ce qu'ils demandent; ayez pitié de votre peuple, Seigneur!

℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Vous avez appesanti votre colère sur nous; nos cruels péchés nous ont acca-

blés ; nous sommes tombés en défaillance, privés d'espoir ;
℟. Car nous avons péché contre vous.

runt nos : et absque ulla spe defecimus.
℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Nous avons été livrés à des malheurs que nous ne connaissions pas, tous les maux ont fondu sur nous ; nous vous avons invoqué, et nous n'avons pas reçu de réponse ;
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Traditi sumus malis quæ nescimus, et omne malum irruit super nos : et invocamus : et non audivimus.
℟. Quia peccavimus tibi.

℣. A cette heure nous crions tous, nous vous cherchons tous ; nous vous poursuivons avec les larmes de la pénitence, nous avons provoqué la colère de tout le monde ;
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Omnes clamamus : omnes te requirimus : te pœnitentes lacrymis prosequimur : cujusque iram ipsi provocavimus.
℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Jésus-Christ, nous vous implorons par nos prières et nos gémissements ; prosternés, nous vous supplions ; par votre pouvoir, relevez enfin ces misérables ;
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Te deprecantes, te gementes poscimus : te, Jesu Christe, prosternati petimus : tua potestas jam sublevet miseros.
℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Recevez la confession de votre peuple, nous la répandons devant vous avec des cris ; nous déplorons du fond du cœur nos iniquités ;
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Confessionem tuæ plebis accipe : quam lamentantes coram te effundimus : et pro admissis corde ingemiscimus.
℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Pacem rogamus, pacem nobis tribue : amove bella et nos omnes erue : humili prece postulamus, Domine.

℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Inclina aurem, Deus clementissime ; jam abluentur delictorum maculæ : et a periculis tu benignus exime.

℟. Miserere et parce.

℣. Nous demandons la paix ; accordez-nous la paix; écartez la guerre, délivrez-nous tous : nous vous le demandons d'une humble prière, Seigneur !

℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Dieu très clément, inclinez votre oreille ; effacez la tache de nos péchés ; dans votre bonté, sauvez-nous du péril !

℟. Ayez pitié et pardonnez.





LE MERCREDI

DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

Au jeûne quadragésimal vient se joindre aujourd'hui celui des Quatre-Temps. Vendredi et Samedi, nous aurons pareillement un double motif de pratiquer la pénitence. C'est la saison du printemps qu'il s'agit de consacrer à Dieu, lui en offrant les prémices dans le jeûne et la prière ; c'est l'ordination des Prêtres et des Ministres sacrés sur laquelle il faut appeler les bénédictions d'en haut. Ayons donc un souverain respect pour ces trois jours.

Jusqu'au XIe siècle, le jeûne des Quatre-Temps du Printemps fut attaché à la première semaine de mars, et ceux de l'Eté à la seconde semaine de juin. Un décret de saint Grégoire VII les fixa aux époques où nous les célébrons aujourd'hui : les Quatre-Temps du Printemps à la première semaine de Carême, et ceux de l'Eté à la semaine de la Pentecôte.

La Station est aujourd'hui dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure. Honorons la Mère de Dieu, refuge des pécheurs, et prions-la d'offrir elle-même à notre juge l'humble tribut de nos satisfactions.

COLLECTE.

REGARDEZ avec bonté, Seigneur, la dévotion de

DEVOTIONEM populi tui, quæsumus Do-

mine, benignus intende : ut qui per abstinentiam macerantur in corpore, per fructum boni operis reficiantur in mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

votre peuple, afin que ceux qui mortifient leur corps par l'abstinence soient nourris et fortifiés selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Eglise, qui, dans les Mercredis des Quatre-Temps, nous offre toujours deux lectures de la sainte Ecriture, à la place de l'Epître de la Messe, réunit aujourd'hui les deux grands types du Carême dans l'Ancien Testament, Moïse et Elie, afin de relever dans nos pensées la dignité du jeûne quadragésimal, auquel Jésus-Christ lui-même est venu donner un caractère plus sacré encore, en réalisant dans sa personne ce que la Loi et les Prophètes n'avaient accompli qu'en figure.

PREMIÈRE LEÇON.

Lectio libri Exodi.
Cap. xxiv.

In diebus illis : Dixit Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem et esto ibi, daboque tibi tabulas lapideas, et legem ac mandata, quæ scripsi, ut doceas filios Israel. Surrexerunt Moyses et Josue minister ejus. Ascendensque Moyses in montem Dei, senioribus ait : Exspectate hic donec revertamur ad vos. Habetis Aaron et Hur vobiscum. Si quid natum fuerit quæstionis,

Lecture du livre de l'Exode.
Chap. xxiv.

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne pour y faire séjour, et je te donnerai les tables de pierre sur lesquelles j'ai écrit la loi et les commandements, afin que tu les enseignes aux enfants d'Israël. Moïse et Josué son serviteur se levèrent ; et Moïse, en montant sur la montagne de Dieu, dit aux anciens : Attendez ici jusqu'à ce que nous revenions à vous; vous avez Aaron et Hur avec vous ; s'il s'élève quelque

difficulté, vous leur en ferez le rapport. Et Moïse étant monté. une nuée couvrit la montagne, et la gloire du Seigneur habita sur le Sinaï, le couvrant d'un nuage durant six jours. Le septième jour, Dieu appela Moïse du milieu du nuage; or l'éclat de la gloire du Seigneur paraissait aux enfants d'Israël comme un feu ardent sur le sommet de la montagne. Et Moïse,pénétrant par le milieu du nuage, monta sur la montagne, et il y demeura quarante jours et quarante nuits.

referetis ad eos. Cumque ascendisset Moyses, operuit nubes montem, et habitavit gloria Domini super Sinai, tegens illum nube sex diebus : septimo autem die vocavit eum de medio caliginis. Erat autem species gloriæ Domini, quasi ignis ardens super verticem montis in conspectu filiorum Israel. Ingressusque Moyses medium nebulæ, ascendit in montem : et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus.

DEUXIÈME LEÇON.

Lecture du livre des Rois.
III. CHAP. XIX.

EN ces jours-là, Elie, étant arrivé à Bersabée de Juda, renvoya son serviteur, et s'avança dans le désert une journée de chemin. Et étant venu sous un genièvre, il s'y assit et souhaita de mourir. Et il dit : C'est assez, Seigneur ; retirez mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. Il s'étendit par terre, et s'endormit à l'ombre du genièvre. Et voici qu'un Ange du Seigneur le toucha et lui dit : Lève-toi et mange. Il regarda derrière lui, et aperçut près de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea

Lectio libri Regum.
III. CAP. XIX.

IN diebus illis : Venit Elias in Bersabee Juda, et dimisit ibi puerum suum, et perrexit in desertum, viam unius diei. Cumque venisset, et sederet subter unam juniperum, petivit animæ suæ ut moreretur, et ait : Sufficit mihi. Domine : tolle animam meam : neque enim melior sum quam patres mei. Projecitque se et obdormivit in umbra juniperi : et ecce Angelus Domini tetigit eum, et dixit illi : Surge, et comede. Respexit, et ecce ad caput

suum subcinericius panis, et vas aquæ : comedit ergo et bibit, et rursum obdormivit. Reversusque est Angelus Domini secundo, et tetigit eum, dixitque illi : Surge, comede : grandis enim tibi restat via. Qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Horeb.

donc, et il but, et il se rendormit. Et l'Ange du Seigneur, revenant une seconde fois, le toucha encore et lui dit : Lève-toi, mange ; car il te reste une longue route. Et s'étant levé, il mangea et but, et étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu.

Moïse et Elie jeûnent quarante jours et quarante nuits, parce qu'ils vont s'approcher de Dieu. Il faut que l'homme s'épure, qu'il se dégage du poids du corps, s'il veut se mettre en rapport avec celui qui est l'Esprit. Néanmoins, la vision de Dieu dont furent favorisés ces deux saints hommes fut très imparfaite : ils sentirent que le Seigneur était près d'eux, mais ils ne virent pas sa gloire. Depuis, le Seigneur s'est manifesté dans la chair, et l'homme l'a vu, il l'a entendu, il l'a touché de ses mains [1]. Nous ne sommes pas du nombre de ces heureux mortels qui conversèrent avec le Verbe de vie ; mais, dans la divine Eucharistie, il fait plus que de se laisser voir : il entre en nous, il devient notre substance. Le plus humble fidèle dans l'Eglise possède Dieu plus pleinement que Moïse sur le Sinaï, et Elie sur Horeb. Ne soyons donc pas étonnés si l'E-

1. I Johan. i, i.

glise, pour nous préparer à cette faveur, dans la fête de Pâques, veut que nous traversions auparavant une épreuve de quarante jours, mais beaucoup moins rigoureuse que celle qui fut pour Moïse et Elie la condition de la grâce que Jéhovah daigna leur faire.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XII.

EN ce temps-là, des Scribes et des Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Maître, nous voudrions voir un signe de vous. Il leur répondit : Cette génération perverse et adultère demande un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas ; car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. Les hommes de Ninive se lèveront au jugement contre cette génération, et ils la condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi se lèvera au jugement contre cette génération et la condamnera ; car des confins de la terre elle vint écouter la sagesse de Salomon ; et il y a ici plus que Salomon. Lors-

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XII.

IN illo tempore : Responderunt Jesu quidam de Scribis et Pharisæis, dicentes : Magister, volumus a te signum videre. Qui respondens, ait illis : Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam : quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ, et ecce plus quam Jonas hic. Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam : quia venit a finibus terræ audire sapien-

tiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic. Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit. Tunc dicit : Revertar in domum meam, unde exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam. Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ. Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus et fratres stabant foris quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua, et fratres tui foris stant, quærentes te. At ipse respondens dicenti sibi, ait : Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei ? Et extendens manum in discipulos suos, dixit : Ecce mater mea, et fratres mei : quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.

qu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va errant par des lieux arides, cherchant le repos et ne le trouvant pas. Alors il se dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et y revenant, il la trouve libre, nettoyée et parée. Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus méchants que lui, et ils entrent dans la maison, et ils y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse. Il parlait encore à la foule, et voici que sa mère et ses frères étaient au dehors et demandaient à lui parler. Quelqu'un lui dit : Voici dehors votre mère et vos frères qui vous demandent. Mais il lui répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Et étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères ; car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

Le Sauveur dénonce à Israël les châtiments qui l'attendent pour son aveuglement vo-

lontaire et pour la dureté de son cœur. Israël veut des prodiges pour croire; il en est entouré, et il ne les voit pas. Tels sont les hommes de nos jours. Pour reconnaître le christianisme comme divin, il leur faudrait des preuves; et cependant l'histoire est ouverte devant eux. Les événements présents rendent aussi leur témoignage; mais rien ne les réveille. Ils s'en tiennent à leurs systèmes toujours déçus, et ils n'arriveront à comprendre que l'Eglise catholique est le fondement de la société, qu'au jour où la société qu'ils ont isolée eux-mêmes de l'Eglise s'écroulera dans l'abîme creusé par leurs mains. « Génération perverse et adultère », dit le Seigneur, contre laquelle s'élèveront les peuples infidèles qui n'ont point connu les institutions chrétiennes, et qui les eussent peut-être aimées et conservées. Craignons le sort des Juifs, auxquels le siège de Jérusalem, sa ruine même, ne purent ouvrir les yeux, et qui restent encore fidèles aux illusions de leur orgueil après un esclavage de dix-huit siècles. Au milieu des périls de la société, que les enfants de l'Eglise comprennent aussi leur responsabilité. Qu'ils se demandent pourquoi les sages du monde, les politiques de ce monde, ont cessé de compter avec eux? Pourquoi, aujourd'hui encore, ces hommes ont tant de peine à apercevoir quelque part l'élément catholique? C'est que les catholiques avaient délaissé l'Eglise et ses saintes pratiques. Chaque jour, une solitude plus grande se faisait remarquer dans nos Eglises, les sacrements n'étaient plus fréquentés, le Carême n'était plus qu'un mot sur le

calendrier. Revenons non seulement à la foi de nos pères, mais à l'observation des lois chrétiennes : c'est alors que le Seigneur aura pitié de son peuple infidèle, à cause des justes qui seront dans son sein. L'apostolat de l'exemple produira ses fruits ; et si un faible faisceau de fidèles fut pour les peuples de l'empire romain ce levain dont parle le Sauveur, qui fait fermenter toute la pâte [1] : au milieu d'une société qui conserve encore plus d'éléments catholiques qu'elle ne le pense, notre zèle à confesser et à pratiquer les devoirs de la milice chrétienne ne demeurera point sans résultat.

—∞—

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

MENTES nostras, quæsumus Domine, lumine tuæ claritatis illustra : ut videre possimus quæ agenda sunt, et quæ recta sunt, agere valeamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

SEIGNEUR, éclairez nos âmes de l'éclat de votre splendeur, afin que nous puissions voir ce que nous devons faire, et accomplir ce qui est juste. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Eglise grecque nous fournira aujourd'hui ces pieuses stances sur le jeûne, que nous empruntons à son *Triodion.*

(*Feria II Hebdomadæ IIæ Jejuniorum.*)

MIRABILIA arma oratio, et jejunium ; hoc

LE jeûne aidé de la prière est une armure admira-

1. Evangile du VI[e] Dimanche après l'Epiphanie.

ble ; c'est lui qui fit de Moïse un législateur, et d'Elie un zélateur, au milieu des sacrifices. Observons-le avec fermeté, ô fidèles ; crions au Sauveur : Nous avons péché contre toi seul, aie pitié de nous.

Jeûnons d'un jeûne spirituel, rompons les filets du tortueux serpent ; éloignons-nous de la perversité du mauvais exemple ; remettons à nos frères ce qu'ils nous doivent, afin que nos propres péchés nous soient remis ; c'est ainsi que nous pourrons dire : Seigneur, notre prière s'élève vers toi comme l'encens.

Agneau de Dieu, seul bon, source de miséricorde, qui par ton divin pouvoir ôtes les péchés du monde, je suis agité des tempêtes du péché, sauve-moi, et conduis-moi dans les sentiers de la pénitence.

Le vrai jeûne, c'est la fuite du péché, la rupture des affections perverses, la charité envers Dieu, le zèle de la prière, les larmes de la componction, le soin des pauvres, comme le Christ l'ordonne dans les Ecritures.

Bienfaisant médecin de nos âmes, guéris la mienne blessée du glaive du péché, mise en lambeaux par mes nombreux crimes : applique-

Moysem legislatorem effecit, et Heliam inter sacrificia zelatorem : huic firmiter insistentes, fideles, ad Salvatorem clamemus : Peccavimus tibi soli, miserere nostri.

Spirituale jejunium jejunemus, tortuosos laqueos omnes abrumpamus, declinemus pariter malorum exemplorum nequitiam, dimittamusque fratribus debita, ut nobis quoque delicta nostra dimittantur ; ita enim clamare poterimus : Dirigatur, Domine, oratio nostra, sicut incensum, in conspectu tuo.

Solus bonus, fons misericordiæ, Agnus Dei, qui utpote Deus, tollis peccata mundi, serva me criminum procellis agitatum, et ad pœnitentiæ semitas dirige.

Purum jejunium, fuga peccati, pravorum affectuum abscessus, charitas erga Deum, orationis studium, lacryma cum compunctione, et pauperum cura, quemadmodum Christus in Scripturis præcepit.

Animam peccati gladio transfossam, multisque criminibus lancinatam sana, o animarum nostrarum medice, utpote

benefactor, adhibens mihi sapientium mandatorum tuorum remedia, o clemens!

Compunctioni idoneum nacti præsens jejunii tempus, magnopere lugeamus, atque ingemamus, manusque ad solum Redemptorem, ut animas nostras solvat, expandamus.

Utinam mihi quoque detur pravos affectus omnes exstinguere, et tui amorem, Christe, concipere, divinis ditescere, mi bone Jesu, tibique famulatum impendere.

Vide, attende, anima, ne forte dum jejunas, crapulæ loco tibi sint injuriæ, inimicitiæ, contentiones adversus proximum, atque a Deo propter tuam negligentiam excidas.

Qua ratione, Christe meus, iram tuam sustinebo, dum ad judicandum veneris? quidve illic respondebo, cum jussa tua neque fecerim, neque peregerim, Christe? quare mihi ante exitum ignosce.

E cupiditatum tyrannide vindica, Domine, animam meam, ut libere voluntatem tuam implens, gaudeam, atque glorificem potentiam tuam in sæcula.

moi le remède de tes sages commandements, Sauveur plein de clémence!

Le temps du jeûne convient à la componction: livrons-nous aux pleurs, gémissons, tendons nos mains vers l'unique Rédempteur, afin qu'il sauve nos âmes.

Qu'il me soit donné d'éteindre tous mes mauvais penchants, de concevoir ton amour, ô Christ! de m'enrichir de tes dons divins, bon Jésus! de me livrer à ton service.

Vois, mon âme, sois attentive, de peur que, tout en jeûnant, tu ne remplaces l'intempérance par les injures, les inimitiés, les rixes contre le prochain, et que tu ne te sépares de Dieu par ta négligence.

O mon Christ! comment soutiendrai-je ta colère, quand tu viendras pour juger? que répondrai-je, ô Christ! moi qui n'ai pas accompli tes préceptes pardonne-moi avant ma sortie de ce monde.

Arrache mon âme, Seigneur, à la tyrannie des passions, afin que, rendu à la liberté, j'accomplisse ta volonté avec joie, et que je glorifie ta puissance dans les siècles.

Déteste, ô mon âme, l'intempérance d'Esaü, imite les vertus de Jacob, remplace Bélial par l'abstinence, amasse un trésor divin et loue Dieu à jamais.

Accorde-nous, ô Christ misericordieux ! de traverser sans aucune tempête la mer tranquille du jeûne, afin que nous arrivions au port de la Résurrection pour célébrer à jamais ta gloire.

Oderis, anima mea, Esau intemperantiam, et Jacobi bona æmuleris. Belial abstinentia supplantes, divina thesaurizes, et laudes Deum in sæcula.

Tranquillum jejunii mare nobis nulla actis tempestate prætergredi tribue, donec ad portum Resurrectionis tuæ perveniamus, misericors, te in sæcula celebrantes.



LE JEUDI

DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

La Station d'aujourd'hui est dans l'Eglise de Saint-Laurent *in Paneperna*, l'une de celles que la piété romaine a élevées en l'honneur du plus célèbre Martyr de la ville sainte.

COLLECTE.

Devotionem populi tui, quæsumus Domine, benignus intende, ut qui per abstinentiam macerantur in corpore, per fructum boni operis reficiantur in mente. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Regardez, Seigneur, d'un œil favorable la dévotion de votre peuple, afin que ceux qui mortifient leur corps par l'abstinence soient nourris selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio Ezechielis Prophetæ. Cap. xviii.

In diebus illis : Factus est sermo Domini ad me, dicens : Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud in terra Israel, dicentes : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt ? Vivo ego, dicit Dominus Deus, si erit ultra vobis parabola hæc in proverbium in

Lecture du Prophète Ezéchiel. Chap. xviii.

En ces jours-là, le Seigneur me parla et me dit : D'où vient que vous vous servez parmi vous de cette parabole, et que vous l'avez tournée en proverbe dans la terre d'Israël, disant : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en sont agacées ? Par ma vie, dit le Seigneur, cette parabole ne passera plus en proverbe parmi vous dans Is-

raël ; car toutes les âmes sont à moi : l'âme du fils est à moi comme celle du père. L'âme qui aura péché, mourra elle-même ; et si un homme est juste, s'il fait l'équité et la justice, s'il ne mange point de viandes immolées sur les montagnes, s'il ne lève point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, s'il ne souille point la femme de son prochain, s'il ne s'approche point de sa propre femme lorsqu'elle souffre son incommodité naturelle, s'il ne contriste point son prochain, s'il rend à son débiteur le gage qu'il en avait reçu, s'il ne prend rien par violence, s'il donne de son pain à celui qui a faim, et des vêtements à celui qui est nu, s'il ne prête point à usure et ne reçoit point plus qu'il n'a donné ; s'il détourne sa main de l'iniquité, s'il rend un jugement équitable entre un homme et un homme, s'il marche dans mes préceptes et garde mes commandements, pour agir selon la vérité : celui-là est juste, il vivra de la vie, dit le Seigneur tout-puissant.

Israel. Ecce omnes animæ meæ sunt ; ut anima patris, ita et anima filii mea est : anima quæ peccaverit, ipsa morietur. Et vir, si fuerit justus, et fecerit judicium et justitiam, in montibus non comederit, et oculos suos non levaverit ad idola domus Israel : et uxorem proximi sui non violaverit, et ad mulierem menstruatam non accesserit : et hominem non contristaverit : pignus debitori reddiderit : per vim nihil rapuerit : panem suum esurienti dederit, et nudum operuerit vestimento : ad usuram non commodaverit, et amplius non acceperit : ab iniquitate averterit manum suam, et judicium verum fecerit inter virum et virum : in præceptis meis ambulaverit, et judicia mea custodierit, ut faciat veritatem ; hic justus est, vita vivet, ait Dominus omnipotens.

Cette lecture du Prophète nous donne à apprécier la miséricorde de Dieu envers les Gentils, qui vont bientôt passer des ténèbres à la lumière, par la grâce du saint Baptême. En vain le proverbe juif prétend que

« les dents des enfants sont agacées, parce « que celles des pères ont broyé les raisins « verts » : Dieu, dès l'Ancien Testament, déclare que les péchés sont personnels, et que le fils de l'impie, s'il veut suivre la justice, trouvera la miséricorde et la vie. La prédication de l'Evangile par les Apôtres et leurs disciples fut un appel qui retentit dans toute la Gentilité ; et l'on vit bientôt les fils des races idolâtres se presser autour de la piscine du salut, abjurer les mauvaises œuvres de leurs pères, et devenir l'objet des complaisances du Seigneur. La même merveille apparut dans la conversion des barbares de l'Occident ; elle se continue de nos jours chez les peuples infidèles ; et de nombreux catéchumènes, cette année encore, recevront la régénération à la fête de Pâques.

Dans l'ordre temporel, Dieu punit souvent dans les fils l'iniquité des pères ; cette disposition de sa providence est utile à l'instruction des hommes, qui reçoivent par là d'utiles leçons ; mais, dans l'ordre moral, chacun est traité selon ses mérites ; et de même que Dieu n'impute pas au fils vertueux les iniquités du père, de même la vertu du père ne rachètera pas l'iniquité du fils. Saint Louis fut l'aïeul de Philippe le Bel, et Louis XVI était le petit-fils de Louis XV : ces contrastes se rencontrent dans beaucoup de familles. « Dieu a laissé l'homme dans la « main de son conseil ; l'homme a devant lui « la vie et la mort, le bien et le mal ; on lui « donnera ce qu'il préfère [1]. » Mais telle est

1. Eccli. xv, 14, 18.

la miséricorde du Seigneur notre Dieu, que lorsque l'homme a fait un mauvais choix, s'il repousse le mal qu'il avait d'abord préféré, et s'il se tourne vers le bien, lui aussi *vivra de la vie*, et la pénitence lui rendra ce qu'il avait perdu.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XV.

En ce temps-là, Jésus se retira du côté de Tyr et de Sidon ; et voilà qu'une femme Chananéenne, sortant de ces contrées, lui dit avec grands cris : Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle crie après nous. Mais il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Elle s'approcha cependant et l'adora, disant : Seigneur, aidez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. Mais elle lui dit : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui répondit : O femme, ta foi est grande :

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XV.

In illo tempore : Egressus Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. Et ecce mulier Chananæa a finibus illis egressa clamavit, dicens ei : Miserere mei, Domine, fili David : filia mea male a dæmonio vexatur. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. Ipse autem respondens, ait : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. At illa venit, et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me. Qui respondens, ait : Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. At illa dixit : Etiam, Domine : nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum.

Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illa hora.

qu'il te soit fait comme tu désires. Et sa fille fut guérie à l'heure même.

JÉSUS admire la foi de cette femme ; il la loue, il la recommande à notre imitation. Cette femme cependant était d'une race païenne ; peut-être jusqu'alors avait-elle adoré les idoles ; mais elle vient au Sauveur ; l'amour maternel l'amène aux pieds de Jésus. Elle y obtient la guérison de sa fille, et sans doute aussi celle de son âme. C'est une application de la vérité consolante que nous trouvions tout à l'heure dans le Prophète : les élus sortent de toute race, même de la race maudite de Chanaan. Le Seigneur traite cette femme avec une dureté apparente, bien qu'il ait résolu de l'exaucer ; il veut que sa foi s'élève, qu'elle soit digne d'être récompensée. Prions donc avec instance dans ces jours de miséricorde. La fille de la Chananéenne était tourmentée par le démon dans son corps ; que d'âmes, dans toute l'Eglise, sont la proie de cet esprit infernal par le péché mortel qui habite en elles ! Sentent-elles leur mal ? Songent-elles à crier vers le libérateur ? et si d'abord il fait attendre la grâce du pardon, savent-elles s'humilier comme la femme de l'Evangile, qui accepte avec tant de simplicité le mépris que le Sauveur semble avoir pour elle ? Brebis perdues de la maison d'Israël, profitez du temps où vous possédez encore le Pasteur. Avant quarante jours, il sera mis à mort, « et le « peuple qui l'aura renié ne sera plus son

« peuple [1]. » Avant quarante jours aussi, nous célébrerons l'anniversaire de ce grand Sacrifice; et tout pécheur qui n'aura pas converti ses voies, qui ne sera pas venu à Jésus avec l'humilité de la Chananéenne, aura mérité d'être rejeté sans retour. Hâtons-nous donc de nous rendre dignes de la réconciliation. La *table des enfants* de Dieu est déjà dressée ; et telle est la générosité du père de famille, que si nous voulons revenir à lui du fond de notre cœur, ce ne sont point seulement les miettes tombées de cette table qu'il nous permettra de recueillir : c'est Jésus, le Pain de vie, qu'il nous donnera, en signe d'éternelle réconciliation.



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

DAIGNEZ accorder, Seigneur, aux peuples chrétiens, de reconnaître la dignité de leur profession, et d'aimer le don céleste qu'ils reçoivent si souvent. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DA, quæsumus Domine, populis christianis, et quæ profitentur agnoscere : et cœleste munus diligere, quod frequentant. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Lisons aujourd'hui cette belle Préface du Missel Mozarabe, où le Sauveur nous est montré comme le Pain de vie qui doit soutenir les fidèles dans le jeûne.

1. DAN. IX, 26.

ILLATION.

Missale gothicum. Feria VI post Dominicam II Quadragesimæ.

Dignum et justum est, æquum vere et salutare est : nos tibi gratias agere, omnipotens Pater, et Jesu Christo Filio tuo Domino nostro ; in quo jejunantium fides alitur : spes provehitur, charitas roboratur. Ipse est enim panis vivus et verus qui est et substantia æternitatis, et esca virtutis. Verbum enim tuum est, per quod facta sunt omnia : quia non solum humanarum mentium : sed ipsorum quoque panis est Angelorum. Hujus panis alimento Moyses famulus tuus quadraginta diebus ac noctibus legem suscipiens jejunavit : et a carnalibus cibis, ut tuæ suavitatis capacior esset, abstinuit : de Verbo tuo vivens et valens, cujus et dulcedinem bibebat in spiritu, et lucem accipiebat in vultu. Inde nec famem sensit, et terrenarum est oblitus escarum : quia illum et gloriæ tuæ glorificabat aspectus . et influente Spiritu Sancto sermo

Il est digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces, à vous, Père tout-puissant, et à Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, en qui, dans le cours de ce jeûne, la foi trouve sa nourriture, l'espérance son avancement, la charité sa force. Il est en effet le Pain vivant et véritable, l'assurance de l'éternité, l'aliment des vertus. Il est votre Verbe, par qui tout a été fait ; il est le pain, non seulement de nos âmes, mais des Anges eux-mêmes. C'est soutenu par ce Pain que Moïse votre serviteur, lorsqu'il reçut la Loi, jeûna quarante jours et quarante nuits, et qu'il s'abstint de la nourriture matérielle, pour pouvoir goûter votre douceur. Vivant de votre Verbe, et fortifié par lui, son esprit en goûtait la suavité, et son visage en empruntait la lumière. Il n'éprouva pas la faim, il oublia la nourriture terrestre ; car l'aspect de votre gloire le glorifiait lui-même, et par l'influence de l'Esprit-Saint, votre parole le repaissait intérieurement. Ce Pain, vous ne cessez de nous le servir ;

mais vous nous exhortez à entretenir pour lui en nous une faim continuelle. Cette chair, quand nous la mangeons, est notre force ; ce sang, quand nous le buvons, lave nos souillures.

pascebat interius. Hunc panem etiam nobis ministrare non desinis : sed ut eum indeficienter esuriamus hortaris. Cujus carne dum pascimur, roboramur : et sanguinem dum potamus, abluimur.





LE VENDREDI

DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

La Station est dans la Basilique des Douze-Apôtres, l'une des plus augustes de Rome, enrichie des corps des deux Apôtres saint Philippe et saint Jacques le Mineur.

COLLECTE.

Esto, Domine, propitius plebi tuæ : et quam tibi facis esse devotam, benigno refove miseratus auxilio. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Soyez, Seigneur, propice à votre peuple ; vous lui inspirez la piété envers vous ; que votre miséricorde le soutienne maintenant de son bienfaisant secours. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio Ezechielis Prophetæ. Cap. XVIII.

Hæc dicit Dominus Deus : Anima quæ peccaverit, ipsa morietur ; filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii : justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super eum. Si autem impius egerit pœnitentiam ab omnibus pecca-

Lecture du Prophète Ezéchiel. Chap. XVIII.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : L'âme qui aura péché mourra elle-même ; mais le fils ne portera point l'iniquité du père, et le père ne portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur lui, et l'impiété de l'impie sera sur lui. Mais si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avait commis, s'il garde tous mes

préceptes, et s'il agit selon l'équité et la justice, il vivra certainement, et il ne mourra pas. Je ne me souviendrai plus de toutes les iniquités qu'il avait commises, il vivra par les œuvres de justice qu'il aura faites. Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu ; et ne veux-je pas plutôt qu'il se retire de sa mauvaise voie et qu'il vive ? Mais si le juste se détourne de sa justice, et s'il fait l'iniquité et toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t-il ? Toutes les œuvres de justice qu'il avait faites, on ne s'en souviendra plus. Il mourra dans la prévarication où il est tombé, et dans le péché qu'il a commis. Et cependant vous avez dit : La voie du Seigneur n'est pas juste. Ecoutez donc, ô maison d'Israël : Est-ce ma voie qui n'est pas juste ; et ne sont-ce pas plutôt vos voies qui sont perverses ? Car lorsque le juste se sera détourné de sa justice, qu'il aura commis l'iniquité, et qu'il sera mort en cet état, il mourra dans l'œuvre injuste qu'il aura commise ; et lorsque l'impie se sera détourné de son impiété qu'il avait commise, et qu'il aura agi selon l'équité et la justice, il rendra ainsi la vie à son âme. Comme il a considéré son

tis suis, quæ operatus est, et custodierit omnia præcepta mea, et fecerit judicium et justitiam : vita vivet, et non morietur. Omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, non recordabor : in justitia sua, quam operatus est, vivet. Numquid voluntatis meæ est mors impii, dicit Dominus Deus, et non ut convertatur a viis suis, et vivat ? Si autem averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes abominationes quas operari solet impius, numquid vivet ? Omnes justitiæ ejus, quas fecerat, non recordabuntur : in prævaricatione qua prævaricatus est, et in peccato suo quod peccavit, in ipsis morietur. Et dixistis : Non est æqua via Domini. Audite ergo, domus Israel : Numquid via mea non est æqua, et non magis viæ vestræ pravæ sunt ? Cum enim averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem, morietur in eis : in injustitia quam operatus est, morietur. Et cum averterit se impius ab impietate sua, quam operatus est, et fecerit judicium et justitiam :

ipse animam suam vivificabit. Considerans enim, et avertens se ab omnibus iniquitatibus suis, quas operatus est, vita vivet, et non morietur, ait Dominus omnipotens.

état, et qu'il s'est détourné de toutes ses iniquités qu'il avait commises, il vivra de vie et ne mourra pas, dit le Seigneur tout-puissant.

PORTONS nos regards sur les pénitents publics que l'Eglise se prépare à rétablir bientôt dans la participation des Mystères. Mais auparavant ils ont besoin d'être réconciliés avec Dieu qu'ils ont offensé. Leur âme est morte par le péché ; pourra-t-elle donc revivre ? Oui, le Seigneur nous l'atteste ; et la lecture du Prophète Ezéchiel, que l'Eglise commençait hier pour les Catéchumènes, elle la continue aujourd'hui en faveur des pénitents publics. « Que l'impie, dit le Sei« gneur, fasse pénitence de tous les péchés « qu'il a commis ; qu'il garde désormais mes « préceptes : il vivra certainement, et il ne « mourra pas. » Cependant ses iniquités sont là, qui s'élèvent contre lui ; leur voix est montée jusqu'au ciel et provoque une vengeance éternelle. Assurément, il en est ainsi ; mais voici que le Seigneur qui sait tout, qui n'oublie rien, nous déclare qu'*il ne se souviendra plus* de l'iniquité rachetée par la pénitence. Telle est la tendresse de son cœur paternel, qu'il veut bien oublier l'outrage qu'il a reçu d'un fils, si ce fils revient sincèrement à son devoir. Ainsi nos pénitents seront réconciliés, et au jour de la Résurrection du Sauveur, ils se mêleront aux justes, parce que Dieu ne gardera plus souvenir de leurs iniquités ; ils seront devenus justes

eux-mêmes. En remontant par la pensée le cours des âges, nous nous retrouvons ainsi en face de ce grand spectacle de la pénitence publique, dont la Liturgie, qui ne change pas, a seule conservé les traces aujourd'hui. De nos jours, les pécheurs ne sont plus mis à part ; la porte de l'église ne leur est plus fermée ; ils se tiennent souvent tout près des saints autels, mêlés aux justes ; et quand le pardon descend sur eux, l'assemblée des fidèles n'en est point avertie par des rites spéciaux et solennels. Admirons la miséricorde divine, et profitons de l'indulgence de notre mère la sainte Eglise. A toute heure et sans éclat, la brebis égarée peut rentrer au bercail : qu'elle use donc de la condescendance dont elle est l'objet, et qu'elle ne quitte plus désormais le Pasteur qui a daigné l'accueillir encore. Quant au juste, qu'il ne s'élève pas par une vaine complaisance, en se comparant à la pauvre brebis égarée ; qu'il médite ces paroles : « Si le juste se « détourne de la justice, s'il commet l'ini- « quité, toutes les œuvres de justice qu'il « avait faites, on ne s'en souviendra plus ». Craignons donc pour nous-mêmes, et ayons pitié des pécheurs. La prière des fidèles pour les pécheurs, durant le Carême, est un des grands moyens sur lesquels compte l'Eglise pour obtenir leur réconciliation.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. V.

En ce temps-là, le jour de la fête des Juifs étant venu,

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. V.

In illo tempore : Erat dies festus Judæorum,

et ascendit Jesus Jerosolymam. Est autem Jerosolymis Probatica piscina, quæ cognominatur hebraice Bethsaida, quinque porticus habens. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, exspectantium aquæ motum. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam : et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacumque detinebatur infirmitate. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate sua. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ? Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam : dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum et ambula. Et statim sanus factus est homo ille : et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem Sabbatum in die illo. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat : Sab-

Jésus monta à Jérusalem. Or il y a à Jérusalem la piscine Probatique, appelée en hébreu Bethsaïda. Elle a cinq portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de gens dont les membres étaient desséchés, attendant le mouvement des eaux. Car l'Ange du Seigneur descendait, en un certain temps, dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu étendu par terre, et sachant qu'il était malade depuis fort longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai point d'homme pour me jeter dans la piscine, lorsque l'eau est agitée, et pendant le temps que je mets à m'y rendre, un autre descend avant moi. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et cet homme fut guéri à l'instant, et prenant son grabat il marchait. Et ce jour-là était un jour de Sabbat. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le Sabbat : il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat. Il leur répondit : Celui qui

m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat, et marche. Ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat, et marche ? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas lui-même qui il était ; car Jésus s'était retiré de la foule qui était en ce lieu. Jésus ensuite le trouva dans le temple et lui dit : Te voilà guéri, ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

batum est, non licet tibi tollere grabatum tuum. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum et ambula. Interrogaverunt ergo eum : Quis est ille homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum, et ambula ? Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit a turba constituta in loco. Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus es : jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset, qui fecit eum sanum.

Revenons encore sur nos pénitents de l'antiquité; le passage sera facile à ceux d'aujourd'hui et à nous-mêmes. Nous venons de voir par le Prophète la disposition du Seigneur à pardonner au pécheur repentant. Mais comment ce pardon sera-t-il appliqué ? par qui la sentence d'absolution sera-t-elle prononcée ? notre Evangile nous l'apprend. Ce malheureux paralytique de trente-huit ans figure le pécheur invétéré ; cependant il est guéri, et le voici qui marche. Que s'est-il donc passé ? Ecoutons-le d'abord : « Seigneur, dit-il, je n'ai point d'homme pour « me jeter dans la piscine ». L'eau de cette piscine l'eût sauvé ; mais il lui fallait un

homme pour l'y plonger. Le Fils de Dieu sera cet homme ; c'est parce qu'il s'est fait homme que nous sommes guéris. Comme homme, il a reçu le pouvoir de remettre les péchés, et avant de monter aux cieux, il dit à d'autres hommes : « Ceux à qui vous re« mettrez les péchés, ils leur seront remis ». Nos pénitents seront donc réconciliés avec Dieu, en vertu de ce pouvoir surnaturel ; et le paralytique levant avec facilité son grabat, et l'emportant sur ses épaules, comme un trophée de sa guérison, est la figure du pécheur auquel l'Eglise de Jésus-Christ, en vertu du divin pouvoir des clefs, a remis ses iniquités.

Au IIIe siècle du christianisme, un hérétique, Novatien, osa enseigner que l'Eglise n'avait pas le pouvoir de remettre les péchés commis depuis le baptême. Cette erreur désespérante fut proscrite par les conciles et les saints docteurs ; et, pour exprimer aux yeux des fidèles l'auguste puissance que le Fils de l'homme a reçue pour purifier toute âme pénitente, on peignit, dans les lieux où les chrétiens s'assemblaient, le paralytique de notre Evangile marchant libre et dégagé, son grabat sur les épaules. Cette consolante image se rencontre fréquemment sur les fresques des Catacombes de Rome, contemporaines de l'âge des Martyrs. Nous apprenons sur ces monuments l'intention de cette lecture de l'Evangile que l'Eglise, depuis tant de siècles, a fixée à ce jour.

L'eau de la piscine Probatique était aussi un symbole ; mais il était destiné à l'instruction des Catéchumènes. C'est par l'eau qu'ils

devaient être guéris, et par une eau divinement fécondée d'en haut. Ce miracle, dont Dieu favorisait encore la Synagogue, ne servait chez les Juifs qu'à la guérison du corps, et seulement pour un seul homme, à rares intervalles; mais depuis que l'Ange du grand Conseil est descendu des cieux et qu'il a sanctifié l'eau du Jourdain, la piscine est partout; à chaque heure son eau rend la santé aux âmes, depuis l'enfant naissant jusqu'au vieillard. L'homme est le ministre de cette grâce; mais c'est le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme qui opère. Disons aussi un mot des malades que l'Evangile nous représente comme rassemblés dans l'attente de la guérison. C'est l'image de la société chrétienne, en ces jours. Il y a des *languissants*, hommes tièdes qui ne rompent jamais franchement avec le mal; des *aveugles*, chez lesquels l'œil de l'âme est éteint; des *boiteux*, dont la marche dans la voie du salut est chancelante; des malheureux *dont les membres sont desséchés*, impuissants à toute espèce de bien; ils espèrent dans le moment favorable. Jésus va venir à eux; il va leur demander, comme au paralytique : *Voulez-vous être guéris*? Question remplie d'une charité divine! Qu'ils y répondent avec amour et confiance, et ils seront guéris.



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.	HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu de miséricorde! et faites voir	EXAUDI nos, misericors Deus, et mentibus nos-

tris gratiæ tuæ lumen ostende. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

à nos âmes la lumière de votre grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Rendons hommage au céleste médecin de nos âmes, en lui exprimant nos vœux par ces strophes de l'Eglise grecque, dans son *Triodion.*

(Feria VI Hebdomadæ Iæ Jejuniorum.)

Qui passionibus tuis tradidisti omnibus vacuitatem a passionibus, effice, Domine, ut divina cruce carnis meæ affectionibus exstinctis, sanctam pariter Resurrectionem tuam conspiciam.

Toi qui par tes souffrances as délivré l'homme des mauvaises passions, fais, Seigneur, que ta divine croix éloigne les penchants de ma chair, et que je contemple ta sainte Résurrection.

Puritatis fons, conserva nos, misericors, jejunii ope, respice ad nos ante te procidentes, attende elevationi manuum nostrarum, qui manus tuas in ligno pro mortalibus omnibus crucifixus expandisti, Angelorum unus Dominus.

Source de pureté, Seigneur miséricordieux, conserve-nous par le mérite de ce jeûne ; vois-nous prosternés à tes pieds, vois nos mains élevées vers toi qui as étendu les tiennes sur le bois pour tous les mortels, unique Seigneur des Anges.

Inimici fraudibus obtenebratum me illumina, Christe meus, qui cruci suspensus solem quondam obscurasti, et vero remissionis lumine fideles palam irradiasti, quo in mandatorum tuorum luce ambulans, purus ad salutiferæ resurrectionis tuæ splendorem perveniam.

Les illusions de l'ennemi m'ont jeté dans les ténèbres ; éclaire-moi, ô mon Christ ! toi qui, suspendu à la croix, as obscurci la lumière du soleil et fait luire sur tes fidèles la lumière du pardon. Que je marche à la lueur de tes préceptes, et que j'arrive purifié aux splendeurs salutaires de ta Résurrection.

O Sauveur ! ô Christ ! semblable à une vigne attachée au bois, tu as arrosé toute la terre du vin de l'immortalité. Je m'écrie : Déjà tu m'as versé, à moi aveuglé par mes péchés, le suc de la douce componction ; maintenant donne-moi la force de jeûner des plaisirs coupables, toi qui es bon et miséricordieux.

Salvator, vitis instar e ligno pendens, incorruptionis mero fines terræ irrigasti, o Christe ! Unde exclamo : Mihi temulentia peccatorum miserum in modum semper obcæcato dulcem veræ compunctionis succum largitus, præbe nunc vires ut jejunare a voluptatibus valeam, utpote bonus, atque misericors.

O puissance de ta croix ! c'est elle qui a fait fleurir dans l'Eglise le germe de l'abstinence, en arrachant l'ancienne intempérance qui, dans Eden, fit tomber Adam ; celle-ci a été une source de mort pour les hommes ; celle-là est pour le monde un fleuve d'immortalité toujours pur, qui coule comme d'un autre paradis dans ton sang vivifiant uni avec l'eau ; c'est de là que tout a repris la vie ; par ce fleuve, fais-nous goûter des délices dans le jeûne, ô Dieu d'Israël ! toi dont la miséricorde est si grande.

O crucis tuæ potentiam ! hoc abstinentiæ germen in Ecclesia efflorescere fecit, prisca in Eden Adami intemperantia radicitus evulsa : ex hac siquidem mors in homines derivavit, ex illa vero incorruptus immortalitatis latex mundo effluit, veluti ex alio paradisi fonte, vivifico sanguine tuo, atque aqua simul effusis, unde universa vitam receperunt ; indeque dulces nobis effice jejunii delicias, Deus Israel, qui magnam habes misericordiam.





LE SAMEDI

DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

La Station est dans la Basilique de Saint-Pierre au Vatican, où le peuple se réunissait sur le soir pour assister à l'ordination des Prêtres et des ministres sacrés. Ce jour était appelé le *Samedi aux douze Leçons*, parce qu'on lisait d'abord douze passages des saintes Écritures, comme au Samedi saint. La Messe à laquelle se conférait l'Ordination avait lieu dans la nuit, déjà sur le Dimanche. Dans la suite, on a anticipé au Samedi cette Messe de l'Ordination ; mais, en mémoire de l'antique usage, on n'a pas assigné d'autre Évangile pour le Dimanche que celui qui se lit maintenant au Samedi : ce qui amène la répétition de cet Évangile deux jours de suite. Nous avons observé la même particularité au Samedi des Quatre-Temps de l'Avent, parce que la Messe de l'Ordination y a été pareillement avancée d'un jour.

COLLECTE.

Populum tuum, quæsumus Domine, propitius respice : atque ab eo flagella tuæ iracundiæ clementer averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Regardez, Seigneur, votre peuple d'un œil favorable, et, dans votre clémence, détournez de lui les fléaux de votre colère. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lecture du livre du Deutéronome. CHAP. XXVI.

EN ces jours-là, Moïse parla au peuple et lui dit : Quand tu auras donné la dîme de tous tes fruits, tu diras ceci devant le Seigneur ton Dieu : J'ai ôté de ma maison ce qui vous était consacré, et je l'ai donné au Lévite, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, comme vous me l'avez ordonnè. Je n'ai point négligé vos préceptes, ni oublié votre commandement. J'ai obéi à la voix du Seigneur mon Dieu, et j'ai tout fait comme vous me l'aviez prescrit. Regardez donc, Seigneur, de votre sanctuaire, et du haut des cieux où vous habitez, et bénissez votre peuple d'Israël, et la terre que vous nous avez donnée, selon que vous l'aviez juré à nos pères, cette terre où coulent en ruisseaux le lait et le miel. Le Seigneur ton Dieu t'a commandé aujourd'hui d'observer ces ordonnances et ces préceptes, de les garder et accomplir de tout ton cœur et de toute ton âme. Tu as aujourd'hui choisi le Seigneur, afin qu'il soit ton Dieu, afin que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses cérémonies, ses préceptes et ses ordonnances, et que tu obéisses à son commande-

Lectio libri Deuteronomii. CAP. XXVI.

IN diebus illis : Locutus est Moyses ad populum, dicens : Quando compleveris decimam cunctarum frugum tuarum, loqueris in conspectu Domini Dei tui : Abstuli quod sanctificatum est de domo mea, et dedi illud Levitæ et advenæ, et pupillo ac viduæ, sicut jussisti mihi : non præterivi mandata tua, nec sum oblitus imperii tui. Obedivi voci Domini Dei mei, et feci omnia sicut præcepisti mihi. Respice de sanctuario tuo, et de excelso cœlorum habitaculo, et benedic populo tuo Israel, et terræ quam dedisti nobis, sicut jurasti patribus nostris, terræ lacte et melle mananti. Hodie Dominus Deus tuus præcepit tibi ut facias mandata hæc atque judicia ; et custodias et impleas ex toto corde tuo, et ex tota anima tua. Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus, et ambules in viis ejus, et custodias cæremonias illius, et mandata atque judicia, et obedias ejus imperio. Et Dominus elegit te hodie, ut sis

ei populus peculiaris, sicut locutus est tibi, et custodias omnia præcepta illius : et faciat te excelsiorem cunctis gentibus quas creavit, in laudem, et nomen, et gloriam suam : ut sis populus sanctus Domini Dei tui. sicut locutus est.

ment ; et le Seigneur t'a choisi aujourd'hui, afin que tu sois son peuple particulier, selon qu'il te l'a déclaré, et que tu gardes tous ses préceptes, et qu'il fasse de toi la plus illustre des nations qu'il a créées, pour sa louange, pour son nom et pour sa gloire, afin que tu sois le peuple saint du Seigneur ton Dieu, selon qu'il te l'a dit.

Le Seigneur nous apprend, dans ce passage de Moïse, qu'une nation fidèle à garder toutes les prescriptions du service divin sera bénie entre toutes les autres. L'histoire est là pour attester la vérité de cet oracle. De toutes les nations qui ont péri, il n'en est pas une seule qui ne l'ait mérité par son oubli de la loi de Dieu ; et il en doit être ainsi. Quelquefois le Seigneur attend avant de frapper ; mais c'est afin que le châtiment soit plus solennel et plus exemplaire. Veut-on se rendre compte de la solidité des destinées d'un peuple ? Que l'on étudie son degré de fidélité aux lois de l'Eglise. Si son droit public a pour base les principes et les institutions du christianisme, cette nation peut avoir quelques germes de maladie ; mais son tempérament est robuste ; les révolutions l'agiteront sans la dissoudre. Si la masse des citoyens est fidèle à l'observation des préceptes extérieurs ; si elle garde, par exemple, le jour du Seigneur, les prescriptions du Carême, il y a là un fonds de moralité qui préservera ce peuple des dangers d'une dissolution. De tristes économistes n'y verront

qu'une superstition puérile et traditionnelle, qui n'est bonne qu'à retarder le progrès ; mais que cette nation, jusqu'alors simple et fidèle, ait le malheur d'écouter ces superbes et niaises théories, un siècle ne se passera pas sans qu'elle ait à s'apercevoir qu'en s'émancipant de la loi rituelle du christianisme, elle a vu baisser chez elle le niveau de la morale publique et privée, et que ses destinées commencent à chanceler. L'homme peut dire et écrire tout ce qu'il voudra ; Dieu veut être servi et honoré par son peuple, et il entend être le maître des formes de ce service et de cette adoration. Tous les coups portés au culte extérieur, qui est le véritable lien social, retomberont de tout leur poids sur l'édifice des intérêts humains. Quand bien même la parole du Seigneur n'y serait pas engagée, il est de toute justice qu'il en soit ainsi.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XVII.

En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les conduisit à part sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Et sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voici que Moïse et Elie leur apparurent conversant avec lui. Pierre, s'adressant à Jésus, lui dit : Seigneur, il nous est bon d'être ici : si vous le voulez, faisons-y trois

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum CAP. XVII.

In illo tempore : Assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Johannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum : et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus dixit ad Jésum : Do-

mine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis : Surgite et nolite timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus dicens: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat.

tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse vint les couvrir. Et voilà que de la nuée sortit une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu ; écoutez-le. Et les disciples, entendant cette voix, tombèrent sur leurs faces et furent saisis d'une grande frayeur. Et Jésus, s'approchant d'eux, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors élevant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

CETTE lecture du saint Evangile, qui nous sera proposée demain encore, est destinée à accompagner aujourd'hui l'Ordination ; les anciens liturgistes, à la suite du savant Abbé Rupert, nous en donnent l'intelligence. L'Eglise veut porter notre pensée sur la sublime dignité dont viennent d'être honorés les Prêtres qui ont reçu aujourd'hui l'onction sacrée. Ils sont figurés dans ces trois Apôtres que Jésus conduit avec lui sur la montagne, et qui seuls contemplent sa gloire. Les autres disciples du Sauveur sont demeurés dans la plaine ; Pierre, Jacques et Jean sont seuls montés sur le Thabor. C'est d'eux que les

autres disciples, que le monde entier apprendront, quand il en sera temps, de quelle gloire Jésus a paru environné, et avec quel éclat la voix du Père céleste a tonné sur le sommet de la montagne pour déclarer la grandeur et la divinité du Fils de l'homme. « Cette voix du ciel, nous l'avons entendue, « dit saint Pierre, quand nous étions avec « lui sur la sainte montagne. Elle disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui « j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-« le [1]. » De même, ces nouveaux Prêtres qui viennent d'être consacrés sous vos yeux, pour lesquels vous avez offert vos jeûnes et vos prières, ils entreront dans la nue où réside le Seigneur. Ils sacrifieront la victime de votre salut dans le silence du Canon sacré. Dieu descendra pour vous entre leurs mains ; et, sans cesser d'être mortels et pécheurs comme vous, ils seront chaque jour en communication avec la divinité. Le pardon que vous attendez de Dieu, en ce temps de réconciliation, passera par leurs mains ; leur pouvoir surhumain ira le chercher pour vous jusque dans le ciel. C'est ainsi que Dieu a apporté le remède à notre orgueil. Le serpent nous dit aux premiers jours : « Mangez « ce fruit, et vous serez comme des dieux ». Nous avons eu le malheur d'adhérer à cette perfide suggestion ; et la mort a été le seul fruit de notre prévarication. Dieu cependant voulait nous sauver ; mais pour abattre nos prétentions, c'est par des hommes qu'il nous applique ce salut. Son Fils éternel s'est fait

1. II Petr. I, 17,18.

homme, et il a laissé d'autres hommes après lui, auxquels il a dit : « Comme mon Père « m'a envoyé, ainsi je vous envoie [1] ». Honorons donc Dieu en ces hommes qui viennent d'être aujourd'hui l'objet d'une si sublime distinction, et comprenons que le respect du sacerdoce fait partie de la religion de Jésus-Christ.



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

FIDELES tuos, Deus, benedictio desiderata confirmet : quæ eos et a tua voluntate nunquam faciat discrepare, et tuis semper indulgeat beneficiis gratulari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O DIEU, fortifiez vos fidèles par la bénédiction qu'ils implorent, afin qu'ils ne s'écartent jamais de votre volonté, et qu'ils se réjouissent toujours de vos bienfaits. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

En ce jour du Samedi, recourons à Marie, l'Avocate des pécheurs ; et, plaçant sous sa protection maternelle les faibles œuvres de notre pénitence, offrons-lui cette Prose naïve des anciens Missels de Cluny :

SÉQUENCE.

SALVATORIS Mater pia,
Mundi hujus spes Maria,
Ave plena gratia.

Porta cœli,

TENDRE Mère du Sauveur, Marie, espoir de ce monde : salut, ô pleine de grâce !

Porte du ciel, temple de

1. JOHAN. XX, 21.

Dieu, port assuré où les pécheurs se retirent avec confiance.

Digne Epouse du souverain Roi, clémente à tous et pleine de tendresse, tu nous aides par tes efforts.

Lumière pour l'aveugle, sentier sûr pour nos pas chancelants, Marthe et Marie pour nos besoins, ton affection est pour nous.

Entre les épines tu fus la fleur, fleur qui s'ouvrit pour la Fleur céleste, par ton grand amour.

Par ta parole tu conçus le Verbe, tu enfantas le Roi des rois, ô Vierge franche du joug de l'homme.

Fidèle au Roi né de ton sein, tu l'allaitas, tu le nourris, comme font les mères.

Dès longtemps à lui réunie, tu es devenue reine, pour prix de tes vertus.

O Reine ! daigne auprès du Roi intercéder pour les coupables ; qu'il leur accorde le pardon ;

Qu'il daigne dans sa bonté les rendre à la vie, les purifier de leurs souillures, les faire régner avec toi. Amen.

Templum Dei,
Maris portus ad quem rei
Currunt cum fiducia.

Summi Regis sponsa digna,
Cunctis clemens et benigna.
Operum suffragio.

Cæcis lumen,
Claudis via,
Nudis Martha et Maria,
Mentis desiderio.

Inter spinas flos fuisti :
Sic flos flori patuisti,
Pietatis gratia.

Verbum verbo concepisti,
Regem regum peperisti,
Virgo viri nescia.

Regi nato adhæsisti,
Quem lactasti et pavisti,
More matris debito.

Quæ conjuncta nunc eidem,
Et regina facta pridem,
Operum pro merito.

Reis ergo fac, Regina,
Apud Regem ut ruina
Relaxentur debita.

Et regnare fac renatos
A reatu expurgatos,
Pietate solita.
Amen.





LE

DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME.



La sainte Eglise propose aujourd'hui à nos méditations un sujet d'une haute portée pour le temps où nous sommes. La leçon que le Sauveur donna un jour à trois de ses Apôtres, elle nous l'applique à nous-mêmes, en ce second Dimanche de la sainte Quarantaine. Efforçons-nous d'y être plus attentifs que ne le furent les trois disciples de notre Evangile, lorsque leur Maître daigna les préférer aux autres pour les honorer d'une telle faveur.

Jésus s'apprêtait à passer de Galilée en Judée pour se rendre à Jérusalem, où il devait se trouver pour la fête de Pâques. C'était cette dernière Pâque qui devait commencer par l'immolation de l'agneau figuratif, et se terminer par le Sacrifice de l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. Jésus ne devait plus être inconnu à ses disciples.

Ses œuvres avaient rendu témoignage de lui, aux yeux mêmes des étrangers ; sa parole si fortement empreinte d'autorité, sa bonté si attrayante, sa patience à souffrir la grossièreté de ces hommes qu'il avait choisis pour sa compagnie : tout avait dû contribuer à les attacher à lui jusqu'à la mort. Ils avaient entendu Pierre, l'un d'entre eux, déclarer par un mouvement divin qu'il était le Christ, Fils du Dieu vivant [1]; mais cependant l'épreuve qui se préparait allait être si redoutable pour leur faiblesse, que Jésus voulut, avant de les y soumettre, leur accorder encore un dernier secours, afin de les prémunir contre la tentation.

Ce n'était pas seulement, hélas! pour la synagogue que la Croix pouvait devenir un sujet de *scandale* [2] ; Jésus, à la dernière Cène, disait devant ses Apôtres réunis autour de lui : « Vous serez tous scandalisés, en cette « nuit, à mon sujet [3] ». Pour des hommes charnels comme eux, quelle épreuve de le voir traîné chargé de chaînes par la main des soldats, conduit d'un tribunal à l'autre, sans qu'il songe même à se défendre ; de voir réussir cette conspiration des Pontifes et des Pharisiens si souvent confondus par la sagesse de Jésus et par l'éclat de ses prodiges; de voir le peuple qui tout à l'heure lui criait *hosannah* demander sa mort avec passion; de le voir enfin expirer sur une croix infâme, entre deux larrons, et servir de trophée à toutes les haines de ses ennemis !

1. Matth. xvi, 16. — 2. I Cor. i, 23. — 3. Matth. xxvi, 31.

Ne perdront-ils pas courage, à l'aspect de tant d'humiliations et de souffrances, ces hommes qui depuis trois années se sont attachés à ses pas? Se souviendront-ils de tout ce qu'ils ont vu et entendu? La frayeur, la lâcheté ne glaceront-elles pas leurs âmes, au jour où vont s'accomplir les prophéties qu'il leur a faites sur lui-même? Jésus du moins veut tenter un dernier effort sur trois d'entre eux qui lui sont particulièrement chers: Pierre, qu'il a établi fondement de son Eglise future, et à qui il a promis les clefs du ciel; Jacques, *le fils du tonnerre*, qui sera le premier martyr dans le collège apostolique, et Jean son frère, qui est appelé le disciple bien-aimé. Jésus veut les mener à l'écart, et leur montrer, durant quelques instants, l'éclat de cette gloire qu'il dérobe aux yeux des mortels jusqu'au jour de la manifestation.

Il laisse donc les autres disciples dans la plaine, près de Nazareth, et se dirige, avec les trois préférés, vers une haute montagne appelée le Thabor, qui tient encore à la chaîne du Liban, et dont le Psalmiste nous a dit qu'elle devait *tressaillir au nom du Seigneur* [1]. A peine Jésus est-il arrivé sur le sommet de cette montagne que tout à coup, aux yeux étonnés des trois Apôtres, son aspect mortel disparaît; sa face est devenue resplendissante comme le soleil: ses vêtements si humbles ont pris l'éclat d'une neige éblouissante. Deux personnages dont la présence était inattendue sont là sous les yeux

1. Psalm LXXXVIII, 13.

des Apôtres, et s'entretiennent avec leur Maître sur les souffrances qui l'attendent à Jérusalem. C'est Moïse, le législateur, couronné de rayons ; c'est Elie, le prophète, enlevé sur un char de feu, sans avoir passé par la mort. Ces deux grandes puissances de la religion mosaïque, la Loi et la Prophétie, s'inclinent humblement devant Jésus de Nazareth. Et non seulement les yeux des trois Apôtres sont frappés de la splendeur qui entoure leur Maître et qui sort de lui ; mais leur cœur est saisi d'un sentiment de bonheur qui les arrache à la terre. Pierre ne veut plus descendre de la montagne ; avec Jésus, avec Moïse et Elie, il désire y fixer son séjour. Et afin que rien ne manque à cette scène sublime, où les grandeurs de l'humanité de Jésus sont manifestées aux Apôtres, le témoignage divin du Père céleste s'échappe du sein d'une nuée lumineuse qui vient couvrir le sommet du Thabor, et ils entendent Jéhovah proclamer que Jésus est son Fils éternel.

Ce moment de gloire pour le Fils de l'homme dura peu, sa mission de souffrances et d'humiliations l'appelait à Jérusalem. Il retira donc en lui-même cet éclat surnaturel ; et lorsqu'il rappela à eux les Apôtres, que la voix tonnante du Père avait comme anéantis, ils ne virent plus que leur Maître. La nuée lumineuse du sein de laquelle la parole d'un Dieu avait retenti s'était évanouie ; Moïse et Elie avaient disparu. Se souviendront-ils du moins de ce qu'ils ont vu et entendu, ces hommes honorés d'une si haute faveur ? La divinité de Jésus demeurera-t-elle désormais empreinte dans leur

souvenir ? Quand l'heure de l'épreuve sera venue, ne désespéreront-ils pas de sa mission divine ? ne seront-ils pas scandalisés de son abaissement volontaire ? La suite des Evangiles nous répond.

Peu de temps après, ayant célébré avec eux sa dernière Cène, Jésus conduit ses disciples sur une autre montagne, sur celle des Oliviers, à l'orient de Jérusalem. Il laisse à l'entrée d'un jardin le plus grand nombre d'entre eux ; et ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il pénètre avec eux plus avant dans ce lieu solitaire. « Mon âme est triste « jusqu'à la mort, leur dit-il ; demeurez ici, « veillez un peu avec moi [1]. » Et il s'éloigne à quelque distance pour prier son Père. Nous savons quelle douleur oppressait en ce moment le cœur du Rédempteur. Quand il revient vers ses trois disciples, une agonie affreuse avait passé sur lui ; une sueur de sang avait traversé jusqu'à ses vêtements. Au milieu d'une crise si terrible, les trois Apôtres veillent-ils du moins avec ardeur, dans l'attente du moment où ils vont avoir à se dévouer pour lui ? Non ; ils se sont endormis lâchement ; car leurs yeux sont appesantis [2]. Encore un moment, et tous s'enfuiront, et Pierre, le plus ferme de tous, jurera qu'il ne le connaît pas.

Plus tard, les trois Apôtres, témoins de la résurrection de leur Maître, désavouèrent par un repentir sincère cette conduite honteuse et coupable ; et ils reconnurent la prévoyante bonté avec laquelle le Sauveur les

1. MATTH. XXVI, 38. — 2. *Ibid.* 43.

avait voulu prémunir contre la tentation, en se faisant voir à eux dans sa gloire, si peu de temps avant les jours de sa Passion. Nous, chrétiens, n'attendons pas de l'avoir abandonné et trahi, pour reconnaître sa grandeur et sa divinité. Nous touchons à l'anniversaire de son Sacrifice ; nous aussi, nous allons le voir humilié par ses ennemis et écrasé sous la main de Dieu. Que notre foi ne défaille pas à ce spectacle ; l'oracle de David qui nous le représente semblable à un *ver de terre* [1] que l'on foule aux pieds, la prophétie d'Isaïe qui nous le dépeint comme un *lépreux*, comme *le dernier des hommes, l'homme de douleurs* [2] : tout va s'accomplir à la lettre. Souvenons-nous alors des splendeurs du Thabor, des hommages de Moïse et d'Elie, de la nuée lumineuse, de la voix du Père immortel des siècles. Plus Jésus va s'abaisser à nos yeux, plus il nous faut le relever par nos acclamations, disant avec la milice des Anges, et avec les vingt-quatre vieillards que saint Jean, l'un des témoins du Thabor, a entendus dans le ciel : « Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, « de recevoir la puissance et la divinité, la « sagesse et la force, l'honneur, la gloire et « la bénédiction [3] ! »

Le deuxième Dimanche de Carême est appelé *Reminiscere*, du premier mot de l'Introït de la Messe, et quelquefois aussi le Dimanche de la Transfiguration, à cause de l'Evangile que nous venons d'exposer.

1. Psalm. XXI, 7.— 2. ISAI. LIII, 4.— 3. Apoc. V. 12.

La Station, à Rome, est dans l'Eglise de Sainte-Marie *in Domnica*, sur le mont Cœlius. Une tradition nous représente cette Basilique comme l'antique Diaconie où présidait saint Laurent, et dans laquelle il distribuait les aumônes de l'Eglise.



A LA MESSE.

L'Eglise, dans l'Introït, nous excite à la confiance en la miséricorde de Dieu, qui nous délivrera de nos ennemis, si nous l'invoquons du fond de notre cœur. Nous avons deux bienfaits à obtenir de lui, dans le Carême : le pardon de nos fautes, et sa protection pour n'y pas retomber.

INTROÏT.

Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiæ tuæ, quæ a sæculo sunt : ne unquam dominentur nobis inimici nostri : libera nos, Deus Israel, ex omnibus angustiis nostris.

Ps. Ad te, Domine, levavi animam meam : Deus meus, in te confido, non erubescam. Gloria. Reminiscere.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos miséricordes, qui sont éternelles ; ne laissez jamais dominer sur nous nos ennemis : Dieu d'Israël, délivrez-nous de tous les maux qui nous pressent.

Ps. Vers vous, ô mon Dieu ! j'ai élevé mon âme ; en vous j'ai mis ma confiance, je n'aurai point à en rougir. Gloire au Père. Souvenez-vous.

Dans la Collecte, nous implorons pour nos besoins intérieurs et extérieurs : Dieu nous accordera les uns et les autres, si notre

prière est humble et sincère ; il veillera sur nos nécessités corporelles, et défendra nos âmes contre les suggestions de l'ennemi, qui cherche à souiller jusqu'à nos pensées.

COLLECTE.

O Dieu ! qui voyez que nous n'avons de nous-mêmes aucune force, gardez-nous au dedans et au dehors, afin que notre corps soit préservé de toute adversité, et notre âme purifiée de toute pensée mauvaise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus qui conspicis omni nos virtute destitui, interius exteriusque custodi : ut ab omnibus adversitatibus muniamur in corpore, et a pravis cogitationibus mundemur in mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La seconde et la troisième Collecte, ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 155.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Thessaloniciens. I. Chap. IV.

Mes Frères, nous vous supplions et nous vous coujurons dans le Seigneur Jésus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher et plaire à Dieu, ainsi vous marchiez de telle sorte, que vous avanciez de plus en plus. Vous savez quels préceptes je vous ai donnés de la part du Seigneur Jésus. La volonté de Dieu est que vous soyez saints, que vous vous absteniez de

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Thessalonicenses. I. Cap. IV.

Fratres, Rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quemadmodum accepistis a nobis, quomodo oporteat vos ambulare, et placere Deo, sic et ambuletis ut abundetis magis. Scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jesum. Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra : ut abstineatis vos a fornicatione,

ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore : non in passione desiderii, sicut et Gentes quæ ignorant Deum : et ne quis supergrediatur, neque circumveniat in negotio fratrem suum : quoniam vindex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus vobis, et testificati sumus. Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem : in Christo Jesu Domino nostro.

la fornication, que chacun de vous sache posséder le vase de son corps dans la sainteté et l'honnêteté, et non dans la fougue des désirs, comme les Gentils, qui ignorent Dieu. Que personne aussi n'opprime son frère, ni ne lui fasse tort dans aucune affaire ; car le Seigneur est le vengeur de tous ces péchés, ainsi que nous vous l'avons déclaré et attesté. En effet, Dieu ne nous a pas appelés à être impurs, mais à être saints en Jésus-Christ notre Seigneur.

L'Apotre insiste, en ce passage, sur la sainteté des mœurs qui doit reluire dans le chrétien ; et l'Eglise, qui nous propose ces paroles, avertit les fidèles de songer à profiter du temps où nous sommes pour rétablir en eux la pureté de l'image de Dieu, selon laquelle la grâce baptismale les avait produits. Le chrétien est un vase d'honneur, préparé et embelli par la main de Dieu ; qu'il se préserve donc de l'ignominie qui le dégraderait, et le rendrait digne d'être brisé et jeté sur le fumier avec les immondices. C'est la gloire du Christianisme d'avoir relevé l'homme jusqu'à faire participer le corps à la sainteté de l'âme ; mais sa doctrine céleste nous avertit en même temps que cette sainteté de l'âme s'altère et se perd par la souillure du corps. Relevons donc en nous l'homme tout entier, à l'aide des pratiques de cette sainte Quarantaine. Purifions

notre âme par la confession de nos fautes, par la componction du cœur, par l'amour du Seigneur miséricordieux, et réhabilitons notre corps, en lui faisant porter le joug de l'expiation, afin que désormais il demeure le serviteur de l'âme et son docile instrument, jusqu'au jour où celle-ci, entrée en possession d'un bonheur sans fin et sans limites, versera sur lui la surabondance des délices dont elle sera inondée.

Dans le Graduel, l'homme, à la vue des périls qui le menacent, crie vers le Seigneur qui seul peut l'en affranchir, et lui donner la victoire sur l'ennemi intérieur dont il subit trop souvent les insultes.

Le Trait est un cantique inspiré par la confiance dans la divine miséricorde, et en même temps une demande que l'Eglise adresse à son Epoux en faveur du peuple fidèle qu'il daignera visiter et sauver dans la grande Fête, si éloignée encore, mais vers laquelle cependant nous avançons chaque jour.

GRADUEL.

LES tribulations de mon cœur se sont accrues : Seigneur, délivrez-moi de mes nécessités.

℣. Voyez mon humiliation et mon labeur, et pardonnez-moi tous mes péchés.

TRIBULATIONES cordis mei dilatatæ sunt : de necessitatibus meis eripe me, Domine.

℣. Vide humilitatem meam et laborem meum : et dimitte omnia peccata mea.

TRAIT.

CÉLÉBREZ le Seigneur, parce qu'il est bon, parce

CONFITEMINI Domino, quoniam bonus :

quoniam in sæculum misericordia ejus.

℣. Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus ?

℣. Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

℣. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui : visita nos in salutari tuo.

que sa miséricorde est à jamais.

℣. Qui racontera les effets de la puissance du Seigneur ? Qui publiera toutes ses louanges ?

℣. Heureux ceux qui gardent l'équité et pratiquent la justice en tout temps !

℣. Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre amour pour votre peuple : visitez-nous pour nous sauver.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XVII.

In illo tempore : Assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Johannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum : et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol : vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbra-

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XVII.

En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les conduisit à part sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Et sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voici que Moïse et Elie leur apparurent, conversant avec lui. Pierre, s'adressant à Jésus, lui dit : Seigneur, il nous est bon d'être ici : si vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse vint les couvrir. Et voilà que de la nuée sortit une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils

bien-aimé, en qui je me suis complu ; écoutez-le. Et les disciples entendant cette voix, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur. Et Jésus, s'approchant d'eux, les toucha et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

vit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis : Surgite, et nolite timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. Et, descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat.

C'EST ainsi que le Sauveur venait en aide à ses Apôtres, à la veille de l'épreuve, et cherchait à imprimer profondément son image glorieuse dans leur pensée, pour le jour où l'œil de la chair n'apercevrait plus en lui que faiblesse et ignominie. O prévoyance de la grâce divine qui ne manque jamais à l'homme, et qui justifie toujours la bonté et la justice de Dieu ! Comme les Apôtres, nous avons péché ; comme eux, nous avons négligé le secours qui nous avait été envoyé du ciel, nous avons fermé volontairement les yeux à la lumière, nous avons oublié son éclat qui d'abord nous avait ravis, et nous sommes tombés. Nous n'avons donc point été tentés au delà de nos forces [1], et

1. I Cor. x, 13.

nos péchés nous appartiennent bien en propre. Les trois Apôtres furent exposés à une violente tentation, au jour où leur Maître sembla avoir perdu toute sa grandeur ; mais il leur était facile de se fortifier par un souvenir glorieux et récent. Loin de là, ils se laissèrent abattre, ils ne songèrent point à renouveler leur courage dans la prière ; et les fortunés témoins du Thabor se montrèrent lâches et infidèles au Jardin des Oliviers. Il ne leur resta plus d'autre ressource que de se recommander à la clémence de leur Maître, quand il eut triomphé de ses méprisables ennemis ; et ils obtinrent leur pardon de son cœur généreux.

Nous aussi, venons à notre tour implorer cette miséricorde sans bornes. Nous avons abusé de la grâce divine ; nous l'avons rendue stérile par notre infidélité. La source de cette grâce, fruit du sang et de la mort du Rédempteur, n'est point encore tarie pour nous, tant que nous vivons en ce monde ; préparons-nous à y puiser de nouveau. C'est elle déjà qui nous sollicite à l'amendement de notre vie. Cette grâce, elle descend sur les âmes avec abondance au temps où nous sommes ; elle est renfermée principalement dans les saints exercices du Carême. Elevons-nous sur la montagne avec Jésus ; à cette hauteur, on n'entend déjà plus les bruits de la terre. Etablissons-y notre tente pour quarante jours en la compagnie de Moïse et d'Elie qui, comme nous et avant nous, sanctifièrent ce nombre par leurs jeûnes ; et, quand le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts, nous publierons

les faveurs qu'il daigna nous accorder sur le Thabor.

L'Eglise, dans l'Offertoire, nous avertit de méditer les commandements divins. Puissions-nous les aimer comme les aima le Roi-Prophète, dont nous répétons ici les paroles !

OFFERTOIRE.

Je méditerai vos préceptes, pour lesquels j'ai conçu un amour ardent, et j'étendrai mes mains vers vos commandements que je chéris.

Meditabor in mandatis tuis, quæ dilexi valde : et levabo manus meas ad mandata tua, quæ dilexi.

Puisons dans l'assistance au saint Sacrifice cette dévotion dont il est la source, comme l'Eglise le demande pour nous dans la Secrète. Cette hostie qui va s'offrir bientôt est le gage et la rançon de notre salut ; par elle nos cœurs fidèlement préparés obtiendront ce qui leur manquerait encore pour être réconciliés au Seigneur.

SECRÈTE.

Daignez regarder favorablement, Seigneur, le présent Sacrifice, afin qu'il serve à l'accroissement de notre dévotion et à notre salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Sacrificiis præsentibus, Domine quæsumus, intende placatus : ut et devotioni nostræ proficiant, et saluti. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La seconde et la troisième Secrète, ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 164.

A la vue de celui qui est son Sauveur et son juge, rendu présent dans cet ineffable mystère, l'âme pénitente crie vers lui avec

ardeur et avec confiance. Telle est l'intention des paroles du Psalmiste qui forment l'Antienne de la Communion.

COMMUNION.

INTELLIGE clamorem meum : intende voci orationis meæ, Rex meus et Deus meus : quoniam ad te orabo, Domine.

ENTENDEZ mes cris, écoutez la voix de ma prière, ô mon Roi et mon Dieu ! car c'est à vous que j'adresse mes vœux, Seigneur.

L'Eglise recommande spécialement à Dieu, dans la Postcommunion, ceux de ses enfants qui ont participé à la victime qu'elle vient d'offrir. Jésus les a nourris de sa propre chair ; il est juste qu'ils lui fassent honneur par le renouvellement de leur vie.

POSTCOMMUNION.

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus, ut quos tuis reficis Sacramentis, tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

DIEU tout-puissant, nous vous supplions humblement de faire que ceux que vous nourrissez de vos Sacrements vous servent dignement par une conduite qui vous soit agréable. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La seconde et la troisième Postcommunion, ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 166.



A VÊPRES.

Les Psaumes se trouvent aux Vêpres du Dimanche, ci-dessus, page 121.

CAPITULE.

Mes Frères, nous vous supplions et nous vous conjurons dans le Seigneur Jésus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher et plaire à Dieu, ainsi vous marchiez de telle sorte que vous avanciez de plus en plus.

Fratres, rogamus vos, et obsecramus in Domino Jesu : ut quemadmodum accepistis a nobis quomodo vos oporteat ambulare, et placere Deo : sic et ambuletis, ut abundetis magis.

L'Hymne et le Verset, ci-dessus, page 129.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

La vision que vous avez vue, n'en parlez à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts

Visionem quam vidistis, nemini dixeritis, donec a mortuis resurgat Filius hominis.

ORAISON.

O Dieu ! qui voyez que nous n'avons de nous-mêmes aucune force, gardez-nous au dedans et au dehors, afin que notre corps soit préservé de toute adversité, et notre âme purifiée de toute pensée mauvaise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui conspicis omni nos virtute destitui, interius exteriusque custodi : ut ab omnibus adversitatibus muniamur in corpore, et a pravis cogitationibus mundemur in mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.



Nous achèverons la journée en récitant cette belle prière que le Bréviaire Mozarabe nous fournit pour ce Dimanche :

CAPITULE.

(*Breviar. Gothicum. In II Dominica Quadragesimæ.*)

Christe Deus, luminis perenne principium, qui septimum diei curriculum sanctificatione potius, quam operatione voluisti esse confitentium : quærimus ecce faciem tuam, sed impedimur conscientiæ nostræ tenebra consueta : conamur adsurgere, sed relabimur in mœrorem ; non ergo abjicias te quærentes, qui non quærentibus apparere dignatus es. Ecce dierum nostrorum decimas sancto tuo Nomini annuis recursibus persolventes, septimum nunc ex ipsis decimis peregimus diem ; da ergo nobis adjutorium in hujus laboriosi itineris via, quo inlibata tibi nostra dedicentur obsequia : ut labores nostros amoris tui desiderio releves, et socordiam sensus nostri fervida dilectionis tuæ ubertate exsuscites : ut in te vita nostra non habeat casum, sed fides inveniat præmium.

O Christ ! ô Dieu, source, principe éternel de la lumière ! vous qui avez voulu que le septième jour fût consacré plutôt à la sanctification de nos âmes qu'au travail, nous cherchons aujourd'hui votre face ; mais les ténèbres habituelles de notre conscience nous retiennent ; nous nous efforçons de nous relever, mais nous retombons dans la tristesse. Ne rejetez pas cependant ceux qui vous cherchent, vous qui avez daigné apparaître à ceux qui ne vous cherchaient pas. Nous voici en devoir de vous payer la dîme de nos jours, dans cette saison de l'année, et déjà nous avons accompli la septième journée de cette dîme ; donnez-nous secours pour continuer cette route laborieuse, afin que nous puissions vous offrir un service sans tache. Soulagez nos fatigues par le sentiment de votre amour, et réveillez la lâcheté de nos sens par la ferveur de votre dilection ; afin qu'en vous notre vie soit exempte de chute, et que notre foi trouve sa récompense.

LE LUNDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

LA Station est dans l'Eglise de Saint-Clément, Pape et Martyr. De toutes les Eglises de Rome elle est celle qui a le plus conservé l'antique disposition des premières basiliques chrétiennes. Sous son autel repose le corps du saint Patron, avec les restes de saint Ignace d'Antioche et du consul saint Flavius Clémens.

COLLECTE.

DAIGNEZ faire, ô Dieu tout-puissant ! que vos fidèles qui, pour mortifier leur chair, se privent dans leur nourriture, jeûnent aussi du péché, en pratiquant la justice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus, ut familia tua quæ se, affligendo carnem, ab alimentis abstinet, sectando justitiam, a culpa jejunet. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du Prophète Daniel. CHAP. IX.

EN ces jours-là, Daniel fit cette prière au Seigneur : Seigneur notre Dieu, qui avez tiré votre peuple de la terre d'Egypte par la force de votre bras, et qui en le faisant vous êtes acquis une gloire qui dure jusqu'aujourd'hui ; nous avons péché,

Lectio Danielis Prophetæ. CAP. IX.

IN diebus illis : Oravit Daniel Dominum, dicens : Domine, Deus noster, qui eduxisti populum tuum de terra Ægypti in manu forti, et fecisti tibi nomen secundum diem hanc : peccavimus, iniquitatem

fecimus, Domine, in omnem justitiam tuam: avertatur, obsecro, ira tua et furor tuus a civitate tua Jerusalem, et a monte sancto tuo. Propter peccata enim nostra, et iniquitates patrum nostrorum, Jerusalem et populus tuus in opprobrium sunt omnibus per circuitum nostrum. Nunc ergo exaudi, Deus noster, orationem servi tui et preces ejus: et ostende faciem tuam super Sanctuarium tuum, quod desertum est, propter temetipsum. Inclina, Deus meus, aurem tuam, et audi: aperi oculos tuos, et vide desolationem nostram, et civitatem super quam invocatum est Nomen tuum: neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Exaudi, Domine: placare, Domine: attende et fac: ne moreris propter temetipsum, Deus meus: quia Nomen tuum invocatum est super civitatem et super populum tuum, Domine Deus noster.

nous avons commis l'iniquité, Seigneur, en enfreignant tous vos justes préceptes. Détournez, je vous en conjure, votre colère et votre fureur de Jérusalem, votre cité, et de votre montagne sainte. C'est à cause de nos péchés et des iniquités de nos pères, que Jérusalem et votre peuple sont en opprobre aujourd'hui à toutes les nations qui nous environnent. Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, exaucez la prière de votre serviteur et ses supplications; faites paraître votre face sur votre Sanctuaire abandonné: faites-le pour vous-même. Inclinez votre oreille, ô mon Dieu! et écoutez; ouvrez les yeux, et considérez notre désolation et cette ville qui est connue par votre Nom; car ce n'est point par confiance en notre justice que nous humilions nos prières devant votre face, mais c'est en songeant à la multitude de vos miséricordes. Exaucez, Seigneur; apaisez-vous, Seigneur; considérez et agissez. Pour l'amour de vous-même, ne différez pas, mon Dieu, parce que cette cité et ce peuple qui est à vous ont l'honneur de porter votre Nom, ô Seigneur notre Dieu!

CETTE lamentable supplication que Daniel adressait à Dieu du sein de la captivité de

Babylone fut exaucée ; et après soixante-dix ans d'exil, Israël revit sa patrie, releva le Temple du Seigneur, et reprit le cours de ses destinées merveilleuses. Mais voici qu'aujourd'hui encore, et depuis dix-huit siècles, ces tristes paroles du Prophète sont à peine l'expression suffisante de la nouvelle désolation qui est venue fondre sur Israël. La fureur de Dieu est sur Jérusalem, les ruines mêmes du temple ont péri, le peuple toujours vivant est dispersé par toute la terre et donné en spectacle aux nations. Une malédiction pèse sur lui ; il est errant comme Caïn ; et Dieu veille à ce qu'il ne soit jamais anéanti. Terrible problème pour la science rationaliste ; mais pour le chrétien, châtiment toujours visible du plus grand des forfaits. Telle est l'explication de ce phénomène : « La lumière est venue au milieu « des ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point « comprise [1]. » Si les ténèbres eussent accepté la lumière, aujourd'hui elles ne seraient plus ténèbres ; mais il n'en fut pas ainsi : Israël a mérité son abandon. Plusieurs de ses fils ont consenti à reconnaître le Juste, et ils sont devenus enfants de la lumière ; et c'est même par eux que la lumière s'est levée sur le monde entier. Quand le reste d'Israël ouvrira-t-il les yeux ? Quand ce peuple consentira-t-il à adresser au Seigneur la prière de Daniel ? Il la possède, il la lit souvent : et elle ne pénètre point jusqu'à son cœur fermé par l'orgueil. Nous, les derniers venus de la famille, prions

1. Johan. i, 5.

pour nos aînés. Quelques-uns d'entre eux, chaque année, se séparent de la masse maudite ; ils viennent demander à Jésus de les admettre dans le nouvel Israël. Que leur arrivée soit bénie ; et daigne le Seigneur, dans sa bonté, faire que leur nombre s'accroisse de plus en plus, afin que toute créature humaine adore en tous lieux le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, avec son Fils Jésus-Christ qu'il a envoyé !

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. VIII.

In illo tempore : Dixit Jesus turbis Judæorum : Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire. Dicebant ergo Judæi : Numquid interficiet semetipsum, quia dicit : Quo ego vado, vos non potestis venire ? Et dicebat eis : Vos de deorsum estis ; ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis ; ego non sum de hoc mundo. Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. Dicebant ergo ei : Tu quis es ? Dixit eis Jesus : Principium, qui et loquor vobis. Multa

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. VIII.

En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir. Les Juifs disaient : Se tuera-t-il lui-même, qu'il dit : Où je vais, vous ne pouvez venir ? Et il leur dit : Vous êtes d'ici-bas : moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourriez dans votre péché ; car si vous ne croyez pas à ce que je suis, vous mourrez dans votre péché. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? Jésus leur dit : Le Principe, moi-même qui vous parle. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et moi ce que j'ai entendu de lui, je le

dis dans ce monde. Et ils ne comprirent point qu'il disait que son Père était Dieu. Jésus donc leur dit : Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez qui je suis, et que je ne fais rien de moi-même, et que je parle selon ce que mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

habeo de vobis loqui, et judicare. Sed qui me misit, verax est ; et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum. Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor : et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum : quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper.

JE *m'en vais :* parole terrible ! Jésus est venu pour sauver ce peuple ; il n'a rien épargné pour lui prouver son amour. Ces jours derniers, nous l'avons vu repousser durement la Chananéenne, et dire qu'il n'est venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël ; et ces brebis perdues méconnaissent leur pasteur. Il avertit les Juifs qu'il va se retirer bientôt, et qu'ils ne pourront le suivre où il va : cette parole ne les éclaire pas. Ses œuvres attestent qu'il est venu du ciel ; mais eux ne songent qu'à la terre. Toute leur espérance est dans un Messie terrestre et glorieux à la façon des conquérants. C'est donc en vain que Jésus passe au milieu d'eux en faisant le bien [1], en vain que la nature est soumise à ses lois, en vain que sa sagesse et sa doctrine surpassent tout ce que les hommes ont entendu de plus

1. Act. x, 38.

sublime ; Israël est sourd, il est aveugle. Les plus farouches passions fermentent dans son cœur ; elles ne seront satisfaites que le jour où la Synagogue pourra laver ses mains dans le sang du Juste. Mais en ce jour, la mesure sera comblée, et la colère de Dieu fera un exemple qui doit retentir dans tous les siècles. On frissonne en songeant aux horreurs de ce siège de Jérusalem, de cette extermination de la ville et du peuple qui avaient demandé la mort de Jésus. Le Sauveur lui-même nous dit que depuis le commencement du monde il n'y avait jamais eu un si affreux désastre, et que la suite des siècles n'en verra pas un pareil. Dieu est patient ; il attend avec longanimité ; mais quand sa fureur si longtemps contenue vient à éclater, elle entraîne tout, et les monuments de ses vengeances sont l'effroi de toutes les générations qui viennent après. O pécheurs, qui jusqu'aujourd'hui n'avez tenu aucun compte des avertissements de l'Eglise, qui n'avez pas songé encore à convertir votre cœur au Seigneur votre Dieu, tremblez à cette parole : *Je m'en vais.* Si ce Carême passe comme les autres, sans vous avoir changés, sachez que cette menace vous regarde : *Vous mourrez dans votre péché.* Voulez-vous aussi demander la mort du Juste, dans quelques jours ? crierez-vous aussi : *Qu'il soit crucifié ?* Prenez-y garde : il a brisé un peuple entier, un peuple qu'il avait comblé de faveurs, qu'il avait protégé et sauvé mille fois ; ne vous flattez pas qu'il vous ménage. Il faut qu'il triomphe ; si ce n'est par la miséricorde, ce sera par la justice.

—∞—

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, soyez attentif à nos supplications, et daignez accorder l'effet de votre miséricorde accoutumée à ceux à qui vous donnez la confiance de l'espérer de votre bonté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ADESTO supplicationibus nostris, omnipotens Deus : et quibus fiduciam sperandæ pietatis indulges : consuetæ misericordiæ tribue benignus effectum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous plaçons, aujourd'hui et les jours suivants, la belle Hymne de Prudence sur le Jeûne. Comme elle est d'une grande longueur, nous la partageons en fragments, réservant pour le Lundi de la semaine de la Passion ce qui a rapport à la pénitence de Ninive. Cette Hymne, en usage autrefois, pour quelques-unes de ses strophes, dans plusieurs Églises de la Liturgie Romaine, est employée tout entière au Bréviaire Mozarabe.

HYMNE.

O FILS de Nazareth, astre de Bethléhem, Verbe du Père, toi qu'enfanta pour nous un sein virginal ; ô Christ ! agrée nos chastes abstinences. O Roi ! nous t'offrons la victime du jeûne : d'un œil serein regarde notre fête.

O NAZARENE, lux Bethlem, Verbum Patris,
Quem partus alvi virginalis protulit,
Adesto castis, Christe, parcimoniis,
Festumque nostrum Rex serenus aspice,
Jejuniorum dum litamus victimam.

Rien de plus saint que ce rite mystérieux qui purifie la

Nil hoc profecto purius mysterio,

Quo fibra cordis expiatur vividi :
Intemperata quo domantur viscera,
Arvina putrem ne resudans crapulam,
Obstrangulatæ mentis ingenium premat.

fibre vivante du cœur, qui dompte l'intempérance jusque dans son siège, de peur que la plénitude du corps n'étouffe l'ardeur de l'esprit.

Hinc subjugatur luxus et turpis gula :
Vini, atque somni degener socordia,
Libido sordens, inverecundus lepos,
Variæque pestes languidorum sensuum
Parcam subactæ disciplinam sentiunt.

Le jeûne subjugue la liberté des sens et la gourmandise honteuse ; l'assoupissement que produisent le vin et le sommeil, la licence qui souille, la mollesse impudente, tous les vices de notre nature paresseuse y ressentent le joug d'une étroite discipline.

Nam si licenter diffluens potu, et cibo,
Jejuna rite membra non coerceas,
Sequitur, frequenti marcida oblectamine
Scintilla mentis ut tepescat nobilis,
Animusque pigris stertat in præcordiis.

Si l'homme se laisse aller sans frein au manger et au boire, s'il ne contient ses membres par le jeûne, la noble flamme de l'esprit s'attiédit bientôt ; elle s'amoindrit dans des jouissances qui la flétrissent ; l'âme s'endort dans la lâcheté du corps.

Frænentur ergo corporum cupidines,
Detersa et intus emicet prudentia :
Sic excitato perspicax acumine,
Liberque flatu laxiore spiritus
Rerum parentem rectius precabitur.

Réfrénons donc le désir de la chair ; que la prudence se ravive et brille au dedans de nous-mêmes ; la pointe de notre esprit s'aiguisera, l'âme aspirera d'un souffle plus libre, et sa prière s'adressera plus dignement à celui qui l'a créée.





LE MARDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est dans l'Eglise de Sainte-Balbine. Cette vierge romaine était fille du tribun Quirinus, qui souffrit le martyre sous le pontificat du pape saint Alexandre, au second siècle. Elle consacra à Dieu sa virginité, et vécut dans les bonnes œuvres jusqu'à son heureuse mort.

COLLECTE.

Continuez de nous assister, Seigneur, dans l'observation de ce saint jeûne, afin que par votre secours nous accomplissions cette œuvre que nous avons appris à faire par votre exemple Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Perfice, quæsumus Domine, benignus in nobis observantiæ sanctæ subsidium : ut quæ, te auctore, facienda cognovimus, te operante impleamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du livre des Rois.
III. Chap. xvii.

En ces jours-là, la parole du Seigneur se fit entendre à Elie de Thesbé, et lui dit : Lève-toi et va à Sarepta, dans la terre de Sidon, et tu y demeureras : car j'ai commandé à une femme veuve de cette ville d'avoir soin de te

Lectio libri Regum.
III. Cap. xvii.

In diebus illis : Factus est sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens : Surge, et vade in Sarephta Sidoniorum, et manebis ibi : præcepi enim ibi mulieri viduæ ut pascat te. Surrexit et

abiit in Sarephta. Cumque venisset ad portam civitatis, apparuit ei mulier vidua colligens ligna, et vocavit eam, dixitque ei : Da mihi paululum aquæ in vase, ut bibam. Cumque illa pergeret ut afferret, clamavit post tergum ejus, dicens : Affer mihi, obsecro, et buccellam panis in manu tua. Quæ respondit : Vivit Dominus Deus tuus, quia non habeo panem, nisi quantum pugillus capere potest farinæ in hydria, et paululum olei in lecytho : en colligo duo ligna ut ingrediar et faciam illud mihi et filio meo, ut comedamus, et moriamur. Ad quam Elias ait: Noli timere, sed vade, et fac sicut dixisti : verumtamen mihi primum fac de ipsa farinula subcinericium panem parvulum, et affer ad me : tibi autem et filio tuo facies postea. Hæc autem dicit Dominus Deus Israel : Hydria farinæ non deficiet, nec lecythus olei minuetur usque ad diem in qua Dominus daturus est pluviam super faciem terræ. Quæ abiit, et fecit juxta verbum Eliæ ; et comedit ipse, et illa, et domus ejus : et ex illa die hy-

nourrir. Elie se leva et alla à Sarepta. Et lorsqu'il fut arrivé à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois, et l'ayant appelée, il lui dit : Donne-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Comme elle allait lui en chercher, il lui cria par derrière : Apporte-moi aussi dans ta main une bouchée de pain. Elle lui répondit : Vive le Seigneur votre Dieu ! En fait de pain, je n'ai qu'un peu de farine dans un pot, autant qu'il en peut tenir dans le creux de la main, et un peu d'huile dans un petit vase. Je suis à ramasser deux morceaux de bois, afin d'apprêter ce peu de chose à moi et à mon fils, pour manger et mourir ensuite. Elie lui dit : Ne crains pas : va et fais comme tu as dit ; mais auparavant fais pour moi de ce petit reste de farine un pain cuit sous la cendre, et apporte-le-moi ; tu en feras après cela pour toi et pour ton fils. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : La farine qui est dans ce pot ne finira point, et l'huile du petit vase ne diminuera point jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie sur la terre. Elle alla, et elle fit selon la parole d'Elie. Il mangea, et elle aussi, avec toute sa maison ; et depuis ce jour, la farine du

petit pot ne manqua point, ni l'huile du petit vase ne diminua, selon la parole que le Seigneur avait prononcée par Elie.

dria farinæ non defecit, et lecythus olei non est imminutus, juxta verbum Domini, quod locutus fuerat in manu Eliæ.

L'INSTRUCTION des Catéchumènes se poursuit à l'aide des faits évangéliques qui vont se développant de jour en jour; et l'Eglise continue de prendre dans l'Ancien Testament les indices prophétiques qui se réaliseront dans la malédiction des Juifs et la vocation des Gentils. Aujourd'hui, c'est Elie, ce personnage mystérieux qui nous tient fidèle compagnie pendant le Carême; c'est lui qui vient mettre en action les jugements que Dieu portera un jour sur son peuple ingrat. Une sécheresse de trois ans a réduit aux abois le royaume d'Israël, sans qu'il ait songé à se convertir au Seigneur. Elie cherche encore quelqu'un qui veuille le nourrir. Nourrir le Prophète de Dieu, c'est une grande faveur, car Dieu est avec lui. Cet homme de miracle se dirigera-t-il vers quelque maison du royaume d'Israël? Passera-t-il dans la terre de Juda? Non; il se tourne vers les régions de la gentilité; c'est au pays de Sidon qu'il se rend, à Sarepta, chez une pauvre veuve. C'est chez cette humble femme qu'il transporte la bénédiction d'Israël. Le Sauveur lui-même a relevé cette circonstance, où paraît si visiblement la justice de Dieu contre les Juifs et sa miséricorde envers nous. « En vérité, je vous le dis, il « y avait dans Israël beaucoup de veuves au « temps d'Elie; et cependant il ne fut en- « voyé à aucune d'elles, mais bien à la veuve

« de Sarepta, dans la terre de Sidon [1]. »

Cette pauvre femme est donc le type de la gentilité appelée à la foi. Aussi, voyons quels caractères frappants nous présente cette histoire symbolique. Il s'agit d'une veuve sans appui, sans protection ; c'est la gentilité délaissée, n'ayant personne qui la défende contre l'ennemi du genre humain. Pour nourrir la mère et l'enfant, il ne reste plus qu'un peu de farine et un peu d'huile, après quoi il faudra mourir ; c'est l'image de l'affreuse disette de vérités que souffrait le monde païen, dont la vie était près de s'éteindre quand l'Evangile lui fut annoncé. Dans cette extrémité, la veuve de Sarepta reçoit le Prophète avec humanité et confiance ; elle ne doute point de sa parole, et elle est sauvée, elle et son fils. C'est ainsi que la gentilité accueillit les Apôtres, lorsque, secouant la poussière de leurs pieds, ils se virent contraints de tourner le dos à l'infidèle Jérusalem. Nous voyons la veuve tenant dans ses mains deux morceaux de bois ; ce double bois, au jugement de saint Augustin, de saint Césaire d'Arles et de saint Isidore de Séville, échos de la tradition primitive du christianisme, est la figure de la Croix. Avec ce bois, la veuve cuit le pain qui doit la nourrir, parce que c'est de la Croix que procède pour les gentils la nourriture et la vie, par Jésus qui est le Pain vivant. Tandis qu'Israël demeure dans la disette et la sécheresse, l'Eglise des Gentils ne voit défaillir en son sein ni la farine du

1. Luc. iv, 25.

froment céleste, ni l'huile, symbole de force et de douceur. Gloire soit donc à Celui *qui nous a appelés du sein des ténèbres à l'admirable lumière* [1] de la foi ! Mais tremblons à la vue des malheurs que l'abus des grâces a attirés sur tout un peuple. Si la justice de Dieu n'a pas reculé devant la réprobation d'une nation, s'arrêtera-t-elle devant notre endurcissement volontaire ?

EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXIII.

EN ce temps-là, Jésus, s'adressant à la foule et à ses disciples, leur dit : Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse : observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent ; mais ne faites pas selon leurs œuvres ; car ils disent et ne font pas. Ils lient et placent sur les épaules des hommes des fardeaux pesants et insupportables, qu'ils ne veulent pas même remuer du doigt. Ils font leurs œuvres pour être vus des hommes, ils portent des phylactères plus larges et des franges plus longues. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, et qu'on les salue dans les lieux publics, et que les

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXIII.

IN illo tempore : Locutus est Jesus ad turbas, et ad discipulos suos, dicens: Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite : secundum opera vero eorum nolite facere : dicunt enim et non faciunt. Alligant enim onera gravia, et importabilia, et imponunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere. Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus : dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias. Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in syna-

1. I PETR. II, 9.

gogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi. Vos autem nolite vocari Rabbi. Unus est enim Magister vester, omnes autem vos fratres estis. Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est. Nec vocemini magistri : quia Magister vester unus est, Christus. Qui major est vestrum, erit minister vester. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur : et qui se humiliaverit, exaltabitur.

hommes les appellent Maître. Mais vous, ne recherchez point à être appelés Maître ; car il n'y a qu'un Maître pour vous, et vous êtes tous frères. N'appelez Père qui que ce soit sur la terre ; car vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux. Qu'on ne vous appelle pas non plus Maîtres ; car vous n'avez qu'un Maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ; mais quiconque s'élèvera sera abaissé ; et quiconque s'abaissera sera élevé.

Les docteurs de la Loi sont encore assis sur la chaire de Moïse ; Jésus veut qu'on écoute leur enseignement. Mais cette chaire, qui est une chaire de vérité, malgré l'indignité de ceux qui y sont assis, ne restera plus longtemps au sein d'Israël. Caïphe prophétisera encore, parce qu'il est pontife en cette année ; mais sa chaire, qu'il a souillée par d'indignes passions, va bientot être enlevée et transférée au milieu de la gentilité. Jérusalem, qui aura renié le divin libérateur, va perdre ses honneurs ; et bientôt Rome, le centre de la puissance païenne, verra s'élever dans ses murs cette même chaire qui était la gloire d'Israël, du haut de laquelle se proclamaient les prophéties si visiblement accomplies en Jésus. Cette chaire ne sera plus ébranlée désormais, quelle que soit la fureur des portes de l'enfer ; elle sera toujours l'espoir fidèle des nations qui

recevront d'elle l'indéfectible témoignage de la vérité. C'est ainsi que le flambeau de la foi qui luisait dans Jacob a été déplacé, mais ne s'est pas éteint. Jouissons de sa lumière, et méritons par notre humilité que ses rayons viennent toujours jusqu'à nous.

Quelle a été la cause de la perte d'Israël ? Son orgueil. Il s'est complu dans les dons que Dieu avait accumulés sur lui ; il n'a pas voulu reconnaître un Messie dépourvu de toute gloire humaine ; il s'est révolté d'entendre dire à Jésus que les Gentils participeraient au salut, et il a voulu, par le plus grand des forfaits, étouffer cette voix qui lui reprochait la dureté de son cœur. Ces hommes superbes, à la veille du jour de la vengeance divine, que tout leur annonce être prochain, n'ont rien perdu de leur arrogance. C'est toujours le même faste, le même mépris impitoyable pour les pécheurs. Le Fils de Dieu s'est fait le fils de l'homme ; il est notre maître, et c'est lui qui nous sert ; apprenons à cet exemple le prix de l'humilité. Si on nous nomme Maître, si on nous appelle Père, n'oublions pas que nul n'est maître, que nul n'est père que par le Seigneur notre Dieu. Le maître digne de ce nom est celui par la bouche duquel Jésus-Christ enseigne ; et celui-là seul est vraiment père qui reconnaît que son autorité paternelle ne vient que de Dieu ; car, comme le dit l'Apôtre, « c'est du Père de « notre Seigneur Jésus-Christ que découle « toute paternité au ciel et sur la terre [1] ».

1. Eph. III, 14.



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

PROPITIARE, Domine, supplicationibus nostris, et animarum nostrarum medere languoribus : ut remissione percepta, in tua semper benedictione lætemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

SOYEZ propice à nos supplications, Seigneur, et guérissez les langueurs de nos âmes ; afin que, ayant reçu le pardon de nos péchés, nous ressentions toujours la joie de votre bénédiction. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Nous continuons aujourd'hui l'Hymne du prince des poètes chrétiens, que nous avons commencé de lire hier.

HYMNE.

HELIA tali crevit observantia,
Vetus sacerdos ruris hospes aridi :
Fragore ab omni quem remotum, et segregem
Sprevisse tradunt criminum frequentiam,
Casto fruentem syrtium silentio.

L'OBSERVANCE du jeûne ajouta encore à la grandeur d'Elie, ce vieux prêtre, hôte d'un désert aride. Ce prophète, fuyant le bruit des cités et la vue de tant de crimes, goûtait le tranquille silence de la solitude.

Sed mox in auras igneis jugalibus,
Curruque raptus evolavit præpeti,
Ne de propinquo sordium contagio
Dirus quietum mundus afflaret virum,
Olim probatis inclytum jejuniis.

Mais bientôt il s'envola dans les airs, entraîné par des chevaux de feu sur un char rapide, de peur que le monde, trop voisin encore, n'exhalât la contagion de ses vices sur cet homme paisible qu'illustrait la rigueur des jeûnes qu'il avait accomplis.

Moïse, fidèle interprète du trône redoutable, ne put contempler le Roi du ciel aux sept régions, avant que le soleil, dans sa course à travers le firmament, ne l'eût revu quarante fois privé de toute nourriture.

Non ante cœli Principem septemplicis
Moses tremendi fidus interpres throni
Potuit videre, quam decem recursibus
Quater volutis sol peragrans sidera,
Omni carentem cerneret substantia.

Il priait, et son seul aliment étaient ses larmes. Il veillait, et son front pressait la terre arrosée de ses pleurs, jusqu'à ce que, averti par la voix de Dieu, son regard tremblant se dirigea vers ce feu dont il ne pouvait supporter l'éclat.

Victus precanti solus in lacrymis fuit :
Nam flendo pernox irrigatum pulverem
Humi madentis ore pressit cernuo :
Donec loquentis voce præstrictus Dei
Expavit ignem non ferendum visibus.

Jean, qui fut le précurseur du Fils du Dieu éternel, ne fut pas moins puissant dans le jeûne, lui qui abaissa les sentiers raboteux et redressa les voies tortueuses, enseignant aux hommes la voie droite qu'ils avaient à suivre.

Johannes hujus artis haud minus potens,
Dei perennis præcucurrit Filium,
Curvos viarum qui retorsit tramites,
Et flexuosa corrigens dispendia,
Dedit sequendam calle recto lineam.

Il préparait à son tour les mortels à l'observance du jeûne, ce messager chargé d'ouvrir un chemin au Dieu qui allait venir, enseignant que les montagnes devaient s'aplanir, les voies rocailleuses s'adoucir, afin que la Vé-

Hanc obsequelam præparabat nuntius,
Mox affuturo construens iter Deo.
Clivosa planis, confragosa ut lenibus
Converterentur, neve quidquam devium

Illapsa terris inveniret
Veritas.

rité, descendant sur la terre, ne rencontrât plus aucun sentier négligé.

Non usitatis ortus hic
natalibus,
Oblita lactis jam vieto
in pectore
Matris tetendit serus infans ubera :
Nec ante partu de senili
effusus est,
Quam prædicaret Virginem plenam Deo.

Sa naissance eut lieu contre les lois ordinaires de la nature : enfant tardivement mis au jour, il suça les mamelles d'une mère au sein de laquelle le lait était tari ; mais sa vieille mère ne l'avait pas encore mis au jour que déjà l'enfant avait annoncé la Vierge qui portait Dieu.

Post in patentes ille
solitudines,
Amictus hirtis bestiarum pellibus,
Setisve tectus, hispida
et lanugine,
Secessit, horrens inquinari ac pollui
Contaminatis oppidorum moribus.

Bientôt il se retira dans un vaste désert ; il se couvrit de peaux de bête au poil dur et hérissé, à la laine grossière, fuyant avec horreur la souillure que produisent les mœurs impures des cités.

Illic dicata parcus abstinentia,
Potum, cibumque vir severæ industriæ
In usque serum respuebat vesperum,
Parvum locustis, et favorum agrestium
Liquore pastum corpori
suetus dare.

Là, se livrant à la règle de l'abstinence, cet homme aux mœurs sévères renvoyait au soir la nourriture et le breuvage, ne donnant à son corps pour aliment que des sauterelles et quelques gouttes de miel sauvage.

Hortator ille primus
et doctor novæ
Fuit salutis : nam sacrato in flumine

Le premier, il prêcha ; le premier, il enseigna le salut nouveau ; ce fut lui qui dans le fleuve sacré purifia les ta-

ches qui longtemps avaient souillé les consciences ; mais s'il lavait ainsi les membres des pécheurs, l'Esprit devait bientôt du haut du ciel répandre ses influences dans leurs cœurs.

Veterum piatas lavit errorum notas :
Sed tincta postquam membra defæcaverat,
Cœlo refulgens influebat Spiritus.





LE MERCREDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est dans la basilique de Sainte-Cécile. Ce temple auguste, l'un des plus vénérables de Rome, fut autrefois la maison de l'illustre Vierge et Martyre dont il porte le nom. Le corps de sainte Cécile y repose sous l'autel majeur, avec ceux des saints Valérien, Tiburce et Maxime, et des pontifes martyrs Urbain et Lucius.

COLLECTE.

Populum tuum, quæsumus Domine, propitius respice : et quos ab escis carnalibus præcipis abstinere, a noxiis quoque vitiis cessare concede. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez, Seigneur, regarder favorablement votre peuple, et faites que ceux auxquels vous ordonnez l'abstinence des viandes, s'abstiennent aussi des vices qui nuisent à leurs âmes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio libri Esther. Cap. XIII.

In diebus illis : Oravit Mardochæus ad Dominum, dicens : Domine, Domine, Rex omnipotens, in ditione enim tua cuncta sunt posita, et

Lecture du livre d'Esther. Chap. XIII.

En ces jours-là, Mardochée fit sa prière au Seigneur et lui dit : Seigneur, Seigneur, Roi tout-puissant, tout est soumis à votre empire, et nul ne peut résister

à votre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël. Vous avez fait le ciel et la terre, et tout ce qui est sous le ciel ; vous êtes le Seigneur de toutes choses, et rien ne résiste à votre Majesté. Maintenant donc, Seigneur Roi, Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple, parce que nos ennemis ont résolu de nous perdre et d'exterminer votre héritage. Ne méprisez pas ce peuple que vous avez racheté de l'Egypte pour être à vous. Exaucez ma prière, et soyez propice à la nation qui est devenue votre partage. Changez notre deuil en joie, afin que, conservant la vie, nous puissions louer votre Nom ; et ne fermez pas la bouche de ceux qui célèbrent vos louanges, ô Seigneur notre Dieu !

non est qui possit tuæ resistere voluntati, si decreveris salvare Israel. Tu fecisti cœlum et terram, et quidquid cœli ambitu continetur. Dominus omnium es, nec est qui resistat majestati tuæ. Et nunc, Domine Rex, Deus Abraham, miserere populi tui, quia volunt nos inimici nostri perdere, et hæreditatem tuam delere. Ne despicias partem tuam, quam redemisti tibi de Ægypto. Exaudi deprecationem meam, et propitius esto sorti et funiculo tuo, et converte luctum nostrum in gaudium, ut viventes laudemus Nomen tuum, Domine, et ne claudas ora te canentium, Domine Deus noster.

Ce cri, poussé vers le ciel en faveur d'un peuple condamné à périr tout entier, représente les supplications des justes de l'Ancien Testament pour le salut du monde. Le genre humain était en butte à la rage de l'ennemi infernal figuré par Aman. Le Roi des siècles avait prononcé l'arrêt fatal : *Vous mourrez de mort*. Qui pouvait désormais faire révoquer la sentence ? Esther l'osa auprès d'Assuérus, et elle fut écoutée. Marie s'est présentée devant le trône de l'Eternel; et c'est elle qui, par son Fils divin, écrase la tête du serpent auquel nous devions être livrés. L'arrêt sera donc

annulé, et nul ne mourra, si ce n'est ceux qui voudront mourir. L'Eglise aujourd'hui, émue des dangers auxquels est en proie un si grand nombre de ses enfants, qui si longtemps ont vécu dans le péché. intercède pour eux, en empruntant la prière de Mardochée. Elle supplie son Epoux de se rappeler qu'autrefois il les tira de la terre d'Égypte ; qu'ils sont devenus par le baptême les membres de Jésus-Christ, l'héritage du Seigneur. Elle le conjure de remplacer leur deuil par les joies pascales, et de ne pas fermer par la mort ces bouches trop souvent coupables, mais qui aujourd'hui ne s'ouvrent que pour demander grâce, et qui, lorsque le pardon sera descendu, éclateront en cantiques de reconnaissance envers le divin libérateur.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. xx.

In illo tempore : Ascendens Jesus Jerosolymam, assumpsit duodecim discipulos secreto, et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum et scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ad illudendum, et flagellandum, et crucifigendum, et tertia die resurget. Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. xx.

En ce temps-là, Jésus, montant à Jérusalem, prit à part ses douze disciples et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes. et ils le condamneront à mort, et le livreront aux gentils pour être moqué, et flagellé, et crucifié : et il ressuscitera le troisième jour. Alors la mère des enfants de Zébédée s approcha de lui avec ses fils, et elle se prosterna pour lui faire une

demande. Il lui dit : Que voulez-vous ? Elle répondit : Ordonnez que mes deux fils que voici soient assis, l'un à votre droite et l'autre à votre gauche dans votre royaume. Jésus leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Ils lui répondirent : Nous le pouvons. Il leur dit : Vous boirez en effet mon calice : mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne dépend pas de moi de vous le donner ; mais ceci est pour ceux à qui mon Père l'a préparé. Les dix autres, entendant cela, s'indignèrent contre les deux frères ; mais Jésus, les appelant à soi, leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands exercent la puissance sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra être le plus grand parmi vous soit votre serviteur, et que celui qui voudra être le premier parmi vous soit votre esclave : de même que le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour racheter celle de plusieurs.

cum filiis suis, adorans et petens aliquid ab eo. Qui dixit ei : Quid vis ? Ait illi : Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram in regno tuo. Respondens autem Jesus, dixit : Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum ? Dicunt ei : Possumus. Ait illis : Calicem quidem meum bibetis : sedere autem ad dexteram meam vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo. Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus. Jesus autem vocavit eos ad se, et ait : Scitis quia principes gentium dominantur eorum : et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. Non ita erit inter vos : sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister : et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis.

LE voici devant nous celui qui s'est dévoué pour apaiser la colère du Roi des siècles et pour sauver son peuple de la mort. C'est

lui, le fils de la nouvelle Esther et aussi le Fils de Dieu, qui s'approche pour briser l'orgueil d'Aman, au moment même où ce perfide croit triompher. Il se dirige vers Jérusalem, car c'est là que doit se donner le grand combat. Il avertit ses disciples de tout ce qui va se passer. Il sera livré aux princes des prêtres, qui le déclareront digne de mort; ceux-ci le mettront au pouvoir du gouverneur et des soldats romains. Il sera couvert d'opprobres, flagellé et crucifié; mais, le troisième jour, il ressuscitera glorieux. Les Apôtres entendirent tous cette prophétie que Jésus leur fit, les ayant tirés à part; car l'Evangile nous dit que ce fut aux douze qu'il parla. Judas était présent, et aussi Pierre, Jacques et Jean, que la transfiguration de leur Maître sur le Thabor avait mieux instruits que les autres de la sublime dignité qui résidait en lui. Et cependant tous l'abandonnèrent. Judas le vendit, Pierre le renia, et la terreur dispersa le troupeau tout entier, lorsque le Pasteur fut en butte à la violence de ses ennemis. Nul ne se souvint qu'il avait annoncé sa résurrection pour le troisième jour, si ce n'est peut-être Judas, que cette pensée rassura, quand une basse cupidité lui fit commettre la trahison. Tous les autres ne virent que le scandale de la croix; et c'en fut assez pour éteindre leur foi et pour les faire rompre avec leur Maître. Quelle leçon pour les chrétiens de tous les siècles! Combien elle est rare, cette estime de la croix qui la fait considérer, pour soi-même et pour les autres, comme le sceau de la prédilection divine!

Hommes de peu de foi, nous nous scandalisons des épreuves de nos frères, et nous sommes tentés de croire que Dieu les a abandonnés parce qu'il les afflige ; hommes de peu d'amour, la tribulation de ce monde nous semble un mal, et nous regardons comme une dureté de la part du Seigneur ce qui est pour nous le comble de sa miséricorde. Nous sommes semblables à la mère des fils de Zébédée : il nous faut près du Fils de Dieu une place glorieuse, apparente, et nous oublions que, pour la mériter, il faut boire le calice qu'il a bu lui-même, le calice de la Passion. Nous oublions aussi la parole de l'Apôtre, que « pour entrer en part « avec Jésus dans sa gloire, il faut avoir « goûté à ses souffrances[1] » ! Le Juste n'est point entré dans son repos par les honneurs et par les délices ; le pécheur ne l'y suivra point sans avoir traversé la voie de l'expiation.



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

O DIEU ! ami et réparateur de l'innocence, tournez vers vous les cœurs de vos serviteurs, afin qu'ayant conçu la ferveur de votre Esprit, ils soient trouvés stables

DEUS innocentiæ restitutor et amator, dirige ad te tuorum corda servorum : ut Spiritus tui fervore concepto, et in fide inve-

1. Rom. VIII, 17.

niantur stabiles, et in opere efficaces. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

dans la foi et actifs dans les œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le poète chrétien continue de célébrer le mérite du jeûne, qu'il nous montre aujourd'hui sanctifié par l'exemple de Jésus-Christ lui-même.

HYMNE.

Sed cur vetustæ gentis exemplum loquor?
Pridem caducis quum gravatus artubus
Jesus, dicato corde jejunaverit :
Prænuncupatus ore qui prophetico
Emmanuel est, sive nobiscum Deus.

Qui corpus istud molle naturaliter,
Captumque laxo sub voluptatum jugo,
Virtutis arcta lege fecit liberum,
Emancipator servientis plasmatis,
Regnantis ante victor et cupidinis.

Inhospitali namque secretus loco,
Quinis diebus octies labentibus,
Nullam ciborum vindicavit gratiam,

Pourquoi citerai-je en faveur du jeûne l'exemple d'un peuple ancien, quand nous savons que Jésus, vivant encore sous le poids de ses membres mortels, jeûna autrefois, malgré la sainteté de son cœur, lui annoncé par la bouche du Prophète comme l'Emmanuel, le Dieu avec nous ?

Lui qui, par la loi sévère de la vertu, a rendu libre notre corps, dont la nature est la mollesse, et que le joug facile des voluptés tenait captif ; lui qui a émancipé sa créature jusqu'alors asservie ; lui vainqueur des appétits qui régnaient alors ?

Retiré à l'écart dans un lieu inhospitalier, il se refuse pendant quarante jours le bienfait de la nourriture, fortifiant par un jeûne salutaire ce corps dont la fai-

blesse aspire aux jouissances.

Firmans salubri scilicet jejunio
Vas appetendis imbecillum gaudiis.

L'ennemi s'étonne qu'un limon périssable puisse supporter et souffrir tant de fatigues. Par d'habiles artifices, il explore si ce n'est point un Dieu caché sous des membres terrestres ; mais il s'entend reprocher sa fraude, et n'a plus qu'à s'enfuir.

Miratur hostis, posse limum tabidum
Tantum laboris sustinere ac perpeti,
Explorat arte sciscitator callida,
Deusne membris sit receptus terreis :
Sed, increpata fraude, post tergum ruit.





LE JEUDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est aujourd'hui dans la célèbre basilique de Sainte-Marie-au-delà-du-Tibre, la première église de Rome consacrée à Marie, dès le IIIe siècle, sous le pontificat de saint Calliste.

COLLECTE.

PRÆSTA nobis, quæsumus Domine, auxilium gratiæ tuæ, ut jejuniis et orationibus convenienter intenti, liberemur ab hostibus mentis et corporis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, nous accorder le secours de votre grâce, afin que, demeurant fidèles au jeûne et à la prière, nous soyons affranchis des ennemis de l'âme et du corps. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio Jeremiæ Prophetæ. CAP. XVII.

HÆC dicit Dominus Deus : Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myricæ in deserto, et non videbit cum venerit bonum ; sed habitabit in siccitate in deserto, in terra salsugi-

Lecture du Prophète Jérémie. CHAP. XVII.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui se fait un bras de chair. et dont le cœur se retire du Seigneur ; car il sera semblable à la bruyère du désert ; et quand le bien arrivera, il ne le verra pas ; mais il demeurera dans l'aridité du désert, dans une terre

saline et inhabitable. Celui-là est béni, qui met sa confiance dans le Seigneur, et dont le Seigneur est l'espérance. Et il sera semblable à un arbre transplanté au bord des eaux, qui pousse ses racines vers l'eau qui l'humecte, et qui ne craint point la chaleur, lorsqu'elle est venue. Et son feuillage sera toujours vert, et il ne sera point en peine au temps de la sécheresse, et il ne cessera jamais de porter du fruit. Le cœur de l'homme est mauvais et impénétrable. Qui pourra le connaître ? Moi, le Seigneur, qui sonde le cœur et qui éprouve les reins ; qui rends à chacun selon sa voie et selon le fruit de ses pensées, dit le Seigneur tout-puissant.

nis et inhabitabili. Benedictus vir, qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus. Et erit quasi lignum quod transplantatur super aquas, quod ad humorem mittit radices suas : et non timebit cum venerit æstus. Et erit folium ejus viride, et in tempore siccitatis non erit sollicitum, nec aliquando desinet facere fructum. Pravum est cor omnium et inscrutabile : quis cognoscet illud ? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes : qui do unicuique juxta viam suam, et juxta fructum adinventionum suarum, dicit Dominus omnipotens.

Les lectures de ce jour sont consacrées à fortifier dans nos cœurs les principes de la morale chrétienne. Détournons un instant les yeux du triste spectacle que nous offre la malice des ennemis du Sauveur ; reportons-les sur nous-mêmes, afin de connaître les plaies de nos âmes et d'en préparer le remède. Le prophète Jérémie nous présente aujourd'hui le tableau de deux situations pour l'homme ; laquelle des deux est la nôtre ? Il y a l'homme qui met sa confiance dans un bras de chair, c'est-à-dire qui ne considère sa vie que dans les conditions du présent, qui voit tout dans les créatures, et se trouve par là même entraîné

à violer la loi du Créateur. Tous nos péchés sont venus de cette source ; nous avons perdu de vue nos fins éternelles, et la triple concupiscence nous a séduits. Hâtons-nous de revenir au Seigneur notre Dieu : autrement, nous aurions à craindre le sort dont le Prophète menace le pécheur : *Quand le bien arrivera, il ne le verra pas.* La sainte Quarantaine avance dans son cours ; les grâces les plus choisies se multiplient à chaque heure ; malheur à l'homme qui, distrait par la *vaine figure de ce monde qui passe* [1], ne s'aperçoit de rien, et demeure, en ces saints jours, stérile pour le ciel, comme la bruyère du désert l'est pour la terre ! Qu'il est grand, le nombre de ces aveugles volontaires, et que leur insensibilité est effrayante ! Enfants fidèles de la sainte Eglise, priez pour eux, priez sans cesse ; offrez au Seigneur à leur intention les œuvres de votre pénitence, les largesses de votre charité. Chaque année, plusieurs d'entre eux rentrent au bercail, dont la porte leur a été ouverte par les pieux suffrages de leurs frères ; faisons violence à la divine miséricorde.

Le Prophète nous dépeint ensuite l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, et qui, n'ayant pas d'autre espérance que lui, veille sans cesse à lui être fidèle. C'est un bel arbre au bord des eaux, dont le feuillage est toujours vert, et dont les fruits sont abondants. « Je vous ai établis, dit le Sau- « veur, afin que vous portiez du fruit et que « votre fruit demeure [2]. » Devenons cet arbre

1. I Cor. VII, 31. — 2. JOHAN. XV, 16.

béni et toujours fécond. L'Eglise, en ce saint temps, répand sur ses racines l'eau de la componction ; laissons agir cette eau bienfaisante. Le Seigneur pénètre nos cœurs ; il sonde nos désirs de conversion ; et, quand la Pâque sera venue, « il rendra à chacun selon sa voie ».

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin ; et chaque jour il faisait une chère splendide. Et il y avait aussi un mendiant nommé Lazare qui était étendu à sa porte, couvert d'ulcères, qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient lécher ses ulcères. Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer. Comme il était dans les tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et jetant un cri, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraî-

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. XVI.

IN illo tempore : Dixit Jesus Pharisæis : Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso : et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat ; sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. Elevans autem oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus : et ipse clamans dixit : Pater Abraham miserere mei, et

mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est : ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei ; habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum. Et ait illi Abraham : Habent Moysen et Prophetas : audiant illos. At ille dixit : Non, pater Abraham ; sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Ait autem illi : Si Moysen et Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

chir ma langue ; car je souffre extrêmement dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que pendant votre vie vous avez reçu les biens, et Lazare les maux pendant la sienne ; et maintenant il est consolé, et vous êtes dans les tourments. Et dans cet état de choses, il y a un immense abîme placé entre vous et nous, en sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou venir ici de là où vous êtes, ne le pourraient. Et le riche dit : Père, je vous prie donc de l'envoyer dans la maison de mon père, où j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'ils ne viennent eux aussi dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne le croiraient pas non plus.

Nous voyons dans ce récit la sanction des lois divines, le châtiment du péché ; combien le Seigneur nous y apparaît redoutable ! et « qu'il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ! » Un homme est aujourd'hui

dans le repos, dans les jouissances, dans la sécurité ; l'inévitable mort vient fondre sur lui, et le voilà enseveli tout vivant dans l'enfer. Haletant au milieu des flammes éternelles, il implore une goutte d'eau, et cette goutte d'eau lui est refusée. D'autres hommes, ses semblables, qu'il a vus de ses yeux, il y a peu d'heures, sont dans un autre séjour, dans le séjour d'une félicité éternelle, et un immense abîme le sépare d'eux pour jamais. Sort effroyable ! désespoir sans fin ! Et des hommes, sur la terre, vivent et meurent souvent sans avoir un seul jour sondé cet abîme, même de leur simple pensée ! Heureux donc ceux qui craignent ! Car cette crainte peut les aider à soulever le poids qui les entraînerait dans le gouffre sans fond. Quelles épaisses ténèbres le péché a répandues dans l'âme de l'homme ! Des gens sages, prudents, qui ne commettront jamais une faute dans la gestion de leurs affaires de ce monde, sont insensés, stupides, quand il s'agit de l'éternité. Quel affreux réveil ! et le malheur est sans remède. Afin de rendre la leçon plus efficace, le Sauveur ne nous a pas raconté la réprobation d'un de ces grands scélérats dont les crimes font horreur, et que les mondains eux-mêmes regardent comme la proie de l'enfer ; il nous représente un de ces hommes tranquilles, d'un commerce aimable, faisant honneur à leur position. Ici, point de forfaits, point d'atrocités ; le Sauveur nous dit simplement qu'il était vêtu avec luxe, qu'il faisait tous les jours bonne chère. Il y avait bien un pauvre mendiant à sa porte ; mais il ne le maltrai-

tait pas ; il eût pu le chasser plus loin ; il le souffrait sans insulter à sa misère. Pourquoi donc ce riche sera-t-il dévoré éternellement par les ardeurs de ce feu que Dieu a allumé dans sa colère ? C'est parce que l'homme qui vit dans le luxe et la bonne chère, s'il ne tremble pas à la pensée de l'éternité, s'il ne comprend pas qu'il doit « user de ce monde comme n'en usant pas [1] », s'il est étranger à la croix de Jésus-Christ, est déjà vaincu par la triple concupiscence. L'orgueil, l'avarice, la luxure, se disputent son cœur, et finissent par y dominer d'autant plus qu'il ne songe pas même à rien faire pour les abattre. Cet homme ne lutte pas : c'est qu'il est vaincu ; et la mort s'est établie dans son âme. Il ne maltraite pas le pauvre ; mais il se souviendra trop tard que le pauvre est plus que lui, et qu'il fallait l'honorer et le soulager. Ses chiens ont eu plus d'humanité que lui ; et voilà pourquoi Dieu l'a laissé s'endormir jusqu'au bord de l'abîme où il doit tomber. Dira-t-il qu'il n'a pas été averti ? Il avait Moïse et les Prophètes ; plus que cela, il avait Jésus et son Eglise. Il a en ce moment la sainte Quarantaine qui a été annoncée pour lui ; mais se donne-t-il la peine de savoir même ce que c'est que ce temps de grâce et de pardon ? Il l'aura traversé sans s'en être douté ; mais il aura en même temps fait un pas de plus vers l'éternel malheur.

1. I Cor. VII, 31.

—∞—

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

ASSISTEZ, Seigneur, vos serviteurs, et accordez-leur les effets de cette continuelle miséricorde qu'ils implorent ; et comme ils se glorifient d'avoir été créés et d'être régis par vous, rétablissez en eux les biens que vous y avez réunis, et maintenez ce que vous aurez rétabli. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ADESTO, Domine, famulis tuis, et perpetuam benignitatem largire poscentibus : ut iis qui te auctore et gubernatore gloriantur, et congregata restaures, et restaurata conserves. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Terminons aujourd'hui l'Hymne de Prudence que nous avons suivie avec tant d'intérêt depuis plusieurs jours.

HYMNE.

PUISSIONS-NOUS, ô Christ ! ô Maître de la doctrine sacrée ! imiter selon nos forces l'exemple que tu donnas à tes disciples, afin que, victorieuse des appétits brutaux, notre âme, devenue maîtresse, triomphe dans tout son empire.

C'est là ce que nous envie la noire jalousie de notre adversaire ; c'est là ce qui plaît au Maître souverain de la terre et des cieux, ce qui rend propice l'autel mysté-

HOC nos sequamur quisque nunc pro viribus,
Quod consecrati tu magister dogmatis
Tuis dedisti, Christe, sectatoribus ;
Ut quum vorandi vicerit libidinem,
Late triumphet imperator spiritus.

Hoc est, quod atri livor hostis invidet,
Mundi, polique quod gubernator probat,
Altaris aram quod facit placabilem,

Quod dormientis excitat
cordis fidem,
Quod limat ægram pectorum rubiginem.

Perfusa non sic amne
flamma exstinguitur,
Nec sic calente sole tabescunt nives,
Ut turbidarum scabra
culparum seges
Vanescit almo trita sub
jejunio,
Si blanda semper misceatur largitas.

Est quippe et illud
grande virtutis genus
Operire nudos, indigentes pascere,
Opem benignam ferre
supplicantibus,
Unam, paremque sortis
humanæ vicem
Inter potentes, atque
egenos ducere.

Satis beatus quisque
dextram porrigit
Laudis rapacem, prodigam pecuniæ,
Cujus sinistra dulce factum nesciat.
Illum perennes protinus
complent opes,
Ditatque fructus fœnerantem centuplex.

rieux, ce qui réveille la foi d'un cœur qui s'endormait, ce qui enlève la rouille d'une âme languissante.

Comme la flamme s'éteint sous les eaux qu'elle rencontre, comme la neige se fond sous un ardent soleil ; ainsi la triste moisson de nos péchés s'anéantit broyée par le jeûne sacré, quand l'aumône vient y joindre sa bienveillance.

Car c'est aussi une grande œuvre de vertu de couvrir celui qui est nu, de repaître l'indigent, de porter aux suppliants un bienfaisant secours, de reconnaître une seule et même destinée humaine entre le pauvre et le puissant.

Assez heureux est celui qui, ravissant la vraie gloire, étend sa main droite pour prodiguer l'argent, tandis que sa main gauche ignore ce bienfait. Un trésor éternel est là pour le dédommager ; il prête, et ce qu'il avance lui rendra au centuple.





LE VENDREDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est aujourd'hui dans l'Eglise de Saint-Vital, Martyr, père des deux illustres martyrs milanais saint Gervais et saint Protais.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant ! que, purifiés par ce jeûne sacré, nous arrivions d'un cœur sincère aux saintes solennités qui approchent. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Da, quæsumus omnipotens Deus, ut sacro nos purificante jejunio, sinceris mentibus ad sancta ventura facias pervenire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du livre de la Genèse. Chap. XXXVII.

En ces jours-là, Joseph dit à ses frères : Ecoutez le songe que j'ai eu. Il me semblait que je liais avec vous des gerbes dans un champ, et que ma gerbe se levait et se tenait debout, tandis que les vôtres entouraient la mienne et l'adoraient. Ses frères lui répondirent : Seras-tu donc notre roi, et serons-nous soumis à ta domination ? Ces songes et ces entretiens allumèrent

Lectio libri Genesis. Cap. XXXVII.

In diebus illis : Dixit Joseph fratribus suis : Audite somnium meum quod vidi : Putabam nos ligare manipulos in agro : et quasi consurgere manipulum meum, et stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum. Responderunt fratres ejus : Numquid rex noster eris ? aut subjiciemur ditioni tuæ ? Hæc ergo causa

somniorum atque sermonum, invidiæ et odii fomitem ministravit. Aliud quoque vidit somnium, quod narrans fratribus ait : Vidi per somnium quasi solem, et lunam, et stellas undecim adorare me. Quod quum patri suo, et fratribus retulisset, increpavit eum pater suus, et dixit : Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti ? Num ego, et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram ? Invidebant ei igitur fratres sui : pater vero rem tacitus considerabat. Cumque fratres illius in pascendis gregibus patris morarentur in Sichem, dixit ad eum Israel : Fratres tui pascunt oves in Sichimis : veni, mittam te ad eos. Quo respondente : Præsto sum, ait ei : Vade, et vide si cuncta prospera sint erga fratres tuos, et pecora : et renuntia mihi quid agatur. Missus de valle Hebron, venit in Sichem : invenitque eum vir errantem in agro, et interrogavit quid quæreret. At ille respondit : Fratres meos quæro ; indica mihi ubi pascant greges. Dixitque ei vir : Recesserunt de loco isto ; audivi autem

davantage l'envie et la haine contre lui. Il eut encore un autre songe, qu'il raconta à ses frères en leur disant : J'ai vu comme le soleil, la lune et onze étoiles qui m'adoraient. Lorsqu'il eut rapporté ceci à son père et à ses frères, son père le réprimanda, et lui dit : Que veut dire ce songe que tu as eu ? Est-ce que moi, ta mère et tes frères devons t'adorer sur la terre ? Ses frères étaient donc pleins d'envie contre lui ; mais son père considérait la chose avec attention et dans le silence. Il arriva que ses frères, paissant les troupeaux de leur père, s'arrêtèrent, en Sichem, et Israël dit à Joseph : Tes frères paissent les brebis dans Sichem : viens donc, afin que je t'envoie vers eux. Il répondit : Je suis prêt. Jacob lui dit : Va, et vois si tes frères se portent bien, et si les troupeaux sont en bon état ; et tu me rapporteras ce qui se passe. Étant donc parti de la vallée d'Hébron, il vint à Sichem ; et un homme, l'ayant trouvé errant dans la campagne, lui demanda ce qu'il cherchait. Il répondit : Je cherche mes frères ; indiquez-moi où ils paissent leurs troupeaux. Et cet homme lui dit : Ils se sont retirés de ce lieu ; et je les ai entendus se dire : Allons vers Dothaïn. Joseph alla

donc après ses frères, et il les trouva en Dothaïn. Eux, l'apercevant de loin, avant qu'il fût arrivé à eux, eurent la pensée de le tuer ; et ils se disaient l'un à l'autre : Voici le songeur qui vient. Venez, tuons-le et jetons-le dans cette vieille citerne. Nous dirons . Une bête féroce l'a dévoré ; et alors nous verrons à quoi lui auront servi ses songes. Mais Ruben, entendant ceci, s'efforçait de le délivrer de leurs mains, et il disait : Ne le tuez pas, et ne répandez pas son sang ; mais jetez-le dans cette vieille citerne qui est au désert, et conservez vos mains pures. Il disait ceci dans le dessein de l'arracher de leurs mains et de le rendre à son père.

eos dicentes : Eamus in Dothain. Perrexit ergo Joseph post fratres suos, et invenit eos in Dothain. Qui cum vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitaverunt illum occidere, et mutuo loquebantur : Ecce somniator venit : venite, occidamus eum, et mittamus in cisternam veterem : dicemusque : Fera pessima devoravit eum, et tunc apparebit quid illi prosint somnia sua. Audiens autem hoc Ruben, nitebatur liberare eum de manibus eorum, et dicebat : Non interficiatis animam ejus, nec effundatis sanguinem ; sed projicite eum in cisternam hanc, quæ est in solitudine, manusque vestras servate innoxias. Hoc autem dicebat, volens eripere eum de manibus eorum, et reddere patri suo.

La sainte Eglise reporte aujourd'hui notre attention sur la prévarication des Juifs, et sur ce qui en est résulté pour la vocation des Gentils ; dans cette instruction destinée aux Catéchumènes, puisons notre propre édification. Prenons d'abord dans une figure de l'Ancien Testament la notion du fait que nous allons voir accompli dans notre Evangile. Joseph est l'objet des complaisances de

son père Jacob, qui voit en lui le fils de Rachel, son épouse préférée, et qui l'aime pour son innocence. Des songes prophétiques ont annoncé la future grandeur de cet enfant ; mais il a des frères ; et ces frères, poussés par une noire envie, ont résolu de le faire périr. Ce dessein impie n'est pas mis à exécution dans toute son étendue ; mais il s'accomplit dans une certaine mesure : Joseph ne reverra plus la terre qui l'a vu naître. Il est vendu à des marchands étrangers ; bientôt un noir cachot devient son séjour. Mais il en sort pour dicter des lois, non dans la terre de Chanaan qui l'a repoussé, mais au sein de l'Egypte païenne. Par lui, cette région de la gentilité, livrée à la plus affreuse famine, retrouve l'abondance et la paix ; et pour ne pas périr eux-mêmes dans le pays d'où ils l'ont exilé, les frères de Joseph sont réduits à descendre en Egypte et à venir implorer la clémence de celui qui fut leur victime. Qui ne reconnaît dans cette merveilleuse histoire le type de notre divin Rédempteur, Fils de Dieu et de Marie, en butte à la jalousie de sa propre nation, malgré les signes prophétiques qui se réalisent en lui jusqu'au dernier ? Sa mort est résolue comme celle de Joseph ; comme lui il est indignement vendu. Il traverse les ombres de la mort, pour reparaître ensuite plein de gloire et de puissance. Mais ce n'est plus à Israël qu'il prodigue les marques de sa prédilection ; il s'est tourné vers les Gentils, et il demeure avec eux désormais. C'est là que les restes d'Israël viendront le chercher, lorsque, voulant enfin rassasier la faim

qui les presse; ils consentiront à reconnaître pour le véritable Messie ce Jésus de Nazareth, leur Roi, qu'ils ont crucifié.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. xxi.

En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs et aux princes des prêtres cette parabole : Il y avait un homme père de famille qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et y bâtit une tour, et l'ayant louée à des vignerons, il partit pour un pays lointain. Or, comme le temps de la vendange approchait, il envoya vers les vignerons ses serviteurs pour recueillir ses fruits. Et les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre. Il envoya de nouveau d'autres serviteurs en plus grand nombre; et ils les traitèrent de même. Enfin il leur envoya son fils, disant : Du moins ils respecteront mon fils ! Mais les vignerons, voyant le fils, se dirent entre eux : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage. Et l'ayant pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons ?

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. xxi.

In illo tempore : Dixit Jesus turbis Judæorum, et principibus sacerdotum parabolam hanc : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est. Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus. Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt. Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. Novissime autem misit ad eos filium suum, dicens : Verebuntur filium meum. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra se : Hic est hæres : venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus. Et apprehensum cum eje-

cerunt extra vineam, et occiderunt. Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis ? Aiunt illi : Malos male perdet : et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. Dicit illis Jesus : Numquam legistis in Scripturis : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli ? A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem vero ceciderit, conteret eum. Et cum audissent principes sacerdotum et Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas : quoniam sicut Prophetam eum habebant.

Ils lui répondirent : Il châtiera sévèrement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur temps. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'avaient rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue le sommet de l'angle : c'est l'œuvre du Seigneur ; elle est admirable à nos yeux ? C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Et celui qui tombera sur cette pierre se brisera ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. Les princes des prêtres et les Pharisiens, entendant ses paraboles, connurent qu'il parlait d'eux, et cherchèrent à se saisir de lui ; mais ils craignirent le peuple, parce qu'il le considérait comme un Prophète.

Ce ne sont plus ici les ombres et les figures de l'antique alliance, qui ne nous montraient notre Rédempteur que dans le lointain et sous des traits empruntés ; nous sommes en face de la réalité même. Encore un peu de temps, et la victime trois fois

sainte aura succombé sous les coups de ses envieux. Qu'elle est terrible et solennelle la parole de Jésus dans ces dernières heures ! Ses ennemis en sentent tout le poids ; mais, dans leur orgueil, ils veulent lutter jusqu'à la fin contre celui qui est la Sagesse du Père, s'obstinant à ne pas reconnaître en lui cette Pierre redoutable qui brise celui qui la heurte, et qui écrase celui sur lequel elle tombe. Cette Vigne, c'est la Vérité révélée, la règle de la foi et des mœurs, l'attente du Messie Rédempteur, l'ensemble des moyens du salut ; c'est aussi la famille des enfants de Dieu, son héritage, son Eglise. Dieu avait choisi la Synagogue pour être dépositaire d'un tel trésor ; il voulait que sa vigne fût gardée fidèlement, qu'elle fructifiât entre les mains des vignerons, qu'ils la reconnussent toujours pour son bien à lui, l'objet de ses complaisances. Mais dans son cœur sec et avare, la Synagogue a voulu s'approprier la Vigne du Seigneur. En vain a-t-il envoyé à diverses reprises ses Prophètes pour revendiquer ses droits : les vignerons infidèles les ont fait périr. Le Fils de Dieu, l'héritier, vient lui-même en personne. Le recevront-ils du moins avec honneur et déférence ? rendront-ils hommage à son divin caractère ? Non ; ils ont formé l'affreux projet de le tuer, et, après l'avoir expulsé comme un étranger sacrilège, ils le mettront à mort. Accourez donc, ô Gentils ! venez exercer la vengeance du Père ; ne laissez pas pierre sur pierre dans cette ville coupable qui a crié : « Que son sang retombe sur nous et sur nos « enfants ! » Mais vous ne serez pas seule-

ment les ministres de la justice céleste ; vous êtes devenus l'objet de la prédilection du Seigneur. La réprobation de ce peuple ingrat vous ouvre les portes du salut. Soyez désormais les gardiens de la vigne jusqu'à la fin des siècles ; nourrissez-vous de ses fruits ; ils sont à vous. De l'Orient à l'Occident, du Midi à l'Aquilon, venez à la grande Pâque qui se prépare ; il y a place pour vous tous. Descendez dans la piscine du salut, peuple nouveau formé de tous les peuples qui sont sous le ciel. Soyez la joie de l'Eglise votre Mère, qui ne cesse d'enfanter, jusqu'à ce que le nombre des élus étant rempli, son Epoux descende comme un juge formidable pour condamner « ceux qui n'auront pas connu le « temps de sa visite [1] ».



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

DA, quæsumus Domine, populo tuo salutem mentis et corporis : ut bonis operibus inhærendo, tuæ semper virtutis mereatur protectione defendi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DONNEZ, s'il vous plaît, Seigneur, à votre peuple, la santé de l'âme et du corps, afin que, s'appliquant aux bonnes œuvres, il se rende digne d'être toujours assisté de votre puissante protection. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Nous empruntons à la Liturgie grecque cette Hymne composée par saint André de

1. Luc. xix, 44.

Crète ; elle servira aujourd'hui d'expression aux sentiments de notre pénitence.

(*Feria V quintæ Hebdomadæ.*)

PAR où commencer ma lamentation sur les actes de ma misérable vie ? O Christ ! comment débuterai-je aujourd'hui dans ce chant de deuil ? Toi qui es miséricordieux, accorde-moi le pardon de mes péchés.

UNDE primum miseræ vitæ meæ actiones lamenter ? quod, Christe, hodierni planctus initium faciam ? enim vero, qui misericors sis debitorum veniam concede.

Viens, âme misérable, viens, accompagnée de ton corps ; confesse tout à ton Créateur ; réprime tes désirs si longtemps contraires à la raison, et fais voir à Dieu les larmes de ta pénitence.

Veni, misera anima, tua carne comite, omnium confitere Creatori, deincepsque antiqua abstine aliena a ratione affectione, ac Deo lacrymas pœnitens exhibe.

J'ai imité la prévarication d'Adam le premier père ; je me suis vu nu, dépouillé de Dieu, du royaume éternel et de ses délices.

Qui Adam protoplastum prævaricando sim æmulatus ; Deo, æternoque regno et voluptate, meis cognovi peccatis me nudatum.

Malheur à toi, âme misérable ! Quoi ! as-tu été semblable à la première Eve ? tes yeux ont mal vu, et tu as été blessée cruellement ; tu as mis la main sur l'arbre, et dans ton entraînement tu as goûté le fruit dangereux.

Heu me, misera anima ! ut quid primæ Evæ similis facta es ? male quippe vidisti, direque vulnerata es ; ac manum admovisti ligno, petulansque escam absonam gustasti.

C'est avec justice, ô Sauveur ! qu'Adam, pour n'avoir pas gardé ton unique commandement, fut chassé de

Jure merito Adam, ut qui unum tuum mandatum, o Salvator, non custodivisset, Eden illa

ejectus est : at ego, qui continue vivifica eloquia tua spernam, quid sustinuero ?

l'Eden ; mais moi, qui sans cesse ai méprisé tes préceptes vivifiants, qu'ai-je mérité ?

Tempus est pœnitentiæ : ad te accedo, fictorem meum : grave a me tolle peccati jugum : mihique, ut misericors, tribue veniam delictorum.

C'est le temps de la pénitence : je viens à toi, ô mon Créateur ; enlève le joug du péché qui pèse sur moi, et, puisque tu es miséricordieux, pardonne-moi mes offenses.

Ne me, Salvator, abomineris, ne projicias a facie tua : grave a me tolle peccati jugum : mihique, ut misericors, tribue veniam delictorum.

N'aie pas horreur de moi, ô mon Sauveur ! ne me rejette pas de devant ta face ; enlève le joug du péché qui pèse sur moi, et puisque tu es miséricordieux, pardonne-moi mes offenses.

Voluntaria mea debita præterque voluntatem, manifestaque et occulta, cognita omnia et incognita, tu Salvator, condona, velut Deus indulgens ; propitius esto, ac me salvum facito.

O Sauveur ! comme un Dieu compatissant, pardonne les péchés de ma volonté et ceux auxquels elle n'a pas pris part, mes péchés manifestes et ceux qui sont cachés, mes péchés connus et ceux que je ne connais pas ; sois-moi propice et sauve-moi.





LE SAMEDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est à l'Eglise des saints Pierre et Marcellin, célèbres martyrs de Rome sous la persécution de Dioclétien, et dont les noms ont l'honneur d'être inscrits au Canon de la Messe.

COLLECTE.

Donnez, s'il vous plaît, Seigneur, un effet salutaire à nos jeûnes, afin que la mortification de notre chair soit profitable à la santé de nos âmes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Da, quæsumus Domine, nostris effectum jejuniis salutarem : ut castigatio carnis assumpta, ad nostrarum vegetationem transeat animarum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du livre de la Genèse. Chap. xxvii.

En ces jours-là, Rebecca dit à son fils Jacob : J'ai entendu ton père qui parlait à Esaü ton frère et qui lui disait : Apporte-moi quelque chose de ta chasse, et apprête-le-moi à manger, afin que je te bénisse devant le Seigneur avant que je meure. Maintenant donc, mon fils, obéis à mon conseil. Va au troupeau et apporte-moi deux chevreaux excellents, afin

Lectio libri Genesis. Cap. xxvii.

In diebus illis : Dixit Rebecca filio suo Jacob : Audivi patrem tuum loquentem cum Esau fratre tuo et dicentem ei : Affer mihi de venatione tua, et fac cibos ut comedam, et benedicam tibi coram Domino antequam moriar. Nunc ergo, fili mi, acquiesce consiliis meis : et pergens ad gregem,

affer mihi duos hœdos optimos, ut faciam ex eis escas patri tuo, quibus libenter vescitur : quas cum intuleris, et comederit, benedicat tibi priusquam moriatur. Cui ille respondit : Nosti quod Esau frater meus homo pilosus sit, et ego lenis : si attrectaverit me pater meus, et senserit, timeo ne putet me sibi voluisse illudere, et inducam super me maledictionem pro benedictione. Ad quem mater : In me sit, inquit, ista maledictio, fili mi : tantum audi vocem meam, et pergens affer quæ dixi. Abiit, et attulit, deditque matri. Paravit illa cibos, sicut velle noverat patrem illius. Et vestibus Esau valde bonis, quas apud se habebat domi, induit eum : pelliculasque hœdorum circumdedit manibus, et colli nuda protexit. Deditque pulmentum, et panes quos coxerat tradidit. Quibus illatis dixit : Pater mi ! At ille respondit : Audio. Quis es tu, fili mi ? Dixitque Jacob : Ego sum primogenitus tuus Esau : feci sicut præcepisti mihi : Surge, sede, et comede de venatione mea, ut be-

que j'en prépare à ton père un ragoût qu'il mange volontiers, et qu'après que tu le lui auras présenté, et qu'il en aura mangé, il te bénisse avant qu'il meure. Jacob lui répondit : Vous savez que mon frère Esaü est velu, et que moi je suis sans poil. Si mon père me touche de la main et me reconnaît, j'ai peur qu'il ne croie que j'ai voulu me jouer de lui, et que je n'attire sur moi la malédiction au lieu de la bénédiction. Sa mère lui repartit : Que cette malédiction soit sur moi, mon fils ; écoute seulement ma voix ; va, et apporte ce que je te dis. Il alla donc, il l'apporta et le donna à sa mère. Celle-ci prépara le mets, comme elle savait que le père l'aimait. Elle revêtit Jacob de très bons vêtements d'Esaü qu'elle gardait chez elle ; elle lui mit autour des mains de la peau des chevreaux, et lui en garnit le cou, là où il était découvert. Elle lui donna ensuite le ragoût et les pains qu'elle avait cuits. Il porta le tout devant Isaac, et lui dit : Mon père ! Le vieillard répondit : J'entends. Qui es-tu, mon fils ? Jacob répondit : Je suis Esaü votre premier-né ; j'ai fait ce que vous m'avez commandé : levez-vous, mettez-vous sur votre séant, et man-

gez de ma chasse, afin que votre âme me bénisse. Isaac dit encore à son fils : Comment as-tu pu, mon fils, trouver sitôt la matière de ce mets ? Il répondit : La volonté de Dieu a été que ce que je désirais se présentât de suite à moi. Isaac dit encore : Approche-toi d'ici, mon fils, que je te touche, et que je connaisse si tu es mon fils Esaü, ou non. Jacob s'approcha de son père, et celui-ci, l'ayant touché, dit : Pour la voix, c'est la voix de Jacob ; mais les mains sont les mains d'Esaü. Et il ne le reconnut pas, parce que ses mains couvertes de poil lui donnaient la ressemblance de son aîné. Isaac donc le bénissant lui dit : Es-tu mon fils Esaü ? Il répondit : Je le suis. Mon fils, dit le père, apporte-moi à manger de ta chasse, afin que mon âme te bénisse. Jacob lui en présenta ; et après qu'il en eut mangé, il lui présenta aussi du vin. Isaac, en ayant bu, lui dit : Approche-toi de moi, et donne-moi un baiser, mon fils. Il s'approcha donc du père et le baisa. Celui-ci, aussitôt qu'il eut senti l'odeur de ses vêtements, lui dit en le bénissant : Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a béni. Que Dieu te donne l'abon-

nedicat mihi anima tua. Rursumque Isaac ad filium suum. Quomodo, inquit, tam cito invenire potuisti, fili mi ? Qui respondit : Voluntas Dei fuit, ut cito occurreret mihi quod volebam. Dixitque Isaac : Accede huc, ut tangam te, fili mi, et probem utrum tu sis filius meus Esau, an non. Accessit ille ad patrem, et palpato eo, dixit Isaac : Vox quidem, vox Jacob est : sed manus, manus sunt Esau. Et non cognovit eum, quia pilosæ manus similitudinem majoris expresserant. Benedicens ergo illi, ait : Tu es filius meus Esau ? Respondit : Ego sum. At ille : Affer mihi, inquit, cibos de venatione tua, fili mi, ut benedicat tibi anima mea. Quos cum oblatos comedisset, obtulit ei etiam vinum. Quo hausto, dixit ad eum : Accede ad me, et da mihi osculum, fili mi. Accessit, et osculatus est eum. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait : Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantiam

frumenti et vini. Et serviant tibi populi, et adorent te tribus : esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ. Qui maledixerit tibi, sit ille maledictus : et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur. Vix Isaac sermonem impleverat : et egresso Jacob foras, venit Esau, coctosque de venatione cibos intulit patri, dicens : Surge, pater mi, et comede de venatione filii tui, ut benedicat mihi anima tua. Dixitque illi Isaac : Quis enim es tu ? Qui respondit : Ego sum filius tuus primogenitus Esau. Expavit Isaac stupore vehementi, et ultra quam credi potest, admirans, ait : Quis igitur ille est, qui dudum captam venationem attulit mihi, et comedi ex omnibus priusquam tu venires ? Benedixique ei, et erit benedictus. Auditis Esau sermonibus patris, irrugiit clamore magno : et consternatus, ait : Benedic etiam et mihi, pater mi. Qui ait : Venit germanus tuus fraudulenter, et accepit benedictionem tuam. At ille subjunxit : Juste vocatum est nomen ejus

dance du froment et du vin par la rosée du ciel et la graisse de la terre. Que les peuples te servent, et que les tribus t'adorent. Sois le seigneur de tes frères, et que les fils de ta mère se courbent devant toi. Celui qui te maudira, qu'il soit maudit, et celui qui te bénira, qu'il soit comblé de bénédictions. Isaac venait d'achever ces paroles, et Jacob était à peine sorti, lorsque Esaü entra, et, présentant à son père les mets qu'il avait apprêtés de sa chasse, il lui dit Levez-vous, mon père, et mangez de la chasse de votre fils, afin que votre âme me bénisse. Isaac lui dit : Qui es-tu donc ? Il répondit : Je suis Esaü, votre premier-né. Isaac, frappé d'un étonnement extrême, et surpris au delà de ce qu'on peut croire, lui dit : Quel est donc celui qui m'a déjà apporté sa chasse et qui m'a fait manger de tout, avant que tu fusses arrivé ? C'est lui que j'ai béni, et il sera béni. En entendant ces paroles de son père, Esaü poussa un grand cri comme un rugissement, et dans sa consternation il dit : Bénissez-moi aussi, mon père. Isaac répondit : Ton frère est venu par surprise, et il a reçu ta bénédiction. Esaü reprit : C'est avec raison qu'il a été

appelé Jacob ; car il m'a supplanté déjà une autre fois : d'abord il m'a enlevé mon droit d'aînesse, et, tout à l'heure, par une seconde fraude, il vient de me dérober votre bénédiction. Il dit encore à son père : N'avez-vous pas réservé pour moi aussi une bénédiction ? Isaac lui répondit : Je l'ai établi ton seigneur, et j'ai soumis tous ses frères à sa domination : je l'ai affermi dans la possession du blé et du vin, et, après cela, mon fils, que me reste-t-il à faire en ta faveur ? Esaü repartit : N'avez-vous donc, mon pére, qu'une seule bénédiction ? Bénissez-moi aussi, je vous en conjure. Comme il pleurait et poussait de grands cris, Isaac, touché de son état, lui dit : Ta bénédiction sera dans la graisse de la terre et dans la rosée qui descend du haut du ciel.

Jacob : supplantavit enim me en altera vice : primogenita mea ante tulit, et nunc secundo surripuit benedictionem meam. Rursumque ad patrem : Numquid non reservasti, ait, et mihi benedictionem ? Respondit Isaac : Dominum tuum illum constitui, et omnes fratres ejus servituti illius subjugavi. frumento et vino stabilivi eum ; et tibi post hæc, fili mi, ultra quid faciam ? Cui Esau : Num unam, inquit, tantum benedictionem habes, pater ? Mihi quoque obsecro ut benedicas. Cumque ejulatu magno fleret, motus Isaac, dixit ad eum : In pinguedine terræ, et in rore cœli desuper erit benedictio tua.

Les deux enfants de Jacob nous manifestent à leur tour la suite des jugements de Dieu sur Israël et sur la gentilité ; et l'initiation de nos Catéchumènes poursuit son cours. Voici deux frères, l'aîné et le plus jeune. Esaü est le type du peuple juif ; il possède le droit d'aînesse, et la plus haute destinée l'attend ; Jacob, né après lui, quoique d'un même enfantement, n'a pas le droit de compter sur la bénédiction réservée à l'aîné ; il figure la gentilité. Cependant, les

rôles sont changés : c'est Jacob qui reçoit cette bénédiction, et son frère en est frustré. Que s'est-il donc passé ? Le récit de Moïse nous l'apprend. Esaü est un homme charnel ; ses appétits le dominent. La jouissance qu'il attend d'un mets grossier lui a fait perdre de vue les biens spirituels attachés à la bénédiction de son père. Dans son avidité, il cède à Jacob pour un plat de lentilles les droits sublimes que lui confère son aînesse. Nous venons de voir comment l'industrie d'une mère servit les intérêts de Jacob, et comment le vieux père, instrument de Dieu sans le savoir, confirma et bénit cette substitution dont il avait ignoré l'existence. Esaü, de retour auprès d'Isaac, comprit l'étendue de la perte qu'il avait faite ; mais il n'était plus temps ; et il devint l'ennemi de son frère. C'est ainsi que le peuple juif, livré à ses idées charnelles, a perdu son aînesse sur les Gentils. Il n'a pas voulu suivre un Messie pauvre et persécuté ; il rêvait triomphes et grandeurs mondaines, et Jésus ne promettait qu'un royaume spirituel. Israël a donc dédaigné ce Messie ; mais les Gentils l'ont reçu, et ils sont devenus les aînés. Et parce que le peuple juif ne veut pas reconnaître cette substitution qu'il a cependant consentie, au jour où il criait : « Nous ne « voulons pas que celui-ci règne sur nous [1] » : maintenant il voit avec dépit que toutes les faveurs du Père céleste sont pour le peuple chrétien. Les enfants d'Abraham selon la chair sont déshérités à la vue de toutes les

1. Luc. xix, 14.

nations, tandis que les enfants d'Abraham par la foi sont manifestement les fils de la promesse, selon la parole du Seigneur à cet illustre Patriarche : « Je multiplierai ta race « au-dessus des étoiles du ciel et des sables « de la mer, et toutes les nations seront bénies « en celui qui sortira de toi [1]. »

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. XV.

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens et aux scribes cette parabole : Un homme avait deux fils, et le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir. Et le père leur fit le partage de son bien. Et peu de jours après, le plus jeune des fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays étranger et lointain, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche. Et quand il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays ; et il commença à sentir le besoin. Il s'en alla donc, et se mit au service d'un habitant de ce pays ; et celui-ci l'envoya à sa maison des champs pour garder des pourceaux. Et il eût désiré remplir son ventre des écosses que man-

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. XV.

In illo tempore : Dixit Jesus pharisæis et scribis parabolam istam : Homo quidam habuit duos filios : et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose. Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam ut pasceret porcos. Et cupiebat implere ven-

1. Gen. XXII, 17.

trem suum de siliquis quas porci manducabant · et nemo illi dabat In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus ; ego autem hic fame pereo! Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in Cœlum et coram te ; jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis. Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in Cœlum, et coram te · jam non sum dignus vocari filius tuus. Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus, et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus et epulemur : quia hic filius meus mortuus erat, et revixit : perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari. Erat autem filius ejus senior in agro : et

geaient les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en soi-même, il dit : Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance ; et moi ici je meurs de faim ! Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. Il se leva donc et vint vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut, et il fut ému de compassion ; et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa première robe, et l'en revêtez, et mettez-lui au doigt un anneau, et une chaussure aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le ; mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voilà était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire le festin. Or le fils aîné était dans les champs : et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit le bruit de la musique et des danses. Et,

appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était Celui-ci lui répondit · Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a recouvré son fils en santé. Et, tout rempli d'indignation, il ne voulait pas entrer. Le père, étant donc sorti, se mit à l'en prier. Mais, répondant à son père, il lui dit · Voilà tant d'années que je vous sers ; je n'ai jamais manqué à aucun de vos commandements : et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour faire festin avec mes amis. Mais aussitôt que ce fils qui a dévoré son bien avec des courtisanes, est arrivé, vous tuez pour lui le veau gras. Le père lui dit : Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait faire festin et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.

cum veniret, et appropinquaret domui, audivit symphoniam, et chorum ; et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent ? Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit. Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum. At ille respondens, dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, et numquam mandatum tuum præterivi, et numquam dedisti mihi hœdum, ut cum amicis meis epularer : sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum. At ipse dixit illi : Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt : epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit : perierat et inventus est.

C'est ici encore le mystère que nous venons de reconnaître tout à l'heure dans le récit de la Genèse. Deux frères sont en présence, et l'aîné se plaint du sort que la bonté du père a fait au plus jeune. Celui-ci s'en est allé dans une région lointaine, il a fui loin

du toit paternel, afin de s'abandonner plus librement à ses désordres, mais quand il s'est vu réduit à la plus extrême disette, il s'est ressouvenu de son père, et il est venu solliciter humblement la dernière place dans cette maison qui aurait dû être un jour la sienne. Le père a accueilli le prodigue avec la plus vive tendresse : non seulement il lui a pardonné, mais il lui a rendu tous ses droits de fils. Il a fait plus encore : un festin a été donné pour célébrer cet heureux retour, et c'est toute cette conduite du père qui excite la jalousie du frère aîné. Mais c'est en vain qu'Israël s'indigne contre la miséricorde du Seigneur : l'heure est venue où la plénitude des nations va être convoquée pour entrer au bercuail niversel. Si loin que leurs erreurs et leurs passions aient entraîné les Gentils, ils entendront la voix des Apôtres. Grecs et Romains, Scythes et barbares, tous, frappant leurs poitrines, accourront demandant à être admis en participation des faveurs d'Israël. Mais on ne leur donnera pas seulement les miettes qui tomberont de la table, comme le demandait la Chananéenne ; ils seront admis sur le pied d'enfants légitimes et honorés. Les plaintes envieuses d'Israël ne seront pas reçues. S'il refuse de prendre part au banquet, la fête ne s'en célébrera pas moins. Or, cette fête, c'est la Pâque ; ces enfants rentrés nus et exténués dans la maison paternelle, ce sont nos Catéchumènes, sur lesquels le Seigneur s'apprête à répandre la grâce de l'adoption.

Mais ces enfants prodigues qui viennent se mettre à la merci de leur père offensé, sont

aussi les Pénitents publics dont l'Eglise, en ces jours, préparait la réconciliation. Ce passage de l'Évangile a été choisi pour eux aussi bien que pour les Catéchumènes. L'Eglise, qui s'est relâchée de sa sévère discipline, propose aujourd'hui cette parabole à tous les pécheurs qui se disposent à faire leur paix avec Dieu. Ils ne connaissaient pas encore l'infinie bonté du Seigneur qu'ils ont abandonné : qu'ils apprennent aujourd'hui combien la miséricorde l'emporte sur la justice dans le cœur de celui qui « a aimé le monde « jusqu'à lui donner son propre Fils uni-« que [1] ». Quelque lointaine qu'ait été leur fuite, quelque profonde qu'ait été leur ingratitude, tout est préparé, dans la maison paternelle, pour fêter leur retour. Le père tendre qu'ils ont quitté attend à la porte, prêt à courir au-devant d'eux pour les embrasser ; leur première robe, la robe de l'innocence, va leur être rendue ; l'anneau que portent seuls les enfants de la maison ornera de nouveau leur main purifiée. La table du festin est dressée pour eux, et les Anges vont y faire entendre les mélodies célestes. Qu'ils crient donc du fond de leur cœur : « O Père, « j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je « ne mérite plus d'être appelé votre fils ; « traitez-moi comme l'un de vos mercenai-« res. » Le regret sincère de leur égarement passé, l'humilité de l'aveu, la ferme résolution d'être désormais fidèles : ce sont là les seules et faciles conditions que le père exige

1. Johan. iii, 16.

de ses prodigues pour en faire les fils de sa prédilection.



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

FAMILIAM tuam, quæsumus Domine, continua pietate custodi : ut quæ in sola spe gratiæ cœlestis innititur, cœlesti etiam protectione muniatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, garder votre famille par l'assistance continuelle de votre bonté, afin que, s'appuyant sur l'unique espérance de la céleste grâce, elle soit soutenue par la protection d'en haut. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

En ce jour du Samedi, implorons aux pieds de Marie, reine de miséricorde, le pardon de nos péchés, en lui présentant cette Prose touchante des anciens Missels de Cluny :

SÉQUENCE.

AVE novi luminis
Stella promens radium,
Quo nostræ propaginis
Deletur opprobrium.

Tu sola spes hominis,
Tu nostrum refugium,
In hora discriminis
Placa nobis Filium.

Florens Jesse virgula,
Vera veris primula,
Salutem initians.

Rosa semper vernula,

SALUT, ô étoile, qui lances le rayon d'une nouvelle lumière ; ce rayon qui efface la honte de l'humaine famille.

Tu es l'unique espoir de l'homme, tu es notre refuge : à l'heure du péril, apaise pour nous ton Fils.

Branche fleurie de Jessé, primeur du printemps, commencement du salut ;

Rose toujours nouvelle ,

toujours sans tache, purifiant nos souillures ;

Sein virginal, fontaine des jardins, puits des eaux vives ;

Trône d'or, sur lequel le Roi du ciel a couronné son Fils ;

Demeure parfumée, que le souverain Créateur a bâtie d'un art merveilleux ;

Dans laquelle le Christ, couvert du vêtement de la chair, est consacré Pontife :

Source d'huile salutaire, rosée de miel délicieux, symbole de ton amour ;

De toi procède cet heureux bain qui lave nos plaies amères et les taches du péché.

O Mère, les blessures de ton Fils en proie à la souffrance pénétrèrent ton cœur.

Rapelle-lui ton lait, présente-lui ton sein, et délivre-nous des supplices du redoutable jugement. Amen.

Tota sine macula,
Maculosos expians.

Uterus virgineus,
Fons hortorum, puteus
Aquarum viventium.

Imo thronus aureus,
In quo Rex æthereus
Coronavit Filium.

Domus aromatica,
Quam arte mirifica
Fecit summus Artifex.

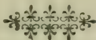
In qua Christus unica
Sumpta carnis tunica,
Consecratur Pontifex.

Fons distillans oleum,
Imo rorem melleum,
Per amoris fistulas.

Inde surgit balneum,
Purgans omne felleum,
Et peccati maculas.

Mater cujus viscera
Penetrarunt vulnera
Patientis Filii.

Lac profer et ubera ;
Nos a pœnis libera
Tremendi judicii. Amen.





LE

TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME



La sainte Eglise, qui, au premier Dimanche de Carême, nous a proposé la tentation de Jésus-Christ au désert pour sujet de nos méditations, afin de nous éclairer sur la nature de nos propres tentations, et sur la manière dont nous en devons triompher, nous fait lire aujourd'hui un passage de l'Evangile de saint Luc, dont la doctrine est destinée à compléter notre instruction sur la puissance et les manœuvres de nos ennemis invisibles. Durant le Carême, le chrétien doit réparer le passé et assurer l'avenir; il ne pourrait se rendre compte du premier, ni défendre efficacement le second, s'il n'avait des idées saines sur la nature des périls auxquels il a succombé, et sur ceux qui le menacent encore. Les anciens liturgistes ont donc reconnu un trait de la sagesse maternelle de

l'Eglise dans le discernement avec lequel elle propose aujourd'hui à ses enfants cette lecture, qui est comme le centre des enseignements de la journée.

Nous serions assurément les plus aveugles et les plus malheureux des hommes, si, environnés comme nous le sommes d'ennemis acharnés à notre perte et très supérieurs à nous en force et en adresse, nous en étions venus à ne pas songer souvent à leur existence, peut-être même à n'y réfléchir jamais. Tel est cependant l'état dans lequel vivent un nombre immense de chrétiens de nos jours : tant « les vérités sont diminuées « parmi les enfants des hommes [1] ». Cet état d'insouciance et d'oubli sur un objet que les saintes Ecritures nous rappellent à chaque page, est tellement répandu, qu'il n'est pas rare de rencontrer des personnes aux yeux desquelles l'action continue des démons autour de nous n'est rien autre chose qu'une croyance gothique et populaire qui n'appartient point aux dogmes de la religion. Tout ce qu'en racontent l'histoire de l'Église et la vie des Saints est pour eux comme s'il n'existait pas. Pour eux, Satan semble n'être qu'une pure abstraction sous laquelle on aurait personnifié le mal.

S'agit-il d'expliquer le péché en eux-mêmes ou dans les autres ? ils vous parlent du penchant que nous avons au mal, du mauvais usage de notre liberté; et ils ne veulent pas voir que l'enseignement chrétien nous révèle en outre dans nos prévarications

1. Psalm. XI, 2.

l'intervention d'un agent malfaisant, dont la puissance est égale à la haine qu'il nous porte. Cependant, ils savent, ils croient sincèrement que Satan a conversé avec nos premiers parents et les a entraînés dans le mal, en se montrant à eux sous la forme d'un serpent. Ils croient que ce même Satan a osé tenter le Fils de Dieu incarné, qu'il l'a enlevé par les airs jusque sur le sommet du temple, et de là sur une haute montagne. Ils lisent aussi dans l'Evangile et ils croient qu'un des malheureux possédés qui furent délivrés par le Sauveur était assiégé d'une légion entière d'esprits infernaux, que l'on vit, sur la permission qu'ils en reçurent, fondre sur un troupeau de porcs et le précipiter dans le lac de Génésareth. Ces faits et mille autres sont l'objet de leur foi ; et avec cela tout ce qu'ils entendent dire de l'existence des démons, de leurs opérations, de leur adresse à séduire les âmes, leur semble fabuleux. Sont-ils chrétiens, ou ont-ils perdu le sens ? On ne saurait répondre, surtout lorsqu'on les voit se livrer de nos jours à des consultations sacrilèges du démon, à l'aide de moyens renouvelés des siècles du paganisme, sans qu'ils paraissent se rappeler, ni même savoir qu'ils commettent un crime que Dieu, dans l'ancienne loi, punissait de mort, et que la législation de tous les peuples chrétiens, durant un grand nombre de siècles, a frappé du dernier supplice.

Mais s'il est une époque de l'année où les fidèles doivent méditer ce que la foi et l'expérience nous apprennent sur l'existence et les opérations des esprits de ténèbres, c'est

assurément ce temps où nous sommes, durant lequel nous avons tant à réfléchir sur les causes de nos péchés, sur les dangers de notre âme, sur les moyens de la prémunir contre de nouvelles chutes et de nouvelles attaques. Ecoutons donc le saint Evangile. Il nous apprend d'abord que le démon s'était emparé d'un homme, et que l'effet de cette possession avait été de rendre cet homme muet. Jésus délivre ce malheureux, et l'usage de la parole revient aussitôt que l'ennemi a été chassé. Ainsi, la possession du démon non seulement est un monument de l'impénétrable justice de Dieu; mais elle peut produire des effets physiques sur ceux qui en sont l'objet. L'expulsion du malin esprit rend l'usage de la langue à celui qui gémissait sous ses liens. Nous n'insistons pas ici sur la grossière malice des ennemis du Sauveur, qui veulent attribuer son pouvoir sur les démons à l'intervention de quelque prince de la milice infernale; nous voulons seulement constater le pouvoir des esprits de ténèbres sur les corps, et confondre par le texte sacré le rationalisme de certains chrétiens. Qu'ils apprennent donc à connaître la puissance de nos adversaires, et qu'ils évitent de leur donner prise sur eux, par l'orgueil de la raison.

Depuis la promulgation de l'Evangile, le pouvoir de Satan sur les corps s'est trouvé restreint par la vertu de la Croix, dans les pays chrétiens; mais il reprend une nouvelle extension, si la foi et les œuvres de la piété chrétienne diminuent. De là toutes ces horreurs diaboliques qui, sous divers noms plus

ou moins scientifiques, se commettent d'abord dans l'ombre, sont ensuite acceptées dans une certaine mesure par les gens honnêtes, et pousseraient au renversement de la société, si Dieu et son Eglise n'y mettaient enfin une digue. Chrétiens de nos jours, souvenez-vous que vous avez renoncé à Satan, et prenez garde qu'une ignorance coupable ne vous entraîne dans l'apostasie. Ce n'est pas à un être de raison que vous avez renoncé sur les fonts baptismaux : c'est à un être réel, formidable, et dont Jésus-Christ nous dit qu'il a été homicide dès le commencement[1].

Mais si nous devons redouter l'affreux pouvoir qu'il peut exercer sur les corps, et éviter tout contact avec lui dans les pratiques auxquelles il préside, et qui sont le culte auquel il aspire, nous devons aussi craindre son influence sur nos âmes. Voyez quelle lutte la grâce divine a dû engager pour l'arracher de votre âme. En ces jours, l'Eglise nous offre tous ses moyens pour triompher de lui : le jeûne uni à la prière et à l'aumône. Vous arriverez à la paix; et votre cœur, vos sens purifiés redeviendront le temple de Dieu. Mais n'allez pas croire que vous ayez anéanti votre ennemi. Il est irrité; la pénitence l'a expulsé honteusement de son domaine, et il a juré de tout tenter pour y rentrer. Craignez donc la rechute dans le péché mortel; et, pour fortifier en vous cette crainte salutaire, méditez la suite des paroles de notre Evangile.

1. JOHAN. VIII, 44.

Le Sauveur nous y apprend que cet esprit immonde, chassé d'une âme, s'en va errant dans les lieux arides et déserts. C'est là qu'il dévore son humiliation, et qu'il sent davantage les tortures de cet enfer qu'il porte partout avec lui, et dont il voudrait se distraire, s'il le pouvait, par le meurtre des âmes que Jésus-Christ a rachetées. L'Ancien Testament nous montre déjà les démons vaincus, réduits à fuir dans des solitudes éloignées : c'est ainsi que le saint Archange Raphaël relégua dans les déserts de l'Egypte supérieure l'esprit infernal qui avait fait périr les sept maris de Sara [1]. Mais l'ennemi de l'homme ne se résigne pas à rester ainsi toujours éloigné de la proie qu'il convoite. La haine le pousse, comme au commencement du monde, et il se dit : « Il faut que je retourne à ma « maison d'où je suis sorti ». Mais il ne viendra pas seul ; il veut triompher, et pour cela il amènera, s'il le faut, avec lui sept autres démons plus pervers encore. Quel choc se prépare pour la pauvre âme, si elle n'est pas vigilante, fortifiée ; si la paix que Dieu lui a rendue n'a pas été une paix armée ! L'ennemi sonde les abords de la place ; dans sa perspicacité, il examine les changements qui se sont opérés pendant son absence. Qu'aperçoit-il dans cette âme où il avait naguère ses habitudes et son séjour ? Notre Seigneur nous le dit : le démon la trouve sans défense, toute disposée à le recevoir encore ; point d'armes dirigées contre lui. Il semble que l'âme attendait cette nouvelle

1. Tob. viii, 3.

visite. C'est alors que, pour être plus sûr de sa conquête, l'ennemi va chercher ses renforts. L'assaut est donné; rien ne résiste ; et bientôt, au lieu d'un hôte infernal, la pauvre âme en recèle une troupe; « et, ajoute le Sau- « veur, le dernier état de cet homme devient « pire que le premier ».

Comprenons l'avertissement que nous donne la sainte Eglise, en nous faisant lire aujourd'hui ce terrible passage de l'Evangile. De toutes parts, des retours à Dieu se ménagent ; la réconciliation va s'opérer dans des millions de consciences; le Seigneur va pardonner sans mesure; mais tous persévéreront-ils ? Lorsque le Carême reviendra dans un an convoquer les chrétiens à la pénitence, tous ceux qui, dans ces jours, vont se sentir arrachés à la puissance de Satan, auront-ils maintenu leurs âmes franches et libres de son joug ? Une triste expérience ne permet pas à l'Eglise de l'espérer. Beaucoup retomberont, et peu de temps après leur délivrance, dans les liens du péché. Oh ! s'ils étaient saisis par la justice de Dieu en cet état! Cependant, tel sera le sort de plusieurs, d'un grand nombre peut-être. Craignons donc la rechute ; et pour assurer notre persévérance, sans laquelle il nous eût peu servi de rentrer pour quelques jours seulement dans la grâce de Dieu, veillons désormais, prions, défendons les abords de notre âme, résignons-nous au combat ; et l'ennemi, déconcerté de notre contenance, ira porter ailleurs sa honte et ses fureurs.

Le troisième Dimanche de Carême est

appelé *Oculi*, du premier mot de l'Introït de la Messe. Dans l'Église primitive, on le nommait le *Dimanche des scrutins*, parce que c'était en ce jour que l'on commençait l'examen des Catéchumènes qui devaient être admis au Baptême dans la nuit de Pâques. Tous les fidèles étaient invités à se présenter à l'église pour rendre témoignage de la vie et des mœurs de ces aspirants à la milice chrétienne. A Rome, ces examens, auxquels on donnait le nom de *Scrutins*, avaient lieu en sept séances, à raison du grand nombre des aspirants au Baptême ; mais le principal Scrutin était celui du Mercredi de la quatrième semaine. Nous en parlerons plus loin.

Le Sacramentaire Romain de saint Gélase nous donne la forme de la convocation des fidèles pour ces assemblées ; elle est conçue en ces termes : « Frères très chers, vous « savez que le jour du Scrutin dans lequel « nos élus doivent recevoir l'instruction « divine est proche ; vous voudrez donc bien « vous réunir avec zèle *tel jour* de cette « semaine, à l'heure de Sexte, afin que nous « soyons en mesure, avec l'aide de Dieu, « d'accomplir sans erreur le mystère céleste « qui ouvre la porte du royaume des cieux, « et anéantit le diable avec toutes ses pom- « pes. » Cette invitation se répétait, s'il était besoin, chacun des Dimanches suivants. Dans celui que nous célébrons aujourd'hui, le Scrutin ayant déjà procuré l'admission d'un certain nombre de candidats, on plaçait leurs noms dans les diptyques de l'autel, ainsi que ceux de leurs parrains et marraines, et on les récitait au Canon de la Messe.

La Station avait lieu et se tient encore dans la Basilique de Saint Laurent-hors-les-murs. On voulait, en réveillant le souvenir du plus célèbre des Martyrs de Rome, rappeler aux Catéchumènes quels sacrifices la foi dans laquelle ils allaient s'enrôler pourrait exiger d'eux.

Ce Dimanche est célèbre, dans l'Eglise grecque, par la solennelle adoration de la Croix qui précède la semaine appelée *Mésonestime*, c'est-à-dire *milieu des jeûnes.*



A LA MESSE.

Le Catéchumène admis à la grâce du Baptême, le Pénitent qui espère sa prochaine réconciliation, expriment dans l'Introït l'ardeur de leurs désirs. Ils confessent leur misère avec humilité ; mais ils sont remplis d'espérance en Celui qui bientôt brisera leurs liens.

INTROÏT.

Oculi mei semper ad Dominum, quia ipse evellet de laqueo pedes meos : respice in me, et miserere mei, quoniam unicus et pauper sum ego.

Ps. Ad te, Domine, levavi animam meam : Deus meus, in te confido, non erubescam. Gloria. Oculi.

Mes yeux sont toujours vers le Seigneur ; car c'est lui qui dégagera mes pieds des filets qu'on m'a tendus ; regardez-moi, mon Dieu, et ayez pitié de moi : car je suis seul et je suis pauvre.

Ps. Vers vous, Seigneur, j'ai élevé mon cœur ; c'est en vous, mon Dieu, que je me confie ; je n'aurai point à en rougir. Gloire au Père. Mes yeux.

Au moment de livrer une lutte aussi terrible à l'ennemi des hommes, l'Eglise, dans la Collecte, demande d'être assistée du secours de la droite de Dieu.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant, daignez regarder favorablement les vœux de notre humilité, et étendre pour nous protéger le bras de votre Majesté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

QUÆSUMUS omnipotens Deus, vota humilium respice : atque ad defensionem nostram, dexteram tuæ majestatis extende. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La deuxième et la troisième Collectes, ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 155.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître de saint Paul, Apôtre, aux Ephésiens. CHAP. V.

MES Frères, soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et marchez dans la charité comme Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende même pas nommer parmi vous la fornication, ni quelque impureté que ce soit, ni l'avarice, ainsi qu'il convient à des saints. Qu'on n'entende chez vous ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni bouf-

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Ephesios. CAP. V.

FRATRES, Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi : et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos : aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet; sed magis gratiarum actio.

Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei. Nemo vos seducat inanibus verbis ; propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ. Nolite ergo effici participes eorum. Eratis enim aliquando tenebræ : nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate : fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia et veritate.

fonneries, ce qui ne convient pas à votre état, mais plutôt les paroles d'actions de grâces. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est pour ces choses que la colère de Dieu tombe sur les enfants de l'infidélité. N'ayez donc rien de commun avec eux. Car vous étiez autrefois ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme les fils de la lumière. Or le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

L'Apôtre, s'adressant aux fidèles d'Ephèse, leur rappelle qu'ils étaient autrefois *ténèbres*, et qu'ils sont devenus *lumière dans le Seigneur*. Quelle joie pour nos Catéchumènes d'apprendre que le même sort leur est réservé ! Jusqu'à présent, ils ont vécu dans la dépravation païenne, et maintenant ils possèdent les arrhes de la sainteté par leur admission au Baptême. Asservis naguère à ces faux dieux dont le culte était l'aliment du vice, ils entendent aujourd'hui l'Eglise exhorter ses enfants à *imiter* la sainteté du Dieu des chrétiens ; et la grâce qui les rendra capables d'aspirer à reproduire en eux les perfections divines est sur le point de leur être communiquée. Mais il

leur faudra combattre pour se maintenir à cette élévation ; et deux ennemis surtout chercheront à se relever . l'impureté et l'avarice. Le premier de ces vices, l'Apôtre ne veut même pas qu'il soit nommé désormais ; le second, il le flétrit en le comparant au culte des idoles, auquel les élus vont renoncer. Tels sont les enseignements que l'Eglise prodigue à ses futurs enfants ; mais nous qui avons été sanctifiés dès notre entrée en ce monde, sommes-nous demeurés fidèles à notre Baptême ? Nous avons été *lumière ;* pourquoi sommes-nous *ténèbres* aujourd'hui ? que sont devenus les traits de la ressemblance divine qui avait été imprimée en nous ? Hâtons-nous de les faire revivre, en renonçant à Satan et à ses idoles ; et faisons en sorte que la pénitence nous rétablisse dans cet état de *lumière* dont le *fruit* consiste *en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.*

Le Graduel exprime les sentiments de l'âme environnée d'ennemis et implorant le secours du Seigneur qui s'apprête à les renverser.

Le Trait est formé du Psaume CXXII[e], cantique de confiance et d'humilité. L'aveu sincère de notre misère fait toujours descendre sur nous la miséricorde de Dieu.

GRADUEL.

LEVEZ-VOUS, Seigneur ; que l'homme ne prévale pas : que les nations soient jugées en votre présence.	EXSURGE, Domine, non prævaleat homo : judicentur gentes in conspectu tuo.
℣. Lorsque mon ennemi sera mis en fuite, ils tombe-	℣. In convertendo inimicum meum retrorsum,

infirmabuntur, et peribunt a facie tua.

ront dans l'abattement, et périront devant votre face.

TRAIT.

Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.

℣. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum :

℣. Et sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ : ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

℣. Miserere nobis, Domine, miserere nobis.

J'ai élevé vers vous mes regards, ô vous qui habitez dans les cieux.

℣. Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres,

℣. Et les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse : ainsi nous arrêtons nos yeux sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il prenne pitié de nous.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. xi.

In illo tempore : Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum. Et cum ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ. Quidam autem ex eis dixerunt : In Beelzebub principe dæmoniorum, ejicit dæmonia. Et alii tentantes, signum de cœlo quærebant ab eo. Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet. Si autem

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. xi.

En ce temps-là, Jésus chassa un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla, et la foule fut dans l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béelzébuth, prince des démons, qu'il chasse les démons. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe du ciel. Mais lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté, et toute maison divisée contre elle-même s'écroulera. Si donc Satan est divisé contre lui-

même, comment son royaume tiendra-t-il debout ? Cependant vous dites que c'est par Béelzébuth que je chasse les démons Mais si je chasse les démons par Béelzébuth, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges Que si je chasse les démons par le doigt de Dieu, le royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté. Mais s'il survient un plus fort que lui qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il se confiait, et il distribue ses dépouilles. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne recueille pas avec moi dissipe. Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va errant par des lieux arides, cherchant le repos ; et comme il ne le trouve pas, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et quand il revient, il la trouve nettoyée et parée. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et, étant entrés dans cette maison, ils y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Comme il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le

et Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus ? Quia dicitis in Beelzebub principe dæmoniorum me ejicere dæmonia. Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt ? Ideo ipsi judices vestri erunt. Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei. Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet. Qui non est mecum, contra me est ; et qui non colligit mecum, dispergit. Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem : et non inveniens, dicit : Revertar in domum meam unde exivi. Et cum venerit, invenit eam scopis mundatam et ornatam. Tunc vadit et assumit septem alios spiritus secum, nequiores se, et ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Factum est autem, cum hæc

diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. At ille dixit : Quinimo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont nourri ! Et Jésus dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent !

Le démon dont Jésus délivra le possédé de notre Evangile rendait cet homme muet ; et la sortie de l'esprit de ténèbres affranchit la langue du malheureux qu'il tyrannisait. Ce fait nous donne une image du pécheur captif de son redoutable vainqueur, et réduit par lui au mutisme. Si ce pécheur parlait pour confesser ses fautes, pour demander grâce, il serait délivré. Que de démons muets, répandus de toutes parts, empêchent les hommes de faire cet aveu salutaire qui les sauverait ! Cependant, la sainte Quarantaine avance dans son cours, les jours de grâce s'écoulent ; profitons du temps favorable ; et si nous sommes dans l'amitié de Dieu, prions instamment pour les pécheurs, afin qu'ils parlent, qu'ils s'accusent et qu'ils soient pardonnés.

Ecoutons aussi dans une religieuse terreur ce que nous apprend le Sauveur sur nos ennemis invisibles. Avec leur puissance, leur adresse, leurs moyens de nuire, qui pourrait subsister devant eux, si Dieu ne nous soutenait pas, s'il n'avait pas député ses Anges pour veiller sur nous et pour combattre avec nous ? Par le péché cependant, nous nous étions livrés à ces impurs et odieux esprits ; nous avions préféré leur empire tyrannique au joug si suave et si

léger de notre compatissant Rédempteur. Maintenant nous sommes affranchis, ou nous allons bientôt l'être ; remercions notre libérateur ; mais prenons garde de ne plus retomber au pouvoir de ces hôtes infernaux. Le Sauveur nous avertit du péril qui nous menace. Ils reviendront, ils essaieront de forcer la demeure de notre âme sanctifiée par l'Agneau de la Pâque. Si nous sommes vigilants, si nous sommes fidèles, ils se retireront pleins de confusion ; mais si nous étions tièdes et lâches, si nous perdions de vue le prix de la grâce et les obligations qui nous enchaînent à celui qui nous a sauvés, notre perte serait certaine ; et, selon la terrible parole de Jésus-Christ, « le second état « deviendrait pire que le premier ».

Voulons-nous éviter un si grand malheur ? méditons cette autre parole du Sauveur dans notre Evangile : « Qui n'est pas avec moi est « contre moi. » Ce qui fait que l'on retombe dans les liens du démon, que l'on oublie tout ce que l'on doit au divin libérateur, c'est qu'on ne prend pas franchement parti pour Jésus-Christ en présence des occasions où le devoir exige que le chrétien se prononce avec fermeté. On ménage, on dissimule, on temporise : cependant l'énergie de l'âme s'affaiblit ; Dieu ne donne plus qu'avec mesure ses grâces d'abord si abondantes ; et la rechute devient imminente. Marchons donc d'un pas ferme et assuré, et souvenons-nous que le soldat de Jésus-Christ doit toujours se faire honneur de son divin Chef.

L'Offertoire célèbre la douceur des conso-

lations que l'âme enlevée au pouvoir de Satan goûte à suivre les volontés du divin Pasteur.

OFFERTOIRE.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda, et judicia ejus dulciora super mel et favum : nam et servus tuus custodit ea.

Les préceptes du Seigneur sont droits et répandent la joie dans les cœurs. Ses commandements sont plus doux que le rayon de miel. O Dieu ! votre serviteur les garde avec fidélité.

Dans la Secrète, l'Eglise exprime la confiance que lui inspire le Sacrifice qui va s'offrir, et dont la vertu purifiante sur le Calvaire a effacé les péchés des hommes.

SECRÈTE.

Hæc hostia, Domine quæsumus, emundet nostra delicta : et ad sacrificium celebrandum, subditorum tibi corpora mentesque sanctificet. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Que cette hostie, Seigneur, nous purifie de nos péchés, et qu'elle sanctifie les corps et les âmes de vos serviteurs, afin qu'ils célèbrent dignement ce Sacrifice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La deuxième et la troisième Secrètes se trouvent ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 164.

Empruntant encore les paroles de David, l'Eglise exprime dans l'Antienne de la Communion le bonheur de l'âme unie à Dieu dans le sacrement d'amour. C'est le sort auquel seront appelés bientôt les heureux Catéchumènes dont l'admission au Baptême vient d'être prononcée ; ce sera aussi celui

des Pénitents qui auront lavé dans leurs larmes les souillures de leur vie passée.

COMMUNION.

Le passereau a trouvé sa retraite, la tourterelle le nid où déposer ses petits ; vos autels sont ma demeure, Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu ! Heureux ceux qui habitent dans votre maison ! ils vous loueront dans les siècles des siècles.

Passer invenit sibi domum, et turtur nidum, ubi reponat pullos suos : altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus : beati qui habitant in domo tua . in sæculum sæculi laudabunt te.

L'Eglise, dans la Postcommunion, supplie le Seigneur, au nom des Mystères auxquels les fidèles ont participé, de vouloir bien absoudre les pécheurs, et les délivrer des périls éternels qu'ils ont eu le malheur d'encourir.

POSTCOMMUNION.

Daignez, Seigneur, nous délivrer de tous péchés et de tous périls, nous que vous rendez participants d'un si grand mystère. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A cunctis nos, quæsumus Domine, reatibus et periculis propitiatus absolve : quos tanti mysterii tribuis esse participes. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La deuxième et la troisième Postcommunions ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 166.



A VÊPRES.

Les Psaumes se trouvent au Dimanche, ci-dessus, page 121.

CAPITULE.

FRATRES : Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi : et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis.

℟. Deo gratias.

MES Frères, soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et marchez dans la charité, comme Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

L'Hymne et le Verset ci-dessus, page 129.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

EXTOLLENS vocem quædam mulier de turba, dixit : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. At Jesus ait illi : Quinimo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

UNE femme, élevant la voix du milieu de la foule, dit : Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont nourri ! Mais Jésus lui dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent !

ORAISON.

QUÆSUMUS omnipotens Deus, vota humilium respice : atque ad defensionem nostram, dexteram tuæ majestatis extende. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

DIEU tout-puissant, daignez regarder favorablement les vœux de notre humilité, et étendre pour nous protéger le bras de votre Majesté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

—∞—

Le Bréviaire Mozarabe nous fournit cette belle prière, au commencement de la troisième semaine de Carême.

CAPITULA.

(Brev. Gothicum. In Dominica III Quadragesimæ.)

DÉJA quatorze jours sur cette carrière qui forme la dîme de l'année, sont écoulés ; nous levons nos yeux vers vous, Seigneur, qui habitez les cieux. Répandez votre miséricorde sur les misérables ; appliquez le remède aux blessés ; rendez-nous sereine cette voie où nous sommes entrés ; dirigez notre cœur dans le sentier de vos préceptes. Faites-nous trouver le chemin de la lumière. Eclairez-nous et embrasez-nous de votre amour. Donnez le repos après le travail, l'habitation tranquille après les fatigues, afin que, nous étant rendus agréables à vos yeux par l'observance de ces saints jours, nous méritions d'être participants de votre gloire.

QUARTI nunc et decimi diei de nostrorum dierum decimis curriculo jam peracto, ad te levamus oculos nostros, Domine, qui habitas in cœlis ; impende jam et misericordiam miseris, et medelam porrige vulneratis ; tu nobis adgressum iter placidum effice : tu cor nostrum in mandatorum tuorum semitis dirige : per te lucis inveniamus viam : per te luminosa amoris tui capiamus incendia : tu laboribus requiem, tu laborantibus tribue mansionem ; ut horum dierum observatione tibi placentes, gloriæ tuæ mereamur esse participes.





LE LUNDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est dans l'Eglise de Saint-Marc, bâtie au IVe siècle en l'honneur de l'Evangéliste de ce nom, par le Pape saint Marc, dont le corps y repose encore aujourd'hui.

COLLECTE.

Cordibus nostris, quæsumus Domine, gratiam tuam benignus infunde : ut sicut ab escis carnalibus abstinemus, ita sensus quoque nostros a noxiis retrahamus excessibus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez, Seigneur, verser votre grâce dans nos cœurs, afin qu'en pratiquant l'abstinence des viandes, nous retirions aussi nos sens des excès qui nous furent nuisibles. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio libri Regum. IV. Cap. v.

In diebus illis : Naaman, princeps militiæ regis Syriæ, erat vir magnus apud dominum suum, et honoratus : per illum enim dedit Dominus salutem Syriæ : erat autem vir fortis et dives, sed leprosus. Porro de Syria egressi fuerant latrunculi, et captivam du-

Lecture du livre des Rois. IV. Chap. v.

En ces jours-là, Naaman, général de l'armée du roi de Syrie, était un homme puissant et en grand honneur auprès de son maître ; car le Seigneur avait sauvé par lui la Syrie. Il était vaillant et riche, mais lépreux. Or il arriva que des voleurs sortis de Syrie firent captive une jeune fille de la terre d'Israël,

et que elle-ci fut attachée au service de la femme de Naaman. Cette fille dit à sa maîtresse : Plût à Dieu que mon maître eût été trouver le Prophète qui est en Samarie ! il aurait été assurément guéri de sa lèpre. Naaman alla donc trouver son maître, et lui dit : Une fille de la terre d'Israël a dit ceci et cela. Le roi de Syrie lui dit : Va, et j'écrirai pour toi au roi d'Israël. Naaman partit donc, et prit avec lui dix talents d'argent, six mille écus d'or et dix habillements neufs, et il porta au roi d'Israël la lettre du roi de Syrie ainsi conçue : Lorsque vous aurez reçu cette lettre, elle vous apprendra que j'ai envoyé vers vous Naaman mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre. Le roi d'Israël, ayant lu cette lettre, déchira ses vêtements, et dit : Suis-je donc un Dieu pour pouvoir ôter et rendre la vie, que celui-ci m'envoie un homme à guérir de la lèpre ? Considérez et voyez que ce roi cherche une occasion contre moi. Elisée, l'homme de Dieu, ayant appris que le roi d'Israël avait ainsi déchiré ses vêtements, lui envoya dire : Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtements ? Que cet homme vienne à moi, et qu'il sache qu'il y a un Prophète en

xerant de terra Israel puellam parvulam, quæ erat in obsequio uxoris Naaman. Quæ ait ad dominam suam : Utinam fuisset dominus meus ad Prophetam, qui est in Samaria : profecto curasset eum a lepra quam habet. Ingressus est itaque Naaman ad dominum suum, et nuntiavit ei, dicens : Sic et sic locuta est puella de terra Israel. Dixitque ei rex Syriæ : Vade, et mittam litteras ad regem Israel. Qui cum profectus esset, et tulisset secum decem talenta argenti, et sex millia aureos, et decem mutatoria vestimentorum, detulit litteras ad regem Israel, in hæc verba : Cum acceperis epistolam hanc, scito quod miserim ad te Naaman servum meum, ut cures eum a lepra sua. Cumque legisset rex Israel litteras, scidit vestimenta sua, et ait : Numquid Deus ego sum, ut occidere possim et vivificare, quia iste misit ad me, ut curem hominem a lepra sua ? Animadvertite et videte quod occasiones quærat adversum me. Quod cum audisset Elisæus vir Dei, scidisse videlicet regem

Israel vestimenta sua, misit ad eum dicens : Quare scidisti vestimenta tua ? Veniat ad me, et sciat esse Prophetam in Israel. Venit ergo Naaman cum equis et curribus, et stetit ad ostium domus Elisæi : misitque ad eum Elisæus nuntium, dicens : Vade, et lavare septies in Jordane, et recipiet sanitatem caro tua, atque mundaberis. Iratus Naaman recedebat, dicens : Putabam quod egrederetur ad me, et stans invocaret nomen Domini Dei sui, et tangeret manu sua locum lepræ et curaret me. Numquid non meliores sunt Abana et Pharphar fluvii Damasci omnibus aquis Israel, ut laver in eis et munder ? Cum ergo vertisset se, et abiret indignans, accesserunt ad eum servi sui, et locuti sunt ei : Pater, et si rem grandem dixisset tibi Propheta, certe facere debueras : quanto magis quia nunc dixit tibi : Lavare, et mundaberis ? Descendit, et lavit in Jordane septies juxta sermonem viri Dei, et restituta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli, et mundatus est. Reversusque ad virum Dei cum

Israël. Naaman vint donc avec tous ses chevaux et ses chariots, et il s'arrêta à la porte de la maison d'Elisée. Et Elisée lui envoya dire par quelqu'un : Allez, et lavez-vous sept fois dans le Jourdain, et votre chair se guérira et deviendra nette. Naaman irrité se retirait déjà, en disant : Je croyais qu'il serait venu me trouver, qu'il invoquerait sur moi le nom du Seigneur son Dieu, qu'il toucherait de sa main ma lèpre, et qu'il me guérirait. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar qui sont meilleurs que toutes les eaux d'Israël, pour aller m'y laver et me rendre le corps net ? Comme donc il avait déjà détourné sa face et s'en allait plein d'indignation, ses serviteurs s'approchèrent de lui et lui dirent : Père, si le Prophète vous eût enjoint quelque chose de bien difficile, vous auriez dû néanmoins le faire: combien plus devez-vous aujourd'hui lui obéir, lorsqu'il vous dit : Allez vous laver, et vous deviendrez net ? Il descendit, et se lava sept fois dans le Jourdain selon la parole de l'homme de Dieu ; et sa chair redevint aussi saine que la chair d'un petit enfant, et il se trouva guéri. Il retourna donc vers l'homme de Dieu avec toute sa

suite, et il vint se présenter devant lui, et lui dit : Je sais fermement qu'il n'y a point d'autre Dieu sur toute la terre, que celui qui est en Israël.

universo comitatu suo, venit et stetit coram eo, et ait : Vere scio quod non sit alius Deus in universa terra, nisi tantum in Israel.

Hier, la sainte Eglise annonçait l'approche du Baptême pour nos Catéchumènes ; aujourd'hui, elle leur présente une histoire de l'Ancien Testament qui renferme un symbole de ce bain salutaire que leur a préparé la miséricorde divine. La lèpre de Naaman est la figure du péché ; cette hideuse maladie n'a pour l'officier syrien qu'un seul remède : il faut qu'il se baigne sept fois dans les eaux du Jourdain, et il sera guéri. Le Gentil, l'infidèle, l'enfant qui naît avec la tache originelle, tous peuvent devenir justes et saints, mais par l'eau seulement et par l'invocation de la glorieuse Trinité. Naaman trouve qu'un tel remède est trop vulgaire ; il doute, il hésite ; dans sa sagesse humaine, il voudrait un moyen plus digne de lui, un prodige sensible qui pût lui faire honneur autant qu'au Prophète. Au temps de la prédication apostolique, plus d'un Gentil raisonna de même ; mais ceux qui crurent avec simplicité à la vertu de l'eau sanctifiée par Jésus-Christ reçurent la régénération ; et la fontaine baptismale enfanta un nouveau peuple formé de tous les peuples qui sont sous le ciel. Naaman, figure de la gentilité, se résolut enfin à croire ; et sa foi fut récompensée par une guérison complète. Ses chairs putréfiées devinrent semblables à celles de l'enfant chez qui les sources de la vie n'ont

point encore été altérées. Glorifions Dieu qui a donné cette vertu aux eaux, et qui, par sa grâce, produit dans les âmes dociles cette foi à laquelle il réserve une si précieuse récompense.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. IV.

IN illo tempore. Dixit Jesus Pharisæis Utique dicetis mihi hanc similitudinem : Medice, cura teipsum. quanta audivimus facta in Capharnaum, fac et hic in patria tua. Ait autem : Amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patria sua. In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cœlum annis tribus et mensibus sex, cum facta esset fames magna in omni terra : et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarephta Sidoniæ ad mulierem viduam. Et multi leprosi erant in Israel sub Elisæo propheta. et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus. Et repleti sunt omnes in synagoga ira, hæc audientes. Et surrexerunt, et ejecerunt illum extra civitatem : et duxerunt illum usque ad

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. IV.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Vous m'appliquerez sans doute ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même; vous me direz : Les grandes choses que nous avons ouï dire avoir été accomplies par vous à Capharnaüm, faites-les ici dans votre patrie. Et il ajouta : En vérité, je vous le dis, nul prophète n'est accueilli dans sa patrie. Je vous le dis en vérité, il y avait plusieurs veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine par toute la terre ; néanmoins Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, si ce n'est à la veuve de Sarepta des Sidoniens. Et il y avait de même plusieurs lépreux en Israël aux jours du prophète Elisée, et néanmoins nul d'entre eux ne fut guéri, mais seulement Naaman le Syrien. En entendant ceci, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue. Et se levant

ils le jetèrent hors de la ville, et le menèrent au sommet d'un mont sur lequel leur ville était bâtie, pour le précipiter ; mais lui, passant au milieu d'eux, se retira.	supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. Ipse autem transiens per medium illorum, ibat.

Nous venons d'entendre le Sauveur proclamer encore le mystère de la vocation des Gentils à la place des juifs incrédules ; et notre Naaman est cité ici comme un exemple de cette miséricordieuse substitution. Jésus rappelle aussi la veuve de Sarepta, l'hôtesse d'Élie, dont nous avons lu l'histoire il y a quelques jours. Cette effrayante résolution du Seigneur de transporter sa lumière d'un peuple à l'autre irrite les pharisiens de Nazareth contre le Messie. Ils savent que Jésus, qui, à ce moment, n'était encore qu'au début de sa prédication, vient d'opérer de grandes merveilles dans Capharnaüm : ils voudraient le voir illustrer leur petite ville par quelques signes semblables ; mais Jésus sait qu'ils ne se convertiraient pas. Le connaissent-ils seulement ? Il a atteint au milieu d'eux l'âge de trente ans, « croissant toujours en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes [1] » ; mais ces puissants du siècle ne faisaient guère attention à un pauvre ouvrier, au fils du charpentier. Savent-ils même que, si Jésus a fait un long séjour à Nazareth, ce n'est cependant pas dans cette ville, mais à Bethléhem, qu'il est né ? Devant eux, dans la synagogue de Nazareth [2], il vient d'expliquer le prophète Isaïe

1. Luc. II, 52. — 2. *Ibid.* IV, 16-22.

avec une éloquence et une grâce merveilleuses ; il annonçait que le temps de la miséricorde était arrivé. Son discours, qui étonna et ravit l'assistance, a moins frappé les sages de la ville que le bruit des prodiges qu'il vient d'opérer dans un pays voisin. Ils veulent lui voir faire quelque miracle sous leurs yeux, comme un vain spectacle ; ils ne l'obtiendront pas. Qu'ils se rappellent le discours que Jésus a fait dans la synagogue, et surtout qu'ils tremblent en l'entendant annoncer le retour des Gentils. Mais le divin Prophète n'est point écouté dans sa propre ville ; et si sa puissance ne l'eût soustrait à la férocité de ses indignes compatriotes, le sang du Juste eût été répandu dès ce jour-là. C'est la triste gloire de l'ingrate Jérusalem, « que nul prophète ne doit périr, si ce n'est dans ses murs [1] ».



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

SUBVENIAT nobis, Domine, misericordia tua : ut ab imminentibus peccatorum nostrorum periculis, te mereamur protegente, eripi, te liberante, salvari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

QUE votre miséricorde, Seigneur, nous assiste, afin que nous méritions d'être arrachés par votre protection aux périls pressants où nos péchés nous engagent, et d'en être sauvés par votre secours libérateur. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

1. Luc. XIII, 38.

Offrons à Dieu, en cette journée, cette solennelle Supplication, empruntée à la liturgie gothique :

SUPPLICATION.

(*Missale Gothicum. In Dominica III Quadragesimæ.*)

ROI des siècles, Dieu saint, nous avons péché contre vous ; nous vous en prions, ayez enfin pitié.

℣. Père très-haut, écoutez nos cris ; dans votre bonté octroyez nos demandes ; exaucez-nous, Seigneur.
℟. Ayez enfin pitié.

℣. Rédempteur plein de bonté, nous vous supplions, pleurant de tout notre cœur ; nous sommes devant vous, soyez propice ; assistez-nous.
℟. Ayez enfin pitié.

℣. Dieu tout-puissant, étendez votre main du haut du ciel : ô miséricordieux, dans votre puissance, protégez ceux qui vous invoquent.
℟. Ayez enfin pitié.

℣. Donnez la fertilité et la paix, écartez les guerres, repoussez la famine, ô Rédempteur très saint !
℟. Ayez enfin pitié.

℣. Pardonnez à ceux qui

ROGAMUS te, Rex sæculorum, Deus sancte, jam miserere : peccavimus tibi.

℣. Audi clamantes, Pater altissime, et quæ precamur, clemens attribue : exaudi nos, Domine.
℟. Jam miserere.

℣. Bone Redemptor, supplices quæsumus de toto corde flentes : requirimus, adsiste propitius.

℟. Jam miserere.

℣. Emitte manum, Deus omnipotens : et invocantes potenter protege ex alto, piissime.

℟. Jam miserere.

℣. Fertilitatem et pacem tribue : remove bella, et famem cohibe, Redemptor sanctissime.
℟. Jam miserere.

℣. Indulge lapsis : in-

dulge perditis : dimitte noxia : ablue crimina : acclines tu libera.

℟. Jam miserere.

℣. Gemitus vide : fletus intellige : extende manum : peccantes redime.

℟. Jam miserere.

℣. Hanc nostram, Deus, hanc pacem suscipe : supplicum voces placatus suscipe : et parce, piissime.

℟. Rogamus te, Rex sæculorum, Deus sancte, jam miserere : peccavimus tibi.

sont tombés ; pardonnez à ceux qui se sont perdus ; remettez les fautes, lavez les crimes ; délivrez ceux qui sont devant vous prosternés.

℟. Ayez enfin pitié.

℣. Voyez les gémissements, considérez les pleurs, étendez la main, rachetez ceux qui ont péché.

℟. Ayez enfin pitié.

℣. Acceptez, ô Dieu ! cette réconciliation ; accueillez ces voix suppliantes, et pardonnez, vous plein de bonté.

℟. Roi des siècles, Dieu saint, nous avons péché contre vous ; nous vous en prions, ayez enfin pitié de nous.





LE MARDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est dans l'Eglise de sainte Pudentienne, petite-fille du sénateur Pudens. Cette vierge illustra Rome chrétienne au IIe siècle par sa piété, sa charité et son zèle à ensevelir les corps des Martyrs. Son église est bâtie sur l'emplacement de la maison qu'elle habitait avec son père et sa sœur sainte Praxède, maison qui avait été, sous son aïeul, honorée de la présence de saint Pierre.

COLLECTE.

Exaucez-nous, Dieu tout-puissant et miséricordieux, et daignez nous accorder le don d'une abstinence si salutaire à nos âmes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, omnipotens et misericors Deus ; et continentiæ salutaris propitius nobis dona concede. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du livre des Rois.
IV. Chap. iv.

En ces jours-là, une femme s'adressa avec des cris au prophète Elisée, et lui dit : Mon mari, votre serviteur, est mort ; et vous savez que votre serviteur était craignant Dieu, et maintenant son créancier vient pour

Lectio libri Regum.
IV. Cap. iv.

In diebus illis : Mulier quædam clamabat ad Elisæum Prophetam, dicens : Servus tuus vir meus mortuus est ; et tu nosti quia servus tuus fuit timens Dominum : et ecce creditor venit ut tol-

lat duos filios meos ad serviendum sibi. Cui dixit Elisæus : Quid vis ut faciam tibi ? Dic mihi, quid habes in domo tua ? At illa respondit : Non habeo ancilla tua quidquam in domo mea, nisi parum olei, quo ungar. Cui ait : Vade, pete mutuo ab omnibus vicinis tuis vasa vacua non pauca. Et ingredere, et claude ostium tuum, cum intrinsecus fueris tu et filii tui : et mitte inde in omnia vasa hæc : et cum plena fuerint, tolles. Ivit itaque mulier, et clausit ostium super se, et super filios suos : illi offerebant vasa, et illa infundebat. Cumque plena fuissent vasa, dixit ad filium suum : Affer mihi adhuc vas. Et ille respondit : Non habeo. Stetitque oleum. Venit autem illa, et indicavit homini Dei. Et ille : Vade, inquit, vende oleum, et redde creditori tuo : tu autem et filii tui vivite de reliquo.

prendre mes deux fils, et en faire ses esclaves. Elisée lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Dites-moi, qu'avez-vous dans votre maison ? Elle répondit : Votre servante n'a plus dans sa maison qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Il lui dit : Allez, empruntez de tous vos voisins des vases vides ; puis entrez, fermez votre porte, et quand vous serez au dedans, vous et vos fils, versez de cette huile dans tous ces vases ; et quand ils seront pleins, vous les ôterez. Cette femme alla donc et ferma la porte sur elle et sur ses fils; ceux-ci lui présentaient les vases, et elle versait dedans. Lorsque les vases furent pleins, elle dit à son fils : Apporte-moi encore un vase. Et il répondit : Je n'en ai plus. Et l'huile s'arrêta. Elle vint donc et rendit compte à l'homme de Dieu. Et il lui dit : Allez, vendez cette huile, et payez votre créancier : et vivez de ce qui reste, vous et vos fils.

Le mystère de cette lecture est facile à saisir. Le créancier de l'homme est Satan, à qui nos péchés ont donné sur nous d'immenses droits. Le seul moyen de nous acquitter est l'huile, c'est-à-dire la miséricorde, dont l'huile est le symbole par sa

douceur. « Heureux ceux qui sont miséricor-« dieux; car ils obtiendront eux-mêmes « miséricorde [1]. » En ces jours de salut, préparons donc notre réconciliation par notre empressement à soulager nos frères, joignant l'aumône au jeûne, et pratiquant les œuvres de miséricorde. Par ce moyen, nous fléchirons le cœur de Dieu; et nous remettant lui-même notre dette, il enlèvera à Satan le titre qu'il s'apprêtait à faire valoir contre nous. Profitons de l'exemple de cette femme de l'Ecriture : c'est loin des regards des hommes qu'elle remplit ses vases de l'huile mystérieuse; fermons aussi notre porte pour faire le bien; et « que notre main gauche « ignore ce qu'aura fait notre main droite [2] ». Observons encore ceci : l'huile ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus de vases à remplir. Ainsi notre miséricorde envers le prochain doit être proportionnée à nos moyens d'action. Dieu les connaît, et il ne veut pas que nous restions en deçà de ce que nous pouvons faire. Soyons donc larges en ce saint temps, et prenons la résolution de l'être toujours. Quand les ressources matérielles nous manqueront, soyons encore miséricordieux par nos désirs, par nos instances auprès des hommes, par nos prières auprès de Dieu.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XVIII.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si votre

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XVIII.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis

1. MATTH. V, 7. — 2. *Ibid.* VI, 3.

Si peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ. Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. Amen dico vobis : quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo ; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo. Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in cœlis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Tunc accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei ? Usque septies ? Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque septies ; sed usque septuagies septies.

frère a péché contre vous, allez et le reprenez seul entre vous et lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère. Mais s'il ne vous écoute pas, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit avéré par la parole de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas, dites-le à l'Eglise ; et s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il vous soit comme un païen et un publicain. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié aussi dans le ciel : et tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. Je vous le dis encore, si deux d'entre vous se réunissent sur la terre, quoi que ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux ; car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, j'y suis au milieu d'eux. Pierre alors, s'approchant de lui, lui dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchant contre moi, le lui remettrai-je ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

La miséricorde que le Seigneur veut voir en nous ne consiste pas seulement à répandre

l'aumône corporelle et spirituelle dans le sein des malheureux ; elle embrasse encore le pardon et l'oubli des injures. C'est ici que Dieu nous attend pour éprouver la sincérité de notre conversion. « La mesure dont vous « aurez usé envers les autres, dit-il, sera « celle dont on usera envers vous [1]. » Si nous pardonnons du fond du cœur à nos ennemis, le Père céleste nous pardonnera sans restriction à nous-mêmes. En ces jours de réconciliation, efforçons-nous *de gagner nos frères*, comme dit le Seigneur ; et pour cela, pardonnons, quand bien même il le faudrait faire *septante fois sept fois*. Nos rixes d'un jour sur le chemin de l'éternité ne doivent pas nous faire manquer le terme du voyage. Remettons donc les torts et les injures, et imitons la conduite de Dieu lui-même à notre égard.

Remarquons encore dans notre Evangile ces paroles qui sont le fondement de notre espérance, et qui doivent retentir jusqu'au fond de nos cœurs reconnaissants : « *Tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.* » Quel nombre immense de pécheurs vont faire l'expérience de cette heureuse promesse ! Ils confesseront leurs péchés, ils offriront à Dieu l'hommage d'un cœur contrit et humilié ; et au moment où le prêtre les déliera sur la terre, la main de Dieu au ciel les dégagera des liens qui les tenaient enchaînés pour les supplices éternels.

1. Luc. vi, 38.

Enfin, n'oublions pas non plus cette autre parole qui est liée à la précédente : *Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il vous soit comme un païen et un publicain.* Qu'est-ce donc que cette Eglise dont il est parlé ici ? Des hommes auxquels Jésus-Christ a dit : *Qui vous écoute m'écoute ; qui vous méprise me méprise ;* des hommes par la bouche desquels la vérité, qui seule peut sauver, arrive à l'oreille du Chrétien ; des hommes qui seuls sur la terre peuvent réconcilier le pécheur avec Dieu, lui fermer l'enfer et lui ouvrir le ciel. Devons-nous donc nous étonner après cela que le Sauveur, qui les a voulus pour ses intermédiaires entre lui et les hommes, menace de regarder comme un païen, comme un homme sans baptême, celui qui ne reconnaît pas leur autorité ? En dehors de leur enseignement, point de vérité révélée ; en dehors des Sacrements qu'ils administrent, point de salut; en dehors de la soumission aux lois spirituelles qu'ils imposent, point d'espérance en Jésus-Christ.



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

TUA nos, Domine, protectione defende : et ab omni semper iniquitate custodi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DÉFENDEZ-NOUS, Seigneur, par votre protection, et gardez-nous sans cesse de toute iniquité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Demandons à la Liturgie grecque quelques accents de pénitence, pour les offrir à Dieu aujourd'hui. Elle nous offre cette Hymne de saint André de Crète :

(*In V Feria V Hebdomadæ.*)

Le Prophète ayant appris votre futur avènement, Seigneur : que vous deviez naître d'une Vierge et vous montrer au monde, fut saisi de crainte, et il dit : *J'ai entendu le bruit de votre arrivée, et je me suis effrayé.* Gloire soit à votre puissance, Seigneur !

Juste Juge, ne méprisez pas l'ouvrage de vos mains ; ne dédaignez pas votre œuvre. Quoique j'aie moi seul péché, vous, ô Dieu clément, supérieur à tous les hommes dans votre humanité, vous avez encore le pouvoir de remettre les péchés, étant le Seigneur de tous.

La fin s'approche, ô mon âme ! elle est tout près, et tu ne t'inquiètes pas ? tu ne te prépares pas ? Le temps presse, lève-toi : le juge est à la porte. La vie passe comme un songe, se flétrit comme une fleur : pourquoi donc nos vaines agitations ?

Rentre en toi-même, ô mon âme ! repasse tes œuvres, remets-les devant tes yeux, verse d'abondantes larmes. Raconte au Christ tes actions

Audivit Propheta adventum tuum, Domine, et timuit : quod esses nasciturus ex Virgine et mundo exhibendus ; dixitque : *Audivi auditum tuum et timui.* Sit gloria, Domine, tuæ potentiæ.

Ne despexeris tua opera, ac tuum figmentum, juste judex, neglexeris : quanquam peccavi solus, tu o clemens, qua homo supra hominem omnem, potestatem tamen dimittendi peccata, qua es Dominus universorum, habes.

Prope est finis, o anima, prope est, nec es sollicita ? non te præparas ? tempus urget, exsurge : prope est judex in januis : velut somnium, velut flos, vita decurrit ; ut quid vero frustra conturbamur ?

Resipisce, o anima mea : actus quos es operata, recogita, eosque ob oculos statue, atque ab oculis lacrymarum stillas

funde. Dic palam Christo actiones tuas et cogitationes, et justificare.

Non fuerit in vita peccatum, actiove, aut malitia, quam ego, Salvator, intellectu et cogitatione atque proposito non peccaverim, affectu, mentis judicio, et actione, ut nemo unquam gravius peccaverit.

Inde etiam damnationis incurri reatum ; inde, miser ego, conscientia propria judice, qua nihil mundus violentius habet, causa cecidi : tu judex et redemptor, cognitorque meus, parce et libera, salvumque fac servum tuum.

Tempus vitæ meæ exiguum est, laboribusque et molestia plenum : verum pœnitentem suscipe, et revoca agnoscentem. Ne fiam alieni possessio et esca : tu ipse Salvator, mei miserere.

Jam grandiloquum ago, et corde temere audacem. Ne me condemnes cum Pharisæo : imo Publicani, qui solus misericors sis, humilitatem concede : tu me, juste judex, huic adcense.

Ipse mihi factus sum idolum, vitiis corrum-

et tes pensées, et deviens juste.

O Sauveur ! il n'est point dans la vie de l'homme de péchés, d'actions mauvaises que je n'aie commises, dans la pensée du moins et dans l'intention ; personne n'a été plus coupable que moi dans l'affection au mal, dans les jugements de l'esprit et dans les œuvres.

C'est pourquoi j'ai encouru la damnation ; c'est pourquoi, malheureux, je suis tombé avec justice, et ma conscience est pour moi un juge plus terrible que tout ce que renferme le monde. O juge ! ô rédempteur ! tu me connais ; pardonne, délivre et sauve ton serviteur.

Le temps de ma vie est court, plein de fatigues et d'ennuis ; reçois en moi un vrai pénitent ; rappelle près de toi celui qui te reconnaît. Que je ne sois point la possession et la proie de l'étranger ; tu es mon Sauveur, aie pitié de moi.

Je suis encore trop parleur, trop audacieux dans la témérité de mon cœur ; ne me condamne pas avec le Pharisien, toi qui seul es miséricordieux ; donne-moi l'humilité du Publicain. Juste juge, place-moi avec lui.

J'ai été ma propre idole ; j'ai corrompu mon âme par

le péché; reçois en moi un vrai pénitent; rappelle près de toi celui qui te reconnaît; que je ne sois point la possession et la proie de l'étranger : tu es encore mon Sauveur, aie pitié de moi.

pens animam : verum pœnitentem suscipe, et revoca agnoscentem. Ne efficiar alieno in possessionem et escam : tu ipse Salvator, mei miserere.





LE MERCREDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station, à Rome, est dans l'Eglise de Saint-Sixte, sur la Voie Appienne. On l'appelle aujourd'hui Saint-Sixte-le-Vieux, pour la distinguer d'une autre église consacrée à la mémoire du même saint Pape et Martyr.

COLLECTE.

PRÆSTA nobis, quæsumus Domine, ut salutaribus jejuniis eruditi, a noxiis quoque vitiis abstinentes, propitiationem tuam facilius impetremus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

FAITES, Seigneur, que ces jeûnes salutaires contribuant à nous éclairer, nous parvenions à nous abstenir des péchés qui nous sont si dangereux, et que nous obtenions plus promptement votre miséricorde. ParJésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio libri Exodi.
CAP. XX.

HÆC dicit Dominus Deus : Honora patrem tuum, et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi. Non occides. Non mœchaberis. Non furtum facies. Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium. Non

Lecture du livre de l'Exode.
CHAP XX.

VOICI ce que dit le Seigneur : Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera. Tu ne tueras point. Tu ne commettras point d'adultère. Tu ne déroberas point. Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain. Tu ne désireras point

la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à lui. Or tout le peuple entendait le bruit de la voix et le son de la trompette ; il voyait les éclairs et la montagne fumante ; et, dans la crainte et l'effroi dont ils étaient saisis, ils se tinrent loin de la montagne, et dirent à Moïse : Parlez-nous vous-même, et nous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle plus, de peur que nous ne mourions. Et Moïse dit au peuple : Ne craignez point ; car Dieu est venu pour vous éprouver, et afin que sa terreur soit en vous, et que vous ne péchiez point. Le peuple donc demeura bien loin ; mais Moïse entra dans l'obscurité où Dieu était. Le Seigneur dit encore à Moïse : Tu diras ceci aux enfants d'Israël : Vous avez vu que je vous ai parlé du ciel. Vous ne vous ferez point de dieux d'argent, ni de dieux d'or. Vous me dresserez un autel en terre, et vous offrirez dessus vos holocaustes et vos hosties pacifiques, vos brebis et vos bœufs, en tous les lieux où la mémoire de mon Nom sera établie.

concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt. Cunctus autem populus videbat voces, et lampades, et sonitum buccinæ, montemque fumantem : et perterriti, ac pavore concussi steterunt procul, dicentes Moysi : Loquere tu nobis, et audiemus : non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur. Et ait Moyses ad populum : Nolite timere : ut enim probaret vos venit Deus ; et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis. Stetitque populus de longe. Moyses autem accessit ad caliginem, in qua erat Deus. Dixit præterea Dominus ad Moysen : Hæc dices filiis Israel : Vos vidistis quod de cœlo locutus sim vobis. Non facietis deos argenteos, nec deos aureos facietis vobis. Altare de terra facietis mihi, et offeretis super eo holocausta et pacifica vestra, oves vestras et boves, in omni loco in quo memoria fuerit Nominis mei.

L'Eglise nous rappelle aujourd'hui les préceptes du Seigneur qui ont rapport au

prochain, en commençant par celui qui prescrit le respect des parents. Dans ce temps de réforme et de conversion, il est utile aux fidèles de se souvenir que c'est sur l'autorité de Dieu que reposent nos devoirs envers les hommes : d'où il suit que c'est Dieu même que nous avons offensé, quand nous avons péché contre nos semblables. Le Seigneur réclame d'abord ses propres droits ; il veut être adoré et servi ; il défend le culte grossier des idoles ; il prescrit l'observation du Sabbat, les sacrifices, les cérémonies ; mais en même temps il veut que l'homme aime son prochain comme lui-même ; il se déclare le vengeur de nos frères, quand nous les avons lésés, si nous ne réparons pas le tort ou l'injure. La voix de Jéhovah est aussi tonnante sur le Sinaï, quand elle réclame les droits de notre prochain, que lorsqu'elle retentit pour déclarer à l'homme ses obligations envers son Créateur. Etant ainsi éclairés sur l'origine de nos devoirs, nous comprendrons mieux l'état de nos consciences, et combien nous sommes redevables à la justice de Dieu. Mais si l'ancienne loi, gravée sur des tables de pierre, sanctionne avec tant d'autorité le précepte de l'amour du prochain ; combien plus la nouvelle, scellée du sang de Jésus-Christ mourant sur la croix pour ses frères ingrats, nous révèlera-t-elle l'étendue du précepte de la charité fraternelle ! Ces deux lois sont devant nous ; elles sont le double texte sur lequel nous serons jugés ; hâtons-nous donc de nous conformer à ce qu'elles prescrivent, afin que cette parole du Sauveur s'accomplisse en nous : « Tout le monde

« verra que vous êtes mes disciples à l'affec-
« tion que vous aurez les uns pour les au-
« tres [1]. »

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XV.

EN ce temps-là, des Scribes et des Pharisiens venus de Jérusalem s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Pourquoi vos disciples transgressent-ils les traditions des Anciens ? Car ils ne lavent pas leurs mains, lorsqu'ils mangent du pain ? Mais il leur répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère ; et : Quiconque maudira son père ou sa mère, mourra de mort. Mais vous, vous dites : Quiconque dira à son père ou à sa mère : Tout don que j'offre à Dieu vous est utile, satisfait à la loi, encore qu'après cela il n'honore point son père ni sa mère. Et ainsi vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition. Hypocrites, c'est bien de vous qu'Isaïe a prophétisé, lorsqu'il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; le

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XV.

IN illo tempore : Accesserunt ad Jesum ab Jerosolymis Scribæ et Pharisæi, dicentes : Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum ? non enim lavant manus suas cum panem manducant. Ipse autem respondens, ait illis : Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram ? Nam Deus dixit : Honora patrem et matrem. Et : Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. Vos autem dicitis : Quicumque dixerit patri vel matri : Munus quodcumque est ex me tibi proderit : et non honorificabit patrem suum aut matrem suam : et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias, dicens : Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum

1. JOHAN. XIII, 35.

longe est a me. Sine causa autem colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum. Et convocatis ad se turbis, dixit eis : Audite, et intelligite. Non quod intrat in os, coinquinat hominem : sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem. Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei : Scis quia Pharisæi, audito verbo hoc, scandalizati sunt ? At ille respondens,ait : Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. Sinite illos : cæci sunt, et duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt. Respondens autem Petrus, dixit ei : Edissere nobis parabolam istam. At ille dixit : Adhuc et vos sine intellectu estis ? Non intelligitis quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit, et in secessum emittitur ? Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem : de corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ. Hæc sunt quæ coinquinant hominem. Non lotis au-

culte qu'ils me rendent est vain, et ils enseignent des doctrines et des ordonnances humaines. Puis, ayant appelé le peuple, il leur dit : Ecoutez, et comprenez. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est là ce qui souille l'homme. Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : Savez-vous que les Pharisiens, entendant cette parole, se sont scandalisés ? Mais il leur répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles. Or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse. Pierre, reprenant, lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Mais il lui répondit : Etes-vous donc encore, vous aussi, sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre par la bouche va au ventre, et est rejeté ensuite en un lieu secret ? Mais ce qui sort de la bouche part du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes. C'est là ce qui souille l'homme ; mais manger sans avoir lavé

ses mains, ne souille point l'homme.

tem manibus manducare, non coinquinat hominem.

La loi que Dieu avait donnée à Moïse prescrivait un grand nombre de pratiques et de cérémonies extérieures ; et les Juifs fidèles les observaient avec zèle et ponctualité. Jésus lui-même, bien qu'il fût le législateur suprême, s'y conforma en toute humilité. Mais les Pharisiens avaient ajouté des traditions humaines et superstitieuses aux lois et aux ordonnances divines, et ils faisaient consister la religion dans ces inventions de leur orgueil. Le Sauveur vient au secours des faibles et des simples que ce faux enseignement pouvait égarer, et il rétablit le véritable sens des prescriptions extérieures. Les Pharisiens pratiquaient dans le cours de la journée un grand nombre de lotions, prétendant que s'ils ne se fussent pas ainsi lavé les mains, et même une fois par jour tout le corps, leur nourriture aurait été impure, à raison des souillures qu'ils avaient contractées par la rencontre ou le contact de mille choses qui n'étaient point signalées dans la loi. Jésus veut arracher les Juifs à ce joug humiliant et arbitraire, et il reproche aux Pharisiens d'avoir perverti la loi de Moïse.

Venant ensuite à juger le fond de ces pratiques, il enseigne qu'il n'y a point de créature impure par elle-même, que la conscience d'un homme ne saurait être souillée par le seul fait de la nourriture qui descend dans son estomac. « Ce qui rend l'homme coupable, ce sont, dit le Sauveur, les pensées « mauvaises, les œuvres mauvaises, qui mon-

« tent du cœur. » Les hérétiques ont prétendu trouver dans ces paroles la réprobation des pratiques extérieures qu'impose l'Eglise, et spécialement la condamnation des abstinences qu'elle prescrit; mais en cela ils méritent qu'on leur applique à leur tour ce que Jésus-Christ disait aux Pharisiens : « Ce sont des « aveugles qui conduisent d'autres aveugles. » En effet, de ce que les péchés que l'homme commet à propos des choses matérielles doivent être mis sur le compte de la volonté qui est spirituelle, il ne s'ensuit pas que cette volonté puisse innocemment user des choses matérielles, lorsque Dieu, ou son Eglise qui commande en son nom, le défendent. Dieu défendit à nos premiers pères, sous peine de mort, de manger du fruit d'un certain arbre; ils en mangèrent et furent coupables. Est-ce parce que le fruit en lui-même était impur? Non; ce fruit était une créature de Dieu comme les autres fruits du jardin; mais le cœur de nos premiers parents accueillit la pensée de la désobéissance et s'y livra : voilà comment le péché fut commis à l'occasion d'un fruit. Par sa loi donnée sur le Sinaï, Dieu avait interdit aux Hébreux l'usage de la chair de certaines espèces d'animaux; s'ils en mangeaient, ils devenaient coupables, parce qu'ils avaient désobéi au Seigneur, et non parce que ces viandes étaient maudites en elles-mêmes. Les préceptes de l'Eglise relatifs au jeûne et à l'abstinence sont de même nature que ceux que nous venons de rappeler. Afin de nous donner lieu d'appliquer en nous, et uniquement dans notre intérêt, le principe de la pénitence chrétienne,

l'Eglise nous prescrit l'abstinence dans une certaine mesure ; si nous violons sa loi, ce ne sont pas les mets dont nous usons qui nous souillent : c'est la révolte contre un pouvoir sacré que Jésus-Christ recommandait hier à notre respect avec tant d'énergie, qu'il ne faisait pas difficulté de nous dire que *quiconque n'écoute pas l'Eglise doit être tenu par nous au rang des païens.*



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

DAIGNEZ faire, ô Dieu tout-puissant, que nous, qui réclamons la grâce de votre protection, étant délivrés de tous les maux, nous vous servions dans un esprit tranquille. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus : ut qui protectionis tuæ gratiam quærimus, liberati a malis omnibus, secura tibi mente serviamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

L'Eglise gothique d'Espagne nous offrira encore aujourd'hui une des solennelles Supplications qu'elle adressait à Dieu pendant le Carême.

PRECES.

(Breviar. Mozarab. Ad Sextam in IV Feria V Hebdomadæ.)

RÉDEMPTEUR de tous, roi suprême, nous élevons vers vous nos yeux baignés de pleurs ; exaucez, ô Christ, vos suppliants.

℟. Ayez pitié.

AD te, Redemptor omnium, rex summe, oculos nostros sublevamus flentes : exaudi, Christe, supplicantium preces.

℟. Et miserere.

℣. Dextra Patris, lapis angularis, via salutis, janua cœlestis, ablue nostri maculas delicti.
℟. Et miserere.

℣. Rogamus, Deus, tuam majestatem : auribus sacris gemitus exaudi : crimina nostra placidus indulge.

℟. Et miserere.

℣. Tibi fatemur crimina admissa, contrito corde pandimus occulta : tua, Redemptor, piètas ignoscat.
℟. Et miserere.

℣. Innocens captus, nec repugnans ductus : testibus falsis pro impiis damnatus : quos redemisti, tu conserva, Christe.

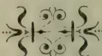
℟. Et miserere.

℣. Droite du Père, pierre angulaire, voie du salut, porte du ciel, lavez les taches de nos péchés.
℟. Ayez pitié.

℣. Nous prions, ô Dieu, votre majesté; que votre oreille sacrée écoute nos gémissements; dans votre indulgence, remettez nos crimes.
℟. Ayez pitié.

℣. Nous vous confessons le mal commis; d'un cœur contrit nous révélons nos secrets; ô Rédempteur, que votre bonté pardonne !
℟. Ayez pitié.

℣. O vous l'innocent chargé de fers, entraîné par vos ennemis sans résistance, condamné sur de faux témoignages à la mort pour les impies; conservez, ô Christ, ceux que vous avez rachetés.
℟. Ayez pitié.





LE JEUDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

Ce jour marque le milieu de la sainte Quarantaine, et c'est pour cela qu'il est appelé le *Jeudi de la mi-Carême*. Nous accomplissons en effet aujourd'hui le vingtième jeûne sur quarante que nous impose l'Eglise en ce saint temps. Chez les Grecs, c'est la journée d'hier qui est comptée comme *Mésonestime* à proprement parler, ou *milieu des jeûnes;* au reste, ils donnent ce nom, ainsi que nous l'avons vu, à la semaine tout entière, qui est, dans leur liturgie, la quatrième des sept dont est formé leur Carême. Mais le Mercredi de cette semaine est, chez eux, l'objet d'une fête solennelle, un jour de réjouissance, où l'on ranime son courage pour achever la carrière. Les nations catholiques de l'Occident, sans considérer le jour où nous sommes parvenus comme une fête, ont toujours eu la coutume de le passer dans une certaine allégresse. La sainte Eglise Romaine s'est unie à cette pratique; mais afin de ne pas donner prétexte à une dissipation qui pourrait nuire à l'esprit du jeûne, elle a remis l'expression plus marquée de cette joie innocente au Dimanche suivant, comme nous le verrons ci-après. Toutefois il n'est pas contre l'esprit du Christianisme de fêter aujourd'hui le jour central du Carême, en réunissant, à la manière de

nos pères, de plus nombreux convives, et en servant la table avec plus de recherche et d'abondance, pourvu toutefois que l'abstinence et le jeûne soient respectés. Mais, hélas! avec le relâchement qui règne aujourd'hui dans notre malheureux pays, combien de gens, qui se disent catholiques, n'ont guère fait autre chose depuis vingt jours que de violer ces lois du jeûne et de l'abstinence, sur la foi de dispenses légitimes ou extorquées! Quel sens peuvent avoir pour eux les joies naïves que goûtent aujourd'hui, en de lointaines provinces, ces familles de vieux chrétiens qui n'ont point encore laissé périr chez eux les saintes traditions? Mais ces joies, pour les éprouver, il faut les avoir méritées par quelques privations, par un peu de gêne imposée au corps : et c'est ce que trop de catholiques de nos jours ne savent plus faire. Prions pour eux, afin que Dieu leur donne de comprendre enfin à quoi les oblige la foi qu'ils professent.

A Rome, la Station est aujourd'hui dans l'Eglise de Saint-Côme-et-Saint-Damien, au Forum. Le moyen âge, comme nous l'apprenons de Durand, dans son *Rational des divins Offices*, cherchait la raison du choix de cette Station dans la profession de médecins que ces deux saints Martyrs ont exercée. On pensait que l'Eglise voulait implorer non seulement pour les âmes, mais aussi pour les corps de ses enfants déjà fatigués par le jeûne et l'abstinence, la protection de ces puissants amis de Dieu qui, sur la terre, consacraient les ressources de l'art médical au soulagement corporel de leurs frères. Le

savant liturgiste Gavantus commente longuement cette idée qui, si elle n'a pas inspiré le choix de cette église pour la Station d'aujourd'hui, n'en est pas moins propre à édifier les fidèles, en les engageant à recourir aux deux illustres frères médecins, et à demander par leur intercession la constance et les forces nécessaires pour achever dignement et fidèlement la carrière si heureusement commencée.

COLLECTE.

Que l'heureuse solennité de vos saints Côme et Damien vous glorifie, Seigneur, qui leur avez donné l'éternelle félicité, et nous avez secourus par votre ineffable providence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Magnificet te, Domine, sanctorum tuorum Cosmæ et Damiani beata solemnitas : qua et illis gloriam sempiternam, et opem nobis ineffabili providentia contulisti. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du Prophète Jérémie. Chap. vii.

En ces jours-là, la parole du Seigneur descendit vers moi, et me dit : Tiens-toi à la porte de la maison du Seigneur, prêches-y ces paroles, et dis : Ecoutez la parole du Seigneur, vous tous, peuple de Juda, qui entrez par ces portes pour venir adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Redressez vos voies et vos

Lectio Jeremiæ Prophetæ. Cap. vii.

In diebus illis : Factum est verbum Domini ad me dicens : Sta in porta domus Domini, et prædica ibi verbum istud, et dic : Audite verbum Domini, omnis Juda, qui ingredimini per portas has, ut adoretis Dominum. Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Bonas facite vias vestras, et studia vestra :

et habitabo vobiscum in loco isto. Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes : Templum Domini, templum Domini, templum Domini est. Quoniam si bene direxeritis vias vestras, et studia vestra : si feceritis judicium inter virum et proximum ejus : advenæ et pupillo, et viduæ non feceritis calumniam, nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc, et post deos alienos non ambulaveritis in malum vobismetipsis : habitabo vobiscum in loco isto, in terra quam dedi patribus vestris, a sæculo et usque in sæculum, ait Dominus omnipotens.

désirs, et j'habiterai en ce lieu avec vous. Ne mettez point votre confiance dans des paroles de mensonge, en disant : Le temple est au Seigneur, le temple est au Seigneur, le temple est au Seigneur. Car si vous avez soin de redresser vos voies et vos désirs ; si vous rendez la justice à ceux qui plaident ensemble ; si vous ne faites point violence à l'étranger, au pupille et à la veuve ; si vous ne répandez point en ce lieu le sang innocent, et si vous ne suivez point les dieux étrangers pour votre malheur, j'habiterai avec vous de siècle en siècle en ce lieu et en cette terre que j'ai donnée à vos pères, dit le Seigneur tout-puissant.

La sainte Eglise ne manque à aucun de ses devoirs à l'égard de ses enfants. Si elle insiste pour obtenir d'eux l'accomplissement des obligations extérieures de la religion, quelque pénibles qu'elles soient à leur lâcheté, elle les avertit aussi de ne pas penser que les observances corporelles, si exactement qu'on les remplisse, pourraient tenir lieu des vertus intérieures commandées à l'homme et au chrétien. Dieu n'accepte pas l'hommage de l'esprit et du cœur, si l'homme, par orgueil ou par mollesse, néglige d'offrir en même temps le service du corps; mais réduire sa religion aux œuvres purement matérielles, ce n'est pas non plus honorer

Dieu qui veut être *servi en esprit et en vérité*[1]. Les Juifs étaient fiers de posséder le temple de Jérusalem, où habitait la majesté de Dieu ; mais cet avantage, qui les mettait au-dessus de toutes les autres nations, tournait trop souvent à leur perte, parce que se contentant d'un stérile respect pour cette maison sainte, ils ne s'élevaient pas plus haut, et ne songeaient point à reconnaître un si grand bienfait, en pratiquant la loi de Dieu. Ainsi feraient parmi nous des chrétiens qui, remplis d'une fidélité purement extérieure au jeûne et à l'abstinence, ne se mettraient pas en peine de corriger leur vie, en y introduisant l'esprit de justice, de charité, d'humilité. Ils mériteraient que le Seigneur les flétrît par ces paroles qu'il prononça autrefois contre Israël : « Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi [2] ». Ce pharisaïsme chrétien est devenu assez rare de nos jours. Le relâchement presque universel à l'égard des pratiques extérieures est bien plutôt la plaie d'aujourd'hui ; et les personnes fidèles aux observances de l'Eglise ne sont pas, pour l'ordinaire, en retard sous le rapport des autres vertus chrétiennes. Cependant cette fausse conscience se rencontre quelquefois, et produit un scandale qui retarde chez plusieurs l'avancement du royaume de Dieu. Attachons-nous donc à la loi tout entière. Offrons à Dieu un service spirituel qui consiste dans l'obéissance du cœur à tous les préceptes, et joignons-y, comme complément nécessaire, l'hommage

1. JOHAN. IV, 24. — 2. ISAI. XXXIX, 13.

de notre corps, en pratiquant tout ce que l'Eglise nous prescrit pour l'élever à la hauteur de l'âme, dont il doit partager les destinées.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. IV.

In illo tempore : Surgens Jesus de synagoga, introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus : et rogaverunt illum pro ea. Et stans super illam, imperavit febri : et dimisit illam. Et continuo surgens, ministrabat illis. Cum autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens, curabat eos. Exibant autem dæmonia a multis, clamantia et dicentia : Quia tu es Filius Dei ; et increpans non sinebat ea loqui : quia sciebant ipsum esse Christum. Facta autem die, egressus ibat in desertum locum, et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum : et detinebant illum ne discederet ab eis. Quibus ille ait : Quia et aliis civitatibus oportet me

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. IV.

En ce temps-là, Jésus, étant sorti de la synagogue, entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon était retenue par une grosse fièvre ; et ils le prièrent pour elle. Et s'approchant d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses langueurs les amenaient à Jésus. Et lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait. Les démons sortaient de plusieurs, en criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu ; et les menaçant, il ne leur permettait pas de dire ce qu'ils savaient, qu'il était le Christ. Lorsqu'il fut jour, il sortit pour aller en un lieu désert ; et le peuple le cherchait, et ils vinrent jusqu'à lui, et ils le retenaient, dans la crainte qu'il ne s'éloignât d'eux. Et il leur dit : Il faut que j'évangélise en d'autres villes le royaume de

Dieu ; car je suis envoyé pour cela. Et il prêchait dans les synagogues de Galilée.

evangelizare regnum Dei, quia ideo missus sum ; et erat prædicans in synagogis Galilææ.

ADMIRONS la bonté du Sauveur, qui daigne employer son pouvoir à la guérison des corps, et comprenons qu'il est plus empressé encore de subvenir aux infirmités de nos âmes. Nous sommes travaillés de la fièvre des passions : lui seul peut la chasser. Imitons pour notre propre compte le zèle des habitants de la Galilée, qui apportent leurs malades aux pieds de Jésus ; supplions-le aussi de nous guérir. Nous voyons avec quelle bonté il accueille tous ces malheureux ; présentons-nous à leur suite. Faisons-lui instance pour qu'il ne s'éloigne pas, pour qu'il demeure toujours avec nous ; et il daignera rester. Prions pour les pécheurs ; les jours du jeûne s'écoulent ; déjà nous entrons dans la seconde moitié du Carême, et la Pâque de notre délivrance approche. Voyez ces multitudes qui ne s'ébranlent pas, ces âmes fermées à la lumière qui ne s'ouvrent pas, ces cœurs endurcis que rien n'émeut, tant de chrétiens qui vont ajouter une chance de plus à leur réprobation éternelle. Offrons pour eux notre pénitence, et demandons à Jésus, par les mérites de sa Passion dont l'heure ne doit pas tarder, qu'il daigne faire un dernier effort de miséricorde, et arracher au démon ces âmes pour lesquelles il va répandre son sang.

—∞—

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

SUBJECTUM tibi populum, quæsumus Domine, propitiatio cœlestis amplificet : et tuis semper faciat servire mandatis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

QUE votre céleste miséricorde, Seigneur, daigne accroître le peuple qui vous est soumis, et le rendre toujours fidèle à garder vos commandements. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Liturgie Mozarabe nous fournit cette belle exhortation pour ranimer notre courage dans la carrière qui nous reste à parcourir.

MISSA.

(*Missale Gothicum. Dominica IV in Quadragesima.*)

EXSPECTANTES beatam illam spem passionis ac resurrectionis Filii Dei, fratres charissimi : et manifestationem gloriæ beati et Salvatoris nostri Jesu Christi, resumite virium fortitudinem : et non quasi futuro terreamini de labore : qui ad Paschalis Dominicæ cupitis anhelando pervenire celebritatem. Sacratæ etenim Quadragesimæ tempore mediante arripite de futuro labore fiduciam : qui præteriti jejunii jam transegistis

DANS l'attente de l'heureux espoir que nous avons, Frères très chers, de célébrer la Passion et la Résurrection du Fils de Dieu, et de voir la manifestation de la gloire de notre bienheureux Sauveur Jésus-Christ, ranimez vos forces et votre courage. Ne vous effrayez pas des fatigues qui restent encore à subir, vous qui désirez avec tant d'ardeur arriver à la solennité de la Pâque du Seigneur. En ce milieu de la sainte Quarantaine, vous qui déjà avez traversé une partie des labeurs du jeûne, prenez

confiance pour ceux qui restent à accomplir. Jésus, qui a daigné se faire infirme pour nous, donnera le courage à ceux qui sont fatigués ; il nous a donné de fournir le commencement de la carrière, il en accordera la continuation. Il vous viendra en aide, très chers fils, lui qui veut que nous vivions dans l'attente de sa glorieuse Passion. Amen.

ærumnas. Dabit Jesus lassis fortitudinem : qui pro nobis dignatus est infirmari. Tribuet perfectionem futuri : qui initia donavit præteriti. Aderit in auxilio, filii : qui suæ nos cupit præstolari gloriam Passionis. Amen.





LE VENDREDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est à l'Eglise de Saint-Laurent *in Lucina*, antique et célèbre sanctuaire, où l'on conserve le gril sur lequel le saint Archidiacre de l'Eglise Romaine consomma son martyre.

COLLECTE.

Jejunia nostra, quæsumus Domine, benigno favore prosequere : ut, sicut ab alimentis abstinemus in corpore, ita a vitiis jejunemus in mente. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous vous supplions, Seigneur, d'agréer favorablement nos jeûnes, afin que, comme nos corps observent l'abstinence des viandes, ainsi nos âmes s'abstiennent du péché. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio libri Numerorum. Cap. xx.

In diebus illis : Convenerunt filii Israel adversum Moysen et Aaron: et versi in seditionem, dixerunt : Date nobis aquam, ut bibamus. Ingressusque Moyses et Aaron, dimissa multitudine, tabernaculum fœderis, corruerunt proni in terram, clamaveruntque ad Dominum, atque

Lecture du livre des Nombres. Chap. xx.

En ces jours-là, les enfants d'Israël s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, et ayant formé une sédition, ils leur dirent : Donnez-nous de l'eau, afin que nous buvions. Moïse et Aaron, ayant congédié le peuple, entrèrent dans le tabernacle de l'alliance, et s'étant prosternés le visage contre terre, ils crièrent vers le Seigneur, et

dirent : Seigneur Dieu, exaucez le cri de ce peuple, et ouvrez-lui votre trésor en lui donnant une source d'eau vive, afin que, étant désaltérés, ils cessent leurs murmures. Et la gloire du Seigneur parut au-dessus d'eux, et le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Prends la verge et rassemble le peuple, toi et Aaron ton frère ; parle en leur présence à la roche, et elle vous donnera des eaux. Et lorsque tu auras fait sortir l'eau de la pierre, tout le peuple boira, ainsi que les bestiaux. Moïse prit donc la verge, qui était devant le Seigneur, selon qu'il le lui avait ordonné, et ayant rassemblé la multitude devant la pierre, il leur dit : Rebelles et incrédules, écoutez. Pourrons-nous faire sortir de l'eau de cette pierre pour votre usage ? Et Moïse, ayant élevé la main, frappa deux fois la pierre avec la verge, et les eaux sortirent avec grande abondance, en sorte que le peuple eut à boire, ainsi que les bestiaux. Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous n'avez pas cru en moi, pour manifester ma sainteté devant les enfants d'Israël, vous n'introduirez pas ces peuples dans la terre que je leur donnerai. C'est là l'eau de contradiction, où les enfants

dixerunt : Domine Deus, audi clamorem hujus populi, et aperi eis thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ, ut satiati, cesset murmuratio eorum. Et apparuit gloria Domini super eos. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Tolle virgam, et congrega populum, tu et Aaron frater tuus, et loquimini ad petram coram eis, et illa dabit aquas. Cumque eduxeris aquam de petra, bibet omnis multitudo, et jumenta ejus. Tulit igitur Moyses virgam, quæ erat in conspectu Domini, sicut præceperat ei, congregata multitudine ante petram, dixitque eis : Audite rebelles et increduli : num de petra hac vobis aquam poterimus ejicere ? Cumque elevasset Moyses manum, percutiens virga bis silicem, egressæ sunt aquæ largissimæ, ita ut populus biberet, et jumenta. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron : Quia non credidistis mihi, ut sanctificaretis me coram filiis Israel, non introducetis hos populos in terram quam dabo eis. Hæc est aqua contradictionis, ubi jurgati sunt filii Israel

contra Dominum, et sanctificatus est in eis.	d'Israël murmurèrent contre le Seigneur, et il manifesta sa sainteté sur eux.

C'EST ici l'un des plus augustes symboles de l'Ancien Testament, et la figure du Baptême auquel aspirent nos Catéchumènes. L'eau y paraît comme l'objet des désirs de tout un peuple, qui sans cette eau allait périr. Saint Paul, qui nous dévoile les mystères de l'ancienne Alliance, nous apprend que le rocher, la pierre, signifiait Jésus-Christ [1], dont est sortie la fontaine d'eau vive qui désaltère et purifie les âmes. Les saints Pères sont venus ensuite, qui nous font remarquer que la pierre n'a rendu l'eau vivifiante qu'elle contenait qu'après avoir été frappée par la verge, dont les coups donnés sur le rocher signifient la Passion du Rédempteur. Le bois de cette verge, nous disent aussi les anciens interprètes, est le symbole de la Croix, et le double coup représente le double bois dont elle est formée. Les peintures que l'Eglise primitive a laissées dans les Catacombes de Rome, nous offrent sans cesse cette image de Moïse frappant le rocher d'où s'écoulent les eaux; et un verre peint trouvé dans ces souterrains, berceau de notre foi, nous apprend, par l'inscription qu'on y lit encore, que les premiers chrétiens considéraient sous les traits de Moïse, qui n'a agi qu'en figure, saint Pierre lui-même, qui, dans la nouvelle Alliance, a ouvert au vrai peuple de Dieu la source de

1. I Cor. x, 4.

toute grâce dans sa prédication au jour de la Pentecôte, et plus tard dans celle qu'il fit entendre aux gentils en la personne du centurion Corneille. Ce symbole de Moïse frappant le rocher, et la plupart de ceux que nous avons reconnus, et que nous reconnaîtrons encore dans les lectures que l'Eglise destinait à l'instruction des Catéchumènes, non seulement ont été exprimés, aux premiers siècles, sur les fresques des catacombes romaines; mais de nombreux monuments nous apprennent qu'on les représentait aussi dans toutes les églises de l'Orient et de l'Occident. Plusieurs de ces symboles sont arrivés jusqu'au XIII[e] siècle et au delà, sur les verrières de nos cathédrales, conservant encore la forme hiératique qu'ils avaient reçue au commencement. Il est triste de voir que des sujets qui excitaient un si vif enthousiasme chez nos pères les martyrs, sont aujourd'hui si peu familiers à leurs derniers neveux. Sortons de cette indifférence qui n'est pas chrétienne, et revenons, par la méditation de la sainte Liturgie, à ces traditions auxquelles nos aïeux empruntèrent leur foi énergique et leur sublime dévouement à Dieu et à leur postérité.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. IV.

EN ce temps-là, Jésus vint dans une ville de Samarie nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Or, il y avait

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. IV.

IN illo tempore : Venit Jesus in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio

suo. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere. (Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent.) Dicit ergo ei mulier illa samaritana : Quomodo tu, judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier samaritana ? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere : tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias, habes, et puteus altus est : unde ergo habes aquam vivam ? Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus ? Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum ; sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Dicit ad eum mulier :

là un puits nommé la fontaine de Jacob. Jésus, étant donc fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire ; car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. Cette femme samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, peut-être lui en aurais-tu demandé toi-même, et il t'aurait donné de l'eau vive. La femme lui dit : Seigneur vous n'avez pas avec quoi en puiser, et le puits est profond : d'où auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, ainsi que ses enfants et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura soif encore ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle. Là femme lui dit :

Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus en puiser ici. Jésus lui dit : Va, appelle ton mari, et viens ici. La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu dis vrai, que tu n'as pas de mari ; car tu as eu cinq hommes ; et celui que tu as maintenant, n'est pas ton mari. Tu as dit vrai en cela. La femme lui dit : Seigneur, je le vois, vous êtes un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres, vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit ; Femme, crois-moi, l'heure vient où vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Vous adorez, vous autres, ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons ; car le salut vient des Juifs. Mais vient l'heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent le doivent adorer en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie, qu'on appelle le Christ, doit venir ; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis,

Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc. Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habeo virum : quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc vere dixisti. Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis, quia Jerosolymis est locus, ubi adorare oportet. Dicit ei Jesus : Mulier. crede mihi, quia venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis : nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est. Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit, qui adorent eum. Spiritus est Deus : et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus). Cum ergo venerit ille, nobis annun-

tiabit omnia. Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum. Et continuo venerunt discipuli ejus : et mirabantur quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum ea ? Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus : Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci : numquid ipse est Christus ? Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum. Interea rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare ? Dicit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt ; et messis venit ? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. Et qui metit, mercedem accipit ; et congregat fructum in vitam æternam : ut et qui seminat, simul gaudeat,

moi qui parle avec toi. Et en même temps ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme ; néanmoins, aucun ne lui dit : Que lui demandez-vous, et d'où vient que vous parlez avec elle ? La femme cependant laissa là sa cruche, et s'en alla dans la ville, et elle dit aux habitants : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? Ils sortirent donc de la ville, et vinrent à lui. Pendant ce temps-là ses disciples le pressaient, disant : Maître, mangez. Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. Et les disciples disaient entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Moi, je vous dis : Levez les yeux, et voyez les campagnes qui déjà blanchissent pour la moisson. Et celui qui moissonne reçoit sa récompense et amasse les fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi avec celui qui moissonne. Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre : autre est celui qui sème, et autre

celui qui moissonne. Moi, je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux. Or, plusieurs des Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de ce témoignage qu'avait rendu la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Les Samaritains étant donc venus à lui le prièrent de demeurer chez eux, et il y demeura deux jours. Et beaucoup plus crurent en lui à cause de ses paroles. Et ils disaient à la femme : Maintenant, ce n'est plus sur ce que tu nous as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

et qui metit. In hoc enim est verbum verum : quia alius est qui seminat, et alius est qui metit. Ego misi vos metere, quod vos non laborastis : alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis : Quia dixit mihi omnia quæcumque feci. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies. Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus. Et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est vere Salvator mundi.

Dans le récit de notre Evangile, le Fils de Dieu vient en personne continuer le ministère de Moïse, en révélant à la Samaritaine, figure de la gentilité, le mystère de l'Eau qui donne la vie éternelle : aussi retrouvons-nous encore ce sujet sur les peintures murales des catacombes, et sur les bas-reliefs des sarcophages chrétiens des IVe et Ve siècles. Méditons donc cette histoire, où tout nous parle de la miséricorde du Rédempteur. Jésus est fatigué de la route qu'il

a parcourue; lui, le Fils de Dieu, à qui le monde n'a coûté qu'une parole, il s'est lassé en cherchant ses brebis. Le voilà réduit à s'asseoir pour reposer ses membres harassés; mais c'est au bord d'un puits, près d'une source d'eau, qu'il vient prendre son repos. Une femme idolâtre est là, qui ne connaît que l'eau matérielle; Jésus veut lui révéler une eau bien plus précieuse. Mais il commence par lui faire connaître la fatigue dont il est accablé, la soif qui le presse. *Donne-moi à boire*, lui dit-il; comme il dira dans peu de jours sur la Croix : *J'ai soif.* C'est ainsi que, pour arriver à concevoir la grâce du Rédempteur, il faut d'abord l'avoir connu lui-même sous les traits de l'infirmité et de la souffrance.

Mais bientôt ce n'est plus Jésus qui demande de l'eau; c'est lui qui en offre, et une eau qui enlève la soif pour jamais, une eau qui rejaillit jusque dans la vie éternelle. La femme aspire à goûter cette eau; elle ne sait pas encore quel est celui qui lui parle, et déjà elle ajoute foi à ses paroles. Cette idolâtre montre plus de docilité que les Juifs; cependant elle sait que celui qui lui parle appartient à une nation qui la méprise. L'accueil qu'elle fait au Sauveur lui obtient de nouvelles grâces de sa part. Il commence par l'éprouver. *Va*, lui dit-il, *appelle ton mari, et reviens ici.* Cette malheureuse n'avait point de mari légitime; Jésus veut qu'elle l'avoue. Elle n'hésite pas; et c'est parce qu'il lui a révélé sa honte qu'elle le reconnaît pour un prophète. Son humilité sera récompensée, et les sources d'eau vive sont pour elle.

C'est ainsi que la gentilité s'est rendue à la prédication des Apôtres ; ils venaient révéler à ces hommes abandonnés la gravité du mal et la sainteté de Dieu ; et, loin d'en être repoussés, ils les trouvaient dociles, prêts à tout. La foi de Jésus-Christ avait besoin de martyrs ; ils se rencontrèrent en foule dans ces premières générations enlevées au paganisme et à tous ses désordres. Jésus, voyant cette simplicité dans la Samaritaine, juge, dans sa bonté, qu'il est temps de se révéler à elle. Il dit à cette pauvre pécheresse que le moment est venu où les hommes adoreront Dieu par toute la terre ; que le Messie est descendu, et que lui-même est le Messie. Telle est la divine condescendance du Sauveur pour l'âme simple et docile : il se manifeste à elle tout entier. Les Apôtres arrivent sur ces entrefaites ; mais ils sont trop israélites encore pour comprendre la bonté de leur maître envers cette Samaritaine ; l'heure approche cependant où ils diront eux-mêmes avec le grand Paul : « Il « n'y a plus de juif ni de gentil, plus d'esclave « ni d'homme libre, plus d'homme ni de « femme ; mais vous êtes tous une même « chose en Jésus-Christ [1]. »

En attendant, la femme de Samarie, transportée d'une ardeur céleste, devient apôtre elle-même. Elle laisse son vase sur le bord du puits ; l'eau matérielle n'a plus de prix à ses yeux, depuis que le Sauveur lui a donné à boire de son eau vive. Elle rentre dans la ville ; mais c'est pour y prêcher Jésus-Christ,

1. Gal. III, 28.

pour amener à ses pieds, si elle le pouvait, tous les habitants de Samarie. Dans son humilité, elle donne pour preuve de la grandeur de son Prophète la révélation qu'il vient de lui faire des désordres dans lesquels elle a vécu jusqu'aujourd'hui. Ces païens abandonnés, objet d'horreur pour les Juifs, accourent au puits où Jésus est resté entretenant ses disciples de la moisson prochaine; ils vénèrent en lui le Messie, *le Sauveur du monde;* et Jésus daigne habiter pendant deux jours au milieu de cette ville où régnait l'idolâtrie mêlée à quelques débris des observances judaïques. La tradition chrétienne a conservé le nom de cette femme, qui, après les Mages de l'Orient, compte au nombre des prémices du nouveau peuple : elle se nommait Photine, et répandit son sang pour celui qui s'était fait connaître à elle au bord du puits de Jacob. L'Eglise honore chaque année sa mémoire, au Martyrologe romain, le 20 mars.



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut qui in tua protectione confidimus, cuncta nobis adversantia, te adjuvante, vincamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DIEU tout-puissant, daignez accorder à la confiance que nous avons en votre protection, de surmonter, par votre assistance, tout ce qui nous est contraire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Liturgie Mozarabe célèbre la vocation

de la Samaritaine dans la belle Préface ou *Illation* que nous donnons ci-après.

ILLATIO.

(*In Dominica I Quadragesimæ.*)

Il est digne et juste que nous vous rendions de continuelles actions de grâces, Seigneur saint, Père éternel, Dieu tout-puissant, par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur : qui, venu du haut du ciel pour le salut du genre humain, s'assit, altéré et fatigué, au bord d'un puits. Lui en qui toute la plénitude de la divinité habitait corporellement, s'étant uni le corps de notre mortalité, devait montrer par les faits la vérité de sa chair : et s'il paraît fatigué d'avoir marché, notre foi nous enseigne que cette infirmité n'était que dans sa chair. Il sortit pour se mettre en route, voulant faire voir la réalité du corps qu'il avait pris ; mais si la fatigue apparut dans sa chair, il n'a pas voulu que cette infirmité produisît celle de notre foi ; car ce qui en lui paraît faiblesse est plus fort que l'homme. Venant donc dans son humilité arracher le monde à la puissance des ténèbres, il s'assit, et il avait soif, quand il demanda de l'eau à la femme. Ce n'est que dans la chair qu'il était

Dignum et justum est nos tibi semper gratias agere, Domine sancte, Pater æterne, omnipotens Deus, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum. Qui ad salvationem humani generis veniens e cœlo : sitiens atque fatigatus sedisse ad puteum dicitur. Ille etenim in quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter permanebat: quia nostræ mortalitatis corpus assumpserat : veritatem assumptæ carnis quibusdam significationibus demonstrabat. Fatigatum enim eum non aliter credimus ab itinere : nisi infirmatum in carne. Exivit quippe ad currendam viam, per significationem carnis assumptæ ; ideo igitur etsi fatigatus ille in carne : non tamen nos sinit infirmari in sua infirmitate. Nam quod infirmum est illius : fortius est hominibus. Ideoque per humilitatem veniens eripere mundum a potestate tenebrarum : sedit et siti-

vit quando aquam mulieri petivit. Ille etenim humiliatus erat in carne : quando sedens ad puteum loquebatur cum muliere. Sitivit aquam : et exegit fidem ab ea. In ea quippe muliere, fidem quam quæsivit, quamque petivit, exegit : atque venientibus dicit de ea discipulis : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis. Ille jam qui in eam creaverat fidei donum : ipse poscebat atque sibi ab ea porrigi potum. Quique eam dilectionis suæ flamma cremabat : ipse ab ea poculum quo refrigeraretur sitiens postulabat. Ob hoc nos ad ista tantarum virtutum miracula quid apponemus, sancte et immaculate et piissime Deus : nisi conscientiam mundam, et voluntatem dilectioni tuæ omni modo præparatam. Tuo igitur Nomini offerentes victimam mundam : rogamus atque exposcimus: ut opereris in nobis salutem : sicut in muliere illa operatus es fidem. Operare in nobis extirpationem carnalium vitiorum : qui in illa idololatriæ pertulisti figmentum. Sentiamus quoque te in illa futura exami-

humilié, lorsque, assis au bord du puits, il s'entretenait avec la femme. Il exigeait d'elle la foi en même temps que dans sa soif il désirait l'eau. La foi qu'il réclamait de cette femme, qu'il demandait d'elle, il l'exigeait ; et c'est pour cela qu'il dit aux disciples, quand ils arrivent: J'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas. Lui qui déjà avait créé en elle le don de la foi, il demandait qu'elle lui donnât aussi à boire. En même temps qu'il la brûlait de l'ardeur de son amour, il implorait d'elle un breuvage pour rafraîchir sa propre soif. En présence de ces prodiges d'une si haute puissance, que devons-nous vous présenter, ô Dieu saint, sans tache et miséricordieux, sinon une conscience pure et une volonté toute préparée à votre amour ? Offrant donc à votre Nom cette victime pure, nous vous prions et vous supplions d'opérer en nous le salut, comme vous avez opéré la foi en cette femme. Extirpez de nous les vices de la chair, vous qui avez daigné supporter dans cette femme les erreurs de l'idolâtrie. Soyez-nous clément au jugement futur, comme elle eut le bonheur de vous trouver apaisé. Nous sommes votre ouvrage, et nous ne pouvons

être sauvés que par vous. Rédemption véritable, inépuisable plénitude de bonté, venez à notre secours. Ne perdez pas ce qui est à vous; donnez la gloire sans fin de l'éternité à ceux auxquels vous avez donné la nature raisonnable. Que nous qui vous louons en cette vie, nous puissions vous glorifier plus dignement encore dans la félicité qui ne finit pas. Vous êtes notre Dieu : ne nous rejetez pas de devant votre face ; mais regardez favorablement ceux que vous avez créés par une miséricorde toute gratuite. Quand vous aurez ôté de nous toutes les traces de nos fautes, rendez-nous agréables aux regards de votre grâce. Retirés de la profondeur du puits funeste de nos crimes, laissant sur le bord le vase de nos passions, puissions-nous, après le passage de cette vie, courir en hâte à l'éternelle cité de Jérusalem !

natione mitissimum : sicut illa te promeruit invenire placatum. Opus enim tuum sumus : qui nisi per te salvari non possumus. Subveni nobis, vera redemptio : pietatis indeficiens plenitudo. Non perdas quod tuum est : quibus dedisti rationis naturam : da æternitatis gloriam indefessam. Ut qui te in hac vita laudamus : in æterna quoque beatitudine multo magis glorificemus. Tu es enim Deus noster : non nos abjicias a facie tua : sed jam respice quos creasti miseratione gratuita : ut cum abstuleris a nobis omne debitum culpæ : et placitos reddideris aspectibus gratiæ tuæ : eruti ab illa noxialis putei profunditate facinorum, hydriam nostrarum relinquentes cupiditatum : ad illam æternam civitatem Hierusalem post hujus vitæ transitum convolemus.





LE SAMEDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est dans l'Eglise de sainte Susanne, Vierge romaine et Martyre. La raison qui a porté à choisir cette Eglise est la lecture que l'on fait aujourd'hui de l'histoire de la chaste Susanne, fille d'Helcias, que l'Eglise propose à l'imitation des chrétiens.

COLLECTE.

Præsta, quæsumus omnipotens Deus : ut qui se, affligendo carnem, ab alimentis abstinent, sectando justitiam, a culpa jejunent. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez, Dieu tout-puissant, accorder à ceux qui, pour mortifier leur chair, pratiquent l'abstinence des viandes, la grâce de jeûner aussi du péché, en pratiquant la justice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio Danielis Prophetæ. Cap. xiii.

In diebus illis : Erat vir habitans in Babylone, et nomen ejus Joakim : et accepit uxorem nomine Susannam, filiam Helciæ, pulchram nimis, et timentem Deum : parentes enim illius, cum essent justi, erudierunt filiam suam secundum legem Moysi. Erat au-

Lecture du Prophète Daniel. Chap. xiii.

En ces jours-là, il y avait un homme qui demeurait à Babylone, et son nom était Joakim. Et il épousa une femme nommée Susanne, fille d'Helcias, qui était parfaitement belle et craignant Dieu; car son père et sa mère étant justes, ils avaient instruit leur fille selon la loi de Moïse. Or, Joakim était fort riche,

et il y avait un bosquet près de sa maison. Et les Juifs venaient souvent chez lui, parce qu'il était le plus considérable de tous. On avait établi cette année-là pour juges deux vieillards d'entre le peuple. C'est d'eux que le Seigneur a parlé, lorsqu'il a dit : L'iniquité est sortie de Babylone par les vieillards qui étaient juges, et semblaient conduire le peuple. Ces vieillards fréquentaient la maison de Joakim, et tous ceux qui avaient des affaires venaient les y trouver. Sur le midi, lorsque le peuple s'était retiré, Susanne entrait et se promenait dans le bosquet de son mari. Et ces vieillards, qui l'y voyaient entrer et se promener chaque jour, s'enflammèrent pour elle de concupiscence. Et ils pervertirent leur sens, et détournèrent leurs yeux pour ne point voir le ciel et pour ne point se souvenir de ses jugements. Or, il arriva qu'un jour où ils cherchaient le moment propice, Susanne entra selon sa coutume dans le bosquet, accompagnée seulement de deux filles, dans l'intention de se baigner ; car il faisait chaud. Et il n'y avait alors personne que les deux vieillards qui étaient cachés, et qui l'observaient. Elle dit donc à ses filles : Apportez-moi de l'huile de senteur et

tem Joakim dives valde, et erat illi pomarium vicinum domui suæ : et ad ipsum confluebant Judæi, eo quod esset honorabilior omnium. Et constituti sunt de populo duo senes judices in illo anno : de quibus locutus est Dominus : Quia egressa est iniquitas de Babylone a senioribus judicibus, qui videbantur regere populum. Isti frequentabant domum Joakim, et veniebant ad eos omnes qui habebant judicia. Cum autem populus revertisset per meridiem, ingrediebatur Susanna, et deambulabat in pomario viri sui. Et videbant eam senes quotidie ingredientem et deambulantem : et exarserunt in concupiscentiam ejus : et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum. Factum est autem, cum observarent diem aptum, ingressa est aliquando sicut heri et nudius tertius, cum duabus solis puellis, voluitque lavari in pomario : æstus quippe erat : et non erat ibi quisquam, præter duos senes absconditos, et

contemplantes eam. Dixit ergo puellis : Afferte mihi oleum, et smigmata, et ostia pomarii claudite, ut laver. Cum autem egressæ essent puellæ, surrexerunt duo senes, et occurrerunt ad eam, et dixerunt : Ecce ostia pomarii clausa sunt, et nemo nos videt, et nos in concupiscentia tui sumus: quamobrem assentire nobis, et commiscere nobiscum. Quod si nolueris, dicemus contra te testimonium, quod fuerit tecum juvenis, et ob hanc causam emiseris puellas a te. Ingemuit Susanna, et ait : Angustiæ sunt mihi undique : si enim hoc egero, mors mihi est : si autem non egero, non effugiam manus vestras. Sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini. Et exclamavit voce magna Susanna ; exclamaverunt autem et senes adversus eam. Et cucurrit unus ad ostia pomarii, et aperuit. Cum ergo audissent clamorem famuli domus in pomario, irruerunt per posticum, ut viderent quidnam esset. Postquam autem senes locuti sunt, erubuerunt servi vehe-

des pommades, et fermez les portes du bosquet, afin que je me baigne. Aussitôt que les filles furent sorties, les deux vieillards se levèrent, accoururent vers Susanne, et lui dirent : Voici les portes du bosquet fermées ; personne ne nous voit, et nous brûlons de passion pour vous ; rendez-vous donc à notre désir, et faites ce que nous voulons. Si vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, et nous dirons qu'il y avait un jeune homme avec vous, et que c'est pour cela que vous avez renvoyé vos filles. Susanne jeta un soupir et dit : De toutes parts le danger m'environne ; car si je fais ceci, c'est la mort pour moi ; et si je ne le fais pas, je n'échapperai pas de vos mains ; mais il m'est meilleur de tomber entre vos mains sans avoir commis le mal, que de pécher en présence du Seigneur. Susanne aussitôt jeta un grand cri, et les vieillards crièrent aussi contre elle ; et l'un d'eux courut à la porte du bosquet et l'ouvrit. Les serviteurs de la maison, ayant entendu crier dans le bosquet, se précipitèrent par la porte de derrière pour voir ce que c'était. Et les vieillards l'ayant dit, les serviteurs en furent couverts de honte,

parce que jamais rien de semblable ne s'était dit de Susanne. Et le lendemain, le peuple étant venu à la maison de Joakim son mari, les deux vieillards vinrent aussi, pleins de la résolution criminelle qu'ils avaient formée contre Susanne, de lui faire perdre la vie. Ils dirent donc devant le peuple : Envoyez chercher Susanne, fille d'Helcias, femme de Joakim. On y envoya aussitôt ; et elle vint accompagnée de son père et de sa mère, de ses enfants et de tous ses parents. Les siens et tous ceux qui la connaissaient fondaient en larmes. Mais les deux vieillards, se levant du milieu du peuple, mirent leurs mains sur la tête de Susanne. Elle leva en pleurant les yeux au ciel ; car son cœur avait une ferme confiance dans le Seigneur. Et les vieillards dirent : Nous nous promenions seuls dans le bosquet : cette femme est entrée avec deux filles, et ayant fait fermer les portes du bosquet, elle a congédié ses filles. Alors un jeune homme, qui était caché, est venu, et il a commis le crime avec elle. Nous étions retirés dans un coin du bosquet : voyant cette iniquité, nous avons couru à eux, et nous les avons vus dans cette infamie. Nous n'avons pu pren-

menter : quia numquam dictus fuerat sermo hujuscemodi de Susanna. Et facta est dies crastina. Cumque venisset populus ad Joakim virum ejus, venerunt et duo seniores pleni iniqua cogitatione adversus Susannam, ut interficerent eam. Et dixerunt coram populo : Mittite ad Susannam filiam Helciæ uxorem Joakim. Et statim miserunt. Et venit cum parentibus, et filiis, et universis cognatis suis. Flebant igitur sui, et omnes qui noverant eam. Consurgentes autem duo seniores in medio populi, posuerunt manus suas super caput ejus. Quæ flens suspexit ad cœlum : erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino. Et dixerunt seniores : Cum deambularemus in pomario soli, ingressa est hæc cum duabus puellis : et clausit ostia pomarii, et dimisit a se puellas. Venitque ad eam adolescens, qui erat absconditus, et concubuit cum ea. Porro nos, cum essemus in angulo pomarii, videntes iniquitatem, cucurrimus ad eos, et vidimus eos pariter commisceri. Et illum quidem non

quivimus comprehendere, quia fortior nobis erat, et apertis ostiis exilivit : hanc autem cum apprehendissemus, interrogavimus,quisnam esset adolescens, et noluit indicare nobis : hujus rei testes sumus. Credidit eis multitudo quasi senibus et judicibus populi, et condemnaverunt eam ad mortem. Exclamavit autem voce magna Susanna, et dixit : Deus æterne, qui absconditorum es cognitor, qui nosti omnia antequam fiant, tu scis quoniam falsum testimonium tulerunt contra me : et ecce morior, cum nihil horum fecerim, quæ isti malitiose composuerunt adversum me. Exaudivit autem Dominus vocem ejus. Cumque duceretur ad mortem suscitavit Dominus spiritum sanctum pueri junioris, cujus nomen Daniel. Et exclamavit voce magna : Mundus ego sum a sanguine hujus. Et conversus omnis populus ad eum , dixit : Quis est iste sermo, quem tu locutus es ? Qui cum staret in medio eorum, ait : Sic fatui filii Israel, non judicantes, neque quod verum est cognoscentes,

dre le jeune homme, parce qu'il était plus fort que nous, et qu'ayant ouvert la porte, il s'est sauvé. Mais ayant pris celle-ci, nous lui avons demandé quel était le jeune homme, et elle n'a pas voulu nous le faire connaître. Voilà ce dont nous sommes témoins. Toute l'assemblée les crut, en leur qualité de vieillards et de juges du peuple, et on la condamna à mort. Alors Susanne jeta un grand cri et dit : Dieu éternel, qui pénétrez ce qu'il y a de plus caché, qui connaissez toutes choses avant même qu'elles soient faites, vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage ; et cependant je meurs, sans avoir rien fait de ce qu'ils ont inventé si malicieusement contre moi. Le Seigneur exauça sa prière ; et lorsqu'on la conduisait à la mort, le Seigneur suscita l'esprit saint d'un jeune enfant nommé Daniel, qui s'écria à haute voix : Je suis pur du sang de cette femme. Et tout le peuple se tourna vers lui et lui dit : Quelle est cette parole que tu viens de prononcer ? Daniel, se tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Enfants d'Israël, insensés que vous êtes, c'est donc ainsi que, sans juger et sans connaître la vérité, vous avez condamné une fille d'Israël ? Retournez pour la

juger de nouveau ; car ils ont porté contre elle un faux témoignage. Le peuple retourna donc en grande hâte, et Daniel leur dit : Séparez-les l'un de l'autre, et je les jugerai. Ayant donc été séparés, il appela l'un d'eux et lui dit : Homme envieilli dans le mal, les péchés que tu as commis autrefois retombent aujourd'hui sur toi. Tu rendais des jugements injustes, tu opprimais les innocents, et tu sauvais les coupables, quoique le Seigneur ait dit : Tu ne feras pas mourir l'innocent et le juste. Maintenant donc, si tu as surpris cette femme, dis sous quel arbre tu les a vus parler ensemble. Le vieillard répondit : Sous un lentisque. Daniel lui dit : C'est avec justice que ton mensonge va retomber sur ta tête ; car voici l'Ange de Dieu qui a reçu ta sentence, et qui va te couper en deux. Et l'ayant fait retirer, il commanda qu'on fît venir l'autre, et lui dit : Race de Chanaan et non de Juda, la beauté t'a séduit, et la concupiscence a perverti ton cœur. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël, et parce qu'elles vous craignaient, elles parlaient avec vous ; mais la fille de Juda n'a pu souffrir votre iniquité. Maintenant donc, dis-moi sous quel arbre tu les as sur-

condemnastis filiam Israel ? Revertimini ad judicium, quia falsum testimonium locuti sunt adversus eam. Reversus est ergo populus cum festinatione. Et dixit ad eos Daniel : Separate illos ab invicem procul, et dijudicabo eos. Cum ergo divisi essent alter ab altero, vocavit unum de eis, et dixit ad eum : Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua, quæ operabaris prius, judicans judicia injusta, innocentes opprimens, et dimittens noxios, dicente Domino : Innocentem et justum non interficies. Nunc ergo si vidisti eam, dic sub qua arbore videris eos colloquentes sibi. Qui ait : Sub schino. Dixit autem Daniel : Recte mentitus es in caput tuum. Ecce enim Angelus Dei, accepta sententia ab eo, scindet te medium. Et amoto eo, jussit venire alium, et dixit ei : Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te, et concupiscentia subvertit cor tuum : sic faciebatis filiabus Israel, et illæ timentes loquebantur vobis ; sed filia Juda non sustinüit iniquitatem vestram.

Nunc ergo dic mihi, sub qua arbore comprehenderis eos loquentes sibi. Qui ait : Sub prino. Dixit autem ei Daniel : Recte mentitus es et tu in caput tuum : manet enim Angelus Domini, gladium habens, ut secet te medium, et interficiat vos. Exclamavit itaque omnis cœtus voce magna, et benedixerunt Deum, qui salvat sperantes in se. Et consurrexerunt adversus duos seniores (convicerat enim eos Daniel ex ore suo falsum dixisse testimonium), feceruntque eis sicut male egerant adversus proximum, et interfecerunt eos ; et salvatus est sanguis innoxius in die illa.

pris, lorsqu'ils se parlaient. Il lui répondit : Sous une yeuse. Daniel lui dit : C'est avec justice que ton mensonge va aussi retomber sur ta tête ; car l'Ange du Seigneur est tout prêt, armé du glaive, pour te couper par le milieu, et pour vous tuer tous deux. Toute l'assemblée aussitôt jeta un grand cri, et ils bénirent Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui. Et ils s'élevèrent contre les deux vieillards ; car Daniel les avait convaincus de faux témoignage par leur propre bouche ; et ils leur firent souffrir ce qu'eux-mêmes avaient voulu faire à leur prochain, et ils les mirent à mort ; et le sang innocent fut sauvé ce jour-là.

HIER, nous prenions part à la joie de nos Catéchumènes, aux yeux desquels l'Église dévoilait déjà cette source limpide et vivifiante qui procède du Sauveur, et dans les eaux de laquelle ils vont bientôt puiser une nouvelle vie. Aujourd'hui, l'enseignement s'adresse aux Pénitents dont la réconciliation approche. Mais comment peuvent-ils encore espérer le pardon, eux qui ont souillé la robe blanche de leur baptême, et foulé aux pieds le sang divin qui les avait rachetés ? Cependant le pardon descendra sur eux, et ils seront sauvés. Que si vous voulez comprendre ce mystère, lisez et méditez les saintes Ecritures ; et vous y apprendrez qu'il

y a pour l'homme un salut qui procède de la justice, et un salut qui vient de la miséricorde. Aujourd'hui nous avons sous les yeux le type de l'un et de l'autre. Susanne, accusée injustement d'adultère, reçoit de Dieu, qui la venge et la délivre, la récompense de sa vertu ; une autre femme véritablement coupable de ce crime est arrachée à la mort par Jésus-Christ lui-même. Que les justes attendent donc avec confiance et humilité la récompense qu'ils ont méritée ; mais aussi que les pécheurs espèrent dans la clémence du Rédempteur, qui est venu pour eux plus encore que pour les justes. C'est ainsi que la sainte Eglise relève le courage de ses pénitents, et les appelle à la conversion, en leur découvrant les richesses du cœur de Jésus, et les miséricordes de la loi nouvelle que ce divin Rédempteur est venu sceller de son sang.

Dans cette admirable histoire de Susanne, les premiers chrétiens voyaient aussi le type de l'Eglise de leur temps sollicitée au mal par les païens, et demeurant fidèle à son Epoux divin jusqu'au péril de sa vie. Un saint évêque martyr du IIIe siècle, saint Hippolyte, nous donne la clef de ce symbole [1] ; et les sculptures des antiques sarcophages chrétiens, ainsi que les fresques des catacombes romaines, sont d'accord pour nous présenter la fidélité de Susanne à la loi de Dieu, malgré la mort qui la menace, comme le type des martyrs préférant la mort à l'apostasie, qui, selon le langage des

1. In Danielem, pag. 27. Edit. Fabricii.

saintes Ecritures, est un véritable adultère de l'âme à l'égard de Dieu dont elle est devenue l'épouse par le baptême.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. VIII.

In illo tempore : Perrexit Jesus in montem Oliveti : et diluculo iterum venit in templum, et omnis populus venit ad eum. Et sedens docebat eos. Adducunt autem scribæ et pharisæi mulierem in adulterio deprehensam : et statuerunt eam in medio, et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In Lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis ? Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra. Cum ergo perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Et iterum se inclinans, scribebat in terra. Audientes autem, unus post unum exibant, incipientes a

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. VIII.

En ce temps-là, Jésus s'en alla sur la montagne des Oliviers, et, au point du jour, il retourna au temple. Et tout le peuple vint à lui ; et s'étant assis, il se mit à les enseigner. Or les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la plaçant debout au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère : Moïse nous a ordonné dans la Loi de lapider les adultères ; vous donc, que dites-vous ? Ils disaient ceci en le tentant, afin d'avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait sur la terre avec son doigt. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Et se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre. Ayant donc entendu cette parole, ils se retirèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Et Jésus demeura seul avec la femme

qui était là debout. Alors Jésus, se relevant, lui dit : Femme. où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle lui dit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Je ne te condamnerai pas non plus : va, et ne pèche plus désormais.

senioribus : et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans. Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt, qui te accusabant ? Nemo te condemnavit ? Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo. Vade, et jam amplius noli peccare.

Voici maintenant le salut par la miséricorde. Le crime de cette femme est réel ; la loi la condamne à mort; ses accusateurs, en requérant la peine, sont fondés en justice : et cependant la coupable ne périra pas. Jésus la sauve, et pour ce bienfait il ne lui impose qu'une seule condition : qu'elle ne pèche plus. Quelle dut être sa reconnaissance envers son libérateur ! comme elle dut avoir à cœur désormais, de suivre les ordres de celui qui n'avait pas voulu la condamner et à qui elle devait la vie ! Pécheurs que nous sommes, entrons dans ces sentiments à l'égard de notre Rédempteur. N'est-ce pas lui qui a retenu le bras de la divine justice prêt à nous frapper ? N'en a-t-il pas détourné les coups sur lui-même ? Sauvés par sa miséricorde, unissons-nous aux Pénitents de l'Eglise primitive, et durant ces jours qui nous restent encore, établissons solidement les bases de notre nouvelle vie.

Jésus ne répond qu'un seul mot aux Pharisiens qui sont venus le tenter au sujet de cette femme ; mais cette parole si brève n'en doit pas moins être recueillie par nous

avec respect et reconnaissance ; car si elle exprime la pitié divine du Sauveur pour la pécheresse tremblante à ses pieds, elle renferme aussi une leçon pratique pour nous. *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre.* Dans ce temps de réparation et de pénitence, rappelons-nous les médisances dont nous nous sommes rendus coupables envers le prochain, ces péchés de la langue que l'on se reproche si peu, que l'on oublie si vite, parce qu'ils coulent, pour ainsi dire, de source. Si la parole du Sauveur eût retenti, comme elle le devait, au fond de notre cœur ; si nous eussions songé avant tout à tant de côtés répréhensibles qui sont en nous, n'est-il pas vrai que jamais nous n'eussions trouvé le courage d'attaquer la conduite du prochain, de révéler ses fautes, de juger jusqu'à ses pensées et ses intentions ? Prenons-y garde dans l'avenir : Jésus connaissait la vie des accusateurs de cette femme ; il sait la nôtre tout entière : malheur donc à nous si nous ne devenons pas indulgents pour nos frères !

Considérons enfin la malice des ennemis du Sauveur, et avec quelle perfidie ils lui tendent un piège. S'il prononce en faveur de la vie de cette femme, ils l'accuseront de mépriser la loi de Moïse qui la condamne à être lapidée ; s'il répond conformément à la loi, ils le traduiront au peuple comme un homme cruel et sanguinaire. Jésus, par sa prudence céleste, échappe à leurs embûches ; mais nous devons prévoir déjà quel sort lui est réservé le jour où, s'étant livré entre leurs mains, il n'opposera plus à leurs calom-

nies et à leurs outrages que le silence et la patience d'une victime vouée à la mort.



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

ETENDEZ, Seigneur, votre main sur vos fidèles, et assistez-les d'un secours céleste, afin qu'ils vous cherchent de tout leur cœur, et qu'ils méritent d'obtenir l'effet de leurs justes demandes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRÆTENDE, Domine, fidelibus tuis dexteram cœlestis auxilii : ut te toto corde perquirant ; et quæ digne postulant, consequi mereantur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Offrons à Marie, en ce jour du Samedi, notre hommage accoutumé, en lui présentant cette prose naïve tirée de nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

QUE le fidèle plein d'amour pour Marie fasse entendre ses louanges, dans un transport d'allègresse.

Que le cri du cœur, en célébrant la Mère, monte vers le Fils dans un cantique d'amour.

Salut des hommes, gloire de la virginité, nous vous rendons hommage ; après le Seigneur, la louange et l'honneur sont à vous.

MARIÆ præconio
Serviat cum gaudio,
Fervens desiderio,
Verus amor.

Amoris suffragio
Præsentetur Filio,
Matris in obsequio,
Cordis clamor.

Ave salus hominum,
Virgo decus virginum,
Te decet post Dominum
Laus et honor.

Tu rosa, tu lilium, Cujus Dei Filium Carnis ad connubium Traxit odor.	Vous êtes la rose, vous êtes le lis dont le parfum attira le Fils de Dieu, quand il s'unit à notre chair.
Ave manans satie Fons misericordiæ, Vera mentis sauciæ Medicina.	Salut, source abondante de miséricorde, vraie médecine de l'âme blessée.
Tu pincerna veniæ, Tu lucerna gratiæ, Tu supernæ gloriæ Es regina.	Ministre du pardon, lumière de grâce, reine entourée d'une gloire souveraine.
Ave carens carie Speculum munditiæ, Venustans Ecclesiæ Sacramentum.	Salut, créature sans tache, miroir de pureté ; vous êtes la beauté du mystère de l'Eglise.
Tu finis miseriæ, Tu ver es lætitiæ, Pacis et concordiæ Condimentum.	Vous êtes la fin de nos misères, le printemps de l'allégresse, le lien de la paix et de la concorde.
O felix puerpera, Nostra pians scelera, Jure matris impera Redemptori.	Heureuse mère, effacez nos crimes ; par votre droit de mère, commandez au Rédempteur.
Da fidei fœdera, Da salutis opera, Da in vitæ vespera Bene mori. Amen.	Donnez-nous le lien de la foi ; donnez-nous les œuvres du salut ; donnez-nous, au soir de la vie, de bien mourir. Amen.





LE

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.



E Dimanche, appelé *Lætare*, du premier mot de l'Introït de la Messe, est un des plus célèbres de l'année. L'Eglise, en ce jour, suspend les saintes tristesses du Carême ; les chants de la Messe ne parlent que de joie et de consolation ; l'orgue, muet aux trois Dimanches précédents, fait entendre sa voix mélodieuse ; le diacre reprend la dalmatique, le sous-diacre la tunique : et il est permis de remplacer sur les ornements sacrés la couleur violette par la couleur rose. Nous avons vu, dans l'Avent, ces mêmes rites pratiqués au troisième Dimanche appelé *Gaudete*. Le motif de l'Eglise, en exprimant aujourd'hui l'allégresse des fidèles dans la sainte Liturgie, est de féliciter ses enfants de zèle avec lequel ils ont déjà parcouru la moitié de la sainte carrière, et de stimuler leur ardeur pour en achever le cours. Nous avons parlé, au jeudi précédent, de ce jour central du Carême, jour d'encou-

ragement, mais dont la solennité ecclésiastique devait être transférée au Dimanche suivant, dans la crainte qu'une trop grande liberté ne vînt altérer en quelque chose l'esprit du jeûne : aujourd'hui rien ne s'oppose à la joie des fidèles, et l'Eglise elle-même les y convie.

La Station, à Rome, est dans la Basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem, l'une des sept principales de la ville sainte. Elevée au IVe siècle par Constantin, dans la villa de Sessorius, ce qui l'a fait appeler aussi la basilique Sessorienne, elle fut enrichie des plus précieuses reliques par sainte Hélène, qui voulait en faire comme la Jérusalem de Rome. Elle y fit transporter, dans cette pensée, une grande quantité de terre prise sur le mont du Calvaire, et déposa dans ce sanctuaire, entre autres monuments de la Passion du Sauveur, l'inscription qui était placée au-dessus de sa tête pendant qu'il expirait sur la Croix, et qu'on y vénère encore sous le nom de *Titre de la Croix*. Le nom de Jérusalem attaché à cette Basilique, nom qui réveille toutes les espérances du chrétien, puisqu'il rappelle la patrie céleste qui est la véritable Jérusalem dont nous sommes encore exilés, a porté dès l'antiquité les Souverains Pontifes à la choisir pour la Station d'aujourd'hui. Jusqu'à l'époque du séjour des Papes à Avignon, c'était dans son enceinte qu'était inaugurée la Rose d'or, cérémonie qui s'accomplit de nos jours dans le palais où le Pape fait sa résidence.

La bénédiction de la Rose d'or est donc encore un des rites particuliers du quatrième

Dimanche de Carême : et c'est ce qui lui a fait donner aussi le nom de *Dimanche de la Rose.* Les idées gracieuses que réveille cette fleur sont en harmonie avec les sentiments que l'Eglise aujourd'hui veut inspirer à ses enfants, auxquels la joyeuse Pâque va bientôt ouvrir un printemps spirituel, dont celui de la nature n'est qu'une faible image ; aussi cette institution remonte-t-elle très haut dans les siècles. Nous la trouvons déjà établie dès le temps de saint Léon IX ; et il nous reste encore un sermon sur la Rose d'or, que le grand Innocent III prononça en ce jour, dans la Basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem. Au moyen âge, quand le Pape résidait encore au palais de Latran, après avoir béni la Rose, il partait en cavalcade, la mitre en tête, avec tout le sacré Collège, pour l'Eglise de la Station, tenant cette fleur symbolique à la main. Arrivé à la Basilique, il prononçait un discours sur les mystères que représente la Rose par sa beauté, sa couleur et son parfum. On célébrait ensuite la Messe. Quand elle était terminée, le Pontife revenait dans le même cortège au palais de Latran, toujours en cavalcade, et traversait l'immense plaine qui sépare les deux Basiliques, portant toujours dans sa main la fleur mystérieuse dont l'aspect réjouissait le peuple de Rome. A l'arrivée au seuil du palais, s'il y avait dans le cortège quelque prince, c'était à lui de tenir l'étrier et d'aider le Pontife à descendre de cheval ; il recevait en récompense de sa filiale courtoisie cette Rose, objet de tant d'honneurs et de tant d'allégresse.

De nos jours, la fonction n'est plus aussi

imposante ; mais elle a conservé tous ses rites principaux. Le Pape bénit la Rose d'or dans la *Salle des parements*, il l'oint du Saint-Chrême, et répand dessus une poudre parfumée, selon le rite usité autrefois ; et quand le moment de la Messe solennelle est arrivé, il entre dans la chapelle du palais, tenant la fleur mystique entre ses mains. Durant le saint Sacrifice, elle est placée sur l'autel et fixée sur un rosier en or disposé pour la recevoir ; enfin, quand la Messe est terminée, on l'apporte au Pontife, qui sort de la chapelle la tenant encore entre ses mains jusqu'à la *Salle des parements.* Il est d'usage assez ordinaire que cette Rose soit envoyée par le Pape à quelque prince ou à quelque princesse qu'il veut honorer ; d'autres fois, c'est une ville ou une Eglise qui obtiennent cette distinction.

Nous donnerons ici la traduction de la belle prière par laquelle le Souverain Pontife bénit la Rose d'or : elle aidera nos lecteurs à mieux pénétrer le mystère de cette cérémonie, qui ajoute tant à la splendeur du quatrième Dimanche de Carême. Voici en quels termes cette bénédiction est conçue :
« O Dieu, dont la parole et la puissance ont
« tout créé, dont la volonté gouverne toutes
« choses, vous qui êtes la joie et l'allégresse
« de tous les fidèles ; nous supplions votre
« majesté de vouloir bien bénir et sanctifier
« cette Rose, si agréable par son aspect et
« son parfum, que nous devons porter aujour-
« d'hui dans nos mains, en signe de joie
« spirituelle : afin que le peuple qui vous est
« consacré, étant arraché au joug de la capti-

« vité de Babylone par la grâce de votre « Fils unique qui est la gloire et l'allégresse « d'Israël, représente d'un cœur sincère les « joies de cette Jérusalem supérieure qui est « notre mère. Et comme votre Eglise, à la « vue de ce symbole, tressaille de bonheur, « pour la gloire de votre Nom ; vous, Sei- « gneur, donnez-lui un contentement véri- « table et parfait. Agréez la dévotion, remet- « tez les péchés, augmentez la foi ; guérissez « par votre pardon, protégez par votre misé- « ricorde ; détruisez les obstacles, accordez « tous les biens : afin que cette même Eglise « vous offre le fruit des bonnes œuvres, mar- « chant à l'odeur des parfums de cette Fleur « qui, sortie de la tige de Jessé, est appelée « mystiquement la fleur des champs et le « lis des vallées, et qu'elle mérite de goûter « une joie sans fin au sein de la gloire céleste, « dans la compagnie de tous les saints, avec « cette Fleur divine qui vit et règne avec « vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous « les siècles des siècles. Amen. »

Nous avons maintenant à parler d'une autre appellation que l'on a donnée au quatrième Dimanche de Carême, et qui se rapporte à la lecture de l'Evangile que l'Eglise nous propose aujourd'hui. Ce Dimanche est en effet désigné dans plusieurs anciens documents sous le nom de *Dimanche des cinq pains ;* et le miracle que ce titre rappelle, en même temps qu'il complète le cycle des instructions quadragésimales, vient encore ajouter aux joies de cette journée. Nous perdons de vue un instant la Passion imminente du Fils de Dieu, pour nous occuper du plus

grand de ses bienfaits ; car sous la figure de ces pains matériels multipliés par la puissance de Jésus, notre foi doit découvrir ce « Pain de vie descendu du ciel, qui donne « la vie au monde [1]. » *La Pâque est proche*, dit notre Evangile ; et sous peu de jours le Sauveur nous dira lui-même : « J'ai « désiré d'un extrême désir manger avec « vous cette Pâque [2] ». Avant de passer de ce monde à son Père, il veut rassasier cette foule qui s'est attachée à ses pas, et pour cela il se dispose à faire appel à toute sa puissance. Vous admirez avec raison ce pouvoir créateur à qui cinq pains et deux poissons suffisent pour nourrir cinq mille hommes, en sorte qu'après le festin il reste encore de quoi remplir douze corbeilles. Un prodige si éclatant suffit sans doute à démontrer la mission de Jésus ; n'y voyez cependant qu'un essai de sa puissance, qu'une figure de ce qu'il s'apprête à faire, non plus une ou deux fois, mais tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ; non plus en faveur de cinq mille personnes, mais pour la multitude innombrable de ses fidèles. Comptez sur la surface de la terre les millions de chrétiens qui prendront place au banquet pascal ; celui que nous avons vu naître en Bethléhem, la *Maison du pain*, va lui-même leur servir d'aliment ; et cette nourriture divine ne s'épuisera pas. Vous serez rassasiés comme vos pères l'ont été ; et les générations qui vous suivront

1. JOHAN. VI, 35. — 2. LUC. XXII, 15.

seront appelées comme vous à venir *goûter combien le Seigneur est doux* [1].

Mais remarquez que c'est dans le désert que Jésus nourrit ces hommes qui sont la figure des chrétiens. Tout ce peuple a quitté le tumulte de la ville pour suivre Jésus ; dans l'ardeur d'entendre sa parole, il n'a craint ni la faim, ni la fatigue ; et son courage a été récompensé. C'est ainsi que le Seigneur couronnera les labeurs de notre jeûne et de notre abstinence, à la fin de cette carrière que nous avons déjà parcourue plus d'à moitié. Réjouissons-nous donc, et passons cette journée dans la confiance de notre prochaine arrivée au terme. Le moment vient où notre âme, rassasiée de Dieu, ne plaindra plus les fatigues du corps qui, unies à la componction du cœur, lui auront mérité une place d'honneur au festin immortel.

L'Eglise primitive ne manquait pas de proposer aux fidèles cet éclatant miracle de la multiplication des pains, comme l'emblème de l'inépuisable aliment eucharistique : aussi le rencontre-t-on fréquemment sur les peintures des Catacombes et sur les bas-reliefs des anciens sarcophages chrétiens. Les poissons donnés en nourriture avec les pains apparaissent aussi sur ces antiques monuments de notre foi, les premiers chrétiens ayant l'usage de figurer Jésus-Christ sous le symbole du Poisson, parce que le mot *Poisson*, en grec, est formé de cinq lettres dont chacune est la première de ces mots : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.*

1. Psalm. XXXIII, 9.

En ce jour, qui est le dernier de la semaine *Mésonestime*, les Grecs honorent saint Jean Climaque, illustre Abbé du monastère du Mont-Sinaï, au VIe siècle.



A LA MESSE.

LES soixante-dix ans de la captivité seront bientôt écoulés. Encore un peu de temps, et les exilés rentreront dans Jérusalem : telle est la pensée de l'Eglise dans tous les chants de cette Messe. Elle n'ose pas encore faire retentir le divin *Alleluia ;* mais tous ses cantiques expriment la jubilation, parce que, dans peu de jours, la maison du Seigneur dépouillera le deuil et reprendra toutes ses pompes.

INTROÏT.

LÆTARE, Jerusalem ; et conventum facite omnes, qui diligitis eam : gaudete cum lætitia, qui in tristitia fuistis : ut exsultetis et satiemini ab uberibus consolationis vestræ.

Ps. Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus. Gloria Patri. Lætare.

RÉJOUIS-TOI, Jérusalem, et vous tous qui l'aimez, rassemblez-vous ; unissez-vous à sa joie, vous qui avez été dans la tristesse ; tressaillez d'allégresse, rassasiez-vous et soyez consolés dans ses délices.

Ps. Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur. Gloire au Père. Réjouis-toi.

Dans la Collecte, l'Eglise confesse que ses enfants ont mérité la pénitence qu'ils s'imposent ; mais elle demande pour eux la faveur de pouvoir aujourd'hui respirer un

peu, en se livrant à l'espérance des consolations qui leur sont réservées.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, qu'étant justement affligés à cause de nos péchés, nous respirions par la consolation de votre grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus : ut qui ex merito nostræ actionis affligimur, tuæ gratiæ consolatione respiremus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La deuxième et la troisième Collectes, ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 155.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates. CHAP. IV.

MES Frères, il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, et l'autre de la femme libre ; mais celui qui naquit de la servante naquit selon la chair; celui qui naquit de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ceci est une allégorie ; car ces deux femmes sont les deux alliances, dont la première, établie sur le mont Sinaï, engendre pour la servitude : c'est celle que figure Agar. En effet, Sinaï est une montagne d'Arabie qui tient à la Jérusalem d'ici-bas, laquelle est esclave avec ses enfants ; au lieu que la Jérusalem d'en haut est li-

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Galatas. CAP. IV.

FRATRES, Scriptum est : Quoniam Abraham duos filios habuit : unum de ancilla, et unum de libera. Sed qui de ancilla, secundum carnem natus est : qui autem de libera, per repromissionem : quæ sunt per allegoriam dicta. Hæc enim sunt duo testamenta. Unum quidem in monte Sina, in servitutem generans : quæ est Agar : Sina enim mons est in Arabia, qui conjunctus est ei quæ nunc est Jerusalem, et servit cum filiis suis. Illa autem, quæ sursum est Jerusalem, libera est,

quæ est mater nostra. Scriptum est enim : Lætare, sterilis, quæ non paris : erumpe et clama, quæ non parturis : quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. Nos autem, fratres, secundum Isaac promissionis filii sumus. Sed quomodo tunc is, qui secundum carnem natus fuerat, persequebatur eum, qui secundum spiritum : ita et nunc. Sed quid dicit Scriptura ? Ejice ancillam et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ. Itaque, fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ : qua libertate Christus nos liberavit.

bre ; et c'est elle qui est notre mère. Car il est écrit : Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantais pas ; éclate, pousse des cris de joie, toi qui ne devenais pas mère, parce que celle qui était délaissée a maintenant plus de fils que celle qui a un mari. Nous sommes donc, mes Frères, les enfants de la promesse figurés dans Isaac ; et comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, ainsi en est-il encore aujourd'hui. Mais que dit l'Ecriture? Chasse la servante et son fils ; car le fils de la servante ne sera point héritier avec celui de la femme libre. Ainsi, mes Frères, nous ne sommes pas les fils de la servante, mais de la femme libre, par la liberté que le Christ nous a octroyée.

RÉJOUISSONS-NOUS donc, enfants de Jérusalem et non plus du Sinaï ! La mère qui nous a enfantés, la sainte Eglise, n'est point esclave, elle est libre ; et c'est pour la liberté qu'elle nous a mis au jour. Israël servait Dieu dans la terreur ; son cœur toujours porté à l'idolâtrie avait besoin d'être sans cesse comprimé par la crainte, et le joug meurtrissait ses épaules. Plus heureux que lui, nous servons par amour ; et pour nous « le joug est doux et le fardeau léger [1] ».

1. MATTH. XI, 30.

Nous ne sommes pas citoyens de la terre ; nous ne faisons que la traverser ; notre unique patrie est la Jérusalem d'en haut. Nous laissons celle d'ici-bas au Juif qui ne goûte que les choses terrestres, et qui, dans la bassesse de ses espérances, méconnaît le Christ, et s'apprête à le crucifier. Trop longtemps nous avons rampé avec lui sur la terre ; le péché nous tenait captifs ; et plus les chaînes de notre esclavage s'appesantissaient sur nous, plus nous pensions être libres. Le temps favorable est arrivé, les jours de salut sont venus ; et, dociles à la voix de l'Eglise, nous avons eu le bonheur d'entrer dans les sentiments et dans les pratiques de la sainte Quarantaine. Aujourd'hui, le péché nous apparaît comme le plus pesant des jougs, la chair comme un fardeau dangereux, le monde comme un tyran impitoyable ; nous commençons à respirer, et l'attente d'une délivrance prochaine nous inspire de vifs transports. Remercions avec effusion notre libérateur qui nous tire de la servitude d'Agar, qui nous affranchit des terreurs du Sinaï, et, nous substituant à l'ancien peuple, nous ouvre par son sang les portes de la céleste Jérusalem.

Le Graduel exprime la joie des gentils convoqués à venir prendre place dans la maison du Seigneur, qui désormais est à eux. Le Trait célèbre la protection de Dieu sur l'Eglise, la nouvelle Jérusalem qui ne sera point ébranlée comme la première. Cette sainte cité communique à ses enfants la sécurité dont elle jouit ; car le Seigneur veille sur son peuple comme sur elle-même.

GRADUEL.

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

℣. Fiat pax in virtute tua : et abundantia in turribus tuis.

J'AI été ravi de joie, quand on m'a dit : Nous irons en la maison du Seigneur.

℣. Que la paix règne sur tes remparts, et l'abondance dans tes palais.

TRAIT.

QUI confidunt in Domino, sicut mons Sion : non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem.

℣. Montes in circuitu ejus : et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc, et usque in sæculum.

CEUX qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion ; il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite en Jérusalem.

℣. Des montagnes environnent cette ville de toutes parts ; et le Seigneur est le boulevard de son peuple, aujourd'hui et à jamais.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. VI.

IN illo tempore : Abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis : et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. Subiit ergo in montem Jesus : et ibi sedebat cum discipulis suis. Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum. Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia mul-

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. VI.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, qui est celle de Tibériade, et une grande multitude le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur ceux qui étaient malades. Il monta sur une montagne et il s'y assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus donc, levant les yeux, et voyant qu'une très grande multitude venait à lui, dit à

Philippe : Où achèterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde ? Il disait cela pour le tenter : car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait du pain pour deux cents deniers, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun quelque peu. Un de ses disciples, André. frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus dit : Faites-les asseoir. Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille. Et Jésus prit les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; et pareillement des deux poissons, autant qu'ils en voulaient. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Recueillez les morceaux qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas. Ils les recueillirent donc, et remplirent douze corbeilles des morceaux restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Ces hommes, ayant donc vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus. sachant qu'ils devaient venir

titudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi ? Hoc autem dicebat tentans eum: ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas, frater Simonis Petri : Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces : sed hæc quid sunt inter tantos ? Dixit ergo Jesus : Facite homines discumbere. Erat autem fœnum multum in loco. Discubuerunt ergo viri , numero quasi quinque millia. Accepit ergo Jesus panes : et cum gratias egisset. distribuit discumbentibus ; similiter et ex piscibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. Collegerunt ergo , et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis, quæ superfuerunt his qui manducaverant. Illi ergo homines cum vidissent

quod Jesus fecerat signum, dicebant : Quia hic est vere propheta, qui venturus est in mundum. Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.

pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

Ces hommes, que le Sauveur venait de rassasier avec tant de bonté et une puissance si miraculeuse, n'ont plus qu'une pensée : ils veulent le proclamer leur roi. Cette puissance et cette bonté réunies en Jésus le leur font juger digne de régner sur eux. Que ferons-nous donc, nous chrétiens, auxquels ce double attribut du Sauveur est incomparablement mieux connu qu'il ne l'était à ces pauvres Juifs ? Il nous faut dès aujourd'hui l'appeler à régner sur nous. Nous venons de voir dans l'Épître que c'est lui qui nous a apporté la liberté, en nous affranchissant de nos ennemis. Cette liberté, nous ne la pouvons conserver que sous sa loi. Jésus n'est point un tyran, comme le monde et la chair ; son empire est doux et pacifique, et nous sommes plus encore ses enfants que ses sujets. A la cour de ce grand roi, servir c'est régner. Venons donc oublier auprès de lui tous nos esclavages passés ; et si quelques chaînes nous retiennent encore, hâtons-nous de les rompre ; car la Pâque est la fête de la délivrance, et déjà le crépuscule de ce grand jour paraît à l'horizon. Marchons sans faiblesse vers le terme ; Jésus nous donnera le repos, il nous fera asseoir sur le gazon comme ce peuple de notre Evangile ; et le Pain qu'il nous a préparé nous fera promptement oublier les fatigues de la route.

Dans l'Offertoire, l'Eglise continue d'employer les paroles de David pour louer le Seigneur; mais c'est sa bonté et sa puissance qu'elle se plaît à célébrer aujourd'hui.

OFFERTOIRE.

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon : chantez à son Nom, parce qu'il est doux : il a fait tout ce qu'il a voulu au ciel et sur la terre.

Laudate Dominum, quia benignus est; psallite Nomini ejus, quoniam suavis est : omnia quæcumque voluit, fecit in cœlo et in terra.

La Secrète demande pour le peuple fidèle un accroissement de dévotion, par les mérites du Sacrifice qui va s'offrir, et qui est le principe du salut.

SECRÈTE.

Daignez, Seigneur, recevoir favorablement le présent Sacrifice; et qu'il serve à nourrir notre piété et à nous faire obtenir le salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Sacrificiis præsentibus, Domine quæsumus, intende placatus : ut et devotioni nostræ proficiant et saluti. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La deuxième et la troisième Secrètes ci-dessus au premier Dimanche de Carême, page 164.

Dans l'Antienne de la Communion, l'Eglise exalte la gloire de la Jérusalem céleste, figurée par l'auguste Basilique de Sainte-Croix qui s'honore de ce nom mystérieux. Elle chante l'allégresse des tribus du Seigneur rassemblées dans l'enceinte de ce temple pour y contempler, sous le gracieux symbole de la Rose, le divin Epoux de la nature

humaine qui attire les fidèles à l'odeur de ses parfums.

COMMUNION.

JERUSALEM quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum : illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, ad confitendum Nomini tuo, Domine.

JÉRUSALEM est bâtie comme une ville, dont toutes les parties sont unies et liées ensemble. C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, pour célébrer votre Nom, ô Seigneur !

En ce jour où le divin mystère du Pain de vie est proposé à notre foi et à notre amour, l'Eglise demande pour nous, dans la Postcommunion, la grâce d'y participer toujours avec le respect et la préparation qui conviennent à un si auguste Mystère.

POSTCOMMUNION.

DA nobis, quæsumus misericors Deus : ut sancta tua, quibus incessanter explemur, sinceris tractemus obsequiis, et fideli semper mente sumamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

DIEU de miséricorde, faites-nous la grâce de nous approcher avec un respect sincère de vos Mystères sacrés dont nous sommes sans cesse nourris, et de les recevoir toujours dans un cœur fidèle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La deuxième et la troisième Postcommunions, ci-dessus, au premier Dimanche de Carême, page 166.



A VÊPRES.

Les Psaumes se trouvent aux Vêpres du Dimanche, ci-dessus, pages 121 et suivantes.

CAPITULE.

Mes Frères, il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante et l'autre de la femme libre : celui qui naquit de la servante naquit selon la chair ; mais celui qui naquit de la femme libre naquit en vertu de la promesse : ceci est une allégorie.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Fratres : Scriptum est, quoniam Abraham duos filios habuit : unum de ancilla. et unum de libera. Sed qui de ancilla. secundum carnem natus est ; qui autem de libera, per repromissionem : quæ sunt per allegoriam dicta.

℟. Deo gratias.

L'Hymne et le Verset, ci-dessus, page 129.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Jésus monta sur une montagne, et s'y assit avec ses disciples.

Subiit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat cum discipulis suis.

ORAISON.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, qu'étant justement affligés à cause de nos péchés, nous respirions par la consolation de votre grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Concede, quæsumus omnipotens Deus : ut qui ex merito nostræ actionis affligimur, tuæ gratiæ consolatione respiremus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.



Nous empruntons au *Triodion* de l'Eglise grecque les strophes suivantes, qui se rapportent à l'Office d'aujourd'hui, et expriment

les sentiments du chrétien, au milieu de la sainte Quarantaine.

(*Dominica IV Jejuniorum.*)

SACRO jejunii stadio jam dimidio superemenso, ad futurum in lætitia recte curramus, bonorum operum oleo animos ungentes, ut Christi Dei nostri divinas passiones adorare, et ad ejus venerandam et sanctam resurrectionem pervenire mereamur.

DÉJA nous avons parcouru plus de la moitié de la carrière du jeûne ; courons dans le stade, et achevons la course avec allégresse ; oignons nos âmes de l'huile des bonnes œuvres, afin que nous méritions d'adorer la divine Passion du Christ notre Dieu, et d'arriver à la sainte Résurrection digne de tous nos hommages.

Qui vitem plantavit et operarios vocavit, prope adest Salvator ; venite, jejunii athletæ, mercedem capiamus, quia dives est dispensator et misericors ; parum laborantes, animæ misericordiam recipiemus.

Celui qui a planté la vigne et appelé les ouvriers, le Sauveur, est proche ; venez, athlètes du jeûne, recevoir la récompense ; car il est riche, ce dispensateur, et plein de miséricorde. Nous avons peu travaillé ; et cependant nos âmes recevront ses faveurs.

O Deus qui das vitam, aperi mihi portas pœnitentiæ ; vigilat enim ad templum sanctum tuum spiritus meus, templum corporis ferens penitus maculatum : sed tu miserans, purifica me propitiabili misericordia tua.

O Dieu ! qui donnes la vie, ouvre-moi les portes de la pénitence. Mon esprit veille dans ton temple saint ; mais le temple du corps qui lui est uni a contracté un grand nombre de taches. Prends pitié, et purifie-moi dans ta miséricordieuse bonté.

Venite, faciamus in mystica vite fructus pœ-

Venez, produisons des fruits de pénitence dans la

vigne mystique ; travaillons, ne nous livrons point au manger et au boire ; accomplissons des œuvres de vertu dans la prière et le jeûne. Le Seigneur y prendra plaisir ; et, pour prix de notre travail, il nous donnera le denier qui délivre les âmes de la dette du péché, lui le seul Dieu, lui dont la miséricorde est grande.

nitentiæ : in illa laborantes, non epulemur in escis et potibus, sed in precibus et jejuniis, actiones virtutis operantes ; his complacens Dominus operis denarium præbet, per quod ab iniquitatis debito animas liberat solus multum Deus misericors.





LE LUNDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est dans l'antique Eglise appelée des Quatre-Couronnés, c'est-à-dire des saints martyrs Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin, qui souffrirent la mort sous la persécution de Dioclétien. Leurs corps reposent dans ce sanctuaire, qui s'honore aussi de posséder le chef du grand martyr saint Sébastien.

COLLECTE.

Præsta, quæsumus omnipotens Deus : ut observationes sacras annua devotione recolentes, et corpore tibi placeamus et mente. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Faites-nous la grâce, Dieu tout-puissant, qu'en observant religieusement chaque année ces saintes pratiques, nous vous soyons agréables et dans nos corps et dans nos âmes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio libri Regum. III. Cap. III.

In diebus illis : Venerunt duæ mulieres meretrices ad regem Salomonem, steteruntque coram eo, quarum una ait : Obsecro, mi Domine : ego et mulier hæc habitabamus in domo una,

Lecture du livre des Rois. III. Chap. III.

En ces jours-là, deux femmes de mauvaise vie se présentèrent au roi Salomon, et se tinrent devant son tribunal. L'une lui dit : Seigneur, daignez m'écouter : nous demeurions, cette femme et moi, dans une même

maison, et je suis accouchée dans la chambre où elle était. Trois jours après, celle-ci est accouchée à son tour. Nous étions ensemble dans cette maison, et il n'y avait personne que nous deux. Or le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant; et se levant, sans bruit, au milieu de la nuit, elle a ôté mon fils d'à côté de moi votre servante qui dormais, et l'ayant pris auprès d'elle, elle a mis auprès de moi son fils qui était mort. Lorsque le matin je me suis levée pour allaiter mon fils, il m'a paru qu'il était mort, et l'ayant considéré avec plus d'attention au grand jour, j'ai reconnu que ce n'était pas là celui que j'avais enfanté. L'autre femme répondit : Ce que tu dis n'est pas vrai; mais c'est ton fils qui est mort, et le mien est vivant. La première au contraire répliquait : Tu mens, car c'est mon fils qui est vivant, et le tien est mort. Et elles disputaient ainsi devant le roi. Alors le roi dit : Celle-ci dit : Mon fils est vivant, et le tien est mort; et l'autre répond : Non, mais c'est ton fils qui est mort, et le mien qui est vivant. Le roi ajouta : Qu'on m'apporte une épée. Lorsqu'on eut apporté une épée

et peperi apud eam in cubiculo. Tertia autem die postquam ego peperi, peperit et hæc : et eramus simul, nullusque alius nobiscum in domo, exceptis nobis duabus. Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte. Dormiens quippe oppressit eum. Et consurgens intempestæ noctis silentio, tulit filium meum de latere meo ancillæ tuæ dormientis, et collocavit in sinu suo : suum autem filium, qui erat mortuus, posuit in sinu meo. Cumque surrexissem mane ut darem lac filio meo, apparuit mortuus : quem diligentius intuens clara luce, deprehendi non esse meum, quem genueram. Respondit altera mulier : Non est ita ut dicis, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. E contrario illa dicebat : Mentiris : filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. Atque in hunc modum contendebant coram rege. Tunc rex ait : Hæc dicit : Filius meus vivit, et filius tuus mortuus est. Et ista respondit : Non, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. Dixit ergo rex : Afferte mihi gla-

dium. Cumque attulissent gladium coram rege : Dividite, inquit, infantem vivum in duas partes : et date dimidiam partem uni, et dimidiam partem alteri. Dixit autem mulier, cujus filius erat vivus, ad regem (commota sunt quippe viscera ejus super filio suo) : Obsecro, Domine, date illi infantem vivum, et nolite interficere eum. E contrario illa dicebat : Nec mihi, nec tibi sit, sed dividatur. Respondit rex, et ait : Date huic infantem vivum, et non occidatur : hæc est enim mater ejus. Audivit itaque omnis Israel judicium quod judicasset rex, et timuerunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium.

devant le roi, il dit : Coupez en deux l'enfant qui est vivant, et donnez-en la moitié à l'une, et la moitié à l'autre. Alors la femme dont le fils était vivant, dit au roi (car ses entrailles furent émues pour son fils) : Seigneur, donnez-lui, je vous en supplie, l'enfant vivant, et ne le tuez pas. L'autre au contraire disait : Qu'il ne soit ni à moi ni à toi, mais qu'on le partage. Le roi prit la parole et dit : Donnez à celle-ci l'enfant vivant, et qu'on ne le tue point ; car c'est elle qui est sa mère. Tout Israël ayant donc su la manière dont le roi avait jugé ce différend, ils furent saisis de crainte devant lui, voyant que la sagesse de Dieu était en lui pour rendre la justice.

SAINT Paul nous expliquait, dans l'Epître de la Messe d'hier, l'antagonisme de la Synagogue et de l'Eglise, et comment le fils d'Agar persécute le fils de Sara qui lui a été préféré par le père de famille. Aujourd'hui, ces deux femmes qui comparaissent devant Salomon nous présentent encore ce double type. Elles se disputent un enfant ; cet enfant est la Gentilité initiée à la connaissance du vrai Dieu. La Synagogue, figurée par la femme qui a laissé mourir son fils, c'est-à-dire le peuple qui lui était confié, réclame

injustement celui que son sein n'a point porté ; et comme cette réclamation ne lui est inspirée que par son orgueil, et non par aucune affection maternelle, il lui est indifférent qu'on l'immole, pourvu qu'il soit arraché à sa vraie mère qui est l'Eglise. Salomon, le *Roi pacifique*, figure du Christ, adjuge l'enfant à celle qui l'a conçu, qui l'a enfanté, qui l'a nourri ; et la fausse mère est confondue. Aimons donc notre Mère la sainte Eglise, l'Epouse de notre Sauveur. C'est elle qui par le Baptême nous a faits enfants de Dieu ; elle qui nous a nourris du Pain de vie ; elle qui nous a donné le Saint-Esprit ; elle enfin qui, lorsque nous avons eu le malheur de retomber dans la mort par le péché, nous a rendu la vie par le divin pouvoir qui est en elle. L'amour filial envers l'Eglise est le signe des élus, et l'obéissance à ses commandements est la marque d'une âme sur laquelle Dieu règne.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. II.

EN ce temps-là, la Pâque des Juifs étant proche, Jésus monta à Jérusalem. Et il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, et des changeurs assis. Et ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et aussi les brebis et les bœufs ; et il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. II.

IN illo tempore : Prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam : et invenit in templo vendentes boves, et oves, et columbas, et nummularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves, et nummulariorum effu-

dit æs, et mensas subvertit. Et his, qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis ? Respondit Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud ? Ille autem dicebat de templo corporis sui. Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus. Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus, quæ faciebat. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes, et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine.

leurs tables. Et il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore. Les Juifs lui dirent : Quel signe nous montrez-vous, pour faire de telles choses ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours. Les Juifs dirent : Ce temple a été quarante-six ans à bâtir ; et vous, vous le relèverez en trois jours ? Mais lui parlait du temple de son corps. Lors donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus avait dite. Jésus étant à Jérusalem pendant la Pâque, au jour de la fête, beaucoup crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même tout ce qu'il y avait dans l'homme.

Nous avons vu déjà, au Mardi de la première semaine, le Seigneur chasser les vendeurs du Temple ; il accomplit en effet deux fois cet acte de justice et de religion. Le récit que nous lisons aujourd'hui se rapporte à la première expulsion de ces profanes du lieu saint. L'Eglise insiste sur ce fait dans le Carême, parce qu'il nous présente la sévérité avec laquelle Jésus-Christ agira contre l'âme qui se sera laissé envahir par les passions terrestres. Que sont, en effet, nos âmes, sinon le temple de Dieu ? de Dieu qui les a créées et sanctifiées pour y habiter ? Mais il veut que tout y soit digne de cette sublime destination. En ces jours où nous scrutons nos âmes, combien de profanes vendeurs ne trouvons-nous pas établis dans la demeure du Seigneur ? Hâtons-nous de les expulser ; prions même le Seigneur de les chasser lui-même avec le fouet de sa justice, dans la crainte qu'il ne nous arrive de trop ménager ces hôtes dangereux. Le jour où le pardon descendra sur nous est proche ; veillons à être dignes de le recevoir. Avons-nous remarqué dans notre Evangile ce qui est dit de ces Juifs qui, plus sincères que les autres, se mirent à croire en lui, à cause des miracles qu'ils lui voyaient faire ? *Jésus cependant ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous.* Il y a donc des hommes qui arrivent à croire, à reconnaître Jésus-Christ, sans que pour cela leur cœur soit changé ! O dureté du cœur de l'homme ! ô anxiété cruelle pour la conscience des ministres du salut ! Des pécheurs, des mondains assiègent, en ces jours, les tribunaux de la réconciliation ; ils

croient, ils confessent leurs péchés : et l'Eglise n'ose se fier à leur repentir. Elle sait d'avance que, bien peu de temps après le festin pascal, ils seront redevenus ce qu'ils étaient le jour où elle leur imposa les cendres de la pénitence ; elle tremble en songeant au danger que ces âmes, partagées entre Dieu et le monde, encourent en recevant sans préparation, sans conversion véritable, le Saint des Saints ; d'un autre côté, elle se souvient qu'il est écrit de ne pas éteindre la mèche qui fume encore, de ne pas achever de rompre le roseau déjà éclaté [1]. Prions pour ces âmes dont le sort est si inquiétant, et demandons pour les pasteurs de l'Eglise quelques rayons de cette lumière par laquelle Jésus connaissait *tout ce qu'il y avait dans l'homme.*



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

DEPRECATIONEM nostram, quæsumus Domine, benignus exaudi : et quibus supplicandi præstas affectum, tribue defensionis auxilium. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

EXAUCEZ, Seigneur, nos prières, dans votre bonté ; et accordez le secours de votre protection à ceux auxquels vous inspirez le sentiment de s'adresser à vous par la prière. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Prions pour l'entière conversion des pécheurs, en empruntant au Pontifical Romain cette belle Préface que l'Eglise employait

1. ISAI. XLII, 3.

autrefois dans la réconciliation des Pénitents publics.

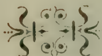
PRÉFACE.

C'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, dont vous avez décrété la naissance ineffable, afin qu'il acquittât la dette d'Adam envers vous, Père éternel ; qu'il détruisît notre mort par la sienne, qu'il supportât nos blessures en son corps, qu'il effaçât nos taches dans son sang, nous relevant dans sa bonté de la chute où nous avait précipités la jalousie de l'ancien ennemi. C'est par lui, Seigneur, que nous vous supplions humblement d'exaucer nos prières pour les péchés des autres, nous cependant qui ne suffisons pas à vous prier pour les nôtres. Daignez donc, Seigneur très clément, rappeler à vous, dans votre bonté accoutumée, ces hommes vos serviteurs, que leurs péchés ont séparés de vous. Vous n'avez pas dédaigné l'humiliation du criminel Achab ; mais vous avez suspendu la vengeance qu'il avait méritée. Vous avez exaucé les pleurs de Pierre, et vous lui avez don-

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper, et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : Quem, omnipotens Genitor, ineffabiliter nasci voluisti, ut debitum Adæ tibi persolveret æterno Patri, mortemque nostram sua interficeret, et vulnera nostra in suo corpore ferret, nostrasque maculas sanguine suo dilueret ; ut qui antiqui hostis corrueramus invidia, et ipsius resurgeremus clementia. Te per eum, Domine, supplices rogamus ac petimus, ut pro aliorum excessibus nos digneris exaudire, qui pro nostris non sufficimus exorare. Tu igitur clementissime Domine, hos famulos tuos, quos a te separaverunt flagitia, ad te revoca pietate solita. Tu namque nec Achab scelestissimi humiliationem despexisti, sed vindictam debitam protelasti. Petrum quoque la-

crymantem exaudisti, clavesque postmodum cœlestis regni ipsi tradidisti; et confitenti latroni ejusdem regni præmia promisisti. Ergo, clementissime Domine, hos, pro quibus preces tibi fundimus, clemens recollige, et tuæ Ecclesiæ gremio redde, ut nequaquam de eis valeat triumphare hostis, sed tibi reconciliet Filius, tibi coæqualis, emundetque eos ab omni facinore, et ad tuæ sacratissimæ Cœnæ dapes dignetur admittere. Sicque sua carne, et sanguine reficiat, ut post hujus vitæ cursum ad cœlestia regna perducat.

né ensuite les clefs du royaume céleste, de ce royaume que vous avez daigné promettre au larron qui confessait ses crimes. Recueillez, miséricordieux Seigneur, ceux pour qui nous vous adressons nos prières ; remettez-les au giron de votre Eglise ; que l'ennemi ne puisse plus triompher d'eux, mais que votre Fils, qui vous est égal, les réconcilie avec vous, qu'il les purifie de tous péchés et daigne les admettre à goûter les mets de votre festin sacré. Qu'il daigne les nourrir de sa chair et de son sang, et les conduise après cette vie au royaume des cieux.





LE MARDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est dans l'Eglise de Saint-Laurent *in Damaso*, ainsi appelée parce qu'elle fut bâtie, au ɪvᵉ siècle, en l'honneur du glorieux Archidiacre de l'Eglise Romaine, par le Pape saint Damase, dont elle conserve encore aujourd'hui le corps.

COLLECTE.

Daignez faire, Seigneur, que les jeûnes qu'il nous faut observer dans ce saint temps nous fassent avancer dans la piété, et nous procurent l'assistance continuelle de votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Sacræ nobis, quæsumus Domine, observationis jejunia, et piæ conversationis augmentum, et tuæ propitiationis continuum præstent auxilium. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du livre de l'Exode. Chap. xxxii.

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : Descends de la montagne ; car ton peuple que tu as tiré de l'Egypte a péché. Ils se sont retirés bientôt de la voie que tu leur avais montrée ; ils ont fondu l'image d'un veau et l'ont adoré ; ils lui ont immolé des victimes, et ils ont dit : O Israël, ce sont là les dieux qui t'ont

Lectio libri Exodi. Cap. xxxii.

In diebus illis, Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Descende de monte : peccavit populus tuus, quem eduxisti de terra Ægypti. Recesserunt cito de via, quam ostendisti eis : feceruntque sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt, atque immolantes ei hostias dixerunt : Isti

sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti. Rursumque ait Dominus ad Moysen : Cerno quod populus iste duræ cervicis sit : dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam. Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens : Cur, Domine, irascitur furor tuus contra populum tuum, quem eduxisti de terra Ægypti in fortitudine magna, et iu manu robusta ? Ne, quæso, dicant Ægyptii : Callide eduxit eos, ut interficeret in montibus, et deleret e terra : quiescat ira tua, et esto placabilis super nequitia populi tui. Recordare Abraham, Isaac, et Israel servorum tuorum, quibus jurasti per temetipsum, dicens : Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cœli : et universam terram hanc, de qua locutus sum, dabo semini vestro, et possidebitis eam semper. Placatusque est Dominus ne faceret malum, quod locutus fuerat adversus populum suum.

délivré de la terre d'Egypte. Le Seigneur dit encore à Moïse : Je vois que ce peuple a la tête dure : laisse-moi faire, afin que ma colère s'allume contre eux, et que je les extermine ; et je te ferai chef d'un grand peuple. Mais Moïse priait le Seigneur son Dieu, et disait : Pourquoi, Seigneur, votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple que vous avez tiré de la terre d'Egypte, dans votre grande force et votre main puissante ? Ne permettez pas, je vous prie, que les Egyptiens disent : Il les a fait sortir avec adresse pour les tuer sur des montagnes et pour les exterminer de la terre. Que votre colère s'apaise, et laissez-vous fléchir sur la malice de votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et d'Israël vos serviteurs, auxquels vous avez juré par vous-même, en disant : Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, et je donnerai à votre postérité toute cette terre dont je vous ai parlé, et vous la posséderez à jamais. Et le Seigneur s'apaisa, et il ne fit point à son peuple le mal dont il l'avait menacé.

Le crime de l'idolâtrie était le plus répandu dans le monde, à l'époque de la prédica-

tion de l'Evangile. Durant plusieurs siècles, toutes les générations de Catéchumènes que l'Eglise initiait, en ces jours, à la vraie foi, étaient entachées de cette souillure. C'est afin d'inspirer à ces élus une horreur salutaire de leur conduite passée, qu'on leur lisait aujourd'hui ces terribles paroles de Dieu qui, sans l'intervention de Moïse, allait exterminer, en punition de sa rechute dans l'idolâtrie, un peuple en faveur duquel il avait opéré des prodiges inouïs, et auquel il venait en personne donner sa loi. Ce culte grossier des faux dieux n'existe plus parmi nous; mais il est encore exercé chez des peuples nombreux, rebelles jusqu'ici à la prédication de l'Evangile. Disons tout : il pourrait encore renaître au sein de notre Europe civilisée, si la foi en Jésus-Christ venait à s'y éteindre. La génération qui nous a précédés n'a-t-elle pas vu l'idole de la Raison placée sur l'autel, couronnée de fleurs et recevant l'hommage d'un sacrilège encens ? Un homme ou une société livrés à Satan ne sont pas maîtres de s'arrêter où il leur plaît. Les descendants de Noé devaient sans doute être émus de l'affreuse catastrophe du déluge, dont la terre porta si longtemps les traces; cependant, l'idolâtrie avait fait déjà d'immenses progrès, lorsque Dieu fut contraint de séquestrer Abraham pour l'en préserver. Soyons reconnaissants envers l'Eglise qui, par son enseignement et par la morale qui en découle, nous préserve de cette honte et de cet abrutissement, et gardons-nous de suivre nos passions; car toutes conduiraient à l'idolâtrie, si la lumière de la foi nous était enlevée.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. VII.

In illo tempore : Jam die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat. Et mirabantur Judæi, dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ? Respondit eis Jesus, et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina, utrum ex Deo sit an ego a meipso loquar. Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit; qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est. Nonne Moyses dedit vobis legem ; et nemo ex vobis facit legem ? Quid me quæritis interficere ? Respondit turba, et dixit : Dæmonium habes : quis te quærit interficere ? Respondit Jesus, et dixit eis : Unum opus feci, et omnes miramini. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (non quia ex Moyse est, sed ex patribus) : et in Sabbato circumciditis homi-

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. VII.

En ce temps-là, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il y enseignait. Et les Juifs saisis d'étonnement disaient : Comment cet homme sait-il les Ecritures, lui qui n'a point étudié ? Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véritable, et il n'y a point d'iniquité en lui. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? et néanmoins nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire périr ? Le peuple lui répondit : Vous avez en vous le démon : qui est-ce qui cherche à vous faire périr ? Jésus leur répondit : Je n'ai fait qu'une œuvre le jour du Sabbat : et vous vous étonnez tous. Cependant Moïse vous ayant donné la circoncision (bien qu'elle vienne, non de Moïse, mais des patriarches),

vous ne laissez pas de circoncire, le jour du Sabbat. Or, si un homme peut recevoir la circoncision le jour du Sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous indignez-vous contre moi, parce que j'ai rendu un homme sain tout entier le jour du Sabbat ? Ne jugez point sur l'apparence, mais jugez avec justice. Quelques-uns de Jérusalem disaient : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir ? Voilà qu'il parle publiquement ; et ils ne lui disent rien. Les princes du peuple auraient-ils reconnu qu'il est véritablement le Christ ? Cependant celui-ci, nous savons bien d'où il est ; mais quand viendra le Christ, personne ne saura d'où il est. Jésus néanmoins continuait à enseigner, et disait à haute voix dans le temple : Vous savez qui je suis, et d'où je suis ; et je ne suis point venu de moi-même ; mais celui qui m'a envoyé est plein de vérité, et vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, parce que je suis de lui, et c'est lui qui m'a envoyé. Ils cherchaient donc à se saisir de lui : et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Mais plusieurs du peuple crurent en lui.

nem. Si circumcisionem accipit homo in Sabbato, ut non solvatur lex Moysi : mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in Sabbato ? Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate. Dicebant ergo quidam ex Jerosolymis : Nonne hic est quem quærunt interficere ? Et ecce palam loquitur, et nihil ei dicunt. Numquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus ? Sed hunc scimus unde sit : Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit. Clamabat ergo Jesus in templo docens, et dicens : Et me scitis, et unde sim scitis : et a meipso non veni, sed est verus qui misit me, quem vos nescitis. Ego scio eum : quia ab ipso sum, et ipse me misit. Quærebant ergo eum apprehendere : et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus. De turba autem multi crediderunt in eum.

La lecture du saint Evangile que l'Eglise nous propose aujourd' hui, reporte notre

pensée sur le prochain sacrifice de l'Agneau divin qui va s'offrir à Jérusalem. L'heure n'est pas encore venue; mais elle ne doit pas tarder. On le cherche déjà pour le faire mourir. La passion de ses ennemis les aveugle au point de leur faire voir en lui un violateur du Sabbat, parce qu'il guérit les malades par un simple acte de sa volonté, en ce jour du Seigneur. En vain Jésus réfute leurs préjugés, et leur rappelle qu'ils ne font pas difficulté eux-mêmes d'y pratiquer la circoncision, et même, comme il leur a fait remarquer dans une autre circonstance, de retirer du puits leur bœuf ou leur âne, s'ils y sont tombés. Ils n'écoutent plus rien, ils ne comprennent qu'une seule chose : c'est qu'il faut que Jésus périsse. Ses prodiges sont incontestables, et tous dirigés dans un but de miséricorde pour les hommes; il refuse seulement d'offrir à la stérile admiration de ses ennemis les signes qu'ils lui demandent d'opérer pour flatter leur curiosité et leur orgueil; et loin de lui savoir gré de l'usage qu'il daigne faire en faveur des hommes du don des miracles qui brille en lui, ils osent dire, non plus seulement qu'il agit par le pouvoir de Béelzébuth, mais que le démon lui-même est en lui. On frémit d'entendre un si horrible blasphème; cependant l'orgueil de ces docteurs juifs les entraîne jusqu'à cet excès de déraison et d'impiété; et la soif du sang s'allume toujours plus ardente dans leur cœur. Pendant qu'une partie du peuple, séduite par ses chefs, se laisse aller à un aveugle fanatisme, d'autres plus indifférents raisonnent sur le Messie, et

ne trouvent pas en Jésus les caractères de cet envoyé de Dieu. Ils prétendent que, lorsqu'il paraîtra, on ne saura pas son origine. Cependant, les prophètes ont annoncé qu'il doit sortir du sang de David ; sa généalogie sera un de ses principaux caractères : or, tout Israël sait que Jésus procède de cette race royale. Remarquons d'autre part qu'ils savent aussi que le Messie doit avoir une origine mystérieuse, qu'il doit venir de Dieu. La docilité aux enseignements de Jésus, enseignements confirmés par tant de miracles, les eût éclairés en même temps sur sa naissance temporelle et sur sa filiation divine ; mais l'indifférence et quelque chose de mauvais au fond du cœur de l'homme les empêchaient d'approfondir; peut-être ceux-là même, au jour du déicide, crieront comme les autres : « Que son sang soit sur nous et « sur nos enfants. »



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

AYEZ pitié, Seigneur, de votre peuple : et dans votre bonté laissez-le respirer, au milieu des tribulations continuelles qui l'accablent. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

MISERERE, Domine, populo tuo : et continuis tribulationibus laborantem, propitius respirare concede. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous emprunterons aujourd'hui à la Liturgie grecque ces pieuses stances, dans lesquelle saint André de Crètes offre à la con-

trition du pécheur une expression si vive et si touchante.

CANON MAGNUS.

(*Feria V Hebdomadæ V Jejuniorum.*)

PECCAVIMUS, inique egimus, injuste fecimus coram te, nec servivimus, autve fecimus quemadmodum nobis mandasti : verum ne nos, tu Deus patrum, tradideris in finem.

Peccavi, inique egi, ac mandatum tuum violavi : quippe natus sum in peccatis, addidique vulnus livoribus meis : verum tu velut misericors, qui patrum es Deus, miserere.

Occulta cordis mei tibi meo judici annuntiavi : vide humilitatem meam; vide et meam afflictionem, ac intende judicio meo : meique ipse ut misericors, qui es Deus patrum, miserere.

Obrui tuam imaginem, tuumque mandatum violavi : tota species obscurata est, exstinctaque est lampas, o Salvator ! vitiis : sed misertus ipse, *redde mihi lætitiam*, ut canit David.

Convertere ; pœnitere ;

NOUS avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait l'injustice devant toi; nous n'avons point obéi, nous n'avons point fait comme tu nous avais commandé ; mais toi, ô Dieu de nos pères ! ne nous abandonne pas jusqu'à la fin.

J'ai péché, j'ai commis l'iniquité, j'ai violé ton commandement ; car je suis né dans le péché ; j'ai ajouté la blessure à mes meurtrissures ; mais toi, miséricordieux, toi, qui es le Dieu de nos pères, aie pitié.

A toi, mon juge, j'ai déclaré les secrets de mon cœur; vois mon abaissement, vois mon affliction, sois propice dans mon jugement ; toi qui es miséricordieux, toi qui es le Dieu de nos pères, aie pitié.

J'ai défiguré ton image, j'ai violé ton précepte ; toute ma bonté a été obscurcie, ma lampe s'est éteinte par mes péchés : ô Sauveur ! aie pitié, rends-moi la joie, comme chante David.

Convertis-toi, mon âme,

fais pénitence ; révèle tes plaies cachées ; dis-les à Dieu qui sait tout. Toi seul, ô Sauveur ! tu connais les secrets ; aie pitié de moi selon ta miséricorde, comme chante David.

Mes jours se sont enfuis comme le songe d'un homme qu'on réveille ; comme Ezéchias, je pleure sur ma couche, je te demande d'ajouter des années à ma vie. Mais quel Isaïe, ô mon âme, peut venir à ton aide, si ce n'est le Dieu de l'univers ?

revela occulta. Dic Deo qui novit omnia : Tu solus Salvator, scis occulta, tu *mei*, ut psallit David, *secundum misericordiam tuam miserere.*

Defecerunt dies mei, sicuti somnium ejus qui suscitatur ; quare velut Ezechias in lecto meo lacrymor, ut annos mihi vitæ adjicias. Cæterum quis tibi, o anima, Isaias affuerit, præter Deum illum universorum ?





LE MERCREDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

Ce jour est appelé la *Férie du Grand-Scrutin*, parce que, dans l'Eglise de Rome, après les informations et examens nécessaires, on y consommait l'admission du plus grand nombre des Catéchumènes au Baptême. La Station se tenait dans la Basilique de Saint-Paul-hors-les-murs, tant à cause de la vaste étendue de cet édifice, que pour faire hommage à l'Apôtre de la Gentilité des nouvelles recrues que l'Eglise se disposait à faire au sein du paganisme. Le lecteur verra avec intérêt et édification les formes et les cérémonies observées en cette circonstance.

Les fidèles et les aspirants au Baptême étant réunis dans la Basilique vers l'heure de midi, on recueillait d'abord les noms de ces derniers; et un acolyte les faisait ranger avec ordre devant le peuple, plaçant les hommes à droite, et les femmes à gauche. Un prêtre récitait ensuite sur chacun d'eux l'Oraison qui les faisait Catéchumènes ; car c'est improprement et par anticipation que nous leur avons jusqu'ici donné ce nom. Il les marquait d'abord du signe de la croix au front, et leur imposait la main sur la tête. Il bénissait ensuite le sel, qui signifie la Sagesse, et le faisait goûter à chacun d'eux.

Après ces cérémonies préliminaires, on les faisait sortir tous de l'église, et ils demeuraient sous le portique extérieur, jusqu'à ce qu'on les rappelât. Après leur départ, l'assemblée des fidèles étant demeurée dans l'église, on commençait l'Introït, qui est composé des paroles du Prophète Ezéchiel, dans lesquelles le Seigneur annonce qu'il réunira les élus de toutes les nations, et qu'il répandra sur eux une eau purifiante pour laver toutes leurs souillures. L'acolyte rappelait ensuite tous les Catéchumènes par leur nom, et ils étaient introduits par le portier. On les rangeait de nouveau selon la différence des sexes, et les parrains et marraines se tenaient auprès d'eux. Le Pontife chantait alors la Collecte, après laquelle, sur l'invitation du diacre, les parrains et marraines traçaient le signe de la croix sur le front de chacun des aspirants qu'ils devaient cautionner à l'Eglise. Des acolytes les suivaient, et prononçaient les exorcismes sur chacun des élus, en commençant par les hommes, et passant ensuite aux femmes.

Un lecteur lisait ensuite la Leçon du Prophète Ezéchiel que l'on verra ci-après. Elle était suivie d'un premier Graduel composé de ces paroles de David :

« Venez, mes enfants, écoutez-moi ; je « vous enseignerai la crainte du Seigneur. « Approchez de lui, et vous serez illu- « minés, et vos visages ne seront point dans « la confusion. »

Dans la Collecte qui suivait cette Leçon, on demandait pour les fidèles les fruits du jeûne quadragésimal, et cette prière était

suivie d'une seconde Leçon du Prophète Isaïe, qui annonce la rémission des péchés pour ceux qui recevront le bain mystérieux.

Un second Graduel, pareillement tiré des Psaumes, était ainsi conçu :

Heureux le peuple qui a le Seigneur pour « son Dieu, le peuple que le Seigneur a choisi « pour son héritage. »

Pendant la lecture des deux Leçons et le chant des deux Graduels, avait lieu la cérémonie mystérieuse de l'*ouverture des oreilles.* Des prêtres allaient successivement toucher les oreilles des Catéchumènes, imitant l'action de Jésus-Christ sur le sourd-muet de l'Evangile, et disant comme lui cette parole : *Ephpheta*, c'est-à-dire : *Ouvrez-vous.* Ce rite avait pour but de préparer les Catéchumènes à recevoir la révélation des mystères qui jusqu'alors ne leur avaient été montrés que sous le voile de l'alégories. La première initiation qu'ils recevaient était relative aux saints Evangiles.

Après le second Graduel, on voyait sortir du *Secretarium*, et précédés des cierges et de l'encensoir, quatre diacres portant chacun un des quatre Evangiles. Ils se dirigeaient vers le sanctuaire, et plaçaient les livres sacrés à chacun des quatre angles de l'autel. Le Pontife, ou un simple prêtre par son ordre, adressait alors aux Catéchumènes l'allocution suivante que nous lisons encore au Sacramentaire Gélasien :

ETANT sur le point de vous ouvrir les Evangiles, c'est-à-dire le récit des gestes de Dieu, nous devons d'abord, très chers fils, vous faire connaître ce que sont les Evangiles, d'où ils viennent, de qui sont les paro-

les qu'on y lit, pourquoi ils sont au nombre de quatre, qui les a écrits ; enfin quels sont ces quatre hommes, qui, annoncés d'avance par l'Esprit-Saint, ont été désignés par le Prophète. Si nous ne vous donnions pas la raison de tous ces détails, nous laisserions de l'étonnement dans vos âmes ; et comme vous êtes venus aujourd'hui pour que vos oreilles soient ouvertes, nous ne devons pas commencer par mettre votre esprit dans l'impuissance. *Evangile* signifie proprement *bonne nouvelle :* parce que c'est l'annonce de Jésus-Christ notre Seigneur. L'Evangile est descendu de lui, afin d'annoncer et de montrer que celui qui parlait par les Prophètes est venu dans la chair, ainsi qu'il est écrit : *Moi qui parlais, me voici.* Ayant à vous expliquer brièvement ce qu'est l'Evangile, et quels sont ces quatre hommes montrés d'avance par le Prophète, nous allons désigner leurs noms d'après les figures qui les indiquent. Le Prophète Ezéchiel dit : *Et voici leurs traits : un homme et un lion à sa droite, un taureau et un aigle à sa gauche.* Nous savons que ces quatre figures sont celles des Evangélistes, et voici leurs noms : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Après ce grave discours, un diacre, du haut de l'ambon, s'adressant aussi aux Catéchumènes, disait :

TENEZ-VOUS en silence ; écoutez avec attention.

Puis, ouvrant l'Evangile de saint Matthieu, qu'il avait pris sur l'autel, il en lisait le commencement jusqu'au verset vingt-unième.

Cette lecture terminée, un prêtre prenait la parole en ces termes :

TRÈS chers fils, nous ne voulons pas vous tenir plus longtemps en suspens ; nous vous exposerons donc la figure de chaque Evangéliste. Matthieu a la figure d'un Homme, parce que, au commencement de son livre, il raconte tout au long la généalogie du Sauveur. Voici, en effet, son début : *Le livre de la généalogie*

de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Vous voyez donc que ce n'est pas sans raison que l'on a assigné à Matthieu la figure de l'Homme, puisqu'il commence par la naissance humaine du Sauveur.

Le diacre resté à l'ambon disait encore :

TENEZ-VOUS en silence ; écoutez avec attention.

Puis il lisait le commencement de l'Evangile de saint Marc, jusqu'au verset huitième. Après cette lecture, le prêtre reprenait la parole en ces termes :

L'ÉVANGÉLISTE Marc porte la figure du Lion, parce qu'il commence par le désert, dans ces paroles : *La voix qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur ;* ou encore, parce que le Sauveur règne invincible. Ce type du Lion est fréquent dans les Ecritures, afin de ne pas laisser sans application cette parole : *Juda, mon fils, tu es le petit du Lion ; tu es sorti de ma race. Il s'est couché, il a dormi comme un Lion, et comme le petit de la lionne : qui osera le réveiller ?*

Le diacre, ayant ensuite répété son avertissement, lisait le commencement de l'Evangile de saint Luc, jusqu'au verset dix-septième ; et le prêtre reprenant la parole disait :

L'ÉVANGÉLISTE Luc porte la figure du Taureau, pour rappeler l'immolation de notre Sauveur. Cet Evangéliste commence par parler de Zacharie et d'Elisabeth, desquels naquit Jean-Baptiste, dans leur vieillesse.

Le diacre ayant annoncé avec la même solennité l'Evangile de saint Jean, dont il lisait les quatorze premiers versets, le prêtre reprenait en ces termes :

JEAN a la figure de l'Aigle, parce qu'il plane dans les hauteurs. C'est lui qui dit : *Au commencement*

était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était dans le principe en Dieu. Et David, parlant de la personne du Christ, s'exprime ainsi : *Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'Aigle :* parce que Jésus-Christ notre Seigneur, ressuscité d'entre les morts, est monté jusqu'aux cieux. Ainsi, très chers frères, l'Eglise qui vous a conçus, qui vous porte encore en son sein, se félicite à la pensée du nouvel accroissement que va recevoir la loi chrétienne, lorsque, au jour vénérable de la Pâque, vous allez renaître dans l'eau baptismale, et recevoir du Christ notre Seigneur, comme tous les saints, le don d'une enfance fidèle.

La manifestation des quatre Evangélistes était suivie de la cérémonie qu'on appelait *tradition du Symbole*, par laquelle on proposait aux Catéchumènes le Symbole des Apôtres, et dans les siècles suivants celui de Nicée. Un prêtre faisait d'abord entendre cette allocution :

ADMIS à recevoir le Sacrement de Baptême, et devant être l'objet d'une nouvelle création dans le Saint-Esprit, il vous faut en ce moment, très chers fils, concevoir dans votre cœur la foi qui doit vous justifier : il vous faut, par vos esprits changés désormais par l'habitude de la vérité, approcher de Dieu qui est l'illumination de vos âmes. Recevez donc le secret du Symbole évangélique inspiré par le Seigneur, institué par les Apôtres. Il est en peu de mots ; mais les mystères qu'il contient sont grands ; car l'Esprit-Saint, qui a dicté cette formule aux premiers maîtres de l'Eglise, y a formulé la foi qui nous sauve, avec une grande précision de paroles, afin que les vérités que vous devez croire et considérer toujours ne puissent ni se dérober à l'intelligence, ni fatiguer la mémoire. Soyez donc attentifs pour apprendre ce Symbole, et ce que nous vous donnons traditionnellement comme nous l'avons reçu, écrivez-le, non sur une matière corruptible, mais sur les pages de votre cœur. Or donc, la confession de la foi que vous avez reçue commence ainsi.

On faisait alors avancer un des Catéchumènes, et le prêtre demandait à l'acolyte qui l'avait amené :

En quelle langue ceux-ci confessent-ils notre Seigneur Jésus-Christ ?

L'acolyte répondait :

En grec.

On sait qu'à Rome, sous les empereurs, l'usage du grec était, pour ainsi dire, aussi répandu que l'usage du latin. Le prêtre disait alors à l'acolyte :

Annoncez-leur la foi qu'ils croient.

Et l'acolyte, tenant la main étendue sur la tête du Catéchumène, prononçait le Symbole en grec, sur un récitatif solennel. On faisait ensuite approcher une des femmes catéchumènes de la langue grecque ; l'acolyte répétait le Symbole de la même manière. Le prêtre disait alors :

Très chers fils, vous avez entendu le Symbole en grec ; écoutez-le maintenant en latin.

On amenait donc successivement deux Catéchumènes de la langue latine, homme et femme, et l'acolyte récitait deux fois devant eux, et à haute voix, de manière à ce que tous les autres pussent entendre, le Symbole en latin. *La tradition du Symbole* étant ainsi accomplie, le prêtre prononçait cette allocution :

Tel est l'abrégé de notre foi, très chers fils, et telles sont les paroles du Symbole, disposées non d'après les pensées de la sagesse humaine, mais selon

la raison divine. Il n'est personne qui ne soit capable de les comprendre et de les retenir. C'est là qu'est exprimée la puissance une et égale de Dieu Père et Fils; là que nous est montré le Fils unique de Dieu, naissant, selon la chair, de la Vierge Marie par l'opération de l'Esprit-Saint ; là que sont racontés son crucifiement, sa sépulture et sa résurrection le troisième jour ; là que l'on confesse son ascension au-dessus des cieux, sa séance à la droite de la majesté du Père, son futur avènement pour juger les vivants et les morts; là qu'est annoncé le Saint-Esprit qui a la même divinité que le Père et le Fils ; là enfin que sont enseignées la vocation de l'Eglise, la rémission des péchés et la résurrection de la chair. Vous quittez donc le vieil homme, mes très chers fils, pour être réformés selon le nouveau ; de charnels, vous commencez à devenir spirituels ; de terrestres, célestes. Croyez d'une foi ferme et constante que la résurrection qui s'est accomplie dans le Christ s'accomplira aussi en vous, et que ce prodige qui s'est opéré dans notre Chef se reproduira dans tous les membres de son corps. Le sacrement du Baptême que vous devez bientôt recevoir nous donne une expression visible de cette espérance. Il s'y manifeste comme une mort et comme une résurrection ; on y quitte l'homme ancien, et on y en prend un nouveau. Le pécheur entre dans l'eau, et il en sort justifié. Celui qui nous avait entraînés dans la mort est rejeté ; et l'on reçoit celui qui nous a ramenés à la vie, et qui, par sa grâce qu'il vous donnera, vous rendra enfants de Dieu, non par la chair, mais par la vertu du Saint-Esprit. Vous devez donc retenir dans vos cœurs cette courte formule, de manière à user en tout temps, comme d'un secours, de la Confession qu'elle contient. Le pouvoir de cette arme est invincible contre toutes les embûches de l'ennemi ; elle doit être familière aux vrais soldats du Christ. Que le diable, qui ne cesse jamais de tenter l'homme, vous trouve toujours armés de ce Symbole. Triomphez de l'adversaire auquel vous venez de renoncer ; conservez, par le secours du Seigneur, jusqu'à la fin, incorruptible et immaculée la grâce qu'il se prépare à vous faire : afin que celui en qui vous allez recevoir la rémis-

sion des péchés vous procure la gloire de la résurrection. Ainsi donc, très chers fils, vous connaissez présentement le Symbole de la foi catholique ; apprenez-le avec soin, sans y changer un seul mot. La miséricorde de Dieu est puissante ; qu'elle vous conduise à la foi du Baptême à laquelle vous aspirez ; et nous-mêmes qui vous ouvrons aujourd'hui les mystères, qu'elle nous fasse parvenir avec vous au royaume des cieux, par le même Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

Après la tradition du Symbole, on donnait aux Catéchumènes l'Oraison Dominicale. Le diacre annonçait d'abord cette nouvelle faveur, et après qu'il avait recommandé le silence et l'attention, un prêtre adressait aux candidats cette nouvelle allocution :

NOTRE Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, entre divers préceptes salutaires, au jour que ses disciples lui demandaient comment ils devaient prier, leur donna cette forme de prière que vous allez entendre, et dont on va vous révéler le sens dans sa plénitude. Que Votre Charité écoute donc maintenant en quelle manière le Sauveur a appris à ses disciples qu'il faut prier le Dieu Père tout-puissant : *Lorsque vous prierez*, dit-il, *entrez dans votre chambre*, *et ayant fermé la porte*, *priez votre Père.* Ce qu'il entend par la chambre, ce n'est pas un appartement secret, mais l'intime de votre cœur qui n'est connu que de Dieu seul. Quand il dit que l'on doit adorer Dieu après avoir fermé la porte, il nous avertit que nous devons fermer notre cœur aux pensées mauvaises avec la clef mystique, et, les lèvres fermées, parler à Dieu dans la pureté de notre âme. Ce que notre Dieu écoute, c'est la foi, et non le bruit des paroles. Que notre cœur soit donc fermé avec la clef de la foi aux embûches de l'ennemi ; qu'il ne soit ouvert qu'à Dieu dont nous savons qu'il est le temple ; et le Seigneur habitant ainsi dans nos cœurs, il sera propice à nos prières. Le Verbe, la Sagesse de Dieu, le Christ notre Seigneur, nous a donc appris la prière que voici :

NOTRE PÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX.

REMARQUEZ cette parole de liberté et d'une pleine confiance. Vivez donc de manière à pouvoir être les fils de Dieu et les frères du Christ. Quelle ne serait pas la témérité de celui qui oserait appeler Dieu son père, et qui se montrerait dégénéré de lui en s'opposant à sa volonté ? Très chers fils, montrez-vous dignes de la divine adoption ; car il est écrit : *Tous ceux qui ont cru en lui, il leur a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu.*

QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ.

Ce n'est pas que Dieu, qui est toujours saint, ait besoin d'être sanctifié par nous ; nous demandons que son Nom soit sanctifié en nous : en sorte que nous qui sommes rendus saints dans son Baptême, nous persévérions dans le nouvel être que nous avons reçu.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE.

Notre Dieu, dont le royaume est immortel, ne règne-t-il donc pas toujours ? assurément ; mais quand nous disons : *Que votre règne arrive*, nous demandons l'avènement du royaume que Dieu nous a promis, et qui nous a été mérité par le sang et les souffrances du Christ.

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL.

C'est-à-dire : Votre volonté s'accomplisse, en sorte que ce que vous voulez dans le ciel, nous qui sommes sur la terre le fassions fidèlement.

DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN.

Entendons ici la nourriture spirituelle ; car le Christ est notre pain, lui qui a dit : *Je suis le Pain vivant descendu du ciel.* Nous l'appelons *quotidien*, parce que nous devons constamment demander l'exemption du péché, afin d'être dignes de l'aliment céleste.

ET PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS.

Ces paroles veulent dire que nous ne pouvons mériter le pardon des péchés, qu'en remettant d'abord aux autres ce qu'ils ont fait contre nous. C'est ainsi que le Seigneur dit dans l'Evangile : *Si vous ne remettez pas aux hommes leurs fautes contre vous, votre Père ne vous remettra pas non plus vos péchés.*

ET NE NOUS INDUISEZ PAS EN TENTATION.

C'est-à-dire, ne souffrez pas que nous y soyons induits par celui qui tente, par l'auteur du mal. L'Ecriture, en effet, nous dit : *Dieu n'est pas celui qui nous tente pour le mal.* C'est le diable qui nous tente ; et pour le vaincre, le Seigneur nous dit: *Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation.*

MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.

Ces paroles se rapportent à ce que dit l'Apôtre : *Vous ne savez pas ce qu'il vous convient de demander.* Le Dieu unique et tout-puissant doit être supplié par nous, afin que les maux qui ne peuvent être évités par la fragilité humaine le soient cependant par nous, en vertu du secours que daignera nous accorder Jésus-Christ notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Après cette allocution, le diacre disait :

TENEZ-VOUS en ordre et en silence, et prêtez une oreille attentive.

Et le prêtre reprenait ainsi :

VOUS venez d'entendre, très chers fils, les mystères de l'Oraison Dominicale ; maintenant établissez-les dans vos cœurs, en allant et venant, afin que vous arriviez à devenir parfaits, pour demander et recevoir la miséricorde de Dieu. Le Seigneur notre Dieu est puissant, et vous qui êtes en marche vers la foi, il vous conduira au

bain de l'eau qui régénère. Qu'il daigne nous faire arriver avec vous au royaume céleste, nous qui venons de vous livrer les mystères de la foi catholique ; lui qui vit et règne avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Après la lecture de l'Evangile dans lequel était racontée la guérison de l'aveugle-né, le diacre, selon l'usage, faisait sortir de l'église tous les Catéchumènes ; leurs parrains et marraines les conduisaient eux-mêmes dehors, et rentraient ensuite dans l'église pour assister au Sacrifice avec les autres fidèles. A l'Offrande, ils venaient présenter à l'autel les noms de leurs clients spirituels ; et le Pontife récitait ces noms, ainsi que ceux des parrains et marraines, dans les prières du Canon. Vers la fin de la Messe, on faisait rentrer les Catéchumènes, et on leur déclarait le jour où ils devraient se présenter à l'église, pour rendre compte du Symbole et des autres instructions qu'ils venaient de recevoir.

L'imposante cérémonie dont nous venons d'exposer quelques traits, n'avait pas lieu seulement aujourd'hui ; elle se répétait plusieurs fois, selon le nombre des Catéchumènes, et le plus ou moins de temps nécessaire pour recueillir, sur la conduite de chacun d'eux, les renseignements dont l'Eglise avait besoin pour juger de leur préparation au Baptême. Dans l'Eglise Romaine, on tenait, comme nous l'avons dit, jusqu'à sept scrutins ; mais le plus nombreux et le plus solennel était celui d'aujourd'hui ; et ils se terminaient tous par la cérémonie que nous venons de décrire.



COLLECTE.

Deus, qui et justis præmia meritorum, et peccatoribus per jejunium veniam præbes : miserere supplicibus tuis ; ut reatus nostri confessio indulgentiam valeat percipere delictorum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu qui, par le moyen du jeûne, accordez aux justes la récompense de leurs mérites, et aux pécheurs le pardon de leurs crimes, ayez pitié de ceux qui vous supplient, afin que, par la confession de nos offenses, nous méritions d'en obtenir la rémission. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

PREMIÈRE LEÇON.

Lectio Ezechielis Prophetæ. Cap. xxxvi.

Hæc dicit Dominus Deus : Sanctificabo Nomen meum magnum, quod pollutum est inter gentes, quod polluistis in medio earum : ut sciant gentes quia ego Dominus, cum sanctificatus fuero in vobis coram eis. Tollam quippe vos de gentibus, et congregabo vos de universis terris, et adducam vos in terram vestram. Et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris, et ab universis idolis vestris mundabo vos. Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri : et auferam cor lapideum de carne vestra, et

Lecture du Prophète Ezéchiel. Chap. xxxvi.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je sanctifierai mon grand Nom qui a été profané parmi les nations, et que vous avez déshonoré au milieu d'elles : afin que les nations sachent que je suis le Seigneur, lorsque j'aurai été sanctifié à leurs yeux, au milieu de vous. Car je vous retirerai d'entre les peuples, et je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous amènerai dans la terre qui est à vous. Et je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures, et je vous purifierai des impuretés de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. Et j'ôterai de votre chair le cœur de

pierre, et je vous donnerai un cœur de chair, et je mettrai mon Esprit au milieu de vous, et je ferai que vous marcherez dans mes préceptes, que vous garderez mes commandements et que vous les pratiquerez. Et vous habiterez dans la terre que j'ai donnée à vos pères ; et vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu, dit le Seigneur tout-puissant.

dabo vobis cor carneum. Et Spiritum meum ponam in medio vestri : et faciam ut in præceptis meis ambuletis, et judicia mea custodiatis, et operemini. Et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris : et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum : dicit Dominus omnipotens.

Ces magnifiques promesses qui s'accompliront un jour à l'égard de la nation juive, quand la justice du Seigneur sera satisfaite, se réalisent d'abord dans nos Catéchumènes. Ce sont eux que la grâce divine a rassemblés de tous les pays de la gentilité, pour les conduire à leur vraie patrie qui est l'Eglise. Dans peu de jours, on répandra sur eux cette eau pure qui doit effacer la souillure de l'idolâtrie ; ils recevront un esprit nouveau, un cœur nouveau, et ils seront pour toujours le vrai peuple du Seigneur.

DEUXIÈME LEÇON.

Lecture du Prophète Isaïe.
CHAP. I.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez l'équité, assistez l'opprimé, faites justice à l'orphelin, défendez la

Lectio Isaiæ Prophetæ.
CAP. I.

Hæc dicit Dominus Deus : Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis : quiescite agere perverse, discite benefacere : quærite judicium, subvenite oppresso, judi-

cate pupillo, defendite viduam. Et venite, et arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur : et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt. Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis : dicit Dominus omnipotens.

veuve, et après cela, venez et soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des biens de la terre promise, dit le Seigneur tout-puissant.

C'est maintenant à ses Pénitents que l'Eglise adresse ce beau passage d'Isaïe. Pour eux aussi un bain est préparé : bain laborieux, mais efficace pour laver toutes les taches de leurs âmes, s'ils s'y présentent avec une contrition sincère, et disposés à réparer le mal qu'ils ont commis. Se peut-il rien de plus énergique que la promesse du Seigneur ? Les couleurs les plus foncées et les plus éclatantes remplacées en un instant par la pure blancheur de la neige, telle est l'image du changement que Dieu se prépare à opérer dans l'âme du pécheur repentant. L'injuste va devenir juste, les ténèbres vont se transformer en lumière, l'esclave de Satan va être fait enfant de Dieu. Réjouissons-nous avec notre heureuse mère la sainte Eglise, et, redoublant d'ardeur dans la prière et la pénitence, obtenons que le nombre des réconciliés, au grand jour de la Pâque, surpasse encore ses espérances.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. IX.

EN ce temps-là, Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance : et ses disciples lui firent cette question : Maître, en quoi celui-ci a-t-il péché, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est point qu'il ait péché, ni ses parents ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Pendant qu'il est jour, il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler ; tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Ayant dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive, et il enduisit de cette boue les yeux de l'aveugle, et il lui dit : Va, et lave-toi dans la piscine de Siloé (qui signifie Envoyé). Il s'en alla donc, se lava, et revint voyant clair. Or, ses voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient : N'est-ce pas celui-là qui était assis là et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui ; d'autres : Non ; c'en est un qui lui ressemble. Mais lui disait : C'est moi-

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. IX.

IN illo tempore : Præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate : et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ? Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo. Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est : venit nox, quando nemo potest operari. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi. Hæc cum dixisset, expuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus, et dixit ei : Vade, lava in natatoria Siloe (quod interpretatur Missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns. Itaque vicini, et qui viderant eum prius, quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est, qui sedebat, et mendicabat ? Alii dicebant : Quia hic est ; alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat : Quia ego sum. Dicebant

ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi ? Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, lavi, et video. Et dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio. Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat. Erat autem Sabbatum quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus. Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo, qui Sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ? Et schisma erat inter eos. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo, qui aperuit oculos tuos ? Ille autem dixit : Quia propheta est. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus, qui viderat : et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est ? Quo-

même. Ils lui disaient donc : Comment tes yeux se sont-ils ouverts ? Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, en a enduit mes yeux, et m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois. Et ils dirent : Où est-il ? Il répondit : Je ne sais. Ils amenèrent donc aux Pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était le jour du Sabbat que Jésus avait fait cette boue, et lui avait ouvert les yeux. Les Pharisiens donc lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. Quelques-uns des Pharisiens disaient : Cet homme n'est pas de Dieu, qui ne garde pas le Sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire ces signes ? Et il y avait division entre eux. Ils dirent donc encore à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un Prophète. Mais les Juifs ne crurent pas que cet homme eût été aveugle et qu'il eût reçu la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir les parents de celui qui voyait. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? Comment donc

voit-il maintenant ? Ses parents répondirent : Nous savons que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons pas comment il voit maintenant, et nous ignorons qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le ; il a de l'âge : qu'il parle de lui-même. Les parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car déjà les Juifs avaient résolu ensemble que quiconque confesserait que Jésus est le Christ serait chassé de la synagogue. Les parents de l'aveugle dirent donc : Il a assez d'âge ; interrogez-le lui-même. Les Juifs appelèrent de nouveau l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent : Rends gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur. Il leur dit : S'il est un pécheur, je n'en sais rien ; tout ce que je sais, c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois. Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait ? et comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ; vous aussi, voulez-vous devenir ses disciples ? Alors ils le maudirent et lui dirent : Sois toi-même son disciple ; nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a

modo ergo nunc videt ? Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est : quomodo autem nunc videat, nescimus ; aut quis ejus aperuit oculos, nescimus : ipsum interrogate : ætatem habet ; ipse de se loquatur. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos : jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret : propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipsum interrogate. Vocaverunt ergo rursum hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio : unum scio, quia cæcus cum essem, modo video. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? quomodo aperuit tibi oculos ? Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis : quid iterum vultis audire ? Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri ? Maledixerunt ergo ei, et dixerunt : Tu discipulus illius sis : nos autem Moysi discipuli su-

mus. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus unde sit. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos oculos : scimus autem quia peccatores Deus non audit : sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. A sæculo non est auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam. Responderunt, et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos ? et ejecerunt eum foras. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras ; et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei ? Respondit ille, et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum ? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum : et qui loquitur tecum, ipse est. At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum.

parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit : Cela est surprenant que vous ne sachiez d'où il est ; et cependant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais on n'a ouï dire que personne ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire de semblable. Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, et tu nous enseignes ? Et ils le chassèrent. Jésus, ayant appris qu'ils l'avaient ainsi chassé, et l'ayant rencontré, lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ? Il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Tu l'as vu : et celui qui te parle, c'est lui-même. Il répondit : Je crois, Seigneur. Et, se prosternant, il l'adora.

L'Église des premiers siècles désignait le Baptême sous le nom d'*Illumination*, parce que c'est ce Sacrement qui confère à l'homme la foi surnaturelle par laquelle il est éclairé de la lumière divine. C'est pour

cette raison qu'on lisait aujourd'hui le récit de la guérison de l'aveugle-né, symbole de l'homme illuminé par Jésus-Christ. Ce sujet est souvent reproduit sur les peintures murales des catacombes et sur les bas-reliefs des anciens sarcophages chrétiens.

Nous naissons tous aveugles ; Jésus-Christ, par le mystère de son incarnation figuré sous cette boue qui représente notre chair, nous a mérité le don de la vue ; mais pour en jouir, il nous faut aller à la piscine du divin ***Envoyé***, et nous laver dans l'eau baptismale. Alors nous serons éclairés de la lumière même de Dieu, et les ténèbres de notre raison seront dissipées. La docilité de l'aveugle-né, qui accomplit avec tant de simplicité les ordres du Sauveur, est l'image de celle de nos Catéchumènes qui écoutent si docilement les enseignements de l'Eglise, parce que eux aussi veulent recouvrer la vue. L'aveugle de l'Evangile, dans la guérison corporelle de ses yeux, nous donne la figure de ce que la grâce de Jésus-Christ opère en nous par le Baptême ; mais, afin que l'instruction soit complète, il reparaît à la fin du récit pour nous fournir un modèle de la guérison spirituelle de l'âme frappée de l'aveuglement du péché.

Le Sauveur l'interroge, comme l'Eglise nous a interrogés nous-mêmes sur le bord de la piscine sacrée. « Crois-tu au Fils de « Dieu ? » lui demande-t-il. Et l'aveugle, rempli d'ardeur pour croire, répond avec empressement : « Qui est-il, Seigneur, afin « que je croie en lui ? » Telle est la foi, qui unit la faible raison de l'homme à la souve-

raine sagesse de Dieu, et nous met en possession de son éternelle vérité. A peine Jésus a-t-il affirmé sa divinité à cet homme simple, qu'il reçoit de lui l'hommage de l'adoration ; et celui qui d'abord avait été aveugle dans son corps, et qui ensuite avait reçu la vue matérielle, est maintenant chrétien. Quel enseignement complet et lucide pour nos Catéchumènes ! En même temps, ce récit leur révélait et nous rappelle à nous-mêmes l'affreuse perversité des ennemis de Jésus. Il sera bientôt mis à mort, le juste par excellence ; et c'est par l'effusion de son sang qu'il nous méritera, et à tous les hommes, la guérison de l'aveuglement dans lequel nous sommes nés, et que nos péchés personnels contribuaient encore à épaissir. Gloire donc, amour et reconnaissance à notre divin médecin qui, en s'unissant à la nature humaine, a préparé le collyre par lequel nos yeux sont guéris de leur infirmité, et rendus capables de contempler à jamais les splendeurs de la divinité même !

—∞—

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

PATEANT aures misericordiæ tuæ, Domine, precibus supplicantium : et ut petentibus desiderata concedas, fac eos quæ tibi sunt placita postulare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

QUE les oreilles de votre miséricorde, Seigneur, soient ouvertes aux prières de ceux qui l'implorent ; et afin que vous leur accordiez ce qu'ils désirent, faites qu'ils vous demandent ce qui vous est agréable. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Liturgie Mozarabe nous fournit, dans son Missel, cette belle Préface, ou Illation, qui se rapporte à l'Evangile d'aujourd'hui.

ILLATIO.

(*Dominica II Quadragesimæ.*)

Il est juste et équitable que nous vous rendions grâces, Seigneur saint, Père éternel, Dieu tout-puissant, par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, répandant l'illumination de la foi, a chassé les ténèbres de ce monde, et a fait enfants de la grâce ceux qui étaient captifs sous la juste condamnation de la loi. Il est venu en ce monde pour exercer un jugement selon lequel ceux qui ne voyaient pas seraient appelés à voir, et ceux qui voyaient deviendraient aveugles : en sorte que ceux qui confesseraient les ténèbres de leurs erreurs recevraient la lumière éternelle qui les délivrerait des ombres du péché. Quant à ceux qui, fiers de leurs mérites, pensaient avoir en eux-mêmes la lumière de justice, ils devaient, par une juste raison, s'abîmer dans leurs propres ténèbres. Enflés d'orgueil et pleins de confiance en leur propre justice, ils ne songèrent pas à chercher le médecin qui pouvait les guérir. Ils étaient libres d'entrer par Jésus qui disait :

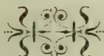
Dignum et justum est nos tibi gratias agere : Domine sancte, Pater æterne, omnipotens Deus, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum. Qui illuminatione suæ fidei tenebras mundi expulit : et fecit filios esse gratiæ, qui tenebantur sub legis justa damnatione. Qui ita in judicium in hoc mundo venit : ut non videntes viderent : et videntes cæci essent : qualiter et hi qui in se tenebras confiterentur errorum, perciperent lumen æternum, per quod carerent tenebris delictorum. Et hi qui de meritis suis arrogantes lumen in semetipsos habere justitiæ existimabant, in semetipsis merito tenebrescerent ; qui elevati superbia sua et de justitia confisi propria : ad sanandum medicum non quærebant. Per Jesum enim, qui ostium esse dixit ad Patrem, poterant introire. Sed qui de meritis elevati

sunt improbe, in sua remanserunt nihilominus cæcitate. Proinde humiles nos venientes : nec de meritis nostris præsumentes, aperimus ante altare tuum, sanctissime Pater, vulnus proprium : tenebras nostrorum fatemur errorum : conscientiæ nostræ aperimus arcanum. Inveniamus, quæsumus, in vulnere medicinam, in tenebris lucem æternam : innocentiæ puritatem in conscientia. Cernere etenim totis nisibus volumus faciem tuam : sed impedimur cæcati tenebra consueta. Cœlos aspicere cupimus: nec valemus : dum cæcati tenebris peccatorum : nec hos pro sancta vita attendimus : qui propter excellentiam vitæ cœli nomine nuncupati sunt. Occurre igitur, Jesu, nobis in templo tuo orantibus : et cura omnes in hac die, qui in virtutibus facientes noluisti Sabbatum custodire. Ecce ante gloriam Nominis tui aperimus vulnera nostra : tu appone nostris infirmitatibus medicinam. Succurre nobis ut promisisti precantibus : qui ex nihilo fecisti quod sumus. Fac

Je suis la porte pour aller au Père ; mais parce que dans leur malice ils s'enorgueillissaient de leurs mérites, ils demeurèrent dans leur aveuglement. Nous venons donc dans l'humilité, ô Père très saint ! Ce n'est point en présumant de nos mérites que nous découvrons nos plaies devant votre autel ; nous confessons les ténèbres de nos erreurs, nous dévoilons le secret de nos consciences. Faites-nous trouver le remède à nos blessures, la lumière éternelle pour éclairer nos ténèbres, l'innocence pour purifier nos âmes. Nous désirons avec ardeur contempler votre face ; mais nos ténèbres ordinaires nous tiennent aveuglés. Nous voudrions voir le ciel, et nous ne le pouvons, ayant les yeux obscurcis par nos péchés ; nous n'avons point imité dans leur vie sainte ceux qui, à cause de leurs vertus, ont été appelés les Cieux. Venez donc à nous, ô Jésus ! à nous qui prions dans votre temple, et guérissez-nous tous en ce jour, vous qui n'avez pas voulu astreindre au Sabbat ceux qui opèrent vos merveilles. Nous découvrons nos blessures devant la majesté de votre saint Nom ; appliquez le remède à nos infirmités. Secourez vos suppliants, vous qui de rien nous avez créés. Faites un

collyre, et touchez les yeux de notre cœur et de notre corps, de peur que notre aveuglement ne nous fasse retomber dans les ténèbres de l'erreur. Nous arrosons vos pieds de nos larmes ; ne repoussez point nos abaissements. O bon Jésus ! que nous ne quittions point vos pieds sacrés, vous qui êtes venu sur la terre dans l'humilité. Ecoutez la prière de nous tous, et, dissipant l'aveuglement de nos crimes, faites-nous voir la gloire de votre face dans l'heureux séjour de l'éternelle paix.

collyrium et tange oculos nostri cordis et corporis : ne cæcique labamur in tenebrarum erroribus consuetis. Ecce pedes tuos rigamus fletibus : non nos abjicias humiliatos. O Jesu bone! a vestigiis tuis non recedamus : qui humilis venisti in terris. Audi jam nostrorum omnium precem : et evellens nostrorum criminum cæcitatem : videamus gloriam faciei tuæ in pacis æternæ beatitudine.





LE JEUDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

La Station est à l'Eglise de Saint-Sylvestre-et-Saint-Martin *aux Monts*, l'une des plus vénérées de la piété romaine. Elevée d'abord par le pape saint Sylvestre, dont elle a retenu le nom et le patronage, elle était consacrée, dès le VIe siècle, au grand thaumaturge des Gaules, saint Martin. Au VIIe siècle on y apporta de la Chersonèse le corps du saint pape Martin, qui avait mérité la couronne du martyre peu d'années auparavant. Cette Eglise a été le premier titre cardinalice de saint Charles Borromée, et, au siècle dernier, celui du Bienheureux cardinal Joseph-Marie Tommasi, savant liturgiste, dont on y vénère aussi le corps, conservé jusqu'à nos jours sans corruption.

COLLECTE.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus, ut quos jejunia votiva castigant, ipsa quoque devotio sancta lætificet : ut, terrenis affectibus mitigatis, facilius cœlestia capiamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

FAITES, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que, mortifiant nos corps par ces jeûnes solennels, nous ressentions la joie d'une dévotion sainte, et que l'ardeur de nos appétits terrestres étant mitigée, nous goûtions plus aisément les choses du ciel. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lecture du livre des Rois. IV. Chap. iv.

En ces jours-là, il vint une femme de Sunam vers le prophète Elisée, sur la montagne du Carmel. Et l'homme de Dieu, l'ayant aperçue de loin, dit à Giézi son serviteur : Voici cette Sunamite. Va donc au-devant d'elle, et dis-lui : Tout va-t-il bien chez toi ? Ton mari et ton fils se portent-ils bien ? Elle lui répondit : Tout est bien. Et étant venue jusqu'à l'homme de Dieu, sur la montagne, elle embrassa ses pieds, et Giézi s'approcha d'elle pour la retirer. Mais l'homme de Dieu lui dit : Laisse-la ; car son âme est dans l'amertume ; et le Seigneur me l'a caché, et il ne me l'a pas fait connaître. La femme lui dit alors : Avais-je demandé un fils à mon seigneur ? Ne vous avais-je pas dit : Ne me trompez pas ? Et Elisée dit à Giézi : Ceins tes reins, prends mon bâton à la main, et pars. Si tu rencontres quelqu'un, ne le salue pas ; et si quelqu'un te salue, ne lui réponds pas ; et tu mettras mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mère de l'enfant dit au prophète : Vive le Seigneur et vive votre âme ! je ne vous quitterai pas. Elisée se leva donc et la suivit. Cependant

Lectio libri Regum. IV. Cap. iv.

In diebus illis : Venit mulier Sunamitis ad Eliseum in montem Carmeli : cumque vidisset eam vir Dei e contra, ait ad Giezi puerum suum : Ecce Sunamitis illa. Vade ergo in occursum ejus, et dic ei : Rectene agitur circa te, et circa virum tuum, et circa filium tuum ? Quæ respondit : Recte. Cumque venisset ad virum Dei in montem, apprehendit pedes ejus : et accessit Giezi ut amoveret eam. Et ait homo Dei : Dimitte illam : anima enim ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me, et non indicavit mihi. Quæ dixit illi : Numquid petivi filium a domino meo ? Numquid non dixi tibi : Ne illudas me ? Et ille ait ad Giezi : Accinge lumbos tuos, et tolle baculum meum in manu tua, et vade. Si occurrerit tibi homo, non salutes eum : et si salutaverit te quispiam, non respondeas illi : et pones baculum meum super faciem pueri. Porro mater pueri ait : Vivit Dominus, et vivit anima

tua, non dimittam te. Surrexit ergo, et secutus est eam. Giezi autem præcesserat ante eos, et posuerat baculum super faciem pueri, et non erat vox, neque sensus : reversusque est in occursum ejus, et nuntiavit ei dicens : Non surrexit puer. Ingressus est ergo Eliseus domum, et ecce puer mortuus jacebat in lectulo ejus : ingressusque clausit ostium super se, et super puerum : et oravit ad Dominum. Et ascendit, et incubuit super puerum : posuitque os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, et manus suas super manus ejus : et incurvavit se super eum : et calefacta est caro pueri. At ille reversus, deambulavit in domo, semel huc atque illuc : et ascendit, et incubuit super eum : et oscitavit puer septies, aperuitque oculos. At ille vocavit Giezi, et dixit ei : Voca Sunamitidem hanc. Quæ vocata, ingressa est ad eum. Qui ait : Tolle filium tuum. Venit illa, et corruit ad pedes ejus, et adoravit super terram : tulitque filium suum, et egressa est, et Eliseus reversus est in Galgala.

Giézi était parti devant eux, et il avait mis le bâton sur le visage de l'enfant ; et ni la voix ni le sentiment ne lui étaient revenus. Il retourna donc au-devant de son maître, et vint lui dire : L'enfant n'est pas ressuscité. Elisée entra ensuite dans la maison ; et l'enfant mort était couché sur son lit. Et étant entré, il ferma la porte sur lui et sur l'enfant, et il pria le Seigneur. Après cela, il monta sur le lit et s'étendit sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains ; et il couvrit le corps de l'enfant. Et la chair de l'enfant en fut échauffée. Et étant descendu de dessus le lit, il se promena et fit deux tours dans la chambre ; puis il remonta et s'étendit encore sur l'enfant. Alors l'enfant bâilla sept fois et ouvrit les yeux. Elisée appela ensuite Giézi, et lui dit : Appelle cette Sunamite. Elle vint aussitôt et entra dans la chambre. Elisée lui dit : Emmène ton fils. Elle vint, se précipita à ses pieds, et l'adora le visage contre terre ; et, ayant pris son fils, elle s'en alla ; et Elisée retourna à Galgala.

Toutes les merveilles du plan divin pour le salut de l'homme sont réunies dans cette mystérieuse narration ; empressons-nous de les y découvrir, afin que nous n'ayons rien à envier à nos Catéchumènes. Cet enfant mort, c'est le genre humain que le péché a privé de la vie ; mais Dieu a résolu de le ressusciter. D'abord un serviteur est envoyé près du cadavre ; ce serviteur est Moïse. Sa mission est de Dieu ; mais, par elle-même, la loi qu'il apporte ne donne pas la vie. Cette loi est figurée par le bâton que Giézi tient à la main, et dont il essaie en vain le contact sur le corps de l'enfant. La Loi n'est que rigueur : elle établit un régime de crainte, à cause de la dureté du cœur d'Israël ; mais elle triomphe à peine de cette dureté ; et les justes dans Israël, pour être vraiment justes, doivent aspirer à quelque chose de plus parfait et de plus filial que la loi du Sinaï. Le Médiateur, qui doit tout adoucir en apportant du ciel l'élément de la charité, n'est pas venu encore ; il est promis, il est figuré ; mais il ne *s'est pas fait chair*, il n'a pas encore *habité parmi nous*. Le mort n'est pas ressuscité. Il faut que le Fils de Dieu descende lui-même.

Elisée est la figure de ce divin Rédempteur. Voyez comme il se rapetisse à la mesure du corps de l'enfant, comme il s'unit étroitement à tous ses membres dans le mystérieux silence de cette chambre fermée. C'est ainsi que le Verbe du Père, voilant sa splendeur au sein d'une vierge, s'y est uni à notre nature, et, « prenant la forme de l'esclave, s'est anéanti jusqu'à devenir semblable à

l'homme [1] », « afin de nous rendre la vie, et une vie plus abondante encore [2] » que celle que nous avions eue au commencement. Observez aussi ce qui se passe dans l'enfant, et quelles sont les marques de la résurrection qui s'opère en lui. Sept fois sa poitrine se dilate, et il aspire, afin de marquer par ce mouvement que l'Esprit aux sept dons reprendra possession de l'âme humaine qui doit être son temple. Il ouvre les yeux, pour signifier la fin de cet aveuglement qui est le caractère de la mort ; car les morts ne jouissent plus de la lumière, et les ténèbres du tombeau sont leur partage. Enfin considérez cette femme, cette mère : c'est la figure de l'Eglise qui implore de notre divin Elisée la résurrection de ses chers Catéchumènes, de tous les infidèles qui sont encore sous les ombres de la mort [3] ; unissons-nous à sa prière, et efforçons-nous d'obtenir que la lumière de l'Evangile s'étende de plus en plus, et que les obstacles qu'apporte à sa propagation la perfidie de Satan, jointe à la malice des hommes, disparaissent sans retour.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. VII.

In illo tempore : Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naïm : et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa. Cum au-

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. VII.

En ce temps-là, Jésus alla dans une ville appelée Naïm ; et ses disciples allaient avec lui, et une foule nombreuse. Comme il approchait

1. Philip. II, 7. — 2. Johan. X, 10. — 3. Isai. IX, 2.

de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère; et celle-ci était veuve, et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient. Le Seigneur l'ayant vue, il fut touché de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas. Et il s'approcha, et toucha le cercueil : ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Et il dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi. Et le mort se leva, et commença de parler; et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand Prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

tem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur, filius unicus matris suæ : et hæc vidua erat : et turba civitatis multa cum illa. Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. Et accessit, et tetigit loculum (hi autem qui portabant steterunt). Et ait : Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ. Accepit autem omnes timor : et magnificabant Deum, dicentes : Quia Propheta magnus surrexit in nobis : et quia Deus visitavit plebem suam.

Aujourd'hui et demain encore, la sainte Eglise ne cesse de nous offrir des types de la résurrection : c'est l'annonce de la Pâque prochaine, et en même temps un encouragement à l'espérance pour tous les morts spirituels qui demandent à revivre. Avant d'entrer dans les deux semaines consacrées aux douleurs du Christ, l'Eglise rassure ses enfants sur le pardon qui les attend, en leur offrant le spectacle consolant des miséricordes de celui dont le sang est notre réconciliation. Délivrés de toutes nos craintes, nous serons plus à nous-mêmes pour contempler le sacrifice de notre auguste victime, pour compatir à ses douleurs. Ouvrons donc les

yeux de l'âme, et considérons la merveille que nous offre notre Evangile. Une mère éplorée conduit le deuil de son fils unique, et sa douleur est inconsolable. Jésus est touché de compassion ; il arrête le convoi ; sa main divine touche le cercueil ; et sa voix rappelle à la vie le jeune homme dont le trépas avait causé tant de larmes. L'écrivain sacré insiste pour nous dire que Jésus le rendit à sa mère. Quelle est cette mère désolée, sinon la sainte Eglise qui mène le deuil d'un si grand nombre de ses enfants? Jésus s'apprête à la consoler. Il va bientôt, par le ministère de ses prêtres, étendre la main sur tous ces morts ; il va bientôt prononcer sur eux la parole qui ressuscite ; et l'Eglise recevra dans ses bras maternels tous ces fils dont elle pleurait la perte, et qui seront pleins de vie et d'allégresse!

Considérons le mystère des trois résurrections opérées par le Sauveur : celle de la fille du prince de la synagogue [1], celle du jeune homme d'aujourd'hui, et celle de Lazare, à laquelle nous assisterons demain. La jeune fille ne fait que d'expirer ; elle n'est pas ensevelie encore : c'est l'image du pécheur qui vient de succomber, mais qui n'a pas contracté encore l'habitude et l'insensibilité du mal. Le jeune homme représente le pécheur qui n'a voulu faire aucun effort pour se relever, et chez lequel la volonté a perdu son énergie : on le conduit au sépulcre ; et, sans la rencontre du Sauveur, il allait être

1. L'Eglise nous présente ce récit dans l'Evangile du XXIII[e] Dimanche après la Pentecôte.

rangé parmi ceux qui sont morts à jamais. Lazare est un symbole plus effrayant encore. Déjà il est en proie à la corruption. Une pierre roulée sur le tombeau condamne le cadavre à une lente et irremédiable dissolution. Pourra-t-il revivre ? Il revivra si Jésus daigne exercer sur lui son divin pouvoir. Or, en ces jours où nous sommes, l'Eglise prie, elle jeûne; nous prions, nous jeûnons avec elle, afin que ces trois sortes de morts entendent la voix du Fils de Dieu, et qu'ils ressuscitent. Le mystère de la Résurrection de Jésus-Christ va produire son merveilleux effet à ces trois degrés. Associons-nous aux desseins de la divine miséricorde; faisons instance, jour et nuit, auprès du Rédempteur, afin que, dans quelques jours, nous puissions, à la vue de tant de morts rendus à la vie, nous écrier avec les habitants de Naïm : « Un grand Prophète s'est levé parmi nous, « et Dieu a visité son peuple. »



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.	HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

O DIEU! instituteur et conducteur de votre peuple, éloignez de lui les péchés qui l'assaillent : afin que, vous étant toujours agréable, il soit en assurance sous votre protection. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.	POPULI tui, Deus, institutor et rector, peccata quibus impugnatur expelle : ut semper tibi placitus, et tuo munimine sit securus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous plaçons ici ce beau cantique de l'Eglise gothique d'Espagne, aux premiers siè-

cles. Il s'adresse aux Catéchumènes admis au Baptême ; mais plus d'un de ses traits peut s'appliquer aux pécheurs qui vont être réconciliés.

HYMNE.

(*Breviar. gothicum. Sabbato Hebdomadæ V in Quadragesima.*)

VOCARIS ad vitam, sacrum Dei genus,
Creator adsciscens, amat quæ condidit;
Redemptor attrahit benigno spiritu;
Venite, dicit, vester unus sum Deus.

ON t'appelle à la vie, peuple saint de Dieu; le Créateur t'invite; il aime l'œuvre de ses mains. Le Rédempteur dans sa bénignité attire les hommes; il leur dit : Venez, je suis votre Dieu unique.

Prorsus relicto claritatis lumine,
Ingens chaos vos pessime concluserat :
Locus beatitudinis jam non erat;
Cruenta terra qua re mors intraverat.

Vous aviez fui l'éclat de la lumière ; un immense chaos vous environnait; le séjour du bonheur n'était plus pour vous; la mort sanglante avait fait son entrée sur la terre.

En, mitis adveni, creans et recreans Deus :
Potens, infirmitatis particeps vestræ
Valenter vos feram, concurrite;
Ut jam receptet vos ovile gaudii.

Moi, le Dieu qui crée et qui ressuscite, je suis arrivé plein de douceur ; je viens participer à votre infirmité ; dans ma puissance je vous porterai sans effort; accourez à moi; le bercail joyeux est prêt à vous recevoir.

Signo crucis frons prænotetur indito :
Aures, et os perfusa signet unctio :

Le front va être marqué du signe de la croix; les oreilles et la bouche seront consacrées par l'onction; prêtez

l'oreille du cœur à l'enseignement ; chantez avec ardeur le Symbole comme un cantique vivifiant.

Réjouissez-vous de votre nom nouveau ; vous êtes appelés à recueillir un nouvel héritage ; nul de vous ne sera désormais l'esclave soumis à son ennemi ; vous serez le royaume permanent du seul Dieu.

Honneur au Dieu éternel ; gloire au Père unique, au Fils unique aussi et à l'Esprit : Trinité qui vit, à jamais puissante, dans les siècles des siècles. Amen.

Præbete dictis cordis aurem : vividum
Confessionis personate canticum.

Omnes novo estote læti nomine :
Omnes novæ sortis fovet hæreditas :
Nullus manebit servus hosti subditus :
Eritis unius Dei regnum manens.

Honor sit æterno Deo, sit gloria
Uni Patri, ejusque soli Filio,
Cum Spiritu ; quæ Trinitas perenniter
Vivit potens in sæculorum sæcula.
Amen.





LE VENDREDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

LA Station est à l'Eglise de saint Eusèbe, prêtre de Rome, qui souffrit pour la foi dans la persécution des Ariens, sous l'empereur Constance.

COLLECTE.

DEUS, qui ineffabilibus mundum renovas sacramentis : præsta, quæsumus, ut Ecclesia tua et æternis proficiat institutis, et temporalibus non destituatur auxiliis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O DIEU, qui renouvelez le monde par d'ineffables mystères, daignez faire que votre Eglise se développe par les moyens éternels que vous lui avez conférés, et qu'elle ne soit point dépourvue de votre secours dans ses besoins temporels. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON.

Lectio libri Regum. III. CAP. XVII.

IN diebus illis : Ægrotavit filius mulieris matris familias, et erat languor fortissimus, ita ut non remaneret in eo halitus. Dixit ergo ad Eliam : Quid mihi et tibi, vir Dei ? Ingressus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ,

Lecture du livre des Rois. III. CHAP. XVII.

EN ces jours-là, le fils d'une mère de famille tomba malade, et la maladie était si violente qu'il en fut suffoqué. Cette femme dit donc à Elie : Qu'y a-t-il entre vous et moi, homme de Dieu ? Etes-vous venu chez moi pour renouveler la mémoire de mes péchés, et pour

faire mourir mon fils ? Et Elie lui dit : Donne-moi ton fils. Et, l'ayant pris entre ses bras, il le porta dans la chambre où il logeait, et il le mit sur son lit. Et il cria vers le Seigneur et lui dit : Seigneur mon Dieu, avez-vous ainsi affligé cette veuve, jusqu'à faire mourir son fils, elle qui a soin de me nourrir comme elle peut ? Et il s'étendit sur l'enfant par trois fois, se mesurant sur lui, et il cria vers le Seigneur et dit : Seigneur mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de cet enfant rentre dans son corps. Et le Seigneur exauça la voix d'Elie, et l'âme de l'enfant rentra en lui, et il recommença à vivre. Elie prit l'enfant, et, le descendant de sa chambre au bas de la maison, il le remit entre les mains de sa mère, et lui dit : Voici ton fils qui est vivant. Et la femme dit à Elie : Je reconnais maintenant que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

et interficeres filium meum ? Et ait ad eam Elias : Da mihi filium tuum. Tulitque eum de sinu ejus, et portavit in cœnaculum ubi ipse manebat, et posuit super lectulum suum. Et clamavit ad Dominum, et dixit : Domine Deus meus, etiamne viduam, apud quam ego utcumque sustentor, afflixisti, ut interficeres filium ejus ? Et expandit se, atque mensus est super puerum tribus vicibus, et clamavit ad Dominum, et ait : Domine Deus meus, revertatur, obsecro, anima pueri hujus in viscera ejus. Et exaudivit Dominus vocem Eliæ, et reversa est anima pueri intra eum, et revixit. Tulitque Elias puerum, et deposuit eum de cœnaculo in inferiorem domum, et tradidit matri suæ, et ait illi : En vivit filius tuus. Dixitque mulier ad Eliam : Nunc in isto cognovi, quoniam vir Dei es tu, et verbum Domini in ore tuo verum est.

C'EST encore une mère aujourd'hui qui vient, en pleurs, solliciter la résurrection de son fils. Cette mère est la veuve de Sarepta, que nous connaissons déjà comme la

figure de l'Eglise des Gentils. Elle a péché autrefois, elle a été idolâtre, et le souvenir de son passé l'inquiète ; mais le Seigneur, qui l'a purifiée et l'a appelée à l'honneur d'être son Epouse, la rassure en rendant son fils à la vie. La charité d'Elie est l'image de celle du Fils de Dieu. Voyez comment ce grand prophète s'étend sur le corps de l'enfant, comment il se fait petit à sa mesure, ainsi que nous avons vu faire à Elisée. Reconnaissons encore ici le divin mystère de l'Incarnation. Par trois fois le prophète touche le cadavre ; et aussi par trois fois nos Catéchumènes seront plongés dans la piscine baptismale, avec l'invocation des trois personnes de l'adorable Trinité. Dans la nuit solennelle de la Pâque, Jésus aussi dira à l'Eglise son épouse : « Voici tes fils qui vivent maintenant » ; et l'Eglise, transportée de joie, sentira toujours plus la vérité des promesses du Seigneur. Les païens eux-mêmes la sentirent à leur manière, cette vérité, lorsque, voyant les mœurs de ce peuple nouveau qui sortait régénéré des eaux du Baptême, ils reconnurent que la divinité pouvait seule être le principe d'une si haute vertu dans des hommes. Au sein de l'empire romain en proie à toutes les corruptions, une race pure et toute céleste apparut soudain, et les fils de cette race si sainte étaient encore la veille mêlés à toutes les dépravations païennes. Où avaient-ils puisé cette vertu sublime? dans la doctrine de Jésus, et dans les remèdes surnaturels qu'elle applique à la dégradation de l'homme. On vit alors les infidèles accourir en foule, bravant l'épreuve du mar-

tyre, et l'Eglise dilater son sein, pour accueillir ces générations qui lui disaient avec amour : « Nous reconnaissons que vous êtes de Dieu, et que la parole du Seigneur est dans votre bouche. »

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XI.

EN ce temps-là, un homme nommé Lazare était malade à Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. Marie était celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfums, et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et Lazare qui était malade était son frère. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Jésus l'ayant entendu, il dit : Cette maladie n'est pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare. Ayant donc entendu qu'il était malade, il demeura néanmoins deux jours au lieu où il était. Après ce terme, il dit à ses disciples : Retournons en Judée. Ses disciples lui dirent : Maitre, tout à l'heure les Juifs voulaient vous lapider, et vous retournez là ? Jésus répondit : N'y a-t-il

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. XI.

IN illo tempore : Erat quidam languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus. (Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis : cujus frater Lazarus infirmabatur.) Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem amas, infirmatur. Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. Deinde post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare,

et iterum vadis illuc ? Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei ? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt : si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo. Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit ; sed vado ut a somno excitem eum. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit. Dixerat autem Jesus de morte ejus : illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est : et gaudeo propter vos ut credatis, quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : Eamus et nos, ut moriamur cum eo. Venit itaque Jesus : et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. (Erat autem Bethania juxta Jerosolymam quasi stadiis quindecim.) Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha ergo ut audivit quia Jesus venit,

pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche durant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point de lumière. Après ces paroles, il leur dit : Lazare notre ami dort ; mais je vais le réveiller. Ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Or, Jésus parlait de la mort ; mais eux pensaient qu'il avait parlé seulement de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort, et à cause de vous je me réjouis de n'avoir pas été là, pour que vous croyez ; mais allons à lui. Thomas appelé Didyme dit aux autres disciples : Allons aussi, nous ; et mourons avec lui. Jésus vint donc, et trouva qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans le tombeau. Or, Béthanie était environ à quinze stades de Jérusalem ; et beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Marthe, ayant entendu que Jésus venait, alla au-devant de lui ; mais Marie était demeurée assise dans la maison. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort ; cependant,

maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais bien qu'il ressuscitera en la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; qui croit en moi, fût-il mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Le crois-tu ? Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. Ayant dit cela, elle s'en alla et appela secrètement Marie sa sœur, disant : Le Maître est là, et il t'appelle. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui ; car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg, mais il était au même lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs cependant qui étaient avec Marie dans la maison et la consolaient, l'ayant vu se lever en hâte et sortir, la suivirent, disant : Elle s'en va au sépulcre pour y pleurer. Or Marie, étant venue au lieu où était Jésus, tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleu-

occurrit illi : Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. Sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet : et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ? Ait illi : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest et vocat te. Illa, ut audivit, surgit cito, et venit ad eum ; nondum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha. Judæi ergo, qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam, quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad

monumentum, ut ploret ibi. Maria ergo, cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit : Ubi posuistis eum ? Dicunt ei : Domine, veni et vide. Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum ! Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur ? Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca : et lapis superpositus erat ei. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet, quatriduanus est enim. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei ? Tulerunt ergo lapidem : Jesus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me

raient aussi, frémit en son esprit et se troubla lui-même. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez. Et Jésus pleura. Les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait ! Mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent : Ne pouvait-il pas faire que celui-ci ne mourût point, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né ? Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, arriva au sépulcre. C'était une grotte, et l'on avait placé une pierre à l'entrée. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre. Alors Jésus, levant les yeux en haut, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours ; mais j'ai dit cela pour ce peuple qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors dehors. Et aussitôt celui qui avait été mort parut ayant les mains et les pieds liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un

suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et le laissez aller. Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

audis, sed propter populum qui circumstat, dixi : ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiit, qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum.

PARCOURONS avec espérance cet admirable récit qui nous raconte ce que Jésus opère dans les âmes; rappelons-nous ce qu'il a fait en faveur de la nôtre, et conjurons-le d'avoir enfin pitié de nos Pénitents qui, en si grand nombre, par toute la terre, se disposent à recevoir ce pardon qui doit leur rendre la vie. Aujourd'hui ce n'est plus une mère qui demande la résurrection de son fils; ce sont deux sœurs qui implorent cette grâce pour un frère chéri; l'Eglise, par cet exemple, nous engage à prier pour nos frères. Mais suivons la sublime narration de notre Evangile.

Lazare a d'abord été malade et languissant; enfin il est mort. Le pécheur commence par se laisser aller à la tiédeur, à l'indifférence, et bientôt il reçoit la blessure mortelle. Jésus n'a pas voulu guérir l'infirmité de Lazare; pour rendre ses ennemis inexcusables, il veut opérer un prodige éclatant aux portes même de Jérusalem. Il veut prouver qu'il est le maître de la vie à ceux-là même qui, dans quelques jours, seront scandalisés de sa mort. Au sens moral,

Dieu juge quelquefois à propos, dans sa sagesse, d'abandonner à elle-même une âme ingrate, bien qu'il prévoie qu'elle tombera dans le péché. Il la relèvera plus tard; et la confusion qu'elle ressentira de sa chute servira à la maintenir dans l'humilité qui l'eût préservée.

Les deux sœurs, Marthe et Marie, apparaissent ici avec leurs caractères si tranchés; toutes deux éplorées, toutes deux unanimes dans leur confiance. A Marthe, Jésus annonce qu'il est lui-même la *Résurrection et la Vie*, et que celui qui croit en lui ne mourra point de cette mort qui est la seule à craindre; mais quand il voit les pleurs de Marie, de celle dont il connaissait tout l'amour, il frémit, il se trouble. La mort, châtiment du péché de l'homme, source de tant de larmes, émeut son cœur divin. Arrivé en face du tombeau qui recèle le corps de Lazare son ami, il verse des pleurs : sanctifiant ainsi les larmes que l'affection chrétienne nous arrache sur la tombe de ceux qui nous furent chers. Mais le moment est venu de lever la pierre, d'étaler au grand jour l'affreux triomphe de la mort. Lazare est là depuis quatre jours : c'est le pécheur envieilli dans son péché. N'importe : Jésus ne repousse pas ce spectacle. D'une voix qui commande à toute créature et qui épouvante l'enfer, il crie : *Lazare, sors dehors!* et le cadavre s'élance hors du sépulcre. Le mort a entendu la voix; mais ses membres sont encore enchaînés, son visage est voilé; il ne peut agir; la lumière n'a pas lui encore à ses yeux. Jésus commande qu'on le délie; et par son ordre,

des mains humaines rendent aux membres de Lazare la liberté, à ses yeux la vue du soleil. C'est jusqu'à la fin l'histoire du pécheur réconcilié. La voix seule de Jésus pouvait l'appeler à la conversion, émouvoir son cœur, l'amener à confesser son péché ; mais Jésus réserve à la main de ses prêtres de le délier, de l'éclairer, de lui rendre le mouvement. Grâces immortelles au Sauveur qui, par ce prodige opéré dans les jours mêmes où nous sommes, mit le comble à la fureur de ses ennemis, et se dévoua par ce dernier bienfait à toute la rage qu'ils avaient conçue contre lui. Désormais il ne s'éloignera plus de Jérusalem; Béthanie, où il vient d'accomplir le miracle, n'en est qu'à quelques pas. Dans neuf jours, la ville infidèle verra le triomphe pacifique du fils de David; il retournera ensuite chez ses amis de Béthanie; mais bientôt il rentrera dans la ville pour y consommer le sacrifice dont les mérites infinis sont le principe de la résurrection du pécheur.

Cet espoir consolant porta les premiers chrétiens à multiplier sur les peintures des Catacombes l'image de Lazare rappelé à la vie ; et ce type de la réconciliation de l'âme pécheresse, sculpté pareillement sur le marbre des sarcophages des IVe et Ve siècles, se reproduisit jusque sur les verrières de nos cathédrales. L'ancienne France honorait ce symbole de la résurrection spirituelle par une pieuse coutume qui s'est conservée dans l'insigne abbaye de la Trinité de Vendôme, jusqu'au renversement de nos institutions catholiques. Chaque année, en ce jour, un

criminel condamné par la justice humaine était amené à l'Eglise Abbatiale. Il avait la corde au cou et tenait à la main une torche du poids de trente-trois livres, en mémoire des années du divin Libérateur. Les moines faisaient une procession à laquelle le criminel assistait humblement, ainsi qu'au sermon qui la suivait. On le conduisait ensuite au pied de l'autel, où l'Abbé, après une exhortation, lui enjoignait pour pénitence le pèlerinage de Saint-Martin de Tours. Il lui ôtait ensuite du cou la corde qu'il avait portée jusqu'à ce moment, et il le déclarait libre. Cet usage liturgique, si chrétien et si touchant, remontait à Louis de Bourbon, comte de Vendôme, qui, en 1426, durant sa captivité en Angleterre, avait fait le vœu, si Dieu lui rendait la liberté, d'établir dans l'Eglise de la Trinité, comme monument de sa reconnaissance, cet hommage annuel au Christ qui délivra Lazare du tombeau. Le Ciel agréant la piété du prince, celui-ci ne tarda pas à recevoir la grâce qu'il implorait avec tant de foi.



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

DA nobis, quæsumus omnipotens Deus, ut qui, infirmitatis nostræ conscii, de tua virtute confidimus, sub tua semper pietate gaudeamus. Per Christum Do-

DIEU tout-puissant, faites, nous vous en prions, que pleins du sentiment de notre faiblesse et de confiance en votre puissance, nous ayons toujours à nous réjouir des effets de votre miséricorde.

Par Jésus-Ghrist notre Seigneur. Amen.

minum nostrum. Amen.

Nous prierons aujourd'hui pour la conversion des pécheurs, en empruntant cette touchante prière au Pontifical Romain, dans la réconciliation des pénitents.

ORAISON.

O Dieu qui, dans votre bonté, avez créé le genre humain, et dans votre miséricorde l'avez réparé, vous qui avez racheté par le sang de votre Fils unique l'homme que l'envie du diable avait fait déchoir de l'immortalité, rendez la vie à ces pécheurs, vos serviteurs, dont vous ne voulez point la mort, vous qui êtes leur vie. Lorsqu'ils s'écartèrent, vous ne les avez pas abandonnés ; maintenant qu'ils sont corrigés, accueillez-les. Que les larmes et les soupirs de ces malheureux, vos serviteurs, émeuvent votre compassion, Seigneur ! Guérissez leurs blessures ; ils sont étendus à vos pieds, tendez-leur une main secourable ; que votre Eglise ne soit point privée d'une partie de son corps ; que votre troupeau n'ait point à souffrir un détriment; que l'ennemi ne triomphe pas du malheur de votre famille ; que la seconde mort n'envahisse pas ceux qui puisèrent une nouvelle naissance

Deus, humani generie benignissime conditor, et misericordissims reformator, qui hominem invidia diaboli ab æternitate dejectum unici Filii tui sanguine redemisti, vivifica hos famulos tuos, quos tibi nullatenus mori desideras : et qui non derelinquis devios, assume correctos : moveant pietatem tuam, quæsumus Domine, horum famulorum tuorum lacrymosa suspiria ; tu eorum medere vulneribus ; tu jacentibus manum porrige salutarem : ne Ecclesia tua aliqua sui corporis portione vastetur ; ne grex tuus detrimentum sustineat ; ne de familiæ tuæ damno inimicus exsultet ; ne renatos lavacro salutari mors secunda possideat. Tibi ergo, Domine, supplices fundimus preces, tibi fletum cordis effundimus : tu parce confitentibus, ut imminenti-

bus pœnis sententiam futuri judicii, te miserante non incidant ; nesciant quod terret in tenebris, quod stridet in flammis, atque ab erroris via ad iter reversi justitiæ, nequaquam ultra novis vulneribus saucientur : sed integrum sit eis, ac perpetuum, et quod gratia tua contulit, et quod misericordia reformavit. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

dans le bain du salut. Nous vous offrons donc, Seigneur, nos vœux et nos supplications ; nous répandons des larmes du cœur ; pardonnez à ceux qui confessent leur iniquité ; qu'ils ne tombent pas sous la sentence du jugement futur ; que votre miséricorde leur épargne les peines qui les menacent ; qu'ils ignorent l'horreur des ténèbres, le pétillement des flammes. Quittant le sentier de l'erreur, et rentrant dans le chemin de la justice, qu'ils ne soient plus blessés désormais, mais que le bienfait octroyé par votre grâce et rétabli par votre miséricorde demeure en eux en son entier à jamais. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.





LE SAMEDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

Ce jour est célèbre dans l'antiquité sous le nom de Samedi *Sitientes*, à cause du premier mot de l'Introït de la Messe, dans lequel l'Eglise, empruntant les paroles d'Isaïe, invite les aspirants au Baptême à venir se désaltérer à la fontaine du salut. A Rome, la Station fut d'abord à la Basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs; mais l'éloignement rendant cette Eglise incommode pour la réunion des fidèles, on a désigné de bonne heure pour la remplacer l'Eglise de Saint-Nicolas *in carcere*, qui est dans l'intérieur de la ville.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, par votre grâce, que le sentiment de notre dévotion ne demeure pas sans effet ; car c'est alors que les jeûnes que nous avons entrepris, étant agréés de votre bonté, nous seront utiles. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Fiat, Domine quæsumus, per gratiam tuam fructuosus nostræ devotionis affectus : quia tunc nobis proderunt suscepta jejunia, si tuæ sint placita pietati. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LEÇON.

Lecture du Prophète Isaïe. Chap. xlix.

Voici ce que dit le Seigneur : Je t'ai exaucé au temps favorable, et je t'ai assisté au jour du salut ; je

Lectio Isaiæ Prophetæ. Cap. xlix.

Hæc dicit Dominus ; In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui :

et servavi te, et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas : ut diceres his qui vincti sunt : Exite : et his qui in tenebris : Revelamini. Super vias pascentur, et in omnibus planis pascua eorum. Non esurient, neque sitient, et non percutiet eos æstus et sol : quia miserator eorum reget eos, et ad fontes aquarum potabit eos. Et ponam omnes montes meos in viam, et semitæ meæ exaltabuntur. Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab Aquilone et mari, et isti de terra Australi. Laudate, cœli, et exsulta, terra ; jubilate, montes, laudem : quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur. Et dixit Sion : Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui, dicit Dominus omnipotens.

t'ai réservé, et je t'ai donné pour être le réconciliateur du peuple, pour restaurer la terre, pour posséder les héritages qui étaient dissipés, pour dire à ceux qui étaient dans les fers : Soyez libres; et à ceux qui étaient dans les ténèbres : Faites-vous voir. Ils paîtront librement le long des chemins, et toutes les plaines leur serviront de pâturages. Ils n'auront plus ni faim ni soif ; les feux du soleil ne les brûleront plus : parce que celui qui est miséricordieux les conduira et les mènera aux sources des eaux. Alors j'aplanirai en chemins toutes mes montagnes, et mes sentiers seront rehaussés. Voici qu'ils arrivent de loin, les uns de l'Aquilon, les autres de la mer du Couchant, et les autres de la terre du Midi. Cieux, louez le Seigneur ; terre, sois en allégresse ; montagnes, faites retentir la louange ; car le Seigneur a consolé son peuple, et il aura pitié de ses pauvres. Cependant Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. — Une mère peut-elle oublier son enfant, et n'avoir pas compassion du fils de ses entrailles ? mais quand même elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point, dit le Seigneur tout-puissant.

Que ce langage devait être doux au cœur de nos Catéchumènes! Jamais la tendresse du Père céleste s'est-elle exprimée d'une manière plus touchante que dans ces paroles qu'il nous transmet par son Prophète ? Il donne à son Fils incarné, à son Christ, la terre entière, non pour la juger et la condamner, comme elle le mérite, mais pour la sauver [1]. Ce divin envoyé convoque tous ceux qui gémissent dans les fers, qui languissent dans les ténèbres ; il les appelle à la liberté, à la lumière. Leur faim sera apaisée, leur soif désaltérée; naguère haletants sous les rayons d'un soleil brûlant, ils trouveront la plus délicieuse fraîcheur au bord des eaux purifiantes vers lesquelles le miséricordieux pasteur les conduit lui-même. Ils viennent de loin, de tous les points du ciel; cette fontaine inépuisable est le rendez-vous du genre humain. La Gentilité s'appelle désormais Sion, et le Seigneur « aime les portes de cette nouvelle Sion plus « qu'il n'aima les tentes de Jacob [2] ». Non, il ne l'avait point oubliée, durant ces siècles où elle servait les idoles ; la tendresse du Seigneur est égale à celle d'une mère ; et si le cœur de la mère était jamais fermé pour son fils, le Seigneur déclare que le sien restera toujours ouvert pour Sion. Livrez-vous donc à une confiance sans bornes, vous, chrétiens, qui dès l'entrée de cette vie fûtes admis dans l'Eglise par le Baptême, et qui depuis avez eu le malheur de servir un autre maître que celui qui vous avait adoptés. Si, en ce

1. Johan. iii, 17. — 2. Psalm. lxxxvi, 2.

moment où, prévenus de la grâce divine, soutenus par les saintes pratiques du Carême et par les suffrages de l'Eglise qui prie pour vous sans cesse, vous préparez votre retour au Seigneur, quelque inquiétude se glisse dans votre âme, relisez ces paroles du grand Dieu. Vous le voyez : c'est à son propre Fils qu'il vous a donnés ; c'est lui qu'il a chargé de vous sauver, de vous guérir, de vous consoler. Vous êtes dans les liens du péché ? Jésus est assez fort pour les rompre. Vous êtes dans les ténèbres du monde ? il est la lumière devant laquelle les ombres les plus épaisses s'évanouissent sans retour. Vous avez faim ? il est le Pain de vie. Vous avez soif ? il est la source des eaux vives. Vous êtes brûlés, défigurés par les ardeurs de la convoitise ? plongez-vous dans la fontaine qui rafraîchit et purifie : non plus, il est vrai, cette première fontaine qui vous donna la vie que vous avez si tristement perdue ; mais cette autre source jaillissante, le divin sacrement de la réconciliation, d'où vos âmes sortiront pures et renouvelées.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. VIII.

IN illo tempore : Locutus est Jesus turbis Judæorum, dicens : Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. Dixerunt ergo ei Pharisæi : Tu de

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Jésus disait à la foule des Juifs : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. Les Pharisiens donc lui dirent ; Vous rendez vous-même té-

moignage de vous ; votre témoignage n'est pas vrai. Jésus leur répondit : Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je viens et où je vais ; mais pour vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous jugez selon la chair ; moi je ne juge personne ; et si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux personnes est vrai. Me voici qui rends témoignage de moi-même ; et le Père qui m'a envoyé rend aussi témoignage de moi. Ils lui dirent donc : Où est votre Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père : si vous me connaissiez, peut-être connaîtriez-vous mon Père. Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où est le trésor ; et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

te ipso testimonium perhibes : testimonium tuum non est verum. Respondit Jesus, et dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum : quia scio unde veni, et quo vado : vos autem nescitis unde venio, aut quo vado. Vos secundum carnem judicatis : ego non judico quemquam : et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum : sed ego, et qui misit me, Pater. Et in lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso : et testimonium perhibet de me, qui misit me, Pater. Dicebant ergo ei : Ubi est Pater tuus ? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum : si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo : et nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus.

QUEL contraste entre le langage de Dieu qui invite les hommes à recevoir son Fils comme un libérateur, et la dureté de

cœur avec laquelle les Juifs accueillent ce céleste envoyé! Jésus s'est dit le Fils de Dieu, et, en preuve de cette divine origine, il n'a cessé, durant trois années, d'opérer les prodiges les plus éclatants. Beaucoup de Juifs ont cru en lui, parce qu'ils ont pensé que Dieu ne pourrait autoriser l'erreur par des miracles; et la doctrine de Jésus a été acceptée par eux comme venant du ciel. Les Pharisiens ont la haine de la lumière, l'amour des ténèbres; leur orgueil ne veut pas s'abaisser devant l'évidence des faits. Tantôt ils nient la vérité des prodiges de Jésus, tantôt ils prétendent les expliquer par une intervention diabolique; d'autres fois, ils voudraient par leurs questions captieuses amener un prétexte de traduire le Juste comme un blasphémateur ou un violateur de la loi. Aujourd'hui, ils ont l'audace d'objecter à Jésus qu'en se déclarant l'envoyé de Dieu, il se rend témoignage à lui-même. Le Sauveur, qui voit la perversité de leur cœur, daigne encore répondre à leur impie sarcasme; mais il évite de leur donner une entière explication. On sent que la lumière s'éloigne peu à peu de Jérusalem, et qu'elle se prépare à visiter d'autres régions. Terrible abandon de l'âme qui a abusé de la vérité, qui l'a repoussée par un instinct de haine! C'est le péché contre le Saint-Esprit, « qui ne sera pardonné, dit Jésus-« Christ, ni en ce monde, ni en l'autre [1]. » Heureux celui qui aime la vérité, quoiqu'elle combatte ses penchants et trouble ses idées!

1. Matth. xii, 31.

car il rend hommage à la sagesse de Dieu ; et si la vérité ne le gouverne pas encore en tout, du moins elle ne l'a pas abandonné. Mais plus heureux est celui qui, s'étant rendu tout entier à la vérité, s'est mis à la suite de Jésus-Christ, comme son humble disciple ! « Celui-là, nous dit le Sauveur, ne marche « point dans les ténèbres ; mais il possède la « lumière de vie. » Hâtons-nous donc de nous placer dans cet heureux sentier frayé par celui qui est notre lumière et notre vie. Attachés à ses pas, nous avons gravi l'âpre montagne de la Quarantaine, et nous y avons été témoins des rigueurs de son jeûne ; désormais, en ces jours consacrés à sa Passion, il nous convie à le suivre sur une autre montagne, sur le Calvaire, où nous allons contempler ses douleurs et sa mort. Soyons fidèles au rendez-vous, et nous obtiendrons « la lumière de vie ».



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

O DIEU ! qui aimez mieux faire paraître votre miséricorde que votre colère sur ceux qui espèrent en vous, donnez-nous de pleurer, comme nous le devons, les péchés que nous avons commis, afin que nous méritions de recevoir la grâce de votre consolation. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DEUS, qui sperantibus in te misereri potius eligis quam irasci : da nobis digne flere mala quæ fecimus, ut tuæ consolationis gratiam invenire mereamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Terminons ces quatre premières semaines du Carême, en offrant à Marie, Mère de miséricorde, en ce jour du Samedi, cette gracieuse Prose de nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

AVE Maria,
Gratia plena.

SALUT, Marie, pleine de grâce !

Dominus tecum,
Virgo serena.

Le Seigneur est avec vous, ô Vierge sereine !

Benedicta tu
In mulieribus,
Quæ peperisti
Pacem hominibus,
Et Angelis gloriam.

Vous êtes bénie entre les femmes ; vous avez enfanté celui qui donne la paix aux hommes, et aux Anges la gloire.

Et benedictus
Fructus ventris tui,
Qui cohæredes
Ut essemus sui,
Nos fecit per gratiam.

Et béni est le fruit de vos entrailles, qui par sa grâce nous a faits ses cohéritiers.

Per hoc autem Ave,
Mundo tam suave,
Contra carnis jura,
Genuisti prolem,
Novum stella solem,
Nova genitura.

Par cet *Ave*, si doux à la terre, vous avez enfanté contre les lois de la nature ; étoile, vous avez produit un nouveau soleil par un prodige nouveau.

Tu parvi et magni,
Leonis et Agni,
Salvatoris Christi
Templum exstitisti ;
Sed virgo intacta.

Toujours vierge sans tache, vous avez été le temple de celui qui a réuni la petitesse et la grandeur, le Lion et l'Agneau, le Christ sauveur.

Tu Solis et Roris,
Panis et Pastoris,

Reine des vierges, rose sans épines, vous êtes deve-

que la Mère de celui qui est Soleil et Rosée, Pain et Pasteur.

Virginum regina,
Rosa sine spina,
Genitrix es facta.

Vous êtes la cité du Roi de justice, la mère de miséricorde ; vous rendez Théophile à la vie de la grâce, en le tirant du bourbier de sa misère.

Tu civitas Regis justitiæ,
Tu mater es misericordiæ,
De lacu fæcis et miseriæ
Theophilum reformans gratiæ.

La cour céleste chante vos louanges ; vous êtes la mère et la fille du Roi ; par vous le coupable obtient le pardon ; par vous la grâce descend sur le juste.

Te collaudat cœlestis curia,
Tu mater es Regis et filia,
Per te reis donatur venia,
Per te justis confertur gratia.

Etoile de la mer, demeure du Verbe divin, aurore du Soleil;

Ergo maris stella,
Verbi Dei cella,
Et solis aurora,

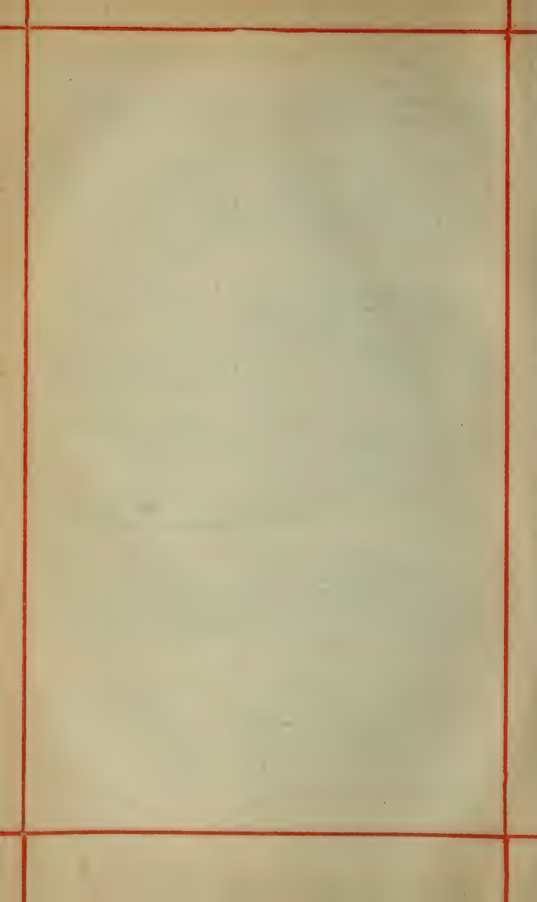
Porte du Paradis d'où la lumière se lève, suppliez votre Fils.

Paradisi porta,
Per quam lux est orta,
Natum tuum ora,

Qu'il nous délivre du péché, et qu'il nous place pour toujours au royaume de la splendeur, où la lumière luit à jamais.
Amen.

Ut nos solvat a peccatis.
Et in regno claritatis,
Quo lux lucet sedula,
Collocet per sæcula.
Amen.







PROPRE DES SAINTS





Le mouvement de la fête de Pâques nous obligerait à faire reparaître ici un grand nombre de fêtes des Saints que nous avons déjà données dans le Temps de la Septuagésime, parce qu'elles peuvent, selon les années, appartenir au Carême. Mais il nous faut tendre à restreindre les dimensions de cet ouvrage; et les pages consacrées à ces fêtes ne devant être que la répétition des notices déjà insérées au volume précédent, nous reprendrons seulement dans celui-ci au neuf mars, pour nous arrêter, le neuf avril, à la fête de sainte Marie Egyptienne, qui est la plus voisine du dernier terme du Dimanche de la Passion.

Nous avons déjà remarqué que la diminution des fêtes, sur cette partie du Cycle, est un des caractères du Carême; c'est à nous

d'entrer dans l'esprit de l'Eglise qui veut par ce moyen développer en nous la sainte tristesse de la pénitence, et qui cependant nous console souvent encore par le souvenir des amis de Dieu, de leurs triomphes et de leur protection sur nous.





LE IX MARS.

Sainte FRANÇOISE, VEUVE ROMAINE.

La glorieuse série des fêtes qui viennent nous réjouir et nous encourager, au milieu des sévères pratiques de la sainte Quarantaine, se complète par l'admirable figure de l'épouse chrétienne, dans la personne de Françoise, la pieuse dame romaine. Après avoir donné durant quarante ans l'exemple de toutes les vertus dans l'union conjugale qu'elle avait contractée dès l'âge de douze ans, Françoise alla chercher dans la retraite le repos de son cœur éprouvé par de longues tribulations; mais elle n'avait pas attendu ce moment pour vivre au Seigneur. Durant toute sa vie, des œuvres de la plus haute perfection l'avaient rendue l'objet des complaisances du ciel, en même temps que les douces qualités de son cœur lui assuraient la tendresse et l'admiration de son époux et de ses enfants, des grands dont elle fut le modèle, et des pauvres qu'elle servait avec amour. Pour récompenser cette vie tout angélique, Dieu permit que l'Ange gardien de Françoise se rendît presque constamment visible à elle, en même temps qu'il daigna l'éclairer lui-même par les plus sublimes révélations. Mais ce qui doit particulièrement nous frapper dans cette vie admirable, qui

rappelle à tant d'égards les traits de celle des deux grandes saintes Elisabeth de Hongrie et Jeanne-Françoise de Chantal, c'est l'austère pénitence que pratiqua constamment l'illustre servante de Dieu. L'innocence de sa vie ne la dispensa pas de ces saintes rigueurs; et le Seigneur voulut qu'un tel exemple fût donné aux fidèles, afin qu'ils apprissent à ne pas murmurer contre l'obligation de la pénitence qui peut n'être pas aussi sévère en nous, qu'elle le fut en sainte Françoise, mais néanmoins doit être réelle, si nous voulons aborder avec confiance le Dieu de justice, qui pardonne facilement à l'âme repentante, mais qui exige la satisfaction.

La sainte Eglise consacre le récit suivant à la vie, aux vertus et aux miracles de sainte Françoise.

FRANCISCA, nobilis matrona romana, ab ineunte ætate illustria dedit virtutum exempla: etenim pueriles ludos, et illecebras mundi respuens, solitudine, et oratione magnopere delectabatur. Undecim annos nata, virginitatem suam Deo consecrare, et monasterium ingredi proposuit. Parentum tamen voluntati humiliter obtemperans, Laurentio de Pontianis juveni æque diviti ac nobili nupsit. In matrimonio arctioris vitæ

FRANÇOISE, noble dame romaine, donna dès les premières années de sa vie d'illustres exemples de vertu. Elle méprisa les divertissements de l'enfance et les attraits du monde, mettant toutes ses joies dans la solitude et dans la prière. A l'âge de onze ans elle conçut le dessein de consacrer sa virginité à Dieu, et d'entrer dans un monastère. Toutefois ayant cru, dans son humilité, devoir obéir à la volonté de ses parents, elle épousa Laurent de Ponziani, jeune homme riche et de grande

naissance. Elle conserva toujours dans le mariage, autant qu'il lui fut possible, le genre de vie austère qu'elle s'était proposé, fuyant avec horreur les spectacles, les festins et les autres divertissements semblables. Son habit était de laine et d'une grande simplicité, et tout ce qui lui restait de temps après les soins domestiques, elle l'employait à la prière et à l'assistance du prochain. Elle s'appliquait avec un grand zèle à retirer les dames romaines des pompes du siècle, et à les détourner des vaines parures. Ce fut ce qui la porta, du vivant de son mari, à fonder dans Rome la maison des Oblates de la Congrégation du Mont-Olivet, sous la Règle de saint Benoît. Elle supporta non seulement avec constance, mais avec action de grâces, l'exil de son mari, la perte de ses biens, les malheurs de sa famille tout entière, disant souvent avec le bienheureux Job : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté: que le Nom du Seigneur soit béni. »

propositum, quantum licuit, semper retinuit : a spectaculis, conviviis, aliisque hujusmodi oblectamentis abhorrens, lanea ac vulgari veste utens. et quidquid a domesticis curis supererat temporis, orationi, aut proximorum utilitati tribuens, in id vero maxima sollicitudine incumbens, ut matronas romanas a pompis sæculi, et ornatus vanitate revocaret. Quapropter domum Oblatarum, sub Regula sancti Benedicti, Congregationis Montis Oliveti, adhuc viro alligata, in Urbe instituit. Viri exsilium, bonorum jacturam, ac universæ domus mœrorem non modo constantissime toleravit, sed gratias agens cum beato Job, illud frequenter usurpabat : Dominus dedit, Dominus abstulit ; sit Nomen Domini benedictum.

Après la mort de son mari, elle courut à la maison des Oblates, et là, les pieds nus, la corde au cou, prosternée contre terre, et fondant en larmes, elle les supplia de

Viro defuncto, ad prædictam Oblatarum domum convolans, nudis pedibus, fune ad collum alligato, humi prostrata, multis cum lacrymis ea-

rum numero adscribi suppliciter postulavit. Voti compos facta, licet esset omnium mater, non alio tamen quam ancillæ, vilissimæque feminæ, et immunditiæ vasculi titulo gloriabatur. Quam vilem sui existimationem et verbo declaravit, et exemplo. Sæpe enim e suburbana vinea revertens, et lignorum fascem proprio capiti impositum deferens, vel eisdem onustum agens per Urbem asellum, pauperibus subveniebat, in quos etiam largas eleemosynas erogabat, ægrotantesque in xenodochiis visitans, non corporali tantum cibo, sed salutaribus monitis recreabat. Corpus suum vigiliis, jejuniis, cilicio, ferreo cingulo, crebrisque flagellis in servitutem redigere jugiter satagebat. Cibum illi semel in die, herbæ et legumina : aqua potum præbuit. Hos tamen corporis cruciatus aliquando confessarii mandato, a cujus ore nutuque pendebat, modice temperavit.

vouloir bien la recevoir parmi elles. Son désir lui ayant été accordé, bien qu'elle fût la mère de toutes, elle mettait sa gloire à ne prendre d'autres titres que ceux de servante, de femme de néant et de vase d'ignominie. Ses paroles et ses actions manifestaient ce mépris qu'elle faisait d'elle-même. Car souvent, en revenant d'une vigne située dans un faubourg, elle marchait par la ville portant un faix de bois sur sa tête, ou conduisant l'âne qui le portait. Elle secourait les pauvres, et leur faisait d'abondantes aumônes. Elle visitait les malades dans les hôpitaux, et les soulageait non seulement par la nourriture du corps, mais encore par de salutaires exhortations. Elle s'appliquait constamment à tenir son corps en servitude par les veilles, les jeûnes, le cilice, la ceinture de fer, et les fréquentes disciplines. Elle ne faisait qu'un repas par jour ; et ses mets étaient des herbes et des légumes, sa boisson de l'eau pure. Quelquefois cependant elle modéra un peu ces grandes austérités par l'ordre de son confesseur, auquel elle obéissait fidèlement.

DIVINA mysteria, præsertim vero Christi Domini Passionem, tanto

ELLE contemplait les divins mystères, et principalement la Passion de Jésus-

Christ notre Seigneur, avec une si grande ferveur d'esprit et une telle abondance de larmes, qu'elle semblait prête à expirer par la violence de la douleur. Souvent aussi, lorsqu'elle priait, particulièrement après avoir reçu le très saint Sacrement de l'Eucharistie, elle demeurait immobile, l'esprit élevé en Dieu et ravi par la contemplation des choses célestes. De son côté, l'ennemi du genre humain s'efforçait par les mauvais traitements et les coups, à la détourner de la voie qu'elle s'était proposée ; mais, sans jamais le craindre, elle évitait toujours ses attaques ; et par le secours spécial de son Ange avec lequel elle conversait familièrement, elle triompha glorieusement de cet ennemi. Elle éclata par le don de guérir les malades, et par celui de prophétie qui lui faisait prédire l'avenir et pénétrer les secrets des cœurs. Plus d'une fois, pendant qu'elle vaquait à Dieu, les eaux qui couraient en ruisseaux, les pluies même du ciel, la laissèrent sans la toucher. Le Seigneur multiplia un jour à sa prière quelques morceaux de pain suffisant à peine à la nourriture de trois sœurs, en sorte que non seulement quinze en furent rassasiées, mais qu'il en resta encore de

mentis ardore, tantaque lacrymarum vi contemplabatur, ut præ doloris magnitudine pene confici videretur. Sæpe etiam cum oraret, maxime sumpto sanctissimæ Eucharistiæ Sacramento, spiritu in Deum elevata, ac cœlestium contemplatione rapta, immobilis permanebat. Quapropter humani generis hostis variis eam contumeliis ac verberibus a proposito dimovere conabatur : quem tamen illa imperterrita semper elusit, Angeli præsertim præsidio, cujus familiari consuetudine gloriosum de eo triumphum reportavit. Gratia curationum, et prophetiæ dono enituit, quo et futura prædixit, et cordium secreta penetravit. Non semel aquæ, vel per rivum decurrentes, vel e cœlo labentes, intactam prorsus, cum Deo vacaret, reliquerunt. Modica panis fragmenta, quæ vix tribus sororibus reficiendis fuissent satis, sic ejus precibus Dominus multiplicavit, ut quindecim inde exsaturatis, tantum superfuerit, ut canistrum impleverit : et aliquando earumdem sororum extra Urbem mense januario ligna pa-

rantium, sitim recentis uvæ racemis ex vite in arbore pendentibus mirabiliter obtentis, abunde expleverit. Denique meritis, et miraculis clara, migravit ad Dominum, anno ætatis suæ quinquagesimo sexto; quam Paulus Quintus Pontifex Maximus in Sanctorum numerum retulit.

quoi remplir une corbeille. Une autre fois, lorsque les sœurs travaillaient hors de la Ville, au mois de janvier, à préparer du bois, elle désaltéra entièrement leur soif en leur présentant des grappes de raisin produites miraculeusement sur un cep qui pendait aux branches d'un arbre. Enfin, tout éclatante de vertus et de miracles, elle s'en alla au Seigneur dans la cinquante-sixième année de son âge; et le Pape Paul V l'a mise au nombre des Saints.

O Françoise, sublime modèle de toutes les vertus, vous avez été la gloire de Rome chrétienne et l'ornement de votre sexe. Que vous avez laissé loin derrière vous les antiques matrones de votre ville natale! que votre mémoire bénie l'emporte sur la leur! Fidèle à tous vos devoirs, vous n'avez puisé qu'au ciel le motif de vos vertus, et vous avez semblé un ange aux yeux des hommes étonnés. L'énergie de votre âme trempée dans l'humilité et la pénitence vous a rendue supérieure à toutes les situations. Pleine d'une tendresse ineffable envers ceux que Dieu même vous avait unis, de calme et de joie intérieure au milieu des épreuves, d'expansion et d'amour envers toute créature, vous montriez Dieu habitant déjà votre âme prédestinée. Non content de vous assurer la vue et la conversation de votre Ange, le Seigneur soulevait souvent en votre faveur le rideau qui nous cache encore

les secrets de la vie éternelle. La nature suspendait ses propres lois, en présence de vos nécessités; elle vous traitait comme si déjà vous eussiez été affranchie des conditions de la vie présente. Nous vous glorifions pour ces dons de Dieu, ô Françoise! mais ayez pitié de nous qui sommes si loin encore du droit sentier par lequel vous avez marché. Aidez-nous à devenir chrétiens; réprimez en nous l'amour du monde et de ses vanités, courbez-nous sous le joug de la pénitence, rappelez-nous à l'humilité, fortifiez-nous dans les tentations. Votre crédit sur le cœur de Dieu vous rendit assez puissante pour produire des raisins sur un cep flétri par les frimas de l'hiver; obtenez que Jésus, la *vraie Vigne*, comme il s'appelle lui-même, daigne nous rafraîchir bientôt du vin de son amour exprimé sous le pressoir de la Croix. Offrez-lui pour nous vos mérites, vous qui, comme lui, avez souffert volontairement pour les pécheurs. Priez aussi pour Rome chrétienne qui vous a produite; faites-y fleurir l'attachement à la foi, la sainteté des mœurs et la fidélité à l'Eglise. Veillez sur la grande famille des fidèles; que vos prières en obtiennent l'accroissement, et renouvellent en elle la ferveur des anciens jours.





LE X MARS.

LES QUARANTE MARTYRS

Le nombre quadragénaire éclate aujourd'hui sur le Cycle ; quarante nouveaux protecteurs se lèvent sur nous, comme autant d'astres pour nous protéger dans la sainte carrière de la pénitence. Sur la glace meurtrière de l'étang qui fut l'arène de leurs combats, ils se rappelaient, nous disent leurs Actes, les quarante jours que le Sauveur consacra au jeûne ; ils étaient saintement fiers de figurer ce mystère par leur nombre. Comparons leurs épreuves à celles que l'Eglise nous impose. Serons-nous, comme eux, fidèles jusqu'à la fin ? La couronne de persévérance ceindra-t-elle notre front régénéré dans la solennité pascale ? Les quarante martyrs souffrirent, sans se démentir, la rigueur du froid et les tortures auxquelles ils furent ensuite soumis ; la crainte d'offenser Dieu, le sentiment de la fidélité qu'ils lui devaient, assurèrent leur constance. Que de fois nous avons péché, sans pouvoir alléguer en excuse des tentations aussi rigoureuses ! Cependant, le Dieu que nous avons offensé pouvait nous frapper au moment même où nous nous rendions coupables, comme il fit pour ce soldat infidèle qui, renonçant à la couronne, demanda, au prix de l'apostasie, la grâce de réchauffer dans un bain tiède ses membres glacés. Il

n'y trouva que la mort et une perte éternelle. Nous avons été épargnés et réservés pour la miséricorde; rappelons-nous que la justice divine ne s'est dessaisie de ses droits contre nous, que pour les remettre entre nos mains. L'exemple des Saints nous aidera à comprendre ce que c'est que le mal, à quel prix il nous faut l'éviter, et comment nous sommes tenus à le réparer.

Voici maintenant le récit liturgique, dans lequel l'Eglise nous retrace les principaux traits du combat des glorieux Martyrs de Sébaste.

Sous l'empire de Licinius, Agricolaüs étant gouverneur de Sébaste, ville d'Arménie, quarante soldats firent éclater leur foi en Jésus-Christ, et leur courage à souffrir les tourments pour son nom. Après avoir été souvent jetés dans une affreuse prison, et avoir eu le visage froissé à coups de pierres, on leur fit passer la nuit sur un étang glacé, nus, exposés à la rigueur de l'air, dans le temps le plus âpre de l'hiver, afin qu'ils y mourussent de froid. Là, ils firent tous cette prière : « Seigneur, nous sommes entrés quarante dans la lice ; accordez-nous d'être aussi quarante à recevoir la couronne, et que pas un ne fasse défaut à notre société. Ce nombre est en honneur, parce que

Licinio imperatore, et Agricolao præside, ad Sebasten Armeniæ urbem, quadraginta militum fides in Jesum Christum, et fortitudo in cruciatibus perferendis enituit. Qui sæpius in horribilem carcerem detrusi, vinculisque constricti, cum ora ipsorum lapidibus contusa fuissent, hiemis tempore frigidissimo, nudi sub aperto aere supra stagnum rigens pernoctare jussi sunt, ut frigore congelati necarentur. Una autem erat omnium oratio : Quadraginta in stadium ingressi sumus, quadraginta item, Domine, corona donemur ; ne una quidem huic numero desit. Est in honore

hic numerus, quem tu quadraginta dierum jejunio decorasti, per quem divina lex ingressa est in orbem terrarum. Elias quadraginta dierum jejunio Deum quærens, ejus visionem consecutus est. Et hæc quidem illorum erat oratio.

Cæteris autem custodibus somno deditis, solus vigilabat janitor, qui et illos orantes, et luce circumfusos, et quosdam e cœlo descendentes Angelos tamquam a Rege missos, qui coronas triginta novem militibus distribuerent, intuens, ita secum loquebatur : Quadraginta hi sunt, quadragesimi corona ubi est ? Quæ dum cogitaret, unus ex illo numero, cui animus ad frigus ferendum defecerat, in proximum tepefactum balneum desiliens, Sanctos illos summo dolore affecit. Verum Deus illorum preces irritas esse non est passus : nam rei eventum admiratus janitor, mox custodibus e somno excitatis, detractisque sibi vestibus, ac se christianum esse clara voce professus, Martyribus se adjunxit. Cum vero præsidis satel-

vous l'avez honoré par un jeûne de quarante jours, et parce qu'il fut le terme après lequel la Loi divine fut donnée au monde. Elie aussi, après avoir cherché Dieu par un jeûne de quarante jours, mérita le bonheur de le contempler. » Telle était leur prière.

Ceux qui les gardaient étant endormis, le portier qui veillait seul aperçut, pendant que les Martyrs étaient en prières, une lumière qui les environnait, et des Anges qui descendaient du ciel pour distribuer des couronnes à trente-neuf soldats, comme de la part de leur Roi. A cette vue, il se dit en lui-même : « Ils sont quarante : où donc est la couronne du quarantième ? » Pendant qu'il faisait cette remarque, un de la troupe à qui le courage manqua pour supporter le froid plus longtemps, alla se jeter dans un bain d'eau chaude qui était proche, et affligea sensiblement ses saints compagnons par sa désertion. Mais Dieu ne permit pas que leurs prières demeurassent sans effet ; car le portier, plein d'admiration de ce qu'il venait de voir, s'en alla aussitôt réveiller les gardes ; et ayant ôté ses vêtements, il confessa à haute voix qu'il

était chrétien, et alla se joindre aux Martyrs. Quand les gardes du gouverneur eurent appris que le portier aussi se déclarait chrétien, ils leur rompirent à tous les jambes à coups de bâton.

Ils moururent tous dans ce supplice, hors le plus jeune nommé Mélithon. Sa mère, qui était présente, le voyant encore en vie, quoiqu'il eût les jambes rompues, l'encouragea par ces paroles : « Mon fils, souffre encore un peu : le Christ est à la porte ; il va t'aider de son secours. » Lorsqu'elle vit que l'on chargeait sur des chariots les corps des autres Martyrs pour les jeter dans un bûcher, et qu'on laissait celui de son fils, parce que ces impies espéraient amener le jeune homme au culte des idoles s'il pouvait vivre, cette sainte mère le prit sur ses épaules, et suivait courageusement les chariots qui portaient les corps des Martyrs. Durant le trajet, Mélithon rendit son âme à Dieu dans les embrassements de sa pieuse mère ; et elle le jeta dans le même bûcher qui devait consumer les corps des autres Martyrs, afin que ceux qui avaient été si étroitement unis par la foi et le courage le fussent encore après la mort dans les mêmes

lites janitorem quoque christianum esse cognovissent, bacillis comminuta omnium eorum crura fregerunt.

In eo supplicio mortui sunt omnes præter Melithonem, natu minimum. Quem cum præsens mater ejus fractis cruribus adhuc viventem vidisset, sic cohortata est : Fili, paulisper sustine, ecce Christus ad januam stat adjuvans te. Cum vero reliquorum corpora plaustris imponi cerneret, ut in rogum inferrentur, ac filium suum relinqui, quod speraret impia turba, puerum, si vixisset, ad idolorum cultum revocari posse ; ipso in humeros sublato, sancta mater vehicula Martyrum corporibus onusta strenue prosequebatur ; in cujus amplexu Melithon spiritum Deo reddidit, ejusque corpus in eumdem illum cæterorum Martyrum rogum pia mater injecit : ut qui fide et virtute conjunctissimi fuerant, funeris etiam societate copulati, una in cœlum pervenirent. Combustis illis, eorum

reliquiæ projectæ in profluentem, cum mirabiliter in unum confluxissent locum, salvæ et integræ repertæ, honorifico sepulcro conditæ sunt.

funérailles, et qu'ils arrivassent au ciel tous ensemble. Le feu ayant dévoré leurs corps, on jeta ce qui était resté dans une rivière ; mais on retrouva ces reliques saines et entières dans un même lieu, où elles s'étaient miraculeusement réunies, et on les ensevelit avec honneur.

Afin de célébrer plus dignement la mémoire de ces célèbres Martyrs, nous empruntons quelques traits à la Liturgie grecque, qui chante leur gloire avec un saint enthousiasme.

(DIE IX MARTII.)

GENEROSE præsentia sufferentes, in præmiis quæ sperabant gaudentes, sancti Martyres ad invicem dicebant : Non vestimentum exuimus, sed veterem hominem deponimus ; rigida est hiems, sed dulcis Paradisus ; molesta est glacies, sed jucunda requies. Non ergo recedamus, o commilitones ; paulum sustineamus, ut victoriæ coronas obtineamus a Christo Domino et Salvatore animarum nostrarum.

Fortissima mente martyrium sustinentes, athletæ admirandi, per ignem et aquam transivistis, et inde ad salutis latitudi-

SUPPORTANT avec générosité les maux présents, remplis de joie à cause de la récompense qu'ils espéraient, les saints Martyrs se disaient entre eux : « Ce n'est pas « un vêtement que nous dé« pouillons, c'est le vieil « homme ; l'hiver est rigou« reux, mais le Paradis est « doux ; la glace est cruelle, « mais le repos est agréable. « Ne reculons donc pas, « chers compagnons ; souf« frons un peu, afin de re« cevoir du Christ Seigneur « et Sauveur de nos âmes la « couronne de victoire. »

Athlètes admirables, vous avez souffert le martyre avec courage ; vous avez passé par le feu et l'eau ; vous êtes arrivés au repos du salut,

obtenant pour héritage le royaume des cieux ; offrez-y pour nous vos saintes prières, quarante Martyrs pleins de sagesse.

Le gardien des quarante Martyrs fut frappé d'étonnement, à la vue des couronnes ; il méprisa l'amour de cette vie, il s'éleva par le désir de ta gloire, Seigneur, qui lui était apparue, et il chanta avec les Martyrs : « Tu es « béni, Dieu de nos pères ! »

Le soldat trop amateur de la vie courut au bain empoisonné, et il y périt ; mais l'ami du Christ, ravisseur généreux de la couronne qui lui était apparue, plongé dans un bain d'immortalité, chantait avec les Martyrs : « Tu es béni, Dieu de nos « pères ! »

La mère aimée de Dieu, pleine d'un mâle courage, imitatrice de la foi d'Abraham, portant sur ses épaules le fils qui était le fruit de sa piété, amena le Martyr avec les Martyrs, comme une victime. « O mon fils, disait « cette mère aimée du Christ « à celui qu'elle avait enfan- « té, cours dans la voie, élan- « ce-toi rapidement vers la « vie qui dure toujours; je ne « supporte pas que tu arrives « le second auprès de Dieu « qui donne la récompense. »

nem pervenistis, in hæreditatem accipientes regnum cœlorum, in quo divinas pro nobis preces facite, sapientes quadraginta Martyres.

Attonitus stetit quadraginta Martyrum custos coronas aspiciens, et amore hujus vitæ contempto, desiderio gloriæ tuæ, Domine, quæ illi apparuerat, sublevatus est, et cum Martyribus cecinit : Benedictus es, Deus patrum nostrorum.

Vitæ amator miles ad lavacrum currens pestiferum mortuus est; Christi autem amicus egregius raptor coronarum quæ apparuerant, velut in lavacro immortalitatis, cum Martyribus canebat: Benedictus es, Deus patrum nostrorum.

Virili prædita pectore, mater Deo amica, super humeros tollens quem genuerat fructum pietatis, Martyrem cum Martyribus victimam adducit, patris Abrahæ imitatrix. O fili, ad perenniter manentem vitam velocius currens carpe viam. Christi amica mater ad puerum clamabat. Non fero te secundum ad Deum præmia largientem pervenire.

Venite, fratres, Martyrum laudibus celebremus phalangem, frigore incensam, et erroris frigus ardenti zelo incendentem; generosissimum exercitum, sacratissimum agmen, consertis pugnans clypeis, infractum et invictum, defensores fidei et custodes, Martyres quadraginta, divinam choream, legatos Ecclesiæ, potenter Christum deprecantes ut pacem animis nostris concedat et magnam misericordiam.

Venez, frères, célébrons par nos louanges la phalange des Martyrs, brûlée par la froidure, et consumant par son ardeur le froid de l'erreur; l'armée généreuse, le bataillon sacré toujours résistant et invincible, combattant sous ses boucliers réunis; les défenseurs et les gardiens de la foi, le chœur divin des quarante Martyrs, les intercesseurs de l'Eglise, eux dont la prière est puissante auprès du Christ pour obtenir la paix à nos âmes et la grande miséricorde.

Vaillants soldats de Jésus-Christ, qui consacrez par votre nombre mystérieux le temps de la sainte Quarantaine, recevez aujourd'hui nos hommages. Toute l'Eglise de Dieu vénère votre mémoire; mais votre gloire est plus grande encore dans les cieux. Enrôlés dans la milice du siècle, vous étiez avant tout les soldats du Roi éternel; vous lui avez gardé fidélité, et, en retour, vous avez reçu de sa main la couronne immortelle. Nous aussi nous sommes ses soldats; et nous marchons à la conquête d'un royaume qui sera le prix de notre courage. Les ennemis sont nombreux et redoutables; mais comme vous, nous pouvons les vaincre, si, comme vous, nous sommes fidèles à user des armes que le Seigneur nous a mises entre les mains. La foi en la parole de Dieu, l'espérance en son secours, l'humilité et la prudence assureront notre victoire. Gardez-

nous, ô saints athlètes, de tout pacte avec nos ennemis; car, si nous voulions servir deux maîtres, notre défaite serait certaine. Durant ces quarante jours où nous sommes, il nous faut retremper nos armes, guérir nos blessures, renouveler nos engagements ; venez-nous en aide, guerriers émérites des combats du Seigneur ; veillez, afin que nous ne dégénérions pas de vos exemples. Une couronne aussi nous attend ; plus facile à obtenir que la vôtre, elle pourrait cependant nous échapper, si nous laissions faiblir en nous le sentiment de notre vocation. Plus d'une fois, hélas ! nous avons semblé renoncer à cette heureuse couronne que nous devons ceindre éternellement ; aujourd'hui nous voulons tout faire pour nous l'assurer. Vous êtes nos frères d'armes ; la gloire de notre commun Maître y est intéressée ; hâtez-vous, ô saints Martyrs, de venir à notre secours.





LE XII MARS.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND,

PAPE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

ENTRE tous les pasteurs que le Christ a donnés à l'Eglise universelle pour le représenter sur la terre, nul n'a surpassé les mérites et la renommée du saint Pape que nous célébrons aujourd'hui. Son nom est Grégoire, et signifie la *vigilance ;* son surnom est *le Grand*, dont il était déjà en possession, lorsque Dieu donna le septième Grégoire à son Eglise. Ces deux illustres pontifes sont frères ; et tout cœur catholique les confond dans un même amour et dans une commune admiration.

Celui dont nous honorons en ce jour la mémoire est déjà connu des fidèles qui s'appliquent à suivre l'Eglise dans la Liturgie de ce saint temps. L'Hymne des Vêpres du Carême, *Audi, benigne Conditor*, est un monument de la piété de Grégoire et de son zèle envers les enfants de l'Eglise. Mais ses travaux sur le service divin, dans tout le cours de l'année, ne se sont pas bornés à enrichir nos Offices de quelques cantiques pleins d'onction et de lumière ; tout l'ensemble de la Liturgie Romaine le reconnaît pour son principal organisateur. C'est lui qui, recueillant et mettant en ordre les prières et

les rites institués par ses prédécesseurs, leur a donné la forme qu'ils retiennent encore aujourd'hui. Le chant ecclésiastique a pareillement reçu de lui son dernier perfectionnement ; les sollicitudes du saint Pontife pour recueillir les antiques mélodies de l'Eglise, pour les assujettir aux règles, et les disposer selon les besoins du service divin, ont attaché pour jamais son nom à cette grande œuvre musicale qui ajoute tant à la majesté des fonctions sacrées, et qui contribue si puissamment à préparer l'âme du chrétien au respect des Mystères et au recueillement de la piété.

Mais le rôle de Grégoire ne s'est pas borné à ces soins qui suffiraient à immortaliser un autre Pontife. Lorsqu'il fut donné à la chrétienté, l'Eglise latine comptait trois grands Docteurs : Ambroise, Augustin et Jérôme ; la science divine de Grégoire l'appelait à l'honneur de compléter cet auguste quaternaire. L'intelligence des saintes Ecritures, la pénétration des mystères divins, l'onction et l'autorité, indices de l'assistance du Saint-Esprit, paraissent dans ses écrits avec plénitude; et l'Église se réjouit d'avoir reçu en Grégoire un nouveau guide dans la doctrine sacrée.

Le respect qui s'attachait à tout ce qui sortait de la plume d'un si grand Pontife a préservé de la destruction son immense correspondance ; et l'on y peut voir qu'il n'est pas un seul point du monde chrétien que son infatigable regard n'ait visité, pas une question religieuse, même locale ou personnelle, dans l'Orient comme dans l'Occident, qui n'ait attiré les efforts de son zèle, et dans

laquelle il n'intervienne comme pasteur universel. Eloquente leçon donnée par les actes d'un pape du VIe siècle à ces novateurs qui ont osé soutenir que la prérogative du Pontife Romain n'aurait eu pour base que des documents fabriqués plus de deux siècles après la mort de Grégoire !

Assis sur le Siège Apostolique, Grégoire y a paru l'héritier des Apôtres, non seulement comme dépositaire de leur autorité, mais comme associé à leur mission d'appeler à la foi des peuples entiers. L'Angleterre est là pour attester que si elle connaît Jésus-Christ, si elle a mérité durant tant de siècles d'être appelée l'*Ile des Saints*, elle le doit à Grégoire qui, touché de compassion pour ces *Angles*, dont il voulait, disait-il, faire des *Anges*, envoya dans leur île le saint moine Augustin avec ses quarante compagnons, tous enfants de saint Benoît, comme Grégoire lui-même. Le saint Pontife vécut encore assez longtemps pour recueillir la moisson évangélique, qui crût et mûrit en quelques jours sur ce sol où la foi, semée dès les premiers temps et germée à peine, avait presque été submergée sous l'invasion d'une race conquérante et infidèle. Qu'on aime à voir l'enthousiasme du saint vieillard, quand il emprunte le langage de la poésie, et nous montre « l'*Alleluia* et les Hymnes romaines « répétées dans une langue accoutumée aux « chants barbares, l'Océan aplani sous les pas « des saints, des flots de peuples indomptés « tombant calmés à la voix des prêtres [1] » !

1. Moral. in Job. Lib. XXVII, cap. XI.

Durant les treize années qu'il tint la place de Pierre, le monde chrétien sembla, de l'Orient à l'Occident, ému de respect et d'admiration pour les vertus de ce chef incomparable, et le nom de Grégoire fut grand parmi les peuples. La France a le devoir de lui garder un fidèle souvenir ; car il aima nos pères, et prophétisa la grandeur future de notre nation par la foi. De tous les peuples nouveaux qui s'étaient établis sur les ruines de l'empire romain, la race franque fut longtemps seule à professer la croyance orthodoxe ; et cet élément surnaturel lui valut les hautes destinées qui lui ont assuré une gloire et une influence sans égales. C'est assurément pour nous, Français, un honneur dont nous devons être saintement fiers, de trouver dans les écrits d'un Docteur de l'Eglise ces paroles adressées, dès le VIe siècle, à un prince de notre nation : « Comme la dignité « royale s'élève au-dessus des autres hommes, « ainsi domine sur tous les royaumes des « peuples la prééminence de votre royaume. « Être roi comme tant d'autres n'est pas « chose rare ; mais être roi catholique, alors « que les autres sont indignes de l'être, c'est « assez de grandeur. Comme brille par l'é« clat de la lumière un lustre pompeux dans « l'ombre d'une nuit obscure, ainsi éclate « et rayonne la splendeur de votre foi, à tra« vers les nombreuses perfidies des autres « nations [1]. »

Mais qui pourrait dépeindre les vertus sublimes qui firent de Grégoire un prodige de

1. Regest. Lib. IV. Epist. VI ad Childebertum Regem.

sainteté ? Ce mépris du monde et de la fortune qui lui fit chercher un asile dans l'obscurité du cloître ; cette humilité qui le porta à fuir les honneurs du Pontificat, jusqu'à ce que Dieu révélât enfin par un prodige l'antre où se tenait caché celui dont les mains étaient d'autant plus dignes de tenir les clefs du ciel, qu'il en sentait davantage le poids ; ce zèle pour tout le troupeau dont il se regardait comme l'esclave et non comme le maître, s'honorant du titre immortel de *serviteur des serviteurs de Dieu ;* cette charité envers les pauvres, qui n'eut de bornes que l'univers ; cette sollicitude infatigable à laquelle rien n'échappe et qui subvient à tout, aux calamités publiques, aux dangers de la patrie comme aux infortunes particulières ; cette constance et cette aimable sérénité au milieu des plus grandes souffrances, qui ne cessèrent de peser sur son corps durant tout le cours de son laborieux pontificat ; cette fermeté à conserver le dépôt de la foi et à poursuivre l'erreur en tous lieux ; enfin cette vigilance sur la discipline, qui la renouvela et la soutint pour des siècles dans tout le corps de l'Eglise : tant de services, tant de grands exemples ont marqué la place de Grégoire dans la mémoire des chrétiens avec des traits qui ne s'effaceront jamais.

Lisons maintenant le récit abrégé que l'Eglise nous présente de quelques-unes des actions du saint Pontife, dans les fastes de sa Liturgie.

GREGORIUS Magnus, Romanus, Gordiani

GRÉGOIRE le Grand, né à Rome, fils du sénateur

Gordien, étudia la philosophie dans sa jeunesse, et exerça la charge de Préteur. Après la mort de son père, il fonda six monastères en Sicile. Il en établit un septième à Rome, sous le nom de Saint-André, dans sa maison, près de la Basilique des Saints-Jean-et-Paul, sur la pente dite de Scaurus. Là, sous la conduite d'Hilarion et de Maximien, il professa la vie monastique, et fut ensuite Abbé. Peu après, il fut créé Cardinal-Diacre, et envoyé par le Pape Pélage à Constantinople, en qualité de légat auprès de l'empereur Tibère-Constantin. Ce fut là qu'eut lieu cette conférence mémorable dans laquelle il convainquit d'erreur si évidemment le Patriarche Eutychius qui avait écrit contre la résurrection corporelle des morts, que l'empereur jeta au feu le livre composé par ce prélat. Eutychius lui-même, étant peu après tombé malade, lorsqu'il se vit proche de la mort, tenant la peau de sa main, dit en présence de plusieurs personnes : « Je confesse que nous ressusciterons tous dans cette chair. »

De retour à Rome, Grégoire fut élu Pontife, du consentement commun, à la place de Pélage que la

senatoris filius, adolescens philosophiæ operam dedit, et prætorio officio functus, patre mortuo, sex monasteria in Sicilia ædificavit; Romæ septimum sancti Andreæ nomine in suis ædibus, prope Basilicam Sanctorum Joannis et Pauli ad clivum Scauri : ubi Hilarione ac Maximiano magistris, monachi vitam professus, postea Abbas fuit. Mox Diaconus Cardinalis creatus. Constantinopolim a Pelagio Pontifice ad Tiberium Constantinum imperatorem legatus mittitur, apud quem memorabile etiam illud effecit, quod Eutychium Patriarcham, qui scripserat contra veram ac tractabilem corporum resurrectionem, ita convicit, ut ejus librum imperator in ignem injiceret. Quare Eutychius paulo post cum in morbum incidisset, instante morte, pellem manus suæ tenebat multis præsentibus, dicens : Confiteor quia omnes in hac carne resurgemus.

Romam rediens, Pelagio pestilentia sublato, summo omnium consensu Pontifex eligitur :

quem honorem ne acciperet, quamdiu potuit, recusavit. Nam alieno vestitu in spelunca delituit : ubi deprehensus indicio igneæ columnæ, ad Sanctum Petrum consecratur. In pontificatu multa successoribus doctrinæ ac sanctitatis exempla reliquit. Peregrinos quotidie ad mensam adhibebat : in quibus et Angelum, et Dominum Angelorum peregrini facie accepit. Pauperes et urbanos et externos, quorum numerum descriptum habebat, benigne sustentabat. Catholicam fidem multis locis labefactatam restituit. Nam Donatistas in Africa, Arianos in Hispania repressit : Agnoitas Alexandria ejecit. Pallium Syagrio Augustodunensi Episcopo dare noluit, nisi Neophytos hæreticos expelleret ex Gallia. Gothos hæresim Arianam relinquere coegit. Missis in Britanniam doctis et sanctis viris Augustino et aliis monachis, insulam ad Jesu Christi fidem convertit, vere a Beda presbytero Angliæ vocatus Apostolus. Joannis Patriarchæ Constantinopolitani audaciam fregit,

peste avait enlevé; mais il refusa cet honneur aussi longtemps qu'il lui fut possible. Déguisé sous un habit étranger, il alla se cacher dans une caverne; mais une colonne de feu ayant indiqué sa retraite, on l'arrêta; et il fut consacré dans l'Eglise de Saint-Pierre. Dans son pontificat, il a laissé à ses successeurs de nombreux exemples de doctrine et de sainteté. Il admettait tous les jours des étrangers à sa table; et parmi eux, il lui arriva de recevoir un Ange, et même le Seigneur des Anges, sous la figure d'un pèlerin. Il nourrissait libéralement les pauvres, tant de la ville que du dehors, et il en tenait une liste. Il rétablit la foi catholique en beaucoup d'endroits où elle avait souffert; car il réprima les Donastistes en Afrique et les Ariens en Espagne, et il chassa les Agnoïtes d'Alexandrie. Il refusa le pallium à Syagrius, Evêque d'Autun, jusqu'à ce qu'il eût chassé de la Gaule les hérétiques Néophytes. Il obligea les Goths à renoncer à l'hérésie des Ariens. Il envoya dans la Grande-Bretagne Augustin et plusieurs autres moines, tous hommes saints et savants, par lesquels il convertit cette île à la foi de Jésus-Christ : ce qui l'a fait appe-

ler avec raison Apôtre de l'Angleterre par le prêtre Bède. Il réprima l'audace de Jean, Patriarche de Constantinople, qui s'arrogeait le nom d'Evêque universel de l'Eglise. L'empereur Maurice ayant défendu aux soldats d'embrasser la vie monastique, il lui fit révoquer ce décret.

Il a orné l'Eglise de plusieurs institutions et lois très saintes. Dans un concile rassemblé à Saint-Pierre, il établit entre autres choses qu'on répéterait neuf fois *Kyrie eleison* à la Messe ; que l'on dirait *Alleluia* hors le temps qui sépare la Septuagésime de la Pâque ; qu'on ajouterait au Canon ces mots : *Diesque nostros in tua pace disponas.* Il augmenta le nombre des processions et des stations, et compléta l'Office ecclésiastique. Il voulut qu'on honorât à l'égal des quatre Evangiles les quatre Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédoine. Il accorda aux évêques de Sicile qui, selon l'ancienne coutume de leurs Eglises, allaient à Rome tous les trois ans, la liberté de n'y venir que tous les cinq ans. Il a composé plusieurs livres ; et Pierre Diacre atteste avoir vu souvent, pendant qu'il les dic-

qui sibi universalis Ecclesiæ Episcopi nomen arrogabat. Mauritium imperatorem, eos qui milites fuissent, monachos fieri prohibentem, a sententia deterruit.

Ecclesiam ornavit sanctissimis institutis et legibus. Apud Sanctum Petrum coacta Synodo, multa constituit : in iis, ut in Missa Kyrie eleison novies repeteretur ; ut extra id tempus, quod continetur Septuagesima et Pascha, Alleluia diceretur : ut adderetur in Canone, Diesque nostros in tua pace disponas. Litanias, Stationes, et ecclesiasticum Officium auxit. Quatuor Conciliis, Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino et Chalcedonensi, tamquam quatuor Evangeliis honorem haberi voluit. Episcopis Siciliæ, qui ex antiqua Ecclesiarum consuetudine Romam singulis trienniis conveniebant, quinto quoque anno semel venire indulsit. Multos libros confecit : quos cum dictaret, testa-

tus est Petrus Diaconus se Spiritum Sanctum columbæ specie in ejus capite sæpe vidisse. Admirabilia sunt quæ dixit, fecit, scripsit, decrevit, præsertim infirma semper et ægra valetudine. Qui denique multis editis miraculis, pontificatus anno decimo tertio, mense sexto, die decimo, quarto idus martii, qui dies festus a Græcis etiam propter insignem hujus Pontificis sapientiam ac sanctitatem, præcipuo honore celebratur, ad cœlestem beatitudinem evocatus est. Cujus corpus sepultum est in Basilica Sancti Petri, prope Secretarium.

tait, le Saint-Esprit en forme de colombe sur la tête du saint. Les choses qu'il a dites, faites, écrites, décrétées, sont admirables, et d'autant plus qu'il souffrit constamment des maladies et des infirmités dans son corps. Enfin, après avoir fait beaucoup de miracles, il fut appelé au bonheur céleste après treize ans, six mois et dix jours de pontificat, le quatre des ides de mars, que les Grecs eux-mêmes célèbrent avec une vénération particulière, à cause de l'insigne sainteté de ce Pontife. Son corps fut enseveli dans la Basilique de Saint-Pierre, près du Secretarium.

A la suite de cette belle Légende, nous placerons ici quelques Antiennes et quelques Répons extraits d'un Office approuvé par le Saint-Siège en l'honneur d'un si grand Pape.

ANTIENNES ET RÉPONS.

Beatus Gregorius in cathedra Petri sublimatus, Vigilantis nomen factis implevit.

Pastor eximius, pastoralis vitæ specimen tradidit et regulam.

Dum paginæ sacræ mysteria panderet, co-

Le bienheureux Grégoire, élevé sur la chaire de Pierre, réalisa par sa vigilance la signification de son nom.

Pasteur excellent, il fut le modèle de la vie pastorale, en même temps qu'il en traça les règles.

Un jour qu'il expliquait les mystères de la sainte Écri-

ture, on vit près de lui une colombe plus blanche que la neige.

Grégoire, le miroir des moines, le père de Rome, les délices du monde entier.

Ayant arrêté ses regards sur de jeunes Anglais, Grégoire dit : « Ils ont des visages d'Anges, il est juste de les faire participer au sort des Anges dans le ciel. »

℟. Dès son adolescence, Grégoire se livra avec ferveur au service de Dieu : * Et il aspira de toute l'ardeur de ses désirs à la patrie de la vie céleste.

℣. Ayant distribué aux pauvres ses richesses, il se mit pauvre à la suite du Christ qui s'est fait pauvre pour nous ;

* Et il aspira de toute l'ardeur de ses désirs à la patrie de la vie céleste.

℟. Ayant établi six monastères en Sicile, il y réunit des frères pour le service du Christ ; il en fonda un septième dans l'enceinte de la ville de Rome : * Et c'est là qu'il s'enrôla dans les rangs de la céleste milice.

℣. Dédaignant le monde en sa fleur, il n'eut plus d'attrait que pour sa chère solitude ;

* Et c'est là qu'il s'enrôla dans les rangs de la céleste milice.

lumba nive candidior apparuit.

Gregorius, monachorum speculum, pater Urbis. orbis deliciæ.

Gregorius respiciens Anglorum juvenes, ait : Angelicam habent faciem ; et tales Angelorum in cœlis decet esse consortes.

℟. Gregorius, ab annis adolescentiæ suæ, Deo cœpit devotus existere, * Et ad supernæ vitæ patriam totis desideriis anhelavit.

℣. Pauperibus opes distribuens, Christum pro nobis egenum, egenus ipse secutus est.

* Et ad supernæ vitæ patriam totis desideriis anhelavit.

℟. Sex in Sicilia monasteria constituens, fratres illic Christo servituros aggregavit ; septimum vero intra Romanæ urbis muros instituit: * In quo et ipse militiam cœlestem aggressus est.

℣. Mundum cum flore despiciens, dilectæ solitudinis locum quæsivit.

* In quo et ipse militiam cœlestem aggressus est.

℟. Ad summi Pontificatus apicem quæsitus, cum ad sylvarum et cavernarum latebras confugisset, * Visa est columna lucis a summo cœli usque ad eum linea recta refulgens.

℣. Tam eximium pastorem sitiens populus, jejuniis et orationibus ad cœlum insistebat. * Visa est columna lucis a summo cœli usque ad eum linea recta refulgens.

℟. Ecce nunc magni maris fluctibus quatior, pastoralis curæ procellis illisus : * Et cum priorem vitam recolo, quasi post tergum reductis oculis, viso littore suspiro.

℣. Immensis fluctibus turbatus feror, vix jam portum valeo viderequem reliqui.

* Et cum priorem vitam recolo, quasi post tergum reductis oculis, viso littore suspiro.

℟. E fonte Scripturarum moralia et mystica proferens, fluenta Evangelii in populos deriva-

℟. Comme on le cherchait pour l'élever aux honneurs du Pontificat suprême, il s'enfuit à l'ombre des forêts et des antres ; * Mais une colonne lumineuse apparut descendant du ciel en ligne directe jusque sur lui.

℣. Dans son ardeur de posséder un si excellent pasteur, le peuple se livrait au jeûne et aux prières ; * Mais une colonne lumineuse apparut descendant du ciel en ligne directe jusque sur lui.

℟. Me voici maintenant battu des flots de la grande mer, brisé des tempêtes de la charge pastorale : * Et lorsque, au souvenir de ma vie antérieure, je jette mes regards derrière moi, à la vue du rivage qui s'éloigne, je soupire.

℣. Plein de trouble, je me sens emporté par des vagues immenses ; à peine aperçois-je encore le port que j'ai quitté :

* Et lorsque, au souvenir de ma vie antérieure, je jette mes regards derrière moi, à la vue du rivage qui s'éloigne, je soupire.

℟. Ayant puisé dans la source des Ecritures l'enseignement moral et la doctrine mystique, Grégoire diri-

gea vers les peuples le fleuve de l'Evangile ; * Et après sa mort sa voix se fait entendre encore.

℣. Il parcourt le monde comme l'aigle ; dans sa vaste charité, il pourvoit aux grands et aux petits.

* Et après sa mort sa voix se fait entendre encore.

℟. Ayant vu des jeunes gens de la nation anglaise, Grégoire regrettait que des hommes d'un si beau visage fussent dans la possession du prince des ténèbres ; * Et que sous des traits si agréables se cachât une âme privée des joies intérieures.

℣. Du fond de son cœur il poussait de profonds soupirs, déplorant que l'image de Dieu eût été ainsi souillée par l'ancien serpent.

* Et que sous des traits si agréables se cachât une âme privée des joies intérieures.

℟. L'évêque Jean ayant voulu dans son audace porter atteinte aux droits du premier Siège, Grégoire se leva dans la force et la mansuétude ; * Tout éclatant de l'autorité apostolique, tout resplendissant d'humilité.

℣. Il fut invincible dans la défense des clefs de Pierre, et préserva de toute atteinte la Chaire principale ;

vit : * Et defunctus adhuc loquitur.

℣. Velut aquila perlustrans mundum, amplitudine charitatis majoribus et minimis providet.

* Et defunctus adhuc loquitur.

℟. Cernens Gregorius Anglorum adolescentulos, dolebat tam lucidi vultus homines a tenebrarum principe possideri : * Tantamque frontis speciem, mentem ab internis gaudiis vacuam gestare.

℣. Ex intimo corde longa trahens suspiria, lugebat imaginem Dei ab antiquo serpente deturpatam.

* Tantamque frontis speciem, mentem ab internis gaudiis vacuam gestare.

℟. Cum Joannes episcopus arroganter primæ Sedis jura dissolvere tentaret, surrexit Gregorius fortis et mansuetus : * Apostolica fulgens auctoritate, humilitate præclarus.

℣. Petri claves invictus asseruit, et Cathedram principalem illæsam custodivit.

* Apostolica fulgens auctoritate, humilitate præclarus.

℟. Gregorius, præsul meritis et nomine dignus, antiquas divinæ laudis modulationes renovans, * Militantis Ecclesiæ vocem triumphantis Sponsæ concentibus sociavit.

℣. Sacramentorum codicem mystico calamo rescribens, veterum Patrum instituta posteris transmisit.

* Militantis Ecclesiæ vocem triumphantis Sponsæ concentibus sociavit.

℟. Stationes per Basilicas et martyrum Cœmeteria ordinavit : * Et sequebatur exercitus Domini Gregorium præeuntem.

℣. Ductor cœlestis militiæ arma spiritualia proferebat.

* Et sequebatur exercitus Domini Gregorium præeuntem.

* Tout éclatant de l'autorité apostolique, tout resplendissant d'humilité.

℟. Pontife illustre par ses mérites comme par son nom, Grégoire renouvela les mélodies de la louange divine ; * Et il réunit dans un même concert la voix de l'Eglise militante aux accords de l'Epouse triomphante.

℣. Ayant transcrit de sa plume mystique le livre des Sacrements, il fit passer à la postérité les formules sacrées des anciens Pères.

* Et il réunit dans un même concert la voix de l'Eglise militante aux accords de l'Epouse triomphante.

℟. Il régla les Stations aux Basiliques et aux Cimetières des martyrs ; * Et l'armée du Seigneur s'avançait, suivant les pas de Grégoire.

℣. Chef de la milice céleste, il distribuait à chacun les armes spirituelles.

* Et l'armée du Seigneur s'avançait, suivant les pas de Grégoire.

Saint Pierre Damien, dont nous avons célébré la fête il y a quelques jours, a consacré à la gloire de notre grand Pontife l'Hymne suivante :

HYMNE.

APÔTRE des Anglais, maintenant compagnon des Anges, Grégoire, secourez les nations qui ont reçu la foi.

ANGLORUM jam Apostolus,
Nunc Angelorum socius,
Ut tunc, Gregori, gentibus
Succurre jam credentibus.

Vous avez méprisé l'opulence des richesses et toute la gloire du monde, pour suivre pauvre le Roi Jésus dans sa pauvreté.

Tu largas opum copias,
Omnemque mundi gloriam
Spernis, ut inops inopem
Jesum sequaris principem.

Un malheureux naufragé se présente à vous ; c'est un Ange qui, sous ces traits, vous demande l'aumône; vous lui faites une double offrande, à laquelle vous ajoutez encore un vase d'argent.

Videtur egens naufragus,
Dum stipem petit Angelus :
Tu munus jam post geminum,
Præbes et vas argenteum.

Peu après, le Christ vous place à la tête de son Eglise ; imitateur de Pierre, vous montez sur son trône.

Ex hoc te Christus tempore
Suæ præfert Ecclesiæ :
Sic Petri gradum percipis,
Cujus et normam sequeris.

O Pontife excellent, gloire et lumière de l'Eglise ! n'abandonnez pas aux périls ceux que vous avez instruits par tant d'enseignements.

O Pontifex egregie,
Lux et decus Ecclesiæ,
Non sinas in periculis,
Quos tot mandatis instruis.

Vos lèvres distillent un

Mella cor obdulcantia

Tua distillant labia : Fragrantum vim aromatum Tuum vincit eloquium.	miel qui est doux au cœur ; votre éloquence surpasse l'odeur des plus délicieux parfums.
Scripturæ sacræ mystica Mire solvis ænigmata, Theorica mysteria Te docet ipsa Veritas.	Vous dévoilez d'une manière admirable les énigmes mystiques de la sainte Écriture ; la Vérité elle-même vous révèle les plus hauts mystères.
Tu nactus Apostolicam Vicem simul et gloriam, Nos solve culpæ nexibus, Redde polorum sedibus.	Vous possédez le rang et la gloire des Apôtres ; dénouez les liens de nos péchés ; restituez-nous au royaume des cieux.
Sit Patri laus ingenito, Sit decus Unigenito : Sit utriusque parili Majestas summa Flamini. Amen.	Gloire au Père incréé ; honneur au Fils unique ; majesté souveraine à l'Esprit égal aux deux autres. Amen.

PÈRE du peuple chrétien, Vicaire de la charité du Christ autant que de son autorité, Grégoire, Pasteur *vigilant*, le peuple chrétien que vous avez tant aimé et servi si fidèlement, s'adresse à vous avec confiance. Vous n'avez point oublié ce troupeau qui vous garde un si cher souvenir; accueillez aujourd'hui sa prière. Protégez et dirigez le Pontife qui tient de nos jours la place de Pierre et la vôtre; éclairez ses conseils, et fortifiez son courage. Bénissez tout le corps hiérarchique des Pasteurs, qui vous doit de si beaux préceptes et de si admirables exemples. Aidez-le à maintenir avec une inviolable fermeté le dépôt sacré de la foi;

secourez-le dans ses efforts pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique, sans laquelle tout n'est que désordre et confusion. Vous avez été choisi de Dieu pour ordonner le service divin, la sainte Liturgie, dans la chrétienté; favorisez le retour aux pieuses traditions de la prière qui s'étaient affaiblies chez nous, et menaçaient de périr. Resserrez de plus en plus le lien vital des Eglises dans l'obéissance à la Chaire romaine, fondement de la foi et source de l'autorité spirituelle.

Vos yeux ont vu surgir le principe funeste du schisme désolant qui a séparé l'Orient de la communion catholique; depuis, hélas! Byzance a consommé la rupture; et le châtiment de son crime a été l'abaissement et l'esclavage, sans que cette infidèle Jérusalem ait songé encore à reconnaître la cause de ses malheurs. Un auxiliaire a surgi de l'Aquilon, plein d'audace et les mains teintes du sang des martyrs. Dans son orgueil, il s'était juré de poser un pied sur le tombeau du Sauveur, et l'autre sur la Confession de saint Pierre, afin que toute créature humaine l'adorât comme un dieu. Mais la défaite s'est abattue sur le faux Christ; les sectes qui le divisent, les dissensions qui le minent, ont montré la fragilité du colosse du Nord; l'exemple de son humiliation demeure comme un monument de la vengeance du véritable Christ notre unique Seigneur, et un accomplissement de la promesse qu'il a faite : que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre la Pierre. Saint Pontife, nous osons demander que, la justice ayant eu son cours, la miséricorde ait aussi le sien : puisse l'*uni-*

que bercail s'ouvrir aux brebis que le schisme en tenait éloignées.

Souvenez vous, ô Apôtre d'un peuple entier! souvenez-vous de l'Angleterre qui a reçu de vous la foi chrétienne. Cette île qui vous fut si chère, et au sein de laquelle fructifia si abondamment la semence que vous y aviez jetée, est devenue infidèle à la Chaire romaine, et toutes les erreurs se sont réunies dans son sein. Depuis quatre siècles déjà, elle s'est éloignée de la vraie foi; mais de nos jours, la divine miséricorde semble s'incliner vers elle. O Père! aidez cette nation que vous avez enfantée à Jésus-Christ; aidez-la à sortir des ténèbres qui la couvrent encore. C'est à vous de rallumer le flambeau qu'elle a laissé s'éteindre. Qu'elle voie de nouveau la lumière briller sur elle, et son peuple fournira comme autrefois des héros pour la propagation de la vraie foi et pour la sanctification du peuple chrétien.

En ces jours de la sainte Quarantaine, priez aussi, ô Grégoire, pour le troupeau fidèle qui parcourt religieusement la sainte carrière de la pénitence. Obtenez-lui la componction du cœur, l'amour de la prière, l'intelligence du service divin et de ses mystères. Nous lisons encore les graves et touchantes Homélies que vous adressiez, à cette époque, au peuple de Rome; la justice de Dieu, comme sa miséricorde, est toujours la même : obtenez que nos cœurs soient remués par la crainte et consolés par la confiance. Notre faiblesse s'effraie souvent de la rigidité des lois de l'Eglise qui prescrivent le jeûne et l'abstinence; rassurez nos courages,

ranimez dans nos cœurs l'esprit de mortification. Vos exemples nous éclairent, vos enseignements nous dirigent; que votre intercession auprès de Dieu fasse de nous tous de vrais pénitents : afin que nous puissions retrouver, avec la joie d'une conscience purifiée, le divin *Alleluia* que vous nous avez appris à chanter sur la terre, et que nous espérons répéter avec vous dans l'éternité.





LE XVII MARS.

SAINT PATRICE

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR.

C'EST l'Apôtre de tout un peuple que l'Eglise propose aujourd'hui à nos hommages : le grand Patrice, l'illuminateur de l'Irlande, le père de ce peuple fidèle dont le martyre dure depuis quatre siècles. En lui resplendit le don de l'apostolat que le Christ a déposé dans son Eglise, et qui doit s'y perpétuer jusqu'à la consommation des temps. Les divins envoyés du Seigneur se partagent en deux classes. Il en est qui ont reçu la charge de défricher une portion médiocre de la gentilité, et d'y répandre la semence qui germe avec plus ou moins d'abondance, selon la malice ou la docilité des hommes ; il en est d'autres dont la mission est comme une conquête rapide qui soumet à l'Evangile des nations entières. Patrice appartient à cette classe d'Apôtres ; et nous devons vénérer en lui un des plus insignes monuments de la miséricorde divine envers les hommes.

Admirons aussi la solidité de son œuvre. C'est au ve siècle, tandis que l'île des Bretons était encore presque tout entière sous les ombres du paganisme ; que la race franque n'avait pas encore entendu nommer le vrai Dieu ; que l'immense Germanie ignorait

profondément la venue du Christ sur la terre, que toutes les régions du Nord dormaient dans les ténèbres de l'infidélité ; c'est avant le réveil successif de tant de peuples, que l'Hibernie reçoit la nouvelle du salut. La parole divine, apportée par le merveilleux apôtre, prospère dans cette île plus fertile encore selon la grâce que selon la nature. Les saints y abondent et se répandent sur l'Europe entière ; les enfants de l'Irlande rendent à d'autres contrées le même service que leur patrie a reçu de son sublime initiateur. Et quand arrive l'époque de la grande apostasie du xvi[e] siècle, quand la défection germanique est tour à tour imitée par l'Angleterre et par l'Ecosse, par le Nord tout entier, l'Irlande demeure fidèle ; et aucun genre de persécution, si habile ou atroce qu'il soit, n'a pu la détacher de la sainte foi que lui enseigna Patrice.

Honorons l'homme admirable dont le Seigneur a daigné se servir pour jeter la semence dans une terre si privilégiée, et lisons avec la sainte Eglise le récit simple et abrégé de ses vertus et de ses travaux.

PATRICE, appelé l'Apôtre de l'Irlande, naquit dans la Grande-Bretagne. Il était fils de Calphurnius et de Conchessa, que l'on dit avoir été parente de saint Martin, évêque de Tours. Dans son enfance il fut pris plusieurs fois pour esclave par les barbares, qui l'employèrent à garder les troupeaux ; et dès

PATRITIUS, Hiberniæ dictus Apostolus, Calphurnio patre, matre Conchessa, sancti Martini Turonensis Episcopi, ut perhibent, consanguinea, majori in Britannia natus, puer in Barbarorum sæpius incidit captivitatem. Eo in statu pascendis gregibus præ-

positus, jam tum futuræ sanctitatis specimen præbuit. Fidei namque, divinique timoris, et amoris spiritu repletus, antelucano tempore per nives, gelu, ac pluvias ad preces Deo fundendas, impiger consurgebat ; solitus centies interdiu, centiesque noctu Deum orare. A servitute tertio exemptus, et inter Clericos relatus, in divinis lectionibus longo se tempore exercuit. Galliis, Italia, insulisque Tyrrheni maris labore summo peragratis, divino tandem monitu ad Hibernorum salutem advocatur; et facta a beato Cœlestino papa Evangelii nuntiandi potestate, consecratusque Episcopus, in Hiberniam perrexit.

lors il commença à donner des marques de la sainteté qui devait plus tard éclater en lui. En effet, rempli d'un esprit de foi, de crainte et d'amour de Dieu, il se levait avec ardeur dès le point du jour, pour aller, par les neiges, la gelée et les pluies, offrir ses prières à Dieu. Il avait coutume de dire cent oraisons le jour, et autant la nuit. Lorsqu'il fut délivré de sa troisième captivité, il embrassa la cléricature, et il s'appliqua longtemps à l'étude de l'Ecriture sainte. Après avoir parcouru avec beaucoup de fatigues les Gaules, l'Italie et les îles de la mer Tyrrhénienne, il fut divinement inspiré d'aller travailler au salut des Irlandais ; et ayant reçu sa mission du pape saint Célestin, qui le consacra évêque, il se rendit en Hibernie.

Eo in munere mirum quot vir Apostolicus mala, quot ærumnas, et labores, quot pertulerit adversarios. Verum Dei afflante benignitate, terra illa, idolorum antea cultrix, eum mox prædicante Patritio fructum dedit, ut Sanctorum Insula deinde fuerit appellata. Frequentissimi ab eo populi sacro sunt regenerati lavacro : Episcopi, clericique plurimi

On ne saurait raconter toutes les peines, les tribulations et les fatigues qu'eut à souffrir cet homme apostolique dans l'accomplissement de sa mission. Mais, par le secours de la divine bonté, la prédication de Patrice eut un si heureux succès, que cette terre, qui auparavant adorait les idoles, fut ensuite appelée l'Ile des Saints. Des peuples nombreux furent régénérés par lui dans le saint baptême ; il

ordonna des Evêques et un grand nombre de clercs, et fit des lois pour régler dans la continence les vierges et les veuves. Par l'autorité du Pontife romain, il établit l'Eglise d'Armach métropolitaine de toute l'île, et l'enrichit des saintes reliques qu'il avait apportées de Rome. Dieu l'honora de visions célestes et du don de prophétie ; et la vertu des signes et des prodiges brillait avec tant d'éclat dans Patrice, que sa réputation s'étendit en tous lieux.

ordinati ; virgines, ac viduæ ad continentiæ leges institutæ. Armachanam Sedem. Romani Pontificis authoritate, totius Insulæ principem Metropolim constituit. Sanctorumque reliquiis ab Urbe relatis decoravit. Supernis visionibus, prophetiæ dono, ingentibusque signis, et prodigiis a Deo exornatus adeo refulsit, ut longe, lateque celebrior Patritii se fama diffuderit.

LE soin journalier qu'il avait de ses Eglises ne détournait jamais de l'oraison la ferveur de son esprit. On rapporte qu'il avait coutume de réciter chaque jour tout le Psautier, avec les Cantiques et les Hymnes, et deux cents oraisons. En outre, il faisait trois cents génuflexions pour adorer Dieu ; et, à chaque Heure canoniale, il faisait cent signes de croix. Il partageait la nuit en trois parties : la première était employée à réciter cent Psaumes et à faire deux cents génuflexions ; pendant la seconde, il récitait les cinquante autres Psaumes, étant plongé dans de l'eau froide, tenant son cœur, ses yeux et ses mains élevés au ciel. Il employait la troisième partie de

PRÆTER quotidianam Ecclesiarum sollicitudinem, invictum ab oratione spiritum nunquam relaxabat. Aiunt enim, integrum quotidie Psalterium, una cum Canticis et Hymnis, ducentisque orationibus consuevisse recitare : ter centies per dies singulos flexis genibus Deum adorare, ac in qualibet hora diei Canonica centies se Crucis signo munire. Noctem tria in spatia distribuens, primum in centum Psalmis percurrendis, et bis centies genuflectendo, alterum in reliquis quinquaginta Psalmis, algidis aquis immersus, ac corde, oculis, manibusque ad cœ-

lum erectus, absolvendis insumebat ; tertium vero super nudum lapidem stratus tenui dabat quieti. Humilitatis eximius cultor, Apostolico more a manuum suarum labore non abstinuit. Assiduis tandem curis pro Ecclesia consumptus, verbo et opere clarus, in extrema senectute, divinis Mysteriis refectus, obdormivit in Domino ; sepultusque est apud Dunum in Ultonia, a christiana salute sæculo quinto.

la nuit à prendre un peu de repos sur la pierre nue qui lui servait de lit. Plein de zèle pour la pratique de l'humilité, il ne cessa jamais de travailler des mains, comme avaient fait les Apôtres. Enfin, épuisé par ses fatigues continuelles au service de l'Eglise, illustre par ses œuvres et par ses paroles, arrivé à une extrême vieillesse, il s'endormit dans le Seigneur, après avoir reçu les divins Mystères ; et il fut enseveli à Downe, dans l'Ultonie, au cinquième siècle de l'ère chrétienne.

Votre vie, ô Patrice, s'est écoulée dans les pénibles travaux de l'Apostolat; mais qu'elle a été belle, la moisson que vos mains ont semée, et qu'ont arrosée vos sueurs ! Aucune fatigue ne vous a coûté, parce qu'il s'agissait de procurer à des hommes le précieux don de la foi; et le peuple à qui vous l'avez confié l'a gardé avec une fidélité qui fera à jamais votre gloire. Daignez prier pour nous, afin que cette foi, « sans laquelle « l'homme ne peut plaire à Dieu [1] », s'empare pour jamais de nos esprits et de nos cœurs. C'est *de la foi que le juste vit* [2], nous dit le Prophète; et c'est elle qui, durant ces saints jours, nous révèle les justices du Seigneur et ses miséricordes, afin que nos cœurs se convertissent et offrent au Dieu de majesté l'hommage du repentir. C'est parce

1. Heb. xi, 6. — 2. Habac. ii, 4.

que notre foi était languissante, que notre faiblesse s'effrayait des devoirs que nous impose l'Eglise. Si la foi domine nos pensées, nous serons aisément pénitents. Votre vie si pure, si pleine de bonnes œuvres, fut cependant une vie mortifiée ; aidez-nous à suivre de loin vos traces. Priez, ô Patrice, pour l'Ile sainte dont vous êtes le père et qui vous honore d'un culte si fervent. De nos jours, elle est menacée encore ; plusieurs de vos enfants sont devenus infidèles aux traditions de leur père. Un fléau plus dangereux que le glaive et la famine a décimé de nos jours votre troupeau ; ô Père ! protégez les enfants des martyrs, et défendez-les de la séduction. Que votre œil aussi suive jusque sur les terres étrangères ceux qui, lassés de souffrir, sont allés chercher une patrie moins impitoyable. Qu'ils y conservent le don de la foi, qu'ils y soient les témoins de la vérité, les dociles enfants de l'Eglise ; que leur présence et leur séjour servent à l'avancement du Royaume de Dieu. Saint Pontife, intercédez pour cette autre Ile qui fut votre berceau ; pardonnez-lui ses crimes envers vos enfants ; avancez par vos prières le jour où elle pourra rentrer dans la grande unité catholique. Enfin souvenez-vous de toutes les provinces de l'Eglise ; votre prière est celle d'un Apôtre : elle trouvera accès auprès de celui qui vous a envoyé.





LE XVIII MARS.

SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM,
ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

Il était juste qu'en ces jours consacrés à l'instruction des catéchumènes, la sainte Eglise honorât le Pontife dont le nom rappelle, mieux qu'aucun autre, le zèle et la science que doivent déployer les pasteurs dans la préparation de ses futurs membres au baptême. Longtemps cependant, la chrétienté latine borna ses hommages envers un si grand Docteur à la mention faite de lui, chaque année, en son martyrologe. Mais voici qu'à l'antique expression de sa reconnaissance pour des services rendus en des temps éloignés déjà de quinze siècles, se joint chez elle aujourd'hui, vis-à-vis de Cyrille, la demande d'une assistance rendue maintenant non moins nécessaire qu'aux premiers âges du christianisme. Le baptême, il est vrai, se confère aujourd'hui dès l'enfance ; il met l'homme, par la foi infuse, en possession de la pleine vérité avant que son intelligence ait pu rencontrer le mensonge. Mais trop souvent, de nos jours, l'enfant ne trouve plus près de lui la défense dont ne peut se passer sa faiblesse ; la société moderne a renié Jésus-Christ, et son apostasie la pousse à étouffer sous l'hypocrite neutralité de prétendues

lois, le germe divin dans toute âme baptisée, avant qu'il ait pu fructifier et grandir. En face de la société comme dans l'individu, le baptême a ses droits cependant ; et nous ne pouvons honorer mieux saint Cyrille, qu'en nous rappelant, au jour de sa fête, ces droits du premier Sacrement au point de vue de l'éducation qu'il réclame pour les baptisés.

Durant quinze, siècles les nations d'Occident, dont l'édifice social reposait sur la fermeté de la foi romaine, ont maintenu leurs membres dans l'heureuse ignorance de la difficulté qu'éprouve une âme pour s'élever des régions de l'erreur à la pure lumière. Baptisés comme nous à leur entrée dans la vie, et dès lors établis dans le vrai, nos pères avaient sur nous l'avantage de voir la puissance civile défendre en eux, d'accord avec l'Eglise, cette plénitude de la vérité qui formait leur plus grand trésor, en même temps qu'elle était la sauvegarde du monde. La protection des particuliers est en effet le devoir du prince ou de quiconque, à n'importe quel titre, gouverne les hommes, et la gravité de ce devoir est en raison de l'importance des intérêts à garantir ; mais cette protection n'est-elle pas aussi d'autant plus glorieuse pour le pouvoir, qu'elle s'adresse aux faibles, aux petits de ce monde ? Jamais la majesté de la loi humaine n'apparut mieux que sur les berceaux, où elle garde à l'enfant né d'hier, à l'orphelin sans défense, sa vie, son nom, son patrimoine. Or, l'enfant sorti de la fontaine sacrée possède des avantages qui dépassent tout ce que la noblesse et la fortune des ancêtres, unies à la plus

riche nature, auraient pu lui donner. La vie divine réside en lui; son nom de chrétien le fait l'égal des anges; son patrimoine est cette plénitude de la vérité dont nous parlions tout à l'heure, c'est-à-dire Dieu même, possédé par la foi ici-bas, en attendant qu'il se découvre à son amour dans le bonheur de l'éternelle vision. Quelle grandeur donc en ces berceaux où vagit la faiblesse de l'enfance! mais aussi quelle responsabilité pour le monde ! Si Dieu n'attend point, pour conférer de tels biens à la terre, que ceux auxquels ils sont départis soient en âge de les comprendre, c'est l'impatience de son amour qui se manifeste en cette hâte sublime; mais c'est aussi qu'il compte sur le monde pour révéler au temps venu leur dignité à ces enfants des cieux, pour les former aux devoirs résultant de leur nom, pour les élever comme il convient à leur divin lignage. L'éducation d'un fils de roi répond à sa naissance; ceux qu'on admet à l'honneur de l'instruire, s'inspirent dans leurs leçons de son titre de prince; les connaissances communes à tous lui sont elles-mêmes présentées de la manière qui s'harmonise le mieux à sa destinée suréminente; rien pour lui qui ne tende au même but : tout doit, en effet, concourir à le mettre en état de porter sa couronne avec gloire. L'éducation d'un fils de Dieu mérite-t-elle moins d'égards; et peut-on davantage, dans les soins qu'on lui donne, mettre en oubli sa destinée et sa naissance ?

Il est vrai : l'Eglise seule est capable, ici-bas, de nous expliquer l'ineffable origine

des fils de Dieu; seule elle connaît sûrement la manière dont il convient de ramener les éléments des connaissances humaines au but suprême qui domine la vie du chrétien. Mais qu'en conclure, sinon que l'Eglise est de droit la première éducatrice des nations ? Lorsqu'elle fonde des écoles, à tous les degrés de la science elle est dans son rôle, et la mission reçue d'elle pour enseigner vaut mieux que tous les diplômes. Bien plus; s'il s'agit de diplômes qu'elle n'ait pas délivrés elle-même, l'usage de ces pièces civilement officielles tire sa première et principale légitimité, à l'égard des chrétiens, de son assentiment : il demeure soumis toujours, et de plein droit, à sa surveillance. Car elle est mère des baptisés; et la surveillance de l'éducation des enfants reste à la mère, quand elle ne fait pas cette éducation par elle-même.

Au droit maternel de l'Eglise, se joint ici son devoir d'Epouse du Fils de Dieu et de gardienne des sacrements. Le sang divin ne peut, sans crime, couler inutilement sur la terre; des sept sources par lesquelles l'Homme-Dieu a voulu qu'il s'épanchât à la parole des ministres de son Eglise, il n'en est pas une qui doive s'ouvrir autrement qu'avec l'espoir fondé d'un effet véritablement salutaire, et répondant au but du sacrement dont il est fait usage. Le saint baptême surtout, qui élève l'homme des profondeurs de son néant à la noblesse surnaturelle, ne saurait échapper, dans son administration, aux règles d'une prudence d'autant plus vigilante que le titre divin qu'il confère est

éternel. Le baptisé, ignorant volontaire ou forcé de ses devoirs et de ses droits, ressemblerait à ces fils de famille qui, par leur faute ou non, ne connaissant rien des traditions de la race d'où ils sortent, en sont l'opprobre, et promènent inutilement par le monde leur vie déclassée. Aussi, pas plus maintenant qu'au temps de Cyrille de Jérusalem, l'Eglise ne peut admettre, elle n'a jamais admis personne à la fontaine sacrée, sans exiger dans le candidat au baptême la garantie d'une instruction suffisante : s'il est adulte, il doit tout d'abord faire par lui-même preuve de sa science; si l'âge lui fait défaut et que l'Eglise néanmoins consente à l'introduire dans la famille chrétienne, c'est qu'en raison du christianisme de ceux-là même qui le présentent et de l'état social qui l'entoure, elle se tient assurée pour lui d'une éducation conforme à la vie surnaturelle devenue sienne au sacrement.

Ainsi a-t-il fallu l'affermissement incontesté de l'empire de l'Homme-Dieu sur le monde, pour que la pratique du baptême des enfants soit devenue générale comme elle l'est aujourd'hui ; et nous ne devons pas nous étonner si l'Eglise, à mesure que s'achevait la conversion des peuples, s'est trouvée seule investie de la tâche d'élever les générations nouvelles. Les cours stériles des grammairiens, des philosophes et des rhéteurs, auxquels ne manquait que la seule connaissance nécessaire, celle du but de la vie, furent désertés pour les écoles épiscopales et monastiques où la science du salut, primant toutes les autres, éclairait en même

temps chacune d'elles de la vraie lumière. La science baptisée donna naissance aux universités, qui réunirent dans une féconde harmonie tout l'ensemble des connaissances humaines, jusque-là sans lien commun et trop souvent opposées l'une à l'autre. Inconnues au monde avant le christianisme, qui seul portait en lui la solution de ce grand problème de l'union des sciences, les universités, dont cette union fait l'essence même, demeurent pour cette raison l'inaliénable domaine de l'Eglise. Vainement, en nos jours, l'Etat, redevenu païen, prétend dénier à la mère des peuples et s'attribuer à lui-même le droit d'appeler d'un pareil nom ses écoles supérieures ; les nations déchristianisées, qu'elles le veuillent ou non, seront toujours sans droit pour fonder, sans force pour maintenir en elles ces institutions glorieuses, dans le vrai sens du nom qu'elles ont porté et réalisé dans l'histoire. L'Etat sans foi ne maintiendra jamais dans la science d'autre unité que l'unité de Babel ; et, ne pouvons-nous pas déjà le constater avec évidence ? le monument d'orgueil qu'il veut élever à l'encontre de Dieu et de son Eglise, ne servira qu'à ramener l'effroyable confusion des langues à laquelle l'Eglise avait arraché ces nations païennes dont il reprend les errements. Quant à se parer des titres de la victime qu'on a dépouillée, tout spoliateur et tout larron peut en faire autant ; mais l'impuissance où il se trouve de faire montre, en même temps, des qualités que ces titres snpposent, ne fait que manifester d'autant mieux le vol com-

mis au détriment du légitime propriétaire.

Dénions-nous donc à l'Etat païen, ou neutre, comme on dit aujourd'hui, le droit d'élever à sa manière les infidèles qu'il a produits à son image ? Nullement ; la protection qui est le droit et le devoir de l'Eglise, ne regarde que les baptisés. Et même, n'en doutons pas : si l'Eglise doit être amenée à constater un jour que toute garantie du côté de la société fait désormais vraiment défaut au saint baptême, elle reviendra à la discipline de ce premier âge, où la grâce du sacrement qui fait les chrétiens n'était point accordée comme aujourd'hui indistinctement à tous, mais seulement aux adultes qui s'en montraient dignes, ou aux enfants dont les familles présentaient les assurances nécessaires à sa responsabilité de Mère et d'Epouse. Les nations alors se retrouveront divisées en deux parts : d'un côté les enfants de Dieu, vivant de sa vie, héritiers de son trône ; de l'autre, les hommes qui, conviés comme tout fils d'Adam à cette noblesse surnaturelle, auront préféré criminellement rester les esclaves de celui qui les voulait pour fils en ce monde dont l'Incarnation a fait son palais. L'éducation commune et neutre apparaîtra alors plus impossible que jamais : si neutre qu'on la suppose, l'école des valets du palais ne saurait convenir aux princes héritiers.

Sommes-nous proche de ces temps où les hommes que le malheur de la naissance aura exclus du baptême à leur entrée dans la vie, devront conquérir par eux-mêmes le privilège de l'admission dans la famille chré-

tienne ? Dieu seul le sait ; mais plus d'un indice porterait à le croire ; l'institution de la fête de ce jour peut n'être pas sans lien, dans le dessein de la Providence, avec les exigences d'une situation nouvelle qui serait faite à l'Eglise sous ce rapport. Une semaine ne s'est pas écoulée depuis les hommages que nous avons rendus à saint Grégoire le Grand, le Docteur du *peuple* chrétien ; trois jours plus tôt, c'était le Docteur de *l'école*, Thomas d'Aquin, dont la jeunesse chrétienne et studieuse fêtait le glorieux patronage : pourquoi aujourd'hui, après quinze cents ans écoulés, ce Docteur nouveau sur le Cycle, ce Docteur d'une classe disparue, les *catéchumènes*, sinon, comme nous le disions, parce que l'Eglise voit les services nouveaux que Cyrille de Jérusalem est appelé à rendre, avec l'exemple et l'enseignement contenus dans ses *Catéchèses* immortelles ? Dès maintenant, combien de chrétiens égarés à l'entrée de la vie n'ont pas de plus grand obstacle à surmonter, dans leur retour à Dieu, qu'une ignorance désespérante, et plus profonde que celle-là même d'où le zèle de Cyrille savait retirer les païens et les Juifs !

Le récit liturgique consacré à la mémoire du saint Docteur résume merveilleusement sa vie et ses ouvrages ; il nous dispense de rien ajouter.

CYRILLE de Jérusalem s'adonna diligemment dès l'âge le plus tendre à l'étude des divines Ecritures, et il fit tant de progrès dans leur

CYRILLUS Hierosolymitanus, a teneris annis divinarum Scripturarum studio summopere deditus, adeo in

earum scientia profecit, ut orthodoxæ fidei strenuus assertor evaserit. Monasticis institutis imbutus, perpetuæ continentiæ, omnique severiori vivendi rationi se addictum voluit. Postquam a sancto Maximo Hierosolymæ Episcopo presbyter ordinatus fuit, munus verbi divini fidelibus prædicandi et catechumenos edocendi summa cum laude implevit, atque illas vere mirandas conscripsit Catecheses, quibus totam ecclesiasticam doctrinam dilucide et copiose complexus, singula religionis dogmata contra fidei hostes solide propugnavit. Ita vero in his enucleate et distincte disseruit, ut non solum jam exortas hæreses, sed futuras etiam quasi præsagiens everterit, quemadmodum præstitit asserendo Corporis et Sanguinis Christi realem præsentiam in mirabili Eucharistiæ sacramento. Vita autem functo sancto Maximo, a provinciæ episcopis in illius locum suffectus est.

connaissance, qu'il devint pour la foi orthodoxe un vaillant défenseur. Formé à la discipline monastique, il s'astreignit à la continence perpétuelle et au plus sévère genre de vie. Saint Maxime, Évêque de Jérusalem, l'ordonna prêtre et lui confia la charge de prêcher la parole de Dieu aux fidèles et d'instruire les catéchumènes ; ce fut avec la plus grande gloire qu'il s'en acquitta et composa ces Catéchèses vraiment admirables, dans lesquelles, embrassant avec abondance et clarté toute la doctrine de l'Eglise, il établit solidement tous les dogmes de la religion contre les ennemis de la foi. Il y parle avec tant d'évidence et de précision, que non seulement les hérésies déjà nées, mais celles encore à venir y sont réfutées comme par une sorte de présage, par exemple dans son affirmation de la présence réelle du Corps et du Sang de Jésus-Christ au merveilleux sacrement de l'Eucharistie. Saint Maxime étant mort, il fut établi en sa place par les évêques de la province.

In episcopatu injurias multas et calamitates, non secus ac beatus

Dans son épiscopat, non moins que saint Athanase, son contemporain, il

subit pour la cause de la foi de nombreuses injustices et des persécutions de la part des Ariens. Souffrant impatiemment la véhémence de Cyrille contre l'hérésie, ils le poursuivirent de leurs calomnies, et, l'ayant déposé dans un conciliabule, le chassèrent de son siège. Pour se soustraire à leur fureur, il s'enfuit à Tarse de Cilicie et supporta la rigueur de l'exil tout le temps que vécut Constance. Après la mort de celui-ci, Julien l'Apostat étant devenu empereur, il put revenir à Jérusalem où il employa toute l'ardeur de son zèle à retirer son troupeau de l'erreur et du vice. Mais sous l'empire de Valens, il dut de nouveau prendre la route de l'exil, jusqu'à ce que Théodose le Grand eût rendu la paix à l'Eglise et réprimé la cruauté et l'audace des Ariens. Cet empereur reçut Cyrille avec de grands honneurs, comme le très courageux athlète du Christ, et le rendit à son siège. Avec quelle force et quelle sainteté il accomplit les devoirs de son sublime office, c'est ce qui ressort nettement de l'état prospère alors de l'Eglise de Jérusalem, tel que le décrit saint Basile qui, étant venu vénérer les saints lieux, y demeura quelque temps.

Athanasius, cui coævus erat, ab Arianorum factionibus fidei causa perpessus fuit. Hi enim ægre ferentes Cyrillum vehementer hæresibus obsistere, ipsum calumniis aggrediuntur, et in conciliabulo depositum e sua sede deturbant. Quorum furori ut se subtraheret, Tarsum Ciliciæ aufugit, et quoad vixit Constantius, exsilii rigorem pertulit. Post illius mortem, Juliano Apostata ad imperium evecto, Hierosolymam redire potuit, ubi ardenti zelo gregi suo ab erroribus et a vitiis revocando operam navavit. Sed iterum, Valente imperatore, exsulare coactus est, donec, reddita Ecclesiæ pace per Theodosium Magnum, et Arianorum crudelitate audaciaque repressa, ab eodem imperatore tamquam fortissimus Christi athleta honoribus susceptus suæ sedi restitutus fuit. Quam strenue et sancte sublimis officii sui munia impleverit, luculenter apparet ex florenti tunc temporis Hierosolymitanæ ecclesiæ statu, quem sanctus Basilius loca sancta veneraturus, ibi aliquamdiu commoratus, describit.

VENERANDI hujus Præsulis sanctitatem cœlestibus signis a Deo fuisse illustratam, memoriæ traditum accepimus. Inter hæc recensetur præclara Crucis, solis radiis fulgentioris, apparitio, quæ episcopatus ejus initia decoravit. Hujusmodi prodigii ethnici et christiani testes oculares fuerunt cum ipso Cyrillo, qui gratiis primum in Ecclesia Deo redditis, illud per epistolam Constantio imperatori narravit. Nec minus admiratione dignum, quod Judæis templum a Tito eversum restaurare ex impio imperatoris Juliani jussu conantibus, evenit. Vehementi enim terræ motu oborto, et ingentibus flammarum globis e terra erumpentibus, omnia opera ignis consumpsit, ita ut Judæi et Julianus deterriti, ab incepto destiterint; prout scilicet indubitanter futurum Cyrillus prædixerat. Qui demum paulo ante obitum concilio œcumenico Constantinopolitano interfuit, in quo Macedonii hæresis, et iterum Ariana condemnata est. Ac Jerusalem inde reversus, fere septuagenarius, trigesimo

DIEU fit ressortir la sainteté du vénérable Pontife par des signes célestes dont la mémoire est venue jusqu'à nous. On compte parmi eux la merveilleuse apparition d'une croix plus brillante que les rayons du soleil, qui illustra les commencements de son épiscopat. Ce prodige eut les païens et les chrétiens pour témoins oculaires avec Cyrille lui-même, qui, en ayant rendu grâces à Dieu dans l'église, le raconta ensuite par lettre à l'empereur Constance. Non moins digne d'admiration est ce qui arriva aux Juifs, lorsque, par l'ordre impie de l'empereur Julien, ils voulurent relever le temple que Titus avait renversé. Car il se fit sentir un violent tremblement de terre, et, d'immenses tourbillons de flammes sortant de terre, le feu dévora tous les travaux, de telle sorte que les Juifs et Julien épouvantés durent renoncer à l'entreprise, selon que Cyrille l'avait prédit comme devant arriver infailliblement. Enfin, peu de temps avant sa mort, il assista au concile œcuménique de Constantinople, dans lequel fut condamnée l'hérésie de Macédonius et, de nouveau, celle des Ariens. De retour à Jérusalem, il mourut saintement presque septuagénaire,

la trente-cinquième année de son épiscopat. Le Souverain Pontife Léon XIII a ordonné qu'on en célébrât l'Office et la Messe dans l'Eglise universelle.

quinto sui episcopatus anno, sancto fine quievit. Ejus Officium ac Missam Leo Decimus tertius Pontifex Maximus ab universa Ecclesia celebrari mandavit.

Vous avez été, ô Cyrille, un vrai fils de la lumière [1]. La Sagesse de Dieu avait dès l'enfance conquis votre amour ; elle vous établit comme le phare éclatant qui brille près du port, et sauve, en l'attirant au rivage, le malheureux ballotté dans la nuit de l'erreur. Au lieu même où s'étaient accomplis les mystères de la rédemption du monde, et dans ce IVe siècle si fécond en docteurs, l'Eglise vous confia la mission de préparer au baptême les heureux transfuges que la victoire récente du christianisme amenait à elle de tous les rangs de la société. Nourri ainsi que vous l'étiez des Ecritures et des enseignements de la Mère commune, la parole s'échappait de vos lèvres, abondante et pure, comme de sa source ; l'histoire nous apprend qu'empêché par les autres charges du saint ministère de consacrer vos soins exclusivement aux catéchumènes, vous dûtes improviser ces vingt-trois admirables discours, vos *Catéchèses*, où la science du salut se déroule avec une sûreté, une clarté, un ensemble inconnus jusque-là et, depuis lors, jamais surpassés. La science du salut, c'était pour vous, saint Pontife, la connaissance de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, contenue dans le

1. Eph. v, 8.

symbole de la sainte Église; la préparation au baptême, à la vie, à l'amour, c'était pour vous l'acquisition de cette science unique, seule nécessaire, profonde d'autant plus et gouvernant tout l'homme, non par l'impression d'une vaine sentimentalité, mais sous l'empire de la parole de Dieu reçue comme elle a droit de l'être, méditée jour et nuit, pénétrant assez l'âme pour l'établir à elle seule dans la plénitude de la vérité, la rectitude morale et la haine de l'erreur.

Sûr ainsi de vos auditeurs, vous ne craigniez point de leur dévoiler les arguments et les abominations des sectes ennemies. Il est des temps, des circonstances dont l'appréciation reste aux chefs du troupeau, et où ils doivent passer par-dessus le dégoût qu'inspirent de telles expositions, pour dénoncer le danger et tenir leurs brebis en garde contre les scandales de l'esprit ou des mœurs. C'est pour cela, ô Cyrille, que vos invectives indignées poursuivaient le manichéisme au fond même de ses antres impurs; vous pressentiez en lui l'agent principal de ce *mystère d'iniquité* [1] qui poursuit sa marche ténébreuse et dissolvante à travers les siècles, jusqu'à ce qu'enfin le monde succombe par lui de pourriture et d'orgueil. Manès en nos temps règne au grand jour; les sociétés occultes qu'il a fondées sont devenues maîtresses. L'ombre des loges continue, il est vrai, de cacher aux profanes son symbolisme sacrilège et les dogmes qu'il apporta de Perse jadis; mais l'habileté du *prince du monde*

1. II Thess. II, 7.

achève de concentrer dans les mains de ce fidèle allié toutes les forces sociales. Dès maintenant, le pouvoir est à lui ; et le premier, l'unique usage qu'il en fasse, est de poursuivre l'Eglise en haine du Christ. Voici qu'à cette heure il s'attaque à la fécondité de l'Epouse du Fils de Dieu, en lui déniant le droit d'enseigner qu'elle a reçu de son divin Chef ; les enfants mêmes qu'elle a engendrés, qui déjà sont à elle par le droit du baptême, on prétend les lui arracher de vive force et l'empêcher de présider à leur éducation. Cyrille, vous qu'elle appelle à son secours en ces temps malheureux, ne faites pas défaut à sa confiance. Vous compreniez si pleinement les exigences du sacrement qui fait les chrétiens ! Protégez le saint baptême en tant d'âmes innocentes où l'on veut l'étouffer. Soutenez, réveillez au besoin, la foi des parents chrétiens ; qu'ils comprennent que si leur devoir est de couvrir leurs enfants de leur propre corps plutôt que de les laisser livrer aux bêtes, l'âme de ces chers enfants est plus précieuse encore. Déjà plusieurs, et c'est la grande consolation de l'Eglise en même temps que l'espoir de la société battue en brèche de toutes parts, plusieurs ont compris la conduite qui s'imposait à toute âme généreuse en de telles circonstances : s'inspirant de leur seule conscience, et forts de leur droit de pères de famille, ils subiront la violence de nos gouvernements de force brutale, plutôt que de céder d'un pas aux caprices d'une réglementation d'Etat païen aussi absurde qu'odieuse. Bénissez-les, ô Cyrille ; augmentez leur nombre. Bénissez

également, multipliez, soutenez, éclairez les fidèles qui se dévouent à la tâche d'instruire et de sauver les pauvres enfants que trahit le pouvoir; est-il une mission plus urgente que celle des catéchistes, en nos jours? En est-il qui puisse vous aller plus au cœur?

La sainte Eglise nous rappelait, tout à l'heure, l'apparition de la Croix qui vint marquer les débuts de votre épiscopat glorieux. Nos temps incrédules furent, eux aussi, favorisés d'un prodige semblable, lorsque, à Migné, au diocèse d'Hilaire, votre contemporain et votre émule dans la lutte pour le Fils de Dieu, le signe du salut parut au ciel, resplendissant de lumière, à la vue de milliers de personnes. Mais l'apparition du 7 mai 351 annonçait le triomphe : ce triomphe que vous aviez prévu sans nul doute pour la sainte Croix, lorsque sous vos yeux, quelques années plus tôt, Hélène retrouvait le bois rédempteur; ce triomphe qu'en mourant vous laissiez affermi par le dernier accomplissement des prophéties sur le temple juif. L'apparition du 17 décembre 1826 n'aurait-elle, hélas! annoncé que défaites et ruines? Confiants dans votre secours si opportun, nous voulons espérer mieux, saint Pontife; nous nous souvenons que ce triomphe de la Croix dont vous fûtes le témoin heureux, a été le fruit des souffrances de l'Eglise, et que vous dûtes l'acheter pour votre part au prix de trois dépositions de votre siège et de vingt ans d'exil. La Croix, dont le Cycle sacré nous ramène les grands anniversaires, la Croix n'est point vaincue, mais grandement triomphante au contraire, dans le

martyre de ses fidèles et leurs épreuves patiemment supportées ; c'est victorieuse à jamais qu'elle apparaîtra sur les ruines du monde, au dernier jour.





LE MÊME JOUR.

SAINT GABRIEL, ARCHANGE.

Jusqu'ici, nous n'avons encore rencontré sur le Cycle aucune fête consacrée à l'honneur des saints Anges; mais au milieu des splendeurs de la nuit de Noël, nous mêlâmes nos voix joyeuses et timides aux divins concerts que faisaient entendre les Esprits célestes au-dessus de l'humble berceau de l'Emmanuel. Cet heureux souvenir émeut encore d'une douce allégresse nos cœurs attristés par la pénitence et par l'approche du douloureux anniversaire de la mort du Rédempteur. Aujourd'hui, faisons un peu trêve aux sévères pensées du Carême pour fêter l'Archange Gabriel; plus tard, Michel, Raphaël et l'immense armée de nos célestes Gardiens recevront nos hommages; mais il était juste que Gabriel fût salué de nos acclamations en ce jour. Encore une semaine, et nous le verrons descendre sur la terre comme le céleste ambassadeur de la glorieuse Trinité près de la plus pure des vierges : c'est donc avec raison que les enfants de l'Eglise se recommandent à lui pour apprendre à célébrer dignement le mystère ineffable dont il fut ici-bas le messager.

Gabriel appartient aux plus hautes hiérarchies des Esprits angéliques; il assiste devant la face de Dieu, comme il le dit lui-

même à Zacharie [1]. Les missions qui concernent le salut des hommes par l'incarnation du Verbe lui sont réservées, parce que c'est dans ce mystère, si humble en apparence, qu'éclate principalement la force de Dieu : or, le nom de Gabriel signifie *Force de Dieu*. Dès l'Ancien Testament, l'Archange a préludé à ce sublime emploi. Nous le voyons d'abord se manifester à Daniel, après la vision qu'a eue ce Prophète sur les deux empires des Perses et des Grecs ; et tel est l'éclat dont il brille, que Daniel tombe anéanti à ses pieds [2]. Peu après, Gabriel reparaît encore ; et c'est pour annoncer au même Prophète le temps précis de la venue du Messie : dans soixante-dix semaines d'années, lui dit-il, la terre aura vu le Christ-Roi [3].

Lorsque les temps sont accomplis, et que le Ciel a résolu de faire naître le dernier des Prophètes, celui qui, après avoir averti les hommes de la prochaine manifestation du divin Envoyé, doit le montrer au peuple comme l'*Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*, Gabriel descend du ciel dans le temple de Jérusalem, et prophétise au prêtre Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, prélude de celle de Jésus lui-même.

Après six mois, le saint Archange reparaît sur la terre, et, cette fois, c'est à Nazareth qu'il se montre. Il apporte du ciel la grande nouvelle. Sa céleste nature s'incline devant une fille des hommes ; il vient proposer à Marie, de la part de Jéhovah, l'honneur de devenir la Mère du Verbe éternel. C'est lui

1. Luc. I, 19. — 2. Dan. VIII, 17. — 3. *Ibid.* IX, 21.

qui reçoit le consentement de la Vierge ; et quand il quitte la terre, il la laisse en possession de celui qu'elle attendait comme la *rosée des cieux* [1].

Mais l'heure est venue où la Mère de l'Emmanuel doit donner aux hommes le fruit béni de ses chastes entrailles. La naissance de Jésus s'accomplit dans le mystère et la pauvreté ; toutefois, le Ciel ne veut pas que l'enfant de la crèche demeure sans adorateurs. Un Ange apparaît aux bergers des campagnes de Bethléhem, et les convoque à l'humble berceau du nouveau-né. Il est accompagné d'un nombre immense d'Esprits célestes qui font entendre les plus ravissants concerts, et chantent : Gloire à Dieu et Paix aux hommes ! Quel est cet Ange supérieur qui parle seul aux bergers, et dont les autres Anges forment comme la cour ? De graves docteurs catholiques nous enseignent que cet Ange est Gabriel, qui continue son ministère de messager de la *bonne nouvelle.*

Enfin, lorsque Jésus, dans le jardin de Gethsémani, à l'heure qui précède sa Passion, éprouve dans son humanité les terreurs du fatal calice, un Ange paraît auprès de lui, non seulement comme témoin de sa cruelle agonie, mais pour fortifier son courage. Quel est cet Ange que le saint Evangile ne nomme pas ? De pieux et savants hommes voient encore en lui Gabriel ; et cette pensée est confirmée par un monument liturgique que nous reproduisons ici, et qui est revêtu de l'approbation du Siège Apostolique.

1. Isai. xlv, 8.

Tels sont les titres du sublime Archange aux hommages des chrétiens; tels sont les traits par lesquels il justifie son beau nom de *Force de Dieu*. En effet, Dieu l'a associé à toutes les phases du grand œuvre dans lequel il a manifesté davantage sa puissance : car Jésus-Christ jusque sur la croix est, nous dit l'Apôtre, la *force de Dieu* [1]. Or, Gabriel intervient à chaque pas, pour lui préparer la voie. Il annonce d'abord l'époque précise de sa venue ; dans la plénitude des temps, il vient révéler la naissance du Précurseur; bientôt il assiste comme témoin céleste au mystère du Verbe fait chair; à sa voix, les bergers de Bethléhem, prémices de l'Eglise, viennent adorer le Fils de Dieu ; et lorsque l'humanité de Jésus aux abois doit recevoir le secours d'une main créée, Gabriel se retrouve au Jardin des douleurs, comme il avait paru à Nazareth et à Bethléhem.

Honorons donc en lui l'Ange de l'Incarnation, et offrons-lui humblement en ce jour quelques-uns des cantiques que la piété liturgique lui a consacrés. Nous donnons ici d'abord deux Hymnes empruntées au Bréviaire Franciscain.

Ire HYMNE.

D'UN cœur joyeux, faisons résonner nos cantiques ; promenons l'archet sur les cordes sonores, à l'heure où Gabriel descend radieux des hauteurs du ciel.

MENTIBUS lætis jubilemus omnes,
Plectra tangentes fidibus canoris,
Inclytus quando Gabriel ab alto
Fulget Olympo.

1. I Cor. I, 24.

Virginis summæ Paranymphus adest
Hodie nobis, simul Angelorum,
Plurimis Christum venerans triumphis,
Concio tota.

Voici aujourd'hui le Paranymphe de l'auguste Vierge; il est accompagné de tout le chœur des Anges qui célèbre avec transport les louanges du Christ.

Principis laudes Gabrielis ergo
Concinat noster chorus, ipse quando est
Unus ex septem, Domino qui adstant
Jussa sequentes.

Que notre chœur à nous chante à son tour la louange du prince Gabriel : il est un des sept qui se tiennent devant le Seigneur, prêts à exécuter ses ordres.

Nuntius cœli, mediator idem,
Exstat a summis Gabriel ubique
Lætus, et mundo reserat secreta
Omnipotentis.

Messager du ciel, ambassadeur d'en haut, Gabriel, joyeux de sa mission, descend des demeures célestes; il veille sur le monde, et lui dévoile les secrets du Tout-Puissant.

Nuntia nobis, Gabriel, precamur,
Pacis æternæ speciale munus,
Quo poli tandem teneamus aulam
Semper ovantes.

Annoncez-nous, ô Gabriel, le don de la paix éternelle, par lequel un jour nous entrerons pleins d'allégresse dans la céleste cour.

Præstet hoc nobis Deitas beata
Patris, ac Nati, pariterque Sancti
Spiritus, cujus resonat per omnem
Gloria mundum.
Amen.

Daigne nous accorder cette grâce la divinité à jamais heureuse du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dont la gloire retentit dans le monde tout entier. Amen.

II[e] HYMNE.

Il est minuit; levez-vous à la hâte; chantons au Seigneur un cantique nouveau; c'est l'heure où Gabriel fut pour le monde un messager de vie.

C'est aussi l'heure où le sein de la Vierge enfanta le Seigneur pour le salut des hommes; c'est l'heure où le Seigneur, ayant terrassé ses ennemis, s'éleva victorieux du tombeau.

A notre lever, offrons d'humbles prières aux Esprits célestes, mais surtout au Seigneur, qui nous a donné son Ange pour avoir soin de nous tous.

L'esprit de l'homme pourrait-il raconter les bienfaits que Gabriel ne cesse de répandre sur le monde? C'est lui qui, conducteur des âmes, les introduit auprès du Seigneur pour contempler sa gloire.

Daignez donc, ô Prince admirable, obtenir grâce pour nous, malheureux; rendez-nous propice celui qui

En noctis medium : surgite propere,
Cantemus Domino jam nova cantica;
Hac hora Gabriel nam fuit omnibus
Vitæ nuntius optimus.

Hac hora Dominum Virgineus alvus
Humano generi protulit; insuper
Devictis pariter funditus hostibus,
Victor surgit ab inferis.

Surgentes igitur mitibus invicem
Oremus precibus cœlica Numina :
Præsertim Dominum, qui dedit Angelum
Curam qui gerit hominum.

Quæ virtus hominis promere sufficit,
Quæ mundo Gabriel munera conferat?
Sanctas hic animas visere Dominum
Præsto ducit in æthera.

Te, Princeps igitur inclyte, quæsumus,
Pro nobis miseris poscito gratiam;

Fac et propitium, qui valet omnia,
Nobis ut veniam afferat. Amen.

peut tout; obtenez qu'il nous pardonne. Amen.

Le Bréviaire des Dominicains nous fournit, à son tour, cette belle Hymne en l'honneur du saint Archange.

HYMNE.

O Robur Domini, lucide Gabriel !
Quem de principibus signat Emmanuel ·
A quo promeruit discere Daniel
Hirci prodigium feri.

Tu Vatis precibus curris alacriter,
Monstras hebdomadum sacrata tempora :
Quæ nos ætherei germine Principis,
Ditabunt bene gaudiis.

Baptistæ pariter mira parentibus
Affers a superis lætaque nuntia,
Quod mater, sterili corpore, pignora
Longævo pariet patri.

Quod Vates referunt, mundi ab origine,
Hoc sacræ veniens tu plene Virgini
Longo mysterium pandis ab ordine,
Verum quod pariet Deum.

Force de Dieu, lumineux Gabriel, toi qu'Emmanuel distingue parmi les princes de la milice céleste, c'est toi qui fus choisi pour dévoiler à Daniel la vision du bouc terrible.

A la prière de ce Prophète, tu accours du ciel; tu lui expliques le mystère des semaines sacrées qui doivent enrichir et réjouir la terre, par la naissance du Roi des cieux.

C'est toi qui apportes la nouvelle joyeuse et admirable aux parents de Jean-Baptiste; toi qui révèles qu'une mère stérile donnera un fils à un vieillard cassé par les ans.

Ce que les Prophètes annoncèrent dès l'origine du monde, tu viens le manifester pleinement à la Vierge sacrée; tes paroles développent le mystère, en lui annonçant qu'elle enfantera le vrai Dieu.

C'est toi, auguste Archange, qui combles de joie les pasteurs de Judée, en leur manifestant la céleste nouvelle. La troupe angélique célèbre avec toi le mystère du Dieu qui vient de naître.

Pastores Solymos, inclyte, gaudiis
Implesti, reserans cœlica nuntia :
Et tecum celebrat turba canentium
Nati mysterium Dei.

Lorsque le Seigneur, dans la dernière nuit, inondé d'une sueur de sang, souffre l'agonie, tu descends des cieux, tu lui déclares qu'il doit boire le calice, selon la volonté du Père.

Oranti Domino nocte novissima,
Dum sudor madidum sanguine conficit,
Adstas a superis, ut calicem bibat,
Assensum patris indicans.

Daignez, ô Trinité glorieuse, confirmer les cœurs catholiques par le don céleste de la foi; donnez-nous la grâce, que nous voyions votre gloire dans les siècles sans fin. Amen.

Mentes catholicas, inclyta Trinitas,
Confirma fidei munere cœlico :
Da nobis gratiam, nos quoque gloriam,
Per cuncta tibi sæcula. Amen.

Le genre humain tout entier vous est redevable, ô Gabriel! et nous acquittons aujourd'hui sa dette de reconnaissance envers vous. Du haut du ciel, vous considériez avec une sainte compassion nos malheurs; car toute chair avait corrompu sa voie, et l'oubli de Dieu devenait de plus en plus universel sur la terre. C'est alors que vous recevez du Très-Haut la mission d'apporter la bonne nouvelle à ce monde qui allait périr. Qu'ils sont beaux, vos pas, ô Prince céleste, lorsque vous vous élancez du séjour de la gloire vers notre humble demeure! Qu'il est tendre et fraternel, votre

amour pour l'homme, dont la nature si inférieure à la vôtre va être élevée à l'honneur sublime de l'union avec Dieu même! Avec quel respect vous approchez de la Vierge qui surpasse en sainteté toutes les hiérarchies angéliques !

Heureux messager de notre salut, vous que le Seigneur appelle quand il veut déployer la force de son bras, daignez offrir l'hommage de notre gratitude à celui qui vous envoya. Aidez-nous à acquitter notre dette immense envers le Père « qui a tant aimé le monde « qu'il lui a donné son Fils unique [1] »; envers le Fils « qui s'est anéanti en prenant « la forme d'esclave [2] », envers l'Esprit divin qui « s'est reposé sur la Fleur sortie de la « tige de Jessé [3] ».

C'est vous, ô Gabriel! qui nous avez enseigné la salutation que nous devons présenter à « Marie, pleine de grâce ». C'est du ciel que vous avez apporté ces sublimes paroles; le premier, vous les avez prononcées; les enfants de l'Église qui les ont apprises de vous les répètent par toute la terre, le jour et la nuit : obtenez que notre grande Reine les agrée toujours de notre bouche.

Ange de force, ami des hommes, continuez en notre faveur votre auguste ministère. Nous sommes environnés d'ennemis terribles; notre faiblesse accroît encore leur audace; venez à notre secours, fortifiez notre courage. Assistez les chrétiens, en ce temps de conversion et de pénitence; faites-

1. Johan. III, 16. — 2. Philip. II, 7.— 3. Isai. XI, 1-2.

nous comprendre tout ce que nous devons à Dieu, après cet ineffable mystère de l'Incarnation dont vous fûtes le premier témoin. Nous avons oublié nos devoirs envers l'Homme-Dieu, et nous l'avons offensé : éclairez-nous, afin que nous soyons désormais fidèles à ses leçons et à ses exemples. Elevez nos pensées vers l'heureux séjour que vous habitez; aidez-nous à mériter dans les rangs de votre sublime hiérarchie les places que la défection des mauvais anges a laissées vacantes, et qui sont réservées aux élus de la terre.

Priez, ô Gabriel, pour l'Eglise militante, et défendez-la contre l'enfer. Les temps sont mauvais; les esprits de malice sont déchaînés : nous ne pourrions subsister devant eux, sans le secours du Seigneur. C'est par les saints Anges qu'il donne la victoire à son Epouse. Paraissez au premier rang, Archange *force de Dieu*. Repoussez l'hérésie, contenez le schisme, dissipez la fausse sagesse, confondez la vaine politique, réveillez l'indifférence : afin que le Christ que vous avez annoncé règne sur la terre qu'il a rachetée, et que nous puissions chanter avec vous et avec toute la milice céleste : *Gloire à Dieu ! paix aux hommes !*





LE XIX MARS.

SAINT JOSEPH.

ÉPOUX DE LA TRÈS SAINTE VIERGE ET PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE.



Au sein des tristesses du Carême, une nouvelle joie nous arrive. Hier, c'était le radieux Archange qui déployait devant nous ses ailes; aujourd'hui, c'est Joseph, l'Époux de Marie, le Père nourricier du Fils de Dieu, qui vient nous consoler par sa chère présence. Dans peu de jours, l'auguste mystère de l'Incarnation va s'offrir à nos adorations : qui pouvait mieux nous initier à ses splendeurs, après l'Ange de l'Annonciation, que l'homme qui fut à la fois le confident et le gardien fidèle du plus sublime de tous les secrets ?

Le Fils de Dieu descendant sur la terre pour revêtir l'humanité, il lui fallait une Mère ; cette Mère ne pouvait être que la plus pure des Vierges, et la maternité divine ne devait altérer en rien son incomparable

virginité. Jusqu'à ce que le Fils de Marie fût reconnu pour le Fils de Dieu, l'honneur de sa Mère demandait un protecteur : un homme devait donc être appelé à l'ineffable gloire d'être l'Époux de Marie. Cet heureux mortel, le plus chaste des hommes, fut Joseph.

Le ciel le désigna comme seul digne d'un tel trésor, lorsque la verge qu'il tenait dans le temple poussa tout à coup une fleur, comme pour donner un accomplissement sensible à l'oracle prophétique d'Isaïe : « Une branche sortira de la tige de Jessé, et « une fleur s'élèvera de cette branche [1] ». Les riches prétendants à la main de Marie furent écartés; et Joseph scella avec la fille de David une alliance qui dépassait en amour et en pureté tout ce que les Anges ont jamais connu dans le ciel.

Ce ne fut pas la seule gloire de Joseph, d'avoir été choisi pour protéger la Mère du Verbe incarné; il fut aussi appelé à exercer une paternité adoptive sur le Fils de Dieu lui-même. Pendant que le nuage mystérieux couvrait encore le Saint des Saints, les hommes appelaient Jésus, fils de Joseph, fils du charpentier; Marie, dans le temple, en présence des docteurs de la loi, que le divin Enfant venait de surprendre par la sagesse de ses réponses et de ses questions, Marie adressait ainsi la parole à son fils : « Votre « père et moi nous vous cherchions, remplis « d'inquiétude [2] »; et le saint Evangile ajoute que Jésus *leur* était soumis, qu'il était

1. Isai. xi. 1. — 2. Luc. ii, 48.

soumis à Joseph, comme il l'était à Marie.

Qui pourrait concevoir et raconter dignement les sentiments qui remplirent le cœur de cet homme que l'Evangile nous dépeint d'un seul mot, en l'appelant *homme juste* [1] ? Une affection conjugale qui avait pour objet la plus sainte et la plus parfaite des créatures de Dieu ; l'avertissement céleste donné par l'Ange qui révéla à cet heureux mortel que son épouse portait en elle le fruit du salut, et qui l'associa comme témoin unique sur la terre à l'œuvre divine de l'Incarnation ; les joies de Bethléhem, lorsqu'il assista à la naissance de l'Enfant, honora la Vierge-Mère, et entendit les concerts angéliques ; lorsqu'il vit arriver près du nouveau-né d'humbles et simples bergers, suivis bientôt des Mages opulents de l'Orient ; les alarmes qui vinrent si promptement interrompre tant de bonheur, quand, au milieu de la nuit, il lui fallut fuir en Egypte avec l'Enfant et la Mère ; les rigueurs de cet exil, la pauvreté, le dénûment auxquels furent en proie le Dieu caché dont il était le nourricier, et l'épouse virginale dont il comprenait de plus en plus la dignité sublime ; le retour à Nazareth, la vie humble et laborieuse qu'il mena dans cette ville, où tant de fois ses yeux attendris contemplèrent le Créateur du monde partageant avec lui un travail grossier ; enfin, les délices de cette existence sans égale, au sein de la pauvre maison qu'embellissait la présence de la Reine des Anges, que sanctifiait la majesté du Fils

1. Matth. I, 19.

éternel de Dieu ; tous deux déférant à Joseph l'honneur de chef de cette famille qui réunissait autour de lui par les liens les plus chers le Verbe incréé, Sagesse du Père, et la Vierge, chef-d'œuvre incomparable de la puissance et de la sainteté de Dieu ?

Non, jamais aucun homme, en ce monde, ne pourra pénétrer toutes les grandeurs de Joseph. Pour les comprendre, il faudrait embrasser toute l'étendue du mystère avec lequel sa mission ici-bas le mit en rapport, comme un nécessaire instrument. Ne nous étonnons donc pas que ce Père nourricier du Fils de Dieu ait été figuré dans l'Ancienne Alliance, et sous les traits d'un des plus augustes Patriarches du peuple choisi. Saint Bernard a rendu admirablement ce rapport merveilleux : « Le premier Joseph, dit-il, « vendu par ses frères, et en cela figure du « Christ, fut conduit en Egypte ; le second, « fuyant la jalousie d'Hérode, porta le « Christ en Egypte. Le premier Joseph, gar- « dant la foi à son maître, respecta l'épouse « de celui-ci ; le second, non moins chaste, « fut le gardien de sa Souveraine, de la « Mère de son Seigneur, et le témoin de sa « virginité. Au premier fut donnée l'intelli- « gence des secrets révélés par les songes ; le « second reçut la confidence des mystères du « ciel même. Le premier conserva les « récoltes du froment, non pour lui-même, « mais pour tout le peuple : le second reçut « en sa garde le Pain vivant descendu du ciel, « pour lui-même et pour le monde entier [1]. »

1. Homil. II super Missus est.

Une vie si pleine de merveilles ne pouvait se terminer que par une mort digne d'elle. Le moment arrivait où Jésus devait sortir de l'obscurité de Nazareth et se manifester au monde. Désormais ses œuvres allaient rendre témoignage de sa céleste origine : le ministère de Joseph était donc accompli. Il était temps qu'il sortît de ce monde, pour aller attendre, dans le repos du sein d'Abraham, le jour où la porte des cieux serait ouverte aux justes. Près de son lit de mort veillait celui qui est le maître de la vie, et qui souvent avait appelé cet humble mortel du nom de Père ; son dernier soupir fut reçu par la plus pure des vierges, qu'il avait eu le droit de nommer son Epouse. Ce fut au milieu de leurs soins et de leurs caresses que Joseph s'endormit d'un sommeil de paix. Maintenant, l'Epoux de Marie, le Père nourricier de Jésus, règne au ciel avec une gloire inférieure sans doute à celle de Marie, mais décoré de prérogatives auxquelles n'est admis aucun des habitants de ce séjour de bonheur.

C'est de là qu'il répand sur ceux qui l'invoquent une protection puissante. Dans quelques semaines, la sainte Eglise nous révèlera toute l'étendue de cette protection ; une fête spéciale sera consacrée à honorer le Patronage de Joseph ; mais désormais la sainte Eglise veut que la fête présente, élevée à l'honneur des premières solennités, devienne le monument principal de la confiance qu'elle éprouve et qu'elle veut nous inspirer envers le haut pouvoir de l'époux de Marie. Le huit décembre 1870, Pie IX, au milieu de la tempête qui jusqu'à cette heure

mugit encore, s'est levé sur la nacelle apostolique, et a proclamé, à la face de la *Ville* et du *monde*, le sublime Patriarche Joseph comme devant être honoré du titre auguste de Patron de l'Eglise universelle. Bénis soient l'année et le jour d'un tel décret, qui apparaît comme un arc-en-ciel sur les sombres nuages de l'heure présente ! Grâces soient rendues au Pontife qui a voulu que le 19 mars comptât à l'avenir entre les jours les plus solennels du Cycle, et que la sainte Eglise, plus en butte que jamais à la rage de ses ennemis, reçût le droit de s'appuyer sur le bras de cet homme merveilleux à qui Dieu, au temps des mystères évangéliques, confia la glorieuse mission de sauver de la tyrannie d'Hérode, et la Vierge-mère et le Dieu-homme à peine déclaré à la terre !



AUX PREMIÈRES VÊPRES.

Les Antiennes de l'Office consacré par l'Eglise au nourricier du Fils de Dieu sont empruntées à l'Evangile ; elles nous donnent les traits principaux de sa vie si sublime et si simple, dans l'ordre même de la narration du livre sacré.

1. Ant. Jacob engendra Joseph l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ.	1. Ant. Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 122.

2. Ant. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à une vierge	2. Ant. Missus est Angelus Gabriel a Deo ad

virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

mariée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie.

Psaume CX. Confitebor tibi, Domine, *page* 123.

3. ANT. Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto.

3. ANT. Marie la mère de Jésus ayant épousé Joseph, avant qu'ils eussent été ensemble elle se trouva enceinte, ayant conçu du Saint-Esprit.

Psaume CXI. Beatus vir, *page* 124.

4. ANT. Joseph vir ejus, cum esset justus et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.

4. ANT. Joseph son époux, étant juste et ne voulant pas la perdre, résolut de la quitter secrètement.

Psaume CXII. Laudate pueri, *page* 126.

5. ANT. Angelus Domini apparuit Joseph, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam ; quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est : pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

5. ANT. Un Ange du Seigneur apparut à Joseph, disant : Joseph fils de David, ne craignez point de garder Marie votre épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit : elle enfantera un fils que vous nommerez Jésus.

PSAUME CXVI.

LAUDATE Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.

TOUTES les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples, proclamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

CAPITULE. (*Prov.* XXVIII, XXVII.)

L'HOMME fidèle sera loué grandement. Et celui qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.

VIR fidelis multum laudabitur. Et qui custos est Domini sui, glorificabitur.

HYMNE.

QUE les chœurs célestes chantent ta gloire, ô Joseph ! Que l'assemblée des chrétiens fasse résonner tes louanges ; tout rayonnant de mérites, une chaste alliance t'unit à l'auguste Vierge.

Ton Epouse porte les traces d'une prochaine maternité ; l'étonnement et l'inquiétude ont saisi ton âme incertaine ; un Ange vient t'apprendre que le fruit qu'elle porte est l'œuvre de l'Esprit divin.

Le Seigneur est né ; tu l'enlèves, et tu l'accompagnes dans sa fuite jusqu'aux lointaines plages de l'Egypte ; dans Jérusalem, tu le perds et le retrouves : ainsi tes joies sont mêlées d'alarmes.

Une mort sainte fixe le sort des autres hommes, et la palme glorieuse vient couronner leurs mérites ; plus heureux, tu vis encore, et tu jouis d'un Dieu, égal dans ton bonheur aux bienheureux.

TE, Joseph, celebrent agmina Cœlitum,
Te cuncti resonent Christiadum chori,
Qui clarus meritis junctus es inclytæ
Casto fœdere Virgini.

Almo cum tumidam germine Conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius,
Afflatu superi Flaminis Angelus
Conceptum puerum docet.

Tu natum Dominum stringis ; ad exteras
Ægypti profugum tu sequeris plagas :
Amissum Solymis quæris, et invenis,
Miscens gaudia fletibus.

Post mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit ;
Tu vivens, Superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.

Nobis, summa Trias, parce precantibus,
Da Joseph meritis sidera scandere :
Ut tandem liceat, nos tibi perpetim
Gratum promere canticum. Amen.

Trinité souveraine, exaucez nos prières, donnez-nous le pardon ; que les mérites de Joseph nous aident à monter dans les cieux, et qu'il nous soit donné de chanter à jamais le cantique de la félicité. Amen.

℣. Constituit eum dominum domus suæ,
℟. Et principem omnis possessionis suæ.

℣. Il l'a établi maître de sa maison,
℟. Et prince sur tous ses biens.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Exsurgens Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei Angelus Domini et accepit conjugem suam.

Joseph, s'éveillant, fit comme lui avait ordonné l'Ange du Seigneur, et il demeura avec son épouse.

Le Cantique *Magnificat*, page 131.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-après, *page* 557.

On fait ensuite *mémoire* du Carême.

Terminons en offrant à l'Epoux de Marie les deux autres Hymnes qui sont chantées en ce jour à sa gloire. Elles sont attribuées, comme la première, à la composition du pieux et savant Pape Clément XI.

HYMNE DE MATINES.

Cœlitum Joseph decus, atque nostræ
Certa spes vitæ, columenque mundi,
Quas tibi læti canimus, benignus
Suscipe laudes.

Honneur des habitants du ciel, Joseph, ferme appui de notre espérance en cette vie, soutien de ce monde que nous habitons, reçois dans ta bonté l'hymne que nous t'offrons avec allégresse.

Le Créateur te choisit pour Epoux à la plus pure des vierges ; il voulut qu'on t'appelât le Père de son Verbe ; il te fit le ministre de notre salut.

Te sator rerum statuit pudicæ
Virginis Sponsum, voluitque Verbi
Te Patrem dici, dedit et ministrum
Esse salutis.

Le Rédempteur dont le chœur des Prophètes avait annoncé la venue, tes yeux l'ont vu, ton regard joyeux l'a contemplé ; tu offris au Dieu naissant tes humbles adorations.

Tu Redemptorem stabulo jacentem,
Quem chorus Vatum cecinit futurum,
Aspicis gaudens, humilisque natum
Numen adoras.

Il se soumit à toi celui qui est le Roi, le Dieu des rois, le Maître de l'univers, qui au moindre signe fait trembler les cohortes infernales, et dont les cieux exécutent avec docilité les commandements.

Rex, Deus regum, Dominator orbis,
Cujus ad nutum tremit inferorum
Turba, cui pronus famulatur æther,
Se tibi subdit.

Louange éternelle à la très sainte Trinité, qui t'a déféré de si sublimes honneurs ; qu'elle daigne, par tes mérites, nous accorder les joies de la vie bienheureuse. Amen.

Laus sit excelsæ Triadi perennis,
Quæ tibi præbens superos honores,
Det tuis nobis meritis beatæ
Gaudia vitæ. Amen.

HYMNE DE LAUDES.

Celui dont nous, fidèles, célébrons la gloire ; celui dont nous chantons le glorieux triomphe, Joseph est entré aujourd'hui dans les délices de l'éternelle vie.

Iste quem læti colimus fideles,
Cujus excelsos canimus triumphos,
Hac die, Joseph meruit perennis
Gaudia vitæ.

O nimis felix, nimis o beatus, Cujus extremam vigiles ad horam Christus, et virgo simul adstiterunt Ore sereno.	Mortel heureux, trois fois heureux, qui à la dernière heure vit, autour de sa couche, le Christ et la Vierge l'assister d'un visage serein.
Hinc Stygis victor, laqueo solutus Carnis, ad sedes placido sopore Migrat æternas, rutilisque cingit Tempora sertis.	Vainqueur de la mort, libre des liens de la chair, un doux sommeil l'a emporté vers l'éternel séjour ; et son front est ceint d'un diadème éclatant.
Ergo regnantem flagitemus omnes, Adsit ut nobis, veniamque nostris Obtinens culpis, tribuat supernæ Munera pacis.	Maintenant qu'il règne, supplions-le tous de nous être propice ; qu'il obtienne le pardon de nos fautes, et nous procure la paix avec le ciel.
Sint tibi plausus, tibi sint honores, Trine, qui regnas, Deus : et coronas Aureas servo tribuis fideli, Omne per ævum. Amen.	A vous la louange, à vous l'honneur, Trinité divine, Roi suprême, dont la main a placé une couronne d'or pour jamais sur le front du serviteur fidèle. Amen.



A LA MESSE.

JOSEPH, appelé *juste* par l'Esprit-Saint, est bien en effet, dans ses vertus cachées, le modèle de tous ceux qui méritent ici-bas un si beau titre. Aussi la solennité de la fête de ce jour n'a-t-elle point empêché que l'Eglise

ne prît la plus grande partie de la Messe du glorieux patriarche au Commun des saints Confesseurs.

INTROÏT.

Le juste fleurira comme le palmier, il se multipliera comme le cèdre du Liban : il est planté dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.

Ps. Il est bon de louer le Seigneur, et de chanter des psaumes à votre Nom, ô Très-Haut ! Gloire au Père. Le juste.

Justus ut palma florebit ; sicut cedrus Libani multiplicabitur : plantatus in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

Ps. Bonum est confiteri Domino : et psallere Nomini tuo, Altissime. Gloria. Justus.

La puissance du très saint Epoux de la Mère de Dieu est pour l'Eglise un de ses plus fermes appuis ; dans la Collecte, couvrons-nous avec elle du crédit de son intercession près du Fils et de la Mère.

COLLECTE.

Que les mérites de l'Epoux de votre très sainte Mère soient notre secours, nous vous en prions, Seigneur ; que ce qui serait au-dessus de nos moyens, nous soit donné par son intercession. Vous qui vivez.

Sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsi, quæsumus Domine, meritis adjuvemur ; ut, quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur. Qui vivis.

On fait ensuite mémoire du Carême par la Collecte du jour.

ÉPÎTRE.

Lecture du livre de la Sagesse. Eccl. xlv.

Il a été aimé de Dieu et des hommes, sa mémoire est

Lectio libri Sapientiæ. Eccli. xlv.

Dilectus Deo et hominibus, cujus memo-

ria in benedictione est. Similem illum fecit in gloria Sanctorum, et magnificavit eum in timore inimicorum, et in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu regum, et jussit illi coram populo suo, et ostendit illi gloriam suam. In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum, et elegit eum ex omni carne. Audivit enim eum, et vocem ipsius, et induxit illum in nubem. Et dedit illi coram præcepta, et legem vitæ, et disciplinæ.

en bénédiction. Dieu a égalé sa gloire à celle des Saints, et il l'a rendu grand, faisant de lui la terreur des ennemis, et à ses paroles il a dompté les monstres. Il l'a glorifié aux yeux des rois, et il lui a donné ses ordres en présence de son peuple, et il lui a montré sa gloire. C'est dans sa foi et sa douceur qu'il l'a fait saint, et qu'il l'a choisi du milieu de toute chair. Car il l'a entendu, il a écouté sa voix, et il l'a introduit dans la nuée. Et il lui a donné publiquement ses préceptes, la loi de la vie et de la science.

Ces lignes sont consacrées, dans le livre de l'Ecclésiastique, à l'éloge de Moïse. Le plus doux des hommes qui habitaient de son temps sur la terre [1], Moïse fut choisi dans son humilité du milieu de toute chair pour confident de Dieu ; en présence des rois, il transmettait au peuple aimé les ordres du ciel ; sa gloire égala celle des plus illustres patriarches et saints personnages des siècles de l'attente. « S'il est parmi vous quelque prophète, disait le Seigneur, je lui apparaîtrai en vision, je lui parlerai en songe ; mais telle n'est pas la condition de mon serviteur Moïse, dans toute ma maison le plus fidèle : car je lui parle bouche à bouche, et c'est clairement, et non en énigme ou sous des figures, qu'il voit le Seigneur [2]. »

1. Num. xii, 3. — 2. *Ibid.* 6-8.

Non moins aimé de Dieu, non moins béni de son peuple, Joseph n'est point seulement l'ami de Dieu [1], l'intermédiaire entre le ciel et une nation privilégiée. Le Père souverain lui communique les droits de sa paternité sur son Fils ; c'est à ce Fils, chef des élus, et non plus seulement au peuple des figures, qu'il transmet les ordres d'en haut. L'autorité qu'il exerce ainsi n'est égalée que par son amour ; ce n'est point en passant ou à la dérobée qu'il voit le Seigneur [2] : ce Fils de Dieu qui l'appelle son père en face de la terre et des cieux, se comporte comme tel, et reconnaît sans fin par ses effusions de divine tendresse les trésors de dévouement qu'il trouve en ce cœur si fidèle et si doux. Quelle gloire au ciel, quelle puissance sur toutes choses, répondant à son pouvoir et à sa sainteté d'ici-bas, ne sont pas maintenant le partage de celui qui, mieux que Moïse, pénétra les secrets de la nuée mystérieuse et *connut tous les biens* [3] !

Le Graduel et le Trait viennent bien à la suite de l'Epître, pour chanter les augustes privilèges de l'homme qui, plus qu'aucun autre, a justifié ce verset du psaume : *La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.*

GRADUEL.

Seigneur, vous l'avez prévenu de la douceur de vos bénédictions ; vous avez placé

Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti

1. Ex. XXXIII, 11. — 2. *Ibid.* 22. — 3. *Ibid.* 19.

in capite ejus coronam de lapide pretioso.

℣. Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi.

sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

℣. Il vous a demandé sa vie, et vous lui avez octroyé des jours qui s'étendront dans les siècles des siècles.

TRAIT.

BEATUS vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.

℣. Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

℣. Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

BIENHEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, qui met l'ardeur de ses désirs à observer ses ordres !

℣. Sa race sera puissante sur la terre ; la descendance des justes sera bénie.

℣. La gloire et les richesses sont dans sa maison, et la justice demeure dans les siècles des siècles.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. I.

CUM esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu

La suite du saint Evangili selon saint Matthieu. CHAP. I.

MARIE la mère de Jésus ayant épousé Joseph, avant qu'ils eussent été ensemble elle se trouva enceinte, ayant conçu du Saint-Esprit. Joseph son Epoux, étant juste et ne voulant pas la perdre, résolut de la quitter secrètement. Mais lorsqu'il était dans cette pensée, voici qu'un Ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph fils de David, ne craignez point de garder Marie votre Epouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit: elle enfantera un fils, et vous

le nommerez Jésus, parce que c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Sancto est. Pariet autem filium : et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.

Jamais épreuve fut-elle plus dure que celle qu'il plut à Dieu d'imposer à l'âme si droite du glorieux patriarche ? Joseph, c'est l'expérience des plus saintes âmes, devait être pour ses dévots clients un guide incomparable dans les voies spirituelles ; et c'est pour cela que lui aussi devait connaître l'angoisse, creuset nécessaire où toute sainteté s'achève. Mais la Sagesse n'abandonne point ceux qui recherchent uniquement ses sentiers. Comme le chante l'Eglise en ce jour même, elle conduisait le juste par des voies droites [1] sans qu'il en eût conscience, et dans cette nuit où ses pensées cherchaient péniblement à se frayer le chemin de la justice, elle lui montrait soudain sa divine lumière ; la connaissance des célestes secrets lui était donnée ; en retour de l'angoisse par où son cœur avait passé, il voyait la place que lui faisait l'inscrutable dessein de la Providence dans ce royaume de Dieu dont les splendeurs étaient appelées à rayonner pour jamais de sa pauvre demeure sur le monde entier. Véritablement donc pouvait-il conclure avec l'Eglise [2], et reconnaître que la Sagesse avait bien en effet ennobli son labeur et fécondé ses peines. Ainsi toujours elle rend aux justes le prix de leurs

1. Capitule de None, ex Sap. x. — 2. *Ibid.*

travaux, et les conduit par des voies admirables [1].

Chantons, dans l'Offertoire, cette effusion des largesses divines élevant au-dessus de tous les rois ses aïeux l'humble artisan de Nazareth.

OFFERTOIRE.

VERITAS mea, et misericordia mea cum ipso : et in Nomine meo exaltabitur cornu ejus.

MA vérité et ma miséricorde sont avec lui ; et par mon Nom sa puissance sera exaltée.

Sachons avec l'Eglise, dans la Secrète, confier au bienheureux gardien de l'Enfant-Dieu la protection des dons du Seigneur en nos âmes ; il nourrira Jésus en nous, et l'amènera à la mesure de l'homme parfait, comme il le fit il y a dix-huit siècles.

SECRÈTE.

DEBITUM tibi, Domine, nostræ reddimus servitutis, suppliciter exorantes : ut suffragiis beati Joseph Sponsi Genitricis Filii tui Jesu Christi Domini nostri, in nobis tua munera tuearis ; ob cujus venerandam festivitatem laudis tibi hostias immolamus. Per eumdem Dominum.

NOUS acquittons envers vous, Seigneur, la dette de notre service, vous suppliant humblement de protéger en nous vos dons par les suffrages du bienheureux Joseph, Epoux de la Mère de votre Fils Jésus-Christ notre Seigneur, en la fête vénérable duquel nous vous immolons aujourd'hui les hosties de la louange. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

On fait ensuite mémoire du Carême par la Secrète du jour.

1. Sap. x, 17

La Communion rappelle le message de l'Ange annonçant à Joseph que Dieu même a pris possession de Marie son Epouse ; le banquet sacré ne rapproche-t-il pas l'heureux sort de l'Eglise de celui de la Vierge-Mère ?

COMMUNION.

JOSEPH fils de David, ne craignez point de garder Marie votre Epouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit.

JOSEPH fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est.

La Postcommunion exprime de nouveau la pensée qui déjà inspirait la Secrète : daigne Dieu remettre ses dons, et Jésus même que nous venons de recevoir, à la garde si sûre du glorieux patriarche !

POSTCOMMUNION.

SOYEZ favorable à notre prière, ô Dieu miséricordieux ; et vous laissant apaiser, gardez vos dons en nous par l'intercession en notre faveur du bienheureux Joseph votre Confesseur. Par Jésus-Christ.

ADESTO nobis, quæsumus misericors Deus : et intercedente pro nobis beato Joseph Confessore, tua circa nos propitiatus dona custodi. Per Dominum.

On fait ensuite mémoire du Carême par la Postcommunion du jour.

AUX SECONDES VÊPRES.

Les secondes Vêpres ne diffèrent des premières, que par les Antiennes et le Verset.

1. Ant. Ibant parentes Jesu per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.

1. Ant. Les parents de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem, en la fête de Pâques.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 122.

2. Ant. Cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

2. Ant. Comme ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta dans Jérusalem, sans que ses parents s'en aperçussent.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, *page* 123.

3. Ant. Non invenientes Jesum, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum; et post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, audientem et interrogantem eos.

3. Ant. Ne trouvant point Jésus, ils revinrent à Jérusalem en le cherchant; et après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

Psaume cxi. Beatus vir, *page* 124.

4. Ant. Dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

4. Ant. Sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous? Voilà que votre père et moi nous vous cherchions tout affligés.

Psaume cxii. Laudate pueri, *page* 126.

5. Ant. Descendit Jesus cum eis et venit Nazareth, et erat subditus illis.

5. Ant. Jésus descendit avec eux, et vint à Nazareth, et il leur était soumis.

Psaume CXVI. Laudate Dominum, omnes gentes, *page* 552.

Le Capitule, *page* 553.
L'Hymne, *ibid.*

℣. La gloire et les richesses sont dans sa maison ;
℟. Et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

℣. Gloria et divitiæ in domo ejus ;
℟. Et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

C'EST là le serviteur fidèle et prudent, que le Seigneur a établi sur sa famille.

ECCE fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.

Le Cantique *Magnificat*, page 131.
L'Oraison, *page* 557.
On fait ensuite *mémoire* du Carême.



La Liturgie grecque, qui honore saint Joseph au Dimanche qui suit la fête de Noël, nous offre en son honneur les strophes suivantes que nous empruntons aux Ménées.

(DOMINICA POST NATALE DOMINI.)

JOSEPH l'Epoux vit de ses yeux l'accomplissement des prophéties ; choisi pour le plus illustre mariage, il reçut la révélation par la bouche des Anges qui chantaient : Gloire au Seigneur ! car il a donné la paix à la terre.

PROPHETARUM prædicationes evidenter adimpletas vidit Joseph sponsus, qui ad singularem designatus desponsationem, revelationes accepit ab Angelis clamantibus : Gloria Domino, quia pacem terræ largitus est.

Annuntia, Joseph, Davidi Dei parenti prodigia : Virginem vidisti puerum in sinu habentem ; una cum Magis adorasti, cum pastoribus gloriam Deo dedisti, ab Angelo præmonitus. Deprecare Christum Deum, ut animæ nostræ salventur.

Annonce, ô Joseph, à David l'ancêtre de Dieu les prodiges que tes yeux ont contemplés ; tu as vu l'enfant reposant sur le sein de la Vierge ; tu l'as adoré avec les Mages ; tu as rendu gloire à Dieu avec les bergers, selon la parole de l'Ange : prie le Christ Dieu, afin que nos âmes soient sauvées.

Quem supernæ Deum incircumscriptum tremunt potestates, tu, Joseph, natum ex Virgine in manibus tuis accipis consecratus venerando contactu ; ideo te honorificamus.

Le Dieu immense devant qui tremblent les puissances célestes, toi, Joseph, tu l'as reçu dans tes bras, lorsqu'il naquit de la Vierge ; tu as été consacré par cet auguste contact : c'est pourquoi nous te rendons honneur.

Spiritum divinis mandatis obedientem habens, et purus omnino factus, solam in mulieribus puram et immaculatam tu, beate Joseph, in sponsam accepisti, Virginem castam custodiens, ut Creatoris tabernaculum effici mereretur.

Ton âme fut obéissante au divin précepte ; rempli d'une pureté sans égale, heureux Joseph, tu méritas de recevoir pour épouse celle qui est pure et immaculée entre les femmes ; tu fus le gardien de cette Vierge, lorsqu'elle mérita de devenir le tabernacle du Créateur.

Soli Gabrieli in cœlis, et tibi soli, celeberrime, post solam Virginem intactam, mysterium creditum est, maximum et venerandum, beate Joseph, mysterium quod perniciosum principem tenebrarum dejiceret.

A Gabriel seul dans les cieux, à toi seul sur la terre, après la chaste Vierge, fut confié le grand et vénérable mystère qui devait renverser notre ennemi, le prince des ténèbres, heureux Joseph, digne de toute louange !

La Vierge pure, semblable à une nuée mystérieuse, tenant caché dans son sein le divin Soleil, tu l'as conduite de la cité de David en Egypte, pour dissiper les ténèbres de l'idolâtrie qui couvraient cette contrée, ô Joseph, ministre de l'incompréhensible mystère !

Ut divinam nubem, solam castam, in sinu suo Solem absconditum habentem, in Ægyptum ex civitate David perduxisti, ut ejusdem idololatriæ fugares tenebras, Joseph incomprehensibilis mysterii minister.

Tu as assisté avec sagesse, ô Joseph, le Dieu devenu enfant dans la chair ; tu l'as servi comme un de ses Anges ; il t'a illuminé immédiatement ; tu as reçu en toi ses rayons spirituels ; ô bienheureux ! tu as paru tout éclatant de lumière dans ton cœur et dans ton âme.

Astitisti, sapiens Joseph, Deo in carne puerascenti ministrans, sicut Angelus ; et immediate ab illo illustratus es radios ejus spirituales accipiens, beate ; et illuminatissimus corde et anima visus fuisti.

Celui qui d'une parole a façonné le ciel, la terre et la mer, a été appelé le Fils de l'artisan, de toi, admirable Joseph ! Tu as été nommé le père de celui qui est sans principe, et qui t'a glorifié comme le ministre d'un mystère qui surpasse toute intelligence.

Qui cœlum, terram et mare verbo fabricatus est vocatus fuit Filius fabri, tui, Joseph admiratione digne. Vocatus es pater illius qui sine principio est, et qui te glorificavit ut mysteriorum supra rationem ministrum.

Que ta mort fut précieuse en présence du Seigneur, heureux Joseph ! Consacré au Seigneur dès l'enfance, tu as été le gardien sacré de la Vierge bénie ; et tu as chanté avec elle ce cantique : « Que toute créature bénisse « le Seigneur, et l'exalte

O quam pretiosa fuit mors tua in conspectu Domini, beate Joseph ; tu enim Domino ab infantia sanctificatus, sacer fuisti custos benedictæ Virginis, et cum ea cecinisti : Omnis creatura benedicat Dominum,

et superexaltet eum in sempiterna sæcula. Amen.

« dans les siècles éternels ! « Amen. »

Nous vous louons, nous vous glorifions, heureux Joseph. Nous saluons en vous l'Époux de la Reine du ciel, le Père nourricier de notre Rédempteur. Quel mortel obtint jamais de pareils titres ? et cependant ces titres sont les vôtres, et ils ne sont que la simple expression des grandeurs qu'il a plu à Dieu de vous conférer. L'Eglise du ciel admire en vous le dépositaire des plus sublimes faveurs ; l'Eglise de la terre se réjouit de vos honneurs, et vous bénit pour les bienfaits que vous ne cessez de répandre sur elle.

Royal fils de David, et en même temps le plus humble des hommes, votre vie semblait devoir s'écouler dans cette obscurité qui faisait vos délices ; mais le Seigneur voulut vous associer au plus sublime de ses actes. Une noble Vierge, de même sang que vous, fait l'admiration du ciel, et deviendra la gloire et l'espérance de la terre ; cette Vierge vous est destinée pour épouse. L'Esprit-Saint doit se reposer en elle comme dans son tabernacle le plus pur ; c'est à vous, homme chaste et juste, qu'il a résolu de la confier comme un inestimahle dépôt, Duvenez donc l'Epoux de celle « dont le « Seigneur lui-même a convoité la beauté [1] ».

Le Fils de Dieu vient commencer ici-bas une vie d'homme ; il vient sanctifier la famille, ses liens et ses affections. Votre

1. Psalm. XLIV, 12.

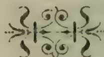
oreille mortelle l'entendra vous nommer son Père ; vos yeux le verront obéir à vos commandements. Quelles furent, ô Joseph, les émotions de votre cœur, lorsque, pleinement instruit des grandeurs de votre Épouse et de la divinité de votre Fils adoptif, il vous fallut remplir le rôle de chef, dans cette famille au sein de laquelle le ciel et la terre se réunissaient ! Quel souverain et tendre respect pour Marie, votre Epouse ! quelle reconnaissance et quelles adorations pour Jésus, votre enfant soumis ! O mystère de Nazareth ! un Dieu habite parmi les hommes, et il souffre d'être appelé le Fils de Joseph !

Daignez, ô sublime ministre du plus grand de tous les bienfaits, intercéder en notre faveur auprès du Dieu fait homme. Demandez-lui pour nous l'humilité qui vous a fait parvenir à tant de grandeur, et qui sera en nous la base d'une conversion sincère. C'est par l'orgueil que nous avons péché, que nous nous sommes préférés à Dieu ; il nous pardonnera cependant, si nous lui offrons « le sacrifice d'un cœur contrit et humilié[1] ». Obtenez-nous cette vertu, sans laquelle il n'est pas de véritable pénitence. Priez aussi, ô Joseph, afin que nous soyons chastes. Sans la pureté du cœur et des sens, nous ne pouvons approcher du Dieu de toute sainteté, qui ne souffre près de lui rien d'impur ni de souillé. Par sa grâce, il veut faire de nos corps des temples de son Saint-Esprit : aidez-nous à nous maintenir à cette éléva-

1. Psalm. L, 19.

tion, à la rétablir en nous, si nous l'avions perdue.

Enfin, ô fidèle Epoux de Marie, recommandez-nous à notre Mère. Si elle daigne seulement jeter un regard sur nous en ces jours de réconciliation, nous sommes sauvés : car elle est la Reine de la miséricorde, et Jésus son fils, Jésus qui vous appela son Père, n'attend, pour nous pardonner, pour convertir notre cœur, que le suffrage de sa Mère. Obtenez-le pour nous, ô Joseph ! rappelez à Marie Bethléhem, l'Egypte, Nazareth, où son courage s'appuya sur votre dévouement ; dites-lui que nous vous aimons, que nous vous honorons aussi : et Marie daignera reconnaître par de nouvelles bontés envers nous les hommages que nous rendons à celui qui lui fut donné par le ciel pour être son protecteur et son appui.





LE XXI MARS.

SAINT BENOIT, ABBÉ.

Quarante jours s'étaient à peine écoulés depuis l'heureux moment où la blanche colombe du Cassin s'éleva au plus haut des cieux ; et Benoît, son glorieux frère, montait à son tour, par un chemin lumineux, vers le séjour de bonheur qui devait les réunir à jamais. Le départ de l'un et de l'autre pour la patrie céleste eut lieu dans cette période du Cycle qui correspond, selon les années, au saint temps du Carême ; mais souvent il arrive que la fête de la vierge Scholastique a déjà été célébrée, lorsque la sainte Quarantaine ouvre son cours ; tandis que la solennité de Benoît tombe constamment dans les jours consacrés à la pénitence quadragésimale. Le Seigneur, qui est le souverain maître des temps, a voulu que ses fidèles, durant les exercices de leur pénitence, eussent sous les yeux, chaque année, un si illustre modèle et un si puissant intercesseur.

Avec quelle vénération profonde nous devons approcher aujourd'hui de cet homme merveilleux, de qui saint Grégoire a dit « qu'il fut rempli de l'esprit de tous les « justes » ! Si nous considérons ses vertus, elles l'égalent à tout ce que les annales de l'Eglise nous présentent de plus saint, la charité de Dieu et du prochain, l'humilité,

le don de la prière, l'empire sur toutes les passions, en font un chef-d'œuvre de la grâce du Saint-Esprit. Les signes miraculeux éclatent dans toute sa vie par la guérison des infirmités humaines, le pouvoir sur les forces de la nature, le commandement sur les démons, et jusqu'à la résurrection des morts. L'Esprit de prophétie lui découvre l'avenir ; et les pensées les plus intimes des hommes n'ont rien de caché aux yeux de son esprit. Ces traits surhumains sont relevés encore par une majesté douce, une gravité sereine, une charité compatissante, qui brillent à chaque page de son admirable vie ; et cette vie, c'est un de ses plus nobles enfants qui l'a écrite : c'est le pape et docteur saint Grégoire le Grand, qui s'est chargé d'apprendre à la postérité tout ce que Dieu voulut opérer de merveilles dans son serviteur Benoît.

La postérité, en effet, avait droit de connaître l'histoire et les vertus de l'un des hommes dont l'action sur l'Eglise et sur la société a été le plus salutaire dans le cours des siècles ; car, pour raconter l'influence de Benoît, il faudrait parcourir les annales de tous les peuples de l'Occident, depuis le VIIe siècle jusqu'aux âges modernes. Benoît est le père de l'Europe ; c'est lui qui, par ses enfants, nombreux comme les étoiles du ciel et comme les sables de la mer, a relevé les débris de la société romaine écrasée sous l'invasion des barbares ; présidé à l'établissement du droit public et privé des nations qui surgirent après la conquête ; porté l'Evangile et la civilisation dans l'Angleterre,

la Germanie, les pays du Nord, et jusqu'aux peuples slaves ; enseigné l'agriculture ; détruit l'esclavage ; sauvé enfin le dépôt des lettres et des arts, dans le naufrage qui devait les engloutir sans retour, et laisser la race humaine en proie aux plus désolantes ténèbres.

Et toutes ces merveilles, Benoît les a opérées par cet humble livre qui est appelé sa Règle. Ce code admirable de perfection chrétienne et de discrétion a discipliné les innombrables légions de moines par lesquels le saint Patriarche a opéré tous les prodiges que nous venons d'énumérer. Jusqu'à la promulgation de ces quelques pages si simples et si touchantes, l'élément monastique, en Occident, servait à la sanctification de quelques âmes ; mais rien ne faisait espérer qu'il dût être, plus qu'il ne l'a été en Orient, l'instrument principal de la régénération chrétienne et de la civilisation de tant de peuples. Cette Règle est donnée ; et toutes les autres disparaissent successivement devant elle, comme les étoiles pâlissent au ciel quand le soleil vient à se lever. L'Occident se couvre de monastères, et de ces monastères se répandent sur l'Europe entière tous les secours qui en ont fait la portion privilégiée du globe.

Un nombre immense de saints et de saintes qui reconnaissent Benoît pour leur père, épure et sanctifie la société encore à demi sauvage ; une longue série de Souverains Pontifes, formés dans le cloître bénédictin, préside aux destinées de ce monde nouveau et lui crée des institutions fondées uniquement sur la loi morale, et destinées à neutraliser

la force brute, qui sans elles eût prévalu; des Evêques innombrables, sortis de l'école de Benoît, appliquent aux provinces et aux cités ces prescriptions salutaires ; les Apôtres de vingt nations barbares affrontent des races féroces et incultes, portant d'une main l'Evangile et de l'autre la Règle de leur père ; durant de longs siècles, les savants, les docteurs, les instituteurs de l'enfance, appartiennent presque tous à la famille du grand Patriarche qui, par eux, dispense la plus pure lumière aux générations. Quel cortège autour d'un seul homme, que cette armée de héros de toutes les vertus, de Pontifes, d'Apôtres, de Docteurs, qui se proclament ses disciples, et qui aujourd'hui s'unissent à l'Eglise entière pour glorifier le souverain Seigneur dont la sainteté et la puissance ont paru avec un tel éclat dans la vie et les œuvres de Benoît !

Lisons maintenant le récit liturgique de quelques-uns des traits de sa vie, dans les Leçons que l'Eglise a rédigées pour sa fête.

BENEDICTUS, Nursiæ nobili genere ortus, Romæ liberalibus disciplinis eruditus, ut totum se Jesu Christo daret, ad eum locum qui Sublacus dicitur, in altissimam speluncam penetravit : in qua sic per triennium delituit, ut unus id sciret Romanus monachus, quo ad vitæ necessitatem ministro utebatur. Dum igitur ei

BENOÎT, né à Nursie de famille noble, après avoir commencé ses études à Rome, se retira dans une profonde caverne au lieu appelé Sublac, afin de se donner tout entier à Jésus-Christ. Il y vécut pendant trois ans dans une si profonde retraite, qu'il n'était connu que d'un seul moine nommé Romain, qui lui fournissait les choses nécessaires à la vie. Le démon ayant un jour excité en

lui une violente tentation d'impureté, il se roula sur des épines jusqu'à ce que, son corps étant tout déchiré, le sentiment du plaisir fût entièrement étouffé par la douleur. La renommée de sa sainteté s'étant répandue au dehors de sa retraite, quelques moines se donnèrent à lui pour être sous sa conduite. Ces hommes n'ayant pu souffrir les corrections que leur vie licencieuse obligeait le saint de leur faire, ils résolurent de lui donner du poison dans un breuvage ; mais lorsqu'ils le lui présentèrent à boire, Benoît, ayant fait le signe de la croix sur le vase, le brisa ; et, quittant le monastère, il s'en retourna dans sa solitude.

quodam die ardentes ad libidinem faces a diabolo subjicerentur, se in vepribus tamdiu volutavit, dum lacerato corpore, voluptatis sensus dolore opprimeretur. Sed jam erumpente ex illis latebris fama ejus sanctitatis, quidam monachi se illi instituendos tradiderunt : quorum vivendi licentia cum ejus objurgationes ferre non posset, venenum in potione ei dare constituunt. Verum poculum ei præbentibus, crucis signo vas confregit, ac relicto monasterio in solitudinem se recepit.

D'autres disciples, et en grand nombre, vinrent se ranger sous sa discipline ; il leur bâtit douze monastères qu'il régla par de très saintes lois. Il se rendit ensuite au Mont-Cassin, où il brisa une idole d'Apollon qu'on y adorait encore, renversa l'autel, et détruisit le bois sacré. Il éleva en ce lieu une chapelle à saint Martin, et une autre à saint Jean, et il enseigna aux habitants de la contrée les préceptes de la religion chrétienne. Benoît croissait de jour en jour dans la grâce de Dieu, en

Sed cum multi ad eum quotidie discipuli convenirent, duodecim monasteria ædificavit, eaque sanctissimis legibus communivit. Postea Cassinum migravit, ubi simulacrum Apollinis, qui adhuc ibi colebatur, comminuit, aram evertit, et lucos succendit : ibique sancti Martini sacellum et sancti Johannis ædiculam exstruxit : oppidanos autem et incolas christianis præceptis imbuit. Quare augebatur in dies magis divina gra-

tia Benedictus, ut etiam prophetico spiritu ventura prædiceret. Quod ubi accepit Totila Gothorum rex, exploraturus an res ita esset, spatharium suum regio ornatu et comitatu præmittit, qui se regem simularet. Quem ut ille vidit : Depone, inquit, fili, depone quod geris ; nam tuum non est. Totilæ vero prædixit adventum ejus in Urbem, maris transmissionem, et post novem annos mortem.

sorte qu'il prédisait même l'avenir par un esprit prophétique. Ce qui ayant été rapporté à Totila, roi des Goths, ce prince, voulant éprouver s'il en était ainsi, l'alla trouver, envoyant d'avance son écuyer qui contrefaisait le roi, et à qui il avait donné l'équipage et les ornements royaux. Dès que Benoît l'eut aperçu, il lui dit : Mettez bas, mon fils, mettez bas ce que vous portez ; car il ne vous appartient pas. Il prédit à Totila lui-même ce qui devait lui arriver : qu'il entrerait dans Rome, qu'il passerait la mer, et qu'il mourrait au bout de neuf ans.

QUI aliquot mensibus antequam e vita migraret, præmonuit discipulos quo die esset moriturus : ac sepulcrum, in quo suum corpus condi vellet, sex diebus antequam eo inferretur, aperiri jussit ; sextoque die deferri voluit in ecclesiam : ubi sumpta Eucharistia, sublatis in cœlum oculis orans, inter manus discipulorum efflavit animam : quam duo monachi euntem in cœlum viderunt pallio ornatam pretiosissimo, circum eam fulgentibus lampadibus, et

QUELQUES mois avant de sortir de cette vie, il annonça à ses disciples le jour de sa mort, et il fit ouvrir le tombeau dans lequel il voulait être inhumé, six jours avant que l'on y déposât son corps. Le sixième jour, il se fit porter à l'église, où, après avoir reçu l'Eucharistie, levant les yeux au ciel dans la prière, il rendit son âme entre les bras de ses disciples. Deux moines virent cette âme qui montait au ciel, ornée d'un manteau très précieux, et environnée de flambeaux éclatants de lumière ; et ils entendirent un homme vénérable et tout

resplendissant qui était au-dessus de la tête du saint, et qui leur disait : Ceci est le chemin par lequel Benoît, le bien-aimé du Seigneur, est monté au ciel.

clarissima et gravissima specie virum stantem supra caput ipsius dicentem audierunt : Hæc est via, qua dilectus Domini Benedictus in cœlum ascendit.

L'Ordre Bénédictin célèbre son illustre Patriarche par les trois Hymnes suivantes.

Ire HYMNE.

FAITES entendre, ô fidèles, des chants harmonieux ; temples, retentissez d'hymnes solennelles : aujourd'hui Benoît s'élève dans les hauteurs des cieux.

C'est à l'âge où la vie commence à fleurir, qu'on le vit enfant quitter une patrie qui lui était chère, et se retirer seul au fond d'un antre silencieux.

Sur les buissons semés d'orties et d'épines, il terrassa les passions coupables de la jeunesse : par là il devint digne d'écrire les règles admirables de la vie parfaite.

Il renversa la statue d'airain du profane Apollon ; il détruisit le bois consacré à Vénus ; et sur le sommet de la sainte montagne il éleva un temple à Jean-Baptiste.

LAUDIBUS cives resonent canoris,
Templa solemnes modulentur hymnos :
Hac die summi Benedictus arcem
Scandit Olympi.

Ille florentes peragebat annos,
Cum puer dulcis patriæ penates
Liquit, et solus latuit silenti
Conditus antro.

Inter urticas rigidosque sentes
Vicit altricem scelerum juventam :
Inde conscripsit documenta vitæ
Pulchra beatæ.

Æream turpis Clarii figuram,
Et nemus stravit Veneri dicatum,
Atque Baptistæ posuit sacrato
Monte sacellum.

Jamque felici residens Olympo,
Inter ardentes Seraphim catervas,
Spectat, et dulci reficit clientum
Corda liquore.

Maintenant, fixé dans l'heureuse région du ciel, mêlé au chœur ardent des Séraphins, il voit encore ses protégés, et ranime leurs âmes de ses douces influences.

Gloria Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriusque semper
Spiritus alme, Deus unus, omni
Tempore sæcli. Amen.

Gloire au Père et au Fils qu'il engendre ! à vous honneur égal, Esprit de l'un et de l'autre ! gloire au Dieu unique dans tout le cours des siècles ! Amen.

IIe HYMNE.

QUIDQUID antiqui cecinere Vates,
Quidquid æternæ monimenta legis,
Continet nobis celebranda summi
Vita Monarchæ.

TOUT ce que chantèrent les anciens Prophètes, tout ce que contiennent les livres de la loi éternelle, la vie de notre grand Patriarche l'a reproduit avec gloire.

Extulit Mosen pietas benignum,
Inclytum proles Abraham decorat,
Isaac sponsæ decus, et severi
Jussa parentis.

La piété glorifia Moïse, le plus doux des hommes ; le grand Abraham s'est illustré dans son fils ; l'honneur d'Isaac parut dans la beauté de son épouse et dans sa soumission à l'ordre rigoureux de son père.

Ipse virtutum cumulis onustus,
Celsior nostri Patriarcha cœtus
Isaac, Mosen, Abraham sub uno
Pectore clausit.

Chargé d'une ample moisson de vertus, l'auguste Patriarche de notre famille a réuni en lui Moïse, Abraham et Isaac.

Qu'il daigne être propice à ceux qu'il a sauvés du naufrage du monde ; que son souffle bienfaisant les pousse au port où règne un doux repos que l'inquiétude ne trouble jamais.

Ipse, quos mundi rapuit procellis,
Hic pius flatu statuat secundo,
Pax ubi nullo, requiesque gliscit
Mista pavore.

Gloire au Père et au Fils qu'il engendre ! à vous honneur égal, Esprit de l'un et de l'autre ! gloire au Dieu unique dans tout le cours des siècles ! Amen.

Gloria Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriusque semper
Spiritus alme, Deus unus, omni
Tempore sæcli. Amen.

Cette troisième Hymne du Bréviaire monastique a été composée par le célèbre Pierre le Vénérable, Abbé de Cluny et ami de saint Bernard.

III[e] HYMNE.

Au milieu des héros qui portent dans les cieux la couronne immortelle qu'ils méritèrent dans leur lutte sacrée, tu brilles, ô Benoît, de l'éclat de tes mérites sublimes.

Inter æternas superum coronas,
Quas sacro partas retinent agone,
Emicas celsis meritis coruscus,
O Benedicte.

Dès l'enfance, la sagesse d'un vieillard régla ta vie ; l'amour des voluptés ne gagna rien sur toi, la fleur du monde sembla vile et fanée à tes yeux accoutumés à regarder le ciel.

Sancta te compsit puerum senectus,
Nil sibi de te rapuit voluptas,
Aruit mundi tibi flos ad alta
Mente levato.

Par une fuite généreuse, tu quittas patrie et famille ; courageux habitant du désert, tu triomphas de la chair, et

Hinc fuga lapsus, patriam, parentes
Deseris, fervens nemorum colonus,

Edomas carnem, subigisque Christo
Tortor acerbus.

devenu son tyran, tu l'assujettis au Christ ;

Ne diu tutus latebras foveres,
Signa te produnt operum piorum,
Spargitur felix celeri per orbem
Fama volatu.

Mais le secret des antres ne couvrit pas longtemps ta gloire ; tes prodiges, tes saintes œuvres te trahirent bientôt ; et l'heureuse renommée de tes mérites vola promptement par le monde.

Gloria Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriusque semper
Spiritus alme, Deus unus, omni
Tempore sæcli. Amen.

Gloire au Père et au Fils qu'il engendre ! à vous honneur égal, Esprit de l'un et de l'autre ! gloire au Dieu unique, dans tout le cours des siècles ! Amen.

La Prose suivante orne la Messe de saint Benoît, dans le Missel monastique.

SÉQUENCE.

Læta quies magni ducis,
Dona ferens novæ lucis,
Hodie recolitur.

Cette journée qui resplendit d'un éclat nouveau, est celle où notre grand chef entra dans son repos.

Charis datur piæ menti,
Corde sonet in ardenti
Quidquid foris promitur.

La grâce a visité l'âme filiale de ses enfants ; que leurs chants soient dignes de l'amour qui enflamme leurs cœurs.

Hunc per callem Orientis
Admiremur ascendentis
Patriarchæ speciem.

Admirons notre Patriarche qui s'élève par un chemin céleste, à l'orient.

Amplum semen magnæ prolis

L'innombrable famille sortie de lui l'a fait l'égal d'A-

braham, semblable au soleil.

Illum fecit instar solis,
Abrahæ persimilem.

C'est Elie caché au fond de son antre ; un corbeau exécute ses ordres.

Corvum cernis ministrantem :
Hinc Eliam latitantem
Specu nosce parvulo.

C'est Elisée, quand il retire la hache tombée au fond du lac.

Eliseus dignoscatur,
Cum securis revocatur
De torrentis alveo.

Par la pureté de sa vie il ressemble à Joseph ; par son esprit prophétique il retrace Jacob.

Illum Joseph candor morum,
Illum Jacob futurorum
Mens effecit conscia.

Qu'il daigne se souvenir des enfants dont il est le Père, et qu'il nous conduise aux joies éternelles du Christ qui demeure à jamais ! Amen.

Ipse memor suæ gentis,
Nos perducat in manentis
Semper Christi gaudia.
Amen.

L'Eglise grecque n'a point omis les louanges du grand Abbé des Occidentaux, dans sa Liturgie. Nous plaçons ici quelques-unes des strophes qu'elle a consacrées, dans les Ménées, à célébrer ses mérites et sa gloire.

(DIE XXI MARTII.)

J'ENTREPRENDS, ô Benoît, de célébrer par une hymne ton illustre mémoire ; obtiens-moi par tes prières la grâce du Seigneur, et la rémission de tous mes péchés.

Dès l'enfance, tu portas la croix au désert, tu suivis le Tout-Puissant, et, mortifiant

MIHI laudabilem memoriam tuam, o sancte, hymnis celebrare aggresso, gratiam ac peccatorum omnium remissionem tribui, Benedicte, Sancto deprecare.

In eremo tuam a pueritia crucem tollens, Omnipotentem insecutus es,

atque carne mortificata vitam, o beatissime, promeruisti.

Angusta semita calcata pedem in Paradisi latitudine fixisti, o prorsus beate, ac dæmonum calliditates et insidias elusisti.

Lacrymarum tuarum profluviis fructiferi ligni instar irrigatus, o Benedicte, divinos virtutum ac miraculorum fructus, Dei virtute, ubertim attulisti.

Per continentiæ certamina, o beate, carnis membris mortificatis, mortuos precibus exsuscitasti, ac debilibus expeditam gradiendi vim tradidisti, morbumque omnem curasti, cum fide in admiratione habitus, o Pater.

Siccas atque aridas animas vivifico sermone tuo, o beate, frugiferas reddidisti, miraculorum exhibitione, et pastor divinitus inspiratus, et speciosissimus monachorum decor effectus.

Misericordem Deum deprecatus, sapiens pater, olei thecam, quemadmodum Elias, illico replevisti, o beatissime, a videntibus cum fide in admiratione habitus.

Utpote mente purus,

ta chair, tu méritas la vie, ô bienheureux !

Marchant dans le sentier étroit, tu t'es établi dans les vastes plaines du Paradis, vainqueur des ruses et des embûches du démon, ô bienheureux !

Semblable à un arbre fécond, tu as été arrosé de tes larmes, ô Benoît ! la vertu de Dieu t'a fait produire en abondance le fruit divin des signes et des prodiges.

Les membres de ta chair subirent le joug de la pénitence, au milieu des combats de la chasteté, ô bienheureux ! En retour, tes prières ont ressuscité les morts, tu as rendu la vigueur aux boiteux, tu as guéri toutes sortes de maladies, ô Père ! qui attirais la foi et l'admiration.

Ta parole vivifiante, ô bienheureux ! a rendu fécondes des âmes sèches et arides, à la vue de tes prodiges. Pasteur divinement inspiré, tu es devenu la plus éclatante gloire des moines.

Tu t'adressas au Dieu plein de miséricorde, ô père comblé de sagesse ! comme Elie, tu remplis tout à coup le vase d'une huile miraculeuse, ô bienheureux ! qui attirais la foi et l'admiration.

Ravi hors de toi-même, à

cause de la pureté de ton âme, la terre entière parut à tes regards, comme dans un rayon de la gloire de Dieu, qui daignait t'éclairer de sa lumière, ô bienheureux Benoît !

Tu commandes au nom du Christ ; et une source d'eau vive se met à couler, par l'effet de ta prière à l'auteur de tout bien ; cette fontaine, monument du prodige, coule encore aujourd'hui, ô Benoit !

Tout éclatant de la splendeur de l'Esprit-Saint, tu as dissipé les ténèbres des démons pervers, ô Benoît, opérateur des prodiges, lumineux flambeau des moines !

On voulut, ô bienheureux ! te faire périr par un breuvage empoisonné, toi que protégeait la divine main du Créateur de l'univers ; ces insensés furent confondus ; ta science par l'Esprit-Saint avait deviné leur malice.

Les chœurs des moines que tu as rassemblés te célèbrent le jour et la nuit : ils conservent ton corps au milieu du sanctuaire ; de ce sacré corps émane une source abondante de miracles, et une lumière qui éclaire continuellement les pas de tes enfants, ô Père plein de sagesse !

Par ton obéissance aux divins préceptes, ton éclat, ô

utpote extra te raptus, universam terram conspexisti, ceu ab unico radio Dei te honorantis illustratus, o beatissime Benedicte.

In Christo imperans fontis aquam, precibus bonorum datorem obsecrans, emanare fecisti, quæ miraculum deprædicans, o Benedicte, adhuc perseverat.

Spiritus splendore collustratus, pravorum etiam dæmonum tenebras dissipasti, o miraculorum patrator Benedicte, splendidissimum monachorum luminare.

Te, o beate, venenatis potionibus interimere insipienter volentes, quem divina universi Creatoris manus custodiebat, insipientes confusi sunt. Quos prævia tua per Spiritum scientia deprehendit.

Te monachorum turbæ a te convocatæ diu noctuque concelebrant, corpus tuum in medio positum servantes, quod largos miraculorum fluvios effundit, o pater sapiens, eorumque gressus perenni lumine collustrat.

Divinis mandatis obsecutus, o pater, super

solares radios effulsisti, atque ad inocciduum translatus es, exorans propitiationem peccatorum concedi iis, qui te cum fide colunt, celebris Benedicte.

Père, surpasse les rayons du soleil ; élevé jusqu'à cette région où la lumière ne se couche pas, obtiens le pardon de leurs péchés à ceux qui t'honorent avec foi, illustre Benoît !

Nous vous saluons avec amour, ô Benoît, vase d'élection, palmier du désert, homme angélique ! Quel mortel a été choisi pour opérer sur la terre plus de merveilles que vous n'en avez accompli ? Le Christ vous a couronné comme l'un de ses principaux coopérateurs dans l'œuvre du salut et de la sanctification des hommes. Qui pourrait compter les millions d'âmes qui vous doivent la béatitude éternelle, soit que votre Règle immortelle les ait sanctifiées dans le cloître, soit que le zèle de vos fils ait été pour elles le moyen de connaître et de servir le grand Dieu qui vous a élu ? Autour de vous, dans le séjour de la gloire, un nombre immense de bienheureux se reconnaît redevable à vous, après Dieu, de la félicité éternelle ; sur la terre, des nations entières professent la vraie foi, parce qu'elles ont été évangélisées par vos disciples.

O Père de tant de peuples, abaissez vos regards sur votre héritage, et bénissez encore cette Europe ingrate qui vous doit tout, et qui a presque oublié votre nom. La lumière que vos enfants lui apportèrent a pâli ; la chaleur par laquelle ils vivifièrent les sociétés qu'ils fondèrent et civilisèrent par la Croix, s'est refroidie ; les ronces ont couvert en grande partie le sol dans lequel

ils jetèrent la semence du salut: venez au secours de votre œuvre ; et, par vos prières, retenez la vie qui menace de s'éteindre. Consolidez ce qui est ébranlé ; et qu'une nouvelle Europe, une Europe catholique, s'élève bientôt à la place de celle que l'hérésie et toutes les fausses doctrines nous ont faite.

O Patriarche des Serviteurs de Dieu, considérez du haut du ciel la Vigne que vos mains ont plantée, et voyez à quel état de dépérissement elle est déchue. Jadis, en ce jour, votre nom était loué comme celui d'un Père dans trente mille monastères, des côtes de la Baltique aux rivages de la Syrie, de la verte Erin aux steppes de la Pologne : maintenant, on n'entend plus retentir que de rares et faibles concerts, qui montent vers vous du sein de cet immense patrimoine que la foi et la reconnaissance des peuples vous avaient consacré. Le vent brûlant de l'hérésie a consumé une partie de vos moissons, la cupidité a convoité le reste, et la spoliation depuis des siècles ne s'est jamais arrêtée dans son cours, soit qu'elle ait appelé la politique à son aide, soit qu'elle ait eu recours à la violence ouverte. Vous avez été dépossédé, ô Benoît, de ces milliers de sanctuaires qui furent si longtemps pour les peuples le principal foyer de vie et de lumière ; et la race de vos enfants s'est presque éteinte. Veillez, ô Père, sur leurs derniers rejetons. Selon une antique tradition, le Seigneur vous révéla un jour que votre filiation devait persévérer jusqu'aux derniers jours du monde, que vos enfants combattraient pour la sainte Église Romaine, et qu'ils confirmeraient la

foi de plusieurs, dans les suprêmes épreuves de l'Eglise ; daignez, par votre bras puissant, protéger les débris de cette famille qui vous nomme encore son Père. Relevez-la, multipliez-la, sanctifiez-la; faites fleurir chez elle l'esprit que vous avez déposé dans votre Règle sainte, et montrez par vos œuvres que vous êtes toujours le béni du Seigneur.

Soutenez la sainte Eglise par votre intercession puissante, ô Benoît ! Assistez le Siège Apostolique, si souvent occupé par vos enfants. Père de tant de Pasteurs des peuples, obtenez-nous des Evêques semblables à ceux que votre Règle a formés. Père de tant d'Apôtres, demandez pour les pays infidèles des envoyés évangéliques qui triomphent par le sang et par la parole, comme ceux qui sortirent de vos cloîtres. Père de tant de Docteurs, priez, afin que la science des saintes lettres renaisse pour le secours de l'Eglise et pour la confusion de l'erreur. Père de tant d'Ascètes sublimes, réchauffez le zèle de la perfection chrétienne, qui languit au sein de nos chrétientés modernes. Patriarche de la Religion dans l'Occident, vivifiez tous les Ordres Religieux que l'Esprit-Saint a donnés successivement à l'Eglise; tous vous regardent avec respect comme un ancêtre vénérable; répandez sur eux tous l'influence de votre paternelle charité.

Enfin, ô Benoît, ami de Dieu, priez pour les fidèles du Christ, en ces jours consacrés aux sentiments et aux œuvres de la pénitence. C'est du sein même de la sainte Quarantaine que vous vous êtes élancé vers le séjour des joies éternelles : soyez propice aux

chrétiens qui combattent en ce moment dans cette même arène. Elevez leur courage par vos exemples et par vos préceptes; qu'ils apprennent de vous à dompter la chair, à la soumettre à l'esprit; qu'ils recherchent comme vous la retraite, pour y méditer les années éternelles; qu'ils détachent leur cœur et leurs pensées des joies fugitives du monde. La piété catholique vous invoque comme l'un des patrons et des modèles du chrétien mourant; elle se souvient du spectacle sublime qu'offrit votre trépas, lorsque debout au pied de l'autel, soutenu sur les bras de vos disciples, touchant à peine la terre de vos pieds, vous rendîtes votre âme à son Créateur, dans la soumission et la confiance; obtenez-nous, ô Benoît, une mort courageuse et tranquille comme la vôtre. Ecartez de nous, à ce moment suprême, toutes les embûches de l'ennemi; visitez-nous par votre présence, et ne nous quittez pas que nous n'ayons exhalé notre âme dans le sein du Dieu qui vous a couronné.





LE XXV MARS.

L'ANNONCIATION

DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.



CETTE journée est grande dans les annales de l'humanité ; elle est grande aux yeux même de Dieu : car elle est l'anniversaire du plus solennel événement qui se soit accompli dans le temps. Aujourd'hui, le Verbe divin, par lequel le Père a créé le monde, *s'est fait chair* au sein d'une Vierge, *et il a habité parmi nous* [1]. Suspendons en ce jour nos saintes tristesses ; et en adorant les grandeurs du Fils de Dieu qui s'abaisse, rendons grâces au Père *qui a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique* [2], et au Saint-Esprit dont la vertu toute-puissante opère un si profond mystère. Au sein même de l'austère Quarantaine, voici que nous préludons aux joies ineffables de la fête de Noël ; encore neuf

1. JOHAN, I, 14. — 2. *Ibid.* III, 16.

mois, et notre Emmanuel conçu en ce jour naîtra dans Bethléhem, et les concerts des Anges nous convieront à venir saluer sa naissance fortunée.

Dans la semaine de la Septuagésime, nous avons contemplé avec terreur la chute de nos premiers parents ; nous avons entendu la voix de Dieu dénonçant la triple sentence, contre le serpent, contre la femme, et enfin contre l'homme. Nos cœurs ont été glacés d'effroi au bruit de cette malédiction dont les effets sont arrivés sur nous, et doivent se faire sentir jusqu'au dernier jour du monde. Cependant une espérance s'est fait jour dans notre âme ; du milieu des anathèmes, une promesse divine a brillé tout à coup comme une lueur de salut. Notre oreille a entendu le Seigneur irrité dire au serpent infernal qu'un jour sa tête altière serait brisée, et que le pied d'une femme lui porterait ce coup terrible.

Le moment est venu où le Seigneur va remplir l'antique promesse. Durant quatre mille ans, le monde en attendit l'effet ; malgré ses ténèbres et ses crimes, cette espérance ne s'éteignit pas dans son sein. Dans le cours des siècles, la divine miséricorde a multiplié les miracles, les prophéties, les figures, pour rappeler l'engagement qu'elle daigna prendre avec l'homme. Le sang du Messie a passé d'Adam à Noé ; de Sem à Abraham, Isaac et Jacob ; de David et Salomon à Joachim ; il coule maintenant dans les veines de Marie, fille de Joachim. Marie est cette femme par qui doit être levée la malédiction qui pèse sur notre race. Le Sei-

gneur, en la décrétant immaculée, a constitué une irréconciliable inimitié entre elle et le serpent ; et c'est aujourd'hui que cette fille d'Eve va réparer la chute de sa mère, relever son sexe de l'abaissement dans lequel il était plongé, et coopérer directement et efficacement à la victoire que le Fils de Dieu vient remporter en personne sur l'ennemi de sa gloire et du genre humain.

La tradition apostolique a signalé à la sainte Eglise le vingt-cinq mars, comme le jour qui vit s'accomplir l'auguste mystère [1]. Ce fut à l'heure de minuit que la très pure Marie, seule, et dans le recueillement de la prière, vit apparaître devant elle le radieux Archange descendu du ciel pour venir recevoir son consentement, au nom de la glorieuse Trinité. Assistons à l'entrevue de l'Ange et de la Vierge, et reportons en même temps notre pensée aux premiers jours du monde. Un saint Evêque martyr du IIe siècle, fidèle écho de l'enseignement des Apôtres, saint Irénée, nous a appris à rapprocher cette grande scène de celle qui eut lieu sous les ombrages d'Eden [2].

Dans le jardin des délices, c'est une vierge qui se trouve en présence d'un ange, et un colloque s'établit entre l'ange et la vierge. A Nazareth, une vierge est aussi interpellée par un ange, et un dialogue s'établit entre eux ; mais l'ange du Paradis terrestre est un esprit de ténèbres, et celui de Nazareth est un esprit de lumière. Dans les deux rencon-

1. August. de Trinitate. Lib. IV, cap. v. — 2. Adv. hæres. Lib. V, cap. xix.

tres, c'est l'ange qui prend le premier la parole. « Pourquoi, dit l'esprit maudit à la pre-
« mière femme, pourquoi Dieu vous a-t-il
« commandé de ne pas manger du fruit de
« tous les arbres de ce jardin ? » On sent déjà dans cette demande impatiente la provocation au mal, le mépris, la haine envers la faible créature dans laquelle Satan poursuit l'image de Dieu.

Voyez au contraire l'ange de lumière : avec quelle douceur, quelle paix, il approche de la nouvelle Eve, avec quel respect il s'incline devant cette fille des hommes ! « Salut,
« ô pleine de grâce ! le Seigneur est avec
« vous ; vous êtes bénie entre les femmes. » Qui ne reconnaît l'accent céleste dans ces paroles où tout respire la dignité et la paix ! Mais continuons de suivre le mystérieux parallèle.

La femme d'Eden, dans son imprudence, écoute la voix du séducteur; elle s'empresse de répondre. Sa curiosité l'engage dans une conversation avec celui qui l'invite à scruter les décrets de Dieu. Elle n'a pas de défiance à l'égard du serpent qui lui parle ; tout à l'heure, elle se défiera de Dieu même.

Marie a entendu les paroles de Gabriel ; mais cette Vierge *très prudente*, comme parle l'Eglise, demeure dans le silence. Elle se demande d'où peuvent venir ces éloges dont elle est l'objet. La plus pure, la plus humble des vierges craint la flatterie ; et l'envoyé céleste n'obtiendra pas d'elle une parole qu'il n'ait éclairci sa mission par la suite de son discours. « Ne craignez pas, ô
« Marie, dit-il à la nouvelle Ève ; car vous

« avez trouvé grâce devant le Seigneur. Voici « que vous concevrez et enfanterez un fils, « et vous l'appellerez Jésus. Il sera grand, et « il sera appelé le Fils du Très-Haut; et le « Seigneur lui donnera le trône de David son « père; il régnera sur la maison de Jacob à « jamais, et son règne n'aura pas de fin. »

Quelles magnifiques promesses descendues du ciel, de la part de Dieu! quel objet plus digne de la noble ambition d'une fille de Juda, qui sait de quelle gloire doit être entourée l'heureuse mère du Messie ? Cependant, Marie n'est pas tentée par tant d'honneur. Elle a pour jamais consacré sa virginité au Seigneur, afin de lui être plus étroitement unie par l'amour; la destinée la plus glorieuse qu'elle ne pourrait obtenir qu'en violant ce pacte sacré, ne saurait émouvoir son âme. « Comment cela pour-« rait-il se faire, répond-elle à l'Ange, puis-« que je ne connais pas d'homme ? »

La première Eve ne montre pas ce calme, ce désintéressement. A peine l'ange pervers lui a-t-il assuré qu'elle peut violer, sans crainte de mourir, le commandement de son divin bienfaiteur, que le prix de sa désobéissance sera d'entrer par la science en participation de la divinité même : tout aussitôt, elle est subjuguée. L'amour d'elle-même lui a fait oublier en un instant le devoir et la reconnaissance; elle est heureuse de se voir affranchie au plus tôt de ce double lien qui lui pèse.

Telle se montre cette femme qui nous a perdus; mais combien différente nous apparaît cette autre femme qui devait nous sau-

ver! La première, cruelle à sa postérité, se préoccupe uniquement d'elle-même; la seconde s'oublie, pour ne songer qu'aux droits de Dieu sur elle. L'Ange, ravi de cette sublime fidélité, achève de lui dévoiler le plan divin. « L'Esprit-Saint, lui dit-il, sur-« viendra en vous; la Vertu du Très-Haut « vous couvrira de son ombre; et c'est pour « cela que ce qui naîtra de vous sera appelé « le Fils de Dieu. Elisabeth votre cousine a « conçu un fils, malgré sa vieillesse : celle qui « fut stérile est arrivée déjà à son sixième mois; « car rien n'est impossible à Dieu. » L'Ange arrête ici son discours, et il attend dans le silence la résolution de la vierge de Nazareth.

Reportons nos regards sur la vierge d'Eden. A peine l'esprit infernal a-t-il cessé de parler, qu'elle jette un œil de convoitise sur le fruit défendu; elle aspire à l'indépendance dont ce fruit si délectable va la mettre en possession. Sa main désobéissante s'avance pour le cueillir; elle le saisit, elle le porte avidement à sa bouche, et au même instant la mort prend possession d'elle : mort de l'âme par le péché qui éteint la lumière de vie; mort du corps qui, séparé du principe d'immortalité, devient désormais un objet de honte et de confusion, en attendant qu'il tombe en poussière.

Mais détournons nos yeux de ce triste spectacle, et revenons à Nazareth. Marie a recueilli les dernières paroles de l'Ange; la volonté du ciel est manifeste pour elle. Cette volonté lui est glorieuse et fortunée : elle l'assure que l'ineffable bonheur de se sentir Mère d'un Dieu lui est réservé, à elle humble

fille de l'homme, et que la fleur de virginité lui sera conservée. En présence de cette volonté souveraine, Marie s'incline dans une parfaite obéissance, et dit au céleste envoyé : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me « soit fait selon votre parole. »

Ainsi, selon la remarque de notre grand saint Irénée, répétée par toute la tradition chrétienne, l'obéissance de la seconde femme répare la désobéissance de la première ; car la Vierge de Nazareth n'a pas plus tôt dit : *Qu'il me soit fait*, FIAT, que le Fils éternel de Dieu qui, selon le décret divin, attendait cette parole, se rend présent, par l'opération de l'Esprit-Saint, dans le chaste sein de Marie, et vient y commencer une vie humaine. Une Vierge devient Mère, et la Mère d'un Dieu ; et c'est l'acquiescement de cette Vierge à la souveraine volonté qui la rend féconde, par l'ineffable vertu de l'Esprit-Saint. Mystère sublime qui établit des relations de fils et de mère entre le Verbe éternel et une simple femme ; qui fournit au Tout-Puissant un moyen digne de lui d'assurer son triomphe contre l'esprit infernal, dont l'audace et la perfidie semblaient avoir prévalu jusqu'alors contre le plan divin !

Jamais défaite ne fut plus humiliante et plus complète que celle de Satan, en ce jour. Le pied de la femme, de cette humble créature qui lui offrit une victoire si facile, ce pied vainqueur, il le sent maintenant peser de tout son poids sur sa tête orgueilleuse qui en est brisée. Eve se relève dans son heureuse fille pour écraser le serpent. Dieu

n'a pas choisi l'homme pour cette vengeance : l'humiliation de Satan n'eût pas été assez profonde. C'est la première proie de l'enfer, sa victime la plus faible, la plus désarmée, que le Seigneur dirige contre cet ennemi. Pour prix d'un si haut triomphe, une femme dominera désormais non seulement sur les anges rebelles, mais sur toute la race humaine ; bien plus, sur toutes les hiérarchies des Esprits célestes. Du haut de son trône sublime, Marie Mère de Dieu plane au-dessus de toute la création. Au fond des abîmes infernaux Satan rugira d'un désespoir éternel, en songeant au malheur qu'il eut de diriger ses premières attaques contre un être fragile et crédule que Dieu a si magnifiquement vengé ; et dans les hauteurs du ciel, les Chérubins et les Séraphins lèveront timidement leurs regards éblouis vers Marie, ambitionneront son sourire, et se feront gloire d'exécuter les moindres désirs de cette femme, la Mère du grand Dieu et la sœur des hommes.

C'est pourquoi nous, enfants de la race humaine, arrachés à la dent du serpent infernal par l'obéissance de Marie, nous saluons aujourd'hui l'aurore de notre délivrance. Empruntant les paroles du cantique de Debbora, où cette femme, type de Marie victorieuse, chante son triomphe sur les ennemis du peuple saint, nous disons : « La « race des forts avait disparu d'Israël, jus- « qu'au jour où s'éleva Debbora, où parut « celle qui est la mère dans Israël. Le Sei- « gneur a inauguré un nouveau genre de « combat ; il a forcé les portes de son en-

« nemi [1]. » Prêtons l'oreille, et entendons encore, à travers les siècles, cette autre femme victorieuse, Judith. Elle chante à son tour : « Célébrez le Seigneur notre Dieu, « qui n'abandonne pas ceux qui espèrent « en lui. C'est en moi, sa servante, qu'il a « accompli la miséricorde promise à la « maison d'Israël; c'est par ma main qu'il a « immolé, cette nuit même, l'ennemi de son « peuple. Le Seigneur tout-puissant a frappé « cet ennemi; il l'a livré aux mains d'une « femme, et il l'a percé de son glaive [2]. »



AUX PREMIÈRES VÊPRES.

LORSQUE la fête de l'Annonciation tombe un autre jour que le lundi, les premières Vêpres de cette solennité sont célébrées avant midi, selon l'usage du Carême dans les jours de jeûne; mais si la fête arrive le lundi, cet Office se célèbre à l'heure ordinaire des Vêpres, et l'on fait seulement commémoration du Dimanche, par l'Antienne de *Magnificat* et par l'Oraison.

L'Office des premières Vêpres est toujours comme l'ouverture de la fête; et l'Eglise aujourd'hui emprunte la matière de ses chants au récit de l'Evangéliste qui nous a transmis le sublime dialogue de l'Ange et de la Vierge. Les Psaumes sont ceux que la tradition chrétienne a consacrés à la célé-

1. JUDIC. V, 7, 8. — 2. JUDITH, XIII, 17, 18; XVI, 7.

bration des grandeurs de Marie, et dont nous avons ailleurs expliqué l'intention.

1. Ant. L'Ange Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, qui était l'épouse de Joseph.

1. Ant. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 122.

2. Ant. Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes.

2. Ant. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.

Psaume cxii. Laudate pueri, *page* 126.

3. Ant. Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; voici que vous concevrez et enfanterez un fils.

3. Ant. Ne timeas, Maria ; invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies, et paries filium.

PSAUME CXXI.

Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons vers *Marie*, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ! *nos cœurs dans votre amour, ô Marie !*

Marie semblable à Jérusalem, est bâtie comme une Cité : tous ceux qui habitent dans son amour sont unis et liés ensemble.

C'est en elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israel ad

confitendum Nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

4. Ant. Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in æternum.

qu'il en a donné à Israël, pour y louer le Nom du Seigneur.

Là, sont dressés les sièges de la justice, les trônes de la maison de David; *et Marie est la fille des Rois.*

Demandez à Dieu, *par Marie,* la paix pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, *ô Eglise !*

Voix de Marie : Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion !* et l'abondance dans tes forteresses.

Moi, la fille d'Israël, je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes frères et de mes amis qui sont au milieu de toi.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai appelé sur toi tous les biens.

4. Ant. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; et il régnera éternellement.

PSAUME CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit domum : * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui

Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veilleront ses gardiens.

En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après le repos, vous qui man-

gez le pain de la douleur.

Le Seigneur aura donné un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des fils, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine ; le fruit des entrailles, voilà leur récompense.

Comme des flèches dans une main puissante, ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Heureux l'homme qui en a rempli son désir ! il ne sera pas confondu, quand il parlera à ses ennemis aux portes de la ville.

5. Ant. Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.

manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excussorum.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

5. Ant. Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.

PSAUME CXLVII.

Marie, *vraie* Jérusalem, chantez le Seigneur ; *Marie, sainte* Sion, chantez votre Dieu.

C'est lui qui fortifie *contre le péché* les serrures de vos portes ; il bénit les fils nés en votre sein.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus, le Pain de vie.*

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre ; sa parole parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la neige comme

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut

lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

des flocons de laine ; il répand les frimas comme la poussière.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

Emittet Verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ.

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Qui annuntiat Verbum suum Jacob : * justitias, et judicia sua Israel.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

CAPITULE. (*Isai.* VII.)

ECCE virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

VOICI qu'une vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. Il mangera le laitage et le miel, avant d'arriver à l'âge où l'enfant sait rejeter le mal et choisir le bien.

HYMNE.

AVE maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

SALUT, astre des mers,
Mère de Dieu féconde !
Salut, ô toujours Vierge,
Porte heureuse du ciel !

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,

Vous qui de Gabriel
Avez reçu l'*Ave*,

Fondez-nous dans la paix.
Changeant le nom d'*Eva*.

Délivrez les captifs,
Eclairez les aveugles,
Chassez loin tous nos maux,
Demandez tous les biens.

Montrez en vous la Mère,
Vous-même offrez nos vœux
Au Dieu qui, né pour nous,
Voulut naître de vous.

O Vierge incomparable,
Vierge douce entre toutes !
Affranchis du péché,
Rendez-nous doux et chastes.

Donnez vie innocente
Et sûr pèlerinage,
Pour qu'un jour soit Jésus
Notre liesse à tous.

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ souverain ;
Louange au Saint-Esprit ;
Aux trois un seul hommage.
Amen.

℣. Salut, Marie, pleine de grâce.
℟. Le Seigneur est avec vous.

Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis :
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Ave, Maria, gratia plena.
℟. Dominus tecum.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

L'ESPRIT-SAINT descendra en vous, Marie ; et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.

SPIRITUS Sanctus in te descendet, Maria, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.

ORAISON.

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : præsta supplicibus tuis ; ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair, à la parole de l'Ange, du sein de la bienheureuse Vierge Marie ; accordez à la prière de vos serviteurs que nous, qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



A LA MESSE.

La sainte Eglise emprunte la plus grande partie des chants du Sacrifice au sublime épithalame dans lequel le Roi-Prophète célèbre l'union de l'Epoux et de l'Epouse. A l'Introït, elle salue en Marie la Reine du genre humain, devant laquelle toute créature doit s'incliner. La virginité a préparé en Marie la Mère d'un Dieu; cette vertu sera imitée dans l'Eglise; et chaque génération enfantera de nombreux essaims de vierges, qui marcheront sur les traces de celle qui est leur mère et leur modèle.

INTROÏT.

Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : adducentur Regi virgines post eam : proximæ ejus adducentur tibi in lætitia et exsultatione.

Tous les puissants de la terre imploreront votre regard. A votre suite viendront des chœurs de vierges, vos compagnes ; elles seront présentées au Roi dans la joie et l'allégresse.

Ps. Mon cœur éclate en un cantique excellent ; c'est à la gloire du Roi que je consacre mon œuvre. Gloire au Père. Tous les puissants.

Ps. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria. Vultum tuum.

Dans la Collecte, l'Eglise se glorifie de sa foi dans la maternité divine, et réclame, à ce titre, l'intercession toute-puissante de Marie auprès de Dieu. Ce dogme fondé sur le fait qui s'accomplit aujourd'hui est la base de notre croyance, le fondement du divin mystère de l'Incarnation.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair, à la parole de l'Ange, du sein de la bienheureuse Vierge Marie ; accordez à la prière de vos serviteurs que nous, qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : præsta supplicibus tuis ; ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On fait ensuite mémoire du Carême par la Collecte du jour.

ÉPÎTRE.

Lecture du Prophète Isaïe. Chap. vii.

En ces jours-là, le Seigneur parla à Achaz, et lui dit : Demande au Seigneur ton Dieu un prodige au fond de la terre, ou au plus haut du ciel. Et Achaz dit : Je

Lectio Isaiæ Prophetæ. Cap. vii.

In diebus illis : Locutus est Dominus ad Achaz, dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo, in profundum inferni, sive in excelsum su-

pra. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergo domus David : Numquid parum vobis est, molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ? Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, et pariet filium : et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum.

n'en demanderai point, et ne tenterai point le Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc, maison de David : Est-ce peu pour vous de lasser la patience des hommes, qu'il vous faille lasser aussi celle de mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe : Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. Il mangera le laitage et le miel, avant d'arriver à l'âge où l'enfant sait rejeter le mal et choisir le bien.

C'est en parlant à un roi impie qui refusait un prodige que Dieu daignait lui offrir, en signe de sa miséricordieuse protection sur Jérusalem, que le Prophète annonce à Juda la sublime merveille qui s'accomplit aujourd'hui : *Une vierge concevra et enfantera un fils.* C'est dans un siècle où le genre humain semblait avoir comblé la mesure de tous ses crimes, où le polythéisme et la plus affreuse dépravation régnaient par toute la terre, que le Seigneur réalise ce prodige. La plénitude des temps est arrivée ; et cette antique tradition qui a fait le tour du monde : qu'une Vierge deviendrait mère, se réveille dans le souvenir des peuples. En ce jour où un si profond mystère s'est accompli, révérons la puissance du Seigneur, et sa fidélité à ses promesses. L'auteur des lois de la nature les suspend pour agir lui-même ; la virginité et la maternité s'unissent dans une même créature : c'est qu'un Dieu

va naître. Une Vierge ne pouvait enfanter qu'un Dieu : c'est pourquoi le fils de Marie aura nom Emmanuel, *Dieu avec nous*.

Adorons dans son infirmité volontaire le Dieu créateur du monde visible et invisible, qui veut désormais que toute créature confesse non seulement sa grandeur infinie, mais encore la vérité de cette nature humaine qu'il daigne prendre pour nous sauver. A partir de cette heure, il est bien le *Fils de l'Homme* : neuf mois il habitera le sein maternel, comme les autres enfants ; comme eux après sa naissance, il goûtera le lait et le miel, et sanctifiera tous les états de l'humanité ; car il est l'homme nouveau qui a daigné descendre du ciel pour relever l'ancien. Sans rien perdre de sa divinité, il vient subir toutes les conditions de notre être infirme et borné, afin de nous rendre à son tour *participants de la nature divine* [1].

Dans le Graduel, l'Eglise chante avec David la beauté de l'Emmanuel, son règne et la force de son bras ; car il vient dans l'humilité pour se relever dans la gloire : il descend pour combattre et pour triompher.

GRADUEL.

La grâce est répandue sur vos lèvres ; c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

℣. Vous régnerez par la vérité, par la mansuétude et la justice ; et votre bras ac-

Diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.

℣. Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam ; et deducet te

1. II Petr. i, 4.

mirabiliter dextera tua.

complira des prodiges admirables.

L'Eglise continue d'employer le même cantique dans le Trait, mais c'est pour célébrer les grandeurs de Marie, Vierge et Mère. L'Esprit-Saint l'a aimée pour son incomparable beauté : aujourd'hui il la couvre de son ombre, et elle conçoit divinement. Quelle gloire est comparable à celle de Marie, en qui se complaît la Trinité tout entière ? Dans l'ordre de la création, la puissance de Dieu ne saurait produire rien de plus élevé qu'une Mère de Dieu. David nous montre son heureuse fille recevant les hommages des grands de la terre, et entourée d'une cour toute composée de vierges dont elle est le modèle et la reine. Ce jour est aussi le triomphe de la virginité, qui se voit élevée jusqu'à la maternité divine ; aujourd'hui Marie relève son sexe de l'esclavage, et lui ouvre la voie à toutes les grandeurs.

TRAIT.

AUDI, filia, et vide, et inclina aurem tuam : quia concupivit Rex speciem tuam.

℣. Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : filiæ regum in honore tuo.

℣. Adducentur Regi virgines post eam : proximæ ejus afferentur tibi.

℣. Adducentur in læti-

ECOUTEZ, ô ma fille ! voyez et prêtez l'oreille ; car le Roi est épris d'amour pour votre beauté.

℣. Tous les puissants de la terre imploreront vos regards ; les filles des rois formeront votre cour d'honneur.

℣. A votre suite viendront des chœurs de vierges ; vos plus proches compagnes seront présentées au Roi.

℣. Elles seront amenées

dans la joie et l'allégresse ; elles seront introduites dans le temple du Roi.

tia et exsultatione : adducentur in templum Regis.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. I.

EN ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la Vierge était Marie. Et l'Ange, étant entré où elle était, lui dit : Salut, ô pleine de grâce ! le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. Et l'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu : voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob ; et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. I.

IN illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David : et nomen virginis, Maria. Et ingressus Angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena ; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus : et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium : et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus : et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum ; et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud ? quoniam virum

non cognosco. Et respondens Angelus, dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te ; et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua : et ipsa concepit filium in senectute sua. Et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.

t-il ? car je ne connais point d'homme. Et l'Ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth votre parente a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse : et ce mois est le sixième de celle qui était appelée stérile ; car rien n'est impossible à Dieu. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole.

PAR ces dernières paroles, ô Marie, notre sort est fixé. Vous consentez au désir du Ciel : et votre acquiescement assure notre salut. O Vierge ! ô Mère ! bénie entre les femmes, recevez avec les hommages des Anges les actions de grâces du genre humain. Par vous notre ruine est réparée, en vous notre nature se relève, car vous êtes le trophée de la victoire de l'homme sur son ennemi. « Réjouis-toi, ô Adam, notre père, « mais triomphe surtout, toi notre mère, ô « Eve ! vous qui, ancêtres de nous tous, « fûtes aussi envers nous tous des auteurs « de mort : meurtriers de votre race avant « d'en être les pères. Consolez-vous désor« mais en cette noble fille qui vous est don« née ; mais, toi surtout, ô Eve, sèche tes « pleurs : toi de qui le mal sortit au commen« cement, toi qui jusqu'aujourd'hui avais

« communiqué ta disgrâce à ton sexe tout « entier. Voici l'heure où cet opprobre va « disparaître, où l'homme va cesser d'avoir « droit de se plaindre de la femme. Un jour, « cherchant à excuser son propre crime, il « fit tout aussitôt peser sur elle une accusa- « tion cruelle : *La femme que j'ai reçue de « vous*, dit-il à Dieu, *cette femme m'a donné « du fruit ; et j'en ai mangé*. O Eve, cours « donc à Marie ; ô mère, réfugie-toi près de « ta fille. C'est la fille qui va répondre pour « la mère ; c'est elle qui va enlever la honte « de sa mère, elle qui va satisfaire pour la « mère auprès du père ; car si c'est par la « femme que l'homme est tombé, voici qu'il « ne peut plus se relever que par la femme.

« Que disais-tu donc, ô Adam ? *La femme « que j'ai reçue de vous m'a donné du fruit ; « et j'en ai mangé*. Ces paroles sont mauvai- « ses ; elles augmentent ton péché ; elles ne « l'effacent pas. Mais la divine Sagesse a « vaincu ta malice ; elle a pris dans le trésor « de son inépuisable bonté le moyen de te « procurer un pardon qu'elle avait essayé de « te faire mériter, en te fournissant l'occasion « de répondre dignement à la question qu'elle « t'adressait. Tu recevras femme pour femme : « une femme prudente pour une femme « insensée ; une femme humble pour une « femme orgueilleuse ; une femme qui, au « lieu d'un fruit de mort, te présentera l'ali- « ment de la vie ; qui, au lieu d'une nourri- « ture empoisonnée, enfantera pour toi le « fruit des délices éternelles. Change donc « en paroles d'actions de grâces ton injuste « excuse, et dis maintenant : *Seigneur, la*

« *femme que j'ai reçue de vous m'a donné du* « *fruit de l'arbre de vie, et j'en ai mangé ;* « et ce fruit a été doux à ma bouche ; car « c'est en lui que vous m'avez rendu la « vie [1]. »

A l'Offertoire, la sainte Eglise salue Marie avec les paroles de l'Ange, auxquelles elle réunit celles que prononça Elisabeth, lorsque celle-ci s'inclina devant la Mère de son Dieu.

OFFERTOIRE.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

L'Eglise rend un nouvel hommage, dans la Secrète, au dogme de l'Incarnation, en confessant la réalité des deux natures, divine et humaine, en Jésus-Christ, Fils de Dieu et fils de Marie.

SECRÈTE.

In mentibus nostris, quæsumus Domine, veræ fidei sacramenta confirma : ut, qui conceptum de Virgine Deum verum et hominem confitemur, per ejus salutiferæ resurrectionis potentiam, ad æternam mereamur pervenire læ-

Daignez, Seigneur, confirmer dans nos âmes les mystères de la vraie foi ; afin que nous, qui confessons qu'un homme-Dieu véritable a été conçu d'une Vierge, nous méritions, par la vertu de sa résurrection salutaire, la grâce de parvenir à la félicité éternelle. Par le

1. Bernard. Homil. II super *Missus est.*

même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

titiam. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On fait ensuite mémoire du Carême par la Secrète du jour.

La solennité de la fête oblige l'Eglise à suspendre aujourd'hui la Préface du Carême, et à lui substituer celle qu'elle emploie aux Messes de la très sainte Vierge.

PRÉFACE.

C'EST une chose digne et juste, équitable et salutaire, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces, en tout temps et en tous lieux ; spécialement de vous louer, de vous bénir, de vous célébrer, en l'Annonciation de la bienheureuse Marie, toujours vierge. C'est elle qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, et qui, sans rien perdre de la gloire de sa virginité, a donné au monde la Lumière éternelle, Jésus-Christ notre Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins, la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puis-

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : Et te in Annuntiatione beatæ Mariæ semper virginis collaudare, benedicere, et prædicare. Quæ et Unigenitum tuum Sancti Spiritus obumbratione concepit, et virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas depreca-

mur, supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

sions dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*

L'Antienne de la Communion reproduit les paroles de l'oracle divin que nous avons lu dans l'Epître. C'est une Vierge qui a conçu et enfanté celui qui, étant Dieu et homme, est aussi le *Pain vivant descendu du ciel*, et par lequel Dieu est *avec nous* et en nous.

COMMUNION.

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium : et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera nommé Emmanuel.

Dans la Postcommunion, l'Eglise rappelle en action de grâces tous les mystères qui, pour notre salut, sont sortis de celui qui s'accomplit aujourd'hui. Après l'Incarnation qui unit le Fils de Dieu à la nature humaine, nous avons eu la Passion de ce divin Rédempteur ; et sa Passion a été suivie de sa Résurrection, par laquelle il a triomphé de la mort, notre ennemie.

POSTCOMMUNION.

Gratiam tuam, quæsumus Domine, mentibus nostris infunde : ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus ; per Passionem ejus et Crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per

Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes ; afin que nous qui avons connu par la voix de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions par sa Passion et sa Croix à la gloire de sa Résurrection. Par le même

Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On fait ensuite mémoire du Carême par la Postcommunion du jour.

AUX SECONDES VÊPRES.

Les Antiennes, les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, sont les mêmes qu'aux premières Vêpres, *pages* 596 *et suivantes*. L'Antienne de *Magnificat* est seule différente.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

L'Ange Gabriel parla à Marie, et lui dit : Salut, ô pleine de grâce! le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes.

Gabriel Angelus locutus est Mariæ dicens : Ave, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair, à la parole de l'Ange, du sein de la bienheureuse Vierge Marie ; accordez à la prière de vos serviteurs que nous, qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : præsta supplicibus tuis ; ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Réunissons maintenant, comme dans un concert unanime, les diverses Liturgies qui célèbrent chacune avec leur accent propre le grand mystère qui fait aujourd'hui la joie de l'Eglise. Nous écouterons d'abord la sainte Eglise Romaine qui, à l'Office des Matines, chante ainsi à l'honneur de Marie Mère de Dieu.

HYMNE.

Quem terra, pontus, sidera
Colunt, adorant, prædicant,
Trinam regentem machinam,
Claustrum Mariæ bajulat.

Celui que la terre, la mer et les cieux vénèrent, adorent et célèbrent ; celui qui gouverne les trois régions de cet univers, Marie le porte dans son sein.

Cui luna, sol, et omnia
Deserviunt per tempora,
Perfusa cœli gratia,
Gestant puellæ viscera.

Celui auquel obéissent le soleil, la lune et tous les astres, dans les révolutions qu'il leur a fixées, le sein d'une jeune fille rendue féconde par la grâce céleste le contient aujourd'hui.

Beata Mater, munere
Cujus supernus artifex,
Mundum pugillo continens,
Ventris sub arca clausus est.

Heureuse Mère, au sein de laquelle s'est renfermé, comme dans un sanctuaire, le suprême ouvrier qui tient le monde dans sa main.

Beata cœli nuntio,
Fœcunda Sancto Spiritu,
Desideratus gentibus
Cujus per alvum fusus est.

Heureuse par le message céleste, féconde par l'opération de l'Esprit-Saint, c'est d'elle qu'est sorti le Désiré des nations.

Jesu, tibi sit gloria,

A vous soit gloire, ô Jésus,

fils de la Vierge ! gloire au Père, et à l'Esprit divin, dans les siècles éternels. Amen.

Qui natus es de Virgine ;
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Le moyen âge des Eglises latines employait à la Messe de l'Annonciation la Prose suivante que l'on attribue à Pierre Abailard.

SÉQUENCE.

Dans son amour pour l'homme, Dieu députe à la Vierge, non un Ange ordinaire, mais l'Archange appelé Force de Dieu.

Mittit ad Virginem
Non quemvis Angelum,
Sed Fortitudinem
Suum Archangelum,
Amator hominis.

Qu'il se hâte d'envoyer pour nous le vaillant messager ; que la nature soit vaincue par l'enfantement d'une vierge.

Fortem expediat
Pro nobis nuntium,
Naturæ faciat
Ut præjudicium
In partu Virginis.

Que le Roi de gloire, dans sa naissance, triomphe de la chair ; qu'il règne et commande ; qu'il enlève des cœurs le levain et la rouille du péché.

Naturam superet
Natus Rex gloriæ :
Regnet et imperet,
Et zyma scoriæ
Tollat de medio.

Qu'il foule aux pieds le faste des superbes ; qu'il marche dans sa force sur les têtes altières, le Dieu puissant dans les combats.

Superbientium
Terat fastigia :
Colla sublimium
Calcet vi propria,
Potens in prælio.

Qu'il chasse dehors le prince du monde ; qu'il partage avec sa Mère le com-

Foras ejiciat
Mundanum principem :
Secumque faciat

Matrem participem
Patris imperii.

mandement qu'il exerce avec le Père.

Exi qui mitteris,
Hæc dona dissere :
Revela veteris
Velamen litteræ
Virtute nuntii.

Pars, Ange, annonce ces biens ; et par ton puissant message, lève le voile de la lettre antique.

Accede, nuntia :
Dic : Ave, cominus,
Dic : Plena gratia,
Dic : Tecum Dominus,
Et dic : Ne timeas.

Approche d'elle, et parle ; dis-lui en face : *Je vous salue.* Dis-lui : *O pleine de grâce.* Dis : *Le Seigneur est avec vous*. Dis encore : *Ne craignez point.*

Virgo suscipias
Dei depositum,
In quo perficias
Casta propositum,
Et votum teneas.

Recevez, ô Vierge ! le dépôt de Dieu ; par lui vous consommerez votre chaste dessein, et votre vœu demeurera intact.

Audit et suscipit
Puella nuntium :
Credit et concipit,
Et parit Filium,
Sed admirabilem.

La Vierge entend, et accepte le message ; elle croit, elle conçoit, elle enfante un fils, un fils admirable,

Consiliarium
Humani generis :
Deum et hominem,
Et Patrem posteris,
In pace stabilem.

Le Conseiller de la race humaine, le Dieu-homme, le Père du siècle futur, l'immuable pacificateur.

Cujus stabilitas
Nos reddat stabiles,
Ne nos labilitas
Humana labiles
Secum præcipitet.

Veuille ce Dieu immuable assurer notre stabilité, de peur que l'humaine faiblesse n'entraîne dans l'abîme nos pas indécis.

Sed dator veniæ
Concessa venia,

Mais que l'auteur du pardon, qui est le pardon lui-

même, que la grâce obtenue par la mère de grâce, daigne habiter en nous.

Qu'il nous octroie la remise de nos péchés ; qu'il efface nos méfaits ; qu'il nous donne une patrie daus la cité du ciel. Amen.

Per matrem gratiæ
Obtenta gratia,
In nobis habitet.

Qui nobis tribuat
Peccati veniam :
Reatus deleat,
Donet et patriam
In arce siderum.
Amen.

La Liturgie Ambrosienne nous fournit cette belle Préface qu'elle emploie à la célébration du mystère d'aujourd'hui.

PRÉFACE.

Il est véritablement digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, et que nous implorions votre secours pour célébrer dignement la fête de la bienheureuse Vierge Marie, du sein de laquelle a fleuri ce fruit qui nous a rassasiés du Pain des Anges. Le fruit qu'avait dévoré Ève dans sa désobéissance, Marie nous l'a rendu, en nous sauvant. Quelle dissemblance entre l'œuvre du serpent et celle de la Vierge ! De l'une sont provenus les poisons qui nous ont fait périr ; de l'autre sont sortis les mystères du Sauveur. Dans l'une, nous voyons l'iniquité du tentateur ; dans l'autre, la majesté du Rédempteur vient à notre secours. Par l'une, l'homme a

Vere dignum et justum est, æquum et salutare : nos tibi, Domine Deus omnipotens, gratias agere, et cum tuæ invocatione virtutis, beatæ Mariæ Virginis festa celebrare : de cujus ventre fructus effloruit, qui panis angelici munere nos replevit. Quod Eva voravit in crimine, Maria restituit in salute. Distat opus serpentis et virginis : inde fusa sunt venena discriminis ; hinc egressa mysteria Salvatoris. Inde se præbuit tentantis iniquitas ; hinc Redemptoris est opitulata majestas. Inde partus occubuit ; hinc Conditor resurrexit, a quo humana natura, non jam captiva, sed libera resti-

tuitur ; quod Adam perdidit in parente, Christo recepit auctore.

succombé ; par l'autre, le Créateur a relevé sa gloire ; et la nature humaine, affranchie de ses liens, a été rendue à la liberté ; et ce qu'elle avait perdu par son père Adam, elle l'a recouvré par le Christ.

La Liturgie Mozarabe, qui, comme nous l'avons dit ailleurs, célèbre l'Annonciation de la très sainte Vierge le 18 décembre, consacre à ce mystère un grand nombre de belles Oraisons, entre lesquelles nous choisissons celle qui suit.

ORAISON.

GRATIAM plenam habere te credimus, o Virgo Christi genitrix, et humani generis reparatrix, gloriosa Maria, quæ tanta nobis gaudia pariendo contulisti, ut fructus ventris tui, qui est Christus Filius Dei, a dominio in nos sævientis eriperet inimici, et in regno æterno consortes faceret sibimetipsi. Proinde, quæsumus, te rogamus, ut adsis patrona nobis, ut et merito tuo nos filius tuus a delicto exsules reddat, et post in regno suo perenniter habitaturos introducat. Præsta nobis, ut qui te concupiscens sibi advocavit in Matrem, nobis

NOUS croyons que vous êtes pleine de grâce, ô Vierge mère du Christ, réparatrice du genre humain, glorieuse Marie ; vous qui par votre enfantement nous avez procuré tant de bonheur, puisque le fruit de vos entrailles, qui est le Christ, Fils de Dieu, nous a arrachés à l'empire de l'ennemi qui nous faisait sentir sa rage, et qu'il nous a rendu ses cohéritiers dans le royaume éternel. Nous vous prions donc, nous vous supplions d'être notre protectrice, afin que, par vos mérites, votre Fils nous affranchisse du péché, et qu'il daigne nous donner accès dans son royaume, et nous en faire à son tour les éternels habitants. Vous qu'il

a aimée et appelée à l'honneur d'être sa Mère, obtenez qu'il nous accorde la douceur et l'abondance de son amour. Amen.

concupiscentiæ suæ opulentam largiatur dulcedinem. Amen.

La Liturgie grecque célèbre à son tour, et avec son abondance accoutumée, la gloire de Marie dans l'Incarnation du Verbe. Nous donnons l'Hymne suivante, qui fait partie de l'Office de la Vigile de l'Annonciation ; elle nous a semblé préférable à celles du jour de la Fête.

DIE XXIV MARTII.

TERRE, qui dans ta douleur n'as jusqu'ici produit que des épines, tressaille maintenant et livre-toi à l'allégresse ; voici qu'il approche l'immortel agriculteur qui doit te débarrasser des épines de la malédiction.

Vierge sans tache, prépare-toi, comme la toison sacrée, à recevoir la divinité qui s'apprête à descendre sur toi, semblable à la rosée, et qui doit mettre à sec le torrent de l'iniquité.

O livre d'une pureté divine, tiens-toi prêt ; car la Sagesse de Dieu incarnée va écrire sur tes pages avec le doigt de l'Esprit-Saint, et va faire disparaître les prévarications de ma folie.

O chandelier d'or, reçois

TERRA, quæ magno hactenus dolore spinas germinasti, jam nunc age choreas et salta : ecce enim immortalis agricola, qui te a spinis maledictionis expurget, nunc appropinquat.

Sed et tu intaminata, o Virgo, tamquam vellus plane divinum, te præpara excipiendo Numini, quod in te velut imber descendat, ut torrentes transgressionis præceptorum exsiccet.

Esto paratus, o divinæ munditiæ liber; quippe tibi Sancti Spiritus digito inscribetur Sapientia divina sed incarnata, quæ insipientiæ meæ prevaricationem e medio tollat.

O aureum item cande-

labrum, ignem recipe divinitatis ; ut per te illuceat mundo, unaque nequitiarum nostrarum tenebras dissipet.

la flamme de la divinité ; que par toi elle luise sur le monde, et dissipe les ténèbres de nos crimes.

O magni Regis palatium, Virgo, aurium tuarum divina vestibula pande : jamjam enim ingredietur ad te ipsa Veritas Christus, ut habitet in medio tui.

O Vierge, palais du grand Roi, ouvre ton oreille divine ; la Vérité même, le Christ, va entrer en toi, pour habiter au milieu de toi.

O Agna incontaminata, Agnus Dei nostri, qui tollit peccata nostra, uterum tuum festinat intrare. Mystica etiam virga brevi germinabit florem divinum, de radice Jesse palam exortum, ut loquitur Scriptura.

O brebis immaculée, l'Agneau de notre Dieu qui ôte nos péchés, s'apprête à pénétrer dans ton sein. La branche mystique va bientôt produire la fleur divine qui s'élève visiblement de l'arbre de Jessé, comme parle l'Ecriture.

O vitis quoque Maria, compara te, ut per angelicam vocem fœcundata botrum quoque maturum, neque corruptioni obnoxium procrees.

O Marie, ô vigne fécondée par la parole de l'Ange, prépare-toi à donner la grappe vermeille de maturité et inaccessible à la corruption.

O denique mons salve, quem Daniel prævidit in Spiritu, ex quo lapis ille spiritalis abscindetur, qui inanimata dæmonum sculptilia conteret.

Salut, ô sainte montagne que Daniel a vue à l'avance dans l'Esprit divin, et de laquelle doit être détachée cette pierre spirituelle qui brisera les vaines idoles des démons.

O ratione prædita Arca, quam verus legislator amore singulari prosecutus inhabitare nunc ceu incola statuit, impleat te jucunditas mentis : per te enim innovabit destructos.

O Arche raisonnable, que le véritable législateur aime d'un amour suprême, et qu'il a résolu d'habiter, sois remplie de joie ; car il veut par toi renouveler son œuvre anéantie.

Le chœur des Prophètes, versé dans l'art des divins présages, s'écrie dans son pressentiment de l'entrée pacifique du Rédempteur en toi: Salut, ô Rédemption de tous; honneur à toi, unique salut des hommes !

O nuée légère de la lumière divine, prépare-toi pour le soleil qui va se lever. Ce soleil inaccessible répand sur toi ses feux du haut du ciel ; en toi il cachera quelque temps ses rayons, pour luire bientôt sur le monde, et dissiper les ténèbres du mal.

Celui qui ne quitte jamais la droite de son Père, qui surpasse toute substance, arrive pour prendre en toi sa demeure ; il te placera à sa droite, comme une reine digne de lui, et douée d'une excellente beauté ; tu seras comme sa main droite étendue pour relever tous ceux qui sont tombés.

Le prince des Anges, ministre de Dieu, t'adresse sa parole joyeuse, pour annoncer que l'Ange du grand conseil va prendre chair en toi.

O Verbe divin, abaisse les cieux, et descends vers nous ; le sein de la Vierge est préparé comme un trône pour

Quin et Vatum chorus divina dare præsagia doctus, tamquam pacatum in te Redemptoris ingressum præsentiret exclamat : Cunctorum salve Redemptio, salve unica hominum salus.

O aerea divini luminis nubes, orituro mox soli te para. Nam ecce sol inaccessus de sedibus tibi cœlestibus explendescet, ut in te aliquantum absconditus, illuceat mundo, et improbitatis tenebras dissipet.

Ille qui a dextera Patris numquam digressus, substantiam omnem transcendit, in te sibi diversorium delecturus adventat : ut te a dextris constituat suis, tamquam reginam dignitate sibi propinquam, et excellenti pulchritudine præditam, utque te velut dexteram suam omnibus lapsis ad surgendum extendat.

Inter Angelos autem primarius Dei minister, vocem ad te lætabundam emittit, ut ex te corporandum significet magni consilii Angelum.

O Verbum divinum, cœlos inclina, et nunc jam ad nos descende. Modo enim uterus Vir-

ginis præparatus est tibi ceu thronus, in quo tamquam rex splendidissimus sedeas, opus dexteræ tuæ a ruina sustollens.

Tu quoque, o Virgo, ceu terra numquam seminata, accingere nunc ad recipiendum sub Angeli verbo Verbum cœleste, frumento per quam frugifero simile, quod ex te germinans semina enutriet in panem intelligentiæ.

toi ; viens t'y asseoir, comme un roi glorieux, et sauve de la ruine l'œuvre de ta droite.

Et toi, ô Vierge, semblable à une terre où la main de l'homme n'a jamais semé, dispose-toi pour recevoir, à la parole de l'Ange, le Verbe céleste, semblable à un froment fécond qui, germant en ton sein, produira le pain qui donne l'intelligence.



Nous ne terminerons pas cette grande journée sans avoir rappelé et recommandé ici la pieuse et salutaire institution que la chrétienté solennise chaque jour dans tout pays catholique, en l'honneur de l'auguste mystère de l'Incarnation et de la divine maternité de Marie. Trois fois le jour, le matin, à midi et le soir, la cloche se fait entendre, et les fidèles, avertis par ses sons, s'unissent à l'Ange Gabriel pour saluer la Vierge-Mère, et glorifier l'instant où le propre Fils de Dieu daigna prendre chair en elle.

La terre devait bien cet hommage et ce souvenir de chaque jour à l'ineffable événement dont elle fut l'heureux témoin un vingt-cinq mars, lorsqu'une attente universelle avait saisi les peuples que Dieu allait sauver à leur insu.

Depuis, le nom du Seigneur Christ a re-

tenti dans le monde entier ; il est grand de l'Orient à l'Occident ; grand aussi est celui de sa Mère. De là est né le besoin d'une action de grâces journalière pour le sublime mystère de l'Annonciation qui a donné le Fils de Dieu aux hommes. Nous rencontrons déjà la trace de ce pieux usage au XIVe siècle, lorsque Jean XXII ouvre le trésor des indulgences en faveur des fidèles qui réciteront l'*Ave Maria*, le soir, au son de la cloche qui retentit pour les inviter à penser à la Mère de Dieu. Au XVe siècle, nous apprenons de saint Antonin, dans sa *Somme*, que la sonnerie avait déjà lieu soir et matin dans la Toscane. Ce n'est qu'au commencement du XVIe siècle que l'on trouve sur un document français cité par Mabillon le son à midi venant se joindre à ceux du lever et du coucher du soleil. Ce fut en cette forme que Léon X approuva cette dévotion, en 1513, pour l'abbaye de Saint-Germain des Prés, à Paris. Dès lors la chrétienté tout entière accepta le pieux usage avec ses développements ; les Papes multiplièrent les indulgences ; après celles de Jean XXII et de Léon X, le XVIIIe siècle vit publier celles de Benoît XIII ; et telle parut l'importance de cette pratique que Rome statua qu'en l'année du jubilé, où toutes les indulgences, sauf celles du pèlerinage de Rome, demeurent suspendues, les trois salutations sonnées en l'honneur de Marie, le matin, à midi et le soir, continueraient chaque jour de convier tous les fidèles à s'unir dans la glorification du Verbe fait chair. Quant à Marie, l'Epouse du Cantique, l'Esprit-Saint

semblait avoir désigné à l'avance les trois termes de cette touchante dévotion, en nous invitant à la célébrer, parce qu'elle est douce « comme l'aurore » à son lever, resplendissante « comme le soleil » en son midi, et belle « comme la lune » au reflet argenté.



O EMMANUEL, *Dieu avec nous*, qui, comme chante votre Église, « ayant entrepris « de délivrer l'homme, avez daigné descendre « au sein d'une vierge pour y prendre notre « nature », le genre humain tout entier salue aujourd'hui votre miséricordieux avènement. Verbe éternel du Père, ce n'est donc pas assez pour vous d'avoir tiré l'homme du néant par votre puissance; votre inépuisable bonté vient le poursuivre jusque dans l'abîme de dégradation où il est plongé. Par le péché, l'homme était tombé au-dessous de lui-même ; et, afin de le faire remonter aux destinées divines pour lesquelles vous l'aviez formé, vous venez en personne vous revêtir de sa substance, et le relever jusqu'à vous. En vous, aujourd'hui et pour jamais, Dieu se fait homme, et l'homme est fait Dieu. Accomplissant divinement les promesses du sacré Cantique, vous vous unissez à la nature humaine, et c'est au sein virginal de la fille de David que vous célébrez ces noces ineffables. O abaissement incompréhensible ! ô gloire inénarrable ! *l'anéantissement* [1] est pour le Fils de Dieu, la gloire pour le fils de l'homme. C'est

1. Philipp. II, 7.

ainsi que vous nous avez aimés, ô Verbe divin, et que votre amour a triomphé de notre dégradation. Vous avez laissé les anges rebelles dans l'abîme que leur orgueil a creusé ; c'est sur nous que votre pitié s'est arrêtée. Mais ce n'est point par un de vos regards miséricordieux que vous nous avez sauvés ; c'est en venant sur cette terre souillée, *prendre la nature d'esclave* [1], et commencer une vie d'humiliation et de douleurs. Verbe fait chair, qui descendez *pour sauver, et non pour juger* [2], nous vous adorons, nous vous rendons grâces, nous vous aimons ; rendez-nous dignes de tout ce que votre amour vous a fait entreprendre pour nous.

Nous vous saluons, ô Marie, pleine de grâce, en ce jour où vous jouissez du sublime honneur qui vous était destiné. Par votre incomparable pureté, vous avez fixé les regards du souverain Créateur de toutes choses, et par votre humilité vous l'avez attiré dans votre sein ; sa présence en vous accroît encore la sainteté de votre âme et la pureté de votre corps. Avec quelles délices vous sentez ce Fils de Dieu vivre de votre vie, emprunter à votre substance ce nouvel être qu'il vient prendre pour notre amour ! Déjà est formé entre vous et lui ce lien ineffable que vous seule avez connu : il est votre créateur, et vous êtes sa mère ; il est votre fils, et vous êtes sa créature. Tout genou fléchit devant lui, ô Marie ! car il est le grand Dieu du ciel et de la terre ; mais

1. Philipp. II, 7. — 2. JOHAN. XII, 47.

toute créature s'incline devant vous ; car vous l'avez porté dans votre sein, vous l'avez allaité ; seule entre tous les êtres, vous pouvez, comme le Père céleste, lui dire : « Mon fils ! » O femme incomparable, vous êtes le suprême effort de la puissance divine : recevez l'humble soumission de la race humaine qui se glorifie, en présence même des Anges, de ce que son sang est le vôtre, et votre nature la sienne. Nouvelle Eve, fille de l'ancienne, mais sans le péché ! par votre obéissance aux décrets divins, vous sauvez votre mère et toute sa race ; vous rétablissez dans l'innocence primitive votre père et toute sa famille qui est la vôtre. Le Sauveur que vous portez nous assure tous ces biens ; et c'est par vous qu'il vient à nous ; sans lui, nous demeurerions dans la mort ; sans vous, il ne pouvait nous racheter. Il puise dans votre sein virginal ce sang précieux qui sera notre rançon, ce sang dont sa puissance a protégé la pureté au moment de votre conception immaculée, et qui devient le sang d'un Dieu par l'union qui se consomme en vous de la nature divine avec la nature humaine.

Aujourd'hui s'accomplit, ô Marie, l'oracle du Seigneur qui annonça, après la faute, « qu'il établirait une inimitié entre la femme et le serpent ». Jusqu'ici le genre humain tremblait devant le dragon infernal ; dans son égarement, il lui dressait de toutes parts des autels ; votre bras redoutable terrasse aujourd'hui cet affreux ennemi. Par l'humilité, par la chasteté, par l'obéissance, vous l'avez abattu pour jamais ; il ne séduira

plus les nations. Par vous, libératrice des hommes, nous sommes arrachés à son pouvoir; notre perversité, notre ingratitude pourraient seules nous rejeter sous son joug. Ne le souffrez pas, ô Marie! venez-nous en aide; et, si dans ces jours de réparation, nous reconnaissons à vos pieds que nous avons abusé de la grâce céleste dont vous fûtes pour nous le sublime moyen, aujourd'hui, en cette fête de votre Annonciation, ô *Mère des vivants*, rendez-nous la vie, par votre toute-puissante intercession auprès de celui qui daigne aujourd'hui être votre fils pour l'éternité. Fille des hommes, ô notre sœur aimée, par la salutation que vous adressa Gabriel, par votre trouble virginal, par votre fidélité au Seigneur, par votre prudente humilité, par votre acquiescement qui nous sauva, nous vous en supplions, convertissez nos cœurs, rendez-nous sincèrement pénitents, préparez-nous aux grands mystères que nous allons célébrer. Qu'ils seront douloureux pour vous, ces mystères, ô Marie ! Que le passage va être rapide des joies de cette journée aux tristesses inénarrables qui vous attendent! Mais vous voulez qu'aujourd'hui notre âme se réjouisse en songeant à l'ineffable félicité qui inonda votre cœur, au moment où le divin Esprit vous couvrit de son ombre, et où le Fils de Dieu devint aussi le vôtre; nous demeurons donc, toute cette journée, près de vous, dans votre modeste demeure de Nazareth. Neuf mois encore, et Bethléhem nous verra prosternés, avec les bergers et les Mages, devant l'Enfant-Dieu qui naîtra pour votre

joie et pour notre salut; et nous dirons alors avec les Anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel ; et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté! »





LE XXVII MARS.

SAINT JEAN DAMASCÈNE,

CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.



ON n'a point oublié que les Grecs célèbrent au premier dimanche de Carême une de leurs plus grandes solennités : la fête de l'Orthodoxie. La nouvelle Rome, montrant bien qu'elle ne partageait aucunement l'indéfectibilité de l'ancienne, avait parcouru tout le cycle des hérésies concernant le dogme du Dieu fait chair. Après avoir rejeté successivement la consubstantialité du Verbe, l'unité de personne en l'Homme-Dieu, l'intégrité de sa double nature, il semblait qu'aucune négation n'eût échappé à la sagacité de ses empereurs et de ses patriarches. Un complément pourtant des erreurs passées manquait encore au trésor doctrinal de Byzance.

Il restait à proscrire ici-bas les images de ce Christ qu'on ne parvenait pas à diminuer sur son trône du ciel ; en attendant qu'impuissante à l'atteindre même dans ces représentations figurées, l'hérésie laissât la place au schisme pour arriver à secouer du moins le joug de son Vicaire en terre : dernier reniement, qui

achèvera de creuser pour Constantinople la tombe que le Croissant doit sceller un jour.

L'hérésie des Iconoclastes ou *briseurs d'images* marquant donc, sur le terrain de la foi au Fils de Dieu, la dernière évolution des erreurs orientales, il était juste que la fête destinée à rappeler le rétablissement de ces images saintes s'honorât, en effet, du glorieux nom de fête de l'Orthodoxie; car en célébrant le dernier des coups portés au dogmatisme byzantin, elle rappelle tous ceux qu'il reçut dans les Conciles, depuis le premier de Nicée jusqu'au deuxième du même nom, septième œcuménique. Aussi était-ce une particularité de ladite solennité, qu'en présence de la croix et des images exaltées dans une pompe triomphale, l'empereur lui-même se tenant debout à son trône, on renouvelât à Sainte-Sophie tous les anathèmes formulés en divers temps contre les adversaires de la vérité révélée.

Satan, du reste, l'ennemi du Verbe, avait bien montré qu'après toutes ses défaites antérieures, il voyait dans la doctrine iconoclaste son dernier rempart. Il n'est pas d'hérésie qui ait multiplié à ce point en Orient les martyrs et les ruines. Pour la défendre, Néron et Dioclétien semblèrent revivre dans les césars baptisés Léon l'Isaurien, Constantin Copronyme, Léon l'Arménien, Michel le Bègue et son fils Théophile. Les édits de persécution, publiés pour protéger les idoles autrefois, reparurent pour en finir avec l'idolâtrie dont l'Église, disait-on, restait souillée.

Vainement, dès l'abord, saint Germain de Constantinople rappela-t-il au théologien couronné sorti des pâturages de l'Isaurie, que les

chrétiens n'adorent pas les images, mais les honorent d'un culte relatif se rapportant à la personne des Saints qu'elles représentent. L'exil du patriarche fut la réponse du césar pontife. La soldatesque, chargée d'exécuter les volontés du prince, se rua au pillage des églises et des maisons des particuliers. De toutes parts, les statues vénérées tombèrent sous le marteau des démolisseurs. On recouvrit de chaux les fresques murales ; on lacéra, on mit en pièces les vêtements sacrés, les vases de l'autel, pour en faire disparaître les émaux historiés, les broderies imagées. Tandis que le bûcher des places publiques consumait les chefs-d'œuvre dans la contemplation desquels la piété des peuples s'était nourrie, l'artiste assez osé pour continuer de reproduire les traits du Seigneur, de Marie ou des Saints, passait lui-même par le feu et toutes les tortures, en compagnie des fidèles dont le crime était de ne pas retenir l'expression de leurs sentiments à la vue de telles destructions. Bientôt, hélas ! dans le bercail désolé, la terreur régna en maîtresse ; courbant la tête sous l'ouragan, les chefs du troupeau se prêtèrent à de lamentables compromissions.

C'est alors qu'on vit la noble lignée de saint Basile, moines et vierges consacrées, se levant tout entière, tenir tête aux tyrans. Au prix de l'exil, de l'horreur des cachots, de la mort par la faim, sous le fouet, dans les flots, de l'extermination par le glaive, ce fut elle qui sauva les traditions de l'art antique et la foi des aïeux. Vraiment apparut-elle, à cette heure de l'histoire, personnifiée dans ce saint moine et peintre du nom de Lazare qui, tenté par

flatterie et menaces, puis torturé, mis aux fers, et enfin, récidiviste sublime, les mains brûlées par des lames ardentes, n'en continua pas moins, pour l'amour des Saints, pour ses frères et pour Dieu, d'exercer son art, et survécut aux persécuteurs.

Alors aussi s'affirma définitivement l'indépendance temporelle des Pontifes romains, lorsque l'Isaurien menaçant de venir jusque dans Rome briser la statue de saint Pierre, l'Italie s'arma pour interdire ses rivages aux barbares nouveaux, défendre les trésors de ses basiliques, et soustraire le Vicaire de l'Homme-Dieu au reste de suzeraineté que Byzance s'attribuait encore.

Glorieuse période de cent vingt années, comprenant la suite des grands Papes qui s'étend de saint Grégoire II à saint Paschal Ier, et dont les deux points extrêmes sont illustrés en Orient par les noms de Théodore Studite, préparant dans son indomptable fermeté le triomphe final, de Jean Damascène qui, au début, signala l'orage. Jusqu'à nos temps, il était à regretter qu'une époque dont les souvenirs saints remplissent les fastes liturgiques des Grecs, ne fût représentée par aucune fête au calendrier des Eglises latines. Sous le règne du Souverain Pontife Léon XIII, cette lacune a été comblée ; depuis l'année 1892, Jean Damascène, l'ancien visir, le protégé de Marie, le moine à qui sa doctrine éminente valut le nom de *fleuve d'or*, rappelle au cycle de l'Occident l'héroïque lutte où l'Orient mérita magnifiquement de l'Eglise et du monde.

La notice liturgique consacrée à l'illustre

Docteur est assez complète pour nous dispenser d'y rien ajouter. Mais il convient de conclure en donnant ici les traits principaux des définitions par lesquelles, au VIII[e] siècle et plus tard au XVI[e], l'Eglise vengea les saintes Images de la proscription à laquelle les avait condamnées l'enfer. « C'est légitimement, déclare le deuxième concile de Nicée, qu'on place dans les églises, en fresques, en tableaux, sur les vêtements, les vases sacrés, comme dans les maisons ou dans les rues, les images soit de couleur, soit de mosaïque ou d'autre matière convenable, représentant notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, notre très pure Dame la sainte Mère de Dieu, les Anges et tous les Saints; de telle sorte qu'il soit permis de faire fumer l'encens devant elles et de les entourer de lumières [1] — Non, sans doute, reprennent contre les Protestants les Pères de Trente, qu'on doive croire qu'elles renferment une divinité ou une vertu propre, ou que l'on doive placer sa confiance dans l'image même, comme autrefois les païens dans leurs idoles; mais, *l'honneur qui leur est rendu se référant au prototype* [2], c'est le Christ à qui vont par elles nos adorations, ce sont les Saints que nous vénérons dans les traits qu'elles nous retracent d'eux [3]. »

1. Concil. Nic. II, sess. VII. — 2. Cette formule, où se trouve exprimée la vraie base théologique du culte des images, est empruntée par le concile de Trente au second de Nicée, qui lui-même l'a tirée textuellement de saint Jean Damascène : De fide orthodoxa, IV, XVI — 3. Concil Trident., sess. XXV.

JOANNES a patrio loco Damascenus dictus, nobili genere natus, humanis divinisque litteris a Cosma monacho Constantinopoli fuit excultus; cumque ea tempestate imperator Leo Isauricus nefario bello sacrarum Imaginum cultum insectaretur, Joannes hortatu Gregorii Tertii Romani Pontificis, et sermone et scriptis sanctitatem illius cultus sedulo propugnavit. Quo facto tantam Leonis adversum se invidiam concitavit, ut hic confictis litteris ipsum tamquam proditorem accusarit apud Damasci calipham, qui Joanne consiliario et administro utebatur. Credulus fraudi princeps Joanni nequidquam calumniam ejuranti præcidi dexteram jussit. Verum innocentiæ vindex adfuit clienti suo sanctissima Virgo, cujus opem precibus enixe imploraverat, ejusque beneficio trunca manus restituta ita brachio coaluit, ac si divisa numquam fuisset. Quo maxime miraculo permotus Joannes, quod pridem animo conceperat, exsequi statuit. Itaque ægre a calipha impetrato secessu, suas

JEAN, appelé Damascène du nom de sa ville natale, était de noble race. Il fut instruit dans les lettres humaines et divines, à Constantinople, par le moine Côme. Dans ce temps-là, l'empereur Léon l'Isaurien ayant déclaré une guerre impie aux saintes Images, Jean, sur l'exhortation du Pontife romain Grégoire III, mit tout son zèle à défendre dans ses discours et ses écrits la sainteté de leur culte; ce qui lui attira l'inimitié de l'empereur. Cette inimitié alla si loin que celui-ci, au moyen de lettres supposées, accusa Jean de trahison près du calife de Damas dont il était le conseiller et le ministre. Trop crédule à la calomnie, le calife, sans écouter les protestations de l'accusé, lui fit couper la main droite. Mais l'innocence devait être vengée ; la Vierge très sainte prêta l'oreille à la prière fervente de son dévot client ; par son secours, la main coupée se rejoignit au bras comme si elle n'en avait jamais été séparée. Ce miracle émut Jean de telle sorte, qu'il résolut d'accomplir un dessein formé dès longtemps dans son âme : le calife lui ayant quoique à regret permis de quitter son service, il distribua tous ses biens aux pauvres, affranchit ses es-

claves, et, après avoir fait le pèlerinage des saints lieux de Palestine, se retira dans la compagnie de son maître Côme en la laure de saint Sabas près de Jérusalem, où on l'ordonna prêtre.

omnes facultates in egenos distribuit, et servos libertate donavit : tum sacra Palæstinæ loca peregrinus lustravit, ac demum una cum Cosma institutore suo in lauram sancti Sabbæ prope Hierosolymam concessit, ibique presbyter initiatus est.

L'ARÈNE de la vie religieuse le vit donner aux moines d'admirables exemples de vertu, principalement d'humilité et d'obéissance. Il réclamait comme siens les plus vils emplois du monastère, et mettait tout son zèle à les accomplir. Envoyé vendre à Damas les corbeilles qu'il avait tressées, les insultes et les moqueries de la plèbe étaient pour lui comme un breuvage délicieux dans cette ville où jadis il avait joui des plus grands honneurs. Son obéissance ne le tenait pas seulement à la disposition du moindre signe des supérieurs ; mais, si durs, si insolites que fussent les ordres donnés, il ne se crut jamais permis d'en demander la raison. Dans cet exercice de toutes les vertus, son dévouement à défendre le dogme catholique du culte des saintes Images ne se démentit jamais. Aussi la haine de Constantin Copronyme,

IN religiosæ vitæ palæstra præclariora virtutum exempla monachis præbuit, demissionis potissimum et obedientiæ. Abjectissima quæque cœnobii munia veluti sibi propria deposcebat ac sedulo obibat. Contextas a se sportulas venditare Damasci jussus, in ea nimirum civitate ubi olim summis honoribus perfunctus fuerat, irrisiones ac ludibria vulgi avide captabat. Obedientiam adeo coluit, ut non modo ad quemlibet præsidum nutum præsto esset, sed ne causam quidem eorum quæ præcipiebantur, quamvis ardua essent et insolita, quærendam sibi unquam putarit. Inter has virtutum exercitationes, catholicum dogma de sanctarum Imaginum cultu impense tueri numquam destitit. Quare ut ante

Leonis Isaurici, ita postmodum Constantini Copronymi adversum se odia vexationesque provocavit ; eo vel magis quod libere arrogantiam imperatorum retunderet, qui fidei negotia pertractare, deque his sententiam arbitratu suo ferre audebant.

MIRUM sane est quam multa tum ad fidem tutandam, tum ad pietatem fovendam, et soluta et adstricta numeris oratione, Joannes elucubraverit, dignus sane qui ab altera Nicæna synodo amplissimis laudibus celebraretur, et ob aureum orationis flumen Chrysorrhoas appellaretur. Neque solum contra Iconomachos orthodoxam fidem defendit ; sed omnes ferme hæreticos, præsertim Acephalos, Monothelitas, Theopaschitas strenue impugnavit : Ecclesiæ jura potestatemque egregie vindicavit : primatum Principis Apostolorum disertissimis verbis asseruit ; ipsumque ecclesiarum columen, infractam petram, orbis terrarum magistrum et moderatorem sæpius nominat. Universa autem ejus

comme auparavant celle de Léon l'Isaurien, le poursuivit-elle de ses vexations ; d'autant qu'il ne craignait pas de relever l'orgueilleuse prétention de ces empereurs s'estimant maîtres dans les choses de la foi, et s'y posant en juges suprêmes.

COMBIEN, tant en prose qu'en vers, Jean composa d'ouvrages pour cette cause de la foi et pour nourrir la piété des peuples, c'est ce qu'on doit certes admirer, comme fit le second concile de Nicée qui l'honora des plus grandes louanges, comme l'atteste aussi ce nom de Chrysorrhoès qui lui fut donné pour signifier les flots d'or de ses discours. Ce ne fut pas seulement, en effet, contre les Iconoclastes qu'il défendit l'orthodoxie ; mais presque tous les hérétiques eurent à subir ses coups, spécialement les Acéphales, les Monothélites, ceux qui prétendent que dans le Christ la divinité a souffert. Il vengea noblement les droits et la puissance de l'Eglise, affirma éloquemment la primauté du Prince des Apôtres, qu'il nomme maintes fois le soutien des églises, la pierre infrangible, le maître et le guide de l'univers. Or ses

ouvrages sans exception ne brillent pas seulement par la doctrine et la science ; on y trouve le parfum d'une dévotion touchante, surtout lorsqu'il célèbre les louanges de la Mère de Dieu, pour laquelle excellaient son culte et son amour. Entre toutes ces gloires, la moindre pour Jean n'est pas d'avoir le premier ramené l'ensemble de la théologie à un ordre logique, et aplani la voie dans laquelle saint Thomas devait traiter de la science sacrée avec une si admirable méthode. Enfin, plein de mérites et chargé d'années, consommé en sainteté, il se reposa dans la paix du Christ vers l'an sept cent cinquante-quatre. Le Souverain Pontife Léon XIII a accordé à toute l'Église d'en célébrer l'Office et la Messe sous le titre de Docteur.

scripta non modo eruditione et doctrina præstant, sed etiam quemdam ingenuæ pietatis sensum præferunt, præcipue cum Genitricis Dei laudes prædicat, quam singulari cultu et amore prosequebatur. Illud vero maxime in laudem Joannis cedit, quod primus universam theologiam recto ordine comprehenderit, et sancti Thomæ viam complanaverit ad sacram doctrinam tam præclara methodo tractandam. Tandem vir sanctissimus meritis plenus devexaque jam ætate, in pace Christi quievit anno circiter septingentesimo quinquagesimo quarto. Ejus Officium et Missam Leo Decimus tertius Pontifex Maximus, addito Doctoris titulo, universæ Ecclesiæ concessit.

VENGEUR des saintes Images, obtenez-nous, comme le demande l'Église [1], d'imiter les vertus, d'éprouver l'appui de ceux qu'elles représentent. L'image attire notre vénération et notre prière à qui en mérite l'hommage : au Christ roi, aux princes de sa milice, aux plus vaillants de ses soldats, qui sont les Saints ; car c'est justice qu'en tout triomphe, le roi partage

1. Collecta diei.

avec son armée ses honneurs [1]. L'image est le livre de ceux qui ne savent pas lire ; souvent les lettrés même profitent plus dans la vue rapide d'un tableau éloquent, qu'ils ne feraient dans la lecture prolongée de nombreux volumes [2]. L'artiste chrétien, dans ses travaux, fait acte en même temps de religion et d'apostolat ; aussi ne doit-on pas s'étonner des soulèvements qu'à toutes les époques troublées la haine de l'enfer suscite pour détruire ses œuvres. Avec vous, qui compreniez si bien le motif de cette haine, nous dirons donc :

« Arrière, Satan et ton envie, qui ne peut souffrir de nous laisser voir l'image de notre Seigneur et nous sanctifier dans cette vue ; tu ne veux pas que nous contemplions ses souffrances salutaires, que nous admirions sa condescendance, que nous ayons le spectacle de ses miracles pour en prendre occasion de connaître et de louer la puissance de sa divinité. Envieux des Saints et des honneurs qu'ils tiennent de Dieu, tu ne veux pas que nous ayons sous les yeux leur gloire, de crainte que cette vue ne nous excite à imiter leur courage et leur foi ; tu ne supportes pas le secours qui provient à nos corps et à nos âmes de la confiance que nous mettons en eux. Nous ne te suivrons point, démon jaloux, ennemi des hommes [3]. »

Soyez bien plutôt notre guide, ô vous que la science sacrée salue comme un de ses premiers ordonnateurs. *Connaître,* disiez-vous, *est de tous les biens le plus précieux* [4]. Et vous

1. Damasc. De Imaginibus, I, 19-21. — 2. *Ibid.* Comment. in Basil. — 3. De Imaginibus, III, 3. — 4. Dialectica, I.

ambitionnez toujours d'amener les intelligences au seul maître exempt de mensonge, au Christ, force et sagesse de Dieu : pour qu'écoutant sa voix dans l'Ecriture, elles aient la vraie science de toutes choses ; pour qu'excluant toutes ténèbres du cœur comme de l'esprit, elles ne s'arrêtent point à la porte extérieure de la vérité, mais parviennent à l'intérieur de la chambre nuptiale [1].

Un jour, ô Jean, Marie elle-même prédit ce que seraient votre doctrine et vos œuvres; apparaissant à ce guide de vos premiers pas monastiques auquel vous obéissiez comme à Dieu, elle lui dit : « Permets que la source coule, la source aux eaux limpides et suaves, dont l'abondance parcourra l'univers, dont l'excellence désaltérera les âmes avides de science et de pureté, dont la puissance refoulera les flots de l'hérésie et les changera en merveilleuse douceur. » Et la souveraine des célestes harmonies ajoutait que vous aviez aussi reçu la cithare prophétique et le psaltérion, pour chanter des cantiques nouveaux au Seigneur notre Dieu, des hymnes émules de ceux des Chérubins [2]. Car les filles de Jérusalem, qui sont les Eglises chantant la mort du Christ et sa résurrection [3], devaient avoir en vous l'un de leurs chefs de chœurs. Des fêtes de l'exil, de la Pâque du temps, conduisez-nous par la mer Rouge et le désert à la fête éternelle, où toute image d'ici-bas s'efface devant les réalités des cieux, où toute science s'évanouit dans la claire vision, où préside Marie, votre inspiratrice aimée, votre reine et la nôtre.

1. Dialectica, I. — 2. Joan. Hierosolymit. Vita J. Damasceni, XXXI. — 3. *Ibid.*



LE XXVIII MARS.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN, CONFESSEUR.

PLUS l'Eglise semble approcher du terme de ses destinées, plus aussi l'on dirait qu'elle aime à s'enrichir de fêtes nouvelles rappelant le glorieux passé. C'est qu'en tout temps, du reste, un des buts du Cycle sacré est de maintenir en nous le souvenir des bienfaits du Seigneur. *Ayez mémoire des anciens jours, considérez l'histoire des générations successives*, disait déjà Dieu sous l'alliance du Sinaï [1]; et c'était une loi en Jacob, que les pères fissent connaître à leurs descendants, pour qu'eux-mêmes les transmissent à la postérité, les récits antiques [2]. Plus qu'Israël qu'elle a remplacé, l'Eglise a ses annales remplies des manifestations de la puissance de l'Epoux; mieux que la descendance de Juda, les fils de la nouvelle Sion peuvent dire, en contemplant la série des siècles écoulés : *Vous êtes mon Roi, vous êtes mon Dieu, vous qui toujours sauvez Jacob* [3] !

Tandis que s'achevait en Orient la défaite des Iconoclastes, une guerre plus terrible, où l'Occident devait lutter lui-même pour la civi-

1 Deut. XXXII, 7 — 2. Psalm. LXXVII, 5. — 3. Psalm. XLIII, 5.

lisation et pour l'Homme-Dieu, commençait à peine.

Comme un torrent soudain grossi, l'Islam avait précipité de l'Asie jusqu'au centre des Gaules ses flots impurs ; pied à pied, durant mille années, il allait disputer le sol occupé par les races latines au Christ et à son Eglise. Les glorieuses expéditions des XIIe et XIIIe siècles, en l'attaquant au centre même de sa puissance, ne firent que l'immobiliser un temps. Sauf sur la terre des Espagnes, où le combat ne devait finir qu'avec le triomphe absolu de la Croix, on vit les princes, oublieux des traditions de Charlemagne et de saint Louis, délaisser pour les conflits de leurs ambitions privées la guerre sainte, et bientôt le Croissant, défiant à nouveau la chrétienté, reprendre ses projets de conquête universelle.

En 1453, Byzance, la capitale de l'empire d'Orient, tombait sous l'assaut des janissaires turcs ; trois ans après, Mahomet II son vainqueur investissait Belgrade, le boulevard de l'empire d'Occident. Il eût semblé que l'Europe entière ne pouvait manquer d'accourir au secours de la place assiégée. Car cette dernière digue forcée, c'était la dévastation immédiate pour la Hongrie, l'Autriche et l'Italie ; pour tous les peuples du septentrion et du couchant, c'était à bref délai la servitude de mort où gisait cet Orient d'où nous est venue la vie, l'irrémédiable stérilité du sol et des intelligences dont la Grèce, si brillante autrefois, reste encore aujourd'hui frappée.

Or toutefois, l'imminence du danger n'avait eu pour résultat que d'accentuer la divi-

sion lamentable qui livrait le monde chrétien à la merci de quelques milliers d'infidèles. On eût dit que la perte d'autrui dût être pour plusieurs une compensation à leur propre ruine ; d'autant qu'à cette ruine plus d'un ne désespérait pas d'obtenir délai ou dédommagement, au prix de la désertion de son poste de combat. Seule, à l'encontre de ces égoïsmes, au milieu des perfidies qui se tramaient dans l'ombre ou déjà s'affichaient publiquement, la papauté ne s'abandonna pas. Vraiment *catholique* dans ses pensées, dans ses travaux, dans ses angoisses comme dans ses joies et ses triomphes, elle prit en mains la cause commune trahie par les rois. Econduite dans ses appels aux puissants, elle se tourna vers les humbles, et plus confiante dans sa prière au Dieu des armées que dans la science des combats, recruta parmi eux les soldats de la délivrance.

C'est alors que le héros de ce jour, Jean de Capistran, depuis longtemps déjà redoutable à l'enfer, consomma du même coup sa gloire et sa sainteté. A la tête d'autres pauvres de bonne volonté, paysans, inconnus, rassemblés par lui et ses Frères de l'Observance, le pauvre du Christ ne désespéra pas de triompher de l'armée la plus forte, la mieux commandée qu'on eût vue depuis longtemps sous le ciel. Une première fois, le 14 juillet 1456, rompant les lignes ottomanes en la compagnie de Jean Hunyade, le seul des nobles hongrois qui eût voulu partager son sort, il s'était jeté dans Belgrade et l'avait ravitaillée. Huit jours plus tard, le 22 juillet, ne souffrant pas de s'en tenir à la défensive, sous les yeux d'Hunyade stupéfié par cette stratégie nou-

velle, il lançait sur les retranchements ennemis sa troupe armée de fléaux et de fourches, ne lui donnant pour consigne que de crier le nom de Jésus à tous les échos. C'était le mot d'ordre de victoire que Jean de Capistran avait hérité de Bernardin de Sienne son maître. *Que l'adversaire mette sa confiance dans les chevaux et les chars,* disait le Psaume ; *pour nous, nous invoquerons le Nom du Seigneur* [1]. Et en effet, le Nom toujours *saint et terrible* [2] sauvait encore son peuple. Au soir de cette mémorable journée, vingt-quatre mille Turcs jonchaient le sol de leurs cadavres; trois cents canons, toutes les armes, toutes les richesses des infidèles étaient aux mains des chrétiens ; Mahomet II, blessé, précipitant sa fuite, allait au loin cacher sa honte et les débris de son armée.

Ce fut le 6 août que parvint à Rome la nouvelle d'une victoire qui rappelait celle de Gédéon sur Madian [3]. Le Souverain Pontife, Calliste III, statua que désormais toute l'Église fêterait ce jour-là solennellement la glorieuse Transfiguration du Seigneur. Car en ce qui était des soldats de la Croix, *ce n'était pas leur glaive qui avait délivré la terre, ce n'était pas leur bras qui les avait sauvés, mais bien votre droite et la puissance de votre bras à vous,* ô Dieu, *et le resplendissement de votre visage, parce que vous vous étiez complu en eux* [4], comme au Thabor en votre Fils bien-aimé [5].

1. Psalm. XIX, 8. — 2. Psalm. CX, 9. — 3. Judic. VII. — 4. Psalm. XLIII, 4. — 5. MATTH. XVII, 5.

Lisons la vie de Jean de Capistran dans le livre de la sainte Eglise.

JOANNES Capistrani in Pelignis ortus, et Perusium studiorum causa missus, in christianis et liberalibus disciplinis adeo profecit, ut ob egregiam juris scientiam aliquot civitatibus a Neapolis rege Ladislao præfectus fuerit. Dum autem earum rempublicam sanctissime gerens perturbatis rebus tranquillitatem revocare studet, capitur ipse et in vincula conjicitur : quibus mirabiliter ereptus, Francisci Assisiensis regulam inter Fratres Minores profitetur. Ad divinarum litterarum studium progressus, præceptorem nactus est sanctum Bernardinum Senensem, cujus et virtutis exempla, in cultu potissimum sanctissimi nominis Jesu ac Deiparæ propagando, egregie est imitatus. Aquilanum episcopatum recusavit, et severiore disciplina atque scriptis, quæ plurima edidit ad mores reformandos, maxime enituit

PRÆDICATIONI verbi Dei sedulo incumbens, Italiam fere uni-

JEAN naquit à Capestrano dans les Abruzzes. Envoyé pour ses études à Pérouse, il profita grandement dans les sciences chrétiennes et libérales. Sa connaissance éminente du droit le fit appeler par le roi de Naples Ladislas au gouvernement de plusieurs villes. Or, tandis qu'il s'en acquittait saintement et s'efforçait dans des temps troublés de ramener la paix, lui-même est jeté dans les fers. Délivré miraculeusement, il embrasse la règle de saint François d'Assise parmi les Frères Mineurs. Dans les lettres divines il eut pour maître saint Bernardin de Sienne, dont il devint le parfait imitateur pour la vertu, pour la propagation surtout du culte du très saint nom de Jésus et de la Mère de Dieu. Il refusa l'évêché d'Aquila. Son austérité, ses nombreux écrits pour la réforme des mœurs le rendirent célèbre.

TOUT adonné à la prédication de la parole de Dieu, il parcourut en s'ac-

quittant de cet office l'Italie presque entière, ramenant d'innombrables âmes dans les voies du salut par la force de son éloquence et ses miracles répétés. Martin V l'établit inquisiteur pour l'extinction de la secte des Fratricelles. Nommé par Nicolas V inquisiteur général en Italie contre les Juifs et les Sarrasins, il en convertit un grand nombre à la foi du Christ. En Orient, il fut le promoteur de beaucoup d'excellentes mesures ; au concile de Florence, où on le vit briller comme un soleil, il rendit à l'Eglise catholique les Arméniens. Sur la demande de l'empereur Frédéric III, le même Nicolas V l'envoya comme nonce du Siège apostolique en Allemagne, pour qu'il y rappelât les hérétiques à la foi véritable et l'esprit des princes à la concorde. Un ministère de six années en ce pays et dans d'autres provinces lui permit d'accroître merveilleusement la gloire de Dieu, amenant sans nombre au sein de l'Eglise, par la vérité de la doctrine et l'éclat des miracles, Hussites, Adamites, Thaborites et Juifs.

Calliste III ayant résolu, principalement à sa prière, de promouvoir la

versam lustravit, quo in munere et virtute sermonis, et miraculorum frequentia innumeras prope animas in viam salutis reduxit. Eum Martinus Quintus ad exstinguendam Fraticellorum sectam inquisitorem instituit. A Nicolao Quinto contra Judæos et Saracenos generalis inquisitor in Italia constitutus, plurimos ad Christi fidem convertit. In Oriente multa optime constituit, et in Concilio Florentino, ubi veluti sol quidam fulsit, Armenos Ecclesiæ catholicæ restituit. Idem Pontifex, postulante Friderico Tertio imperatore, illum Apostolicæ Sedis Nuntium in Germaniam legavit, ut hæreticos ad catholicam fidem et principum animos ad concordiam revocaret. In Germania aliisque provinciis Dei gloriam sexennali ministerio mirifice auxit, Hussitis, Adamitis, Thaboritis, Hebræisque innumeris doctrinæ veritate ac miraculorum luce ad Ecclesiæ sinum traductis.

Cum Callistus Tertius ipso potissimum deprecante, cruce signatos

mittere decrevisset, Joannes per Pannoniam, aliasque provincias volitavit, qua verbo, qua litteris Principum animos ita ad bellum accendit, ut brevi millia Christianorum septuaginta conscripta sint. Ejus consilio et virtute potissimum Taurunensis victoria relata est, centum ac viginti Turcarum millibus partim cæsis, partim fugatis. Cujus victoriæ cum Romam nuntius venisset octavo idus augusti, idem Callistus ejus diei memoriæ solemnia Transfigurationis Christi Domini perpetuo consecravit. Lethali morbo ægrotum et Villacum delatum viri principes plures visitarunt : quos ipse ad tuendam religionem hortatus, animam Deo sancte reddidit anno salutis millesimo quadringentesimo quinquagesimo sexto. Ejus gloriam post mortem Deus multis miraculis confirmavit : quibus rite probatis, Alexander Octavus anno millesimo sexcentesimo nonagesimo Joannem in Sanctorum numerum retulit, ejusque Officium ac Missam Leo Decimus tertius, altero ab ejus canonizatione sæculo, ad universam extendit Ecclesiam.

croisade, Jean parcourut sans repos la Hongrie et d'autres contrées, excitant par lettres ou discours les princes à la guerre, enrôlant dans un court espace de temps soixante-dix mille chrétiens. C'est surtout à sa prudence, à son courage, qu'est due la victoire de Belgrade, où cent vingt mille Turcs furent partie massacrés, partie mis en fuite. La nouvelle de cette victoire étant arrivée à Rome le huit des ides d'août, Calliste III, en perpétuelle mémoire, consacra ce jour en y fixant la solennité de la Transfiguration du Seigneur. Atteint d'une maladie mortelle, Jean fut transporté à Illok, où plusieurs princes étant venus le visiter, il les exhorta à la défense de la religion, et rendit saintement à Dieu son âme. On était en l'année du salut mil quatre cent cinquante-six. Dieu confirma sa gloire après sa mort par beaucoup de miracles, lesquels ayant été prouvés juridiquement, Alexandre VIII le mit au nombre des Saints l'an mil six cent quatre-vingt-dix. Au second centenaire de sa canonisation, Léon XIII a étendu son Office et sa Messe à toute l'Eglise.

LE *Seigneur est avec vous, ô le plus fort des hommes ! Allez dans cette force qui est la vôtre, et délivrez Israël, et triomphez de Madian : sachez que c'est moi qui vous ai envoyé* [1]. Ainsi l'Ange du Seigneur saluait Gédéon, quand il le choisissait pour ses hautes destinées parmi les *moindres* de son peuple [2]. Ainsi pouvons-nous, la victoire remportée, vous saluer à notre tour, ô fils de François d'Assise, en vous priant de nous aider toujours. L'ennemi que vous avez vaincu sur les champs de bataille n'est plus à redouter pour notre Occident ; le péril est bien plutôt où Moïse le signalait pour son peuple après la délivrance, quand il disait : *Prenez garde d'oublier le Seigneur votre Dieu, de peur qu'après avoir écarté la famine, bâti de belles maisons, multiplié vos troupeaux, votre argent et votre or, goûté l'abondance de toutes choses, votre cœur ne s'élève et ne se souvienne plus de Celui qui vous a sauvés de la servitude* [3]. Si, en effet, le Turc l'eût emporté, dans la lutte dont vous fûtes le héros, où serait cette civilisation dont nous sommes si fiers ? Après vous, plus d'une fois, l'Eglise dut assumer sur elle à nouveau l'œuvre de défense sociale que les chefs des nations ne comprenaient plus. Puisse la reconnaissance qui lui est due préserver les fils de la Mère commune de ce mal de l'oubli qui est le fléau de la génération présente ! Aussi remercions-nous le ciel du grand souvenir dont resplendit par vous en ce jour le Cycle sacré, mémorial des bontés du Seigneur et des hauts faits des Saints. Faites qu'en la

1. Judic. VI. — 2. *Ibid.* 15. — 3. Deut. VIII, 11-14.

guerre dont chacun de nous reste le champ de bataille, le nom de Jésus ne cesse jamais de tenir en échec le démon, le monde et la chair ; faites que sa Croix soit notre étendard, et que par elle nous arrivions, en mourant à nous-mêmes, au triomphe de sa résurrection.





LE II AVRIL.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE,

CONFESSEUR.

Le fondateur d'une milice d'humilité et de pénitence, François de Paule, nous offre aujourd'hui son exemple et son patronage. Sa vie fut toujours innocente; et néanmoins nous le voyons embrasser, dès sa première jeunesse, une pénitence si austère, qu'il semblerait trop sévère de l'exiger des plus grands pécheurs de nos jours. Cependant les droits de la justice divine n'ont rien perdu de leur rigueur; car Dieu ne change pas; et l'offense que lui ont faite nos péchés ne nous sera pas remise, si elle n'est pas réparée. Les saints ont expié toute leur vie et avec la plus grande sévérité des fautes légères; et l'Eglise a tant de peine à arracher à notre mollesse, en ces jours, quelques œuvres de pénitence mitigées à l'excès!

Est-ce la foi qui fait défaut dans nos âmes? Est-ce la charité qui languit dans nos cœurs? C'est l'un et l'autre, sans doute; et la cause d'un tel affaiblissement est dans l'amour de la vie présente qui nous fait insensiblement perdre l'unique point de vue que nous devrions considérer : celui de l'éternité. Combien de chrétiens de nos jours sont semblables, dans leurs sentiments, à ce roi de France qui, après avoir obtenu du Pontife

Romain que saint François de Paule vînt habiter près de lui, se jeta aux pieds du serviteur de Dieu, en le suppliant de lui prolonger la vie ! Louis XI, cependant, était un grand pécheur ; mais ce qui le préoccupait n'était pas le désir de faire pénitence de ses crimes ; c'était l'espoir d'obtenir du saint quelques jours de plus d'une vie déjà trop longue pour le compte redoutable qui devait la suivre. Cet amour de la vie, nous le portons à un excès pitoyable. On repousse le jeûne et l'abstinence, non parce que l'obéissance à la loi de l'Eglise mettrait la vie en péril, non parce que la santé en serait compromise : on sait trop bien que les prescriptions du Carême cèdent en présence de semblables motifs ; mais on se dispense du jeûne et de l'abstinence, parce que la mollesse dans laquelle on vit rend insupportable jusqu'à l'idée d'une légère privation, d'un dérangement dans les habitudes. On trouve des forces plus que suffisantes pour les affaires, pour les fantaisies même et pour les plaisirs ; et quand il s'agit d'accomplir les lois que l'Eglise n'a portées que dans l'intérêt des âmes et des corps, tout semble impossible ; et l'on accoutume la conscience à ne plus même s'inquiéter de ces prévarications annuelles, qui finissent par éteindre dans l'âme du pécheur jusqu'à l'idée de la nécessité où il est de faire pénitence pour être sauvé.

Etudions les exemples bien différents que nous donne saint François de Paule, et que l'Eglise nous propose dans le récit abrégé des œuvres de ce grand serviteur de Dieu.

FRANÇOIS naquit dans une humble condition à Paule, ville de Calabre. Ses parents, longtemps privés d'enfants, l'obtinrent du ciel par leurs prières à saint François, et à la suite d'un vœu. Dès sa jeunesse, enflammé d'une divine ardeur, il se retira dans un désert où il passa six ans dans une vie très dure, mais que la méditation des choses célestes lui rendait douce. La renommée de ses vertus se répandit au loin, et beaucoup de personnes l'allaient trouver dans le but de servir Dieu. La charité fraternelle le fit alors sortir de sa solitude ; il bâtit une église près de Paule, et jeta là les premiers fondements de son Ordre.

IL avait le don de la parole dans un degré merveilleux, et garda une perpétuelle virginité. Son humilité fut si grande qu'il se disait le plus petit de tous, et voulut que ses disciples portassent le nom de Minimes. Son vêtement était grossier ; il marchait nu-pieds, et la terre lui servait de lit. Son abstinence fut admirable : il ne mangeait qu'une fois par jour après le coucher du soleil ; sa nourriture n'était que du pain et de l'eau, auxquels il n'ajoutait d'autre assaisonnement que celui qui est per-

FRANCISCUS Paulæ, quod est Calabriæ oppidum, loco humili natus est : quem parentes, cum diu prole caruissent, voto facto, beati Francisci precibus susceperunt. Is adolescens divino ardore succensus, in eremum secessit : ubi annis sex victu asperam, sed meditationibus cœlestibus suavem vitam duxit : sed cum virtutum ejus fama longius manaret, multique ad eum pietatis studio concurrerent, fraternæ charitatis causa e solitudine egressus ecclesiam prope Paulam ædificavit, ibique prima sui Ordinis fundamenta jecit.

ERAT in eo mirifica loquendi gratia : perpetuam virginitatem servavit : humilitatem sic coluit, ut se omnium minimum diceret, suosque alumnos Minimos appellari voluerit. Rudi amictu, nudis pedibus incedens, humi cubabat. Cibi abstinentia fuit admirabilis ; semel in die post solis occasum reficiebatur, et ad panem et aquæ potum vix aliquid ejusmodi obsonii adhibebat, quo vesci in Quadragesima licet : quam con-

suetudinem ut fratres sui toto anni tempore retinerent, quarto eos voto adstrinxit.

MULTIS miraculis servi sui sanctitatem Deus testari voluit, quorum illud in primis celebre, quod a nautis rejectus, Siciliæ fretum strato super fluctibus pallio, cum socio transmisit. Multa etiam futura prophetico spiritu prædixit. A Ludovico Undecimo Francorum rege expetitus, magnoque in honore est habitus. Denique annum primum et nonagesimum agens, Turonis migravit ad Dominum, anno salutis millesimo quingentesimo septimo : cujus corpus dies undecim insepultum, ita incorruptum permansit, ut suavem etiam odorem efflaret. Eum Leo Papa Decimus in Sanctorum numerum retulit.

mis en Carême. Il astreignit par un quatrième vœu ses disciples à suivre cette dernière pratique, pendant toute l'année.

DIEU attesta la sainteté de son serviteur par un grand nombre de miracles, dont le plus célèbre est celui que fit François lorsque, repoussé par des matelots, il passa le détroit de Sicile, avec son compagnon, sur son manteau étendu sur les flots. Il fit aussi beaucoup de prédictions par un esprit prophétique. Louis XI, roi de France, souhaita de le voir, et le traita avec beaucoup d'honneur. Enfin, étant arrivé à sa quatre-vingt-onzième année, il mourut à Tours, et se réunit au Seigneur l'an du salut mil cinq cent sept. Son corps, resté sans sépulture durant onze jours, demeura sans corruption, et rendait même une odeur agréable. Le pape Léon X l'a mis au nombre des Saints.

APÔTRE de la Pénitence, François de Paule, votre vie fut toujours sainte ; et nous sommes pécheurs. Cependant nous osons, en ces jours, recourir à votre puissant patronage, pour obtenir de Dieu que cette sainte carrière ne se termine pas sans avoir produit en nous un véritable esprit de pénitence, qui serve d'appui à l'espoir que nous avons

conçu de notre pardon. Nous admirons les merveilles dont votre vie fut remplie, et cette longévité des Patriarches qui parut en vous, afin que la terre pût jouir plus longtemps du fruit de vos exemples. Maintenant que vous êtes dans la gloire éternelle, souvenez-vous de nous et bénissez le peuple fidèle qui implore votre suffrage. Par vos prières, faites descendre sur nous la grâce de la componction qui animera les œuvres de notre pénitence. Bénissez et conservez le saint Ordre que vous avez fondé. Notre patrie eut l'honneur de vous posséder, ô François ! C'est de son sein que votre âme bénie s'éleva vers les cieux, laissant à la piété de nos pères sa dépouille mortelle, qui devint bientôt pour la France une source de faveurs et un gage de votre protection. Mais hélas ! ce corps sacré, temple de l'Esprit-Saint, nous ne le possédons plus ; la rage des hérétiques le poursuivit, il y a trois siècles, et un bûcher sacrilège le réduisit en cendres. Homme de mansuétude et de paix, pardonnez aux fils ce crime de leurs pères ; et, témoin dans les cieux des miséricordes divines, soyez-nous propice, et ne vous souvenez des iniquités anciennes que pour appeler sur la génération présente ces faveurs célestes qui convertissent les peuples, et font revivre chez eux la foi et la piété des anciens jours.





LE IV AVRIL.

SAINT ISIDORE,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

La sainte Eglise nous présente aujourd'hui la douce et imposante figure d'un de ses plus vertueux Pontifes. Isidore, le grand Evêque de Séville, le plus savant homme de son siècle, mais plus recommandable encore par les effets de son zèle sur sa noble patrie, vient nous encourager dans la carrière par ses exemples et par son intercession.

Entre toutes les provinces du Christianisme, il en est une qui a mérité par excellence le nom de Catholique : c'est l'Espagne. Dès le commencement du VIIIe siècle, la divine Providence la soumit à la plus dure épreuve, en permettant que l'inondation sarrasine la submergeât presque tout entière : en sorte qu'il fallut à ses héroïques enfants huit siècles de combats pour recouvrer enfin leur patrie. Les vastes contrées de l'Asie et de l'Afrique qui, à la même époque, subirent l'invasion musulmane, sont demeurées sous le joug de l'Islamisme. D'où vient que l'Espagne a triomphé de ses oppresseurs, et que le sentiment de la dignité humaine ne s'est jamais éteint dans la race qui l'habite ? La réponse est facile à donner : l'Espagne, au moment de l'invasion, était catholique ;

la vie catholique animait cette vaste région ; tandis que les peuples qui succombèrent sous le cimeterre musulman avaient déjà rompu avec la chrétienté par l'hérésie ou par le schisme. Dieu les délaissa, parce qu'ils avaient repoussé la vérité de la Foi, l'unité de l'Eglise ; ils ne furent plus qu'une proie, et n'offrirent presque aucune résistance à leurs farouches vainqueurs.

L'Espagne cependant avait couru un immense danger. La race des Goths, en la subjuguant, avait en même temps déposé l'hérésie dans son sein. L'Arianisme élevait dans l'Ibérie ses autels sacrilèges ; mais Dieu ne permit pas que cette terre privilégiée demeurât longtemps sous le joug de l'erreur. Avant l'arrivée du Sarrasin, l'Espagne était déjà réconciliée avec l'Eglise ; une famille aussi illustre que sainte avait eu la gloire de consommer ce grand œuvre. Le voyageur qui parcourt, de nos jours encore, l'Andalousie, remarque avec un pieux étonnement, à chacun des quatre angles des places publiques, une statue correspondant à trois autres : ces statues représentent trois frères et une sœur : saint Léandre, Evêque de Séville ; saint Isidore que nous fêtons aujourd'hui ; saint Fulgence, Evêque de Carthagène ; et leur sœur, sainte Florentine, vierge consacrée à Dieu. Par les efforts du zèle et de l'eloquence de saint Léandre, le roi Récarède et toute la nation des Goths se réunirent à la foi catholique, au concile de Tolède, en 589 ; la science et le grand caractère de notre Isidore consolidèrent cette heureuse révolution ; Fulgence la soutint

par ses vertus et par sa doctrine ; et Florentine apporta à cette œuvre si féconde pour l'avenir de sa patrie le tribut de ses soupirs et de ses prières.

Unissons-nous à l'hommage que rend la nation catholique à cette glorieuse constellation de saints ; et lisons dans les fastes de la sainte Liturgie le récit des actions et des mérites de notre Isidore.

ISIDORUS natione Hispanus, doctor egregius, ex nova Carthagine, Severiano patre provinciæ duce natus, a sanctis episcopis Leandro Hispalensi, et Fulgentio Carthaginiensi fratribus suis pie et liberaliter educatus, latinis, græcis et hebraicis litteris, divinisque et humanis legibus instructus, omni scientiarum, atque christianarum virtutum genere præstantissimus evasit. Adhuc adolescens hæresim arianam, quæ gentem Gothorum Hispaniæ latissime dominantem jam pridem invaserat, tanta constantia palam oppugnavit, ut parum abfuerit quin ab hæreticis necaretur. Leandro vita functo ad Hispalensem cathedram invitus quidem, sed urgente in primis Recaredo rege, magnoque

ISIDORE, Espagnol de nation, docteur illustre, naquit à Carthagène. Il eut pour père Sévérien, gouverneur de la province, et fut élevé dans la piété et les lettres par les saints évêques Léandre de Séville et Fulgence de Carthagène, ses frères. Formé aux littératures latine, grecque et hébraïque, et instruit dans les lois divines et humaines, il se distingua au plus haut degré par les sciences, comme par toutes les vertus chrétiennes. Dès sa jeunesse, il combattit avec tant de courage l'hérésie arienne qui, depuis longtemps déjà, avait envahi le vaste royaume des Goths d'Espagne, que peu s'en fallut qu'il ne fût mis à mort par les hérétiques. Après la mort de Léandre, il fut élevé malgré lui sur le siège de Séville, par l'influence du roi Récarède et l'assentiment unanime du clergé et du peuple. Son élection fut non

seulement confirmée par l'autorité Apostolique, mais saint Grégoire le Grand, en lui envoyant selon l'usage le pallium, l'établit son vicaire et celui du Siège Apostolique dans toute l'Espagne.

etiam cleri, populique consensu assumitur, ejusque electionem sanctus Gregorius Magnus nedum auctoritate Apostolica confirmasse, sed et electum transmisso de more pallio decorasse, quin etiam suum, et Apostolicæ Sedis in universa Hispania vicarium constituisse perhibetur.

On ne saurait exprimer tout ce qu'il fit paraître dans son épiscopat de constance, d'humilité, de patience, de miséricorde ; combien il employa de sollicitude à rétablir les mœurs chrétiennes et la discipline ecclésiastique, de zèle à les soutenir par sa parole et par ses écrits ; enfin avec quel éclat il parut orné de toutes sortes de vertus. Il favorisa et développa l'ordre monastique en Espagne, et construisit plusieurs monastères. Il bâtit pareillement des collèges dans lesquels, se livrant à la science sacrée et à l'enseignement, il instruisit un grand nombre de disciples qui se réunirent autour de lui, et entre lesquels brillèrent saint Ildephonse, évêque de Tolède, et saint Braulion, évêque de Sarragosse. Dans un concile tenu à Séville, il renversa et détruisit, par une discussion éloquente et ani-

In episcopatu quantum fuerit constans, humilis, patiens, misericors, in christiana et ecclesiastica disciplina instauranda sollicitus, eaque verbo, et scriptis stabilienda indefessus, atque omni demum virtutum ornamento insignitus, nullius lingua enarrare sufficeret. Monastici quoque instituti per Hispaniam promotor et amplificator eximius, plura construxit monasteria ; collegia itidem ædificavit, ubi studiis sacris, et lectionibus vacans, plurimos discipulos qui ad eum confluebant, erudivit : quos inter sancti Ildephonsus Toletanus, et Braulio Cæsaraugustanus episcopi emicuerunt. Coacto Hispali concilio, Acephalorum hæresim Hispaniæ jam minitantem, acri et

eloquenti disputatione fregit atque contrivit. Tantam apud omnes sanctitatis et doctrinæ famam adeptus est, ut elapso vix ab ejus obitu sextodecimo anno, universa Toletana synodo duorum supra quinquaginta episcoporum plaudente, ipsoque etiam sancto Ildephonso suffragante, doctor egregius, Catholicæ Ecclesiæ novissimum decus, in sæculorum fine doctissimus, et cum reverentia nominandus, appellari meruerit; eum que sanctus Braulio non modo Gregorio Magno comparaverit, sed et erudiendæ Hispaniæ loco Jacobi Apostoli cœlitus datum esse censuerit.

mée, l'hérésie des Acéphales qui menaçait d'envahir l'Espagne. Il acquit une si haute réputation de sainteté et de doctrine que, seize ans à peine après sa mort, au milieu des applaudissements d'un concile de cinquante-deux évêques, et avec le suffrage de saint Ildephonse, il mérita d'être appelé un excellent docteur, la dernière gloire de l'Eglise catholique, le plus savant homme qui eût paru à la fin des temps, et dont le nom ne doit être prononcé qu'avec respect. Non seulement saint Braulion le compara à saint Grégoire le Grand; mais il dit que le ciel avait donné à l'Espagne Isidore pour l'instruire, comme autrefois il lui avait envoyé l'Apôtre Jacques.

SCRIPSIT Isidorus libros Etymologiarum, et de Ecclesiasticis officiis, aliosque quamplurimos christianæ et ecclesiasticæ disciplinæ adeo utiles, ut sanctus Leo Papa IV ad episcopos Britanniæ scribere non dubitaverit, sicut Hieronymi et Augustini, ita Isidori dicta retinenda esse, ubi contigerit inusitatum negotium, quod per Canones minime definiri possit. Plures etiam ex ejusdem scriptis sen-

ISIDORE a écrit les livres des Etymologies, ceux des Offices ecclésiastiques et beaucoup d'autres si importants pour la discipline chrétienne et ecclésiastique, que le pape saint Léon IV n'a pas craint de dire que l'on doit faire usage des paroles d'Isidore, comme de celles de Jérôme et d'Augustin, toutes les fois qu'il se présente un cas inusité qui ne peut être décidé par les Canons. Plusieurs sentences de ses écrits ont été recueillies et placées parmi les lois

canoniques de l'Eglise. Il présida le quatrième Concile de Tolède, qui est le plus célèbre de tous ceux d'Espagne. Enfin, après avoir extirpé de ce pays l'hérésie arienne prédit publiquement sa mort et la dévastation du royaume par l'armée des Sarrasins. et gouverné son Eglise environ quarante ans, il mourut à Séville, et alla au ciel l'an six cent trente-six. Son corps fut enseveli d'abord, comme il l'avait demandé, entre son frère Léandre et sa sœur Florentine. Ferdinand Ier, roi de Castille et de Léon, l'ayant racheté à grand prix d'Enète, prince sarrasin, qui dominait à Séville, le transporta à Léon ; et l'on a élevé en son honneur une église où, à cause de l'éclat de ses miracles, il est l'objet d'une grande dévotion de la part des peuples.

tentiæ inter canonicas Ecclesiæ leges relatæ conspiciuntur. Præfuit Concilio Toletano IV omnium Hispaniæ celeberrimo. Denique cum ab Hispania arianam hæresim eliminasset, morte sua, et regni vastatione a Sarracenorum armis publice prænuntiata, postquam quadraginta circiter annos suam rexisset Ecclesiam, Hispali migravit in cœlum anno sexcentesimo trigesimo sexto. Ejus corpus inter Leandrum fratrem, et Florentinam sororem, ut ipse mandaverat, primo conditum. Ferdinandus Primus Castellæ et Legionis rex, ab Eneto Sarraceno Hispali dominante magno pretio redemptum, Legionem transtulit ; et in ejus honorem templum ædificatum est, ubi miraculis clarus, magna populi devotione colitur.

ISIDORE, Pasteur fidèle, le peuple chrétien honore vos vertus et vos services ; il se réjouit de la récompense dont le Seigneur a couronné vos mérites; soyez-lui donc propice en ces jours de salut. Sur la terre, votre vigilance n'abandonna jamais l'heureux troupeau qui lui était confié ; regardez-nous comme vos brebis, défendez-nous des loups ravissants qui nous menacent sans

cesse. Que vos prières obtiennent pour nous la plénitude des grâces qui nous sont nécessaires pour achever dignement cette sainte carrière qui s'avance vers sa fin. Soutenez notre courage ; animez notre ardeur ; préparez-nous à la célébration des grands mystères qui nous attendent. Nous avons regretté nos offenses, expié, quoique bien faiblement, nos fautes ; l'œuvre de notre conversion a fait un pas ; il faut maintenant qu'elle se consomme par la contemplation des souffrances et de la mort de notre Rédempteur. Assistez-nous, ô Pontife du Christ qui l'avez tant aimé ; vous dont la vie fut toujours si pure, prenez soin des pécheurs, et écoutez la prière de l'Eglise qui se recommande à vous aujourd'hui. Du sein des joies éternelles, souvenez-vous aussi de votre patrie terrestre ; bénissez l'Espagne qui vous conserve un culte si fervent. Rendez-lui l'ardeur primitive de la foi ; renouvelez en son sein les mœurs chrétiennes ; faites disparaître l'ivraie qui s'est levée parmi le bon grain. L'Eglise entière honore cette contrée pour sa fidélité dans la garde du dépôt de la doctrine du salut ; sauvez-la de toute décadence, et arrêtez les maux dont elle souffre ; qu'elle soit toujours fidèle, toujours digne du beau nom que vous l'avez aidée à conquérir.





LE V AVRIL.

SAINT VINCENT FERRIER.

CONFESSEUR.

Aujourd'hui, c'est encore la catholique Espagne qui fournit à l'Eglise un de ses fils, pour être proposé à l'admiration du peuple chrétien. Vincent Ferrier, l'*Ange du jugement*, la trompette des vengeances divines, se montre à nous, et vient glacer de terreur nos cœurs infidèles en faisant retentir l'arrivée prochaine du souverain Juge des vivants et des morts. Autrefois il sillonna l'Europe entière dans ses courses évangéliques, et les peuples remués par son éloquence foudroyante se frappaient la poitrine, criaient miséricorde au Seigneur, et se convertissaient. De nos jours, la pensée de ces redoutables assises que Jésus-Christ viendra tenir sur les nuées du ciel n'émeut plus autant les chrétiens. On croit au jugement dernier, parce que c'est un article de la foi; mais on tremble peu dans l'attente de ce jour formidable. On pèche durant de longues années; on se convertit un jour par une grâce toute spéciale de la bonté divine; mais le grand nombre de ces néophytes continue à mener une vie molle, pense peu à l'enfer et à la réprobation, moins encore au terrible jugement par lequel Dieu doit en finir avec ce monde.

Il n'en était pas ainsi dans les siècles chré-

tiens; il n'en est pas non plus ainsi chez les âmes vraiment converties. L'amour en elles domine la crainte; mais la crainte du jugement de Dieu veille toujours au fond de leur pensée : c'est cette disposition qui les rend fermes dans le bien qu'elles ont recouvré. Assurément, ils se demandent peu quelle sera leur situation au jour où le signe du Fils de l'homme brillera dans les cieux, où Jésus, non plus Rédempteur, mais Juge, séparera les boucs des brebis, ces chrétiens qui ont tant à expier, et pour lesquels, chaque année, le Carême n'est qu'une occasion de témoigner leur lâcheté et leur indifférence. A voir leur sécurité, on dirait qu'ils ont reçu l'assurance que ce moment terrible ne saurait recéler pour eux ni une inquiétude, ni une déception. Ayons plus de prudence, gardons-nous des illusions de l'orgueil et de l'insouciance; par une pénitence sincère, assurons-nous le droit d'envisager avec une humble confiance cette heure redoutable qui a fait trembler tous les saints. Quelle joie d'entendre cette parole sortir de la bouche du Juge incorruptible : « Venez, les « bénis de mon Père ; possédez le royaume « qui vous a été préparé dès l'origine du « monde [1]! » Vincent Ferrier s'arrache au repos de la cellule pour aller remuer des nations entières qui dormaient dans l'oubli du grand jour des justices ; nous n'avons pas, il est vrai, entendu sa parole; mais n'avons-nous pas le saint Évangile ? N'avons-nous pas l'Église qui, dès l'entrée de la sainte

1. Luc. xi, 50.

carrière que nous parcourons, nous a fait lire les oracles formidables que Vincent Ferrier ne faisait que commenter devant les chrétiens de son temps ? Préparons-nous donc à paraître devant celui qui viendra demander compte des grâces qu'il nous prodigue, et qui sont le fruit de son sang ; en mettant à profit toutes les ressources de la sainte Quarantaine, nous pouvons nous préparer un jugement favorable.

La Liturgie consacre à saint Vincent Ferrier, dans l'Office des Matines, le récit suivant qui contient un abrégé succinct des grandes œuvres du serviteur de Dieu.

VINCENT, né à Valence en Espagne, de parents honnêtes, montra dès ses premières années la maturité d'un vieillard. Ayant reconnu de bonne heure, malgré la faiblesse de son âge, le peu de durée de ce monde rempli de ténèbres, il reçut à dix-huit ans l'habit de la religion dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Après sa profession solennelle, il se livra avec ardeur à l'étude des saintes lettres, et conquit avec une grande distinction le degré de docteur en théologie. Bientôt, sur l'obédience des supérieurs, il se mit à prêcher la parole de Dieu, à combattre la perfidie des Juifs, à réfuter les erreurs des Sarrasins avec tant de zèle et de succès, qu'il amena

VINCENTIUS honesta stirpe Valentiæ in Hispania natus, ab ineunte ætate cor gessit senile. Qui dum caliginosi hujus sæculi labilem cursum pro ingenii sui modulo consideraret, Religionis habitum in Ordine Prædicatorum decimo octavo ætatis suæ anno suscepit ; et emissa solemni professione, sacris litteris sedulo incumbens, Theologiæ lauream summa cum laude consecutus est. Mox obtenta a superioribus licentia, verbum Dei prædicare, Judæorum perfidiam arguere, Sarracenorum errores confutare, tanta virtute et efficacia cœpit, ut ingentem ipsorum in-

fidelium multitudinem ad Christi fidem perduxerit, et multa Christianorum millia, a peccatis ad pœnitentiam, a vitiis ad virtutem revocarit. Electus enim a Deo, ut monita salutis in omnes gentes, tribus et linguas diffunderet, et extremi tremendique judicii diem appropinquare ostenderet, omnium auditorum animos terrore concussos, atque a terrenis affectibus avulsos, ad Dei amorem excitabat.

à la foi du Christ un nombre immense d'infidèles, et fit passer plusieurs milliers de chrétiens du péché à la pénitence, du vice à la vertu. Il avait été choisi de Dieu pour répandre les enseignements du salut chez toutes les nations, de quelque race et de quelque langue qu'elles fussent ; et en annonçant l'approche du dernier et redoutable jugement, il effrayait les âmes de tous ceux qui l'entendaient, les arrachait aux passions terrestres, et les portait à l'amour de Dieu.

In hoc autem apostolico munere hic vitæ ejus tenor perpetuus fuit. Quotidie Missam summo mane cum cantu celebravit, quotidie ad populum concionem habuit, inviolabile semper jejunium, nisi urgens adesset necessitas, servavit ; sancta, et recta consilia nullis denegavit, carnes numquam comedit, nec vestem lineam induit, populorum jurgia sedavit, dissidentia regna pace composuit ; et cum vestis inconsutilis Ecclesiæ diro schismate scinderetur, ut uniretur, et unita servaretur, plurimum laboravit. Virtutibus omnibus claruit,

Dans l'accomplissement de ce ministère apostolique, son genre de vie fut constamment celui-ci : tous les jours, de grand matin, il célébrait une messe chantée ; chaque jour aussi il adressait une prédication au peuple ; il gardait un jeûne inviolable, à moins d'une urgente nécessité ; il ne refusa jamais à personne ses conseils toujours saints et équitables ; jamais il ne mangea de chair, ni ne porta de linge ; il apaisa les dissensions des peuples, et rétablit la paix entre des royaumes divisés ; enfin, au temps où la tunique sans couture de l'Eglise était déchirée par un schisme cruel, il se donna beaucoup de mouvement pour rétablir

et consolider la réunion. Toutes les vertus brillèrent en lui ; humble et simple, on le vit recevoir avec douceur et embrasser avec tendresse ceux qui l'avaient poursuivi de leurs calomnies et de leurs persécutions.

suosque detractores et persecutores, in simplicitate et humilitate ambulans, cum mansuetudine recepit et amplexus est.

La puissance divine opéra par lui beaucoup de signes et de prodiges en confirmation de la sainteté de sa vie et de sa prédication. Souvent, par l'imposition de ses mains sur les malades, il leur rendit la santé ; il chassa les esprits immondes du corps des possédés, rendit l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vue aux aveugles ; il guérit les lépreux, et ressuscita des morts. Enfin, accablé de vieillesse et de maladie, après avoir parcouru plusieurs pays de l'Europe avec un grand profit pour les âmes, cet infatigable héraut de l'Evangile acheva le cours de sa prédication et de sa vie, à Vannes en Bretagne, l'an du salut mil quatre cent dix-neuf. Il fut mis au nombre des Saints par Calixte III.

Per ipsum divina virtus, in confirmationem vitæ et prædicationis ejus, multa signa et miracula fecit. Nam frequentissime super ægros manus imposuit, et sanitatem adepti sunt ; spiritus immundos e corporibus expulit ; surdis auditum, mutis loquelam, cæcis visum restituit ; leprosos mundavit, mortuos suscitavit. Senio tandem et morbo confectus infatigabilis Evangelii præco, plurimis Europæ provinciis cum ingenti animarum fructu peragratis, Venetiæ in Britannia minori, prædicationis et vitæ cursum feliciter consummavit, anno salutis millesimo quadringentesimo decimo nono, quem Calixtus Tertius Sanctorum numero adscripsit.

Le Bréviaire de l'Ordre des Frères-Prêcheurs célèbre saint Vincent Ferrier par de magnifiques éloges. Nous lui emprunterons

quatre Répons et une Antienne, afin de louer plus dignement l'illustre prédicateur.

RÉPONS ET ANTIENNE.

℟. SUMMUS. Parens, ac rector gentium, in vespere labentis sæculi, novum vatem misit Vincentium, christiani magistrum populi : refert instare Dei judicium, * Quod spectabunt cunctorum oculi.

℣. Timete Deum, clamat sæpius ; venit hora judicii ejus. * Quod spectabunt cunctorum oculi.

℟. Christi viam secutus arduam, a terrenis procul illecebris : veritatem reddit conspicuam, profligatis errorum tenebris : * Oram illuminat occiduam, toto factus in orbe celebris.

℣. Cujus doctrina sole gratior, sermo erat flammis ardentior. * Oram illuminat occiduam, toto factus in orbe celebris.

℟. Nocte sacris incumbens litteris, contemplatur vigil in stu-

℟. LE Père souverain, celui qui gouverne les peuples, sur le soir du monde qui s'affaisse, a envoyé Vincent comme un nouveau prophète chargé d'instruire le peuple chrétien ; Vincent annonce que le jugement de Dieu est proche, * Ce jugement que tous les hommes doivent voir de leurs yeux.

℣. Il s'écrie souvent : Craignez Dieu ; l'heure de son jugement est arrivée : * Ce jugement que tous les hommes doivent voir de leurs yeux.

℟. Marchant à la suite du Christ par la voie difficile, il s'éloigna des plaisirs terrestres ; il fit briller l'éclat de la vérité ; il dissipa les ténèbres de l'erreur ; * Il resplendit dans les régions de l'Occident, et tout l'univers retentit de sa renommée.

℣. Sa doctrine éclatait comme un soleil ; sa parole était ardente comme la flamme. * Il resplendit dans les régions de l'Occident, et tout l'univers retentit de sa renommée.

℟. La nuit, il s'appliquait aux lettres sacrées, veillant dans la contemplation ; au

matin, comme un bel astre, il lançait les rayons de la doctrine ; * Le soir, il appliquait à tous les maux un remède salutaire.

℣. Pas une heure de sa vie ne s'écoulait, sans qu'il l'eût remplie par quelque action sainte. * Le soir, il appliquait à tous les maux un remède salutaire.

℟. Proférant les paroles de l'éternelle vie, il enflammait l'âme de ses auditeurs ; il faisait pénétrer dans le cœur des hommes l'amour des dons célestes ; traitant des vertus avec une science profonde, * Il enseignait à dompter tous les vices.

℣. Une foule avide de l'entendre le suivait, lorsqu'il s'énonçait de sa bouche divine. * Il enseignait à dompter les vices.

Ant. Rempli d'un esprit prophétique, Vincent parla merveilleusement sur la fin du monde : comme un soleil, il se coucha à l'Occident de la terre, et escorté d'une troupe d'Anges, il monta aux lumineuses demeures du ciel.

dio : mane pulchri ad instar sideris, miro lucet doctrinæ radio : * Morbos omnis vespere generis salutari pellens remedio.

℣. Nulla præterit hora temporis, quo non recti quid agat operis. * Morbos omnis vespere generis salutari pellens remedio.

℟. Verba perennis vitæ proferens, animos inflammat adstantium : pectoribus humanis inserens amorem donorum cœlestium, de virtutibus alta disserens ; * Frænare docet omne vitium.

℣. Illum avida turba sequitur, dum hoc ore divino loquitur. * Frænare docet omne vitium.

Ant. Qui prophetico fretus lumine, mira de mundi fine docuit, in occiduo terræ cardine, ut sol Vincentius occubuit : et septus Angelorum agmine, lucidas cœli sedes tenuit.

Que votre voix fut éloquente, ô Vincent, lorsqu'elle vint réveiller l'assoupissement des hommes, et leur fit éprouver les terreurs du grand jugement. Nos pères

entendirent cette voix, et ils revinrent à Dieu, et Dieu leur pardonna. Nous aussi nous nous étions endormis, lorsque l'Eglise, à l'ouverture de cette sainte carrière, troubla notre sommeil en marquant de la cendre nos fronts coupables, et en nous rappelant l'irrévocable sentence de mort que Dieu a prononcée sur nous. Nous mourrons, et dans peu d'années; nous mourrons, et un jugement particulier décidera de notre sort pour l'éternité. Puis, au moment marqué dans les décrets divins, nous ressusciterons, et ce sera pour assister au plus solennel et au plus formidable des jugements. En face du genre humain tout entier, nos consciences seront mises à nu; nos bonnes et nos mauvaises œuvres seront pesées publiquement; après quoi viendra la nouvelle promulgation de la sentence que nous aurons méritée. Pécheurs que nous sommes, comment soutiendrons-nous les regards du Rédempteur qui ne sera plus en ce moment qu'un Juge incorruptible ? Comment même supporterons-nous la vue de nos semblables, dont l'œil plongera dans toutes les iniquités de notre vie ? Mais surtout, des deux sentences que les hommes entendront prononcer sur eux, à laquelle aurons-nous droit ? Si le juge la proférait à l'heure où nous sommes, est-ce parmi les *bénis de son Père*, ou parmi les *maudits;* est-ce à la droite, ou à la gauche, qu'il nous rangerait ?

Nos pères étaient saisis de crainte, lorsque vous leur adressiez ces questions, ô Vincent! Ils firent une sincère pénitence de leurs péchés, et après avoir reçu le pardon du Seigneur, leurs craintes s'apaisèrent et firent

place à l'espoir et à la confiance. Ange du jugement de Dieu, priez, afin que nous aussi nous soyons remués par une crainte salutaire. Dans peu de jours, nos yeux verront le Rédempteur monter au Calvaire, courbé sous le poids de la croix, et nous l'entendrons dire aux filles de Jérusalem : « Ne « pleurez pas sur moi, mais sur vos enfants ; « car si l'on traite ainsi le bois vert, comment « sera traité le bois sec [1] ? » Aidez-nous, ô Vincent, à profiter de cet avertissement. Nos péchés nous avaient réduits à la condition de ce bois mort qui n'est plus bon que pour le feu des vengeances divines ; par votre intercession, rattachez au tronc ces rameaux détachés, afin qu'ils reprennent vie, et que la sève circule de nouveau en eux. Ami des âmes, nous remettons entre vos mains l'œuvre de notre entière réconciliation avec Dieu. Priez aussi, ô Vincent, pour l'Espagne qui vous donna le jour et au sein de laquelle vous avez puisé la foi, la profession religieuse et le sacerdoce ; mais souvenez-vous de la France, votre seconde patrie, que vous avez évangélisée avec tant de fatigues et de succès ; souvenez-vous de la catholique Bretagne qui garde si religieusement votre dépouille sacrée. Vous fûtes notre Apôtre dans des temps malheureux : les jours que nous traversons semblent plus orageux encore ; daignez, du haut du ciel, vous montrer toujours notre fidèle protecteur.

1. Luc. xxiii, 31.





LE IX AVRIL.

SAINTE MARIE EGYPTIENNE,

PÉNITENTE.

Un des plus solennels exemples de la pénitence nous est proposé aujourd'hui : la pécheresse Marie d'Egypte vient encourager les fidèles dans la voie de l'expiation. Coupable comme autrefois Madeleine, comme Marguerite de Cortone, mais purifiée par le repentir et par les œuvres de la réparation, elle brille au ciel, dans les chœurs des Anges. Adorons la toute-puissance de Dieu qui d'un vase souillé a su faire un vase d'honneur, et espérons dans les richesses de la miséricorde céleste. Toutefois, sachons le comprendre, le pardon n'est accordé qu'au repentir; et le repentir est illusoire s'il ne produit, d'une manière durable, les sentiments et les œuvres de la pénitence. Marie d'Egypte eut le malheur de pécher durant dix-sept années; l'expiation dura quarante-sept ans : et quelle expiation que celle du désert, sous un soleil brûlant, sans consolation humaine, au milieu de toutes les privations! La réconciliation qui nous a été offerte si promptement après le péché, Marie l'attendit pendant près d'un demi-siècle; le gage du pardon que le Rédempteur a placé dans la participation au mystère d'amour, et qui nous a été livré

avec tant de confiance, Marie ne le reçut, pour la seconde fois, qu'au moment où la mort allait séparer son âme de son corps exténué d'austérités! Humilions-nous devant la justice de Dieu qui nous demandera compte des grâces dont nous sommes comblés, et efforçons-nous de mériter un jour, par la sincérité de notre pénitence, une place aux pieds de la pécheresse du désert.

Nous empruntons aux anciens Bréviaires Romains-Français les Leçons de l'Office de sainte Marie Egyptienne.

MARIE Egyptienne quitta ses parents à l'âge de douze ans, au temps de l'empereur Justin, et s'en vint à Alexandrie. Elle se livra au vice, dans cette ville, durant dix-sept années ; mais, étant allée à Jérusalem, et ayant essayé d'entrer dans l'église du Calvaire, au jour de l'Exaltation de la sainte Croix, elle se sentit repoussée jusqu'à trois fois, par une force divine. Etant sous le portique, elle fit vœu, devant l'image de la Vierge Mère de Dieu, d'embrasser la pénitence, s'il lui était permis de voir et d'adorer le bois vivifiant de la Croix. Tout aussitôt elle put entrer dans l'église, où elle vit et adora.

MARIA Ægyptia, duodecennis, tempore Justini imperatoris, relictis parentibus, Alexandriam venit, fuitque per annos septemdecim ea in civitate peccatrix. Cum autem Hierosolymam profecta, Calvariæ templum in festo Exaltationis sanctæ Crucis ingredi tentasset, ter divinitus repulsa, in atrio coram imagine Deiparæ Virginis vovit pœnitentiam, si liceret sibi vivificum Crucis lignum videre et adorare : moxque templum ingressa, vidit et adoravit.

AYANT ensuite pris pour la route trois pains, et reçu

INDE sumpto trium panum viatico, percep-

taque Eucharistia in oratorio Sancti Johannis ad ripam Jordanis, ultra flumen in vastissimam solitudinem recessit. Ibi, consumpto viatico detritisque vestibus, ignota permansit annis quadraginta septem, donec ad torrentem quemdam occurrit ei Zozimas presbyter, a quo obtinuit ut vespere in Cœna Domini, in adversam Jordanis ripam afferret sibi Corpus et Sanguinem Domini, quorum participatione tot annos caruerat.

l'Eucharistie dans l'oratoire de Saint-Jean, au bord du Jourdain, elle se retira dans une vaste solitude, au delà de ce fleuve. Ce fut là que, ayant consommé ses provisions, et ses vêtements ayant fini par tomber en lambeaux, elle demeura ignorée quarante-sept ans, jusqu'au jour où le prêtre Zozime la rencontra au bord d'un torrent. Elle obtint de lui que, le soir du Jeudi saint, il viendrait sur l'autre rive du Jourdain lui apporter le Corps et le Sang du Seigneur, auxquels elle n'avait pas participé durant tant d'années.

CONDICTO die accessit ad eumdem locum Zozimas, quo et Maria signo crucis impresso super aquas ambulans pervenit ; recitatoque Symbolo et Oratione Dominica, ut moris erat, divina dona suscepit ; rursumque precata est Zozimam, ut anno recurrente ad eumdem torrentem veniret. Qui cum eo accessisset, conspexit corpus ejus jacens in terra, in qua scripta hæc legit : Sepeli, Abba Zozima, miseræ Mariæ corpusculum ; redde terræ quod suum est, et pulveri adjice pulverem ; ora tamen Deum pro me : transe-

AU jour marqué, Zozime vint au lieu qui avait été fixé ; et Marie, ayant fait le signe de la croix sur les eaux, arriva près de lui. Après la récitation du Symbole et de l'Oraison Dominicale, selon la coutume, elle reçut les dons divins. Elle pria encore Zozime de revenir l'année suivante près du même torrent. Il y vint et aperçut le corps de Marie étendu par terre ; et sur le sable étaient écrits ces mots : « Abbé Zozime, ensevelissez le corps de la misérable Marie ; rendez à la terre ce qui lui appartient, réunissez la poussière à la poussière ; priez cependant Dieu pour moi. Ceci a été écrit le dernier jour du

mois Pharmuthi, en la nuit de la Passion qui a donné le salut, après avoir participé à la sainte et divine Cène. » Un lion arriva près du corps, creusa la terre avec ses griffes et prépara le tombeau.

unte mense Pharmuthi, nocte salutiferæ Passionis, post divinæ et sacræ Cœnæ communionem. Corpori ejus leo adveniens, effossa ungulis terra, paravit sepulcrum.

A la louange de notre incomparable pénitente, nous empruntons cette belle Séquence aux anciens Missels d'Allemagne.

SÉQUENCE.

Du fond de l'Egypte des Pharaons, une fille a été appelée aux honneurs d'épouse de notre Salomon ; d'abjecte elle a été élue ; de difforme qu'elle était, elle a éclaté en beauté ; le vase vulgaire a paru comme le vase le plus précieux.

Ex Ægypto Pharaonis
In amplexum Salomonis
Nostri transit filia ;
Ex abjecta fit electa,
Ex rugosa fit formosa,
Ex lebete phiala.

L'Etoile de la mer a daigné luire sur elle ; c'est elle qui l'a conduite à son bien-aimé, et a serré les nœuds de l'alliance ; par la médiation de la Mère de Dieu, la bonté du Christ a remis à la pécheresse tous ses crimes.

Stella maris huic illuxit,
Ad dilectum quam conduxit
Pacis nectens fœdera ;
Matre Dei mediante,
Peccatrici, Christo dante,
Sunt dimissa scelera.

Esclave d'abord des passions charnelles, elle est entrée en Jérusalem, celle qui devait être l'épouse du Roi pacifique ; ses liens adultères sont brisés ; parée avec magnificence, elle s'unit à l'Epoux céleste.

Vitam ducens hæc carnalem,
Pervenit in Jerusalem,
Nuptura Pacifico ;
Hinc, excluso adultero,
Maritatur Sponso vero
Ornata mirifico.

Dei templum introire Dum laborat, mox redire Necdum digna cogitur ; Ad cor suum revertitur, Fletu culpa submergitur, Fletu culpa teritur.	Elle cherche d'abord à pénétrer dans le temple de Dieu ; non digne encore, elle s'en voit refuser l'entrée : alors elle rentre en elle-même; ses péchés sont noyés sous ses larmes, les crimes de sa vie passée sont dissous par ses pleurs.
Locus desertus quæritur, Leviathan conteritur, Mundus, caro vincitur, Domus patris postponitur, Vultus mentis componitur, Decor carnis spernitur.	Aussitôt elle court se cacher dans le désert ; c'est là qu'elle triomphe de Léviathan, là qu'elle remporte la victoire sur le monde et sur la chair ; elle y oublie la maison de son père ; et tandis qu'elle sacrifie sa beauté corporelle, la beauté de l'âme se forme en elle.
Lætare filia Thanis, Tuis ornata tympanis, Lauda quondam sterilis, Gaude, plaude, casta, munda, Virtutum prole fœcunda, Vitis meri fertilis.	Réjouis-toi, fille de Thanis, sous ta parure nouvelle ; chante le cantique de jubilation, toi qui fus si tristement stérile ; devenue féconde en vertus, vigne abondante en vin délicieux, triomphe et réjouis-toi devenue chaste et pure.
Te dilexit noster risus, Umbilicus est præcisus Tuus continentia ; Aquis lotam, pulchram totam Te salivit, te condivit Sponsi sapientia.	Il t'a aimée, celui qui est notre joie ; ta honte a disparu sous le mérite de la continence ; purifiée par l'eau, devenue toute belle, les mains de l'Epoux qui est la Sagesse ont pris plaisir à te parer.
Septem pannis involuta,	Tu as reçu les sept voiles ; l'huile de l'allégresse a inon-

dé ton cœur ; l'éclat vermeil de la charité, la robe de la chasteté, la ceinture de la continence : telle est ta parure.

Ta chaussure est d'azur, à toi qui, par un heureux changement, contemples désormais les choses célestes ; ta robe est éclatante de mille couleurs variées ; ton lit est parsemé de fleurs ; il exhale l'odeur des plus suaves parfums.

Réjouis-toi, ô Marie ! car c'est la grâce du Christ, ton céleste amant, qui t'a parée ainsi ; goûte maintenant la gloire et les délices ; mais souviens-toi des pécheurs, et sois propice aux peuples de la terre.
Amen.

Intus tota delibuta
Oleo lætitiæ ;
Croco rubens caritatis ;
Bysso cincta castitatis,
Zona pudicitiæ.

Hinc hyacintho calciaris,
Dum superna contemplaris,
Mutatis affectibus ;
Vestiris discoloribus,
Cubile vernat floribus,
Fragrat aromatibus.

O Maria, gaude quia
Decoravit et amavit
Sic te Christi gratia.
Memor semper peccatorum,
Et cunctorum populorum,
Plaude nunc in gloria.
Amen.

Vous chantez éternellement, ô Marie, les miséricordes du Seigneur ; vous remerciez sa bonté qui, d'une pécheresse, a fait de vous une élue. Nous le louons avec vous, et nous lui rendons grâces de ce qu'il a daigné nous faire voir, par votre exemple, que, malgré ses fautes, l'âme repentante peut non seulement éviter les feux éternels, mais prétendre encore aux félicités du ciel. Qu'elle vous paraît légère aujourd'hui, ô Marie, cette pénitence de quarante-sept ans, dont la seule pensée accable notre imagination ! Que sa durée est courte en face de l'éternité ! que ses rigueurs sont douces, comparées aux tour-

ments de l'enfer! que sa récompense est magnifique, dans les délices sans fin que le Seigneur vous fait goûter! Nous aussi, nous sommes pécheurs; mais sommes-nous pénitents? Aidez notre faiblesse, ô Marie! Votre vie, longtemps inconnue au fond du désert, s'est révélée à sa dernière heure, afin que les chrétiens apprissent à connaître mieux la gravité du péché qu'ils commettent si facilement, la justice de Dieu dont ils se font trop souvent, dans leur orgueil, une fausse idée, sa bonté qu'ils outragent, sans l'avoir jamais bien comprise. Eclairez-nous, ô Marie! faites pénétrer en nous les leçons que l'Eglise nous prodigue en ce saint temps; par vos prières achevez notre conversion; brisez nos hauteurs, confondez nos lâchetés, apprenez-nous le prix du pardon, et obtenez que nous approchions toujours de la table du Seigneur avec cette componction et cet amour qui parurent en vous, à cette heure fortunée où Jésus vint se donner à vous dans son Sacrement, pour vous enlever ensuite avec lui dans le séjour du repos et des joies sans fin.

FIN DU CARÊME.



TABLE DES MATIÈRES.



PROPRE DES SAINTS.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

POITIERS. — H. OUDIN, ÉDITEUR

